

LA CONFRÉRIÉ DE LA DAGUE NOIRE

De J. R. WARD

Tome 10

La Confrérie de la Dague Noire

J.R. WARD

Livre 10



*La Seconde Vie
du Vampire*

LA SECONDE VIE DU VAMPIRE

(*Lover Reborn de J. R. Ward*)

À Caldwell, dans l'État de New-York...

Depuis toute éternité, les vampires mènent une guerre sans merci contre la Lessening Société, des égorgeurs aux ordres de l'Omega, le mal absolu.

*Contre eux se trouvent sept Guerriers : la **Confrérie de la Dague Noire**.*

Malgré la guerre, les lessers et un nouveau groupe de vampires qui cherche à renverser le trône du roi, Tohr se débat dans son enfer personnel, entre un passé à enterrer et un futur brûlant de passion... Pourra-t-il vraiment oublier ses tourments et libérer tous ceux qu'il aime ?

Tohr : *L'ancien directeur de la Confrérie a eu le cœur brisé. Lorsqu'il il revoit en rêve ceux qu'il a perdus – prisonniers d'un monde nébuleux et glacé – il réclame l'aide de Lassiter, un ange déchu, pour les sauver. Il apprend que leur rédemption dépend de lui, qu'il doit les libérer du passé et réapprendre à aimer pour que son ancienne compagne puisse atteindre l'Au-delà. Pour Tohr, c'est impossible, et il devient désespéré....*

No'One, *Elevée dans l'aristocratie, elle a été enlevée par un sympath, violée, et déshonorée. Forcée de donner naissance à une fille de sang-mêlé, Xhexania, elle a ensuite tenté de se suicider – ce qui lui fermait les portes de l'Au-delà. Graciée par la Vierge Scribe, la femelle déchue expie sa faute de l'Autre Côté, anonyme et désespérée... Lorsqu'elle revient dans le monde réel pour assister à l'union de sa fille avec John Matthew, elle retrouve Tohrment, un témoin de son douloureux passé...*

Les habitants du manoir de la Confrérie : *Les Frères (Wrath, Rhage, Zsadist et Phury, Vishous, et Butch,) et Manny Manello, leur chirurgien personnel; les shellanes : Beth, Mary, Bella, Cormia, Jane et Marissa, Xhex et Payne ; Les soldats, Qhuinn, Blaylock, John ; Rehvenge, le roi sympath, et sa shellane, Ehlena ; Saxton, le cousin de Qhuinn ; et Fritz, le vieux doggen.*

Autres personnages : *La Bande des Bâtards, dont Xcor, Throe, Zypher, Syphon et Balthazar.*

Et Assail, un membre de la Glymera, qui semble avoir des ambitions démesurées...

*Un pressé et un mort se ressemblent
Chacun ne cherche qu'à rentrer chez soi
Lassiter*

I – Le printemps



Chapitre 1

— L'enfoiré qui passe sur le pont est à moi !

Tohrment attendit un sifflement en réponse. Dès qu'il le perçut, il s'élança derrière le *lessier*, ses bottes de combat tambourinant dans les flaques, les jambes aussi actives que des pistons. Il serrait déjà les poings. Il dépassa divers conteneurs à ordures et contourna plusieurs caisses en piteux état, semant la panique parmi les rats et les vagabonds qui hantaient les rues, puis il sauta par-dessus une barrière, et enjamba une moto.

À 3 heures du matin, les bas-fonds de Caldwell, dans l'État de New York fournissaient pas mal d'obstacles pour pimenter les choses. Malheureusement, le misérable égorgueur que Tohr poursuivait l'emmenait dans une direction qu'il ne tenait pas à prendre.

En arrivant aux abords du pont Ouest, Tohr était prêt à étriper cet abruti – ouais, logique. Contrairement aux coins bien tranquilles qu'on trouvait dans le labyrinthe de ruelles qui serpentaient autour des boîtes de nuit, le fleuve Hudson était toujours animé, même aussi tard. D'accord, le pont Herbert G. Falchek – à la suspension renommée – n'allait pas s'écrouler sous le poids des voitures, mais quand même, il y avait de la circulation. Et Dieu sait si, de nos jours, chaque humain au volant possédait son iPhone.

Il y avait une règle dans la guerre entre les vampires et la *Lessening* Société : rester à l'écart des humains. À tout prix. Cette saloperie de race d'orang-outang mal-dégrossis était aussi fouineuse que prétentieuse, toujours prête à créer des complications. Personne n'avait besoin de la confirmation – qui se répandrait à toute vitesse – que Dracula n'existait pas seulement dans l'imaginaire collectif. Ou que les morts-vivants ne marchaient pas seulement dans un navet quelconque de la télévision.

Personne ne voulait se retrouver à la Une des infos : à la télé, dans les journaux ou dans les magazines.

Sur Internet, ce n'était pas grave. Personne n'y croirait.

Ce petit détail concernant la discrétion était l'unique point où l'ennemi et la Confrérie de la Dague Noire se retrouvaient sur la même longueur d'onde, le seul accord tenu des deux côtés. Alors ouais, les égorgeurs pouvaient... disons, prendre pour cible votre *shellane* enceinte, lui tirer en plein dans la tête, et la laisser pour morte, ce qui vous volait non seulement sa vie mais la vôtre.

Par contre, à Dieu ne plaise qu'ils troublent les humains !

Parce que ça poserait un problème.

Malheureusement, s'il possédait des jambes hydrauliques, l'abruti d'en face avait un problème d'orientation. Ou alors, il n'avait pas bien compris les consignes.

Ce n'était pas grave. Une dague noire plantée dans la poitrine allait tout arranger.

Tohr sentit un grondement vibrer dans sa gorge. Ses longues canines émergèrent de ses gencives, tandis que remontaient en lui ses réserves de haine hautement inflammable. Il en avait un plein container, et son énergie vacillante s'en retrouva immédiatement regonflée.

Après avoir plongé en plein cauchemar lorsque le roi et tous ses Frères étaient ensemble venus lui apprendre la destruction de toute sa vie, il avait eu du mal à remonter la pente. Tohrment était un mâle dédié, aussi sa *shellane* était-elle le cœur qui battait dans sa poitrine. En l'absence de Wellsie, il était devenu le fantôme du guerrier d'autrefois. Une coquille sans consistance. La seule chose qui l'animait encore était la chasse, la capture et la mise à mort. Et la certitude qu'en se réveillant, la nuit suivante, il trouverait de nouvelles proies à abattre.

Il ne restait à Tohr qu'à *ahvenger* ses morts, sinon il pouvait aussi bien passer dans l'Au-delà béni et y retrouver sa famille. Franchement, c'est un sort qu'il aurait préféré. Et qui sait ? Peut-être aurait-il de la chance ce soir. Peut-être, dans le feu du combat, souffrirait-il d'une blessure mortelle qui le délivrerait enfin de son fardeau.

Un mâle avait bien le droit d'espérer.

Le cri rauque d'un klaxon, suivi par un chœur de grincements de pneus dérapant sur l'asphalte, fut le premier signe que le Capitaine Complication avait gagné le gros lot.

Quand Tohr arriva en haut de la rampe, il vit l'égorgeur rebondir sur le capot d'une Toyota banale. Si l'impact arrêta net le véhicule, il ralentit à peine le *lessier*. Comme tous les non-morts, ce salopard était plus costaud et bien plus résistant qu'un simple humain. Le sang noir et huileux de l'Omega lui donnait un moteur plus solide, des suspensions plus puissantes, et de meilleurs pare-chocs. Et dans ce cas-là : des pneus de course en prime.

Mais bordel, le GPS du mec déconnait à pleins tubes.

Après avoir roulé sur la chaussée, l'égorgeur se redressa d'un bond, comme un véritable cascadeur, et bien entendu, il poursuivit sa course. Pourtant, il était blessé, et l'épouvantable puanteur douceâtre qu'il répandait devenait plus intense.

Au moment où Tohr arrivait devant leur voiture, deux humains en ouvraient les portières. Ils sortirent en agitant désespérément les bras comme si un incendie s'était déclaré.

— Je suis de la police, hurla Tohr en les dépassant. Je poursuis un criminel.

Cette affirmation les calma, et remit plus ou moins les choses en ordre. Ça garantissait aussi, virtuellement, que ces deux-là n'allaient pas faire du zèle et sortir toutes sortes d'appareils photo.

Parfait. Quant ce serait terminé, le vampire savait où retrouver ces témoins, pour effacer leurs souvenirs, et récupérer leurs téléphones portables.

En attendant, le *lessor* paraissait foncer vers le passage piéton du pont – ce qui n’était pas une idée géniale. Si Tohr avait été dans la position de cet abruti, il aurait plutôt tenté de voler la Toyota pour s’enfuir...

— Oh, non... grinça-t-il. Mais c’est pas vrai !

Apparemment, cet enfoiré ne visait pas le passage, mais la rambarde elle-même. Le *lessor* bondit et sauta par-dessus la barrière qui délimitait le passage piéton, puis sur la rambarde pour atterrir sur le rebord étroit de l’autre côté. Prochain arrêt ? Le fleuve Hudson.

L’égorgeur se retourna pour regarder derrière lui. Dans la lueur orangée des lampes à sodium, son expression arrogante était celle d’un adolescent de 16 ans qui venait de descendre un pack entier de bière pour impressionner ses potes.

Beaucoup d’ego. Aucun cerveau.

Et il allait sauter. Ce débile s’apprêtait à sauter.

Bordel, mais quel con ! Même si le super jus de l’Omega donnait à ses égorgeurs de grands pouvoirs, ça n’empêchait pas les lois physiques de fonctionner pour eux aussi. D’après Einstein et son petit topo, la vitesse d’une masse en pleine accélération n’allait pas tarder à s’appliquer – aussi quand Ducon toucherait la surface de l’eau, il allait s’éparpiller, et causer des dégâts structurels existentiels. Bien sûr, il n’en mourrait pas pour autant, mais il en serait sacrément handicapé.

Ces salopards ne disparaissaient avant d’être poignardés. Ensuite, ils passaient leur éternité dans un purgatoire, en pleine décomposition.

Bordel, une vraie fosse septique.

Avant le meurtre de Wellsie, Tohr aurait probablement laissé tomber. Sur l’échelle des valeurs de la guerre, il était plus important d’offrir à ces humains une petite dose d’amnésie, et de retourner aider John Matthew et Qhuinn – qui devaient toujours être occupés là-bas, dans la ruelle. Mais aujourd’hui ? Jamais Tohr ne reculait. D’une façon ou d’une autre, lui et cet égorgeur allaient régler leur petite affaire en tête-à-tête.

Aussi, Tohr sauta par-dessus la barrière. Il traversa le passage piéton, et bondit sur la rambarde. S’accrochant au grillage d’une main ferme, il laissa glisser le bas de son corps par-dessus bord, avant de poser ses bottes sur le rebord métallique.

L’air bravache du *lessor* baissa d’un cran tandis qu’il commençait à reculer.

— Tu t’imaginais quoi ? demanda Tohr à mi-voix. Que j’avais le vertige ? Ou que quelques mètres de grillage allaient te protéger de moi ?

Le vent hurlait autour d’eux, leur plaquant leurs vêtements au corps, sifflant à travers les poutres métalliques. Loin, très loin en dessous, les eaux noires du fleuve n’étaient qu’une masse sombre et menaçante. On aurait dit un parking.

A l’atterrissage, ça serait d’ailleurs aussi dur que de l’asphalte.

— J’ai une arme, hurla le *lessor*.

— Alors sors-la.

— Mes amis vont venir m’aider.

— Tu n’as aucun ami.

Le *lessor* était une nouvelle recrue. Ni ses cheveux, ni ses yeux, ni sa peau n’avaient commencé à pâlir. Décharné et agité de tics, il avait tout du drogué qui s’est grillé le cerveau – ce qui expliquait sans doute pourquoi il avait rejoint la *Lessening* Société.

— Je vais sauter ! Putain, je vais sauter !

Tohr empoigna l’une de ses deux dagues et tira la lame sombre de son fourreau.

— Arrête de jacasser et vas-y ! Décolle !

L’égorgueur regarda dans l’abîme.

— Je vais le faire ! Je le jure !

Venant d’une autre direction, une rafale de vent tourbillonna, et le long manteau de cuir de Tohr flotta au-dessus du vide.

— J’en ai rien à foutre, promit le vampire. Que ce soit ici ou en bas, je te tuerai.

Une fois de plus, le *lessor* regarda par-dessus bord. Il hésita, puis il dérapa, et tomba de côté, ne rencontrant rien d’autre que de l’air. Il agita les bras comme s’il essayait de retrouver son équilibre, aussi il plongea les pieds en avant.

Ce qui, à cette hauteur, risquait surtout de lui faire remonter les fémurs jusque dans les entrailles. D’un autre côté, s’éclater le crâne n’était pas mieux.

Tohr rangea ses dagues dans leur harnais, et se prépara lui aussi à descendre. Il prit une profonde inspiration, et ce fut...

Tandis qu’il basculait par-dessus bord et réalisait la force de la gravité, il fut frappé par l’ironie de ce saut depuis le pont. Il avait passé tellement de temps à souhaiter mourir, priant la Vierge Scribe afin que son corps terrestre soit emporté vers l’Au-delà, vers ses chers disparus. Mais il lui était interdit se suicider. Pour un vampire, le suicide fermait les portes de l’Au-delà – et c’était bien la seule raison qui avait empêché Tohr de s’ouvrir les veines, ou d’avalier le canon d’un fusil à canon scié, ou... de sauter d’un pont.

Durant sa chute, il savoura presque l’idée que c’était terminé. Que d’ici quelques secondes, l’impact mettrait fin à ses souffrances. Tout ce qu’il avait à faire était de rectifier sa trajectoire, de mettre la tête en avant, sans la protéger. Afin qu’arrive l’inévitable. Le trou noir, la paralysie, et la mort par noyade.

Mais ce genre d’arrivée pouvait s’arranger sans qu’il en meure. Parce que, quelle que soit la personne aux commandes là-haut, elle saurait que Tohr – contrairement au *lessor* – avait eu une autre option.

L’esprit serein, il se dématérialisa en pleine chute. Une seconde, la gravité l’empoignait, et la suivante, il n’était plus qu’un nuage invisible de molécules qu’il pouvait diriger à sa guise.

Le *lessor* heurta l’eau non loin de là, non pas avec le *splash* d’un plongeur en piscine, ou le *boing-boing* d’un athlète depuis un plongoir. L’enfoiré atterrit comme un missile heurtant sa cible. L’explosion retentit avec un craquement sonore et un geyser d’eau s’éleva de l’Hudson dans l’air vif.

Tohr reprit forme sur le quai en béton, à droite de l’impact. Trois... deux... un...

Bingo.

Une tête réapparut dans les bouillonnements qui subsistaient dans le fleuve. Aucun bras ne bougeait pour tenter de récupérer de l'oxygène. Aucune jambe ne s'agitait. Il n'y avait pas de halètements.

Mais la chose n'était pas morte. Quoi qu'on lui fasse – même écrasé par une voiture, même battu à coups de poings jusqu'à s'en casser des jointures, même démembré – un *lessar* restait en vie.

Ces enfoirés étaient les cafards des mondes souterrains. Et Tohr n'avait aucune chance de ne pas se mouiller.

Il enleva son manteau, le plia avec soin, et le déposa contre le pilier du pont, là où la structure s'enfonçait dans la masse aquatique. S'il plongeait avec ça sur le dos, le vampire était certain de se noyer. De plus, il voulait protéger ses .40mm et son téléphone portable.

Il prit de l'élan pour pouvoir plonger le plus loin possible dans l'eau courante, les bras lancés au-dessus de la tête, les mains jointes, le corps aussi droit qu'une flèche. Contrairement au *lessar*, il entra dans l'eau de façon souple et élégante, même lorsqu'il refit surface à plus de quatre mètres – sinon cinq – de la rive.

Bordel, cette flotte était gelée. Franchement gelée.

Bien sûr, même si le temps était plutôt beau, un mois d'avril dans l'État de New York n'avait rien de tropical.

Soufflant par la bouche dès qu'il fut à flots, Tohr nagea vigoureusement. Une fois arrivé à proximité de l'égorgeur, il l'attrapa par les pans de sa veste, et tira ce poids mort vers la rive.

C'était là qu'il comptait en terminer avec lui. Ensuite, il pourrait continuer sa chasse vers une prochaine proie.

Quand Tohr bascula du haut du pont, John Matthew revit tout à coup toute sa vie défiler. Aussi clairement que si c'étaient ses propres bottes qui avaient quitté le sol, et plongé dans le néant.

Il se trouvait sur la berge, sous la rampe de sortie, quand ça arriva. Il terminait d'expédier l'égorgeur qu'il avait pourchassé. Du coin de l'œil, il vit quelque chose tomber des hauteurs, au-dessus du fleuve.

Au début, il ne comprit pas. Tout *lessar* avec un neurone fonctionnel aurait compris que ce n'était pas un chemin d'évasion possible. Mais alors, tout devint clair. Trop clair. Une silhouette était debout sur la rambarde du pont, avec un manteau de cuir qui tourbillonnait autour d'elle comme un suaire.

Tohrment.

— *Nooon !* cria John, sans bien entendu produire le moindre son.

— Et merde de merde, il va sauter, cracha Qhuinn derrière lui.

Bien que ça ne serve à rien, John se jeta en avant. Et poussa un long hurlement muet tandis que celui qui lui servait de père sautait dans le vide.

Plus tard, John réaliserait que le moment avait ressemblé à ce que les gens évoquaient en parlant de la mort. Quand on revoyait, un par un, les événements qui s'étaient additionnés jusqu'à une destruction certaine, et que l'esprit passait en mode ralenti, évoquant des souvenirs de la vie que vous aviez toujours connue.

John se revit à table, chez Tohr et Wellsie, durant cette première nuit de son adoption dans le monde vampire... Puis l'expression du visage de Tohr en écoutant les résultats sanguins qui annonçaient que John était le fils de Darius... et ce cauchemar, lorsque la Confrérie était arrivée pour leur dire, à Tohr et à lui, que Wellsie était morte...

Ensuite, vinrent les images de l'acte II : Lassiter ramenant la coquille vide de Tohr, revenu d'on ne savait où... Tohr et John s'effondrant ensemble en évoquant le meurtre... Tohr récupérant ses forces, lentement... La propre *shellane* de John apparaissant dans la robe rouge qu'avait portée Wellsie pour son union avec Tohr...

Seigneur, la destinée était une vraie garce. Elle ne cessait de déverser des ordures et des immondices dans un jardin de roses.

Ensuite, elle emportait le fumier chez quelqu'un d'autre.

Sauf que, Tohr disparut tout à coup. À un moment, il flottait en plein air, et le second, il n'était plus là.

Merci mon Dieu, pensa John.

— Merci Seigneur Jésus, haleta Qhuinn.

Peu après, derrière le pylône le plus éloigné, une flèche sombre plongeait dans la rivière.

Sans échanger ni un regard ni un mot, John et Qhuinn se précipitèrent dans cette direction. Ils apparurent sur la rive rocheuse au moment où Tohr refaisait surface, agrippait le *lessor* et l'emportait vers la berge avec lui. Tandis que John se penchait pour aider Tohr à tirer l'égorgeur sur la terre ferme, ses yeux se rivèrent sur le visage dur et pâle de son père adoptif.

Même si, techniquement, il était en vie, le mâle semblait mort.

— *Je l'ai*, indiqua John par signes.

Il avait pris le bras le plus près, et remontait sur la berge le corps dégoulinant d'eau du *lessor*. Le non-vivant s'écroula en tas. Il ressemblait à un poisson : les yeux exorbités, la bouche béante. Des petits gargouillements émergeaient de son gosier grand ouvert.

Mais John ne s'y intéressait pas. C'était Tohr, le problème. John le regarda sortir de l'eau : le pantalon de cuir plaqué comme de la glue à ses cuisses maigres ; le tee-shirt comme une seconde peau sur sa poitrine creuse ; les cheveux noirs coupés courts, marqués d'une mèche blanche, hérissés tout droit même en étant mouillés.

Les yeux bleu marine du Frère étaient braqués sur le *lessor* à terre.

Ou ils faisaient exprès d'éviter le regard de John.

Probablement les deux.

Tohr se pencha et agrippa le *lessor* par la gorge. Il dénuda des canines vicieusement allongées, et gronda :

— Je te l'avais dit.

Puis il sortit sa dague noire, et le poignarda d'un geste violent.

John et Qhuinn durent reculer d'un pas pour éviter d'être éclaboussés.

— Pourquoi ne le frappe-t-il pas seulement à la poitrine, bordel ? marmonna Qhuinn. Histoire qu'on en finisse.

Mais ce n'était pas de tuer l'égorgeur qui intéressait le Frère. C'était de le massacrer.

La lame noire et aiguisée pénétrait chaque centimètre carré de chair – sauf au sternum, où se trouvait l'interrupteur définitif. Tohr inspirait et expirait profondément, la cadence de sa respiration s'accordait à ses coups de poignard. Et ce son macabre rythmait cette scène atroce.

— Maintenant, je sais comment on hache menu de la salade.

John se frotta le visage, espérant ne pas entendre davantage de commentaires.

Tohr ne ralentit pas. Il s'arrêta simplement. Ensuite, il se releva en appuyant une main sur le sol imbibé de sang noir. L'égorgeur était... eh bien, haché menu. Et pourtant, ce n'était pas terminé.

Mais il était impossible d'intervenir. Malgré l'épuisement manifeste de Tohr, ni John ni Qhuinn ne commirent l'erreur de chercher à interrompre le jeu. Ils avaient déjà assisté à de telles séances. Le Frère tenait à asséner le coup fatal.

Après un petit moment de repos, Tohr se remit en position, serra sa dague à deux mains, et la leva au-dessus de sa tête.

Il poussa un cri rauque qui lui déchira la gorge tandis qu'il plantait sa lame jusqu'à la garde dans la poitrine de ce qui restait de sa proie. Il y eut une vive lumière blanche, qui éclaira l'expression tragique du visage de Tohr – presque digne d'une bande dessinée, avec des traits crispés, horribles... et ce moment saisi parut durer une éternité.

Le Frère gardait toujours les yeux grand ouverts au moment de l'éclair, même s'il est dangereux de fixer le soleil.

Quand ce fut terminé, Tohr sembla s'écrouler. Comme si sa colonne vertébrale venait de se transformer en gelée. Son énergie disparut. De toute évidence, il avait besoin de prendre une veine. Mais ce sujet, comme beaucoup d'autres, était interdit.

— Qu'elle heure est-il ? réussit-il à dire, entre deux halètements.

Qhuinn jeta un coup d'œil sur sa Suunto.

— 3h30.

Quittant des yeux le sol souillé qui l'avait tant absorbé, Tohr plissa ses paupières rougies en direction du centre-ville de Caldwell, d'où venaient les trois vampires.

— Et si nous rentrions au manoir ? proposa Qhuinn en sortant son téléphone. Butch n'est pas très loin...

— Non. (Tohr se redressa, et s'assit.) N'appelle personne. Je vais très bien. Il faut juste que je retrouve mon souffle.

Conneries. Le mec n'allait pas du tout « très bien » – et à dire vrai, en ce moment, John non plus. Sauf que, ce soir, un seul des deux était dégoulinant d'eau, dans un vent glacial.

John agita les mains sous les yeux du Frère pour qu'il les voie.

— *Nous allons rentrer maintenant à la maison...*

Virevoltant dans la brise, comme une sonnerie d'alerte qui réveillerait une maison endormie, arriva jusqu'au nez des trois vampires l'odeur douceâtre du talc.

Et cette puanteur réussit à ranimer Tohr bien plus efficacement que ses halètements ne l'avaient fait. Il se redressa et se remit sur pied. Il ne manifestait plus aucune désorientation. D'ailleurs, si l'un des deux jeunes mâles lui avait indiqué qu'il était trempé, le Frère en aurait probablement été surpris.

— Il y en a d'autres, grogna-t-il.

Dès qu'il partit au pas de course, John grinça des dents, dans un juron muet mais néanmoins frénétique.

— Allez, dit Qhuinn. Magne-toi le cul. On a intérêt à courir. Je sens que la nuit va être longue !

Chapitre 2

— Prends ton temps... Doucement... Du calme et détends-toi...

Tandis que Xhex marmonnait toute seule, devant un alignement de meubles indifférents, elle quitta la chambre et pénétra dans la salle de bain adjacente. Puis elle fit demi-tour. Encore et encore. Et se retrouva dans sa caverne de marbre.

Une salle de bain qu'elle partageait dorénavant avec John. Elle s'arrêta net devant le jacuzzi, aussi profond qu'un étang. Près des robinets d'étain, il y avait un plateau d'argent avec plusieurs flacons et lotions. Des trucs de filles. Des trucs à la con. Et ce n'était pas le pire. Parce qu'à côté des lavabos, il y avait un autre plateau qui contenait, lui, plusieurs parfums de Chanel : *Cristalle*, *Coco*, *N°5*, *Coco Mademoiselle*. Et à côté, dans une jolie corbeille en osier, se trouvaient plusieurs brosses à cheveux, certaines à poil court, d'autres métalliques ou des rouleaux bizarroïdes remplis d'épines. Et dans les placards ? Plusieurs flacons de vernis à ongles OPI de toutes les teintes possibles de rose – de quoi écœurer même une poupée Barbie. Il y avait en plus 15 vaporisateurs (au moins) de mousses différentes. Et du gel. Et de la laque.

Non mais sans blague !

Et elle n'avait pas encore commencé à dénombrer le maquillage Bobbi Brown.

Bordel, mais pour qui la prenait-on ? Pour une débile de l'*Incroyable Famille Kardashian* ? (NdT : Émission de télé-réalité américaine qui raconte le quotidien de ladite famille.)

À ce propos... Seigneur, Xhex n'arrivait même pas à croire qu'elle connaissait dorénavant Kim, Kourtney, Kloe, Kris ; le frère, Rob ; le beau-père, Bruce ; les petites sœurs, Kendall et Kylie. Sans compter un nombre étonnant de mari(s), petit(s) copain(s) et puis, ce gosse, Mason...

Croisant son regard dans le miroir, Xhex pensa : franchement, c'est intéressant. Elle s'était arrangée pour se vider le cerveau.

Vive la télévision !

C'était moins salissant qu'une décapitation à la tronçonneuse, mais le résultat était le même.

— Il devrait y avoir un avertissement aux consommateurs pour ce genre de conneries !

Tandis qu'elle fixait son reflet, Xhex reconnut son casque de cheveux noirs coupés courts ; sa peau pâle ; son corps musclé et dur ; ses ongles courts ; son teint sans maquillage. Elle portait ses habits personnels – pantalon de cuir et débardeur noir – le même uniforme qu'elle revêtait chaque nuit depuis des années.

Eh bien, sauf quelques nuits plus tôt... Ce soir-là, elle avait porté quelque chose de tout à fait différent.

C'était peut-être cette robe qui avait provoqué les fariboles apparues dans sa chambre après sa cérémonie d'union : Fritz et les autres *doggens* avaient dû en déduire que Xhex avait viré sa cuti. Ou alors, il s'agissait du cadeau de bienvenue que recevait une femelle unie à un mâle de la Confrérie.

Se détournant, Xhex posa les deux mains autour de sa gorge, sur l'énorme diamant carré que John lui avait offert. Serti en platine, c'était le seul bijou qu'elle imaginait pouvoir porter : dur, solide, capable de supporter un bon combat, et de rester à sa place.

Dans ce Nouveau Monde avec Paul Mitchell, (*NdT : Gamme de produits capillaires aux USA,*) Bed Head, (*NdT : idem*) et ces saloperies puantes de Coco, il y avait au moins John qui la comprenait. Quant au reste ? Il s'agissait d'une éducation à faire. Et ce n'était pas la première fois que Xhex devrait mettre au pas un groupe de mâles qui pensaient qu'une femelle devait vivre dans une cage dorée – parce qu'elle avait des seins. Si on cherchait à la transformer en une poulette de la *Glymera*, elle regarderait entre les barreaux, allumerait une bombe, et décorerait le lustre du grand hall de décombres fumants.

Revenant dans la chambre, Xhex ouvrit la penderie et en sortit la robe rouge qu'elle avait portée durant la cérémonie. La seule robe qu'elle ait jamais mise. Elle dut admettre avoir aimé la façon dont John lui avait enlevé le vêtement avec ses dents. Et d'accord – bien sûr – les nuits suivantes avaient été d'enfer. Pour la première fois de sa vie, Xhex avait connu une trêve. John et elle n'avaient fait que baiser, se prendre mutuellement les veines, dévorer de la nourriture excellente, et... tout recommencer, après de brèves périodes de repos.

Mais maintenant, John était retourné en patrouille – alors qu'elle-même ne devait pas combattre jusqu'au lendemain soir.

Bien entendu, le délai n'était que de 24 heures. Pas la fin du monde.

Alors bordel, quel était son problème ?

Peut-être que ces conneries trop féminines venaient de réveiller son côté garce, sans raison valable. Il n'était pas question qu'elle s'adapte. Personne ne la changerait. Et elle était seule responsable de ce marathon accidentel chez les Kardashian – sur la chaîne œstrogène. Et le pompon ? C'est que les *doggens* ne cherchaient qu'à être gentils, de la seule façon qu'ils connaissaient.

Il existait peu de femelles comme elle. Et il ne s'agissait pas seulement de sa moitié *sympathe*...

Elle fronça les sourcils, et sa tête pivota.

Lâchant le satin qu'elle tenait toujours, Xhex projeta son esprit vers le tumulte émotionnel qu'elle ressentait, dans le couloir, derrière la porte.

Avec ses sens *sympathes*, elle discerna une structure en trois dimensions – tristesse, regret et honte – aussi réelle pour elle qu'un immeuble devant lequel on passait en voiture, ou bien qu'on visitait, plus ou moins intensément.

Malheureusement, dans ce cas, il était impossible de réparer les dommages des murs porteurs, ou le trou dans le toit, ou le fait que le système électrique n'était plus opérationnel. Xhex avait beau ressentir les émotions d'autrui comme si elle pénétrait dans une demeure privée, il n'existait aucun réparateur capable de remettre en place ce qui était détraqué. Ni plombier, ni électricien, ni peintre pour ce genre de conneries. C'était le propriétaire lui-même qui devait procéder aux arrangements nécessaires, réparer ce qui était cassé, brûlé ou détruit. Personne d'autre ne pouvait s'en charger à sa place.

En émergeant dans le couloir aux statues, Xhex sentit un frémissement la traversait tout entière. Il est vrai que la frêle silhouette voilée qui boitillait devant elle était sa mère.

Seigneur, c'était encore terriblement étrange pour elle de le dire, même mentalement. Et actuellement, cette étrangeté s'appliquait à de très nombreux niveaux pas vrai ?

Elle s'éclaircit la voix.

— Bonsoir... euh...

Ça ne lui paraissait pas juste de jeter un Mahman ou Mam'. Et No'One – comme on appelait la femelle depuis si longtemps – ne lui plaisait pas davantage. Mais encore, comment nommer une

personne ayant été enlevée par un *sympathe*, violemment obligée de concevoir, puis condamnée par la biologie à engendrer le résultat de son calvaire ?

Xhex voyait bien ce nom commencer par « Je », terminer par « désolée ». En mettant « suis » au milieu.

Alors que No'One se retournait, son capuchon resta en place, lui recouvrant le visage.

— Bonsoir. Comment te portes-tu ?

L'anglais était hésitant sur les lèvres de sa mère, suggérant que la femelle aurait été plus à l'aise de parler en Langage Ancien. Quant au salut qu'elle offrit – parfaitement inutile – il était quelque peu bancal, suite à la blessure qui avait provoqué sa boiterie.

Et l'odeur qui émanait d'elle n'avait rien à voir avec Chanel. A moins qu'ils n'aient récemment créé une nouvelle ligne nommée « tragédie ».

— Je vais bien, répondit Xhex. (Mensonge, elle était nerveuse et s'ennuyait prodigieusement.) Où vas-tu ?

— Nettoyer le salon.

Xhex retint une grimace de réprobation. Fritz ne laissait personne – sauf ses acolytes *doggens* – lever le petit doigt au manoir. Et même si No'One était venue ici pour s'occuper de Payne, elle résidait dans une chambre d'ami, mangeait à la table de la Confrérie, et était acceptée au manoir comme la mère d'une des *shellanes* de la maisonnée. Elle n'était pas une servante, en aucun cas.

— Ouais. Euh... Tu ne préférerais pas plutôt...

Faire quoi ? Se demanda Xhex. Qu'est-ce que sa mère et elle pouvaient accomplir ensemble ? Xhex était une guerrière. Sa mère... un fantôme matérialisé. Elles n'avaient rien en commun.

— Ce n'est pas grave, remarqua doucement No'One. Je sais que la situation est délicate...

Dans le grand hall, à l'étage en dessous, le tonnerre gronda, aussi puissant que si des nuages s'étaient formés, des éclairs allumés, et que la pluie commençait à se déverser. Voyant No'One reculer d'un pas, Xhex fronça les sourcils d'un air féroce en regardant par-dessus son épaule.

Bordel, mais que... ?

Rhage – dit aussi Hollywood, c'est-à-dire le plus beau des Frères – bondit quasiment sur le palier du premier étage. Lorsqu'il atterrit, ses cheveux blonds s'envolèrent dans toutes les directions. Les yeux gris bleu du mâle étaient en feu.

— John Matthew viens d'appeler. Branle-bas de combat ! Tout le monde est attendu au centre-ville. Prends tes armes, et retrouve-nous devant la porte dans dix minutes.

— Bon sang de bois, feula Xhex en claquant des mains.

Quand elle se retourna vers sa mère, elle trouva la femelle tremblante, et essayant de le cacher.

— Ne t'inquiète pas, dit Xhex. J'ai l'habitude de me battre. Je ne risque pas d'être blessée.

Des mots réconfortants. Mais en réalité, ce n'était pas sa santé qui inquiétait la femelle. Il émanait d'elle une folle terreur... de Xhex.

Peuh. Bien entendu. Vu que Xhex était à moitié *sympathe*, No'One pensait « dangereuse » avant « ma fille ».

— Je vais te laisser tranquille, dit Xhex. Tu n'as rien à craindre.

Tandis qu'elle s'élançait au pas de course jusqu'à sa chambre, elle ne put ignorer la douleur qui lui broyait la poitrine. D'ailleurs, elle ne put ignorer davantage la vérité : autrefois, sa mère ne l'avait pas voulue.

Aujourd'hui, elle ne la voulait pas davantage.

Qui pouvait l'en blâmer ?

Sous le rebord baissé de son capuchon, No'One regarda partir la femelle, haute, puissante, sans pitié. La fille qu'elle avait mise au monde s'éloignait en courant, pour aller se battre contre l'ennemi.

Xhexania ne paraissait pas du tout s'inquiéter à l'idée d'affronter de dangereux *lessers*. En vérité, le rictus apparu sur son visage à l'ordre du Frère suggérait plutôt un certain enthousiasme.

No'One sentit ses genoux faiblir en réalisant avoir donné naissance à une telle femelle : au corps puissant, au cœur vengeur. Aucune dame de la *Glymera* ne répondrait de cette façon. D'un autre côté, la question ne serait jamais posée à aucune d'entre elles.

Mais dans sa fille, il y avait du *sympathe* aussi.

Très chère Vierge Scribe...

Et pourtant, quand Xhexania s'était détournée d'elle, son visage avait eu une expression étrange... rapidement dissimulée.

Boitillant dans le couloir, No'One s'élança précipitamment vers la chambre de sa fille. Arrivée devant le panneau de bois épais, elle y frappa doucement.

Il fallut un moment à Xhexania pour ouvrir.

— Hey, fit-elle.

— Je suis désolée.

Aucune réaction. Du moins, aucune réaction visible.

— De quoi ?

— Je sais ce qu'on éprouve à être rejetée par ses parents. Je ne souhaite pas que tu...

— C'est pas grave, coupa Xhexania en haussant les épaules. Ce n'est pas comme si j'ignorais ce que vous avez vécu.

— Je...

— Écoutez, je dois me préparer. Entrez si ça vous dit, mais je vous avertis, je ne compte pas m'habiller pour aller prendre le thé.

No'One hésita sur le seuil. Elle examina l'intérieur de la chambre, de toute évidence habitée. Le lit était froissé. Il y avait un pantalon en cuir jeté sur un fauteuil ; deux paires de bottes posées sur le sol ; deux verres à vin sur une table basse, dans le coin, près d'une méridienne. Et il flottait dans la chambre la fragrance épiciée, sombre et sensuelle, d'un mâle pleinement dédié.

Cette fragrance s'attardait aussi sur Xhexania elle-même.

En entendant une série de cliquements, No'One se pencha et regarda au-delà de la porte. Dans la penderie, Xhexania enfilait des armes à l'aspect menaçant. Elle paraissait parfaitement à son aise, passant un harnais sous son bras, avant d'en sortir un autre. Elle prit des balles, un couteau...

— Vous n’allez pas vous sentir plus rassurée envers moi si vous restez ici.

— Ce n’est pas pour moi que je suis venue.

Cette remarque arrêta les gestes précis des mains de la femelle.

— Alors, pourquoi ?

— J’ai vu une expression sur ton visage. Ce n’est pas ce que je veux pour toi.

Xhexania tendit le bras et sortit un blouson de cuir noir. Tandis qu’elle enfilait, elle poussa un juron.

— Écoutez, n’essayez pas de prétendre avoir voulu ma naissance, d’accord ? Je vous pardonne, vous me pardonnez, nous sommes toutes les deux des victimes, et bla-bla-bla. Nous avons juste besoin de mettre ça au point. Pour pouvoir continuer chacune notre chemin. Séparément.

— Es-tu certaine que c’est ce que tu veux ?

La femelle se figea, puis ses yeux s’étrécirent.

— Je sais ce que je vous avez fait. La nuit de ma naissance.

No’One recula d’un pas.

— Comment... ?

Xhexania désigna du doigt sa propre poitrine.

— Je suis une *sympathe*, vous vous rappelez ? (La guerrière fit un pas en avant, avec une allure souple de prédateur.) Ça signifie que je peux lire les gens – aussi, je sens la peur que vous avez de moi, à l’instant même. Et vos regrets. Votre douleur. D’être plantée en face de moi, ça vous renvoie tout droit à ces jours anciens où tout est arrivé. Et ouais, je sais aussi que vous avez préféré vous planter une dague dans le ventre plutôt qu’envisager un futur avec moi. Alors, comme je vous l’ai dit, il est préférable que nous nous évitions, en sautant tout le baratin inutile, vous ne trouvez pas ?

No’One releva le menton.

— En vérité, tu n’es qu’une sang-mêlé.

Deux sourcils noirs se froncèrent dangereusement.

— Pardon ?

— Tu ne ressens qu’en partie ce que j’éprouve envers toi. Ou alors, peut-être ne souhaites-tu pas reconnaître, pour des raisons qui te sont propres, que je puisse tenir à toi...

Bien que la femelle soit bardée d’armes, elle parut tout à coup vulnérable.

— C’est très bien de vouloir te protéger, chuchota No’One, mais ne coupe pas trop vite les ponts entre nous. Il n’est nul besoin de forcer un rapprochement s’il n’existe pas. Mais pourquoi empêcher sa chance de fleurir ? Peut-être... Peut-être, pour cette nuit, pourrais-tu seulement me dire si je puis t’aider, d’une quelconque manière, aussi petite soit-elle. Ce sera un point de départ, et nous verrons bien où cela nous amènera.

Tout à coup, Xhexania s’écarta d’un pas vif. Son corps dur et musclé ressemblait à celui d’un mâle. Elle était vêtue aussi comme un mâle, et l’énergie qui émanait d’elle était masculine. Elle s’arrêta en face d’un fauteuil, et y ramassa la robe rouge que Tohrment lui avait donnée la nuit de son union.

— As-tu nettoyé le satin ? demanda No’One. Non pas que j’insinue que tu l’aies souillé. Mais c’est un tissu délicat, qui doit être préservé pour durer.

— Je n'ai aucune idée de quoi faire avec un truc pareil.

— Alors, me permets-tu... ?

— Ce n'est pas la peine.

— Je t'en prie. Cela me ferait plaisir.

Xhexania lui jeta un coup d'œil. D'une voix basse, elle demanda :

— Au nom du ciel, pourquoi voudriez-vous faire une chose pareille ?

La vérité était toute simple : elle tenait en quatre mots. Et pourtant, elle était aussi compliquée que le langage tout entier.

— Tu es ma fille.

Chapitre 3

Au centre de Caldwell, Tohr avait oublié le froid, les diverses douleurs de son corps, et même l'épuisement qui lui pesait sur les épaules. Une fois de plus, il partait en chasse. L'odeur fraîche du sang *lessers* agissait comme de la cocaïne dans son système : une vibration, qui lui donna la force de continuer.

Derrière lui, il entendit les deux autres se rapprocher, et fut conscient que leur priorité n'était pas de poursuivre l'ennemi – mais de tenter de le ramener au manoir. Bordel, aucune chance ! L'aube était la seule chose capable de le faire.

D'ailleurs, plus Tohr était fatigué, plus facilement il trouvait le sommeil au retour. Pour une heure ou deux.

Alors qu'il tournait à l'angle d'une ruelle, ses bottes de combat s'arrêtèrent brusquement. En face de lui, il y avait sept *lessers* cernant deux combattants. Mais la paire n'était pas Z et Phury, ni V et Butch, ni Blaylock et Rhage.

L'un des vampires portait une scythe dans la main gauche. Une arme énorme, menaçante et bien aiguisée.

— Nom de Dieu, marmonna Tohr.

Le mâle avait les deux pieds plantés sur le trottoir, comme s'il se prenait pour un Dieu. Alors qu'il levait sa faux à la longue lame courbe, son affreux visage se plissa de joie et d'anticipation. On l'aurait cru prêt à savourer un bon repas. À ses côtés, se tenait un vampire que Tohr n'avait pas revu depuis des siècles... et qui ne ressemblait plus du tout à l'aristocrate rencontré jadis au Vieux Pays.

Apparemment, Throe, fils de Throe, avait eu de mauvaises fréquentations.

Quand John et Qhuinn surgirent de chaque côté de Tohr, le dernier demanda :

- Dis-moi que ce n'est pas ton nouveau voisin.
- C'est Xcor.
- Il est né avec une tronche pareille, ou c'est accidentel ?
- Aucune idée.
- Eh bien, si c'est un chirurgien esthétique qui lui a refait le nez, il a intérêt à en changer !

Tohr leva les yeux sur John.

- Fais-les dégager.
- *Pardon ?* indiqua le gosse par signes.

— Je sais très bien que tu as envoyé un SMS au manoir, pour appeler les Frères à la rescousse. Dis-leur qu'il s'agit d'une erreur. Immédiatement. (Quand John voulut discuter, Tohr coupa court à la conversation.) Tu veux vraiment déclencher une guerre ouverte, John ? Si tu fais intervenir la Confrérie, Xcor appellera ses Bâtards, et tu verras, nous nous retrouverons le dos au mur sans la moindre stratégie réfléchie. Nous allons gérer le problème seuls. Bordel, John, je suis sérieux. J'ai déjà rencontré ces garçons dans le passé. Pas toi.

Quand le regard de John se planta dans le sien, Tohr eut – comme toujours – la sensation étrange d’avoir déjà vécu une situation similaire : le mâle et lui, ensemble... Mais c’était très loin dans le passé, et non pas au cours de ces derniers mois.

— Il faut que tu me fasses confiance, fils, ajouta Tohr.

En réponse, John poussa un juron muet, mais il sortit son téléphone et commença à en tapoter les boutons.

Au même moment, Xcor réalisa la présence de nouveaux arrivants. Malgré le nombre des *lessers* qu’il affrontait, le mâle se mit à rire.

— Mais n’est-ce pas la noble Confrérie de la Dague... Juste à temps pour nous sauver en plus. Vous voulez un humble salut à genoux ?

Les égorgeurs se retournèrent – grave erreur ! Ils laissaient à Xcor le champ libre Sans perdre un moment, le vampire les frappa d’un mouvement circulaire et précis, heurtant deux d’entre eux au bas du dos. Tandis que la paire s’écroulait au sol, les autres se séparèrent en deux groupes : une partie se jeta sur Xcor et Throe, l’autre fonça sur Tohr et les gamins.

Poussant un rugissement, le Frère bondit pour affronter l’assaut à mains nues. Il empoigna le premier égorgeur qui passait à sa portée, visant la tête. Il la serra fort, avant de lever le genou pour ouvrir en deux le visage de cet enfoiré. Puis il fit valser dans les airs le corps inerte qui atterrit, tête en avant, dans un container à ordures.

Le tintamarre se calmait à peine que Tohr faisait déjà face à un second agresseur. Il aurait préféré aller plus loin avec le premier, mais n’avait pas l’intention de faire le difficile. Parce que, à l’autre bout de la ruelle, sept nouvelles recrues venaient d’apparaître, glissant d’un grillage métallique comme des serpents tombant d’un arbre.

Le guerrier sortit ses deux dagues, planta ses bottes dans l’asphalte, et envisagea une stratégie offensive envers les nouveaux arrivants. Bon sang... on pouvait dire ce qu’on voulait de Xcor – de son éthique, de ses talents en société, ou de son éligibilité au haut commandement – mais ce salopard était un sacré combattant. Il balançait sa lourde scythe comme si ce truc ne pesait rien, avec un sens inné des bonnes distances d’attaque. Divers morceaux de *lessers* volèrent alentour : des mains, une tête, un bras. Le Bâtard était d’une efficacité incroyable, et même Throe se débrouillait plutôt bien.

Contre toute probabilité – et sans qu’aucun d’eux ne l’ait volontairement décidé – Tohr et son équipe trouvèrent un rythme avec les Bâtards. À l’entrée de la ruelle, Xcor lança une première attaque contre les armes dressées tandis que son bras droit restait en arrière garde, maintenant la seconde vague en place pour que personne ne soit bloqué. Dès que Tohr, John et Qhuinn suivirent le mouvement, les *lessers* passèrent un par un à l’abattoir, découpés en tranches.

Et si, au début, il y avait eu de l’esbroufe, dorénavant, ce n’était que du travail bien effectué. Xcor ne faisait pas le mariole en agitant son énorme lame ; Throe se montrait précis et calme ; John et Qhuinn tenaient leurs places.

Quant à Tohr, il était englué jusqu’au genou dans sa vengeance.

Tous les *lessers* n’étaient que des nouvelles recrues – aussi, question combat, ils n’avaient aucune capacité remarquable. Mais ils étaient tellement nombreux que la marée pouvait tourner...

Et un troisième escadron apparut par-dessus la barrière.

Tandis que les *lessers* tombaient, l’un après l’autre, sur le trottoir, Tohr regretta soudain l’ordre qu’il avait donné à John. Il avait été aveuglé par sa vengeance. En réalité, il se foutait complètement

d'éviter une confrontation « Confrérie vs la Bande des Bâtards », son seul désir était de garder pour lui cette tuerie. Et voilà le résultat : il avait mis en danger les vies de John et de Qhuinn. Pour Xcor et Throe, ils pouvaient mourir ce soir, ou demain, ou dans un an. Peu lui importait. Quant à lui-même... eh bien, il y avait un millier de façons différentes pour sauter d'un pont.

Mais les deux garçons... ? Leurs vies valaient le coup d'être sauvées. John était dorénavant le *hellren* d'une femelle de valeur. Et Qhuinn avait encore de nombreuses années qui l'attendaient.

Ce n'était pas juste que le vœu suicidaire de Tohr les mène prématurément dans la tombe.

Xcor, fils bâtard d'un mâle inconnu, tenait entre les mains la seule maîtresse qu'il adorait : sa scythe. Et ce soir, il affrontait avec elle une meute d'ennemis. Au début, les *lessers* n'étaient que sept, puis quatorze, et dorénavant, vingt-et-un. Heureusement, sa faux remerciait Xcor de sa loyauté en lui offrant une efficacité sans pareille.

Tandis que lui et elle s'activaient ensemble, l'arme devenait une extension de son corps – pas seulement de son bras, mais de son être tout entier : de ses yeux, de son cerveau. Xcor n'était pas un soldat armé d'une faux, non... elle et lui formaient une seule entité, une bête aux mâchoires puissantes. Et tout en travaillant, il sut que c'était ce qui lui avait manqué au Vieux Pays. Voilà pourquoi il avait traversé l'océan vers le Nouveau Monde : pour y trouver une nouvelle vie, sur une nouvelle terre, où se trouvaient d'innombrables ennemis, valeureux et anciens.

Pourtant, à son arrivée en Amérique, Xcor s'était découvert un but encore plus ambitieux. Ce qui signifiait que les autres vampires présents ce soir le dérangent. Ils étaient sur sa route.

À l'autre extrémité de la ruelle, Tohrment, fils de Hharm, valait le coup d'œil. Bien que Xcor déteste devoir l'admettre, le Frère était un incroyable combattant, avec ses dagues noires qui renvoyaient faiblement la lumière ambiante, ses bras puissants, et ses jambes qui lui faisaient changer de position en un clin d'œil. Chaque mouvement était exécuté avec efficacité et équilibre – une véritable perfection.

S'il s'était agi de l'un des mâles de Xcor, il aurait très bien pu décider de tuer un tel soldat... qui pouvait menacer sa position de chef. C'était pour un meneur une règle de base : éliminer les émules trop doués, ceux qui présentaient un risque potentiel... Bien entendu, les membres de sa bande n'étaient nullement des incompetents – après tout, un meneur devait également se séparer des faibles.

Le *Bloodletter* avait appris ça à Xcor. Entre autres.

Après tout, ce mâle n'avait pas dit que des mensonges.

Mais pour des mâles comme Tohrment, il n'y aurait jamais de place dans la Bande des Bâtards. Le Frère et ceux de son espèce ne s'abaisseraient jamais à partager un repas avec des inférieurs, et encore moins à s'associer avec eux, pour travailler.

Et pourtant, ce soir, c'était plus ou moins le cas. Tandis que le combat se poursuivait, Xcor et Throe firent équipe avec le Frère et ses acolytes, séparant en petits groupes les *lessers* pour les attaquer dès qu'ils étaient à portée de lame. Les trois autres les renvoyaient à l'Omega.

Deux mâles – probablement de futurs candidats pour la Confrérie – se trouvaient avec Tohr, et chacun d'eux était plus épais que lui. D'ailleurs, Tohrment, fils de Hharm, n'était pas aussi imposant qu'autrefois. Sans doute recouvrait-il encore d'une récente blessure... mais c'était sans importance. Tohr avait sagement choisi ses acolytes. Tous deux travaillaient efficacement, sans hésitation, sans peur. Celui de droite, un mâle énorme, prouvait l'efficacité du programme de fécondation mis au point

par la Vierge Scribe. La stature du second ressemblait davantage à celle de Xcor et de ses soldats – ce qui indiquait une bonne taille.

Quand ce fut enfin terminé, la respiration de Xcor était sifflante et les muscles de ses bras anesthésiés de fatigue. Dans la ruelle, seuls restaient debout les mâles à longues canines. Tous les autres – ceux avec du sang noir dans les veines – avaient été renvoyés à leur maître maudit.

Les cinq vampires restèrent en position, armes à la main, et tous haletaient. Chacun fixait l'adversaire des yeux, cherchant un signe d'agression.

Xcor jeta à Throe un coup d'œil, assorti d'un très léger signe de tête. Si d'autres membres de la Confrérie avaient été appelés en renfort, les deux Bâtards n'avaient aucun espoir de sortir vivants de la rencontre. Mais s'ils ne devaient combattre que ces trois-là ? Lui et Throe avaient leur chance, même s'ils devaient être blessés.

Xcor n'était pas venu à Caldwell pour mourir. Il avait l'intention de devenir roi.

— J'attendrai avec impatience notre prochaine rencontre, Tohrment, fils de Hharm, annonça le chef des Bâtards.

— Pourquoi, tu nous quittes déjà ? rétorqua le Frère.

— Pensais-tu que je te saluerais bien bas ?

— Non, pour ça, il te faudrait de l'éducation et de la classe.

Xcor eut un sourire glacé, exhibant ses canines qui s'allongeaient. Mais il fut capable de retenir sa colère, surtout à l'idée qu'il travaillait déjà avec la *Glymera*.

— Contrairement à la Confrérie, nous autres, soldats de bas étage, devons travailler la nuit durant. Aussi, au lieu de perdre du temps à suivre d'antiques coutumes, nous allons patrouiller pour éliminer davantage d'ennemis.

— Je sais pourquoi tu es venu, Xcor.

— Vraiment ? Tu lirais dans les esprits ?

— Tu vas te faire tuer.

— Tu crois ? Ça sera peut-être le contraire.

Tohrment secoua lentement la tête.

— Considère ça comme un avertissement amical. Retourne d'où tu viens avant que ce que tu as mis en branle ne t'envoie prématurément dans la tombe.

— Je préfère rester où je suis. L'air est plus vif de ce côté de l'océan. Au fait, comment se porte ta *shellane* ?

Le courant d'air glacé qui jaillit du Frère fut exactement la réaction que Xcor attendait. Parmi d'innombrables autres ragots, il avait appris la mort de la femelle, Wellsandra, durant la guerre, quelques mois plus tôt. Et pour déstabiliser un ennemi, ça ne le gênait pas d'utiliser toutes les armes à sa disposition.

Il avait frappé juste. Immédiatement, les deux serre-livres, de chaque côté du Frère, firent un pas et l'empoignèrent. Mais il n'y aurait ni combat ni discussion. Pas ce soir.

Les deux Bâtards se dématérialisèrent ensemble, envoyant leurs molécules dans l'air frisquet de cette nuit printanière. Xcor ne s'inquiétait pas d'être suivi. Les deux jeunes mâles veilleraient en

priorité sur Tohr, ce qui signifiait qu'ils l'empêcheraient d'être emporté par sa colère, ou de se précipiter, tête baissée, dans une embuscade probable.

Après tout, aucun d'eux ne pouvait être certain que Xcor ne ferait pas appel au reste de sa troupe.

Lui et Throe reprirent forme au sommet du plus haut gratte-ciel de la ville. Xcor donnait toujours à ses soldats un point de ralliement de ce genre, afin que la bande puisse se retrouver de temps à autre durant la nuit. Le sommet de cette tour était visible de tous les cadrans de leur champ de bataille. En plus, l'endroit paraissait adapté à la situation.

Xcor aimait bien voir de haut.

Throe cria pour se faire entendre dans le vacarme du vent.

— Nous avons besoin de téléphones portables, annonça-t-il.

— Tu crois ?

— Eux, ils en ont.

— Tu parles de nos ennemis ?

— Oui. De nos différents ennemis. (Quand Xcor n'ajouta rien, son bras droit marmonna :) Ils ont les moyens de communiquer...

— ...dont nous n'avons aucun besoin. Si tu dépends d'éléments extérieurs, ils deviendront des armes contre toi. Nous avons parfaitement bien vécu, durant des siècles, sans toute cette technologie.

— Nous sommes dans un Nouveau Monde, dans un nouveau millénaire. Et les choses, ici, sont différentes.

Quittant une seconde la vision somptueuse de la cité étalée devant lui, Xcor jeta un coup d'œil par-dessus son épaule pour examiner son bras droit. Throe, fils de Throe, était l'exemple type d'un rejeton de bonne lignée : des traits parfaits et un corps musclé – qui, grâce à l'entraînement de Tohr, n'avait plus simplement un rôle décoratif, mais une utilité. En vérité, au cours des années, le mâle était devenu dur, méritant enfin le titre de mâle véritable.

Xcor eut un sourire glacé.

— Si les tactiques et les méthodes des Frères étaient d'un tel succès, pourquoi la race a-t-elle été décimée ?

— Ces choses-là arrivent.

— Et souvent, elles résultent d'erreurs – d'erreurs fatales. (À nouveau, Xcor examinait la ville.) Tu devrais plutôt réfléchir à la façon dont de telles erreurs peuvent si facilement se produire.

— Je disais seulement...

— C'est le problème avec la *Glymera*, coupa Xcor. Ces gens-là cherchent toujours la facilité. Je croyais t'avoir guéri de cette tendance depuis des années. Aurais-tu besoin d'un petit rappel ?

Voilà qui cloua à Throe son foutu clapet. Le sourire de Xcor s'accentua.

Fixant l'étendue de Caldwell à ses pieds, il eut soudain une certitude : aussi noire que soit la nuit, son futur par contre serait brillamment éclairé.

Et pavé des cadavres de la Confrérie.

Chapitre 4

— Bordel, mais où trouvent-ils toutes ces recrues ? demanda Qhuinn.

Il parlait tout en quittant les lieux du combat, et ses bottes écrasaient le sang noir répandu.

John l'entendit à peine, même si ses oreilles étaient parfaitement fonctionnelles. Depuis le départ des Bâtards, il restait collé à Tohr. Le Frère semblait avoir récupéré du dernier coup bas que lui avait envoyé Xcor – en plein dans les tripes – mais il était plus que temps de faire une pause.

Tohr essuya sur ses cuisses les lames sombres de ses dagues. Puis il prit une profonde inspiration. Qui sembla le faire émerger d'un trou noir intérieur.

— Ah... Je ne vois pas d'autre endroit possible que Manhattan, répondit-il à Qhuinn. Un truc pareil nécessite une nombreuse population, et beaucoup de mauvais éléments en périphérie.

— Bordel, mais qui est leur nouveau directeur ?

— Un petit merdeux, à ce que j'ai entendu dire.

— Comme tous ceux qui plaisent à l'Omega.

— Par contre, il est plutôt intelligent.

Alors que John s'apprêtait à pondre une vanne sur Cendrillon et sa citrouille magique, il se figea... et tourna brusquement la tête.

— Il y en a d'autres, annonça Tohr dans un grondement.

Ouais, mais là n'était pas le véritable problème.

La *shellane* de John se trouvait là-bas, dans les ruelles.

Immédiatement, le crâne du mâle se vida, comme si une chasse d'eau venait d'en nettoyer la cuvette. Bon sang, que faisait-elle dehors ? Elle n'était pas censée être en patrouille ce soir. Elle aurait dû se trouver à la maison...

Alors que la puanteur fraîche des nouveaux *lessers* pénétrait dans ses sinus, une intime conviction planta ses griffes dans la poitrine de John : *Xhex ne devrait pas combattre. Pas du tout.*

— Il faut que je récupère mon manteau, annonça Tohr. Attendez-moi ici. Je vous rejoins.

C'est ça – compte là-dessus.

À l'instant où Tohr se dématérialisa pour retourner sur le pont, John s'élança, faisant claquer ses lourdes bottes sur l'asphalte. Derrière lui, Qhuinn hurla quelque chose qui se terminait par «... sombre connard ! »

Mais John n'en eut rien à foutre. Contrairement aux égarements de Tohr, déments, frénétiques, inquiétants, il s'agissait cette fois de quelque chose *d'important*.

En courant, il traversa la ruelle, prit un chemin de traverse, bondit par-dessus deux rangées de voitures alignées, et fonça vers le coin...

Elle était là. Sa compagne, son amour, sa vie... Elle se battait contre quatre *lessers* devant un immeuble décrépi et désert. Et près d'elle, se trouvait un énorme salopard de traître blond au verbe fleuri.

Rhage n'aurait *jamais* dû emmener Xhex ce soir à la rescousse. Quand John avait appelé des renforts, bordel, il n'avait jamais pensé que sa *shellane* puisse en faire partie. De plus, suivant l'ordre de Tohr, il les avait ensuite rappelés pour leur demander de rester au manoir. Alors, bordel, pourquoi les deux autres étaient-ils...

— Hey ! John !

Hilare, Rhage le saluait gaiement, comme pour l'inviter à la fête.

— J'ai juste pensé que nous devrions prendre l'air, continua le guerrier avec entrain. La soirée me paraît paaarfaite dans les bas-fonds de Caldwell.

C'est ça. Il y avait vraiment des moments où John rageait d'être muet.

— *Espèce d'enfoiré de mes deux...*

Xhex tourna la tête pour lui jeter un regard, et... ce fut à ce moment précis que ça arriva. L'un des *lessers* tenait un couteau par la lame, et le salopard avait un bras puissant et une bonne visée. L'arme traversa l'air en sifflant, droit vers sa cible.

Qu'elle toucha. Le couteau se figea... dans la poitrine de Xhex.

Pour la seconde fois de la soirée, John hurla à pleins poumons – sans le moindre bruit.

Alors que son corps se projetait en avant, Xhex pivota vers l'égorgeur, les traits déformés par la rage. Sans perdre une seconde, elle agrippa la poignée du coutelas et l'arracha d'elle-même. Mais combien de temps une telle énergie se maintiendrait-elle ? Elle avait reçu un coup direct...

Seigneur Dieu ! pensa John. Elle avait l'intention de s'occuper du salopard. Même blessée, elle allait le déchiqueter, des ongles et des dents. Et se faire tuer dans l'aventure.

Une seule idée qui traversa l'esprit de John : il ne désirait pas terminer comme Tohr. Il ne voulait pas vivre un enfer permanent sur la terre.

Il ne voulait pas perdre sa femelle cette nuit – ni demain, ni un autre jour. Jamais.

Ouvrant la bouche, il rugit en expirant l'air de ses poumons. Et ne fut pas conscient de se matérialiser. Mais il tomba sur le *lessers* si vite que la seule explication en était sa transformation momentanée en fantôme. Agrippant la chose par la gorge d'une poigne implacable, John tordit le salopard en arrière, le souleva du sol, et laissa son propre poids basculer également. Quand la paire atterrit lourdement sur le trottoir, le *lessers* reçut l'impact en plein visage en avant. Son nez éclata. En prime, il se brisa probablement la pommette et l'orbite.

Ce qui n'arrêta nullement John.

Éclaboussé de sang noir, il exhiba ses canines de fauve et déchira l'ennemi à pleines dents, tout en le maintenant au sol. Son instinct, exacerbé et concentré sur sa proie, le poussait à une destruction totale. Aussi il aurait continué jusqu'à mordre l'asphalte... si son côté rationnel n'avait pas poussé un grand cri.

Il lui fallait vérifier l'état des blessures de sa *shellane*.

John sortit une dague, leva haut le bras, et fixa des yeux l'égorgeur. Du moins, ce qui en restait : deux mirettes dans un visage ravagé.

John planta sa lame si profond et si fort qu'il lui fallut les deux mains, après l'éclair vif et le claquement sonore, pour faire ressortir la dague figée dans le sol. Il dut user de toutes ses forces. Puis il vacilla et se tourna, priant de voir Xhex encore...

Meeerde ! Non seulement elle était debout, mais en plus elle combattait un autre adversaire – malgré la tache rouge qui saignait au centre de sa poitrine. Et son bras droit pendait, inerte.

John faillit en perdre la tête.

D'un bond en avant, il se jeta entre sa compagne et le *lessor*. Écartant Xhex du chemin, il reçut le choc qui la visait – un solide coup de batte de base-ball qui résonna si fort contre son crâne que toutes ses cloches internes chantèrent Alléluia. John en perdit momentanément l'équilibre.

Exactement le genre de choses qui auraient renversé Xhex, tout en refermant son cercueil.

D'un mouvement rapide, John se rétablit, puis contra la seconde tentative en se transformant en un « coup de circuit » sur pattes. (*NdT : Mouvement de baseball.*)

Après quelque vif coups de poing, il récupéra la batte – énorme, et digne du musée de Louisville – et en frappa le *lessor* au visage, heureux de rendre au non-vivant la monnaie de sa pièce. Vu la tronche que tira l'égorgeur, lui aussi entendit sonner les cloches. Mais John était déterminé à démontrer sa supériorité.

Il jeta son adversaire à terre.

— Qu'est-ce que tu fous ? hurla Xhex en le voyant faire.

Vu que ses deux mains se nouaient sur la gorge du *lessor*, John n'était pas exactement en état de communiquer ses intentions. D'ailleurs, ça ne lui apporterait rien de bien utile d'expliquer à Xhex ce qu'il avait en tête.

D'un rapide coup de couteau, John renvoya son adversaire à l'Omega, puis il se releva. Son œil gauche – celui qui avait reçu le coup de batte – commençait à enfler : il sentait le sang battre dans sa pommette. Quant à Xhex, elle saignait toujours.

— Ne t'avise *jamais* de me refaire un coup pareil, feula-t-elle, furieuse.

Il aurait voulu la menacer du doigt, mais s'il cédait à son envie, il ne pouvait lui parler.

— *Et toi, ne te bats pas alors que tu es blech... blese... blessée !*

Seigneur, il n'arrivait même pas à s'exprimer correctement tant ses doigts étaient crispés.

— Je m'en sortais très bien.

— *Bordel, mais regarde-toi, tu saignes...*

— Ce n'est qu'une égratignure...

— *Ça m'étonnerait. Tu ne peux même pas lever le bras !*

Ils se rapprochaient l'un de l'autre – et pas avec d'aimables attentions. Chacun des deux projetait la mâchoire en avant. Chacun avait le corps crispé, dans une posture agressive. Mais quand Xhex ne répliqua rien à sa dernière accusation, John comprit qu'il avait touché juste. Et devina aussi qu'elle souffrait.

— John Matthew, cracha Xhex, je n'ai besoin de personne pour me défendre. Je ne veux pas que tu me protèges sous prétexte que je suis une femelle.

— *J'aurais fait la même chose pour chacun des Frères.* (Eh bien, en gros, c'était la vérité.) *Alors, arrête de me balancer ces conneries féministes...*

— Ces conneries féministes ?

— *C'est toi qui as évoqué la première la spécificité de ton sexe, pas moi.*

Les yeux de la femelle s'étrécirent.

— Oh vraiment. Marrant, mais tu ne parais pas très crédible. Et si tu imagines que je réclame mon autonomie pour des putains de raisons politiquement correctes, tu t'es sacrément trompé dans ton choix de compagne !

— *Le problème n'est pas du tout que tu sois une femelle !*

— Bordel, bien sûr que si !

Sur ce cri, Xhex prit une profonde inspiration – par le nez, comme pour rappeler à John que la fragrance de mâle dédié qui émanait de lui était assez forte pour couvrir la puanteur du sang *lesser* largement répandu autour d'eux.

John montra les dents, et indiqua par signes :

— *Le vrai problème, c'est débile de combattre quand on est faible.*

Xhex en resta bouche bée... mais au lieu de contre-attaquer, elle se contenta de le fixer.

Tout à coup, elle serra son bras indemne contre sa poitrine, et ses yeux se fixèrent derrière l'épaule gauche de John. Très lentement, elle secoua la tête, d'un côté et de l'autre.

Comme si elle regrettait – non seulement ce qui venait d'arriver, quelques minutes plus tôt, mais peut-être aussi, en premier lieu, d'avoir rencontré John.

Avec un juron muet, le mâle commença à arpenter la ruelle. Il découvrit au même instant que tous les autres s'y trouvaient également. C'est-à-dire Tohr et Qhuinn, mais aussi Rhage, Blaylock, Zsadi et Phury. Et tous assistaient au spectacle. En plus, d'après l'expression qu'ils arboraient, tous les mâles présents étaient vraiment – complètement, absolument et sincèrement – soulagés que la dernière accusation de John n'ait pas émergé de leur propre gosier.

John leur jeta un regard mauvais.

— *Foutez-moi la paix*, indiqua-t-il par signes.

Immédiatement, le groupe s'éparpilla. Certains levèrent les yeux vers le ciel sombre ; d'autres les baissèrent vers le trottoir ou bien examinèrent attentivement les murs de briques qui encadraient la ruelle. Des marmonnements rauques flottèrent dans l'air empuanti, comme si les mâles étaient des critiques discutant d'un festival cinématographique sur la qualité de la prestation fournie.

John se foutait complètement de leurs opinions.

Il était tellement en colère qu'il ne s'intéressait pas davantage à ce que pensait Xhex.

Au manoir de la Confrérie, No'One examina la robe de cérémonie de sa fille qu'elle tenait entre ses mains – et le *doggen* qui lui faisait face, et tentait de ne pas répondre à ses questions concernant la buanderie de l'étage. Elle appréciait la première vue. Mais pas la seconde.

— Non, répéta-t-elle une fois de plus, je tiens à m'en occuper personnellement.

— Maîtresse, je vous en prie. C'est une tâche très simple que...

— Alors laissez-moi prendre soin de cette robe. Voilà qui ne devrait pas vous poser le moindre problème.

Le visage du *doggen* se décomposa. Il était étonnant qu'il puisse encore lever les yeux vers No'One.

— Peut-être... pourrais-je d'abord prendre l'avis de mon supérieur, Mr Perlmutter... ?

— Et peut-être devrais-je aussi lui dire quelle aide précieuse vous m'apportez concernant les produits de nettoyage nécessaires à ce vêtement – et combien j'apprécie la qualité de vos services à mon égard.

Malgré le capuchon qui dissimulait son visage, No'One sentit le *doggen* la scruter, cherchant à déterminer la fermeté de son intention. Elle ne bougea pas. Elle n'avait pas l'intention de céder, ni devant ce serviteur, ni aucun autre membre de l'équipe. La seule option du *doggen* pour se débarrasser d'elle était de la jeter sur son épaule... et cela n'arriverait jamais.

— Je suis...

— Sur le point de m'indiquer la route à suivre, j'en suis certaine.

— Ah... Très bien, maîtresse.

No'One inclina la tête.

— Je vous remercie.

— Puis-je prendre...

— ...les devants ? Certainement, j'en serais heureuse. Et je vous remercie.

Il n'était pas question de laisser le *doggen* porter la robe. Ni la nettoyer. Ni même la toucher, et l'emporter loin de ses yeux.

C'était une affaire entre la femelle et sa fille.

Affichant une expression de désespoir incommensurable, le serviteur pivota sur ses talons, et se mit en marche, conduisant No'One le long d'un couloir agrémenté de somptueuses statues de marbre : des mâles dans diverses positions. Tout au bout, il la fit passer par des portes battantes qui menaient dans une autre aile, puis tourner à gauche, et emprunter d'autres portes.

Et là, la décoration changeait. Du tout au tout. Le plancher de bois n'était plus protégé d'un tapis oriental mais d'une moquette crème, parfaitement propre. Il n'y avait aucun tableau sur les murs immaculés. Les hautes fenêtres n'étaient pas ornées par d'épaisses tentures colorées, aux embrasses garnies de franges et de galons, mais par de simples voilages de coton épais, dans les mêmes tons pâles que les murs.

Il s'agissait des quartiers réservés aux *doggens* du manoir.

Autrefois, dans la demeure du père de No'One, il y avait eu la même ségrégation : certains critères pour la famille ; d'autres pour la domesticité.

Du moins, c'est ce que la jeune femelle avait entendu dire. Parce qu'elle n'était jamais allée à l'arrière de la demeure – où elle résidait cependant.

— Ceci devrait être... dit le *doggen* en ouvrant de nouvelles portes, ce que vous cherchez.

La pièce, aérée et spacieuse, était aussi grande que la suite où elle avait vécu jadis, chez son père. Mais il n'y avait aucune fenêtre. Et pas de grand lit assorti au reste du mobilier ancien, façonné à la main par un artisan renommé. Pas de contre-pointe en tapisserie, dans les tons pêche, jaune et rouge. Pas d'armoires garnies de tenues à la mode provenant de Paris, ni de tiroirs remplis de bijoux, ou de nécessaires contenant des rubans à cheveux.

Désormais, c'était la place que méritait la femelle. Tout particulièrement alors que le *doggen* lui expliquait le fonctionnement du nettoyage à sec – une énorme armoire blanche métallique – ou des

autres machines à laver et à sécher le linge, avant de faire un inventaire des diverses planches et des fers à repasser.

Oui, elle appartenait davantage aux quartiers domestiques qu'aux chambres réservées aux invités. Et c'était le cas depuis qu'elle s'était retrouvée... dans un endroit différent.

En réalité, si elle pouvait convaincre quelqu'un – n'importe qui – de lui accorder un lit dans cette aile du manoir, No'One aurait préféré. Hélas, être la mère d'une des *shellanes* de la maisonnée, compagne officielle d'un noble soldat de la Confrérie, lui accordait des privilèges qu'elle estimait ne pas mériter.

Pendant ce temps, le *doggen* commençait à ouvrir les placards, énumérant en détail le matériel et les équipements qu'ils contenaient, appareils à vapeur, flacons antitaches, presseoirs...

Quand la visite fut terminée, la femelle avança et se haussa maladroitement sur sa bonne jambe, pour atteindre un piton accroché haut et y suspendre la robe. Ensuite, elle étala les amples plis de la jupe longue.

— Auriez-vous vu des taches sur cette robe ? demanda le *doggen*.

No'One inspecta de près chaque centimètre carré du tissu, sur toute la longueur de la traîne, au niveau du corsage, le long des manches brodées.

— Je ne vois que ceci, indiqua-t-elle. (Elle se pencha avec prudence pour ne pas trop peser sur sa jambe affaiblie.) Au niveau de l'ourlet, là où il touche le sol.

Le *doggen* s'inclina également, afin d'inspecter la trace plus sombre qui marquait le bas de la jupe. Ses mains pâles étaient fermes et solides, et son visage marquait la concentration et non la perplexité.

— Effectivement, voilà qui nécessite un nettoyage à sec et à la main. À mon avis.

Il emmena No'One de l'autre côté de la pièce, et lui décrivit un procédé minutieux qui allait, sans le moindre doute, prendre des heures. Parfait. Avant de laisser le *doggen* s'en aller, la femelle insista pour qu'il assiste à ses premiers essais. Et vu qu'il s'en sentit davantage utile, la proposition les satisfaisait tous les deux.

— Je crois désormais pouvoir m'en tirer toute seule, dit No'One, au bout d'un moment.

— Très bien, maîtresse, répondit le *doggen* en s'inclinant. Je vais donc redescendre et m'occuper de préparer le Premier Repas. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, je vous en prie, appelez-moi.

D'après ce que la femelle avait appris à son arrivée au manoir, voilà qui demandait l'usage d'un téléphone...

— Le poste se trouve par ici, poursuivit le mâle, indiquant le comptoir. Tapez *, puis le chiffre 1, et demandez après moi. Je m'appelle Greenly.

— Je vous remercie de votre aide appréciable.

No'One détourna rapidement les yeux, peu désireuse de voir le *doggen* s'incliner devant elle. Elle ne put respirer pleinement avant d'entendre la porte se refermer derrière lui.

Une fois seule, elle posa les mains sur ses hanches, et laissa un moment retomber sa tête. Il y avait une telle pression sur sa poitrine qu'il lui était difficile de remplir ses poumons d'oxygène.

En venant dans le monde réel, No'One s'était attendu à des émotions troublantes – ce qu'elle avait ressenti, en vérité, mais pas de la façon dont elle s'y attendait.

Elle n'avait pas envisagé la difficulté qu'il y aurait pour elle à vivre ainsi dans une demeure aristocratique – la résidence de la Première Famille, en réalité. Quand No'One se trouvait là-haut, avec les Élues, elle avait connu d'autres rythmes, d'autres règles que celles de la *Glymera*. Et puis, elle se trouvait tout en bas de l'échelle. Mais ici ? Les membres de la maisonnée la plaçaient en position d'invitée, ce qui – la plupart du temps – l'empêchait de respirer.

Très chère Vierge Scribe ! Peut-être aurait-elle dû demander au *doggen* de rester ? Au moins, la nécessité de maintenir une attitude devant lui avait aidé No'One à faire fonctionner sa cage thoracique. Maintenant qu'elle n'avait plus à se cacher, sa respiration se bloquait.

Et il fallait qu'elle enlève sa lourde bure.

Boitillant jusqu'à la porte, elle voulut en fermer le verrou, mais découvrit qu'il n'y en avait pas. Et en fut surprise.

Aussi, elle entrouvrit le panneau, passa la tête à l'extérieur, et vérifia de chaque côté du long corridor.

Tous les serviteurs devaient se trouver au rez-de-chaussée, occupés à préparer la nourriture pour les membres de la maisonnée. De plus, il était évident que seuls les *doggens* fréquentaient cet endroit du manoir.

No'One était à l'abri des autres yeux.

Retournant dans la buanderie, elle dénoua la cordelette autour de sa taille, laissa tomber le capuchon posé sur la couronne de tresses qui s'enroulait autour de sa tête, puis enleva la bure qu'elle portait toujours, en public. Ah, quel merveilleux soulagement ! Elle leva les bras pour se détendre les épaules et le dos, puis tordit le cou de droite et de gauche. Son dernier geste fut de libérer la lourde tresse de ses cheveux, qu'elle laissa tomber sur ses épaules, soulageant ainsi le poids qui pesait sur sa nuque.

À part la première nuit, quand elle était apparue dans cette demeure pour affronter sa fille – et le Frère qui lui avait sauvé la vie, tant de siècles auparavant – personne n'avait aperçu ses traits. Et personne ne le ferait. Parce que, depuis ce bref aperçu, elle ne quittait jamais son capuchon. Et avait la ferme intention de continuer à le porter.

Elle ne l'avait ôté que pour prouver son identité – un mal nécessaire.

Comme toujours, sous la bure, elle portait une simple robe de lin qu'elle avait cousue elle-même. Elle en avait plusieurs. Quand ses vêtements s'usaient, elle en utilisait le tissu pour se sécher après sa toilette. Elle ne savait pas trop où elle pourrait trouver par ici le tissu nécessaire pour les remplacer, mais pour l'instant, ce n'était pas un problème. Elle retournait régulièrement de l'Autre Côté, pour ses ablutions et ses prières, aussi elle n'avait pas besoin de prendre une veine. Elle aurait là-bas ce qu'il lui faudrait quand le temps viendrait.

Les deux endroits étaient tellement différents. Et pourtant, dans les deux cas, elle passait des heures identiques : très longues, et solitaires...

Non, pas entièrement solitaires. Elle était venue dans le monde réel pour retrouver sa fille, et maintenant que c'était le cas, elle comptait bien...

Bon, ce soir, elle allait nettoyer la robe.

En frottant le délicat tissu, elle ne put empêcher les souvenirs de jaillir en elle, comme un geyser malvenu.

Elle avait possédé de telles robes. Des douzaines. Qui avaient rempli les penderies de sa suite, au premier étage où elle passait ses nuits : de magnifiques pièces en enfilade, avec des portes-fenêtres ouvertes sur l'extérieur.

Ce qui s'était avéré un danger imprévu.

Tandis que ses yeux s'humidifiaient, elle lutta pour échapper au passé. Elle était déjà retombée de trop nombreuses fois dans ce trou noir...

— Vous devriez brûler cette bure.

No'One sursauta et pivota si rapidement qu'elle faillit faire choir la robe de la table à repasser.

À l'entrebâillement de la porte, se tenait un mâle énorme aux cheveux blonds et noirs. En vérité, il était de si haute stature qu'il remplissait totalement l'espace entre les deux chambranles, mais ce n'était pas le seul point étonnant.

Il semblait lumineux.

Il est vrai qu'il était couvert d'or : des anneaux et des clous marquaient ses oreilles, ses sourcils, ses lèvres et sa gorge.

No'One plongea pour récupérer ce qui la recouvrait normalement. Il resta planté, très calme, tandis qu'elle s'enfouissait à nouveau sous sa bure.

— Vous vous sentez mieux ? demanda-t-il doucement.

— Qui êtes-vous ?

Son cœur battait si vite que ces trois mots sortirent presque dans un cri. Elle n'était pas à l'aise avec des mâles dans un espace clos. Et ici, elle était enfermée, et lui était très mâle.

— Je suis un ami.

— Dans ce cas, pourquoi n'ai-je jamais fait votre connaissance ?

— Certaines personnes vous parleraient de la chance que vous avez eue d'être épargnée, marmonna-t-il. Mais vous m'avez déjà vu aux repas.

Elle supposa que c'était le cas. En général, elle gardait la tête baissée, les yeux fixés sur son assiette, mais oui, en y réfléchissant... à la périphérie de sa vision, il s'était trouvé là.

— Vous êtes très belle, dit-il.

Deux choses empêchèrent No'One de paniquer : d'abord, il n'y avait aucune spéculation dans cette voix profonde, aucune chaleur masculine, rien qui la menaçait ; ensuite, il avait changé de position pour s'appuyer contre l'un des panneaux... laissant à la femelle la possibilité de s'enfuir si elle le souhaitait.

C'était comme s'il avait deviné qu'il la rendait nerveuse.

— Je vous ai laissé le temps de vous s'installer, histoire que vous connaissiez mieux les êtres, murmura-t-il.

— Et pourquoi auriez-vous pris la peine de le faire ?

— Parce que vous êtes ici pour une très importante raison. Et que je compte vous aider.

Le mâle s'illumina soudain, tout blanc, et ses yeux sans pupilles plongèrent dans les siens – bien que le visage de No'One soit caché par son capuchon. C'était comme s'il ne regardait pas seulement dans sa direction, mais à l'intérieur d'elle.

Elle recula d'un pas.

— Vous ne connaissez pas.

Au moins, c'était une vérité si solide qu'elle pouvait s'y accrocher, y planter les deux pieds : même si cet être – qui qu'il soit – était une relation de ses parents, de sa famille, de sa lignée, elle, il ne la connaissait pas. Elle n'était plus celle qu'elle avait autrefois été : l'enlèvement, la naissance, et sa mort, avait complètement effacé son ardoise.

Ou, pour être plus précise, l'avait brisée en morceaux.

— Je sais que je peux vous aider, dit-il. Qu'en pensez-vous ?

— Vous cherchez une servante ?

Il était difficile d'y croire, surtout d'après le nombre de *doggens* dans la domesticité de cette maisonnée – mais ce n'était pas le problème. Elle refusait de servir un mâle, et même simplement de s'approcher de lui.

— Non. (Cette fois, il sourit, et elle dut reconnaître qu'il paraissait plutôt... gentil.) Vous savez, vous n'avez aucunement besoin d'être aussi servile.

Elle leva le menton d'un cran.

— Il est honorable de travailler.

C'était une vérité qu'elle avait manqué jadis de reconnaître, avant que tout ait changé. Très chère Vierge Scribe ! Elle n'avait été qu'une peste, trop gâtée, trop protégée, trop prétentieuse. Et abandonner ces horribles préjugés – cachés sous ses bijoux – avait été le seul bienfait émergent de tout ça.

— Je ne dirai pas le contraire, répondit-il.

Il pencha la tête, comme s'il l'imaginait dans un autre endroit, dans d'autres vêtements. Ou peut-être avait-il seulement un torticolis, qui sait ?

— D'après ce que j'ai compris, reprit-il, vous êtes la mère de Xhex.

— Je suis la femelle qui l'a mise au monde, c'est exact.

— J'ai entendu dire que Darius et Tohr avaient fait adopter votre fille après sa naissance.

— C'est exact. Ils m'ont protégée pendant ma convalescence.

Elle omit l'épisode où elle avait emprunté la dague du mâle pour l'utiliser contre elle-même. Elle considérait avoir déjà bien trop parlé à cet étranger.

— Vous savez, Tohrment, fils de Hharm, passe beaucoup de temps, durant les repas, à vous regarder.

No'One recula d'un pas.

— Je suis certaine que vous vous trompez.

— Mes yeux fonctionnent parfaitement. Et d'après ce que j'ai constaté, les siens aussi.

Cette fois, elle rit, un son rauque et sec qui émergea de sa gorge comme un sanglot.

— Je peux vous assurer que s'il me regarde, ce n'est pas parce qu'il est attiré par moi.

Le mâle haussa les épaules.

— Eh bien, même les amis ne sont pas toujours d'accord.

— Avec tout le respect que je vous dois, nous ne sommes pas amis. Je ne vous connais pas...

Tout à coup, la pièce fut illuminée d'une lumière dorée, si brillante et si délicieuse qu'elle sentit sa peau s'épanouir à ce contact chaleureux.

No'One recula encore une fois, en réalisant qu'il ne s'agissait pas d'une illusion optique due à tous les bijoux qu'il portait. Le mâle était la véritable source d'une illumination : son corps, son visage. Et son aura était comme un feu liquide.

Et alors, il lui sourit, et son expression était celle d'un saint.

— Je m'appelle Lassiter, et je vais vous dire tout ce que vous avez besoin de savoir à mon sujet. D'abord, je suis un ange, ensuite, un pêcheur, et je ne suis pas ici pour longtemps. Je ne vous ferai jamais le moindre mal, mais je suis tout à fait préparé à vous rendre très mal à l'aise, bon sang, si c'est nécessaire pour accomplir ma tâche. J'aime les couchers de soleil et les longues balades sur la plage, mais la femme de mes rêves n'existe plus. Oh, et mon occupation favorite, c'est emmerder les gens. J'imagine avoir été fabriqué uniquement pour obtenir du peuple une vive réaction – et c'est ce qui a déclenché ces trucs de la résurrection.

No'One leva la main, pour resserrer les pans de sa bure d'une poigne serrée.

— Pourquoi êtes-vous là ?

— Si je vous l'explique maintenant, vous allez batailler bec et ongle. Disons simplement que je crois dans la plénitude du cercle. Et je n'arrivais pas à refermer le mien avant que vous n'arriviez. (Il s'inclina légèrement devant elle.) Prenez bien soin de vous... et de cette robe magnifique.

Sur ces paroles, il disparut, comme s'il s'était évaporé, emportant avec lui la lumière et la chaleur.

S'écroulant contre le comptoir derrière elle, il fallut un moment à No'One pour réaliser qu'elle avait les doigts douloureux. Elle baissa les yeux, et observa, ses jointures livides, crispées contre le tissu râpeux de sa bure – mais de très loin, comme s'il s'agissait de la main de quelqu'un d'autre.

Elle avait toujours cette sensation quand elle regardait une partie de son corps.

Mais au moins, elle pouvait faire fonctionner ses membres à son gré. Aussi, son cerveau envoya l'ordre à la main, attachée aux bras, emboîté dans l'épaule, de se détendre, et de relâcher sa prise.

Tandis que ses muscles obéissaient, elle releva la tête, et jeta un coup d'œil à l'endroit où s'était tenu le mâle. Les portes étaient fermées... et pourtant, il ne les avait pas touchées. Non ?

Avait-il même réellement été là ?

Elle se précipita, sortit dans le couloir, et regarda dans les deux directions... Il n'y avait personne.

Chapitre 5

Après avoir été uni à une compagne pendant plus de deux siècles, Tohr connaissait bien le problème des discussions houleuses entre un guerrier buté et une femelle au caractère décidé. Alors, c'était vraiment ridicule de sa part d'éprouver une telle nostalgie en regardant John et Xhex se fusiller du regard.

Seigneur ! Lui et sa Wellsie avaient connu de sacrées batailles, dans leur temps.

Encore une chose dont il lui fallait porter le deuil.

Ramenant au cas présent son cerveau épuisé, il se plaça entre les deux adversaires, sachant bien que la situation nécessitait une injection de réalité. Pour un autre couple, Tohr ne se serait pas donné la peine d'intervenir. Les problèmes de ce genre ne le regardaient pas – que ça se termine bien ou mal – mais là, il s'agissait de John. Et John était... le fils qu'il avait un jour espéré avoir.

— Il est temps de rentrer au centre d'entraînement, dit-il. Vous avez tous les deux besoin d'être soignés.

— Ne te mêle pas de ça...

— *Ne te mêle pas de ça...*

Tohr réagit d'instinct. Il tendit le bras et empoigna la nuque de John Matthew, la serrant assez fort pour obliger le mâle à le regarder.

— Arrête de jouer au con.

— *Vraiment ? Et pourquoi toi, tu peux jouer au con autant que...*

— Exactement, mon garçon, coupa Tohr, c'est un privilège de l'âge. Maintenant, ferme-la, et vire-moi ton cul dans cette putain de voiture.

John fronça les sourcils, comme s'il venait à peine de remarquer que Butch avait avancé l'Escalade.

— Quant à toi, ajouta Tohr d'une voix plus douce en se tournant vers Xhex, ne complique pas les choses, et occupe-toi de ton épaule, d'accord ? Plus tard, tu pourras le traiter de tous les noms – crâne-creux, tête de nœud et autres épithètes qui te paraîtront adaptées – mais pour le moment, ta blessure est en train de se refermer dans une réparation qui va déconner tous azimuts. Il faut que tu voies nos chirurgiens – et très vite. Et puisque tu es une femelle sensée, je suis certain que tu comprendras la véracité de mes paroles...

Tohr leva un doigt menaçant, et le planta devant le visage de John.

— *Toi – la – ferme !* Et non, elle ne vient pas avec toi. Elle va retourner toute seule au manoir, pas vrai, Xhex ? Elle ne veut pas monter avec toi dans ce 4x4.

Enragé, John leva les mains pour parler, mais il fut interrompu par Xhex qui déclarait :

— D'accord. Je file tout de suite vers le nord.

— Très bien. Allez viens, fils, on y va, dit Tohr en poussant John vers le 4x4. (D'une simple bourrade, mais il était prêt à l'empoigner par ses cheveux courts si ça s'avérait nécessaire.) C'est l'heure de faire un petit tour.

Bon sang, John était si en colère qu'on aurait pu lui faire frire un œuf sur le front.

Tant pis pour lui.

Tohr ouvrit la portière passager et installa le guerrier sur le siège avant comme s'il avait été un sac de voyage ou de golf – ou même un panier d'épicerie.

— Tu vas pouvoir attacher ta ceinture tout seul comme un grand ou tu préfères que je m'en charge ?

John grogna. Sa lèvre se releva, exhibant des canines énormes.

Tohr se contenta de secouer la tête en posant un bras sur la carcasse noire et métallique du gros 4x4. Bon sang, qu'il était fatigué !

— Écoute-moi un peu... J'ai été à ta place un million de fois, et je t'assure que pour le moment, Xhex et toi avez besoin d'un peu d'espace. Tous les deux. Chacun dans son coin. Histoire de laisser retomber la pression. Ensuite seulement, vous pourrez vous expliquer, avec les idées claires. Chacun videra son sac de merde, et... (Sa voix se fit rauque,) vous vous reconcilierez sur l'oreiller. D'après ce dont je me souviens, le sexe après l'orage est très efficace.

En silence, John mima plusieurs : « Merde ». Puis il donna un violent coup de tête contre l'appui-tête en cuir derrière lui. Deux fois.

Tohr prit note mentalement : demander à Fritz de vérifier l'état opérationnel de ce siège après un choc pareil.

— Crois-moi, fils. Toi et ta *shellane* retombez dans cette même discussion de temps à autre, alors autant commencer dès aujourd'hui à gérer le problème de façon rationnelle. Moi, j'ai passé cinquante ans à aggraver les choses, avant de découvrir une meilleure façon de traverser une crise. Autant que tu apprennes de mes erreurs.

John secoua la tête, se pencha, et mima :

— *Je l'aime tellement. Si quelque chose lui arrivait, j'en mourrais...*

Quand il s'arrêta net, Tohr prit une grande inspiration pour apaiser la douleur qui lui broyait le cœur.

— Je sais. Crois-moi... Je sais.

Refermant la portière avec un claquement sec, il fit le tour de l'Escalade pour passer du côté de Butch. Dès que la fenêtre descendit, il indiqua calmement :

— Conduis doucement, et prends le chemin le plus long. Ce serait mieux qu'elle puisse rentrer et se faire opérer avant qu'il arrive à la clinique. Manny n'a vraiment pas besoin d'avoir John sur le dos en salle d'opération.

Le flic hochait la tête.

— Hey, tu veux que je te raccompagne aussi ? Tu n'as pas l'air en forme.

— Je vais très bien.

— Tu es certain de savoir ce que signifient ces mots chez les gens normaux ?

— Oui. À plus.

En se détournant, Tohr vit que Xhex avait disparu. D'après lui, il était probable qu'elle ait fait exactement ce qu'elle avait annoncé. Même furieuse contre John, elle n'était pas assez stupide pour compromettre sa santé ou son avenir.

Après tout, les femelles n'étaient pas seulement le « beau sexe », mais aussi celui du bon sens. Et c'est bien grâce à elles que la race avait survécu aussi longtemps.

Tandis que l'Escalade s'en allait à une allure d'escargot, Tohr envisagea ce que Butch allait devoir supporter tout le long du trajet jusqu'au manoir. Il était difficile de ne pas éprouver de la compassion pour le pauvre mec.

Ensuite, il se tourna, et affronta le reste de la troupe. Parce que le flic de Boston n'était pas le seul à avoir assisté, oreilles grandes ouvertes, à toute la scène. Bien entendu, chacun des mâles lui renvoya, en tir groupé, son avis sur la situation :

- Il est temps pour toi de retourner au centre d'entraînement.
- Tu as besoin d'être soigné.
- Tu es un mâle sensé et je suis certain que tu comprendras l'intérêt de mes paroles.
- Ne joue pas au con.

Rhage se crut même obligé de conclure le mitraillage avec deux mots : « hôpital – charité ».

Bordel de merde.

- Vous vous êtes entraînés, les mecs, ou quoi ?
- Ouais, et si tu ne réponds pas quelque chose d'intelligent... (Hollywood mordit d'un coup de dent sa Tootsie Pop au raisin,) on recommence, et cette fois-ci avec la musique.
- Pitié, tout mais pas ça.
- D'accord. Alors, si *par hasard* tu ne rentres pas *immédiatement* à la maison, je *danse*.

Pour prouver ses intentions, cette andouille noua les deux mains derrière sa tête, et commença à onduler son bassin de façon obscène. En même temps, il se mit à ululer à tue-tête – et faux :

- You-you-you – Houp-la-la – Regarde un peu ce que j'ai pour toi...

Les autres regardaient Rhage comme s'il venait de lui pousser une corne au beau milieu du front. Une situation plutôt habituelle. Et Tohr savait, malgré cette diversion ridicule, que s'il ne cédait pas, ses Frères lui sauteraient tous ensemble sur le râble et lui botteraient le cul jusqu'à ce qu'il recrache leurs bottes.

Une fois de plus, une situation habituelle.

Pivotant sur lui-même, Rhage remuer du croupion, avant de se frapper l'arrière-train comme s'il s'agissait d'un tambour un jour de parade.

Dans cette nouvelle position, le seul avantage était que les conneries qu'il déblatérerait s'entendraient moins.

- Pour l'amour de la Vierge Scribe ! marmonna Z. Aie pitié de nous, et ramène ton cul à la maison.

Quelqu'un d'autre intervint :

- Tu sais, je n'aurais jamais pensé regretter un jour de ne pas être aveugle.

- Ou sourd.
- Ou muet, ajouta une autre voix.

Tohr regarda autour de lui, scrutant les ténèbres qui les entouraient, espérant qu'un truc aussi puant qu'un vieux sandwich de trois jours leur sauterait dessus.

Même pas.

Et si on laissait Rhage continuer sur sa lancée, il allait faire le Robot. Ou la Poubelle-qui-marche. Ou chanter *Twist and Shout*. (NdT : *Secoue-toi et Crie*, chanson des Beatles.)

Et jamais ses Frères ne le pardonneraient à Tohr.

Une heure et demie...

Il avait fallu une putain d'heure et demie à cette putain de voiture pour revenir dans ce putain de manoir.

D'après John, Butch n'aurait eu qu'une seule façon de rendre le chemin plus long : c'était de faire un détour par le Connecticut. Ou peut-être par le Maryland.

Quand ils approchèrent enfin de la grande maison de pierre, il n'attendit même pas pour descendre que l'Escalade s'arrête – ni même ralentisse. Il ouvrit la portière et sauta du 4x4 qui roulait encore. Il atterrit debout, se rétablit et fila au pas de course, bondit d'un seul coup toutes les marches qui menaient au perron, traversa le sas, et approcha tellement son visage de la caméra de sécurité qui faillit en briser la lentille de son nez.

La lourde porte de bronze pivota rapidement, mais John ne regarda même pas qui venait de lui ouvrir. Pas plus qu'il ne vit l'incroyable grand hall et son arc-en-ciel de couleurs, ses marbres, ses colonnes de malachite, son magnifique plafond peint deux étages au-dessus. Il traversa sans le voir le sol de mosaïque, et ne s'arrêta pas quand Dieu-sait-qui hurla son nom.

Il passa comme un boulet à travers la porte secrète cachée sous le grand escalier, dévala le tunnel qui reliait le manoir au centre d'entraînement, tapa les codes d'accès si fort qu'il s'étonna que le clavier ne se fracasse pas. Il entra dans le placard, sauta par-dessus le bureau adjacent, passa les portes vitrées et...

- Elle est toujours en salle d'opération, annonça V, cinquante mètres plus loin, dans le couloir.

Le Frère était debout devant la porte – fermée – de la principale salle des soins. Il avait un joint entre les dents, un briquet dans sa main gantée.

- Ils en ont encore pour vingt minutes. Au moins.

Il y eut un grincement et une petite flamme apparut, que V leva jusqu'au bout de sa cigarette. Quand il exhala, le parfum du tabac turc envahit, paresseusement, toute la longueur du couloir.

Frottant sa tête douloureuse, John eut la sensation qu'il venait de rentrer dans un monde parallèle.

- Ça va aller, dit V au milieu d'un nuage de fumée.

John n'avait plus aucune raison de courir... et pas seulement parce que sa femelle était encore sur la table. Il avait parfaitement compris que V avait été placé dans le couloir comme un rempart, vivant et respirant. John n'aurait pas le droit de rentrer en salle d'opération avant que le Frère ne le laisse passer.

C'était plutôt logique. Vu son humeur, John était parfaitement capable de passer tout droit à travers la porte – comme dans les dessins animés, en laissant derrière lui un trou dans le panneau avec la marque de son corps. Eh bien, évidemment, ce n'était pas exactement ce qu'un chirurgien souhaitait quand il jonglait avec ses scalpels.

Privé de sa cible, John ramena son cul près du frère.

— *Ils t'ont laissé de garde, pas vrai ?*

— Nan. Je voulais juste une pause-cigarette.

— *Ouais, c'est ça.*

Appuyé contre le mur, près du mâle, John fut tenté de marteler le béton de son crâne, mais il s'en abstint pour ne pas créer de bruit inutile.

C'était trop tôt, pensa-t-il. Trop tôt pour se retrouver là, du mauvais côté de la porte d'une salle d'opération, tandis qu'elle souffrait. Trop tôt pour qu'ils se battent. Trop tôt pour tant de tension et de colère.

— *Tu en as un pour moi ?* Indiqua-t-il par signes.

Si V leva un sourcil, il ne tenta pas de le dissuader. Le Frère se contenta de sortir de ses poches une blague à tabac et quelques feuilles à rouler.

— Tu veux t'en charger toi-même ?

John secoua la tête. D'abord, bien qu'il ait regardé V rouler ses cigarettes un nombre incalculable de fois, lui-même n'avait jamais essayé de le faire. Ensuite, il n'était pas sûr que ses mains soient assez stables pour un truc de précision.

V lui roula une cigarette en quelques gestes rapides et, quand il planta le dernier clou à son œuvre, il tendit aussi son briquet.

Les deux mâles se penchèrent l'un vers l'autre. Juste avant que John ne touche de sa cigarette la flamme du briquet, V annonça :

— Juste un mot pour te prévenir. Ces joints sont bien dosés, alors ne tire pas trop fo...

Nom d'un petit bordel à queue !

L'hypoxie fut quasi immédiate.

Les poumons de John ne se contentèrent pas de refuser l'agression, ils se convulsèrent d'horreur. Et tandis que le mâle recrachait ses bronches, V récupéra calmement le joint incriminé. Vraiment, comme secouriste... D'un autre côté, ça permit à John de se plier en deux, les deux paumes posées sur ses cuisses, et mieux gérer ses quintes de toux.

Quand il cessa de voir des étoiles flasher devant ses yeux noyés, il leva la tête, regarda V... et sentit ses couilles se recroqueviller pour aller hiberner au creux de ses intestins. Parce que le Frère s'était mis dans la bouche la roulée de John, sans abandonner la sienne. Il tirait sur les deux en même temps.

Génial. Comme si John ne se sentait pas déjà une vraie femmelette.

V tendit les deux joints entre son index et son majeur, et proposa :

— Tu es sûr que tu ne veux pas retenter le coup ?

Quand John refusa avec énergie, il obtint un hochement de tête approbateur.

— Tu as raison. Si tu avais recommencé, cette fois tu aurais filé tout droit vers la corbeille la plus proche... et pas pour y jeter ton Kleenex.

John laissa son cul glisser le long du mur jusqu'à heurter si fort le sol carrelé qu'il crut que son coccyx s'était fendu.

— *Où est Tohr ?* demanda-t-il. *Est-il rentré au manoir ?*

— Ouai. Je l'ai envoyé manger. Et je lui ai dit qu'il n'était pas autorisé à revenir avant que j'aie un certificat signé des *doggens* attestant qu'il avait bouloté un repas complet, dessert compris. (V tira une autre bouffée, et exhala la fumée odorante.) J'ai presque dû le traîner là-haut moi-même. Ce mec est un vrai roc.

— *Il a failli se faire tuer cette nuit.*

— C'est valable pour chacun d'entre nous. C'est dans la nature de notre boulot.

— *Tu sais très bien que c'est différent pour lui.*

En réponse, il n'obtint qu'un grognement.

Le temps passa. V fuma quasi en continu, et peu à peu, John fut de plus en plus tenté de lui poser des questions impardonnables.

Il hésita quant aux limites de la bienséance, mais le désespoir finit par le faire basculer. Il siffla doucement pour que Vishous lève les yeux, puis utilisa ses mains en gestes prudents :

— *Comment mourra-t-elle, V ?* (Il vit le Frère se raidir, aussi il ajouta rapidement :) *J'ai entendu dire que parfois, tu avais ce genre de visions. Et si j'étais certain que ce soit dans un futur lointain, peut-être supporterais-je mieux qu'elle soit au combat... en patrouille, toutes les nuits.*

V secoua la tête, ses sourcils très noirs se fronçant sur ses yeux de diamant, tandis que le dessin du tatouage de sa tempe se modifiait légèrement.

— Tu ne devrais rien changer à ta vie en te basant sur mes visions. Je ne vois que des images, parfois difficiles à interpréter. Dans un futur... qui peut être la semaine suivante, ou l'année prochaine, ou dans trois siècles. C'est souvent en dehors du contexte. Je ne vois qu'un lieu, pas une date.

La gorge serrée, John insista :

— *Alors elle va mourir de façon violente.*

— Je n'ai pas dit ça.

— *Que lui arrivera-t-il ? Je t'en supplie.*

V détourna les yeux, fixant le mur de béton de l'autre côté du couloir. Dans le silence, John se sentit à la fois terrifié et avide de savoir ce que le Frère voyait.

— Désolé, John. J'ai fait une fois l'erreur d'annoncer à quelqu'un cette information. Sur le coup, ça l'a soulagé, vraiment, mais... au final, c'était une malédiction. Alors oui, je sais d'expérience qu'ouvrir la boîte de Pandore n'aide jamais à endurer l'avenir. (Il lui jeta un coup d'œil.) C'est drôle, mais la plupart des gens ne veulent pas savoir. Et je pense que c'est une bonne chose, parce que c'est ainsi que ça doit être. C'est bien pour ça que je ne peux pas voir ma propre mort. Ni celle de Butch ou de Payne. Ils sont trop proches de moi. La vie est censée se vivre en aveugle – ce qui permet de ne jamais rien tenir pour acquis. Ces visions que j'ai, ce n'est pas normal, mon garçon. Ce n'est pas juste.

John sentit un bourdonnement naître dans sa tête. Même s'il savait que le mec avait raison, il crevait quand même d'envie de savoir. D'un seul regard à la mâchoire serrée du Frère, il comprit qu'il ne lui servirait à rien d'aboyer contre cet arbre-là.

S'il insistait, il n'obtiendrait rien de plus.

Sauf éventuellement un coup de poing.

Et pourtant, il était horrible de se trouver face à une telle connaissance sans la partager, de savoir qu'il existait quelque part dans le monde un livre qu'on vous interdisait de lire – alors que ça ne faisait qu'amplifier le besoin morbide de l'avoir dans les mains.

C'était juste... sa vie tout entière se trouvait actuellement derrière cette porte, à la merci de Doc Jane et Manny. Tout ce qu'il était et serait jamais, était sur une table d'opération, sous les cyalitiques, en train d'être recousue parce qu'un ennemi l'avait blessée.

Lorsqu'il ferma les yeux, John revit la folie qu'exprimait le visage de Tohr tandis que le Frère attaquait ce *lesses*.

Oui, pensa-t-il, il savait dorénavant, jusque dans la moelle de ses os, ce que le mâle avait éprouvé.

Parce que, vivre sur terre dans un enfer permanent pouvait vous rendre complètement marteau.

Chapitre 6

Au manoir de la Confrérie, dans la salle à manger, Tohr était assis avec les autres autour de la table, mais la nourriture qu'il ingurgitait n'avait ni texture ni goût. De même, la conversation qui ricochait entre les autres convives n'était pour lui que du bruit, sans signification. Et les deux personnes, à sa droite ou à sa gauche, qui l'encadraient, n'étaient que des silhouettes en trois dimensions. Rien de plus.

Il était assis avec ses Frères, leurs *shellanes*, et les hôtes du manoir, et tous se fondaient dans un brouillard distant et vague.

Du moins, presque tous.

Il n'y avait qu'un seul être dans la grande pièce à faire une réelle impression sur lui.

Au-delà de la porcelaine et de l'argenterie, cachée derrière un énorme bouquet de fleurs et des candélabres à girandoles, une silhouette en robe longue était assise, immobile et raidie, sur la chaise la plus éloignée de la sienne. Avec sa capuche baissée, on ne voyait de la femelle que ses mains, qui de temps à autre, découpaient un morceau de viande pour le porter à sa bouche, accompagné de quelques grains de riz.

Elle mangeait comme un oiseau. Elle était silencieuse comme une ombre.

Et pourquoi était-elle là ? Il n'en avait pas la moindre idée.

Il l'avait enterrée jadis, au Vieux Pays, sous un pommier parce qu'il avait espéré que ses floraisons odorantes lui rendrait la mort plus facile.

Dieu sait que rien n'avait été facile pour elle à la fin de sa vie.

Et pourtant, maintenant, elle était là, à nouveau vivante, revenue de l'Autre Côté avec Payne, preuve évidente qu'avec la Vierge Scribe, quand il s'agissait de grâce et de miracle, tout était possible.

— Un peu plus d'agneau, messire, demanda un *doggen*, en lui présentant un plat.

Son estomac était aussi rempli qu'une valise bourrée, et pourtant, Tohr sentait que ses jointures fonctionnaient mal, que ses neurones étaient enrayés. Considérant que manger était préférable à l'épreuve insupportable de prendre une veine, il hocha la tête.

— Merci, mec.

Tandis que son assiette se remplissait de viande et de riz pilaf, il regarda les autres autour de lui – uniquement pour se donner quelque chose à faire.

En bout de table, Wrath trônait, écrasant de son énorme silhouette aussi bien la pièce que les vampires qui s'y trouvaient. Beth était censée s'asseoir dans un lointain fauteuil, en face de lui, mais, comme de coutume, elle était sur les genoux de son *hellren*. Et, comme de coutume également, Wrath s'occupait bien davantage d'offrir à sa femelle les meilleurs morceaux que de manger lui-même. Bien qu'il soit désormais complètement aveugle, il

réussissait à la nourrir, piquant au hasard dans son assiette, levant sa fourchette, et Beth se penchait pour accepter ses offrandes.

La fierté qu'il avait d'elle, la satisfaction qu'il prenait à s'occuper d'elle, et cette foutue chaleur qui existait entre eux, transformait le visage dur et aristocratique du roi en quelque chose de presque tendre. De temps à autre, il dénudait ses longues canines, comme s'il n'attendait qu'une chose : être seul avec elle pour plonger en elle... différentes parts de lui-même.

Pas du tout le genre de spectacle dont Tohr avait besoin.

Il pivota la tête, et surprit Rehv et Ehlena, assis côte à côte, jouant les tourtereaux. Et Phury et Cormia. Et Zsadist et Bella.

Quant à Rhage et Mary...

En fronçant les sourcils, il réfléchit à la façon dont la femelle d'Hollywood avait été sauvée par la Vierge Scribe. Alors qu'elle était condamnée, non seulement elle avait été épargnée, mais aussi dotée d'une vie éternelle.

Là-bas, à la clinique du centre d'entraînement, c'était pareil pour Doc Jane. Morte, mais revenue vivre sur terre, avec de nombreuses années à partager, pour elle et son *hellren*.

Les yeux de Tohr se verrouillèrent sur la silhouette voilée, en face de lui.

Une colère bouillonna en lui, naissant dans son estomac surchargé, ajoutant à la pression qui l'étouffait. Cette aristocrate déchuë, qui désormais portait le pseudonyme de No'One – *personne* – elle aussi était revenue. Elle aussi avait reçu, de la foutue Mère de la Race, le cadeau de la résurrection.

Mais sa Wellsie ?

Morte. Disparue. Que des souvenirs et des cendres.

Pour toute l'éternité.

Tandis qu'une rage aveugle commençait réellement à l'assourdir, Tohr se demanda qui il fallait payer, ou tuer, pour bénéficier de ce genre de dispense ? Sa Wellsie avait été une femelle de valeur, comme les trois autres – alors pourquoi n'avait-elle pas été épargnée ? Pourquoi, bordel, n'était-il pas comme les autres mâles, heureux de vivre le reste de ses années sur terre ?

Pourquoi lui et sa *shellane* n'avaient-ils pas bénéficié d'une grâce divine quand ils en avaient eu le plus besoin... ?

Il la regardait.

Et il avait l'air furieux, en la regardant.

De l'autre côté de la table, Tohrment, fils de Hharm, se concentrait sur No'One avec des yeux durs, coléreux, comme s'il refusait non seulement sa présence dans cette demeure, mais aussi le moindre souffle de ses poumons, le moindre battement de son cœur.

Et une telle expression ne mettait pas ses traits en valeur. En vérité, il avait vieilli depuis la dernière fois qu'elle l'avait vu. Et pourtant les vampires – surtout ceux d'une forte lignée – gardaient l'apparence de la trentaine durant des siècles et ne vieillissaient que les dernières décennies de leur vie. Et il ne s'agissait pas de son seul changement. Il souffrait d'une constante perte de poids – malgré tout ce qu'il mangeait à table. Il n'y avait pas suffisamment de muscles sur ses os. Son visage creusé soulignait ses hautes pommettes et ses mâchoires durcies. Sous ses yeux meurtris, en permanence noyés d'ombres, il y avait de grands cernes noirs.

Mais son infirmité physique, quelle qu'elle soit, n'empêchait le mâle de combattre. Il ne s'était pas changé pour venir à table, et ses vêtements mouillés étaient tachés de sang rouge et d'huile noire, comme des rappels biologiques de la façon dont il passait toutes ses nuits.

Elle remarqua quand même qu'il s'était lavé les mains.

Où était sa compagne ? se demanda-t-elle. Elle n'avait vu aucune évidence d'une *shellane*. Peut-être était-il resté célibataire durant toutes ces années ? Parce que, s'il avait une femelle, elle se trouverait certainement ici pour l'assister.

Baissant encore plus la tête sous son capuchon, elle déposa sa fourchette et son couteau de chaque côté de son assiette. Elle avait peu d'appétit.

Et elle ne souhaitait pas davantage se nourrir des échos de son passé. Mais eux, il lui était impossible de les refuser poliment.

Tohrment avait été aussi jeune qu'elle-même, quand ils avaient passé tous ces mois ensemble dans un cottage fortifié, au Vieux Pays, un refuge qui l'avait protégée du froid de l'hiver, des pluies du printemps, de la chaleur de l'été, des courants d'air de l'automne. Ils avaient passé quatre saisons à regarder son ventre se gonfler de vie, tout un calendrier pendant que lui et son mentor, le Frère Darius, la protégeaient, prenaient soin d'elle.

Ce n'était pas ainsi qu'une première grossesse aurait dû se dérouler. Ce n'était pas ainsi qu'une femelle de haute lignée aurait dû vivre. Ce n'était pas ce que le sort avait prévu pour elle, ni le futur qu'elle avait envisagé d'avoir.

Mais n'était-il pas arrogant de sa part d'espérer un autre destin ? Parce que, une fois l'épreuve venue, elle avait tout perdu, sans retour en arrière possible. À partir du moment où elle avait été capturée, emportée loin de sa famille, elle s'était trouvée souillée... à jamais. Aussi certainement qu'avec un visage aspergé d'acide brûlé au point d'être méconnaissable. Aussi certainement qu'avec un membre amputé, un œil énucléé, ou une oreille arrachée.

Mais ce n'était pas le pire. Pour aggraver sa déchéance, son agresseur était un *sympathe*. Et l'émotion de son enlèvement avait déclenché sa première période d'appel.

Aussi, elle avait passé quatre longues saisons sous le toit de chaume du Frère Darius, consciente qu'un monstre grandissait en elle. Certes, elle aurait de toute façon perdu sa position sociale si un vampire l'avait enlevée pour dérober le bien le plus précieux que possédait sa lignée : sa virginité. Avant son enlèvement, en tant que fille du *leahdyre* du Conseil, elle était une aristocrate de haut rang, une possession d'une telle valeur qu'elle vivait en *sehclusion*, ne sortant de sa demeure qu'en de très rares occasions pour être exhibée comme un précieux joyau.

De plus, son père avait déjà organisé pour elle une union avec un mâle de la *Glymera* capable de lui offrir, pour le reste de son existence, un statut encore plus élevé que celui dans lequel elle était née...

Avec une horrible lucidité, elle se souvint s'être assise devant son miroir, pour se brosser les cheveux, quand elle avait remarqué le cliquètement discret des portes-fenêtres de sa terrasse.

Elle avait posé sa brosse sur sa coiffeuse.

Puis le loquet avait sauté, et un étranger avait fait irruption...

Depuis lors, lorsqu'elle était seule et tranquille, elle rêvait souvent d'avoir choisi de descendre avec sa famille dans les quartiers souterrains de la demeure, cette nuit-là. Mais elle souffrait de légers malaises – très probablement les premiers symptômes de sa période d'appel – aussi elle avait préféré rester à l'étage, où elle trouvait davantage de distractions pour apaiser sa nervosité.

Oui... Dans ses fantasmes, elle imaginait parfois avoir suivi sa famille au sous-sol, et aussi prévenu son père de la silhouette étrangère qui apparaissait de temps à autre sur la terrasse de sa chambre.

Dans ce cas, elle se serait épargné cette horrible épreuve.

Elle aurait épargné au guerrier en face d'elle cette colère à cause de...

Elle avait utilisé la dague de Tohrment. Juste après la naissance, d'un geste prestre, elle avait pris son arme. Incapable de supporter ce qu'elle venait de mettre au monde, incapable de continuer à vivre cette existence à laquelle elle était dorénavant condamnée, elle avait plongé la lame noire dans son propre ventre.

Et juste avant que la lumière blanche ne la réclame, son dernier souvenir était le hurlement du mâle...

Le grincement d'une chaise qu'il repoussait, la fit sursauter. Tout le monde à table se figea ; certains convives s'interrompirent la fourchette levée ; les mouvements cessèrent ; les conversations se turent... tandis qu'il faisait le tour de la table d'un pas menaçant.

No'One se tapota la bouche de sa serviette, sous son capuchon. Personne ne la regardait, comme s'ils avaient tous manqué de noter sa fixation sur elle. Mais au bout de la table, l'ange aux cheveux blonds et noirs regardait dans sa direction. Après lui avoir jeté un coup d'œil, elle vit Tohrment ressortir de la salle de billard, de l'autre côté du grand hall. Il portait dans chaque main une bouteille contenant un liquide sombre, et son visage sinistre ressemblait à un masque mortuaire.

Serrant les paupières, elle chercha au tréfonds de son être à rassembler la force nécessaire pour s'approcher de ce mâle qui venait de quitter si brusquement la pièce. Elle était venue ici, de ce côté, dans cette maison, pour demander pardon à l'enfant qu'elle avait abandonnée.

Mais il existait une autre personne à qui elle devait des excuses.

Et bien que l'aveu de sa contrition soit son but ultime, elle commencerait par lui parler de la robe. Elle devait la lui retourner maintenant qu'elle l'avait nettoyée et repassée de ses propres mains. Bien sûr, c'était une tâche minime. Mais il fallait bien commencer par quelque chose, et cette robe était de toute évidence un trésor de famille qui provenait d'une femelle de sa lignée. Il l'avait prêtée à sa fille, croyant que Xhexania n'avait aucune famille.

Même après toutes ces années, il continuait à prendre soin de Xhexania.

C'était un mâle de valeur.

No'One fut particulièrement discrète en quittant la salle à manger, mais une fois de plus, tout le monde fit silence quand elle se leva de son siège. Gardant la tête baissée, elle n'emprunta pas, comme

le mâle l'avait fait, la grande porte voûtée, mais plutôt l'entrée de service des *doggens*, qui menait à la cuisine.

Alors qu'elle boitillait devant les fours et comptoirs, et plusieurs *doggens* qui s'activaient lui jetèrent un regard désapprobateur. Elle quitta la cuisine et prit l'escalier de service, celui qui avait des murs blanchis à la chaux et de simples marches en sapin...

— Elle appartenait à sa *shellane*.

Le cuir lisse de ses mules grinça légèrement tandis que No'One pivotait et se retournait. Au bas de l'escalier, il y avait l'ange, qui la regardait.

— La robe, dit-il. C'était celle que Wellsandra portait la nuit de leur union, il y a presque deux siècles.

— Oh, dans ce cas je la rendrai à sa compagne...

— Elle est morte.

Un frisson glacé lui remonta l'échine.

— Morte...

— Un *lessar* lui a tiré une balle en plein visage.

Tandis que No'One haletait en gémissant, les yeux blancs de l'ange ne clignèrent même pas.

— Elle était enceinte, ajouta-t-il.

Cette fois, No'One dut se raccrocher à la rambarde quand son corps vacilla.

— Désolé, dit l'ange, je n'ai pas l'habitude de mâcher mes mots. Et vous devez savoir dans quel merdier vous vous trouverez si vous voulez lui rendre cette robe. Xhex aurait dû vous le dire... Je suis surpris qu'elle ne l'ait pas fait.

En vérité, elle et sa fille n'avaient pas réellement passé beaucoup de temps ensemble... et il y avait tant de sujets délicats à éviter entre elles.

— Je ne savais pas, dit-elle enfin. J'ai regardé dans les bols d'eau sacrée, de l'Autre Côté... et je n'ai jamais...

Mais elle n'évoquait pas Tohrment en regardant dans les bols. Elle s'était inquiétée de Xhexania et n'avait pensé qu'à elle.

— La tragédie, comme l'amour, rend les gens aveugle, dit-il, comme s'il devinait ses regrets.

— Je ne vais pas lui rendre cette robe, dit-elle en secouant la tête. Je lui ai déjà causé assez de tort. Alors me présenter devant lui avec cette... avec la robe de sa compagne...

— ...serait un joli geste. Je pense que vous devriez le faire, et la lui rendre. Peut-être que ça lui ferait un rappel.

— Un rappel de quoi ? demanda-t-elle, hébétée.

— Un rappel qu'elle est partie.

No'One fronça les sourcils.

— Comme s'il pouvait l'oublier !

— Vous seriez étonnée de ce que le chagrin pousse à faire, ma jolie, dit-il. Il faut briser les chaînes de la mémoire... Aussi, comme je vous l'ai dit, rapportez-lui cette robe, et forcez-le à la recevoir de vous.

No'One chercha à visualiser l'échange.

— Ce serait cruel... Non, si vous êtes si tenté de le torturer, faites-le donc vous-même.

L'ange leva un sourcil moqueur.

— Il ne s'agit pas de torture. Il s'agit de réalité. Le temps passe, et il a besoin d'avancer. C'est évident. Apportez-lui cette robe.

— Pourquoi êtes-vous si insistant ? Pourquoi vous occupez-vous de ses affaires ?

— Parce que son destin est le mien.

— Comment est-ce possible ?

— Croyez-moi, ce n'est pas moi qui en ai décidé ainsi.

L'ange la regarda comme s'il la défiait de trouver le moindre mensonge dans tout ce qu'il venait d'annoncer.

— Pardonnez-moi, dit-elle d'une voix rauque. Mais j'ai causé assez de tort à ce mâle de valeur. Je ne veux pas participer à quoi que ce soit qui puisse encore lui nuire.

L'ange se frotta les yeux, comme s'il avait une migraine.

— Sacré bon sang. Il n'a pas besoin qu'on le cajole. Il a besoin qu'on lui botte le cul. Et si je ne le sors pas très vite de là, il trouvera que le merdier dans lequel il se trouve actuellement était un paradis par rapport à ce qui l'attend.

— Je ne comprends absolument pas ce que...

— L'enfer est un endroit qui comporte plusieurs niveaux. Et pour le moment, il se dirige tout droit dans un puits d'agonie où il souffrira autant que si des pieux lui étaient enfoncés sous les ongles.

No'One recula, et dut s'éclaircir la gorge.

— Vraiment, ange, vous avez une façon de parler qui manque de bienséance.

— Vraiment, ça m'étonne.

— Je ne peux pas... Je ne peux pas faire ce que vous souhaitez.

— Si, vous le pouvez. Et vous le devez.

Chapitre 7

Arrivé au bar du billard, Tohr ne prit pas le temps de vérifier quelles bouteilles il emportait. Une fois au premier étage, sur le palier, il découvrit que celle de droite était le Herradura de Quinn, et celle de gauche du... Drambuie ? (NdT : *Crème de whisky d'origine gaélique.*)

D'accord, très bien. Il avait beau avoir touché le fond du désespoir, il lui restait encore des papilles dans la bouche. Et ce truc était dégueulasse.

Il avança rapidement jusqu'au petit salon situé au bout du couloir, et échangea sa bouteille pour un vieux rhum ambré – peut-être, pensa-t-il, s'il considérait la tequila comme du Coke, pourrait-il faire un cocktail des deux.

Une fois dans sa chambre, il referma la porte, arracha la capsule de son Bacardi, (NdT : *Entreprise de spiritueux, spécialisée dans le rhum.*) et ouvrit le bec y versant directement le goulot. Il s'arrêta pour avaler, respirer. Répéta l'opération. Encore un petit coup... et un de plus pour la route. Il trouva plutôt agréable la ligne de feu qui reliait ses lèvres à ses tripes – comme s'il avait englouti un éclair – aussi il garda le même rythme, en prenant des goulées d'oxygène avec la régularité d'un nageur qui traversait une piscine.

En moins de dix minutes, il vida la moitié de la bouteille. Et il était toujours debout, au même endroit, dans sa chambre. Ce qui, en y réfléchissant, était plutôt crétin, pensa-t-il.

Par contre, se soûler était une nécessité absolue.

Il posa sa bouteille, et s'activa un moment avec ses bottes de combat, jusqu'à ce qu'il puisse les enlever. Pantalon de cuir, chaussettes et débardeur suivirent le mouvement. Une fois nu, il traversa la pièce jusqu'à la salle de bain, alluma la douche, et y entra, une bouteille dans chaque main.

Le rhum dura le temps de ses shampoing et savonnage habituels. Quand il commença le rinçage, il ouvrit le Herradura, et s'y attaqua.

Ce ne fut qu'en sortant de la douche qu'il commença à ressentir les effets de l'alcool : les arêtes vives de son humeur s'adoucirent, et commencèrent à se fondre dans le brouillard fumeux de l'ivresse. Même quand la vague le réclama, il continua à boire, et retourna, trempé, dans sa chambre.

Il aurait voulu descendre jusqu'à la clinique et prendre des nouvelles de Xhex et John. Mais il savait bien qu'elle s'en sortirait. Et qu'ils se réconcilieraient à leur façon. De plus, il était d'humeur toxique, et Dieu sait que ces deux-là avaient déjà eu leur dose avec ce qui s'était passé dans la ruelle.

Pas besoin de partager ses richesses.

Il tomba sur la couette qui épongea l'eau de son corps – eh bien, aidée aussi par l'air chaud qui émanait doucement des aérateurs au plafond. Le Herradura dura un peu plus longtemps que le rhum – probablement parce que son estomac était déjà blindé entre l'alcool et le repas trop copieux. Quand il eut terminé la tequila, il posa les deux bouteilles vides sur sa table de chevet, et arrangea ses membres plus confortablement – ce qui ne fut pas difficile. Il était dans un état où, même plié en quatre dans une boîte de la FedEx, il ne se serait pas plaint.

Fermant les yeux, il sentit la pièce s'éloigner, et une sorte de tourbillon l'emporter, comme si son lit était dans un drain qui s'écoulait dans un tuyau.

En fait... vu la façon dont tout ça s'arrangeait, il faudrait qu'il se souvienne de cette méthode de traitement. La douleur dans sa poitrine n'était plus qu'un vague écho ; sa soif de sang s'apaisait ; ses émotions étaient aussi placides qu'un comptoir de marbre. Même en dormant, il n'obtenait pas souvent ce genre de répit...

Le coup frappé à la porte fut si doux qu'il crut d'abord à un battement de son cœur. Mais il se répéta. Encore et encore.

— Bordel de merde de... nom de Dieu... (Il releva sa tête de l'oreiller et hurla :) *Quoi ?*

Quand il n'y eut aucune réponse, il se remit sur pied...

Hou-là-là. Ouais, c'est ça... Coucou.

En se rattrapant au pilier de son lit, il heurta à la bouteille vide de tequila, qui roula sur le sol. *Waouh*. Son centre de gravité se séparait entre le petit doigt de son pied gauche et le lobe de son oreille droite. Ce qui signifiait que son corps avait la ferme intention de partir dans deux directions en même temps.

Aller jusqu'à la porte fut comme faire du patin à glace. Une valse sur place. Avec un hélicoptère dans les deux oreilles.

Il visait la poignée de la porte – une cible mouvante... d'ailleurs la porte elle-même ne cessait de bouger d'un côté et de l'autre, sans même se déchirer de ses gonds, ce qui lui parut un mystère surprenant.

Il finit par l'attraper, ouvrit d'un coup sec, et beugla :

— *Quoi ?*

Il n'y avait personne. Mais ce qu'il vit le dégrisa d'un coup.

En face de lui, dans le couloir, accrochée à un cintre d'étain, se trouvait la robe rouge que Wellsie avait portée le jour de leur union.

Il regarda à gauche, et ne vit personne. Il regarda à droite, et vit... No'One.

Tout au bout du couloir, la femelle enveloppée de ses voiles boitillait aussi vite qu'elle le pouvait, son corps frêle tressautant maladroitement sous les plis de son épais vêtement.

Il aurait probablement dû la rattraper. Mais merde, il venait de toute évidence de la terroriser. En plus, s'il n'avait pas été capable de pondre un seul mot à table dans la salle à manger, maintenant, il était encore plus « impondable ».

Par contre, il arrivait à inventer des mots.

Ne pas oublier qu'il était à poil. Complètement à poil.

D'un pas vacillant, il traversa le couloir, et resta planté en face de la robe. Elle venait de toute évidence d'être nettoyée avec soin, et préparée à être rangée : les manches étaient gonflés de papier crépon, le cintre avait des garnitures à l'intérieur pour maintenir les plis du corsage.

Alors qu'il regardait la robe, les brumes de l'alcool la firent soudain s'agiter, comme sous l'effet d'une brise légère : le tissu rouge sang ondula de part et d'autre, son poids reflétant la lumière qui l'aveuglait sous différents angles.

Sauf que c'était lui qui ondulait – pas la robe.

Il tendit le bras, récupéra le cintre d'où il avait été accroché, et ramena la robe avec lui dans sa chambre, refermant la porte derrière deux. Une fois devant le lit, il coucha la robe du côté où Wellsie

avait toujours préféré dormir – le plus loin possible de la porte – et aligna avec soin les manches et la jupe, faisant divers petits ajustements jusqu'à ce qu'il considère la position parfaite.

Puis il éteignit mentalement les lumières.

Il se coucha, se mit sur le côté, et posa la tête sur l'oreiller opposé à celui qui aurait dû supporter celle de sa Wellsie.

D'une main tremblante, il toucha le satin du corsage gonflé, sentant sous ses doigts les baleines qui serraient la taille, la structure de la robe étant destinée à mettre en valeur les courbes douces d'un corps de femelle.

Ce n'était pas aussi merveilleux que son torse à elle. Tout comme le satin n'était pas aussi doux que sa peau. Tout comme les manches n'étaient pas aussi tendres que ses bras. Il caressa les broderies de la robe, là où aurait dû se trouver sa taille – où elle avait été autrefois

— Tu me manques... dit-il dans le noir. Tu me manques tellement.

Dire qu'un jour Wellsie avait été là, dans cette robe. Qu'elle avait vécu, à l'intérieur de ce tissu, un moment aussi bref qu'une photo dans le long film de leurs deux vies.

Pourquoi ses souvenirs ne ramenaient-ils pas sa femelle ? Ils étaient pourtant assez forts, assez puissants, pour devenir un sortilège capable de la faire se matérialiser, par magie, à l'intérieur de cette robe...

Mais Wellsie ne vivait plus que dans sa mémoire. Et même pour lui, elle restait hors de portée. A jamais.

Voilà ce qu'était la mort, réalisa-t-il. La plus irréalisables des illusions.

Et comme s'il avait relu un passage écrit dans un livre, il se souvint du jour de leur union... Il revit de quelle façon, il se tenait, raide et nerveux, aux côtés de ses Frères, à tripoter son *fakata* de soie ou bien sa ceinture ornée de bijoux. Son géniteur et chef de lignée, Hharm, n'avait pas assisté à la cérémonie – la réconciliation entre eux n'ayant eu lieu que sur le lit de mort du mâle, un siècle plus tard. Mais Darius était là. Il le regardait même toutes les deux secondes, sans doute parce qu'il s'inquiétait de voir Tohr tomber dans les pommes.

D'ailleurs, lui aussi le craignait.

Et tout à coup, Wellsie était apparue...

Tohr fit glisser ses paumes sur le satin de la jupe. Il ferma les yeux, et évoqua le corps chaud et ferme qui avait autrefois rempli cette robe, tandis qu'un souffle vivant en gonflait le corsage à chaque respiration ; les longues, si longues jambes dont chaque pas soulevait l'ourlet du sol, ses cheveux roux bouclant jusqu'à la dentelle noire des manches.

Dans sa vision, elle était réelle – elle était dans ses bras – elle le regardait sous ses longs cils, tandis qu'ils dansaient le menuet avec les autres invités. Tous deux, cette nuit-là, étaient des *newlings*. Il s'était comporté comme un idiot maladroit. Elle savait exactement quoi faire. Et durant tout le temps de leur union, le même concept s'était répété

Sauf côté sexe, où il avait fait de gros progrès. Et super vite, bordel !

Wellsie et lui avaient été comme le yin et le yang, et pourtant exactement les mêmes. S'il avait été sergent à la Confrérie, elle était général-en-chef au foyer, et ensemble, ils avaient eu le monde entier...

Peut-être était-ce pour ça que le drame était arrivé, pensa-t-il. Parce qu'il avait eu trop de chance – elle aussi – et la Vierge Scribe aimait à équilibrer les balances du destin.

Et maintenant il était seul, aussi vide que cette robe, parce que celle qui les avait remplis, tous les deux, était partie.

Les larmes qui s'écoulèrent de ses yeux furent silencieuses, du genre interminable qui trempe un oreiller. Elles glissèrent le long de son nez, et tombèrent, une à une, comme les gouttes de la pluie du rebord d'un toit.

Du doigt, il ne cessait de caresser le satin, au niveau des hanches, comme il le faisait autrefois... quand ils étaient ensemble. Puis il souleva une jambe, et la posa sur les jupes.

Mais ce n'était pas la même chose, bien sûr. Il n'y avait pas de corps ferme et souple en dessous, et le tissu sentait le citron, non la peau chaude et vivante de Wellsie. Et lui se trouvait après tout seul, dans « sa » chambre, non plus la « leur ».

— Seigneur, comme tu me manques, dit-il d'une voix qui se cassa. Chaque nuit, chaque jour...

Dans la chambre obscure, debout dans le coin, près du semainier, Lassiter se sentait de plus en plus mal tandis que Tohr murmurait des mots d'amour à la robe rouge.

Il se frotta le visage, et se demanda pourquoi... pourquoi bordel, de tous les chemins qu'il aurait pu prendre pour quitter l'Entre-deux-mondes, il avait fallu qu'il tombe sur celui-là.

Ce merdier commençait à lui courir sur le bourricot.

Lui. Un ange qui n'avait jamais accordé la moindre pensée aux autres ; lui qui aurait pu être huissier, avocat de divorce, ou... n'importe qui d'autre sur terre dont le rôle était d'emmerder le peuple, parce que c'était exactement sa principale caractéristique.

Par contre, il n'aurait jamais dû à être un ange. La tâche requérait des dons qu'il ne possédait pas, et ne pouvait même pas simuler.

Autrefois, quand le Tout-Puissant Créateur l'avait approché avec une opportunité de redorer son blason, il avait été trop concentré sur la possibilité de se libérer pour s'interroger sur les détails de sa mission. Tout ce qu'il avait entendu était quelque chose dans le genre de : « Va sur terre. Récupère le vampire. Remets-le sur pied. Libère sa *shellane*, et bla-bla-bla... » Après quoi, il serait libre de reprendre son petit train-train, au lieu de rester coincé dans un Néant intemporel et sinistre. Il avait trouvé le marché fastoche. Et au début, ce fut le cas. Il s'était pointé dans les bois avec un Big Mac, en avait nourri le pauvre mec, se l'était coltiné ici... histoire de patienter un moment, jusqu'à ce que Tohr soit physiquement assez remis pour repartir comme en 40.

Un plan génial. Sauf qu'il y avait eu une couille dans le ragoût.

« Repartir » ne signifiait pas uniquement « être à nouveau prêt à combattre les ennemis ».

Il avait failli perdre espoir, prêt à baisser les bras... quand cette femelle – No'One – était soudainement apparue au manoir. Parce que, pour la première fois, il avait vu Tohr s'intéresser à quelque chose.

Ouais, ça avait été comme une lumière dans son Crâne Dur. « Repartir » nécessitait aussi une participation au monde des vivants.

D'accord. Génial. Facile. Il suffisait que le mec baise un coup. *Bingo !* Tout le monde était content – et surtout Lassiter, ce qui ne gâchait rien, bien au contraire. En plus – méeerde ! – après avoir vu No'One sans son capuchon, il avait compris être sur la bonne piste. Elle était d'une beauté stupéfiante, le genre de femelle qui pousse un mec à se redresser et à remonter son pantalon, comme ça, juste par

principe, même s'il n'était pas sexuellement intéressé. Elle avait une peau aussi fine et blanche que du papier de soie ; des cheveux blonds qui lui seraient descendus aux hanches si elle ne les tressait pas ; des lèvres roses ; des yeux gris clair ; des joues aussi rouges que l'intérieur d'une fraise.

Elle était trop belle pour être vraie.

De plus, elle possédait une autre perfection : elle voulait se racheter. Du coup, Lassiter en avait déduit qu'avec un peu de chance, la nature réglerait d'elle-même le problème, et tout s'arrangerait... quand la femelle tomberait dans le lit du Frère.

D'accord. Génial. Facile.

Sauf que... Ça avait raté. Ce... désastre larmoyant... dans le lit...? Ni d'accord. Ni génial. Ni facile.

Ce genre de souffrance était un gouffre : à lui tout seul un purgatoire pour un vampire même pas mort. Et bon sang, l'ange n'avait aucune idée valable pour sortir le Frère de là.

Franchement, ça lui foutait déjà les jetons de devoir y assister.

À ce propos, il n'avait pas prévu de respecter le mec. Après tout, il était ici en mission, et non pour faire copain-copain avec la clé de sa liberté.

L'ennui, c'est que l'acidité âcre de la douleur du mâle monta, asphyxiant l'atmosphère de la chambre. Il était impossible de ne pas ressentir pour lui de l'empathie.

Et merde, il ne pouvait plus supporter ça.

Se transformant en courant d'air, il disparut dans le couloir aux statues qu'il remonta vers le grand escalier. Arrivé là, il planta son cul sur la marche supérieure, et écouta les bruits de la maison. Au rez-de-chaussée, les *doggens* rangeaient et nettoyaient la salle à manger après le Dernier Repas, leurs commentaires joyeux faisant comme un écho musical en arrière-fond, tout d'animation et d'activité fébrile. Derrière lui, dans le bureau, se trouvaient le roi et la reine qui... disons « travaillaient » en quelque sorte. La fragrance de mâle dédié de Wrath était vraiment forte, et la respiration de Beth très accélérée. Le reste de la maison était relativement tranquille : les autres Frères, leurs *shellanes*, et les hôtes s'étaient retirés pour dormir... ou s'activer en privé, tout comme le faisait aussi le couple royal.

Levant les yeux, l'ange fixa le plafond peint trois étages plus haut que la mosaïque du sol au rez-de-chaussée. Au-dessus de la tête des guerriers dessinés sur le dos de leurs courageux destriers aux larges dents étincelantes, brillait un ciel bleu parsemé de nuages blancs. Et c'était ridicule – après tout, les vampires ne pouvaient combattre durant le jour ! Mais peu importe, il était possible de représenter une réalité qu'on ne pouvait vivre. Avec un pinceau à la main, un artiste était Dieu. Il pouvait diriger sa vie, choisir à son gré, parmi le catalogue du destin et les offres du sort, les cartes qui lui appartenaient, et lui offraient les meilleurs atouts.

Cherchant à travers les nuages, l'ange attendit la silhouette qu'il savait voir bientôt apparaître. Et très vite, ce fut le cas.

Wellsandra était assise dans un champ immense et désolé, une plaine grise encerclée de gros rochers. Un vent violent hurlait vers elle, de toutes les directions. Elle n'était pas aussi détendue que la première fois où il l'avait vue. Sous la couverture grise qu'elle serrait sur elle-même et son enfant, elle semblait plus pâle. Ces cheveux roux se fanaient, sa peau devenait livide, ses yeux ne brillaient plus comme autrefois de la chaude couleur du sherry. Quant au bébé dans ses bras, petit ballot minuscule emmaillotté de langes, il ne remuait quasiment plus.

C'était la tragédie de l'Entre-deux-mondes. Contrairement à l'Au-delà, il ne pouvait durer éternellement. Ce n'était qu'une étape vers la destination finale, et chacun s'y trouvait légèrement différent. Une seule chose était immuable : en s'y attardant, on ne pouvait plus en sortir. La Grâce Éternelle vous était à jamais refusée.

Une fois aux prises du Néant, jamais le vide du *Dhunhd*, ne vous relâchait.

Et ces deux-là atteignaient le bout du rouleau.

— Je fais de mon mieux, leur dit-il. Accrochez-vous... Bordel, accrochez-vous.

Chapitre 8

La première chose que fit Xhex en reprenant conscience fut de chercher John dans la salle de soins.

Mais il n'était pas assis dans le siège, ni à côté de son lit, ni appuyé contre le mur, dans un coin. Il n'était pas là.

Elle était seule.

Où était-il ?

Oh, oui, vraiment. Il n'avait pas arrêté de l'emmerder en patrouille, et maintenant qu'elle était là, il la laissait ? Était-il même revenu durant son opération ? En poussant un gémissement, elle envisagea de se mettre sur le côté, mais avec les intraveineuses qu'elle avait dans le bras et les divers fils collés à sa poitrine, elle décida de ne pas prendre de risques. Eh bien, il y avait aussi la joyeuse réalisation qu'on lui avait percé un trou dans l'épaule. Plusieurs fois.

Elle resta allongée, le visage crispé d'une grimace, parce que tout ce qui était autour d'elle l'irritait : le soufflement chaud provenant du plafond ; le bourdonnement des machines derrière sa tête ; les draps qui lui paraissaient aussi rêches que du papier de verre ; l'oreiller qui était trop dur ; le matelas qui était trop mou...

Bordel, où était John ?

Pour l'amour du ciel, elle avait peut-être commis une erreur en acceptant de s'unir à lui, de l'aimer alors que les choses étaient ce qu'elles étaient. Elle ne pouvait rien y changer. Elle ne le voulait pas. Mais elle aurait dû éviter de rendre leur réunion officielle. Même si le rôle traditionnel des sexes évoluait – en grande partie grâce à la façon dont Wrath détendait l'emprise des Lois Anciennes – il restait encore un sacré lot de patriarcat entourant les *shellanes*. On devrait pouvoir être amie, copine, amante, partenaire, et merde, même mécanicienne, et espérer une vie autonome et indépendante. Libre.

Mais de plus en plus, elle craignait qu'une fois le nom d'une femelle gravé sur le dos d'un mâle – et pire encore, sur celui d'un guerrier pur sang – son statut changeait. Les attentes à son sujet aussi.

Parce que le compagnon commençait à se mêler de ce qui ne le regardait pas : en vous flanquant au visage que vous étiez incapable de vous débrouiller seule.

Où était John.

Arrivée au bout de sa patience, elle se releva, enleva ses intraveineuses et en pinça le bout pour que la solution – quelle qu'elle soit – ne coule pas partout. Ensuite, elle éteignit le moniteur cardiaque derrière elle, puis arracha, de sa main libre, les électrodes de sa poitrine.

Elle garda son bras droit immobilisé contre ses côtes – elle avait juste l'intention de marcher, pas d'agiter un drapeau.

Coup de bol ! – elle n'avait pas de cathéter urinaire.

Posant les pieds sur le sol, elle se leva prudemment (tout en s'auto félicitant pour être une si bonne petite patiente). Dans la salle de bains, elle se rinça le visage, se lava les dents, et procéda à d'autres tâches urgentes.

Quand elle revint dans la chambre, elle espérait voir John sur le pas de l'une ou l'autre des deux portes.

Rien du tout.

Pour contourner le lit, elle s'y prit doucement, parce que son corps était encore matraqué par l'anesthésie, l'opération, et le fait qu'elle avait besoin de sang – bien que la veine de John, à l'heure actuelle, soit la dernière chose qui l'intéresse. Plus longtemps il restait loin d'elle, plus elle était décidée à ne pas revoir ce sinistre abruti.

Bon sang de merde.

Devant l'armoire métallique, elle ouvrit les panneaux, arracha sa chemise d'hôpital, et enfila un costume de chirurgien – qui, bien entendu, n'était pas à sa taille, mais à celle d'un mâle. Et gigantesque en plus. Tandis qu'elle gesticulait pour s'habiller d'une seule main, elle maudissait John, la Confrérie, le rôle des *shellanes*, et les femelles en général... et tout particulièrement la blouse et le pantalon qu'elle essayait de rouler, en vain, et qui ne cessaient de lui recouvrir les pieds et les mains.

En avançant vers la porte, elle s'appliqua consciencieusement à ignorer le fait qu'elle cherchait en fait son compagnon. Au contraire, elle se concentra sur des chansons qui lui passaient par la tête, des petites versions *a capela* du top 40 : « Comment osait-il la juger au milieu d'une patrouille ? », « Comment, bordel, avait-il pu la laisser tomber ? » mais sa préférée était : « Les mâles sont tous des cons ».

Tralala-la-la

Elle arracha quasiment la porte de ses gonds, et...

Dans le couloir, John était assis par terre, les genoux pointant comme des mâts de tente, les bras croisés autour de la poitrine. Ses yeux bleus croisèrent les siens dès qu'elle apparut – et non parce qu'il regardait par hasard dans sa direction. Il était resté concentré sur sa porte, bien avant qu'elle ne se montre.

Les cris hargneux s'étouffèrent tout à coup dans son crâne. Il avait l'air d'avoir traversé l'enfer, en ramenant avec lui les flammes du diable dans ses paumes nues.

Il libéra ses mains et indiqua par signes :

— *Je pensais que tu préférerais être tranquille.*

Ben merde d'alors. Voilà qu'en quelques mots, il foutait toute sa colère en l'air.

Traversant le couloir, elle s'agenouilla à ses côtés. Il ne l'aida pas. Et elle savait qu'il le faisait exprès – comme une façon d'honorer son indépendance.

— J'imagine que c'est notre première dispute, dit-elle.

Il hocha la tête.

— *J'ai détesté. J'ai détesté tout. Et je suis désolé. C'est juste... Je ne peux pas expliquer ce qui m'a pris. Mais quand je t'ai vu blessée... j'ai craqué.*

Elle poussa un lent et très long soupir.

— Tu étais d'accord pour que je combatte. D'accord, c'était avant que nous soyons unis, mais tu as dit que tu l'acceptais.

— *Je sais. Et je le dis toujours.*

— Tu en es certain ?

Après un moment, il hocha encore la tête.

— *Je t'aime.*

— Moi aussi. Et je le pense vraiment, tu sais.

Mais il ne lui avait pas réellement répondu, non ? Et elle n'avait pas l'énergie de continuer à insister. Ils restèrent tous les deux, assis en silence sur ce sol, jusqu'à ce qu'elle tende la main pour prendre la sienne.

— J'ai besoin de sang, dit-elle d'une voix bourrue. Tu veux...

Il la regarda, et hocha la tête.

— *Toujours*, mima-t-il.

Elle se leva sans son aide, et lui tendit sa main libre. Quand il accepta sa paume, elle réunit toutes ses forces, et le releva. Puis elle le conduisit dans la salle de soins, referma mentalement le verrou, tandis qu'ils s'asseyaient ensemble sur le lit. Il frottait ses paumes sur le cuir de son pantalon, comme s'il était nerveux, et avant qu'elle puisse s'approcher de lui, il fit un bond.

— *Il faut que je prenne une douche. Je ne peux m'approcher de toi comme ça – je suis couvert de sang.*

Seigneur, elle n'avait même pas remarqué qu'il portait encore ses vêtements de combat.

— D'accord.

Ils changèrent de place : elle glissa vers le bord du matelas, lui se leva et alla vers la salle de bain pour allumer l'eau chaude. Il laissa la porte ouverte... aussi, quand il arracha son tee-shirt, elle vit ses épaules gonfler et se tordre.

Et son nom, Xhexania, n'était pas seulement tatoué, mais aussi gravé en magnifiques symboles en travers de son dos.

Tandis qu'il se penchait pour retirer son pantalon de cuir, il exhiba son cul d'enfer, et ses cuisses musclées en sautillant pour enlever une jambe après l'autre. Ensuite, il passa sous la douche, et disparut à sa vue. Il ressortit très vite.

Il ne bandait pas, réalisa-t-elle.

Eh bien, c'était la première fois. Surtout alors qu'elle s'apprêtait à prendre sa veine.

John serra une serviette autour de ses hanches, et l'attacha à sa taille. Quand il se tourna vers elle, il avait le regard grave, ce qui la rendit triste.

— *Tu veux que je mette un peignoir ?*

Mais que diable leur était-il arrivé ? Pensa-t-elle. Bordel, ils avaient traversé bien trop ensemble pour arriver enfin à s'entendre. Et juste au moment où tout allait bien, ils refoutaient tout en l'air.

— Non, dit-elle, en secouant la tête, avant de s'essuyer les yeux. Je t'en prie... Non...

En avançant vers le lit, il garda sa serviette où il l'avait mise.

Une fois devant elle, il tomba à genoux, et lui tendit son poignet.

— *Prends ma veine. Laisse-moi m'occuper de toi.*

Xhex se pencha, s'agrippant à sa main. Du pouce, elle caressa la veine de son poignet, et sentit la connexion, une fois encore, renaître entre eux. Ce lien, qui avait été tranché ce soir dans la ruelle, se reconstituait, comme une blessure vampire qui guérissait d'elle-même.

Elle tendit la main, attrapa John par la nuque, et approcha sa bouche de la sienne. Elle l'embrassa lentement, profondément, puis écarta les jambes, faisant de la place pour lui... pour qu'il s'approche. Les hanches du mâle se plaquèrent à l'endroit qui était le sien. A lui seul.

Quand la serviette tomba sur le plancher, elle avait la main sur son sexe. Enfin durci.

Exactement ce qu'elle voulait.

Elle le caressa, et releva sa lèvre supérieure, exhibant ses canines. Puis, penchant la tête de côté, elle promena la pointe acérée de sa dent sur son cou.

L'énorme corps du mâle frissonna – aussi elle répéta son geste. Cette fois, avec sa langue.

— Viens dans le lit avec moi.

John ne perdit pas de temps, remplissant l'espace qu'elle libérait tandis qu'elle se poussait sur le côté pour lui faire de la place.

Ils se regardèrent. Beaucoup. Comme si chacun d'eux apprenait à reconnaître l'autre après une séparation.

Prenant sa main, elle la posa sur sa hanche, puis roula sur lui. Dès que leurs corps furent en contact, la poigne de John se durcit, et sans fragrance de mâle dédié monta dans la chambre.

Elle avait eu l'intention d'aller lentement, doucement. Mais leurs corps avaient d'autres plans. Le désir les empoigna, poussant leurs hanches à se joindre, dans un besoin primitif et vital. Elle plongea sur sa gorge, et prit de lui ce qu'elle devait prendre pour survivre, et être plus forte. Et le marquant aussi, d'une certaine façon. En réponse, le grand corps tressauta contre le sien, comme si son érection voulait déjà la posséder.

Elle but à sa veine à grandes goulées, tout en gesticulant pour enlever ses vêtements. Mais c'est lui qui s'en chargea pour elle, agrippant l'élastique à la taille, et arrachant si fort le pantalon que le tissu se déchira, tout le long de l'ourlet. Et ensuite, sa main fut exactement où Xhex la voulait, contre son sexe, caressant et glissant, la préparant, avant de la pénétrer. Elle se crispa sur les longs doigts, pour mieux les l'aspirer en elle, trouvant un rythme qui devait très vite les faire jouir. Les gémissements jaillissaient dans sa gorge en même temps que le sang qu'elle continuait à avaler à un rythme alarmant.

Après son premier orgasme, elle pivota – avec l'aide de John – et enjamba ses hanches. Verrouillée à sa gorge, elle avait besoin de rester relativement immobile, aussi c'est lui qui s'activa, la martelant, entrant et sortant d'elle, créant la fiction dont ils avaient tous les deux besoin.

Quand elle jouit une seconde fois, elle dut retirer sa bouche de sa chair, pour crier son nom. Et lui éjacula au creux de son ventre, aussi elle cessa de bouger pour absorber la sensation, si familière, et pourtant toujours nouvelle.

Seigneur... cette expression qu'il avait : les yeux fermés, les dents dénudées, le cou renversé, les tendons visibles, et ces deux délicieuses traînées de sang qui jaillissait des entailles qu'elle n'avait pas encore refermées.

Quand il finit par ouvrir les yeux, elle le regarda, noyée dans le bleu marine de son regard, encore embrumé d'extase. L'amour de John n'était pas simplement une émotion, c'était aussi indéniablement un attrait physique. C'était la façon dont fonctionnait un mâle dédié.

Peut-être n'avait-il pas pu se contrôler dans cette ruelle, pensa-t-elle. Peut-être était-ce la bête qui existait sous la coquille civilisée, la part animale des vampires, ce qui séparait leur espèce des humains, si amoindris.

Elle se pencha, lécha son cou, cicatrisant les entailles, savourant le goût qui s'attardait dans sa bouche et dans la voie rapide de sa gorge. Déjà, elle sentait le pouvoir jaillir dans ses tripes, et ce n'était que le commencement. Tandis que son corps absorbait ce qu'il venait de lui donner, elle allait devenir de plus en plus forte.

— Je t'aime, dit-elle.

Avec ça, elle le souleva des oreillers, et resta ainsi, assise sur ses genoux, le sexe du mâle s'enfonçant encore plus profond dans son ventre. Elle prit sa nuque dans sa paume, pour le maintenir en place, et approcha la bouche de John de sa veine.

Il n'eut pas besoin qu'elle insiste. La douleur de sa morsure fut ce qui la propulsa dans un nouvel orgasme, son sexe malaxant le sien, si fort qu'il céda à son tour au plaisir.

Les bras de John se verrouillèrent autour d'elle. En les voyant, elle fronça les sourcils. C'étaient des membres énormes, gonflés de muscles. Malgré la force qu'elle-même possédait, ces bras-là pouvaient taper plus fort, lever plus haut les poids. Tout comme les cuisses qu'il avait couraient plus vite. Tout en lui était plus rapide qu'elle.

Parce que, pour dire la vérité, les corps d'un mâle et d'une femelle n'avaient pas été créés équivalents. Il serait toujours plus puissant qu'elle.

D'accord, c'était la vérité, mais la force brute n'était pas toujours un facteur déterminant quand il s'agissait d'être efficace en patrouille. Et ce n'était pas non plus le seul critère pour juger un combattant. Elle tirait aussi bien que lui, utilisait aussi bien une dague, et pouvait se montrer aussi furieuse et tenace en face d'une proie.

Elle devait simplement faire en sorte qu'il le comprenne.

Après tout, si c'était une question de biologie, les mâles avaient même un cerveau.

Quand ce fut terminé, John resta aux côtés de sa compagne, épuisé, presque comateux. Ce serait sans doute une bonne idée d'aller récupérer quelque chose à grignoter, mais il n'en avait ni l'énergie ni l'envie.

Il ne voulait pas la quitter. Pas en ce moment. Ni dans dix minutes. Ni demain, ni la semaine prochaine, ni dans un mois...

Tandis qu'elle se pelotonnait contre lui, il récupéra une couverture dans la table de chevet, et la déposa sur eux deux – même si la connexion de leurs deux corps suffisait à maintenir une température tropicale.

Il fut conscient du moment où elle s'endormit : sa respiration changea, et ses jambes s'agitèrent nerveusement.

Il se demanda si, dans ses rêves, elle lui bottait le cul.

Il avait intérêt à se tenir à carreau. Ça c'est sûr. Et apprendre à mieux gérer le problème

Mais il n'avait personne à qui en parler. Ce n'était pas comme s'il pouvait demander à Tohr autre chose, après le sermon qu'il avait reçu cette nuit. Et tous les autres mâles du manoir formaient avec leurs *shellanes* des couples parfaits. Chaque fois qu'il les voyait à table, dans la salle à manger,

hellrens et *shellanes* se souriaient, heureux. Ouais, ce n'était pas du tout le genre à qui John pouvait se plaindre.

Il imaginait très bien la réponse : « *Des problèmes ? C'est vrai ? Euh... c'est bizarre. Peut-être devrais-tu interroger un conseiller matrimonial, ou passer à la TV dans un talk-show – ou un truc du genre ?* »

La seule chose qui changerait, serait la tronche du moralisateur dispensant le discours : un mec avec une barbe, ou des lunettes noires, ou un manteau en vison, ou une Tootsie Pop dans le bec...

Mais il y avait ce moment de paix. Et lui et Xhex pouvaient commencer à bâtir dessus.

Ils le devaient

« *Tu étais d'accord pour que je combatte. D'accord, c'était avant que nous soyons unis, mais tu as dit que tu l'acceptais.* »

Effectivement, il avait été d'accord. Mais c'était avant qu'il la voie se faire blesser, juste devant ses yeux.

Le problème était – bien que ça le navre de l'avouer – il refusait plus que tout au monde de devenir le Frère qu'il admirait le plus. Maintenant qu'il avait obtenu Xhex, la seule idée de la perdre et de se retrouver dans le même cas que Tohr, était la perspective la plus terrifiante qu'il ait jamais affrontée.

Il n'arrivait pas à comprendre comment le Frère pouvait sortir du lit, chaque soir. Et franchement, s'il avait gardé la moindre rancune au mec pour avoir foutu le camp, juste après la mort de sa *shellane*, maintenant, il lui pardonnait. Complètement.

Il pensa à ce moment, quand Wrath et la Confrérie étaient venue, tous ensemble, vers eux deux. Tohr et lui se trouvaient dans le bureau, ici même, au centre d'entraînement, et le Frère ne cessait d'appeler chez lui, encore et encore, espérant – priant – obtenir autre chose que le répondeur...

Dans le couloir, devant le bureau, il y avait des fissures dans le béton massif des murs – bien que les constructions fassent 55 cm d'épaisseur. C'était l'explosion d'énergie de Tohr, après sa colère et sa douleur, si intenses qu'il s'était dématérialisé Dieu sait où, secouant la fondation souterraine jusqu'à la faire craquer.

Aujourd'hui encore, John ignorait où son père adoptif était parti. Mais Lassiter l'avait ramené un jour, bien mal en point.

Il était toujours mal en point.

Et aussi égoïste que soit cette pensée, John ne voulait pas se retrouver dans cet état. Tohr n'était que la moitié du mâle qu'il était autrefois – et pas seulement à cause du poids qu'il avait perdu. Bien que personne ne montre la moindre pitié devant le Frère, chacun des combattants la ressentait pour lui, une fois à l'abri de ses regards.

Il était difficile de savoir combien de temps encore le Frère allait durer contre leurs ennemis. Il refusait de prendre une veine, aussi il s'affaiblissait. Et pourtant, chaque nuit, il sortait en patrouille, poussé par un désir de vengeance de plus en plus violent, et autodestructeur.

Il finirait par se faire tuer. Point final.

C'était comme chercher à déterminer, par triangulation, l'impact d'une voiture dans un chêne : un simple calcul géométrique. Il suffisait de voir les angles et les trajectoires, et boum ! Il y avait Tohr, mort, sur le trottoir.

Et merde, il était même probable qu'il exhalerait son dernier souffle dans un sourire, sachant qu'il allait enfin retrouver sa *shellane*.

Peut-être était-ce pourquoi John stressait autant au sujet de cette histoire avec Xhex. Il se sentait proche de beaucoup de monde dans cette maison : sa demi-sœur, Beth ; ses amis, Qhuinn et Blay ; les autres Frères. Mais Tohr et Xhex étaient ses points d'ancrage. Alors l'idée de les perdre tous les deux...

Meeerde.

En repensant à Xhex en patrouille... il savait que, si elle continuait à sortir, dans les rues, à combattre l'ennemi, elle serait à nouveau blessée. Tous les Frères et les soldats l'étaient de temps à autre. Et souvent les blessures étaient « presque » mortelles. On ne savait jamais quand la ligne définitive serait franchie, quand un simple combat au corps-à-corps déraperait ou qu'une meute d'ennemis vous tomberait dessus en même temps.

Ce n'était pas que John doute d'elle, ou de ses capacités – malgré les conneries qu'il avait été capable de pondre ce soir. C'était le risque qu'il ne supportait pas. Quand soir après soir, on lançait les dés, un jour ou l'autre, on risquait de faire un Yam. Et dans un schéma plus large, la vie de Xhex comptait davantage pour lui que celle de n'importe quel autre combattant de la Confrérie.

Il aurait dû y réfléchir un peu plus avant de déclamer impulsivement : « *Oui, bien sûr, je suis d'accord pour te voir combattre...* »

— À quoi penses-tu ? demanda-t-elle dans l'obscurité.

Comme si, à ressasser ses inquiétudes qui tambourinaient dans son crâne, il avait fini par la réveiller.

Il changea de position, et posa sa tête près de la sienne, et lui caressa le front, comme pour répondre : « à rien ». Mais il mentait. Et elle le savait, sans doute.

Chapitre 9

Le lendemain soir, Qhuinn était planté dans le coin le plus éloigné du bureau de Wrath, à l'angle des deux murs tapissés de soie bleue pâle. La pièce était énorme, largement douze mètres sur douze, avec un plafond assez prétentieux pour vous faire saigner du nez. Et pourtant, l'espace se faisait rare.

Évidemment, quand on mettait près de douze vampires imposants dans une petite pièce envahie de meubles français, c'était normal.

Qhuinn connaissait cette merde de style. Sa défunte mère l'avait adoré. Avant qu'il n'ait été désavoué et renié par sa famille, il avait été réprimandé, jusqu'à plus soif, s'il s'avisait de s'asseoir sur une vieilleries de Louis-le-enième.

Au moins, c'était l'un des points où Qhuinn n'avait souffert d'aucune discrimination chez lui – parce que sa mère ne voulait pas plus du cul de son frère sur ses sièges délicats. Jamais. Seules elle et sa fille y avaient droit. Quant à leur père, il bénéficiait d'une tolérance, mais à contrecœur. Sa mère faisait la grimace, mais elle ne pouvait rien dire, parce que c'était le mâle qui avait payé ces conneries, deux siècles plus tôt.

N'importe.

Au moins, le poste de commande de Wrath était du solide. Le fauteuil du roi était aussi grand qu'une voiture – et pesait probablement son poids. Ses ciselures rustiques mais élégantes le désignaient comme le trône de la race. Quant à l'énorme bureau, en face du mâle, il n'était pas vraiment destiné à une lilliputienne.

Ce soir, comme d'habitude, Wrath ressemblait au tueur qu'il était : silencieux, intense, dangereux. Léthal. Tout à fait l'anti Dame de chez Avon. À ses côtés, Beth, sa reine et sa *shellane*, avait le visage composé et sérieux. Et de l'autre côté, George, ses yeux canins, ressemblait à... disons, une carte postale. Bien sûr, c'était un golden retriever, et cette race était ainsi : magnifique et douce, une vraie peluche.

Qu'on imaginait plus avec Donny Osmond qu'avec le Seigneur des Ténèbres.

Avec la touche qu'il se trimbalait, Wrath compensait largement pour son chien.

Tout à coup, Qhuinn baissa ses yeux dépareillés vers le tapis d'Aubusson. Il refusait de voir celui qui se tenait debout, de l'autre côté de la reine.

Et meerde.

Ce soir, sa vision périphérique ne marchait que trop bien.

Son cousin n'était qu'une pute, un lèche-cul, un connard de toute première classe. Ouais, Saxton-Le-Magnifique était un mélange de Gary Grant et de top-modèle pour une putain d'eau de toilette.

C'est pas que Qhuinn soit amer...

Parce que ce sinistre enfoiré partageait le lit de Blay.

Nan.

Pas du tout. Absolument pas.

Cette tête de nœud...

Avec une grimace, Qhuinn pensa qu'il devrait sans doute trouver une insulte qui n'évoque pas – mais alors pas du tout – ce que ces deux-là faisaient ensemble...

Seigneur ! Il n'arrivait même pas à l'envisager. Pas s'il tenait à respirer.

Blay était également dans la pièce, mais il restait éloigné de son amant. Comme toujours. Que ce soit au cours de ces réunions régulières, ou à l'extérieur, les deux mâles avaient toujours un bon mètre d'écart.

Une chance pour Qhuinn ! Et même la seule ligne de salut lui permettant de (sur)vivre dans la même maison que ces deux-là. Personne ne les voyait se bécoter, ni même se tenir la main.

Quoi que... ça n'empêchait pas Qhuinn de rester réveillé toute la journée, à se torturer, avec des scénarios de merde à la Kama Sutra...

La porte du bureau s'ouvrit, et Tohrment entra, d'un pas raide. Bon sang, ce mec-là n'aurait pas été dans un pire état après avoir été balancé d'une voiture sur l'autoroute : ses yeux étaient jaunes, comme des traces de pisse dans la neige, et il marchait comme un zombie en allant se mettre près de John et Xhex.

À son arrivée, la voix de Wrath retentit, imposant le silence à tous les autres.

— Maintenant que nous sommes tous là, je vais faire court et passer la parole à Rehvenge. D'ailleurs, je n'ai rien à dire de cette merde, alors autant que ce soit lui qui vous fasse un topo.

Tandis que les Frères se mettaient à marmonner, l'énorme enfoiré à la coupe de Mohawk planta sa canne sur le plancher et se mit debout. Comme d'habitude, le sang-mêlé était vêtu d'un costume noir à fines rayures – Bordel, Qhuinn commençait à détester tout ce qui avait des pans – et un long manteau de vison pour lui tenir chaud. Pour garder sous contrôle ses instincts de *sympathe*, Rehv se shootait régulièrement à la dopamine. Ses yeux améthyste en devenaient moins démoniaques.

Sinon, ce n'était franchement pas le genre de mâle dont on voulait se faire un ennemi, et pas seulement parce que, comme Wrath, il était le chef désigné de son peuple. Son boulot, durant la journée, était d'être le roi de la colonie *sympathe* du Nord. Il passait ses nuits avec sa *shellane*, Ehlena à vivre *la vida vampire*. Et jamais ses deux existences ne se croisaient.

Il va sans dire qu'il était un atout extrêmement valable pour la Confrérie.

— Il y a quelques jours, tous les chefs de lignée encore en vie ont reçu une lettre, dit-il, en mettant la main dans son vison, pour en tirer un vélin de papier qui ressemblait à un parchemin antique. Ceci m'a été remis en main propre. Écrit à la main. En Langage Ancien. Mon exemplaire a mis un bail à me parvenir, parce qu'il est d'abord allé jusqu'à mon grand camp du Nord. Non, je n'ai aucune idée de la façon dont ils ont obtenu cette adresse. Et oui, j'ai bien la confirmation que chacun des autres *princeps* en a reçue une.

Appuyant sa canne contre le délicat canapé sur lequel il avait été assis, Rehv ouvrit son parchemin du bout des doigts, comme s'il n'en supportait pas le contact. Ensuite, d'une voix lente et profonde, il lut chaque phrase en Langage Ancien, telle qu'elle avait été écrite :

Cher vieil ami,

Je prends la plume pour vous prévenir de mon arrivée dans la ville de Caldwell, avec mes soldats. Bien que nous ayons été bien occupés au Vieux Pays, les durs événements de ces dernières années, dans cette juridiction, nous empêchaient, en toute conscience, de rester dans les quartiers que nous avions précédemment conquis.

Ainsi que vous l'avez sans doute appris de divers rapports outre-mer, nos efforts constants ont éradiqué la Lessening Société dans notre mère patrie, permettant à notre race d'y prospérer en paix. De toute évidence, il est temps que j'arme mon bras pour protéger ce côté-ci de l'océan – où la race qui y demeure a subi des pertes insoutenables, qui auraient, je pense, pu être évitées si nous nous étions trouvés ici plus tôt.

Pour nos services envers la race, je ne demande rien en retour bien que j'apprécierais l'opportunité de vous rencontrer, ainsi que le Conseil – ne serait-ce que pour vous offrir mes plus sincères condoléances concernant les deuils que les derniers raids vous ont coûtés. C'est une honte que la situation ait ainsi dégénéré – et ce commentaire s'adresse surtout à certains membres de notre communauté.

Avec mes salutations distinguées,

Xcor

Quand Rehv eut terminé, il replia le papier, et le fit disparaître. Personne ne prononça un mot.

— Ça a été aussi ma réaction, marmonna-t-il, sèchement.

Ceci ouvrit les vannes, et chacun se mit à parler en même temps : les jurons fusèrent, riches et violents.

Wrath serra le poing et en heurta violemment son bureau, faisant sauter sa lampe. George fila se mettre à l'abri sous le trône de son maître. Quand l'ordre fut enfin revenu, il n'avait rien de définitif – c'était plutôt comme un étalon maintenu sous contrôle pendant un court répit, avant de se remettre à se cabrer et ruer.

— D'après ce que j'ai compris, dit Wrath, le bâtard était dehors la nuit dernière.

— Oui, nous l'avons rencontré, intervint Tohrment.

— Ainsi il ne s'agit pas d'un imposteur.

— Non, mais ce n'est pas lui qui a écrit ce torchon. C'est un illettré...

— Je vais apprendre à lire à cet enfoiré, marmonna V. Je vais lui foutre tous les dictionnaires du Congrès en suppositoire.

Plusieurs grognements d'approbation menaçant de dégénérer en émeute, Wrath recommença à matraquer son bureau.

— Que savons-nous de son équipe ?

Tohr haussa les épaules.

— En présumant qu'il ait gardé les mêmes, ils sont cinq au total. Il y a trois cousins. Et cette star du porno, Zypher...

Rhage ne put s'empêcher de grogner bruyamment. De toute évidence, même s'il était désormais un mâle uni et heureux de l'être, il considérait que la race n'avait qu'une seule légende sexuelle digne d'être mentionnée : lui.

— Throe était avec Xcor cette nuit dans les rues, continua Tohr, pour calmer les choses. Écoute, Wrath, je ne veux pas te mentir. Il est évident que Xcor a des vue sur...

Quand il ne termina pas sa phrase, le roi hocha la tête :

- Moi.
- Ce qui signifie « nous »...
- Nous...
- Nous...

Le mot avait été répété par davantage de voix qu'il n'était possible d'en compter. En fait, la syllabe provenait de tous les coins de la pièce, de chaque siège, de chaque place contre les murs où un Frère s'appuyait. Et c'était la vérité. Contrairement à son père, Wrath-le-Juste, le Roi Aveugle avait été d'abord un Frère et un combattant. Aussi les liens formés entre lui et les autres n'étaient pas de simples artifices exigés par le devoir, mais une réalité. Wrath s'était tenu sur les champs de bataille, nuit après nuit. En diverses occasions, son intervention avait sauvé la vie d'un des autres mâles.

Le roi eut un petit sourire.

- J'apprécie votre soutien.
- Il doit mourir. (Quand tout le monde le regarda, Rehvenge se contenta de hausser les épaules.) C'est aussi simple que ça. Pas la peine de déconner avec le protocole ou les rendez-vous. Pourquoi ne pas s'en débarrasser ?
- Dis-moi, fouilleur-de-crâne, est-ce que ce n'est pas un tantinet sanguinaire ? demanda Wrath d'une voix moqueuse.
- D'un roi à l'autre, considère que je t'offre un doigt d'honneur. (Rehv ajouta avec un sourire glacé :) Les *sympathes* sont tout à fait partisans de l'efficacité.
- Oui, et je vois très bien où tu veux en venir. Malheureusement, d'après la loi, ils doivent tenter de se débarrasser de moi avant que je puisse les enterrer.
- C'est bien ce qu'ils espèrent obtenir. Je parle de ta mort, pas de leurs funérailles.
- Je suis d'accord, mais j'ai les mains liées. Si j'ordonne d'assassiner un mâle qui est encore innocent, ça ne nous aidera pas aux yeux de la *Glymera*.
- Pourquoi devrais-tu être associé à sa mort ?
- Et si ce bâtard est innocent, intervint Rhage, je suis le putain de lapin de Pâques.
- Oh, génial, se moqua quelqu'un, dorénavant, je t'appellerai Hollywood-Bunny.
- Ou alors Bêtie-Boop, proposa un autre plaisantin.
- Nous pourrions vendre le concept à Cadbury (*NdT : Société britannique de confiseries, filiale depuis 2010 du groupe américain Kraft Foods,*) et devenir riches...
- C'est fini les conneries ? beugla Rhage. Je voulais justement signaler que ce mec n'est *pas* innocent et que je ne suis *pas* le lapin de Pâques !
- Où est ton panier ?
- Tu me laisseras jouer avec tes œufs ?
- Tu veux une carotte, mon gros lapin ?
- Les mecs, vous êtes vraiment complètement cons. Y'a pas à dire.

Tandis que les commentaires et les rires rebondissaient comme une balle de tennis pendant un match, Wrath dut encore cogner une fois ou deux sur son bureau. Le roi – comme tous les autres de la

pièce – savait bien d’où venait ce besoin d’humour : du stress. De temps à autres, les Frères évacuaient un peu de pression, merde, pour ne pas exploser. Ça ne signifiait pas que la Confrérie n’était pas concentrée et efficace. En fait, pensa Qhuinn, tous sentaient comme lui le problème peser lourdement au fond de leurs tripes.

Wrath était la trame de la vie vampire – la base et le pilier – la structure même, vivant et respirant, de la race. Après les raids brutaux de la *Lessening* Société, ce qui restait de l’aristocratie vampire s’était enfui de Caldwell pour se réfugier dans des maisons sécurisées éparpillées dans tout l’État. La dernière chose dont avait besoin actuellement la race était de nouvelles querelles, surtout sous forme d’une guerre civile pour gagner le trône.

Et Rehv avait raison : c’était bien le but visé par cette lettre. Bordel, même Qhuinn s’en rendait compte. Le schéma était clair : première étape, créer le doute dans les esprits de la *Glymera* concernant les capacités de la Confrérie à protéger la race. Deuxio, remplir le « vide » sur le champ de bataille avec les soldats de Xcor. Tercio, créer une alliance avec le Conseil et verser de l’essence sur les colères, saper les confiances envers le roi. Quarto, détrôner Wrath et libérer l’orage. Dernière étape, se faire élire comme nouveau chef.

Quand l’ordre fut enfin restauré dans le bureau, Wrath avait franchement l’air en rogne.

— Le prochain d’entre vous, sombres connards, qui m’obligea taper sur mon bureau, je le fous dehors. (Sur ce, il baissa la main, et fit émerger de sous son siège les 50 kg de George qu’il flanqua sur ses genoux.) Vous foutez une trouille noire à mon chien, et ça me gonfle sévère.

Tandis que l’animal posait sa grosse tête carrée au creux du bras de son royal maître, Wrath caressa sa fourrure blonde et soyeuse. C’était totalement incongru de voir cet énorme vampire à l’aspect si cruel calmer ce gentil chien superbe, mais ces deux-là avaient une relation symbiotique. La confiance et l’amour, coulaient des deux côtés, aussi épais que du sang.

— Maintenant, si vous êtes prêts à être raisonnables, dit le roi, je vais vous expliquer ce que nous allons faire. D’abord, Rehv fera traîner les choses aussi longtemps que possible.

— Je préfère toujours mon idée de lui planter un couteau dans l’œil gauche, marmonna Rehv, mais dans l’alternative, nous devons le maintenir en laisse. Il veut voir et être vu, et en tant que *leahdyre* du Conseil, je peux lui mettre des bâtons dans les roues. Du moins, jusqu’à un certain point. Autant que sa voix ne parvienne pas aux oreilles de la *Glymera*.

— En attendant, annonça Wrath, je vais rencontrer personnellement tous les chefs de lignée, dans leurs domaines.

En entendant ça, il y eut une explosion de cris enragés dans la pièce – personne ne tenant compte des instructions du roi. Les mâles se redressèrent, quittèrent leur siège, et tous (et toutes) levèrent leur main droite – celle qui tenait leurs dagues. John leva la gauche.

C’est une très très mauvaise idée, pensa Qhuinn, en accord avec les autres.

Wrath les laissa beugler une bonne minute, comme s’il s’était attendu à cette réaction. Puis il reprit la réunion en main.

— Je ne peux m’attendre à être soutenu si je ne gagne pas leur confiance, expliqua-t-il, et je n’ai plus rencontré en personne certains de ces aristos depuis des décennies, sinon des siècles. Mon père voyait ses sujets tous les mois, sinon toutes les semaines, pour résoudre leurs disputes.

— Tu es le roi, cria une voix. Tu n’as pas à t’occuper de ces conneries…

— Nous sommes au Nouveau Monde, les règles changent. Tu as vu cette lettre ? C'est un défi ! Et si je n'y réponds pas de façon réactive, je mine mon autorité. Écoutez, mes Frères, si vous étiez dehors en patrouille, prêts à faire face à l'ennemi, vous occuperiez-vous du paysage ? Perdriez-vous votre temps à étudier les rues, les immeubles, les voitures, la température, la pluie ou du vent ? Non. Alors, pourquoi devrais-je m'emmerder avec des détails à la con en considérant que la tradition empêchera qu'on me tire dessus ? Du temps de mon père, les traditions étaient aussi solides qu'un gilet pare-balles. De nos jours, ce n'est qu'un morceau de papier. Il faut en être conscient.

Il y eut un long moment de silence, puis tout le monde regarda Tohr. Comme d'habitude, c'est vers le Frère que la Confrérie se tournait quand la situation devenait difficile.

— Il a raison, répondit le Frère d'une voix bourrue. (Puis il se concentra sur le roi :) Mais tu sais bien que tu ne le feras pas seul. Tu dois avoir avec toi deux ou trois d'entre nous. Et les rencontres seront éparpillés sur une période de plusieurs mois. Si tu agis plus vite, tu paraîtras faible, et désespéré d'obtenir leur soutien. De plus, je ne veux pas donner à quelqu'un la possibilité d'organiser un coup monté. Nous examinerons les sites à l'avance, et... (Il s'arrêta, et jeta un coup d'œil autour de lui,) tu devras être conscient que nous aurons la gâchette facile. Si ta vie est en jeu, nous tirerons pour tuer – qu'il s'agisse d'un mâle ou d'une femelle, d'un *doggen* ou d'un chef de lignée. Nous ne ferons ni sommation, ni concession. Si tu acceptes ces conditions, nous te laisserons faire.

Personne d'autre que Tohr n'aurait pu poser des règles aussi strictes, et s'en sortir sans boiter bas. Le roi donnait des ordres à la Confrérie, pas l'inverse. Mais c'était un Nouveau Monde, comme Wrath l'avait dit lui-même.

Le fier guerrier n'en grinça pas moins des dents pendant un bon moment. Puis il grogna :

— D'accord.

Il y eut un soupir collectif suffisant pour faire tourner un ventilateur. Qhuinn ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil à Blay. *Aïe, merde, belle connerie !* Il se rappela immédiatement pourquoi il évitait le mec comme la peste. Rien qu'un bref regard, et il était cuit, avec toutes sortes de réactions qui le traversaient si violemment que la pièce en vacilla un peu...

Sans raison particulière, Blay leva aussi les yeux et croisa les siens.

Qhuinn eut la sensation se faire empaler par un fil électrique. Son corps tressauta si fort qu'il dut cacher sa réaction en toussant, tout en détournant les yeux.

À peu près aussi discret qu'un cratère en éruption. Ouais. Génial.

— ... et en attendant, disait Wrath, je veux savoir où lui et ses soldats résident.

— Je peux m'en occuper, intervint Xhex. Surtout si je les trouve dans la journée.

Toutes les têtes se tournèrent vers elle. À ses côtés, John se raidit de la tête aux pieds, et Qhuinn étouffa un juron, les dents serrées.

En parlant d'exhibition... est-ce que ces deux-là ne venaient pas de faire pareil ?

Mec, parfois il était vraiment heureux de ne pas se trouver en couple.

Non, pensa John, *Bordel de merde, pas encore*. Ils venaient juste de se réconcilier, et maintenant ça ?

S'il avait cru que combattre côte à côte avec Xhex était pénible, l'idée qu'elle cherche à infiltrer la Bande des Bâtards, dans leur propre demeure, le mettait au bord de la syncope.

Il laissa sa tête retomber en arrière contre le mur, quand il réalisa que tout le monde – et le chien – le regardait. Ouais, sans déconner : même les larges yeux bruns de George étaient fixés dans sa direction.

— Vous déconnez ? disait Xhex. Non mais, je rêve, vous déconnez vraiment !

Même après qu'elle ait parlé, personne ne la regarda. Tout le monde fixait John. De toute évidence, vu qu'il était son *hellren*, les autres mâles cherchaient son approbation – ou son veto – sur ce qui serait permis de faire à sa femelle.

Et John ne pouvait même pas bouger, coincé dans un dilemme glacé entre ce qu'elle proposait... et la dispute où il ne voulait pas s'engager avec elle.

Wrath s'éclaircit la voix.

— Eh bien, c'est une offre très aimable...

— Très aimable ? cracha-t-elle. Ce n'est pas une invitation à dîner !

Dis quelque chose, s'admonesta John. *Lève tes putains de mains et dis-lui...* quoi ? Qu'il était d'accord avec elle ? Qu'il comptait la laisser tenter de retrouver six mâles brutaux, sans la moindre conscience ? Après ce que Lash lui avait fait ? Et si elle était encore capturée, et si...

Oh Seigneur, il allait craquer. Oui, elle était dure et forte et capable, mais elle était aussi mortelle. Elle pouvait être tuée, comme tout le monde. Et sans Xhex, il refusait de rester plus longtemps sur cette planète.

Rehvenge fit claquer sa canne sur le plancher, pour se relever.

— Et si on en parlait tous les deux... ?

— Pardon ? Explosa Xhex. Parler ? Comme si c'était *moi* qui avais besoin d'un petit réglage mental ? Excuse-moi, Rehv, mais laisse tomber. Vous avez besoin de tout ce que je peux faire pour vous aider.

Quand tous les autres mâles de la pièce se mirent à fixer leurs bottes – ou leurs mocassins – le roi des *sympathes* secoua la tête.

— Les choses ont changé maintenant.

— Comment ça ?

— Allez, Xhex...

— Mais vous êtes tous débiles ou quoi ? Ce n'est pas parce qu'il a mon nom dans son dos que je suis désormais prisonnière d'un merdier quelconque.

— Xhex...

— Oh, non, non, non ! Tu oublies tout de suite ce ton à la con. Je refuse que tu cherches à me raisonner. (Les yeux sauvages, elle regarda les mâles d'un air furieux, avant de se concentrer sur Beth et Payne :) Je ne sais pas comment vous deux pouvez supporter ça. Je ne sais vraiment pas.

John cherchait ce qu'il pourrait dire pour éviter la confrontation... une tangente qui... mais c'était déjà trop tard. Avec deux trains d'ores et déjà lancés l'un vers l'autre, sur la même voie, l'impact avait eu lieu. Il y avait du métal tordu, de la vapeur, et des débris partout.

Surtout quand Xhex fila vers la porte, comme si elle s'apprêtait à la déchiqueter à mains nues, juste pour marquer sa position.

Quand il voulut la suivre, elle lui jeta un œil furieux.

— Si tu t’approches de moi pour une autre raison que me laisser partir derrière Xcor, tu as intérêt à t’arrêter là où tu es. Parce que, tu fais partie de ce groupe de misogynies réactionnaires. Tu n’es pas de mon côté.

Il leva les mains et indiqua par signes :

— *Il n’y a rien de mal à te vouloir en sécurité.*

— Il ne s’agit pas de sécurité. C’est du contrôle.

— *Conneries. Tu as été blessée il y a moins de 24 heures...*

— Génial. J’ai une idée. Moi aussi, je veux te garder en sécurité. Et si tu arrêtais de combattre ? (Par-dessus son épaule, elle jeta un regard noir au roi.) Vous ne cherchez pas à me soutenir, monseigneur ? Ni aucun de vous, bande d’abrutis ? Si on mettait à John une robe et un collant ? Allez, aidez-moi à le protéger. Vous ne trouvez pas que ce serait un juste retour des choses ?

John se mit en colère. Et il... Il le fit instinctivement, sans l’avoir prévu.

Ça arriva.

Il tapa du pied, créant un bruit de tonnerre, et pointa le doigt... directement vers Tohr.

Il y eut un silence. Horrible. Pesant.

Parce que, non seulement lui et Xhex avaient exposé leur linge sale devant tout le monde, mais lui s’était en plus arrangé pour jeter leurs chaussettes puantes et leurs tee-shirts souillés sur la tête de Tohr.

En réponse ? Le Frère se contenta de croiser les bras sur sa poitrine, en acquiesçant. Une seule fois.

Xhex secoua la tête.

— Je me barre d’ici. Je veux m’éclaircir les idées. John, si tu sais ce qui est bon pour toi, évite de me suivre.

Et sur ce, elle disparut.

Quand la porte claqua derrière elle, John se frotta le visage de ses deux paumes, si fort qu’il eut la sensation de remodeler son visage.

— Et si tout le monde se barrait aussi pour cette nuit, dit Wrath doucement. Je veux parler à John. Tohr, reste là.

Il n’eut pas besoin de le demander deux fois. La Confrérie et les autres filèrent comme s’ils venaient d’apprendre que quelqu’un volait leur voiture dans la cour.

Beth resta en arrière. George aussi.

Lorsque les portes se refermèrent, John leva les yeux vers Tohr.

— *Je suis désolé...*

— Non, fils, dit le mâle en faisant un pas en avant. Je ne souhaite vraiment pas que tu vives le même enfer que moi.

Quand le Frère le prit dans ses bras, John se laissa faire, avant de s’effondrer contre le corps jadis si massif... mais qui, même diminué, réussit à le soutenir.

À son oreille, la voix de Tohr était très ferme.

— Ça va aller. Je te tiens. Tout ira bien...

John tourna la tête sur la dure épaule, et regarda la porte où sa *shellane* était partie. De toutes les fibres de son être, il aurait voulu aller la retrouver, mais c'était ces mêmes fibres qui actuellement les séparaient. Mentalement, il comprenait ce qu'elle disait, mais son cœur et son corps obéissaient à un autre instinct, plus fort et plus important. Qui prenait le contrôle et décidait pour lui.

C'était mal. C'était un manque de respect. C'était réactionnaire. Jamais il n'aurait pensé réagir ainsi. Il n'était pas d'accord avec la *sehclusion* des femelles. Il croyait en la valeur de sa compagne. Et il la voulait...

En sécurité.

Point final.

— Donne-lui le temps de se calmer, murmura Tohr. Et tu iras la chercher plus tard. D'accord ? Nous irons tous les deux.

— Excellent idée, dit Wrath, parce qu'aucun de vous deux ne sort en patrouille ce soir. (Le roi leva les paumes pour couper toute contradiction.) C'est compris ?

Cette fois, ils se turent.

— Comment va ? demanda le roi à Tohr.

Le Frère eut un sourire qui n'avait rien de chaleureux.

— Je suis déjà en enfer. Aussi, je ne peux pas être plus mal parce qu'il m'utilise comme l'exemple même de ce qu'il ne veut pas devenir.

— Tu en es sûr ?

— Ne t'inquiète pas pour moi.

— C'est plus facile à dire qu'à faire, dit Wrath en agitant la main, comme s'il ne voulait pas continuer sur le sujet. On a fini ?

Tandis que Tohr hochait la tête, et se dirigeait vers la porte, John demeura en arrière le temps de s'incliner devant la Première Famille, puis il se lança à la poursuite du mâle.

Il n'eut pas à courir bien loin. Tohr l'attendait dans le couloir.

— Écoute-moi. Ne t'inquiète pas. Ça va. Je suis sérieux.

— *Je suis juste... désolé*, expliqua John par signes. *De tout. Et merde. Wellsie me manque tellement. Vraiment.*

Tohr cligna des yeux un moment, puis d'une voix très calme il finit par dire :

— Je sais fils. Je sais que toi aussi tu l'as perdue.

— *Penses-tu qu'elle aurait aimé Xhex ?*

— Oui. (Une ombre de sourire naquit sur son visage dur.) Elle ne l'a rencontrée qu'une seule fois, il y a bien longtemps, mais elles s'étaient bien entendues. Et avec un peu plus de temps... elles se seraient appréciées mutuellement. Et merde, une nuit comme ce soir, nous aurions bien eu besoin d'avoir l'appui d'une femelle.

— *C'est vrai*, dit John par signes.

En même temps, il imaginait comment se rapprocher de Xhex.

Au moins, il savait où elle s'était sauvée : dans le chalet qu'elle possédait sur le fleuve Hudson. C'était son refuge, son l'espace privé. Et quand il se montrait sur le seuil de sa porte, il ne pouvait que prier qu'elle ne le flanque pas dehors.

Mais il fallait qu'elle et lui résolvent ce problème.

— *Je ferais mieux d'aller la voir seul*, indiqua-t-il à Tohr. *Ça va probablement tourner mal.*

« *Encore plus* » *mal*, pensa-t-il.

— Comme tu veux. Sache seulement que je suis là si tu as besoin de moi.

Et n'était-ce pas le cas depuis toujours ? pensa John, tandis que les deux mâles se séparaient. Il avait la sensation d'avoir connu Tohr durant des siècles, et non seulement quelques années. D'après lui, c'était ce qui arrivait quand on croisait quelqu'un de réellement compatible.

Cette sensation de l'avoir toujours connu...

Chapitre 10

— Je tiens à le faire, indiqua No'One.

Au son de sa voix, le groupe de *doggens* qu'elle avait approché sans le moindre bruit s'éparpilla comme une volée de moineaux, tous en même temps. Dans leur modeste salle de repos, ils étaient assemblés, mâles et femelles, chacun vêtu de l'uniforme qui rappelait son rang dans la maisonnée : cuisinier, servante, pâtissier ou majordome. Elle les avait trouvés en se promenant au hasard dans le manoir, et avait la ferme intention de tirer avantage de cette opportunité.

Celui qui les dirigeait, Fritz Perlmutter, paraissait au bord de la syncope. Mais aussi, il avait été *doggen* chez son père, bien des années plus tôt, et il ressentait une difficulté toute particulière à voir son ancienne maîtresse dans un rôle ancillaire.

— Ma noble dame...

— No'One. Mon nom est dorénavant No'One. Je vous prie de plus me nommer autrement. Jamais. Je ne veux pas entendre un autre non. Comme je vous l'ai dit, je tiens à m'occuper dorénavant du linge au centre d'entraînement.

Elle ignorait complètement où se situait cet endroit.

La nuit passée avec cette robe rouge avait été pour elle une sorte de bénédiction, parce qu'avoir les mains occupées et leur donner un but, avait permis aux heures de s'écouler bien plus vite. Ces derniers siècles, cela avait été la même chose de l'Autre Côté : seul le travail manuel la calmait, en donnant à son existence une structure solide.

Combien cela lui manquait de ne pas avoir de tâches à accomplir.

En vérité, elle était venue dans le monde réel pour servir Payne, mais la femelle refusait son aide. Elle était aussi venue pour tenter de réparer les choses avec sa fille, mais celle-ci venait de s'unir – et avait d'autres préoccupations plus vitales. Si No'One avait espéré trouver ici un apaisement quelconque à son âme tourmentée, elle n'avait découvert que l'ennui et souffrait depuis son arrivée de son oisiveté forcée.

De plus, il y avait cette – presque – rencontre avec Tohrment, au petit matin.

Il avait au moins récupéré la robe. C'était pour elle un soulagement. Le vêtement ne se trouvait plus là où elle l'avait accroché, dans le couloir, avant de s'enfuir après que le mâle ait répondu avec tant de fureur à son frappingement à sa porte...

Tout à coup, elle remarqua que le majordome la regardait d'un air expectatif, comme s'il venait de dire quelque chose qui nécessitait une réponse.

— Je vous en prie, conduisez-moi jusque-là, dit-elle. Et montrez-moi quelles sont les tâches à accomplir.

D'après la façon dont le vieux visage ridé se décomposa encore plus, elle comprit que ce n'était pas du tout la réaction qu'il avait espérée.

— Maîtresse...

— No'One. Et je voudrais que vous ou l'un de vos acolytes me montre le chemin maintenant.

Le groupe assemblé parut terriblement inquiet, comme si la rumeur que le ciel n'allait pas tarder à leur tomber sur la tête venait de se confirmer.

— Je vous remercie, dit-elle au majordome, de m'aider à accomplir mon désir.

Réalisant tout à coup qu'il lui serait impossible de la convaincre, le *doggen* en chef s'inclina très bas.

— Mais bien entendu, avec plaisir, maîtress... Ah, No'... Euh...

Il ne réussit pas à prononcer son nom – comme si seul le titre approprié de « maîtresse » avait le droit d'émerger de son gosier. Aussi, elle le prit en pitié.

— Vous m'êtes très utile et je vous en remercie, murmura-t-elle. Maintenant, conduisez-moi.

Après avoir renvoyé les autres, Fritz lui fit quitter la salle de repos, traverser la cuisine, puis en émerger dans le grand hall par une porte battante qu'elle n'avait jamais encore remarquée. Tandis qu'ils avançaient, l'un derrière l'autre, elle se souvint d'elle-même autrefois : bien plus jeune, hautaine héritière d'une puissante lignée, si gâtée qu'elle refusait de couper seule sa viande, de laver ses cheveux ou de s'habiller sans aide. Quel désastre ! Au moins, maintenant qu'elle n'était plus personne et ne possédait rien, elle savait comment utiliser ses heures de façon utile : en travaillant.

Le travail était la clé.

— Nous devons passer par ici, indiqua le majordome qui ouvrit une porte cachée sous le grand escalier. Permettez-moi de vous indiquer les codes d'accès.

— Merci, répondit-elle, en les enregistrant dans sa mémoire.

Elle suivait le *doggen* dans un long et fin tunnel souterrain dont les murs étaient arrondis, comme un tube. Tout en marchant, elle pensa que, si elle devait rester dans le monde réel, elle avait besoin de s'occuper en permanence à des tâches pratiques – même si cela offensait les *doggens*, la Confrérie, les *shellanes*... Tout valait mieux que la prison de ses propres pensées.

Ils émergèrent du tunnel dans un grand placard, puis traversèrent une pièce austère meublée d'un bureau et d'armoires métalliques. Avec une grande porte vitrée.

Le vieux *doggen* s'éclaircit la gorge.

— Voici le centre d'entraînement de la Confrérie. Nous avons des salles de classe, un gymnase, des vestiaires et des douches, une salle de poids, une zone de soins avec une clinique, une piscine, ainsi que de nombreuses autres installations. Une équipe s'occupe du nettoyage régulier de chaque section... (Il parlait d'un ton ferme, comme si, tout à coup, il ne se souciait plus qu'elle soit une invitée du roi. Il ne voulait pas la voir troubler sa routine bien établie,) mais aujourd'hui, la *doggen* qui s'occupe de la blanchisserie est alitée. Comme elle est *mitte doggen*, ce ne serait pas prudent pour elle de rester debout. Suivez-moi, nous allons par là.

Il ouvrit les portes vitrées, et elle lui emboîta le pas dans le couloir, puis en direction de grandes portes battantes ressemblant beaucoup à celles de la buanderie qu'elle avait utilisée la nuit précédente, au manoir. Durant les vingt minutes suivantes, elle reçut un rappel des diverses instructions concernant l'usage des machines, puis le majordome lui fournit une carte de tout le complexe souterrain, pour qu'elle sache où récupérer le linge, et où le remettre une fois nettoyé.

Après un silence mécontent et un adieu assez sec, il s'en alla. Elle se retrouva seule. Enfin.

Debout au milieu de la buanderie, entourée de machines à laver, séchoirs, tables de repassage, et matériel, elle ferma les yeux et inspira profondément.

Oh, quelle merveille que la solitude ! Quelle chance d'avoir sur les bras une tâche à accomplir ! Durant les six heures à venir, elle n'avait à penser à rien d'autre qu'à des serviettes et des draps : les trouver, les mettre dans les machines, les sécher, les repasser, et les ramener à leur place.

Plus de place pour le passé ou les regrets. Seul le travail l'occuperait.

Récupérant un charriot roulant contenant une grosse panière, elle le poussa devant elle dans les couloirs, et commença à faire sa ronde, d'abord à la clinique... Elle dut revenir jusqu'à la buanderie parce qu'il n'y avait plus de place dans sa panière. Après avoir lancé la première machine, dûment remplie de draps, elle ressortit et se rendit dans les vestiaires – où elle trouva une montagne de linge. Il lui fallut deux voyages pour évacuer toutes ces serviettes, dont elle fit une grosse pile au milieu de la buanderie, près du drain central creusé dans le sol en béton gris.

Son dernier tour fut sur la gauche, tout au fond du couloir, près de la piscine. Tandis qu'elle déambulait, les roues de son chariot produisaient un petit grincement régulier, et le son de ses pas marquaient le déséquilibre de sa démarche. Heureusement, le fait d'avoir les deux mains accrochées à la barre du chariot l'aidait à marcher plus vite, tout en la stabilisant.

Quand elle entendit de la musique lui parvenir de la piscine, elle ralentit. Puis s'arrêta.

Elle ne comprenait pas. Comment pouvait-il y avoir de la musique puisque tous les membres de la Confrérie et les *shellanes* s'étaient retirés pour la nuit ? Peut-être quelqu'un avait-il oublié d'éteindre après avoir terminé sa baignade ?

Lorsqu'elle pénétra dans la pièce carrelée, antichambre du spa, où des mosaïques dessinaient des athlètes dénudés, elle fut frappée par une si épaisse vague de chaleur humide qu'elle eut la sensation de traverser un rideau de velours. Tout autour d'elle, il y avait une odeur étrange de produits chimiques. Elle se demanda avec quoi ils traitaient leur eau... De l'Autre Côté, tout restait en permanence frais et propre, mais elle savait que ce n'était pas aussi simple dans le monde réel.

Laisant le chariot attendre dans l'antichambre, elle avança dans l'immense espace voûté, aussi sonore qu'une caverne. Elle tendit le bras, et caressa le carrelage tiède des murs, effleurant du doigt le bleu du ciel, le vert des immenses prairies, mais elle évita de toucher aucun des mâles. Ils étaient quasiment nus – seul un linge leur cernait le bas-ventre – et portaient des arcs et des flèches ou des épées, en affichant des poses de combattants.

Elle adorait l'eau – la sensation de flotter, l'assouplissement des douleurs de sa mauvaise jambe, et le sentiment, très bref, d'une liberté retrouvée...

— Oh... mon... haleta-t-elle, en tournant à l'angle du couloir.

La piscine était quatre fois plus grande que le plus vaste des bassins de l'Autre Côté, et son eau bleu pâle scintillait – probablement teintée par le lointain carrelage du sol. Des lignes noires couraient sur toute la longueur, marquant des couloirs, et il y avait des nombres noirs sur la marche de pierre, qui devaient indiquer la profondeur à cet endroit précis. Très haut, le plafond était voûté, et lui aussi recouvert d'autres mosaïques. Des bancs, alignés contre le mur, permettaient de s'asseoir. Ici, la musique était plus forte et le son renvoyait des échos, mais ce n'était pas assourdissant. En fait, l'air légèrement mélancolique avait une résonance agréable.

Étant donné qu'elle était seule, No'One ne put résister à la tentation : elle dénuda son pied pour tâter la température de l'eau. C'était tentant. Tellement tentant.

Mais au lieu de céder, elle se concentra sur ses tâches. Retournant à son chariot, elle le fit rouler vers une large panière à linge, puis souleva un tas de serviettes mouillées qui pesait plus lourd qu'elle-même.

Quand elle se tourna pour partir, elle se figea, et une fois de plus, regarda l'eau.

Elle savait que sa première machine de draps n'était pas terminée. Il lui restait au moins 45 minutes d'après le minuteur à l'avant de l'appareil.

Elle vérifia l'horloge montée sur le mur, près de la porte.

Peut-être pouvait-elle savourer quelques minutes dans la piscine ? Oui, décida-t-elle. Elle aurait bien besoin du soulagement de ses douleurs dans le bas du corps – et pour le moment, il n'y avait rien qu'elle puisse avancer dans son travail.

Elle prit une serviette propre, préparée près du bassin, puis vérifia une fois de plus que personne ne se trouvait dans l'antichambre. Elle avança plus loin, et surveilla les couloirs.

Il n'y avait personne. Et c'était le seul moment possible pour elle de profiter de l'eau. Les *doggens* travaillaient au manoir, au premier étage, parce qu'ils devaient faire le ménage entre le Premier et le Dernier Repas. Personne n'était blessé et ne résidait à la clinique. Du moins pour le moment ...

Elle devait se dépêcher.

Boitillant jusqu'au coin le plus éloigné, elle ouvrit sa bure, baissa son capuchon, et les enleva. Après une brève hésitation, elle ôta aussi sa chemise de coton blanc. Il faudrait qu'elle se souvienne dorénavant d'en emporter une seconde avec elle, pour se baigner. Elle préférait ne pas avoir à se dénuder.

Elle plia ses affaires, et regarda délibérément à son mollet tordu, traçant du doigt les cicatrices épaisses qui creusaient dans sa chair une carte de montagnes et de vallées. Autrefois, sa jambe avait été parfaite, fonctionnelle et belle, comme celle d'une statue sculptée par un artiste. Désormais, ce désastre était le symbole de ce qu'elle était devenue, le rappel de sa déchéance, de sa chute dans l'échelle sociale... Elle était autre, et pourtant, meilleure.

Heureusement, il y avait une rambarde métallique près des marches, aussi elle s'y agrippa pour garder l'équilibre, et doucement, descendit dans l'eau tiède. En le faisant, elle se souvint de sa tresse, et attacha la lourde masse autour de sa tête, en glissant le bout en dessous pour la maintenir en place.

Et ensuite, elle s'immergea.

Fermant les yeux de plaisir, elle savoura l'apesanteur, la température... L'eau caressait sa chair, soutenant doucement son corps dans les paumes apaisantes de la piscine. En nageant vers le centre, elle oublia soudain sa résolution de ne pas se mouiller les cheveux. Elle roula sur le dos, et agita les bras en cercles pour se maintenir à flot.

Pendant un bref moment, elle s'accorda un plaisir rare : elle s'autorisa à savourer les sensations qui montaient en elle.

Et c'était... merveilleux.

Consigné au manoir pour la nuit, abandonné par John, torturé par les séquelles de sa cuite, Tohr trouva que cette triple occurrence était l'une des plus lamentables qu'il ait jamais connues. Il était de mauvaise humeur.

Une seule bonne nouvelle à ses yeux : tous les autres étaient occupés ailleurs. Ou du moins, ne tarderaient pas à l'être. Aussi, il n'aurait pas à leur infliger sa toxicité contagieuse.

Sur ce, il décida d'aller au centre d'entraînement, vêtu de son seul maillot. Il avait entendu dire que la plupart des migraines post-ivresse étaient dues à la déshydratation, aussi il décida deux choses : non

seulement de s'immerger dans la piscine, mais également d'amener avec lui de quoi s'humecter de l'intérieur. N'était-il pas tout à fait prêt pour une vie saine ?

Qu'avait-il emporté cette fois ? Oh très bien, de la vodka. Il aimait la boire sec, et après tout, ça avait le même couleur que l'eau.

Il s'arrêta dans le couloir, prit une bonne goulée de la Goose de V, et l'avalala...

Meeerde. Il n'oublierait jamais le bruit de la botte de John heurtant le plancher du bureau du roi, comme une sorte de cloche divine. Il n'oublierait jamais non plus la façon dont le gosse l'avait désigné du doigt.

Il était temps de prendre une autre gorgée... Hey, et pourquoi pas encore une autre ?

Tandis qu'il reprenait ses déambulations – vers une noyade de plus en plus probable – il reconnut être un pitoyable cliché : de temps à autre, il avait assisté à la même chose chez ses Frères, errer l'œil glauque, la tête à l'envers, l'humeur explosive, avec à la main une bouteille comme un aller-simple vers l'inconscience. Autrefois – avant qu'on lui ait pris Wellsie – il n'avait jamais bien compris le pourquoi d'une telle attitude.

Maintenant ? *Peuh !*

Tout était bon pour traverser les heures, et leur survivre. Et les nuits aussi. Surtout celles où le combat vous était interdit ! Ouais, c'étaient les pires... Quel sort serait plus douloureux ? D'affronter le soleil et de se laisser transformer en cendres. Peut-être...

Lorsqu'il sortit du bureau de la Confrérie et se dirigea tout droit vers la piscine, il était heureux de pouvoir rester naturel : pas besoin de porter un masque, ni de surveiller son langage, ni de calmer sa colère.

Ouvrant la porte de l'antichambre, il sentit baisser sa pression sanguine en étant accueilli par la chaleur odorante et humide du spa. La musique aidait aussi. Depuis les haut-parleurs intégrés au plafond, U2 sortait à plein volume, avec un bon vieux *The Joshua – old school* peut-être, mais agréable... et ses échos rebondissaient sur les murs.

Le premier indice qu'il eut que quelque chose n'allait pas fut le tas de haillons déposés dans un coin, dans la pénombre. Peut-être, s'il n'avait pas déjà abusé de l'alcool, aurait-il additionné deux plus deux avant qu'il...

Flottant au centre de la piscine, une femelle ne présentait que son visage hors de l'eau, ainsi que ses seins nus aux mamelons raidis par la caresse de l'air glacé. Elle avait les yeux clos, la tête renversée en arrière.

— Bordel !

Difficile de savoir ce qui provoqua le plus grand bruit : son juron, la bouteille de Goose explosant sur le carrelage... ou les éclaboussures dans l'eau, tandis que No'One se pliait en deux et crachotait tout en cherchant à se couvrir sans se noyer.

Tohr pivota sur lui-même, et se cacha les yeux de ses deux mains.

Malheureusement, son geste lui fit poser le pied nu dans les tessons répandus sur le sol. Résultat, il s'entailla profondément, et la douleur le déséquilibra... Non qu'il ait besoin de beaucoup avec ce qu'il avait déjà ingurgité de vodka. Il projeta une main devant lui en tombant, ce qui lui évita de se fracasser le crâne sur le carrelage. Mais par contre, il se coupa profondément la paume.

— Et merde de merde ! hurla-t-il

Avant de bouger davantage, il arracha les éclats de verre planté dans sa chair.

Lorsqu'il roula sur le dos, No'One émergeait de l'eau et s'enroulait dans sa robe, dissimulant son corps nu. Sa longue tresse se déroula, libérée, lorsqu'elle remit son capuchon en place.

Avec un autre gros mot, Tohr examina sa paume pour juger de la gravité de sa blessure. Génial. Au beau milieu de la main droite – la main qui tenait sa dague ! – il y avait une entaille de 5 cm de long, et plusieurs millimètres de profondeur. Quelle merde !

Dieu seul savait ce qu'il s'était fait au pied.

— J'ignorais que vous vous étiez ici, dit-il, sans lever les yeux, ni même tourner la tête dans la direction de la femelle. Je suis désolé.

Du coin de l'œil, il réalisa que No'One s'approchait, ses pieds nus émergeaient sous l'ourlet de sa bure.

— Ne venait pas plus près, beugla-t-il. Il y a des tessons partout.

— Je reviens tout de suite.

— Génial, marmonna-t-il

Une fois seul, il agrippa son pied et se plia pour en examiner la plante.

De mieux en mieux. Une coupure encore plus longue. Plus profonde. Qui saignait davantage. Avec encore du verre à l'intérieur.

Avec un grondement, il prit entre ses ongles les petits éclats triangulaires, et les arracha. Son sang, sur le morceau de bouteille, était d'un beau rouge vif. Il fit tourner le tesson entre ses doigts pour examiner les variations de la lumière passant au travers... et cette couleur le fit penser à une rougeur sur des joues.

— Que dirais-tu d'un brin de chirurgie ?

Tohr leva les yeux. Devant lui, se tenait Manny Manello, docteur en médecine, chirurgien humain et *hellren* de la jumelle de Vishous. Le mec portait à la main une trousse de premiers soins, et arborait – comme de coutume – un air autocratique.

Un truc étrange avec les chirurgiens, c'est qu'ils sont presque pires que les guerriers. Ou les rois.

L'humain s'accroupit aux côtés de Tohr.

— Tu perds ton sang.

— Non, sans blague ?

Au moment où Tohr se demandait où No'One avait décampé, elle revint avec un balai, un chariot à roulettes et une pelle. Sans regarder ni lui ni l'humain, elle se mit à ramasser les tessons avec soin.

Au moins, elle avait remis ses souliers.

Nom de Dieu... elle avait été à poil, bordel.

Laissant Manello sonder et nettoyer la plaie de son pied, puis la désinfecter et la suturer, Tohr ne cessa de fixer la femelle du coin de l'œil – sans en avoir l'air. Pas question de la dévisager ouvertement. Surtout pas après...

Merde... à poil quoi ! – c'est-à-dire sans vêtement – nue ! Complètement.

D'accord, autant arrêter vite fait de ressasser cette idée...

Examinant sa démarche, il nota à quel point sa boiterie s'était accentuée. Il se demanda si elle s'était blessée en sortant aussi vite de la piscine pour se revêtir.

Il l'avait déjà vue aussi affolée. Mais une seule fois...

La nuit où Darius et lui l'avaient libérée de son ravisseur *sympathe*.

C'est Tohr qui avait tué ce salaud. D'une balle dans la tête. Le mec était tombé raide, comme une pierre. Puis les deux guerriers avaient installé la captive délivrée dans une calèche, pour la ramener à la demeure de son père. Ouais, c'était le plan au départ : qu'elle retrouve l'abri de sa famille, son sang, sa lignée. Protégée et consolée par ceux qui, de droit, auraient dû l'aider à guérir.

Sauf que... lorsqu'ils étaient arrivés devant la somptueuse bâtisse familiale, la femelle s'était enfuie de la calèche avant même que les chevaux ne soient véritablement arrêtés. Tohr n'oublierait jamais cette image d'elle dans sa chemise de nuit blanche et salie, courant à travers champs comme si elle était poursuivie alors même que sa capture venait de prendre fin.

Elle se savait enceinte. C'est pourquoi elle fuyait.

Et déjà, elle boitait.

Par la suite, elle n'avait pas fait d'autres tentatives. Sauf dans les minutes après la mise au monde de l'enfant. Et cette fois, elle avait réussi.

Seigneur... Combien il s'était senti nerveux en sa présence durant les mois qu'ils avaient passés tous ensemble chez Darius ! Il n'avait pas la moindre expérience des femelles alors – et encore moins des aristocrates de haut statut. Bien entendu, il avait grandi auprès de sa mère, mais il n'était alors qu'un enfant, un *prétrans*. A peine avait-il passé la change, il avait perdu sa mère, été arraché au seul foyer qu'il connaissait et jeté en pâture au camp de guerre du *Bloodletter*. Une sorte d'expérience où on se retrouve flanqué à l'eau avec une seule consigne : *tu nages ou tu crèves*. Tohr avait été bien trop occupé alors à sauver sa peau pour se soucier de coucher avec les putes qui « agrémentait » cet enfer.

A cette époque, il n'avait pas encore rencontré Wellsie. Il lui était promis cependant – une obligation que sa mère avait prise en son nom, le jour de ses vingt-cinq ans. Wellsie n'était pas encore née...

Il sursauta et feula, et Manello leva les yeux de son aiguille à suture, tout en nouant son fil.

— Désolé. Tu veux de la lidocaïne ?

— Non, ça va.

Tout à coup, No'One se raidit et parut lui jeter un coup d'œil... puis elle reprit son nettoyage, sans mot dire.

Peut-être était-ce une des séquelles de l'alcool, mais Tohr n'en avait plus rien à foutre des règles de la bienséance et des faux-semblants. Il s'autorisa donc à fixer la femelle ouvertement, tandis que le bon docteur finissait de soigner son pied.

— Tu sais, marmonna le toubib, je vais être obligé de te donner des béquilles.

— Si vous me dites où les trouver, intervint No'One d'une voix douce, je vous les apporterai.

— Parfait. Allez dans la salle d'équipement, au bout du gymnase. Ensuite dans la clinique, vous trouverez...

Ecoutant avec attention les instructions du mec, No'One hochait la tête. Caché sous son capuchon, le mouvement se voyait quand même. Pour une raison étrange, Tohr tenta d'imaginer son visage, mais

en vain – il restait flou. Il y avait des siècles qu’il ne l’avait revu – et le bref aperçu qu’il venait d’avoir ne comptait pas, parce qu’il était trop loin. Quand elle s’était révélée, à lui et Xhex, la nuit de la cérémonie d’union, Tohr avait été trop bouleversé pour réellement la regarder.

Il savait juste qu’elle était blonde... et qu’elle préférait la pénombre – du moins c’est ce qu’elle faisait, jadis, dans le cottage de Darius. Déjà, elle refusait qu’on la regarde en face.

— D’accord, ça m’a l’air pas mal, s’exclama Manello en examinant son œuvre. Je t’emballe tout ça, et on passe à la suite.

No’One revint tandis que le chirurgien mettait en place le dernier bout de compresse de son pansement au pied, qu’il maintint avec du sparadrap.

— Vous pouvez regarder si ça vous dit.

Tohr fronça les sourcils avant de réaliser que Manello s’adressait à No’One. Même si la femelle restait à l’écart, on pouvait dire qu’elle était inquiète – exactement comme si ce foutu capuchon était un véritable visage.

— Faites bien attention, indiqua Manello en se penchant. C’est une blessure particulièrement importante, parce qu’il ne s’agit pas seulement d’une main, mais surtout de la main droite d’un guerrier droitier. Celle qui tient sa dague. Celle avec laquelle il combat.

En voyant No’One hésiter, Tohr haussa les épaules.

— Vous pouvez regarder autant que vous voulez, du moins si vous en avez le cran.

Elle fit le tour et se plaça derrière le médecin, les bras croisés dans les longues manches de sa bure, ce qui la faisait ressembler à une sorte de statue religieuse. Sauf qu’elle était bien vivante. Quand Tohr grimaça sous la piqûre de l’aiguille qui se plantait en lui sans anesthésie, elle sembla se recroqueviller sur elle-même.

Comme si la souffrance qu’il éprouvait l’atteignait aussi.

Du coup, Tohr ne la regarda plus durant tout le reste de ses soins.

— Très bien, c’est fini, dit Manello au bout d’un moment. Et avant même que tu ne me le demandes, je te dirais : « oui, probablement ». Vu la façon dont vous-autres les vampires guérissez, tu seras opérationnel dès demain soir. Prêt à combattre. Bordel, vous êtes comme des camions... un petit pavé, retour chez le carrossier, et hop ! On repart sur la route. Les humains mettent sacrément trop longtemps à se remettre sur pieds.

Heu... ouais, d’accord. Tohr n’était pas exactement prêt à retourner dans l’équipe des Dodge Ram. Il sentait l’épuisement lui peser dessus, ce qui indiquait son besoin d’une veine – et du coup, même pour une blessure presque minime, il risquait de lui falloir un bail pour récupérer.

Il avait une fois rencontré Selena... sinon, il n’avait pas pris de veine depuis...

Nan. Pas question d’y penser. Il ne devait pas ouvrir cette porte-là.

— Ne pose pas ce pied par terre, indiqua le chirurgien en arrachant ses gants de latex. Du moins, pas avant l’aube. Et ne te baigne pas.

— Aucun problème.

Surtout pour le second avis. Après ce qu’il venait de voir flotter au milieu de cette foutue piscine, il était probable que Tohr ne pourrait jamais plus y entrer. Ni dans celle-là, ni dans aucune autre.

Une seule chose évitait à son irruption d'être un complet désastre : il n'y avait rien de sexuel de son côté. Ouais, il avait été surpris – sidéré même – mais ça ne voulait pas dire qu'il voulait... euh, ça quoi ! La sauter ou une connerie du genre.

— Encore une question, continua le toubib.

Il se leva et tendit la main. Tohr l'accepta, et fut quelque peu étonné de se retrouver remis sur ses pieds d'une poigne très ferme.

— Quoi ?

— C'est arrivé comment ?

Tohr jeta un autre coup d'œil vers No'One – qui détourna si vite la tête qu'elle fit pivoter tout son corps dans la direction opposée.

— Euh... j'ai lâché ma bouteille, marmonna Tohr.

— Ah... bon. Un accident ? Ouais, ça arrive. (*C'est ça, bien sûr !* resta sous-entendu mais le ton du mec n'était pas franchement convaincu.) Appelle-moi si tu as besoin de moi. Je serai à la clinique pour le restant de la nuit.

— Merci, mec.

— De rien.

Et paf ! Lui et No'One se retrouvèrent tous seuls.

Chapitre 11

Tandis que No'One regardait le guérisseur s'éloigner, elle voulut aussi s'écarter de Tohrment. Comme si, en l'absence d'un tiers, il devenait plus proche d'elle. Et bien plus imposant !

Dans le silence qui retomba, elle eut la sensation qu'il lui faudrait parler, mais son esprit restait brumeux. Elle était humiliée – et ça ne représentait même pas tout ce qu'elle ressentait – aussi espérant-elle qu'en se justifiant, elle apaiserait peut-être son émotion.

Mais en attendant, la présence du mâle était bien trop physique pour qu'elle se sente à l'aise. Il était si grand – au moins deux mètres, c'est-à-dire trente bons centimètres de plus qu'elle – avec un corps bien plus compact que le sien. Bien qu'il soit plus mince qu'elle ne s'en souvenait, plus aussi que ses Frères, il restait large d'épaules... et plus musclé que ne le serait jamais un membre de la *Glymera*...

Pourquoi avait-elle perdu sa langue ? pensa-t-elle.

Au moment même où elle se posait cette question, elle ne put s'empêcher d'évaluer la largeur de ses épaules, les contours massifs de son torse, ses bras épais, durcis de muscles dangereux. Ce n'était pas qu'elle le considère comme attirant. Non ! Elle fut tout à coup terrorisée par tant de force brute...

Ce fut Tohrment qui recula d'un pas, et son visage exprimait le dégoût.

— Ne me regardez pas ainsi !

Se reprenant, elle se souvint que ce mâle l'avait libérée du *sympathe*. Et qu'il ne lui avait pas causé le moindre tort jadis. Et ne le ferait pas davantage aujourd'hui.

— Je suis désolée...

— Ecoutez, je veux être bien clair. Je ne vous porte aucun intérêt. Je ne sais pas au juste quel jeu vous avez cru...

— *Un jeu ?*

Il tendit un bras puissant et désigna la piscine.

— Vous exhiber là-dedans en attendant mon arrivée...

No'One recula.

— Je n'attendais ni vous ni personne...

— Foutaises !

— J'ai vérifié avant de me baigner pour m'assurer être seule...

— Vous étiez nue dans l'eau, offerte comme une prostituée.

— *Une prostituée ?*

Leurs voix qui s'échauffaient fusaient comme des balles de révolver, et chacun des deux vampires ne cessait d'interrompre l'autre.

Pivotant sur ses hanches, Tohrment se pencha en avant, dans une attitude menaçante.

— Pourquoi êtes-vous descendue ici ?

— Je travaille à la lingerie...

- Pas au centre d'entraînement – mais dans ce foutu manoir !
- Je voulais revoir ma fille...
- Alors pourquoi n'avez-vous pas passé une seule minute avec elle ?
- Elle vient d'être unie ! J'ai essayé de rester disponible...
- Ouais, ça je sais. Et pas seulement pour elle.

Il y avait tant de mépris dans sa voix profonde qu'elle eut la sensation de rapetisser, mais l'injustice de cette accusation lui redonna un certain courage.

— Je ne pouvais savoir que vous descendriez ici. Je pensais que tout le monde s'était retiré pour la nuit...

En deux pas, Tohrment se rapprocha d'elle.

— Je vais vous expliquer la situation une bonne fois pour toutes. Il n'y a rien pour vous ici. Les mâles de cette maison sont tous dédiés à leurs *shellanes*. Qhuinn ne vous porte aucun intérêt. Et moi non plus. Si vous cherchez un *hellren* ou un amant, vous êtes très mal tombée...

— Je ne veux aucun mâle ! (Son cri le fit taire, mais ce n'était pas suffisant.) Je vais vous expliquer la situation une bonne fois pour toutes. Je préférerais me tuer plutôt que laisser un autre mâle me pénétrer. Je comprends pourquoi vous me détestez, et je respecte vos raisons, mais je ne *veux pas* de vous, ni d'aucun de vos semblables. *Jamais*.

— Alors pourquoi ne pas commencer par garder vos satanés vêtements sur vous ?

Si elle avait pu lever la main assez haut, elle l'aurait volontiers giflé. Sa paume la démangeait de plus en plus.

Mais elle ne sauta pas en l'air pour effacer de son visage cette horrible expression. Levant le menton, elle énonça avec autant de dignité que possible :

— Vous avez peut-être oublié ce que m'a fait subir le dernier mâle à m'avoir approchée, mais je vous certifie que ce n'est pas mon cas. Faites ce que vous voulez, croyez-moi ou restez convaincu de la véracité de vos affabulations. Cela ne dépend pas de moi – cela ne me concerne pas.

Alors qu'elle boitillait en passant devant lui, elle souhaita (pour une fois) que sa jambe soit encore comme autrefois. Question de fierté. Il était plus facile de rester digne en marchant droit.

Lorsqu'elle fut dans l'antichambre, elle se tourna pour le regarder. Il n'avait pas bougé, aussi elle s'adressa à son dos – où était gravé le nom de sa *shellane*, en belles lettres, à même la peau.

— Je ne retournerai jamais dans l'eau. Que ce soit vêtue ou pas.

En continuant son chemin vacillant vers la porte, elle tremblait de la tête aux pieds. Et ce ne fut qu'en recevant la gifle de l'air froid, hors du spa, qu'elle réalisa avoir oublié derrière elle son charriot, sa serpillère et son balai.

Une seule chose était certaine : elle ne retournerait pas les chercher.

Une fois enfermée dans la buanderie, elle s'appuya contre le mur, près des portes.

Tout à coup, elle avait la sensation de suffoquer, aussi elle arracha son capuchon de sa tête. En vérité, elle avait chaud, et pas uniquement à cause des épaisseurs de tissu qui la recouvraient. Une sorte de feu intérieur qui avait pris naissance en son tréfonds utilisait ses entrailles pour se répandre, la fumée lui bloquait les poumons, les vidant de tout oxygène.

Il lui était impossible d'associer le mâle qu'elle avait connu autrefois au Vieux Pays avec celui qu'elle retrouvait aujourd'hui. Le premier avait été un peu maladroit mais toujours – toujours – plein de respect. Une âme pure et gentille, un excellent soldat, qui gardait sa compassion innée.

La version présente n'en était que la coquille, vide et amère.

Et dire qu'elle avait cru que prendre soin de cette robe ne pouvait qu'être un geste apprécié !

Elle aurait aussi bien pu tenter de faire léviter le manoir...

Après le départ d'une No'One fort irritée, Tohr décida que John et lui avaient beaucoup en commun ce soir. D'accord, John n'avait pas réussi à s'entailler le pied et la main – du moins, pas encore, à sa connaissance – mais ils portaient tous les deux le même costume de Connard-de-Première – ce qui comportait, sans excédent de tarif, la cape de la honte, la ceinture de la turpitude, les bottes de l'infamie. Et les clés de la voiture du siècle : Va-Te-Faire-Foutre.

Seigneur ! Mais qu'est-ce qui lui avait pris de déblatérer ainsi ?

Vous avez peut-être oublié ce que m'a fait subir le dernier mâle à m'avoir approchée, mais je vous certifie que ce n'est pas mon cas.

Avec un gémissement, il se pinça l'arrête du nez. Pourquoi avait-il pensé – ne serait-ce qu'une seconde – que cette femelle avait des intentions d'ordre sexuel envers un mâle quel qu'il soit ?

— Parce que tu as cru qu'elle s'intéressait à toi, et que ça t'a foutu une sacrée secousse.

Tohr ferma les yeux.

— Lassiter, pas maintenant.

Bien entendu, l'ange déchu ne prêta pas la moindre attention au panneau « INTERDIT D'ENTRER – TOUT CONTREVENANT SERA PUNI » même s'il n'avait été que verbal. Cet abruti aux tifs noires et blondes pénétra dans la salle du spa, posa son cul sur l'un des bancs, plaça ses coudes sur les genoux de son pantalon de cuir, tandis que ses étranges yeux blancs devenaient graves et tristes.

— Il est temps que toi et moi discussions un peu.

— Au sujet de mes lacunes mondaines ? se récria Tohr en secouant la tête. Je ne veux pas te vexer, mais je préférerais encore recevoir des conseils de Rhage – et ça en dit long.

— As-tu jamais entendu parler de l'Entre-deux-mondes ?

Maladroitement, Tohr pivota sur son pied indemne.

— Je ne suis pas intéressé sur un cours sur les ségrégations de la haute société, merci bien.

— C'est pourtant un endroit qui existe.

— Tout comme Cleveland. Ou Detroit. Ou le magnifique centre de Burbank. (Durant les années 60, il avait été fan des *Laugh-In*. (Ndt : Série comique américaines.) Bon, pas de quoi l'abattre quand même.) Et je n'ai pas davantage besoin d'en entendre parler.

— C'est là que se trouve Wellsie.

Le cœur de Tohr rata un battement ;

— Merde, mais qu'est-ce que tu racontes ?

— Elle n'est pas dans l'Au-delà.

D'accord. Très bien. Il devrait probablement répondre à une connerie pareille par : « Bordel de merde, mais qu'est-ce que tu racontes ? » Au lieu de ça, il se contenta de fixer l'autre en restant coi.

— Elle n'est pas à l'endroit où tu l'imagines, murmura l'ange.

La bouche sèche, Tohr réussit à dire :

— Es-tu en train de prétendre qu'elle se trouve en enfer ? Par ce que c'est la seule alternative.

— Non, pas du tout.

Tohr inspira profondément.

— Ma *shellane* était une femelle de valeur, aussi elle a été admise dans l'Au-delà – je n'ai aucune raison de la croire dans le *Dhunhd*. Quant à moi, j'en ai assez de m'engueuler avec tout le monde ce soir. Donc je vais m'en aller par cette porte... (Il la désigna du doigt, histoire de bien préciser son objectif, c'était celle qui menait dans l'antichambre,) et tu vas me laisser passer. Parce que vraiment, je ne suis pas d'humeur à t'écouter.

Il se tourna et partit en boitant, appuyé sur l'une des deux béquilles que No'One lui avait apportées.

— Tu parais diablement sûr de toi. Et c'est un sujet dont tu ne connais rien.

Tohr se figea. Une fois de plus, il ferma les yeux. Et pria pour éprouver une émotion – n'importe laquelle – sauf cette envie de meurtre.

En vain.

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Tu es un ange, pas vrai ? Tu es censé éprouver de la compassion. Je viens juste d'accuser une femelle qui a été violée et mise enceinte de force d'être une prostituée. Tu penses franchement que je vais maintenant supporter des plaisanteries vaseuses concernant ma *shellane* ?

— Il y a trois endroits après la mort. L'Au-delà, où sont réunis les êtres chers. Le *Dhunhd*, où sont envoyés les pêcheurs. Et l'Entre-deux-mondes...

— As-tu écouté un mot de ce que je viens de te dire ?

— ... où certaines âmes restent coincées. Il ne s'agit pas exactement du même fonctionnement que les deux...

— Arrête tout de suite !

— ...parce que l'Entre-deux-mondes n'est pas le même pour chacun. Actuellement, ta *shellane* et ton jeune y sont coincés à cause de toi. Et c'est pourquoi je suis venu. Pour t'aider, et aussi les aider à passer dans l'Au-delà où est leur place.

Bordel, c'était vraiment le pire moment pour se bousiller un pied, pensa Tohr, qui se sentait de plus en plus instable. Soit c'était sa blessure, soit le centre d'entraînement tourbillonnait autour de l'axe de la maison.

— Je ne comprends pas, chuchota-t-il.

— Tu dois continuer à vivre, mec. Cesser de t'accrocher à elle... pour qu'elle puisse s'en aller...

— Le purgatoire n'existe pas, si c'est ce que tu suggères...

— Et à ton avis, bordel, je viens d'où ?

Cette fois, Tohr releva un sourcil.

— Tu veux vraiment une réponse à ça ?

— Ce n'est pas drôle. Je suis sérieux.

— Non, tu mens...

— T'es-tu jamais demandé comment je t'avais retrouvé dans ces bois ? Pourquoi je reste collé à toi ? T'es-tu demandé – une seule fois – pourquoi je perds mon temps avec toi ? Ta *shellane* et ton fils sont coincés, et j'ai été envoyé pour les libérer.

— Mon fils ? haleta Tohr.

— Oui, elle portait un petit mâle.

Cette fois, les jambes de Tohr lâchèrent sous lui. Il s'écroula. Fort heureusement, l'ange fit un bond, et le rattrapa avant qu'il se casse quelque chose.

— Allez, viens ici, dit Lassiter qui le mena jusqu'à un des bancs. Pose ton cul, baisse-toi, mets la tête entre tes genoux. Tu as pris une drôle de couleur.

Pour une fois, Tohr ne discuta pas. Il posa son cul, et se laissa plier en deux comme un Pretzel par l'ange. Quand il ouvrit la bouche et tenta de respirer, il remarqua sans y penser que les carreaux du sol n'étaient pas un bleu uni – plutôt des petits points multicolores qui allaient du blanc au gris, et même au bleu marine.

Et lorsqu'une énorme main lui frotta le dos en cercles, il en éprouva un étrange réconfort.

— Un fils... (Relevant un peu la tête, Tohr se passa les paumes sur le visage.) C'est un fils que je voulais.

— Elle aussi.

Son regard s'étrécit, suspicieux.

— Elle ne me l'a jamais dit.

— Non. Elle ne l'a pas fait parce qu'elle ne voulait pas te voir te gonfler comme un coq à l'idée d'avoir deux mâles dans la maison.

Tohr se mit à rire. Ou peut-être était-ce un sanglot étouffé.

— Oui, c'est ce qu'elle aurait fait.

— Exactement.

— Alors, tu l'as vue ?

— Oui. Tohr, elle ne va pas bien.

Tout à coup, il sentit qu'il...

— Je vais être malade. (C'était mieux qu'avouer avoir envie de pleurer.) C'est le purgatoire ?

— Non, c'est l'Entre-deux-mondes. En général, personne n'en entend parler. Quand tu en sors, tu vas dans l'Au-delà – ou dans le *Dhunhd* – et l'expérience de ton passage est oubliée, comme un souvenir désagréable qui s'efface. Mais si ton unique portail se referme, tu restes coincé à jamais... et ce n'est pas comme s'il y avait des recensements réguliers du territoire.

— Je ne comprends pas – elle a noblement vécu toute son existence. C'était une femelle de valeur qui a été enlevée trop tôt. Pourquoi n'est-elle pas passée dans l'Au-delà ?

— As-tu écouté ce que je te disais ? C'est à cause de toi.

— Moi ? se récria-t-il, en levant les mains au ciel. Bordel, mais qu'est-ce que j'ai encore fait de mal ? Je vis – je respire – je ne me suis pas suicidé – je n'en ai pas l'intention. Je n'ai pas...

— ... accepté sa mort. Tu ne la laisses pas s'en aller. Ne le nie pas. Allez, regarde un peu ce que tu viens de faire avec No'One ! Tu tombes sur elle à poil – sans qu'il s'agisse d'une machination – et tu manques l'étriper parce que tu imagines qu'elle cherche à te séduire en matant ta marchandise.

— Je refuse qu'on me bave dessus. Qu'y a-t-il de mal à ça ? (Tohr fronça les sourcils.) De plus, comment diable sais-tu ce qui vient de se passer ?

— Tu n'as pas réellement cru que tu étais tout seul ces temps-ci ? D'ailleurs, le problème ce n'est pas No'One, c'est toi – tu refuses d'admettre être attiré par elle.

— Je ne suis pas attiré par elle. Je ne le suis *pas*.

— Mais justement, même si tu l'es, on s'en fout ! C'est bien ce que je veux te démontrer.

Se jetant en avant, Tohr agrippa l'ange par son tee-shirt, et rapprocha leurs deux crânes.

— J'ai deux choses à te dire. Premièrement, je ne te crois pas. Je ne crois *rien* de ce que tu dis. Deuxièmement, si tu tiens à ta petite santé, tu vas la fermer, bordel. Je ne veux plus entendre parler de ma compagne.

Lorsque Tohr le relâcha pour se remettre debout, Lassiter se mit à jurer.

— Mon pote, il ne te reste pas longtemps.

— Fous-moi la paix. Laisse-moi tranquille. Je ne veux plus te voir.

— Et tu veux risquer son éternité pour piquer ta petite colère ? Tu serais assez arrogant pour ça ?

Tohr lui jeta un regard meurtrier par-dessus son épaule... mais ce fumier de Lassiter avait déjà disparu. Il n'y avait plus rien sur le banc où l'ange s'était trouvé. Et il était difficile d'engueuler de l'air pur.

— Va te faire foutre ! Sombre débile !

Chapitre 12

Quand Xhex entra au Masque de Fer, elle eut la sensation de reculer dans le temps. Pendant des années, elle avait travaillé dans des clubs comme celui-ci, à éradiquer les emmerdeurs parmi les hordes désespérées des clients et à tout surveiller d'un œil vif, à l'affût des problèmes... comme par exemple le petit drame qui se préparait droit devant.

Juste en face d'elle, deux mecs gothiques se faisaient face, le front bas, la tête en avant comme deux taureaux. Ils tapaient même le sol de leurs New Rock. À côté d'eux, une fille aux cheveux noirs striés de mèches blanches exposait des seins abondants, dans une tenue à faire dresser les cheveux sur la tête : ça constituait essentiellement en quelques sangles de cuir noir. Et cette pétasse avait l'air plutôt contente d'elle.

Ce qui donnait à Xhex une envie quasi irrésistible de lui taper sur la tronche, ne serait-ce que pour lui faire changer d'expression.

D'ailleurs, le vrai problème, ce n'était pas cette Goth à la devanture exposée, mais les deux mâles débiles qui s'apprêtaient à jouer l'un sur l'autre les Dana White. (*NdT : Actuel président de l'Ultimate Fighting Championship, organisation de combat libre basée aux États-Unis.*) Qu'ils se cassent le nez ou la mâchoire ne gênerait personne, mais il y avait deux cents clients corrects à côté d'eux. Quand on envoyait bouler un corps de près de 100 kg dans un club bondé, d'innocents spectateurs pouvaient se retrouver le cul par terre – ce qui n'était jamais une bonne publicité.

Xhex s'apprêtait à intervenir, quand elle se souvint que ce n'était plus son rôle de le faire. Ces connards et leur libido, leur jalousie, leur excès de drogue, ou leurs exploits sexuels n'étaient plus sous sa responsabilité...

Et voilà Trez « Latimer » intervenant dans la bataille.

Les humains de la foule voyaient dans le Moor l'un d'entre eux – juste un peu plus grand et plus agressif. Elle, cependant, savait la vérité. Le mec, de la tribu des Ombres, était bien plus légal qu'aucun de ces *Homo sapiens* ne pouvait le deviner. S'il en avait eu envie, Trez leur aurait arraché la gorge en un clignement d'œil... puis recraché tranquillement devant un feu les os de leurs carcasses, digéré son repas quelques heures, avant d'avaler un épi de maïs et un sac de chips.

C'était la façon qu'avaient les Ombres de disposer de leurs ennemis.

Qui avait besoin de bicarbonate ?

La masse imposante de Trez fit impression. Les forces en présence le repèrent immédiatement : au premier coup d'œil, la pétasse oublia immédiatement le nom des balourds qu'elle avait poussé au duel. Du coup, les deux bœufs se calmèrent un peu, reculèrent d'un pas, et réajustèrent leurs priorités.

Une chance pour eux – vu qu'ils étaient à deux doigts de se faire botter le cul. En force.

Le temps d'un battement de cœur, les yeux de Trez croisèrent ceux de Xhex, puis le Moor se concentra sur ses trois clients. La femelle qui cherchait à se pendre à son cou en battant des paupières et des nénés lui fit l'effet d'un steak saignant pour un végétarien : Trez prit l'air vaguement écéuré.

À cause du boucan de la musique, Xhex ne comprit que quelques mots de ci de là, mais elle devina facilement le scénario : « *Ne jouez pas au con. Si vous voulez vous battre, faites-le dans la rue. Ce sera votre seul et unique avertissement, avant que vous ne vous fassiez expulser. Définitivement.* »

Après son discours, Trez dut quasiment désincruster la harpie de lui – avec un démonte-pneu – tellement elle s’était accroché à son bras.

Il l’expulsa en lui disant :

— C’est une plaisanterie j’espère ? (Puis il fit un pas en avant vers Xhex :) Hey.

Aaah, ce lent sourire, si sexy. Oui, c’était à tomber. Et la voix profonde en rajoutait une couche. Plus le corps superbe. Xhex ne put s’empêcher de lui rendre son sourire.

— Hey. Toujours le même problème avec les femelles ?

— Toujours, dit-il, en jetant un coup d’œil autour de lui. Où est ton mec ?

— Je suis seule.

— Aaah... (Un silence.) Ça va ?

— Je ne sais pas, Trez. Je ne sais même pas pourquoi je suis là. C’est juste...

S’approchant d’elle, il lui posa un bras énorme sur les épaules et la serra contre lui. Seigneur, il sentait comme avant : un mélange de Gucci *Pour Homme* et du parfum spécifique qui n’appartenait qu’à *lui*.

— Viens ici, fille, murmura-t-il. Allons dans mon bureau.

— Ne m’appelle pas « fille » !

— D’accord, alors que penses-tu de « mon chaton » ?

Tandis qu’ils commençaient à avancer ensemble, elle glissa un bras autour de sa taille, et posa la tête sur son pectoral.

— Tu tiens à garder tes couilles là où elles sont ?

— Ouais. Mais je n’aime pas la tronche que tu tires. Je te préfère énervée et hargneuse.

— Moi aussi, Trez. Moi aussi...

— Alors on garde « mon chaton » ? Ou dois-je être encore plus dur avec toi ? Parce que, s’il le faut, je t’appellerai « cocotte ».

A l’arrière du club, pas loin des vestiaires où les « danseuses » se changeaient et gardaient leurs affaires, professionnelles ou personnelles, le bureau de Trez était protégé d’une porte qui ressemblait à celle d’une chambre forte. À l’intérieur, il y avait un canapé de cuir noir, un grand bureau métallique, et des casiers renforcés d’acier verrouillés sur le sol. Et rien d’autre... sauf bien sûr, des factures, bons de commande, messages téléphoniques, ordinateurs...

Xhex eut la sensation d’avoir quitté ce monde-là depuis un million d’années.

— J’imagine que iAm n’est pas encore là, dit-elle, en désignant du menton le désordre sur le bureau.

Jamais le jumeau de Trez ne l’aurait accepté !

— Non, il est toujours Chez Sal. Il ne quittera pas ses fourneaux avant minuit.

— Toujours les mêmes horaires, alors ?

— Tant que ça paye...

Ils s'installèrent tous les deux, lui dans son fauteuil aussi imposant qu'un trône, elle sur le canapé. Elle avait le cœur serré.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? dit Trez, son sombre visage devenu très sérieux.

Elle croisa les jambes, posa une cheville sur son genou, appuya sa tête dans une main. De l'autre, elle joua un moment avec les revers de ses bottes de combat.

— Que dirais-tu si je voulais retrouver mon ancien boulot ?

Grâce à sa vision périphérique, elle le vit reculer légèrement.

— Je croyais que tu combattais avec les Frères.

— Moi aussi.

— Alors, Wrath à un problème pour envoyer une femelle en patrouille ?

— Non, c'est John. (Quand Trez poussa un juron, elle soupira profondément.) Et comme je suis sa *shellane*, c'est lui qui en décide.

— Il t'a regardée dans les yeux et il...

— Oh, coupa-t-elle, il a fait bien pire.

Un grondement menaçant ébranla soudain l'atmosphère, aussi elle leva la main pour apaiser le Moor.

— Non, indiqua-t-elle, rien de violent. La dispute – les disputes ! – n'ont quand même pas été de la tarte.

Trez se renfonça dans son siège. Puis il tapota des doigts sur le bordel répandu devant lui. En la regardant droit dans les yeux.

— Bien sûr, tu peux revenir travailler ici. Tu me connais. Je ne suis lié par aucune des notions vampires de la possessivité. Chez nous, la société est matriarcale. Je n'ai jamais compris la misogynie des Lois Anciennes. Mais je dois te dire, je m'inquiète de cette situation entre toi et John.

— On finira par se réconcilier.

Comment ? Elle n'en avait pas la moindre idée. Mais elle refusait de céder à sa terreur qu'ils ne retrouvent jamais un terrain d'entente... et l'exprimer avec des mots n'aurait rendu le problème que trop réel.

— Je ne veux pas rester dans cette maison à ne rien faire, continua-t-elle, et je ne veux plus jamais poser les yeux sur cette bande d'abrutis. Merde, Trez, j'aurais dû me douter que cette histoire d'union était une connerie. Je ne suis pas le genre de femelle pour ça.

— D'après moi, ce n'est pas toi qui as provoqué le problème. D'un autre côté, je comprends pourquoi ton mec est inquiet. Si quelque chose arrivait à iAm, ça me rendrait fou. Alors, ce n'est pas très bon que lui et moi combattions côte à côte.

— Mais vous le faites quand même.

— Ouais, c'est parce qu'on est cons. Et on ne peut pas dire qu'on sorte tous les soirs chercher du corps-a-corps. Nous avons maintenant des petits boulots pépères, histoire de nous occuper. C'est seulement quand quelqu'un nous cherche des crosses que nous retrouvons nos manches. (Il ouvrit un tiroir de son bureau, et en tira un trousseau de clés.) Il y a une pièce vide au fond du couloir. Et si cet inspecteur de police revient encore te faire des histoires au sujet de Crissy et de son copain mort, nous nous en occuperons s'il le faut. En attendant, je remets ton nom dans mon équipe. Tu arrives au bon

moment. J'ai bien besoin de quelqu'un pour gérer les videurs. Mais – et je le pense vraiment ! – tu n'as aucune obligation à long terme avec moi. Tu peux partir quand tu veux.

— Merci, Trez.

— Ça va s'arranger, dit l'Ombre.

— Tu en es sûr ?

— Absolument.

À quelques rues du Masque de fer, Xcor était à l'abri du vent, devant une échoppe de tatoueur. Il était en rogne. Le clignotant jaune et bleu de l'enseigne au néon lui faisait mal aux yeux. Et ça l'énerverait de plus en plus.

Dix minutes plus tôt, Throe et Zypher étaient rentrés dans la boutique.

Mais pas pour se faire incruster de l'encre dans la peau.

Par le ciel, Xcor aurait préféré que ses soldats soient ailleurs n'importe où, avec une autre mission à accomplir. Malheureusement, aucun vampire ne négociait avec la soif de sang. Et les Bâtards n'avaient pas encore trouvé un moyen fiable de gérer ça. Si les humaines leur servaient de palliatif, leur sang n'était pas assez fort, ce qui poussait les vampires à retourner à la chasse pour de nouvelles proies presque aussi souvent qu'ils devaient se sustenter.

En vérité, ils étaient déjà là la semaine précédente, et Xcor sentait déjà l'énergie diminuer dans sa chair. Autrefois, au Vieux Pays, les Bâtards avaient engagé des vampires femelles – payées pour leur veine. Ici, pour le moment, ils ne possédaient pas ce luxe. Xcor craignait qu'il ne lui faille un bail pour régler ce problème.

D'un autre côté, s'il devenait roi, ses ennuis seraient terminés.

Tandis qu'il attendait, il déplaça son poids de ses orteils au talon dans ses bottes, et son manteau de cuir produisit un subtil craquement. Dans son dos, cachée dans son harnais mais prête à l'usage, sa scythe était aussi impatiente que lui.

Parfois, il aurait pu jurer que son arme lui parlait. Par exemple ? À l'entrée de la ruelle où le vampire attendait de temps à autre, un humain passait. Parfois un mâle solitaire qui avançait d'un pas rapide, ou une femelle ralentissant pour allumer une cigarette malgré le vent, ou un petit groupe de fêtards. Quel que soit l'intrus, les yeux du soldat le traquait comme une proie, remarquant la façon dont son corps bougeait, évaluant s'il cachait ou non des armes sur lui – ou combien de bonds il devrait faire pour se placer sur son chemin.

Et durant tout ce temps, sa faux chuchotait dans son dos, le poussant à l'action.

Autrefois, au temps du *Bloodletter*, les humains étaient moins nombreux et moins bien nourris. Les soldats les utilisaient à la fois comme cible d'entraînement et comme source de sang – ce qui expliquait pourquoi ce peuple de rats avait créé tant de mythes concernant les vampires. De nos jours, cependant, ces minables avaient envahi la terre. Ils y prenaient une place primordiale et devenaient une menace.

Quel dommage que Xcor ne puisse pas encore travailler sérieusement à Caldwell ! Parce qu'il ne revendiquerait pas seulement son domaine au grand Roi Aveugle et à la Confrérie, mais également à tous les *Homo sapiens*.

Sa scythe était prête, il en était certain. Elle vibrait quasiment dans son dos, le suppliant d'être sortie et utilisée. Et cette voix était pour lui plus sexy que celle de n'importe quelle femelle.

Emergeant enfin de la boutique, Throe avança dans la ruelle. Immédiatement, les canines de Xcor s'allongèrent et son sexe durcit. Non pas qu'il soit intéressé à l'idée de baiser, ce n'était qu'une réaction purement physique.

- Zypher a presque terminé avec elles, déclara son bras droit.
- Très bien.

Une porte métallique s'ouvrit, plus bas dans la rue, et les deux mâles plongèrent immédiatement la main dans leur manteau de cuir, agrippant leur arme. Mais ce n'était que Zypher, accompagné d'un trio de femelles – à peu près à aussi appétissantes qu'un sac d'ordures dans une assiette.

Malheureusement, les mendiants n'avaient pas trop le choix. Comme d'habitude. Et chacune de ces roulures possédait l'équipement nécessaire : un cou.

En approchant, Zypher sourit, tout en faisant attention à ne pas exhiber ses canines. Avec son accent du Vieux Pays, il marmonna d'une voix traînante :

- Voici Carla, Beth et Linda...
- Non, c'est Lindsey, corrigea la femelle la plus éloignée.
- Lindsay, d'accord, dit le mâle, en la tirant vers lui. Les filles, voici mon ami – et mon chef.

Le soldat ne se donna pas la peine de continuer. Pourquoi donner un nom ? Pourquoi perdre son temps ? Pourtant, malgré la brièveté des présentations, les filles paraissaient excitées : Carla, Beth et Lind-machin adressèrent à Throe un sourire – un grand feu vert dans les yeux. Puis elles regardèrent Xcor.

Même s'il se tenait dans la pénombre, une lumière de sécurité s'était allumée au-dessus de la porte d'où les quatre venaient de sortir, et de toute évidence, les femelles n'appréciaient à ce qu'elles voyaient. Deux d'entre elles baissèrent immédiatement les yeux au sol. La troisième s'accrocha à la manche en cuir de Zypher.

Leur rejet instinctif ne surprit pas Xcor. Il en avait l'habitude. En vérité, jamais aucune femelle ne l'avait regardée avec approbation ou attirance.

Heureusement pour lui, il ne s'en préoccupait pas.

Avant que le silence ne devienne pesant, Zypher intervint :

- Pour le moment, ces charmantes dames doivent aller travailler...
- Au Masque de Fer, précisa Lind-machin.
- ...mais elles ont accepté de nous rencontrer ici à 3 heures.
- Quand nous sortirons, ajouta une autre.

Le trio se mit alors à glousser de façon crispante. Xcor n'était pas plus intéressé par elles qu'elles ne l'étaient par lui. En vérité, ses ambitions visaient plus haut que celles de Zypher. Le sexe et le sang n'étaient que des fonctions biologiques diablement pénibles, et il était bien trop intelligent pour s'attacher à une femelle. L'amour était une couillonnade.

Pour réussir, il valait mieux se faire castrer : c'était moins douloureux, et tout aussi permanent.

- Alors, c'est convenu ? demanda Zypher à l'humaine accrochée à son bras.

Quasiment sur le point de pénétrer sous ses vêtements, elle lui chuchota quelque chose qui le fit hocher la tête. Il fronça les sourcils en même temps, aussi il était difficile de comprendre ce qu'elle lui demandait, mais la femme parut satisfaite de la réponse.

Elle ronronna.

Probablement ce que faisaient aussi les chattes de gouttière, pensa Xcor.

— C'est bon, dit le vampire, en jetant un coup d'œil à Throe. Je leur ai promis que nous nous occuperions bien d'elles.

— J'ai ce qu'il faut, promit l'autre.

— Très bien, parfait, continua Zypher.

Il mit une claque sur les fesses d'une des femmes, puis fit la même chose pour la seconde. Quant à la troisième, celle qui lui grimpait dessus, il lui tira la tête en arrière, et l'embrassa ardemment.

Elle gloussa encore. Et lui jeta des œillades plus enflammées que celles d'une prostituée s'attendant à être payée.

Lorsque les trois humaines s'en allèrent, chacune d'entre elles jeta un coup d'œil derrière elle en direction de Xcor. D'après leurs expressions, il leur paraissait être une maladie contagieuse dont elles risquaient bientôt de s'approcher. Il se demanda laquelle des trois tirerait la courte paille quand le groupe se réunirait à nouveau – parce qu'aussi certainement que les jours étaient trop longs et les nuits trop courtes, le guerrier obtiendrait l'une d'entre elles.

Ce genre de situation lui coûtait simplement un petit extra.

— Voilà de parfaits spécimens de vertu, annonça sèchement Xcor, une fois qu'il se retrouva seul avec ses soldats.

Zypher haussa les épaules.

— Elles sont ce qu'elles sont. Et pour ce que nous avons à en faire, ça ira.

— Je suis partant pour que nous nous trouvions de vraies femelles, intervint Throe. Mais ce n'est pas facile.

— Peut-être devriez-vous chercher avec un peu plus d'ardeur, dit Xcor avant de lever les yeux vers le ciel. Maintenant, il nous faut travailler. Nous perdons un temps précieux.

Chapitre 13

Prostituée ? *Prostituée* ?

Tandis que No'One se dématérialisait de l'Autre Côté, et pénétrait au Sanctuaire où elle avait passé des siècles, le mot ne cessait de résonner dans sa tête, alimentant sa colère.

Au-dessous, dans le monde réel – et même plus précisément au centre d'entraînement de la Confrérie – jamais du linge propre n'avait été plié avec autant de rage. Une fois cette tâche accomplie, il avait été impossible à la femelle de demeurer au manoir durant le jour suivant, avec tant d'heures vides qui s'étendaient devant elle.

Et elle n'avait qu'une seule autre destination possible.

D'ailleurs, il était temps aussi qu'elle vienne se rafraîchir.

Debout au milieu des champs de fleurs multicolores, elle inspira plusieurs fois, profondément... et souhaita de tout cœur qu'on la laisse tranquille. Les Élués formaient une communauté de gentilles femelles aux vœux sacrés ; elles méritaient davantage que ce que No'One pouvait leur offrir, même en ne faisant que les côtoyer. Une chance que la plupart d'entre elles résident désormais sous la protection du Primâle, dans le monde réel.

Relevant le bas de son ourlet, elle se mit en marche, avançant parmi les tulipes éternellement épanouies. Leurs brillantes corolles, luisantes de santé, étaient aussi somptueuses que des bijoux. Elle ne cessa de marcher jusqu'à ce que sa mauvaise jambe la tourmente. Et là, malgré ses douleurs, elle continua sa promenade.

Le précieux territoire de la Vierge Scribe était bordé, aux quatre directions, par une forêt épaisse. À l'intérieur de cet espace clos, s'élevaient de nombreuses bâtisses de style classique et quelques temples. Dans le Sanctuaire, No'One connaissait chaque mur, chaque toit, chaque passage, chaque bassin... Et aujourd'hui, dans sa colère, elle parcourut un large périmètre autour des lieux.

La rage la poussait en avant, alimentant ses forces, aussi elle marchait... sans but et sans destination. Mais obstinément, elle continuait.

Comment quelqu'un l'ayant vue jadis autant souffrir osait-il lui jeter une telle épithète ? Elle avait été *newling* quand son ravisseur lui avait dérobé – de force – le trésor gardé précieusement pour le futur compagnon que lui choisirait son père.

Prostituée !

En vérité, Tohrment n'était plus le mâle qu'elle avait connu autrefois. Et tandis que cette pensée lui venait, la femelle réfléchit qu'après tout, elle et lui avaient ce point commun. Elle-même n'était plus que la coquille de celle qu'elle avait été autrefois. Mais contrairement au mâle, ce nouvel état était pour elle une amélioration.

Après un long moment, sa jambe devint si raide que la femelle dut ralentir. Puis s'arrêter. La douleur était un filtre puissant : elle transforma son environnement actuel, le superposant au monde qu'elle venait de quitter en-dessous – et qu'elle avait emporté avec elle.

No'One se tenait pourtant devant le temple de *sehclusion* des scribes.

Il était désert. Comme tous les autres bâtiments devant lesquelles elle venait de passer.

Alors que la femelle regardait autour d'elle, elle réalisa enfin la profondeur du silence qui l'entourait. L'Autre Côté était quasiment vide. Et c'était d'une sinistre ironie que tant de couleurs vivantes aient enfin fait leur apparition en ce Sanctuaire jadis d'un blanc immaculé alors que toute l'animation en avait disparu.

Elle se souvint du passé, quand il y avait eu ici tant de travail à accomplir... Tout à coup, elle réalisa la vérité : elle ne s'était pas rendue dans le monde réel uniquement pour y chercher sa fille, mais aussi pour y trouver un nouvel endroit où travailler jusqu'à atteindre l'épuisement physique – qui l'empêchait de ressasser ses pensées.

Ici, dorénavant, elle n'avait plus rien à faire.

Très chère Vierge Scribe, peut-être allait-elle devenir folle...

Tout à coup, une image surgit dans son cerveau échauffé, si violente qu'elle en fut presque aveuglée : le dos de Tohrment, fils de Hharm – et ses épaules nues.

WELLSANDRA

Le nom, gravé sur toute la largeur de sa musculature, en Langage Ancien, était la marque d'une véritable union. De celles qui unissaient corps et âme deux vampires amoureux.

Ayant vu une telle relation déchirée par le destin, le mâle se trouvait sans nul doute aussi dévasté qu'elle-même. Autrefois, elle aussi avait d'abord connu une rage aveugle... lorsqu'elle était arrivée en ce lieu, après sa mort. Dès que l'ancienne *directrix* lui avait indiqué les tâches à accomplir, son hébétude avait disparu, remplacée par un incendie de fureur. Et aucun autre exutoire qu'elle-même ! No'One s'en était contentée, des décennies – des siècles – durant.

Du moins, jusqu'au jour où elle avait fini par comprendre le « pourquoi » de son destin, le but ultime visé par cette tragédie. Et la cause de son salut.

Elle avait reçu une seconde chance pour qu'elle puisse renaître à nouveau, dans un rôle de servitude et d'humilité, afin d'apprendre des erreurs commises au cours de sa précédente existence.

Poussant les portes du temple grand ouvertes, elle boitilla dans la salle somptueuse où des rangées de pupitres s'alignaient, chacun garni de rouleaux de parchemins, de plumes et d'encre. À plusieurs endroits, au centre de ce lieu de travail, se trouvaient de grands bols en cristal, remplis aux trois quarts d'une eau si pure qu'elle en paraissait invisible.

En vérité, pensa-t-elle, Tohrment avait autant souffert qu'elle-même... Peut-être commençait-il à peine son voyage vers la rédemption et la résilience ? Elle-même avait lutté contre ses démons durant plus d'années qu'elle ne pouvait les compter. Et bien que la colère soit une première réaction normale en face d'une accusation aussi injuste, la compréhension et la compassion étaient des émotions... plus difficiles à ressentir certes – mais aussi plus efficaces pour analyser clairement la situation.

C'est ce que No'One avait appris en vivant parmi les Élues, à leur exemple.

Mais la compréhension nécessitait la connaissance, pensa-t-elle, en fixant l'un des bols.

Lorsqu'elle avança, elle ressentit un certain malaise concernant la quête qu'elle s'apprêtait à initier, aussi elle choisit le pupitre du fond du temple, le plus éloigné des portes, près d'une fenêtre en ogive qui n'aurait pas déparé dans une cathédrale humaine.

En s'asseyant, elle ne trouva pas le moindre grain de poussière sur la surface brillante du bois, ni le moindre débris dans l'eau, ni d'encre séchée dans le flacon. Bien que la pièce n'ait pas été occupée depuis un très long moment, tout restait immuable au Sanctuaire. Le temple était destiné à rendre compte de tous les événements des vies vampires – les Chroniques de la Race – et les scribes en

sehclusion passaient autrefois des années à examiner les bols d'eau sacrée d'un regard placide, sans jugement, pour établir de constants rapports de ce qu'elles y voyaient.

No'One prit l'un des bols, le serrant dans ses paumes et non de ses doigts. D'un mouvement à peine perceptible, elle imprima à l'eau un mouvement circulaire, et créa l'image mentale du dos de Tohrment... aussi précisément qu'elle en fut capable.

Très vite, le niveau de l'eau monta dans le bol, des images apparurent, puis s'animent de mouvements et de couleurs, comme irradiées par la chaleur d'un amour sincère.

Auparavant, lorsqu'elle étudiait de temps à autre l'eau sacrée, la femelle n'avait jamais pensé à se préoccuper de la vie de ce mâle. Chaque fois qu'elle était venue ici, c'était pour s'assurer du sort de sa famille – et découvrir, bien entendu, la vie de sa fille. Aujourd'hui, pour la première fois, elle réalisa qu'il lui aurait été trop douloureux de mieux connaître les deux guerriers qui lui avaient offert abri et protection durant les derniers mois de sa vie terrestre.

Au final, dans un acte lâche et irrémédiable, elle les avait trahis tous les deux.

Se concentrant sur la surface de l'eau, elle vit Tohrment auprès d'une femelle aux cheveux roux, très belle, très grande et voluptueuse. Les deux vampires dansaient. La femelle portait la robe rouge, lui seulement un pantalon de *fakata*, ses épaules exhibant encore les scarifications récentes qui épelaient le nom de sa compagne en Langage Ancien. Il était si heureux qu'il en paraissait aussi incandescent que l'Étoile Polaire, illuminé par son amour et sa déclaration de mâle dédié.

D'autres scènes suivirent, révélant le cours des années : d'abord la découverte, quand tout était encore neuf entre eux deux ; puis le confort qui venait avec l'habitude. Elle assista à de petits incidents et de grands événements ; à leurs bons moments où ils riaient ensemble et aux épreuves quand ils se disputaient.

C'était le meilleur choix que la vie puisse offrir : trouver quelqu'un à aimer, et en être aimé en retour. Un couple bien assorti qui gravait, dans le tronc d'un chêne, le temps passé ensemble pour en accentuer la pérennité.

Puis une autre scène...

La femelle était dans une cuisine, vaste, magnifique et brillante. Elle se tenait debout devant un fourneau, une spatule à la main. Il y avait une cocotte sur le feu, un ragoût de viande mijotant à l'intérieur. Mais elle ne regardait pas sa mixture. Elle gardait les yeux dans le vide, droit devant elle, légèrement vitreux. Une fumée noire commençait à monter.

Passant la porte, Tohrment apparut derrière elle, en courant. Il cria sans doute son nom, puis agrippa un torchon et désigna le plafond, tout en agitant son linge avec vigueur pour évacuer la fumée. Il grimaçait, comme si ses oreilles lui faisaient mal. Une alarme anti-feu sans doute.

Wellsandra avait sursauté en le voyant arriver. Reprenant ses esprits, elle empoigna la cocotte brûlée et l'écarta du feu. Ensuite, elle se mit à parler. Bien que les visions n'aient pas de son, il était clair qu'elle s'excusait de son inattention.

Quant tout fut réglé – l'alarme éteinte, l'incendie maîtrisé – Tohrment s'appuya contre le comptoir, croisa les bras sur sa poitrine, et parla un moment à sa compagne. Puis il se tut.

Ensuite, il y eut un long silence avant que Wellsandra ne réponde quelque chose. Durant les années précédentes – et même les siècles – de leur vie commune, la femelle avait toujours paru décidée, très directe. Cette fois-ci, son expression et son attitude étaient plus hésitantes.

Quand elle eut fini de parler, elle serra les lèvres, les yeux verrouillés sur son compagnon.

Tohrment relâcha peu à peu ses bras jusqu'à ce qu'ils pendent, inerte, à ses côtés. Sa bouche était grande ouverte et sa mâchoire béait, quasiment décrochée. Il cligna des yeux – plusieurs fois – de façon mécanique – comme un automate déréglé...

Quand il se mit finalement en mouvement, ce fut avec la lenteur maladroite de quelqu'un ayant tous les os brisés. Il fit quelques pas, couvrit la distance qui le séparait de sa *shellane*, puis tomba à genoux devant elle. Avec des mains tremblantes, il effleura son ventre d'un geste de vénération. De grosses larmes coulaient sur ses joues.

Il ne dit pas un mot. Il se contenta de la serrer contre lui, tandis que ses énormes bras puissants lui entouraient la taille. Sa joue humide se posa sur son utérus.

Au-dessus de lui, Wellsandra commença à sourire. En vérité, elle était rayonnante.

Mais en-dessous de ce bonheur éclatant, le visage de Tohrment se durcissait de lignes creusées par la terreur. C'était comme s'il savait, même alors, que cette grossesse qui faisait si plaisir à sa compagne serait leur perte – à tous les trois.

— Je pensais bien à vous trouver de ce côté.

No'One sursauta et pivota sur ses talons, tandis que l'eau du bol éclaboussait sa robe, dissipant l'image qu'elle regardait si attentivement.

Il y avait Tohrment à l'entrée du temple, comme si le viol d'intimité qu'elle venait de commettre l'avait fait se matérialiser, pour protéger son droit à la privauté. Il n'était plus en colère, mais même calmé, son visage austère n'avait rien en commun avec celui qu'elle venait juste de voir.

— Je suis venu m'excuser, dit-il encore.

Elle remit avec soin le bol à sa place, regardant la surface agitée de l'eau se calmer, tandis que le mouvement s'éteignait. Le réservoir de l'inconnu et de l'invisible reprit sa forme habituelle.

— J'avais pensé attendre d'être plus sobre, commença-t-il.

— Je vous ai regardé dans les bols d'eau sacrée, coupa-t-elle. Avec votre *shellane*.

Voilà qui le rendit muet.

Se remettant debout, No'One lissa les plis de sa robe qui pourtant tombaient droits, comme toujours, aussi anonymes qu'informes.

— Je comprends pourquoi vous étiez de mauvaise humeur, si prompt à la colère, dit-elle doucement. Tout animal blessé a tendance à mordre la main qui se tend vers lui, même s'il s'agit d'un geste d'amitié.

Quand elle le regarda, il fronçait si profondément les sourcils qu'ils ne formaient plus qu'une seule ligne. Ce n'était pas exactement une incitation à poursuivre cette conversation. Mais elle considéra qu'il était temps de clarifier la situation entre eux. Comme une blessure purulente qu'on ouvre à la pointe d'une dague, ce serait sans doute douloureux.

Mais l'infection devait s'écouler pour que la chair puisse guérir.

— Depuis combien de temps est-elle morte ? demanda-t-elle.

— Elle a été tuée, dit-il après un moment. Elle a été assassinée.

— Depuis combien de temps ?

— Quinze mois, vingt-six jours, sept heures. Je dois regarder ma montre pour vous donner le compte exact des minutes.

No'One avança jusqu'à la fenêtre, et regarda à l'extérieur, l'herbe brillante et verte.

— Comment avez-vous découvert qu'elle vous avait été enlevée ?

— Mon roi... mes Frères... Ils sont tous venus me trouver... pour me dire qu'elle avait été tuée. D'un coup de revolver.

— Qu'est-il arrivé ensuite ?

— J'ai hurlé. Et puis j'ai disparu – quelque part. N'importe où. J'ai pleuré des semaines durant, seul, dans un territoire sauvage et déserté.

— N'avez-vous pas célébré pour elle la cérémonie de l'Au-delà ?

— Non, je ne suis pas revenu pendant presque un an. (Avec un juron, il se frotta le visage à deux mains.) Je n'arrive pas à croire que vous puissiez me poser des questions sur ça. Et je n'arrive pas à croire que je vous réponde.

Elle haussa les épaules.

— Vos avez été cruel envers moi près de cette piscine. Vous vous sentez coupable. Moi, j'ai la sensation que vous me devez quelque chose – ce qui me donne l'audace de parler. Votre désir de réparer vous pousse à me répondre.

Il ouvrit la bouche. La ferma. L'ouvrit à nouveau.

— Vous êtes très perspicace.

— Non, pas vraiment. C'est juste évident.

— Qu'avez-vous vu dans les bols ?

— Êtes-vous certain que vous souhaitez me l'entendre dire ?

— Ma vie avec elle ne cesse de se dérouler dans ma tête, dans une boucle sans fin. Rien de ce que vous me direz ne sera nouveau pour moi, je vous l'assure.

— Elle venait de vous apprendre sa grossesse, dans une cuisine. Vous êtes tombé à genoux devant elle. Elle était heureuse. Pas vous.

Lorsqu'il devint livide, elle regretta de ne pas avoir évoqué une autre des scènes aperçues.

Et tout à coup, il la surprit.

— C'est étrange... mais je savais qu'il y aurait un problème. Nous avions trop de chance. Elle voulait si désespérément ce bébé. Depuis dix ans, nous nous battions, chaque fois qu'elle avait un appel. Un jour, j'ai senti qu'elle risquait de me quitter si je ne la laissais pas essayer. C'était comme choisir prendre une balle ou un coup de couteau. Dans les deux cas, je savais... je savais que j'allais la perdre.

Utilisant sa béquille, il avança d'un pas vacillant jusqu'à un fauteuil, qu'il tira pour s'asseoir. En le regardant marcher, si maladroitement, handicapé par son pied blessé, la femelle réalisa qu'elle et lui avaient un autre point commun.

Elle s'approcha très lentement de lui, en boitillant, et s'assit au pupitre voisin.

— Je suis tellement désolée. (Il parut un peu surpris, aussi elle haussa encore les épaules et ajouta :) Comment pourrais-je ne pas vous offrir mes condoléances après une telle perte ? En vérité, après vous avoir vus ensemble, je n'oublierai jamais à quel point vous l'aimiez.

Après un moment, il répondit d'une voix rauque :

— Alors, on est deux dans le même cas.

Ensuite, ils restèrent un moment silencieux. Tohr regardait fixement la petite silhouette voilée qui était assise, toute raide, près de lui. Ils étaient séparés d'environ un mètre, chacun devant un pupitre distinct. Mais il lui semblait être plus proche d'elle.

— Enlevez votre capuchon pour moi. (Tandis que No'One hésitait, il insista :) Vous avez vu le meilleur de ma vie. Je veux voir vos yeux.

Tremblant légèrement, les mains pâles de la femelle se levèrent et repoussèrent le capuchon qui lui couvrait le visage.

Elle ne le regarda pas. Probablement ne le pouvait-elle pas.

Avec une concentration sans passion, il étudia le modelé superbe de ses traits découverts.

— Pourquoi portez-vous toujours ce voile ?

Quand elle prit une profonde inspiration, sa bure se souleva et retomba, ce qui poussa Tohr à se souvenir qu'elle était probablement toujours nue en dessous.

— Dites-le moi, insista-t-il.

Lorsqu'elle carra les épaules, bien droites, il pensa que quiconque croyait cette femelle faible se trompait lourdement sur son compte.

— Ce visage... (Elle agita la main pour désigner sa mâchoire ferme, ses joues roses et rondes,) ne représente pas celle que je suis. Si les autres le voyaient, ils me traiteraient avec une déférence inappropriée. Même les Élues réagiraient ainsi. Aussi je me couvre, pour ne pas propager un mensonge. Il ne gênerait peut-être que moi, mais à mes yeux, c'est suffisant.

— Vous avez une curieuse façon d'envisager les choses.

— Vous ne trouvez pas mon explication satisfaisante ?

— Si, bien sûr. (Quand elle voulut remettre le capuchon en place, il tendit la main et la posa sur son bras fin.) Si je vous promets d'oublier à quoi vous ressemblez, laisserez-vous votre visage à nu ? Je ne peux juger de votre humeur quand vous êtes voilée. Et au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, je ne parle pas exactement de la météo.

Elle garda la main serrée sur le capuchon qu'elle tenait, comme si elle n'arrivait pas à le lâcher. Puis elle le fixa droit dans les yeux, avec tant de concentration qu'il recula.

C'était la première fois qu'elle le regardait, réalisa-t-il. Même autrefois, elle ne le faisait jamais.

Elle parla avec une franchise totale :

— Je voudrais simplement être très claire sur un point : je ne peux m'intéresser à un mâle. Sur le plan sexuel, je trouve tous les mâles répugnants... y compris vous-même.

Il s'éclaircit la gorge, puis tira sur son débardeur. Et s'agita dans son siège.

Ensuite, il poussa un long soupir très soulagé.

— Si je vous ai offensée... reprit No'One.

— Non, pas du tout, coupa-t-il. Je sais que ce n'est pas personnel.

— Effectivement.

— Pour être franc, ça rend les choses... plus faciles. Parce que je ressens la même chose.

Cette fois, elle eut un petit sourire en entendant ces mots.

— Deux petits pois dans la même cosse, remarqua-t-elle.

Ils restèrent ensuite silencieux un moment, jusqu'à ce que Tohr s'exclame tout à coup :

— Je suis toujours amoureux de ma *shellane*.

— Et pourquoi ne le seriez-vous pas ? Elle était adorable.

Il se sentit sourire pour la première fois depuis... bien longtemps.

— Il ne s'agissait pas uniquement de son physique. Tout en elle était adorable.

— Je l'ai constaté à la façon dont vous la regardiez. Vous étiez comme ensorcelé.

Il ramassa une des plumes et en vérifia la pointe en appuyant l'extrémité aiguë sur son doigt.

— Seigneur... J'étais si nerveux la nuit où nous nous sommes unis. Je la désirais tellement... et je n'arrivais pas à croire qu'elle allait être mienne.

— Était-ce une union arrangée ?

— Oui, par ma mère. Mon père ne s'occupait pas tellement de ce genre de choses. En réalité, il ne s'intéressait pas à moi. Mais ma mère savait la valeur d'une femelle intelligente. D'après elle, avec une bonne compagne à mes côtés, je serai paré à vie. Du moins... c'était le plan prévu.

— Votre mère est-elle toujours en vie ?

— Non, et j'en suis heureux. Elle n'aurait pas... aimé ce qui est arrivé.

— Et votre père ?

— Lui aussi est décédé. Il m'avait renié, déshérité, mais il a changé d'avis sur son lit de mort. Quelques temps avant, il m'a rappelé à son chevet. Je n'aurais pas accepté si Wellsie n'avait pas insisté. J'y suis allé à cause d'elle, et je ne le regrette pas. Il m'a officiellement réintégré dans mes droits légitimes – juste avant de mourir. Je ne sais pas pourquoi c'était soudain si important pour lui, mais je l'ai laissé faire.

— Et Darius ? Je ne l'ai pas revu autour...

— Il a été tué par nos ennemis. Juste avant la mort de Wellsie, dans les mêmes conditions. (Lorsqu'elle haleta, la main sur la bouche, Tohr hochait la tête.) Oui, ça a été véritablement horrible.

— Et vous êtes restés seul, dit-elle d'une petite voix.

— J'ai encore mes Frères.

— Les laissez-vous réellement s'approcher de vous ?

Il eut un rire bref, et secoua la tête.

— Vous n'hésitez pas à sonner les cloches côté rhétorique. Vous êtes sacrément directe, vous savez ça ?

— Je suis désolée, je...

— Non, coupa-t-il, ne vous excusez pas. (Je suis heureux de vous parler. (En entendant la surprise que sa voix exprimait, il eut un autre rire amer.) Bon sang, je suis vraiment au sommet de ma forme, ce soir avec vous.

Il rangea la plume dans son support et, pour terminer la conversation, frappa ses cuisses de ses mains. Puis il se leva, en s'aidant de sa béquille.

— Écoutez, reprit-il une fois debout, je suis aussi venu ici pour accomplir quelques recherches. Sauriez-vous où se trouve la bibliothèque ? C'est dingue d'être aussi con, mais je n'arrive pas à la trouver.

— Oui, bien entendu, dit-elle. (En se levant, elle remit son capuchon en place.) Je vais vous y conduire.

Quand elle passa devant lui, il fronça les sourcils.

— Vous boitez plus que d'habitude. Seriez-vous blessée ?

— Non. C'est seulement quand je marche trop que ma jambe devient douloureuse.

— Nous pourrions vous soigner ça à la Confrérie. Manello est...

— Je vais remercier, c'est inutile.

Une fois à la porte, Tohr tendit la main pour arrêter la femelle avant qu'elle ne sorte du temple.

— Ce capuchon. Baissez-le. S'il vous plaît. (Quand elle ne répondit pas, il ajouta :) Vous voyez bien que nous sommes seuls ici. Vous ne risquez rien.

Chapitre 14

Tandis que John Matthew se matérialisait sur les rives du fleuve Hudson, à quinze minutes au nord du centre-ville de Caldwell, il eut la sensation de se trouver à des milliers de kilomètres du monde habité.

Dans son dos, il sentait la force du vent mais également la présence de la petite cabane de pêche. Elle paraissait abandonnée, du moins si on ne savait pas où regarder. Un vagabond n'aurait même pas pris la peine de tenter une effraction. L'endroit était en réalité une forteresse, avec des murs renforcés d'acier, un toit impénétrable, des fenêtres à l'épreuve des balles... Et suffisamment d'armes et de munitions dans le garage pour renvoyer la moitié de la population de Caldwell étudier de très près l'existence de Dieu.

Il avait cru que Xhex viendrait se réfugier ici – tellement convaincu qu'il ne s'était même pas donné la peine de la chercher.

Mais elle n'était pas là.

Un faisceau de phares, sur la droite, lui fit tourner la tête. Un moteur rapprochait sur le chemin, très lentement, en direction de la cabane.

John fronça les sourcils en remarquant la sonorité du bruit mécanique : un grondement bas, rauque, presque menaçant.

Ce n'était ni une Hyundai ni une Honda. Et c'était bien trop bas pour être une Harley.

Bordel, qui pouvait bien se pointer jusqu'ici ? En tout cas, l'inconnu ne tourna pas dans la petite allée latérale, il continua à tout droit dans le chemin central vers l'immense bâtisse jadis construite par l'ancien propriétaire des lieux. Peu après, des lumières s'allumèrent dans la grande maison, éclairant un porche voûté agrémenté de piliers, et les deux étages de pierre qui le surplombaient.

Bon sang, on aurait dit une navette spatiale prête à décoller !

Mais John n'en avait rien à foutre. Et il était temps qu'il s'en aille.

Avec un juron muet, il dispersa ses molécules, et visa l'aisselle odorante de Caldie : ces ruelles de bars, boîtes, clubs de strip-tease, échoppes de tatouage qui s'agglutinaient autour de la Rue du Commerce.

Le Masque de Fer avait appartenu à Rehvenge, le second des centres de distribution où il écoulait ses marchandises rentables : musique, sexe et drogue. Ici, il ciblait plutôt la clientèle gothique qui ne se sentait pas à l'aise dans son premier club, le ZeroSum – davantage destiné aux misérables connards qui se croyaient « in » en imitant les Européens.

Dans la rue, il y avait une file d'attente devant le club – comme toujours – mais les deux videurs, Rob le Grand et Tom le Muet, le reconnurent, et le laissèrent passer devant tous les autres.

A l'intérieur : des rideaux de velours, des canapés profonds, des lumières noires – des femelles en cuir noir, avec un maquillage de plâtre, et de fausses mèches jusqu'aux fesses – des mâles agglutinés en groupe, ressassant une stratégie pour trouver rapidement de quoi baiser – et une musique sinistre, dont les sonorités donnaient envie d'avalier un canon et de tirer.

Mais était-ce seulement dû à l'humeur de John.

Et elle était là. Tandis qu'il traversait la foule, il sentait l'écho de son sang en elle, et restait fixé sur le signal qu'elle envoyait comme une balise.

Il avançait vers une porte noire menant aux quartiers réservés au personnel quand Trez émergea tout à coup de l'ombre. Comme par magie.

— Comment va ? demanda le Moor en lui tendant la main.

Ils se heurtèrent les jointures, se donnèrent un coup d'épaule, puis chacun envoya une bourrade dans le dos de l'autre. Le rituel habituel.

— Tu veux lui parler ?

Quand John acquiesça, le mec ouvrit la porte avant d'ajouter :

— Je lui ai donné le bureau après les vestiaires, pas loin du mien. Va tout au fond. Elle est en train d'étudier les différents dossiers du personnel...

L'Ombre s'interrompit brutalement. Mais il en avait dit assez.

Bon sang...

— Ah... ouais. Elle a repris son boulot ici, marmonna Trez.

De toute évidence, il n'avait qu'une envie : se barrer le plus vite possible.

Avec un hochement de tête, John pénétra dans le couloir, et le parcourut sous toute sa longueur. Quand il arriva devant une porte close, il n'y vit aucun panneau avec le nom de Xhex. Et il se demanda combien de temps ça durerait.

Puis il frappa à la porte, même si elle devait savoir qu'il était là.

Quand elle cria : « entrez », il ouvrit et...

Xhex était dans le coin le plus éloigné, penchée en avant, tirant sur quelque chose accroché au plancher. Elle releva les yeux, d'un air furieux, puis se figea. Ce qui démontra clairement à John qu'en fait, elle n'avait même pas remarqué son arrivée.

Génial. Elle était déjà tellement replongée dans son ancien boulot qu'elle l'avait oublié.

— Ah... Hey !

Après un bref coup d'œil, elle continua ce qu'elle faisait, c'est-à-dire tirer sur...

Une rallonge se décrocha de sous l'armoire métallique, envoyant la lourde extrémité crantée voler...

Avant qu'elle ne fasse le tour complet – et ne heurte la femelle – John plongeait en avant et récupérait le truc à pleines mains, amortissant le choc. Il sentit un éclair de douleur le fouetter en travers des côtes.

— Merci, dit-elle, tandis qu'il lui tendait la rallonge et s'écartait d'un pas. C'était coincé là-dessous.

— *Alors... maintenant tu veux travailler ici ?*

— Oui. Absolument. Je viens de réaliser que mon autre option ne marchera pas. Et... (Ses yeux devinrent plus durs.) si tu cherches à m'en empêcher...

— *Seigneur, Xhex, ce n'est pas comme ça entre nous.* (De la main, il la désigna, puis lui, puis le bureau tout entier.) *Et cet endroit, ce n'est pas pour nous.*

— En fait, je pense que si, parce que toi et moi nous sommes bien là, pas vrai ?

— *Mais je ne veux pas t'empêcher de combattre...*

— C'est pourtant ce que tu as fait. Pas la peine de prétendre le contraire. (Xhex se laissa tomber dans son fauteuil de bureau et se pencha en arrière, provoquant un couinement aigu.) Maintenant que je suis ta compagne, les Frères – et même ton roi – te considèrent comme responsable de moi. Ils n'écourent que tes avis. Non, attends, je n'ai pas terminé.

« (Elle ferma les yeux, comme épuisée.) Laisse-moi t'expliquer mon point de vue. Je sais qu'ils ont pour moi un certain respect, mais les prérogatives d'un mâle dédié envers sa *shellane* comptent beaucoup plus à leurs yeux. Ça n'est pas spécifique à la Confrérie – c'est la façon dont fonctionne toute la société vampire. Sans doute parce que un mâle dédié est un animal très dangereux. Tu ne peux rien y changer. Et je ne veux pas vivre comme ça. Alors oui, c'est là que nous sommes aujourd'hui.

— *Je peux leur parler. Je peux leur faire comprendre...*

— Ce n'est pas eux le vrai problème.

John eut l'envie soudaine de fracasser le mur à coups de poing.

— *Je peux changer.*

Tout à coup, les épaules de la femelle s'affaissèrent, et ses yeux gris, légèrement étrécis, devinrent aussi durs que de l'acier.

— Non, John, je ne crois pas que tu le puisses. Et moi non plus. Il n'est pas question que je reste à la maison, à attendre que tu reviennes à l'aube – toutes les nuits.

— *Je ne t'ai jamais demandé ça.*

— Tant mieux, parce que je ne rentrerai pas au manoir.

Cette fois, John sentit son cerveau se vider de son sang. Elle s'éclaircit la gorge, et continua :

— Ecoute, tous ces instincts de mâle dédié... je sais bien que tu n'y peux rien. Quand j'ai quitté le manoir, j'étais en colère, et depuis, j'y ai pensé, encore et encore... Et alors... Merde ! D'accord, si tu pouvais agir différemment, tu le ferais. Et alors ? Il faut affronter la vérité. Nous pourrions passer encore quelques mois à nous disputer, en essayant de concilier l'inconciliable, et nous finirions sans doute par nous haïr. Je ne le veux pas. Et toi non plus.

— *Donc, tu ne veux plus rien avoir à faire avec moi, indiqua-t-il par signes. C'est ça ?*

— Non, je... Je ne sais pas. Ce que je veux dire... Et merde. (Elle leva les mains.) Qu'est-ce que tu veux que je fasse d'autre ? J'en ai ras-le-bol de toi – de moi – de tout. Je ne suis même pas certaine que ce que je dis a le moindre sens.

John fronça les sourcils, se trouvant exactement dans la même situation. Y aurait-il par hasard une solution *intermédiaire* ?

— *Mais ce qui existe entre nous est quand même important, non ?* dit-il en bougeant les mains.

— Je veux le croire, répondit-elle tristement. Je le veux vraiment.

Sur une impulsion, il contourna le bureau et vint devant elle. Il prit le fauteuil par les deux accoudoirs, le fit tourner vers lui, puis offrit ses deux mains, paumes en l'air.

Ce n'était pas une demande. Ni une agression. C'était à elle de choisir si elle voulait les accepter ou pas.

Au bout d'un moment, Xhex lui prit les mains. Et quand il tira pour la relever, elle ne se débattit pas.

Il mit les deux bras autour d'elle, la serrant contre lui, puis il força – en puissance – son corps en avant, l'obligeant à se pencher en arrière. Il la soutenait de ses bras musclés, l'empêchant de tomber à la renverse.

Les yeux rivés aux siens, il l'embrassa, rapidement. Quand elle ne le gifla pas, ni ne lui envoya un coup de genoux dans les couilles, ni le mordit, il laissa retomber sa tête et l'embrassa plus fort, la soumettant à son désir.

Elle se laissa faire, moulant son corps contre le sien, aussi il l'embrassa de toute son âme. Une des mains de John finit sur le cul de la femelle, tandis que l'autre lui soutenait la nuque. Quand elle poussa un gémissement, il sut avoir démontré ce qu'il voulait.

Bien qu'il n'ait aucune solution immédiate à cette connerie de mâle dédié, la connexion entre eux deux existait toujours. Dans un monde qui lui semblait soudain se remplir d'incertitudes et de doutes.

Il cessa de l'embrasser, le remit ses pieds, puis dans son siège. Ensuite, il retourna à la porte.

— *Envoie-moi un message quand tu voudras me revoir*, indiqua-t-il par signes. *Je te donnerai autant d'espace que tu veux, mais sache-le bien : je t'attendrai. A jamais s'il le faut.*

Encore heureux qu'elle soit assise, pensa Xhex quand la porte se referma derrière John.

Parce que, waouh ! Sa tête était peut-être lourde, mais son corps pas du tout ! Elle se sentait aussi fluide et inconsistante qu'un peu d'air chaud.

Elle le désirait toujours. Il avait voulu le lui démontrer : ils allaient bien ensemble. Du moins, sur ce plan-là.

Bordel oui ! ils allaient même super bien ensemble.

D'accord, alors quoi faire maintenant ?

Eh bien... sa première idée...fut de le rappeler vite fait, de verrouiller la porte, et d'inaugurer de façon correcte son nouveau bureau.

Elle tendit même la main vers son téléphone.

Au final, cependant, elle se contenta de lui envoyer un SMS : « *Nous allons trouver une solution. Promis.* »

Reposant son portable, elle sut que ce serait à elle et à John de définir leur propre futur. De dépasser l'impardonnable, de marcher sur les charbons ardents, et de trouver une solution qui les satisferait tous les deux.

Elle avait pensé que son avenir serait de combattre côte à côte, avec lui et la Confrérie. Lui aussi sans doute y avait cru.

Peut-être serait-ce ce qui arriverait au final. Mais peut-être pas.

Tandis qu'elle regardait autour d'elle, dans son bureau, elle ne savait pas du tout combien de temps elle y resterait...

Le coup frappé à la porte fut bref, mais fort.

— Ouais ?, cria-t-elle.

Rob le Grand et Tom le Muet entrèrent. Avec exactement le même air qu'autrefois – comme s'ils s'apprêtaient à botter le cul d'un n'emmerdeur qui ne se comporterait pas correctement. Et bien qu'elle soit encore troublée par John, Xhex trouva plutôt agréable que la routine professionnelle la détourne de ses obsessions. Elle avait passé de nombreuses nuits autrefois, avec ces deux-là, à s'assurer que le ZeroSum – l'ancien club de Rehv – tourne sans anicroches.

Elle pouvait continuer.

— Je vous écoute, dit-elle.

Bien entendu, ce fut Rob qui prit la parole.

— Il y a un nouveau joueur en ville.

— Dans quelle ligne ?

Le mec se tapa du doigt la narine. La drogue. Génial. Mais ce n'était pas une surprise. Rehv avait dirigé le circuit pendant près d'une décennie, et maintenant qu'il avait quitté la scène ? Les opportunistes, comme la nature, détestaient le vide.

Et l'argent était une motivation puissante.

De plus en plus génial. Les bas-fonds de Caldwell étaient déjà aussi stables qu'une table à trois pieds. Personne n'avait besoin d'une poussée supplémentaire pour tout faire capoter.

— Qui est-ce ?

— Personne ne le sait. Il est apparu de nulle part. Par contre, il vient juste d'acheter un demi-million de poudre à Benloise. En liquide.

Elle fronça les sourcils. Bien sûr, elle ne doutait pas des informations de son videur, mais ça faisait quand même une sacrée quantité.

— Ça ne veut pas forcément dire qu'il compte vendre tout ça à Caldwell.

— Nous venons de récupérer ça sur un agité dans les salles de bain des hommes.

Tom posa un carré de cellophane sur le bureau. C'était le truc banal – environ 5 grammes. Sauf un petit détail : un sceau gravé à l'encre rouge.

Et meerde...

— Je n'ai aucune idée de ce que veut dire ce truc.

Bien entendu, Rob le Grand ne pouvait pas savoir. Il était humain. Il s'agissait un caractère en Langage Ancien, un de ceux qui n'avaient pas d'équivalent en anglais. Il était généralement destiné aux documents officiels : il représentait la Mort.

La question était : qui essayait de prendre la place de Rehvenge ? C'était un vampire... ?

— Ce mec que vous nous avez alpagué, l'avez-vous relâché ? demanda-t-elle.

— Il vous attend à côté.

Xhex se leva, contourna son bureau. En passant devant lui, elle envoya un coup de poing amical dans le bras de Tom le Muet et dit avec un sourire glacé :

— J'ai toujours apprécié vos méthodes.

Chapitre 15

Là-haut, au Sanctuaire, No'One conduisit Tohrment jusqu'à la bibliothèque, avec intention de le laisser mener ses recherches – quelles qu'elles puissent être – tranquille. Mais quand ils arrivèrent à destination, il ouvrit la porte pour elle et, d'un geste, lui indiqua d'entrer.

Bien entendu, elle franchit le seuil.

Le temple des livres était un bâtiment long et étroit, très haut, construit dans la forme des grimoires qu'il contenait. Tout autour, d'épais volumes reliés de cuir étaient alignés, remplis des notes soigneusement calligraphiées des Élues scribes, au cours des générations. Tous se trouvaient dans des casiers de marbre blanc, par ordre chronologique, reprenant en détail les divers événements de toutes les vies vampires vécues dans le monde réel, au quotidien, tels qu'ils avaient été vus dans les bols d'eau sacrée.

Tohrment resta debout un moment, s'aidant de sa béquille pour garder l'équilibre tandis qu'il tenait en l'air son pied bandé.

— Que cherchez-vous au juste ? demanda No'One.

Elle jeta un coup d'œil vers l'étagère la plus proche. A voir ces rangées de grimoires, elle se demandait qui, dans le futur, se chargerait de la préservation du passé de la race. Avec les Élues qui exploraient désormais le monde réel, il ne restait plus beaucoup de scribes en *sehclusion* – et peut-être même aucune. Une très ancienne tradition risquait de disparaître à jamais.

— Ce qui se passe après la mort, répondit Tohrment. Auriez-vous une idée de la section dans laquelle je trouverais ça ?

— Je crois que les chroniques sont organisées par année, non par sujet.

— Auriez-vous déjà entendu parler de l'Entre-deux-mondes.

— De *quoi*... ?

Il eut un rire bref et sans joie, tandis qu'il boitillait en avant, et commençait à scruter les casiers.

— Exactement. Une fois mort, nous allons dans l'Au-delà – ou bien dans le *Dhunhd*. Deux destinations opposées, et j'ai toujours cru que c'était les seuls choix offerts après la vie sur terre. Je cherche la preuve qu'il n'existe aucune alternative. (Il marmonna un juron et se redressa.) Bon sang... Ouaip – c'est chronologique. Pas de classement par thème. Est-ce que c'est partout comme ça ?

— Oui, d'après ce que j'ai pu en voir.

— Il y a un index général qui reprend la totalité des volumes ?

— Seulement par décennie, je pense. Je ne suis pas une spécialiste de la bibliothèque.

— Et merde. Il faudrait des années pour vérifier tout ça.

— Peut-être devriez-vous parler avec l'une des scribes ? Je sais que Selena a travaillé ici...

— Je ne veux personne au courant de mes recherches. Il s'agit de Wellsie.

Elle ne manqua pas l'ironie de ses paroles. « Personne au courant ». Et elle alors ? D'un côté, elle n'était « personne » – No'One. Mais Tohrment ne remarqua pas sa moue.

— Attendez... dit-elle en levant une main. Il y a une autre pièce.

Elle le conduisit dans l'allée centrale, puis au fond vers la gauche, dans ce qui était essentiellement une crypte.

— C'est l'endroit le plus sacré de ce temple, indiqua-t-elle. Là où sont conservées les biographies de la Confrérie.

Les lourdes portes résistèrent d'abord à leur intrusion, du moins quand ce fut elle qui chercha à les ouvrir. Mais devant la force du mâle, elles cédèrent, et révélèrent une petite pièce intime.

— Ainsi, elle nous garde enfermés à part, dit-il sèchement, tout en inspectant les noms écrits à l'or fin sur les tranches des grimoires. Regardez un peu...

Il sortit un des volumes, et en caressa le cuir.

— Ah... Throe l'Ancien, le père de notre adversaire actuel. Je me demande ce que le vieux mâle aurait dit de la façon dont son fils a tourné.

Tandis qu'il rangeait le grimoire, elle le regarda fixement, sans se cacher. Il avait les sourcils serrés de concentration tandis que ses doigts, forts mais élégants, caressaient les livres avec soin. De plus, son corps se penchait en avant vers les étagères.

No'One leva les yeux jusqu'à ses cheveux noirs, épais et brillants, coupés vraiment très courts. Avec une mèche blanche sur l'avant, qui paraissait choquante, anormale... mais elle évoqua alors ses yeux fatigués et hantés.

Oh douce Vierge, quels yeux il avait ! Aussi bleus et profonds que les saphirs du Trésor – et sans doutes aussi précieux.

En fait, réalisa-t-elle avec un certain étonnement, il était beau.

Étrange, mais le fait qu'il soit amoureux d'une autre permettait à No'One de le regarder, et même d'évaluer sans crainte ses atouts physiques. Sachant qu'il ne pensait qu'à sa *shellane* défunte, elle était... en sécurité avec lui. Au point qu'elle ne se sentait pas mal à l'aise qu'il l'ait vue sans son capuchon. Il ne la regarderait jamais comme une femelle sexuellement attirante. Ce serait une trahison de son amour pour Wellsandra.

— Y a-t-il autre chose ici ? demanda-t-il, en se penchant très bas, équilibrant son poids sur sa béquille. Je vois juste... les biographies des Frères...

— Attendez. Laissez-moi vous aider.

Ensemble, ils parcoururent les différents casiers, et ne trouvèrent aucune référence à des grimoires parlant du Ciel ou de l'Enfer. Ce n'était que des Frères... encore des Frères... toujours des Frères...

— Rien, marmonna-t-il. Bordel, à quoi peut bien servir une bibliothèque si on ne trouve rien dedans ?

— Peut-être...

Elle s'agrippa au rebord d'une étagère, s'inclina maladroitement, et suivit divers noms du doigt. Finalement, elle trouva celui qu'elle cherchait.

— Peut-être, répéta-t-elle, devriez-vous vérifier votre biographie

Il croisa les bras sur sa poitrine, et parut revêtir une armure.

— Elle va être citée là-dedans, pas vrai ?

- Bien entendu. C'est votre biographie, et elle faisait partie de votre vie.
- D'accord. Prenez-le.

Il y avait plusieurs volumes qui lui étaient dédiés. No'One sortit le dernier – celui qui était en cours. L'ouvrant avec soin pour ne pas en casser la tranche, elle regarda la déclaration de son lignage à la première page, puis examina certains de ses exploits sur les champs de bataille. Quand elle arriva aux dernières inscriptions, elle fronça les sourcils.

- Qu'est-ce que ça dit ? demanda-t-il.

En Langage Ancien, elle lut à haute voix une date, puis une simple annotation :

— *Au soir de ce jour, il a perdu sa shellane, qui portait son jeune. Wellsandra, fille de Relix, a quitté la terre. En conséquence, il a fui la communauté intitulée la Confrérie de la Dague Noire.*

- C'est tout ?
- Oui.

Elle retourna le livre, pour le lui présenter, afin qu'il puisse le lire par lui-même, mais il eut un geste vif de la main, tranchant l'air.

- Nom de Dieu. Ma vie est foutue, et c'est tout ce qu'elles trouvent à écrire ?

— Peut-être ont-elles été brèves pour respecter votre douleur, dit-elle, en écartant le livre. Il était sans doute mieux que cela reste privé.

Il ne rajouta rien. Il resta juste planté, appuyé sur sa béquille pour ne pas poser le pied par terre. Ses yeux furieux ne quittaient pas le sol.

- Parlez-moi, dit-elle doucement.

— Bordel de merde ! (Tandis qu'il se frottait les yeux, l'épuisement qui le minait devint plus flagrant.) Dans tout ce cauchemar, mon seul rayon de soleil, c'était d'imaginer ma Wellsie dans l'Au-delà, avec mon fils. C'était ce qui me permettait encore de vivre. Quand je deviens fou, je me dis qu'elle est en sécurité... Je préfère être celui qui souffre sur terre – celui qui porte le deuil, tandis qu'elle est en paix. Parce que, c'est bien ça qu'est censé être l'Au-delà, non ? Un havre de paix et d'amour... Sauf que cet ange est arrivé, et qu'il commence à me parler d'un truc bizarre : l'Entre-deux-mondes... Et maintenant, mon seul espoir a... pft ! disparu. Et le pompon, c'est que je n'ai jamais entendu parler de ce putain d'endroit ! Et que je ne m'arrive pas à vérifier si ...

— J'ai une idée, coupa-t-elle. Venez avec moi. (Quand il ne bougea pas et se contenta de la fixer, elle insista, refusant qu'il abandonne.) Venez.

Elle s'agrippa à son bras pour lui faire quitter la crypte, et retourner dans la partie principale de la bibliothèque. Ensuite, elle avança le long des allées, vérifia les dates des volumes, et chercha les plus récents.

- Rappelez-moi la date exacte où elle ...

Quand Tohrment lui donna, une fois de plus, le jour et le mois, No'One sortit le volume correspondant.

Lorsqu'elle le feuilleta, la présence imposante du mâle pesait au-dessus d'elle, mais elle ne s'en sentit pas menacée.

- Voilà. Voilà... elle est citée.
- Oh... Seigneur. Qu'est-ce que ça dit... ?

— C'est assez bref... Oui, c'est la même annotation que dans votre biographie. « *Elle a quitté la terre.* » Attendez un moment. Il y a un problème...

Elle recula de quelques pages, encore et encore, retraçant les rapports des décès d'autres femelles et d'autres mâles ayant disparus dans les jours précédents. « *Untel – ou Unetelle – était passé(e) dans l'Au-delà* »... *Passé dans l'Au-delà... Passée dans l'Au-delà...*

Quand No'One releva les yeux vers lui, pour la première fois, elle éprouvait une véritable terreur.

— En vérité, murmura-t-elle, rien n'indique qu'elle y est. Enfin... je parle de l'Au-delà.

— Que voulez-vous dire... ?

— Il est juste indiqué qu'elle a « quitté la terre », répéta-t-elle. Pas qu'elle est « passée dans l'Au-delà ».

Dans les bas-fonds glacés et miteux de Caldwell, Xcor s'était lancé à la poursuite d'un *lesser* solitaire.

Traversant les pelouses rêches et décaties d'un parc désert, il approcha lentement derrière le non-mort, sa scythe à la main, le corps déjà tendu en avant pour frapper. Le mec était un fuyard, échappé d'un groupe que lui et ses Bâtards avaient attaqué un peu plus tôt.

De toute évidence, le misérable était blessé, son sang noir laissait une trace qui, malheureusement pour lui, était facile à suivre.

Dans les ruelles, Xcor et ses soldats avaient tué tous les autres – et prélevé, sur son ordre, quelques « trophées ». Puis il avait quitté sa bande pour se lancer à la poursuite du déserteur solitaire. Throe et Zypher étaient retourné près de la boutique du tatoueur, pour y attendre les humaines nécessaires au casse-croûte du soir. Quant aux trois cousins, ils étaient retournés au camp de base, soigner leurs blessures de combat.

Peut-être, s'ils ne perdaient pas de trop de temps avec les femmes, les guerriers auraient-ils le temps de trouver avant l'aube un autre escadron de leurs ennemis... D'ailleurs, « escadron » était un terme inapproprié : bien trop professionnel. Les derniers ennemis ne ressemblaient pas du tout à ceux d'autrefois, au Vieux Pays, lorsque la guerre y siégeait principalement. Ce n'était que de nouvelles recrues, n'ayant même pas encore pâli. De plus, ils ne paraissaient pas très organisés, ni capables de œuvrer ensemble durant une bataille. Et leurs armes ressemblaient trop à celles des gangs des rues : cutters, lames à cran d'arrêt, battes de base-ball. S'ils avaient des revolvers, ceux-ci étaient tous de modèles différents, souvent mal entretenus.

C'était une armée amalgamée au hasard, dont la seule force était le nombre. Et dire que la Confrérie n'était même pas fichue de s'en débarrasser ? Quelle honte !

Revenant à sa proie, Xcor accéléra soudain le pas.

Il était temps de terminer proprement le travail. Puis d'aller se nourrir. Et de repartir en chasse.

Le terrain communal qu'ils avaient choisi se trouvait près la rivière. Au goût de Xcor, c'était un peu trop à découvert. Trop de lumières, trop d'espace. Autour, il y avait des tables en bois pour pique-niquer et d'énormes barils métalliques qui servaient de poubelles. L'ensemble n'offrait pas beaucoup d'abris pour se cacher des regards. D'accord, la nuit était suffisamment froide pour que les humains en ayant les moyens préfèrent se terrer chez eux. Bien entendu, il y avait toujours des vagabonds qui traînaient, mais ils préféraient rester entre eux, perdus dans leur propre monde. Et si ce n'était pas le cas, ils mourraient, et personne ne s'en préoccuperait.

Droit devant, le *lessor* marchait sur un chemin bétonné qui, au lieu de le sauver, l'emmenait tout droit vers son trépas. Xcor était prêt à exécuter la sentence. Le blessé commençait à vaciller d'un côté et de l'autre, un bras jeté en avant pour trouver un équilibre qui lui était refusé, l'autre plaqué contre son ventre. À cette allure, il allait très vite finir par tomber par terre – et dans ce cas-là, ou serait le plaisir de la chasse ?

Il y eut tout à coup un sanglot étouffé qui résonna dans la nuit.

Puis un autre...

Xcor fut envahi par une colère si violente qu'il faillit s'étrangler. D'un geste vif, il remit sa scythe dans son harnais, et sortit un coutelas d'acier.

Il ne s'agissait plus de travail : désormais, c'était personnel.

Il éteignit mentalement les lampadaires alignés le long du chemin. Chaque ampoule accrochée au bout d'un long cou métallique, sauta sur le passage de l'égorgeur, une par une. Et l'obscurité retomba peu à peu, jusqu'au moment où, malgré son état de faiblesse et de douleur, le *lessor* réalisa que son heure était venue.

— Et merde... Non... (Le mec pivota, tétanisé sous le dernier lampadaire encore allumé.) Seigneur, non...

Son visage était livide, comme s'il portait un épais maquillage de plâtre. Mais ce n'était pas à cause de son statut de *lessor* – il n'avait pas suffisamment d'années dans la Société. Il était jeune, 18 ou 20 ans, avec des tatouages autour du cou et sur les bras. Si leurs indications étaient exactes, il avait su jouer du couteau. Au corps-à-corps, dans la ruelle, il s'était avéré que ce talent était chez lui davantage un instinct de survie qu'un véritable entraînement de guerrier.

Dans sa précédente incarnation, l'égorgeur avait dû être agressif : son exhibition de force, au début du combat, prouvait qu'il avait l'habitude d'adversaires qui s'enfuyaient en recevant leur premier coup. Devant de vrais tueurs, sa force et son ego s'étaient vite dégonflés. Désormais, ses misérables larmes démontraient ce qu'il était en réalité : un minable. Un faible.

Lorsque le dernier lampadaire – celui qui le surplombait – s'éteignit, le *lessor* cria.

Xcor attaqua avec une force brutale, lançant son poids dans l'air et atterrissant sur l'égorgeur, qu'il renversa à terre.

Refermant sa paume sur son visage, il lui planta son coutelas dans l'épaule, et le découpa, déchirant muscles et tendons, atteignant l'os. Il reçut au visage un souffle brûlant quand l'autre hurla encore – prouvant une nouvelle fois que l'intronisation ne rendait pas les lessers imperméables à la douleur.

Xcor se pencha, et approcha sa bouche de l'oreille du mâle.

— Pleure pour moi... Pleure très fort... Pleure jusqu'à ce que tu ne puisses plus respirer.

L'enfoiré obéit, et même avec excès. Il se mit à sangloter, à grands hoquets désespérés. Sa respiration en devint sifflante. Examinant le spectacle de haut, Xcor absorba cette faiblesse par tous ses pores, la retint en lui, la sentit lui contracter les poumons.

La haine brûlante qu'il éprouvait allait au-delà de la guerre, au-delà de cette nuit et de ce moment précis. Au tréfonds de son âme, dans la moelle de ses os, son être bouillonnait d'un dégoût qui lui donnait envie de découper en rondelles cet ex-humain.

Mais il avait une façon plus adaptée – plus « graphique » – d'en terminer avec lui.

Il retourna la chose sur le ventre, plaça ses genoux de chaque côté des hanches de sa proie, lui écarta les jambes comme s'il s'agissait d'une femelle prête à être baisée. Puis il se pencha en avant sur le corps étalé, et il lui écrasa le visage dans l'herbe.

Alors, il se mit au travail.

Plus question de lever le couteau très haut et de poignarder au hasard. Cette fois, il visait la précision, et sa dague suivait un tracé détaillé.

Tandis que le *lessor* s'agitait en vain, Xcor découpa son vêtement sans col puis, serrant sa lame entre ses dents, il le déchira en deux, exposant les épaules et le dos de la chose. Il y avait là un tatouage, représentant une scène urbaine – un travail à peu près correct. L'encre avait plutôt bon effet sur la peau lisse, du moins si le sang noir et huileux n'en avait pas obscurci le dessin.

Le *lessor* se tortilla, pleura plus fort, puis haleta, ce qui provoquait des distorsions de son dos, de ses muscles, et donc du tatouage : ça bougeait, s'immobilisait, re-bougeait... on aurait cru un mauvais dessin animé.

— Quel dommage de gâcher ce travail ! se moqua Xcor. Il a dû falloir longtemps pour l'exécuter. Et ça a dû te faire terriblement mal.

Il posa la pointe aiguë de sa lame sur la nuque de la chose, perça la peau, plongea plus profond, jusqu'à toucher l'os.

D'autres cris.

À nouveau, il approcha sa bouche de l'oreille de cet enfoiré.

— Je ne fais que révéler ce que tout le monde peut voir : tu n'es qu'une chiffre molle.

Puis, d'une main ferme, avec des gestes précis, le coutelas descendit vers le bas, ouvrant la peau et dénudant la chair autour de chaque vertèbre – pendant que l'autre couinait comme un porc à l'abattoir. Arrivé au coccyx, Xcor lâcha sa lame. Il se mit sur ses genoux au dessus du dos écorché, posa la paume sur le gras de l'épaule pour s'y appuyer... empoigna l'échine dorsale de l'autre main... et tira.

De toutes ses forces.

Ce qui suivit, quand il arracha peu à peu la colonne tout entière, aucun humain n'aurait pu y survive. Malheureusement pour lui, le *lessor* ne pouvait mourir ainsi. Pourtant, après coup, il n'arrivait plus à respirer, ni à se lever. Ce qui avait défini sa posture, sa mobilité, sa taille, sa force... se trouvait maintenant dans la main de Xcor.

Le *lessor* pleurait toujours, de grosses larmes dégouttant de ses yeux.

Xcor se rassit sur ses talons et respira lourdement, épuisé. Ce serait plutôt amusant, pensa-t-il, de laisser cette lavette ici, dans son état présent, destiné à passer le reste de sa vie sans colonne vertébrale. Il savoura un moment la souffrance de ce lâche – et l'aspect que sa punition avait prise.

Son esprit se propulsa à travers les années... il se souvint avoir été jadis dans la même position, affolé, le cœur dans la gorge, écrasé sur le sol, nu et humilié.

Tu es aussi minable que ton visage. Dégage.

Le *Bloodletter* avait été indifférent et glacial, ses acolytes efficaces et sans pitié. Xcor s'était senti empoigné par les bras et les jambes, porté jusqu'à la bouche de la caverne où se trouvait le camp de guerre, et jeté dehors – comme du crottin de cheval.

Seul et glacé – dans la neige – en plein hiver... Et il était resté longtemps à l'endroit où il avait atterri. Un peu comme cet égorgé : handicapé, à la merci des autres. Mais lui avait eu le visage tourné vers le ciel...

En vérité, ce n'était pas la seule fois qu'on le rejetait. Tout avait commencé avec la femelle qui lui avait donné naissance. Ensuite, les divers orphelinats où on l'avait envoyé, comme un colis malodorant passé de mains en mains... Oui, il avait une longue habitude des rejets. Le camp de guerre avait été sa dernière chance de faire partie d'une communauté, aussi il avait refusé de rester à la périphérie.

Il avait gagné le droit de revenir en apprenant à supporter la douleur. Et même le *Bloodletter* avait été impressionné par ce que Xcor pouvait endurer – preuves à l'appui.

Les larmes n'étaient que pour les jeunes, les femelles, et les eunuques. Dommage que sa leçon ait été gaspillée sur cette merde...

— Tu as durement travaillé.

Xcor leva les yeux. Throe venait d'apparaître de nulle part. Il s'était sans doute matérialisé sur place.

— Les femelles sont-elles prêtes ? demanda Xcor d'une voix bourrue.

— Oui, c'est l'heure.

Xcor tenta de rassembler ses forces. Il devait nettoyer ce carnage – pas question de laisser derrière lui un cadavre qui bougeait encore pour que les humains le trouvent... et extrapolent sur le sujet jusqu'à ce que leurs cerveaux explosent.

— Il y a un lavabo par là-bas, dit Throe en désignant la pelouse. Finis ça, et allons-y ensemble, pour te nettoyer.

— Comme si j'étais un bébé ? aboya Xcor en jetant à son bras droit un regard noir. Pas question. Retourne voir les putes. Je te rejoindrai bientôt.

— Tu ne peux pas emporter ton trophée.

— Et alors, où suggères-tu que je le laisse ? (A sa voix, « dans ton cul » était une option, du moins de son point de vue.) Dégage.

Désapprouvant son attitude, Throe le marqua par son attitude, mais il suivit le protocole. Obéissant à l'ordre reçu, il hocha la tête et se dissipa dans l'air.

Une fois seul, Xcor jeta un dernier coup d'œil à la carcasse massacrée.

— D'accord, qu'on en finisse.

Il avait encore envie de punir une aussi impardonnable faiblesse, ce qui lui donna l'énergie de poignarder le *lessor* en pleine poitrine. Dès que la pointe de son coutelas entra, il y eut un éclair et un bruit sourd... puis il ne resta plus qu'une tache noire sur l'herbe à la place du cadavre.

Se relevant péniblement sur ses pieds, le mâle examina l'échine dorsale de sa proie – qu'il mit sur son épaule, dans le sac avec ses autres trophées.

Ça ne rentrait pas. Il y avait un morceau qui sortait par le haut.

Throe avait eu raison quant au côté macabre de ces petits souvenirs. Bon sang.

Xcor se dématérialisa au sommet de la bâtisse. Après une brève hésitation, il laissa ses trophées près du système de ventilation et se propulsa à l'intérieur – où se trouvaient les lavabos et les toilettes.

Il était certain que l'endroit puait le désinfectant synthétique, mais il ne sentait plus rien, les sinus encore imprégnés par la puanteur asphyxiante de sa proie.

Il alluma mentalement les lumières en se déplaçant dans la pièce, créant autour de lui un halo fluorescent. Les lavabos, plus que rudimentaires, étaient en inox mais l'eau y coulait froide et pure, aussi il se pencha, présenta ses deux mains en coupe, et s'aspergea le visage. Plusieurs fois.

Quel intérêt de perdre du temps à se nettoyer ? pensa-t-il. Les prostituées ne se souviendraient de rien. Et ce n'était pas comme si un peu d'eau changerait quelque chose aux « attraits » de son visage.

D'un autre côté, autant ne pas terroriser ces humaines et les pousser à s'enfuir. Ce serait d'un pénible achevé d'être obligé de les courser.

Lorsqu'il leva la tête, Xcor se vit, dans le panneau métallique censé représenter un miroir. Même si son reflet était brouillé, il nota sa laideur, et pensa à Throe – tel qu'il venait de le voir. Bien que le guerrier ait passé la nuit à combattre, malgré les bleus et les entailles, son beau visage paraissait aussi frais qu'une marguerite. Sa haute lignée se remarquait davantage que le sang d'égorgeur qui maculait ses vêtements.

Par contre, même si Xcor passait les deux prochaines semaines à se reposer, à manger, et à prendre la veine d'une putain d'Élue, il serait toujours aussi répugnant.

Il se rinça une fois de plus le visage, puis chercha autour de lui de quoi s'essuyer. Mais il ne vit que des machines vissées dans les murs qui soufflaient de l'air chaud.

Son manteau de cuir était croupi. La chemise noire et ample qu'il portait en dessous également.

Il quitta les lavabos avec de l'eau froide qui lui dégouttait du menton, se matérialisa sur le toit. Il trouvait que son sac n'était pas suffisamment à l'abri, et il tenait à laisser sa scythe et son manteau dans un meilleur endroit.

Tandis que le l'épuisement l'envahissait encore, il pensa que toutes ces contraintes biologiques étaient une vraie chierie.

Et une perte de temps.

Chapitre 16

Bien au-dessus du chaos bruyant de Caldwell, dans le temple de marbre de la bibliothèque des Élues, Tohr avait dans la tête un hurlement si terrible qu'il était étonnant que No'One ne se couvre pas les oreilles pour en atténuer le vacarme.

Il tendit les mains en avant.

— Donnez-moi ça.

Lui arrachant le volume, il força ses yeux las à se concentrer sur les caractères en Langage Ancien si soigneusement calligraphiés.

Wellsandra, compagne du guerrier de la Dague Noire Tohrment, fils de Hharm, fille de sang de Relix, a quitté la Terre cette nuit, emportant avec elle son jeune à naître, âgé de quarante semaines.

En lisant le court passage, il eut la sensation que cette tragédie venait d'arriver, quelques minutes plus tôt, et son corps trembla sous l'assaut de la vague familière – une douleur toujours insurmontable.

Il dut repasser plusieurs fois sur les caractères marqués à l'encre noire avant de réaliser la signification ce qu'il y avait écrit. Ce qui était là... mais surtout ce qui n'y était *pas*.

Aucune mention de l'Au-delà.

Il lut un autre paragraphe, chercha dans les précédentes annotations concernant d'autres décès parmi la race – et il y en avait un sacré nombre !

Passé de la terre dans l'Au-delà... Passée de la terre dans l'Au-delà... Passée de la... (Il tourna la page,) terre dans l'Au-delà.

— Oh Seigneur...

Il entendit un grincement strident qui renvoya des échos alentour, mais il ne releva pas la tête avant que No'One le prenne par le bras, le tirant de toutes ses forces.

— Asseyez-vous, je vous en prie, dit la femelle d'une voix inquiète. Asseyez-vous. (Elle le secoua, cherchant à l'ébranler.) Je vous en prie.

Il finit par céder, et le tabouret qu'elle venait d'approcher reçut la totalité de son poids.

— Serait-il possible... demanda-t-il d'une voix gutturale, qu'il s'agisse simplement d'une erreur – d'un oubli d'écriture au moment où cette annotation a été transcrite ?

Nul besoin que No'One réponde à cette question. Les scribes en *sehclusion* accomplissaient une tâche sacrée, ce n'était pas quelque chose à prendre à la légère. Et une « erreur » de ce genre serait plutôt monumentale.

La voix de Lassiter résonna dans le crâne de Tohr : « *C'est pourquoi je suis venu. Pour t'aider. Et pour aider Wellsie.* »

— Il faut que je retourne au manoir, marmonna-t-il.

Il se remit debout d'un mouvement brusque – ce qui n'était pas une idée géniale dans son état, physique et émotionnel. Entre sa tête qui tournait, la soudaine faiblesse de ses muscles et son pied à la con, il vacilla et heurta de tout son poids une étagère. Son épaule envoya une onde de choc dans les grimoires bien rangés dont les tranches épaisses se trouvaient si soigneusement alignées.

En plus, le sol n'était pas stable, ce qui fit basculer le mâle...

Quelque chose de petit et moelleux l'empêcha de finir par terre.

Un corps. Un corps frêle de femelle – avec des hanches rondes, des seins tendres – un corps qui tout à coup, et de façon choquante, s'imprégna dans son cerveau, alors même qu'il était en état de choc.

Tohr évoqua en même temps la vision de No'One dans cette piscine, son corps nu et mouillé étincelant de blancheur... L'image explosa dans son crâne comme une mine antipersonnel, avec une détonation si assourdissante qu'elle envoya bouler toutes ses pensées cohérentes.

Tout arriva trop vite : le contact, le souvenir... et l'excitation sexuelle.

Parce que, sous la fermeture éclair de son pantalon de cuir, son sexe se tendait comme un arc prêt à tirer. Erigé sur toute sa longueur. Sans la moindre excuse.

— Laissez-moi vous aider à vous asseoir dans ce fauteuil, entendit-il la femelle lui dire.

Sa voix résonnait dans un brouillard cotonneux, comme si elle se trouvait à grande distance.

— Ne me touchez pas ! (S'écartant violemment d'elle, il vacilla en arrière.) Ne vous approchez pas de moi. Je... je perds la tête.

Il lui tourna le dos et s'enfuit, le long des rangées d'étagères. Il ne pouvait plus respirer. Il ne pouvait plus... se supporter.

Dès qu'il sortit de la bibliothèque, il quitta le Sanctuaire aussi vite que possible, et ramena son corps infidèle dans sa chambre, au manoir.

Il bandait toujours en y arrivant.

Seigneur...

Il baissa les yeux pour fixer l'avant de son pantalon, et essaya de trouver une autre explication au phénomène. Peut-être avait-il un caillot. Un caillot au sexe... ou peut-être... et merde.

Il était impossible qu'il soit attiré par une autre femelle !

Bordel de merde, il était un mâle dédié !

— Lassiter, cria-t-il, en regardant autour de lui. Lassiter !

Où était ce putain d'ange quand on avait besoin de lui ?

— Lassiter ! hurla-t-il de toute la force de ses poumons.

Quand il n'obtint aucune réponse, quand la porte ne s'ouvrit pas à la volée, Tohr réalisa qu'il était seul. Seul et acculé dans sa chambre... avec son érection.

Fou de rage, il serra le poing droit.

Et d'un coup vicieux, il se frappa – là où les coups comptaient double – en plein dans le *cojones*...

— Bordel !

C'était comme recevoir de plein fouet un boulet de démolition. (*NdT : Importante masse en acier suspendue à une grue utilisée pour la démolition d'immeubles.*) Quand son gratte-ciel personnel s'effondra comme une masse, la douleur l'aveuglait tellement qu'il en bouffa le tapis.

Il se tordit sur lui-même, cherchant à vomir avec des spasmes secs, puis voulut se remettre à genoux. Sans le vouloir, il se demanda s'il ne venait à de provoquer des dommages internes

irrémediables. Malgré ses glapissements étouffés de sioux – « *ouille-ouille-ouille* » – une voix ironique parvint à ses oreilles :

— Merde, ça doit faire sacrément mal ! (Le visage de l'ange apparut dans le champ de vision de Tohr, légèrement brouillé, vu qu'il avait les yeux pleins de larmes.) Côté positif, je dirais que tu pourras facilement imiter la voix d'Alvin dans sa chanson de Noël. (*NdT : Il s'agit du CD Alvin & The Chipmunks - Christmas don't be late.*)

— Qu'est-ce que... ?

Tohr n'arrivait pas à parler. Pire, il n'arrivait pas non plus à respirer. Et chaque fois qu'il toussait, il s'inquiétait à l'idée que ces couilles lui ressortent de la gorge.

— Dis-moi... réussit-il à hoqueter. L'Entre-deux-mondes...

— Tu es sûr de ne pas vouloir attendre un moment, histoire de récupérer de ton hypoxie ?

Projetant une main en avant, Tohr s'agrippa au biceps de l'ange.

— Dis-moi tout ce que tu sais, sombre connard.

Il y a une règle universelle parmi les mâles de toutes les espèces : chaque fois que l'un d'eux en voit un autre se faire écrabouiller les cacahouètes, il expérimente une sorte de douleur fantôme dans ses propres bijoux de famille.

Lorsque Lassiter s'accroupit auprès du Frère, plié sur lui-même comme un Pretzel, il se sentait légèrement nauséux. En fait, il prit même le temps de poser la main sur la bosse entre ses jambes – pour rassurer les petits copains que tout allait bien. L'ange avait beau être un iconoclaste, certaines choses restaient sacrées.

— Dis-moi !

Lassiter trouvait tout à fait impressionnant que le mec puisse encore avoir l'énergie de hurler. D'accord, avec un salopard capable de se massacrer de cette façon, peut-être l'option : « et si on attendait que tu récupères ? » n'était pas disponible.

D'un autre côté, aucune raison de prendre des gants avec lui. Aucune.

— L'Entre-deux-mondes n'est pas le territoire de la Vierge Scribe ni de l'Omega. Non, il appartient indirectement au Tout-Puissant. Et avant que tu poses la question, c'est LE créateur ultime. De ta Vierge Scribe, de l'Omega, et de tout le reste de l'Univers. Pour l'Entre-deux-mondes, il y a diverses façons d'y arriver, mais en général, on s'y trouve parce qu'on refuse de lâcher prise – ou parce que quelqu'un vous retient.

Quand Tohr resta silencieux, Lassiter lui jeta un coup d'œil, et reconnut à son air hébété – bouche ouverte, yeux vitreux – les séquelles d'un cerveau grillé. Il eut pitié du pauvre malheureux.

Posant la main sur l'épaule du Frère, il ajouta plus gentiment :

— Respire avec moi. Allez, on va le faire ensemble. Respire, prends de grandes inspirations pendant une minute, et...

Ça durera plus longtemps que ça. Presque une éternité. Tohr restait plié en deux, au niveau des hanches, et Lassiter avait la sensation de prendre racine.

Dans sa très longue vie, il avait assisté à la souffrance, sous toutes ses formes. Il avait vu des épidémies. Des tortures. Des morts violentes. Et le désespoir à une échelle incalculable.

Fixant sa main tendue, il réalisa être devenu plus ou moins détaché de tout ça. Il s'était endurci, parce qu'il en avait trop vu. Parce qu'il en avait trop subi. Après de telles expériences, il avait tout oublié de la compassion.

Bordel, il n'était vraiment pas l'ange le mieux adapté à cette tâche !

Parce que ces deux-là se retrouvaient dans une situation plus que merdique.

Quand Tohr leva les yeux, ses pupilles étaient si dilatées que, si Lassiter n'avait pas été certain que le vampire avait les yeux bleus, il aurait cru ses iris entièrement noirs.

— Qu'est-ce que je dois faire... ? gémit le Frère.

Oh Seigneur, pensa l'ange. Il ne pouvait plus en supporter davantage.

Aussi il se redressa et alla jusqu'à la fenêtre. Au dehors, les jardins étaient discrètement éclairés, mais le paysage, qui renaissait doucement à la vie botanique, n'était pas à son avantage. En vérité, le printemps était un incubateur froid et cruel. Avalant la chaleur de l'été des mois auparavant.

Une vie auparavant.

— Aide-moi... Aide-la... marmonna la voix rauque de Tohrment dans son dos. C'est ce que tu m'as promis de faire.

Dans le silence qui suivit, l'ange réalisa être à court d'options. Il n'avait plus de voix. Plus d'idées. Malgré l'urgence de la situation – la sienne en particulier, parce que, à moins qu'il ne sorte très rapidement une solution de son cul, il allait retourner tout droit dans un enfer à sa taille, sans espoir d'en jamais ressortir. Quant à Wellsie et son bébé ? Eux aussi, resteraient coincés dans le leur. Tout comme Tohr. Mais séparément.

Qu'il avait été arrogant !

Il n'avait jamais envisagé – mais alors, pas une seule seconde – de ne pas réussir. Quand il avait reçu sa mission, il l'avait acceptée de grand cœur. Confiant. Ne pensant déjà qu'à ce qui suivrait... vu que son seul but, en réalité, avait été de se libérer lui-même.

Il n'avait même pas cru que ce serait difficile. Alors, imaginer un échec ? Non, son radar interne n'avait pas capté.

De plus, il ne s'était jamais attendu à s'intéresser au sort de Wellsie et Tohr. De près ou de loin.

— Tu as dit que tu étais venu pour m'aider. Pour l'aider. (Quand l'ange ne répondit pas, ne se retourna même pas, la voix de Tohr se fit humble :) Lassiter ! Je suis à genoux !

— Parce que tes couilles sont remontées sous ton diaphragme.

— Tu m'as dit...

— Je te signale que tu ne m'as pas cru.

— Mais je l'ai lu – dans les grimoires des chroniques, de l'Autre Côté. Elle n'est *pas* dans l'Au-delà.

Lassiter regardait toujours les jardins. Il se sentit émerveillé en évoquant la vie qui bourgeonnait déjà en eux, cachée sous la surface, malgré l'aspect flétri et décrépi des lieux. D'ici peu, tout fleurirait une fois encore, pour chanter l'avènement glorieux du printemps

— Elle n'est pas dans l'Au-delà !

Après ce hurlement, quelque chose agrippa l'ange par le bras, le fit pivoter sur lui-même, et le plaqua violemment contre le mur – si fort qu'il crut entendre son coccyx craquer. Son crâne aussi. S'il avait eu ses ailes sorties, peut-être auraient-elles été arrachées.

— Elle n'y est pas ! répéta le vampire fou de terreur.

Ses traits de son visage s'étaient tellement convulsés et crispés que Tohr ressemblait à une caricature de lui-même. Il avait pris l'ange par la gorge et serrait... serrait d'une poigne létale. Lassiter eut un bref moment de lucidité : l'autre pouvait très bien le tuer. Maintenant. Tout de suite.

Et peut-être retournerait-il ainsi dans l'Entre-deux-mondes ? Il suffirait d'une fracture du crâne – ou d'une nuque brisée. Et pouf ! Échec et mat. Bonjour le Néant : me revoilà pour toute l'éternité.

Étrange, mais il n'avait jamais considéré la possibilité d'y retourner.

Il aurait dû.

— Bordel, tu as sacrément intérêt à ouvrir ta putain de bouche, grogna le vampire.

Lassiter étudia le visage qui lui faisait face, mesura la puissance de ce corps, prit la température de cette rage.

— Tu l'aimes trop, dit-il seulement.

— C'est ma *shellane*...

— C'était ! coupa l'ange. Bordel, voilà le problème. *C'était ta shellane*. Au passé !

Le silence dura un battement de cœur. Puis un craquement – vive lumière – brouillard noir – douleur. Beaucoup. Il sentit ses genoux vaciller – mais jamais il ne l'aurait admis à voix haute.

Un K.O ? Ce salopard venait de le frapper en plein visage !

Ejectant le mec loin de lui, Lassiter cracha du sang sur le tapis et envisagea de renvoyer le gnon. Mais bordel, à quoi bon ce combat inutile ? Si le Tout-Puissant tenait à le récupérer, il faudrait qu'il vienne le chercher lui-même. Ouais, que le Grand Concepteur intervienne. Pas question de laisser Tohr l'expédier comme un paquet bien emballé, à l'adresse du Néant, avec deux timbres et un tampon.

En bref, il était temps de foutre le camp de cette chambre.

Alors qu'il se dirigeait vers la porte, il entendit des jurons marmonnés derrière lui, mais il n'eut aucun mal à les ignorer. Surtout qu'il se demandait encore si l'un de ses yeux ne venait pas de rompre avec son nerf optique.

— Lassiter. Merde, Lassiter... bredouilla Tohr. Je suis désolé.

L'ange pivota sur lui-même.

— Tu veux savoir quel est le problème ? (Il pointa le doigt directement sur la tronche du mec.) C'est toi le problème. Moi aussi je suis désolé. Désolé que tu aies perdu ta femelle. Désolé que tu sois toujours suicidaire. Désolé que tu n'aies rien qui te pousse le soir à sortir de ton lit – ou rien qui te donne envie d'y retourner. J'en ai rien à foutre que tu aies une casserole d'eau bouillante sous le cul, un abcès à chaque dent, des otites purulentes aux deux oreilles. Tu es *vivant*, merde. Et pas elle. Et comme tu refuses de le comprendre, comme tu passes ton temps à t'accrocher au passé, tu l'as envoyée dans l'Entre-deux-mondes.

Sur sa lancée, soudain enragé, il se rapprocha de cet enfoiré de tête de nœud.

— Et tu veux des détails ? Très bien. Bordel, les voilà. Elle ne va pas bien. Pas bien du tout. Elle dépérit. Et le chemin de l'Au-delà se referme. Et c'est à cause de toi. Ça... (D'un geste de la main, il

désigna le corps décharné du Frère, ses yeux hantés, son pied bandé, sa main blessée,) c'est pourquoi elle reste bloquée. Plus longtemps tu t'accroches à elle – à ton ancienne vie, à tout ce que tu as perdu – moins elle a de chances de se libérer. C'est toi qui provoques ce désastre. Toi seul peux y remédier. Pas elle. Pas moi. TOI. Alors, la prochaine fois, sombre connard, au lieu de taper sur le messager, pourquoi n'essayes-tu pas de massacrer le vrai coupable ?

Tohr avait les mains tremblantes quand il les posa sur son visage. Il se frotta la peau comme s'il la passait au papier de verre. Puis il resserra son poing sur son débardeur – au niveau du cœur.

— Je ne peux pas cesser de l'aimer... juste parce qu'elle a disparu, chuchota-t-il.

— Mais tu réagis comme si c'était arrivé hier ! cria l'ange. Alors je ne vois pas pourquoi ça changerait. (Il avança jusqu'au lit où la robe rouge était couchée, empoigna le satin, et le secoua en direction du vampire.) Ceci n'est pas elle. Ta colère n'est pas elle. La douleur et tes putains de rêves... ce n'est pas elle. Elle est morte !

— Je sais, répliqua Tohr avec force. Est-ce que tu t'imagines que je l'ignore ?

Quand Lassiter rejeta la robe, elle ressemblait à une flaque de sang.

— Alors dis-le, ordonna-t-il d'un ton sec.

Silence.

— Dis-le, Tohr insista l'ange. Je veux t'entendre le dire.

— Elle est...

— *Dis-le.*

— Elle est...

Quand rien ne vint, l'ange secoua la tête. Une dernière fois, il regarda la robe sur le lit et marmonna entre ses dents. Puis à nouveau, il avança jusqu'à la porte.

— Ben on est dans la merde, dit-il. On est bloqué. Et malheureusement, elle aussi.

Chapitre 17

L'aube approchant, Xhex étudia sa première nuit passée avec son ancien boulot. Elle avait apprécié le défilement des heures, les solutions à trouver rapidement aux divers problèmes de la clientèle – une routine qu'elle retrouvait sans difficulté. Quand on mettait un troupeau humain dans un espace clos, avec de l'alcool rajouté à l'équation, il fallait avoir des yeux partout et réagir vite, un peu comme un match de ping-pong. Elle aimait aussi redevenir Alex Hess – elle sourit en prononçant ce nom humain, entièrement faux, qu'elle utilisait pour travailler – chef de sécurité, libre de ses actes.

Aucun compte à rendre. A personne.

Franchement, c'était le pied de ne pas avoir la Confrérie lui respirer dans le cou.

Un seul défaut : tout lui paraissait fade, trop plat. Comme si la vie avait fait passer devant elle un bulldozer géant pour préparer la voie aux camions de macadam.

Elle n'avait jamais entendu dire que les femelles souffraient aussi d'instinct dédié. Mais peut-être y avait-il en elle quelque chose de déréglé. Pas étonnant. Une fois de plus, elle ne rentrait pas dans le moule. Pour dire la vérité, sans John à ses côtés, elle s'emmerdait comme un rat mort.

Elle jeta un bref coup d'œil à sa montre, et vit qu'il ne lui restait qu'une heure de vraie obscurité. Merde, elle regrettait de n'être pas venue en moto, ce qui lui aurait permis de foncer à pleine vitesse dans la nuit pour rentrer chez elle – sans casque et sans lumière. Malheureusement, sa Ducati était bien à l'abri, sous clé, dans son garage.

Elle se demanda s'il y avait une règle, chez les vampires, interdisant à une *shellane* de faire de la moto...

Peut-être que c'était autorisé... mais pas à califourchon bien sûr. Non, seulement en amazone, dans une armure bien rembourrée, avec un casque en Kevlar – plus quelques protections anti-dérapiage – et à condition de ne faire que tourner autour de la fontaine, dans la cour intérieure, devant le manoir.

Vroum-vroum. Quel putain de pied !

En quittant son bureau, elle referma mentalement le verrou, pour ne pas avoir à se soucier de ses clés...

— Hey, Trez ! dit-elle en voyant son patron émerger du vestiaire des filles. Justement, je te cherchais.

L'Ombre remettait les pans empesés de sa chemise blanche dans son pantalon noir. Il avait l'air plus détendu que d'habitude. Une seconde après, émergea du vestiaire l'une des prostituées qui travaillaient au club. La fille brillait comme un meuble bien ciré, poli ensuite à huile de coude.

Ce qui, quelque part, n'était probablement pas loin de la vérité.

Xhex remarqua ensuite l'expression vide qu'elle avait dans les yeux – bon, Trez avait procédé au ménage de son cortex cérébral. Mais quand même... On ne mélangeait pas le travail et le plaisir. Généralement, ça menait vite aux complications.

— Á demain, dit l'humaine, avec un sourire flou. Je suis en retard. Je dois retrouver des copines.

Une fois la fille sortie par la porte de derrière, Xhex se tourna vers Trez.

— Tu devrais trouver d'autres veines.

— Oui, mais c'est pratique, et je fais attention.

— Question sécurité, c'est nul. En plus, tu finiras par la lobotomiser.

— Je n'utilise jamais deux fois la même fille, dit Trez, puis il passa un bras autour d'elle. Assez parlé de moi. Tu t'en vas ?

— Ouais.

Accolés, ils avancèrent vers la porte que l'humaine avait utilisée. Seigneur... une fois encore, c'était comme autrefois – comme si rien n'était arrivé depuis la dernière fois où ils avaient, ensemble, fait la fermeture d'un club de Rehv. Et pourtant, il y avait eu Lash. Et pourtant, il y avait eu John. Et la cérémonie d'union...

— Je ne vais pas t'insulter en offrant de te raccompagner chez toi, murmura Trez.

— Ce serait dommage que tu perdes un membre.

— Ouai. Je préfère garder mes deux jambes dans mon pantalon, je trouve qu'elles y sont très bien. (Cependant, il lui ouvrit galamment la porte. L'air glacé se rua à l'intérieur, comme une présence effective cherchant à se mettre au chaud.) Alors, qu'est-ce que tu veux que je lui dise, s'il me pose la question ?

— Que je vais très bien.

— Heureusement que mentir ne me gêne pas. (Lorsque Xhex ouvrit la bouche pour discuter, l'Ombre se contenta de lever les yeux au ciel.) Ne gaspille ni ton souffle ni mon temps. Rentre chez toi, et dors un peu. Les choses s'arrangeront peut-être demain.

En réponse, elle le serra brièvement contre elle, puis émergea dans l'obscurité de la ruelle.

Au lieu de se dématérialiser vers le nord, elle avança en direction de la Rue du Commerce. Toutes les boîtes du quartier étaient en mode fermeture : les clubs crachaient leurs derniers clients – aussi frais qu'un chewing-gum trop mâché ; les tatoueurs éteignaient leur enseigne néon ; le restaurant tex-mex avait déjà baissé ses volets roulants.

Elle continua à marcher, et sentit sa mauvaise humeur s'aggraver. Autour d'elle, tout devenait plus glauque, plus décati. Elle examina un alignement de bâtiments à l'abandon. Avec la récession de l'économie, de nombreuses entreprises mettaient la clé sous la porte. Les commerces étaient plus rares, plus espacés entre...

Xhex se figea. Huma l'air. Se tourna vers la gauche.

L'odeur unique d'un vampire mâle émanait d'un entrepôt désert.

Av.EDC – avant l'Épisode-Désastre à la Confrérie – elle aurait été y regarder de plus près, entrant devant le bâtiment, vérifiant si un des guerriers avait besoin d'elle, ou cherchant à savoir ce que faisaient les Frères.

Désormais, elle se contenta d'avancer, d'un pas plus rapide, la tête haute. Ils avaient refusé son aide – non, ce n'était pas tout à fait exact : ils n'avaient eu aucun problème à accepter sa présence dans leurs rangs jusqu'à ce que John se mette à déconner. Et tout à coup, ils s'étaient tous sentis mal à l'aise vis-à-vis d'elle...

Droit devant, au croisement de rues suivant, une silhouette énorme émergea, droit sur son passage.

Elle s'arrêta. Inspira profondément. Sentit ses yeux la picoter.

Dans la brise froide qui lui soufflait au visage, la fragrance de mâle dédié de John embaumait les épices sombres, effaçant la puanteur de la cité et la douleur amère de son chagrin.

Elle se mit en marche vers lui. Vite. De plus en plus vite...

En fait, elle courait.

Lui aussi galopait depuis qu'il l'avait vue accélérer le pas. Ils se rencontrèrent à mi-chemin. Pour dire la vérité, ils se heurtèrent violemment.

Difficile de savoir quelle bouche trouva l'autre – quelle main serrait le plus fort – qui était le plus désespéré des deux.

Mais peut-être étaient-ils égaux pour une fois.

S'arrachant au baiser, elle grogna :

— On va chez moi.

Une seconde après qu'il ait acquiescé, elle s'était dématérialisée, et lui aussi... Ils reprirent forme ensemble devant sa cabane.

Et n'attendirent même pas d'entrer à l'intérieur.

Il la baisa sur place – contre la porte – dans le froid.

Ce fut un acte rapide et frénétique. Elle arracha son bouton de ceinture et descendit son pantalon de cuir, le temps de libérer une jambe, tandis qu'il ouvrait sa braguette. Puis elle se retrouva écartelée, les jambes nouées autour de ses hanches puissantes et il l'empala d'une seule poussée.

Il la martela si fort que son crâne tapait contre le panneau, comme un bélier cherchant à fracturer sa porte. Ensuite, il la mordit dans le cou – mais sans prendre sa veine, juste pour la maintenir en place. Planté en elle, il semblait plus énorme encore que de coutume, la dilatant au maximum. Elle en avait besoin. En ce moment précis, en cette première nuit de leur séparation, elle avait besoin qu'il soit sauvage et déchaîné. Que sa possession soit presque douloureuse.

Bordel, c'est ce qu'elle voulait... et c'est exactement ce qu'il lui donna.

Lorsqu'il jouit, John verrouilla ses hanches aux siennes, laissant l'orage se déchaîner à l'intérieur en geysers brûlants... ce qui la propulsa vers son propre orgasme.

Ensuite, ils furent dans la cabane. Par terre. Elle avait les jambes écartées, et lui la bouche sur son sexe.

De ses deux mains puissantes, il lui maintenait les cuisses tandis que sa queue, toujours érigée, jaillissait de sa braguette ouverte. Il la travaillait comme s'il allait la dévorer, sa langue furieuse la fouaillant, la pénétrant, reprenant ce qu'il venait juste de lui donner.

Pour Xhex, la jouissance était presque insupportable. Une sorte d'agonie lui propulsa la tête en arrière, la fit se tordre sur le sol, les paumes plaquées contre le carrelage, tandis qu'elle se débattait, en vain, pour éviter de sombrer...

Son orgasme fut si violent que des lumières blanches explosèrent sous ses paupières lorsqu'elle hurla le nom de John. Et malgré ça, il ne s'arrêta pas. Pas le moins du monde. L'agression continua. A un moment, elle fut même certaine qu'il la mordit à l'aîne, dans cette artère épaisse qui alimentait tout le bas de son corps. Mais il y avait trop de sensations, trop de plaisir, trop de... tout pour qu'elle puisse s'en soucier ou même y réfléchir.

Quand John s'arrêta enfin, et releva la tête, ils avaient traversé tout le salon, et se retrouvaient acculés dans un coin. Oh, quel spectacle ! Le visage de son compagnon était empourpré, sa bouche luisante et gonflée, ses canines si longues qu'il ne pouvait resserrer les mâchoires – et elle-même était tout aussi épuisée : la respiration sifflante, le sexe gorgé de sang où elle sentait battre son pouls.

John bandait toujours.

Domage qu'elle ait à peine la force de cligner des yeux – parce qu'il méritait bien qu'elle lui rende la pareille...

Il sembla deviner exactement ce qu'elle pensait. Il se mit à genoux, entre ses jambes ouvertes, empoigna son sexe, et commença à se caresser.

Avec un gémissement, elle se cambra, et ondula des hanches.

— Jouis sur moi, dit-elle, les dents serrées.

John accéléra la cadence, la paume verrouillée sur sa lourde hampe, un cliquetis marquant le rythme de ses va-et-vient, de plus en plus fort. Quand il approcha de l'orgasme, il écarta ses cuisses massives pour garder l'équilibre, les muscles de ses avant-bras se gonflèrent. Puis il ouvrit la bouche, et poussa un hurlement muet, le corps rigide... Des jets violents éclaboussèrent le sexe offert de Xhex.

À l'idée du spectacle qu'elle devait présenter, elle faillit jouir encore. Mais ce qui déclencha son orgasme, fut le visage de John convulsé de plaisir. Une fois de plus, elle explosa...

— Pour lui, elle va demander un extra de 200 \$.

Xcor ne prenait aucune part à la négociation avec la pute. Il s'assurait même de rester dans l'ombre – surtout maintenant que Throe en était à la clause difficile de celle qui s'occuperait de lui. Aucune raison de rappeler à la fille son aspect, ça ne ferait que monter les enchères.

Deux putes seulement s'étaient présentées à l'heure dite, dans cet immeuble abandonné, en bas de la Rue du Commerce. Mais elles affirmaient que numéro 3 était en route. Les absents ayant toujours tort, c'est elle qui avait tiré la courte paille – et obtenu Xcor.

Ses collègues discutaient pour elle le bout de gras – à moins qu'elles n'aient l'intention de garder le supplément. Après tout, une bonne pute, comme un bon soldat, avait tendance à s'occuper en priorité de son cul.

Brusquement, Zypher approcha de la femme qui parlait, avec l'intention manifeste de lui rappeler ses atouts physiques – histoire de lui faire oublier ses inquiétudes financières. Tandis que le vampire lui effleurait du doigt la clavicule, elle sembla entrer dans une sorte de transe.

Et pourtant, Zypher ne la bricolait pas mentalement. Aucun besoin. C'était la façon dont les femelles, humaines ou vampires, se comportaient toujours avec lui.

Baissant la tête, le mâle lui chuchota quelque chose à l'oreille. Puis il lui caressa la gorge de la pointe de sa langue. Derrière lui, Throe était silencieux, vigilant et patient. Attendant son tour.

Toujours un gentlemâle.

— D'accord, haleta l'humaine. Alors juste 50...

À ce moment, la porte extérieure s'ouvrit en grand.

Avec un bel ensemble, Xcor et ses soldats plongèrent la main dans leur manteau, empoignant leurs armes, prêts à tuer. Mais il s'agissait seulement de la prostituée en retard.

— Hey, les fiilles ! cria-t-elle à ses copines.

Debout à l'entrebâillement, une veste miteuse cachant ses vêtements de pute, elle paraissait vaciller, comme une ivrogne. Et elle avait manifestement avalé quelque chose, parce que son visage arborait l'expression hébétée et ravie d'un drogué juste après sa prise.

Tant mieux. Il serait plus facile de la faire accepter.

Zypher claqua des deux mains.

— Et si on passait aux affaires sérieuses ?

La fille à ses côtés se mit à glousser.

— J'adore ton accent.

— Dans ce cas, c'est toi qui m'auras.

— Attends, moi aussi, dit une autre fille avec le même gloussement. Moi aussi, j'adore ton accent.

— Tu t'occuperas de mon copain sold... euh, de mon ami. C'est lui qui va maintenant vous payer toutes les trois.

Throe fit un pas en avant, tenant en main l'argent qu'il distribua dans les paumes qui se tendaient. Mais les filles paraissaient plus intéressées par les deux mâles en face d'elles que par les billets qu'elles recevaient.

Xcor était prêt à parier que ce n'était pas leur attitude habituelle : une vraie professionnelle ne se laissait pas souvent aller à ce genre de faiblesse.

Tandis que les deux couples disparaissaient dans l'ombre au fond du bâtiment, Throe et Zypher entraînant leur proie respective dans deux coins séparés. Xcor se retrouva seul avec la pute aux yeux troubles.

— Alors, on y va ? demanda-t-elle, avec un sourire factice.

D'un autre côté, elle était si shootée par ce qu'elle venait d'ingurgiter, que son expression paraissait presque sincère.

— Viens ici, dit-il, en tendant la main qui seule émergea de l'ombre.

— Oh, ça me plaît. (Elle avança en se déhanchant de façon exagérée.) Ta voix ressemble à... euh – je ne sais pas.

Quand elle posa sa paume dans la sienne, il l'attira vers lui... Elle sursauta tout à coup. Et recula.

— Oh... euh... Hum – d'accoord.

Elle détourna la tête, se frotta le nez, puis le pinça, comme si elle ne pouvait supporter son odeur. Logique. Il fallait davantage qu'un simple rinçage à l'eau froide pour éradiquer le sang *lesser*. Bien entendu, Throe et Zypher avaient pris le temps de se dématérialiser chez eux, pour se nettoyer. Mais lui était resté pour combattre.

Des lavettes. Tous les deux. Par contre, ils ne faisaient pas fuir leurs femelles. La sienne cherchait déjà une échappatoire.

— D'accord, dit-elle résignée. Mais tu m'embrasses pas.

— Je n'ai pas eu l'impression d'avoir suggéré le faire.

— Je voulais juste qu'on soit clair.

Des gémissements sensuels s'entendaient déjà au fond du bâtiment. Xcor baissa les yeux sur l'humaine. Ses cheveux, lâchés sur les épaules, semblaient rêches et peu abondants. Son maquillage épais la durcissait ; son rouge à lèvres dégoulinait ; du mascara avait coulé au coin de ses yeux. Quant à son parfum, c'était un mélange de sueur et de...

Xcor fronça les sourcils en percevant l'odeur inopportune.

— Ça suffit, dit-elle, furieuse, ne me regarde pas comme ça. C'est la règle, et tu...

Il la laissa parler sans l'écouter, mais il souleva la masse emmêlée de ses cheveux blonds, exposant sa gorge. Rien, une peau lisse et sans marque. De l'autre côté ?

Ah oui. Elles étaient là. Deux entailles, droit sur la jugulaire.

Elle venait d'être utilisée, cette nuit même, par un autre vampire. Ce qui expliquait son manque d'équilibre, et l'odeur musquée qu'il venait de percevoir sur elle.

Xcor baissa les cheveux retomber. Puis il s'écarta d'un pas.

— Je n'arrive pas à croire que tu sois comme ça, de mauvaise humeur, aboya-t-elle. Juste parce que je refuse d'utiliser la bouche. Je ne te rendrai pas l'argent. Un marché est un marché.

Au fond du bâtiment, un orgasme femelle était en cours ; les cris de plaisir, riches et voluptueux, transformèrent durant un bref moment le bâtiment abandonné en un boudoir chaleureux.

— Bien sûr, marmonna Xcor, tu peux garder l'argent.

— Va te faire foutre ! cria-t-elle en lui jetant quelques billets à la figure. Je ne veux pas de ton fric. Tu pue comme un égout, et tu es affreux à voir.

Il regarda l'argent lui heurter la poitrine, tomber par terre, puis il inclina la tête et dit :

— C'est comme tu veux.

— Va te faire foutre.

Vu la vitesse à laquelle elle s'était transformée de droguée amorphe en harpie, sans doute ces variations d'humeur étaient-elles une habitude chez elle. Une raison de plus de garder toujours les choses professionnelles entre un mâle sensé et une femelle qui...

Lorsqu'il se pencha pour ramasser l'argent, elle leva le pied, et chercha à le frapper à la tête.

Ça, c'était une erreur. Il avait l'entraînement d'un guerrier et l'expérience acquise par plusieurs siècles de combat. Son corps se défendit instinctivement. Xcor attrapa la pute par la cheville, la déséquilibra, la jeta à terre. Avant même qu'il soit conscient d'avoir bougé, il avait retourné la fille sur le ventre, et tenait son cou fragile dans le creux de son bras.

Il était prêt à la tuer.

Mais elle avait perdu toute agressivité. Elle ne faisait que gémir et pleurer.

Il la relâcha immédiatement, se remit debout d'un bond, puis la redressa, et l'appuya contre le mur. Elle respirait trop vite, en hyperventilation. Sa poitrine s'agitait si violemment qu'elle allait sans doute rompre ses implants mammaires contre les bonnets de son soutien-gorge.

Lorsqu'il se pencha vers elle, il pensa à la façon dont le *Bloodletter* aurait réglé ce genre de situation. Jamais le mâle n'aurait accepté de règle interdisant les baisers. Il aurait pris ce qu'il voulait, à sa guise, sans se soucier de blesser sa proie. Ni même de la tuer.

— Regarde-moi, ordonna Xcor.

Quand elle leva vers lui des yeux écarquillés de terreur, il effaça de sa mémoire les minutes précédentes, et la mit dans une légère transe. Immédiatement, la respiration de l'humaine se calma, et son corps reprit une attitude détendue. Les mains, qui s'étaient agitées de façon frénétique, se relâchèrent, inertes.

Xcor ramassa l'argent, le mit dans la poche de sa veste miteuse. Elle le méritait, ne serait-ce que pour les meurtrissures qu'elle garderait de leur rencontre.

Ensuite, avec un gémissement étouffé, Xcor se laissa tomber au sol, appuyé contre le mur, à côté d'elle. Il étendit les jambes, et les croisa aux chevilles. Il fallait qu'il retourne chercher sa sacoche de trophées et sa scythe, au sommet du gratte-ciel, mais pour le moment, il était trop épuisé pour bouger.

Ce soir, il ne recevrait pas de sang. Même si la fille était désormais consentante.

S'il prenait sa veine, il la tuerait probablement. Il avait une soif féroce, et ignorait à quel point elle avait déjà été utilisée. Après tout, son état amorphe provenait peut-être d'une pression sanguine trop basse.

Malgré l'obscurité, il regarda ses soldats baiser, et dut admettre que le rythme de leurs corps était érotique. Dans d'autres circonstances, peut-être Zypher aurait-il organisé une séance collective : un mélange de bras et jambes, de seins et de mains, de queues et de fentes humides. Mais pas ici. La température était glaciale. La pièce immonde, et peu sécurisée.

Appuyant sa tête derrière lui contre le mur, Xcor ferma les yeux, et continua à écouter.

S'il s'endormait, ou si des soldats lui demandaient si tout s'était bien passé, il utiliserait le prétexte de l'autre vampire pour échapper à leur interrogatoire.

Il trouverait bien un moyen de planter ses dents dans une autre veine. Plus tard.

En vérité, il détestait ce besoin de sang. Contrairement au *Bloodletter*, il n'éprouvait aucun plaisir à violer des femelles, vampires ou humaines – et Dieu sait qu'aucune d'entre elles n'était jamais venue vers lui volontairement.

Il supposait qu'il devait sa vie aux prostituées.

À nouveau, il y eut des bruits d'orgasme... mais cette fois, ils provenaient d'un de ses soldats...

S'il devait deviner, il parierait sur Throe. Il s'imagina tout à coup, avec un visage différent, beau et agréable, qui attirerait les femelles au lieu de les faire s'enfuir en hurlant...

Peut-être devrait-il arracher aussi sa propre échine ?

Mais c'était la beauté des pensées qu'on avait dans la tête : personne d'autre ne connaissait vos faiblesses.

Et une fois qu'on avait fini de les ressasser, on pouvait les jeter dans la boîte à ordures du cerveau, là où était leur place.

Chapitre 18

Quinn n'avait jamais été patient. Et encore, c'était les jours où tout allait bien. Mais aujourd'hui, vu que ça faisait déjà deux fois qu'il mentait pour couvrir l'absence de John Matthew... ?

Il était en rogne.

Tandis qu'il traînait près de la porte cachée sous le grand escalier – pour pouvoir se cacher dans le tunnel si quelqu'un se pointait – il avait du grand hall le meilleur angle qui soit. C'est-à-dire, qu'il eut, à l'ouverture de la porte du sas menant au perron, une vue parfaite de son couple *favori* du moment : Blay et Saxton.

Vu sa chance, rien ne l'étonnait plus.

Blay tint le panneau ouvert, comme le gentlemâle qu'il était, lorsque Saxton passa devant lui, en lui jetant – le salopard – un regard lourd par-dessus son épaule. Plein de sous-entendus.

Bordel, un regard pareil était encore pire que si ces deux-là se roulaient des patins en public.

Aucun doute, ils venaient de partager un agréable petit repas chez Saxton, suivi d'un « dessert » qu'il était difficile d'avoir ici, au manoir. L'intimité n'était pas quelque chose qu'on trouvait facilement avec toute la Confrérie assemblée...

Lorsque Blay enleva son Burberry, sa chemise de soie s'entrouvrit, exposant une morsure sur son cou. Et une autre sur sa clavicule.

Dieu seul savait où se trouvaient les autres...

Tout à coup, Saxton dit quelques mots. En les entendant, Blay rougit et se mit à rire – un son timide et réservé qui donna à Quinn envie de dégueuler.

Génial ! Sa pute de cousin faisait le pitre, et Blay trouvait ses vanes marrantes.

Dément.

Ouaip.

Sur ce, Saxton commença à monter les escaliers, tandis que Blay, de l'autre côté, faisait le tour de...

Et meerde. Quinn pivota sur ses talons, et plongea vers la porte, ses mains frénétiques cherchant à libérer le verrou.

— Salut.

Quinn se tétanisa. Les pieds à la tête. Son cœur... aussi.

Cette voix. Cette voix si douce, si profonde, qu'il avait entendue quasiment toute sa vie.

Raidissant son échine, il envoya se faire foutre son idée d'évasion, se retourna, et affronta son ex-meilleur ami, comme le mâle – qu'il était censé être.

— Salut. Tu as passé une bonne nuit ?

Non mais quel con ! Il aurait voulu récupérer sa dernière question. Comme s'il n'était pas évident que le mec venait de s'éclater !

— Oui, et toi ?

— Ouais, ça va. On est sorti, John et moi. Il est rentré maintenant, et nous nous sommes donné rendez-vous à la salle de poids. Il est allé se changer.

Difficile de savoir si c'était le mensonge ou la brûlure dans sa poitrine qui le rendait aussi bavard.

— Tu n'assisteras pas au Dernier Repas ?

— Nan.

Des stridulations de criquets en arrière-fond. Le thème *Jeopardy!* Une bombe nucléaire. Non pas que Qhuinn ait remarqué, même un nuage en forme de champignon, dans son état actuel.

Seigneur, les yeux de Blay étaient si bleus. Et... Nom de Dieu ! Seuls. Ils étaient seuls tous les deux. Depuis quand un truc pareil n'était-il plus arrivé ?

Oh ouais, bien sûr. Depuis cette première fois où Blay avait couché avec son cousin.

— Alors, tu as enlevé tes piercings, dit Blay.

— Non, pas tous.

— Pourquoi ? Je veux dire... ils ont toujours été... euh, une partie de *toi*.

— J'imagine que je ne veux plus être défini comme ça.

En voyant Blay relever brutalement les sourcils, Qhuinn eut presque envie de faire la même chose. Il s'était attendu à entendre autre chose lui sortir du bec. Plutôt une connerie du genre : « Euh... Mais... Hein...? » Ou encore : « Ne t'inquiète pas, j'ai gardé ceux qui comptent vraiment. »

En même temps, il se serait aussi empoigné les couilles avec un ricanement suggestif, histoire de sous-entendre qu'elles étaient aussi grosses que des noix de coco.

Pas étonnant que Saxton paraisse attirant !

— Alors, euh... commença-t-il. (Il dut se racler la gorge.) Entre vous deux, ça se passe... comment ?

Deuxième voyage en direction du ciel pour les sourcils du rouquin.

— Très bien. Nous nous entendons... très bien.

— Très bien. Ah...

Après un moment, Blay jeta un coup d'œil derrière lui, vers la porte menant à la cuisine. De toute évidence, c'était l'annonce de son départ imminent.

Hey, si tu t'en vas, aurait voulu dire Qhuinn, tu peux me rendre un service ? Je pense avoir perdu mon ventricule gauche quelque part, sur le carrelage. Ne marche pas dessus en partant. Merci. Génial.

— Tu es sûr que ça va ? murmura Blay.

— Ouais. Je vais aller au centre d'entraînement avec John, transpirer un peu. (Il avait déjà dit ! Bordel. La situation devenait de plus en plus déconnante.) Et toi, qu'as-tu prévu ?

— Je voulais passer à la cuisine... récupérer quelque chose à grignoter, pour Saxton et moi.

— Donc, tu n'assisteras pas non plus au Dernier Repas. Tu vois, nous avons un point commun. (*Quelqu'un devrait envoyer les pom-pom girls ! Une parade, pour encourager l'équipe. Youpi !*) D'accord, amusez-vous bien. Tous les deux, je veux dire...

À l'autre bout du hall, la porte d'entrée s'ouvrit encore, et John Matthew entra.

- Quel enfoiré ! marmonna Qhuinn. Il a fini par ramener son cul.
- Je croyais que tu avais dit...
- J'ai menti pour le couvrir. Pour nous couvrir tous les deux.
- Parce que vous n'étiez pas ensemble ? Tu es dingue, Qhuinn, si tu t'étais fait chopper sans lui...
- Je n'ai pas eu droit au vote. Je t'assure que ce n'était pas mon idée.

Lorsque Qhuinn fonça tout droit vers Mr Indépendant, Blay était sur ses talons. Dès que John remarqua la paire lui arriver dessus, son expression béate disparut – on aurait cru que le mec venait de recevoir un magistral coup de pied au cul.

- Il faut qu'on parle, feula Qhuinn.

John jeta un coup d'œil autour de lui comme s'il espérait trouver un bunker où se planquer. Ouais, pas de bol, connard. Le grand hall était quasiment vide de mobilier, et Mr Débile-Profond ne pouvait pas sauter assez loin pour atteindre la salle à manger.

- *Qhuinn, j'allais justement t'appeler...*

Empoignant le mec par la nuque, Qhuinn le propulsa d'une violente poussée dans le billard, où il faillit encastrier machine à pop-corn. John se laissa faire le temps de traverser le seuil, puis il se dégagea, et fonça tout droit vers le bar. Il y récupéra une bouteille de Jack qu'il décapsula.

— Tu t'imagines quoi au juste ? aboya Qhuinn en indiquant du doigt la larme rouge tatouée sous son œil. Que c'est une plaisanterie ? Je suis censé rester avec toi à chaque seconde de tous les jours et des nuits de ta putain de vie, connard. Ça fait 40 minutes que je mens pour toi...

- C'est vrai, il l'a fait.

Ce fut une surprise pour Qhuinn d'entendre Blay le soutenir. Une surprise plutôt agréable.

- *J'ai été voir Xhex, d'accord ? Pour le moment, c'est elle ma priorité.*

— Génial. (Qhuinn leva les mains au ciel.) Alors quand V m'arrachera le cœur, ça ne te posera aucun problème. Merci mec.

— John, tu ne peux pas prendre une chose pareille à la légère, dit Blay. (Il s'approcha à son tour du bar, et prit un verre comme s'il craignait que leur copain ne descende la bouteille à lui tout seul.) Donne-moi ça.

Il récupéra le whisky, s'en versa une sacrée dose, et...

L'engloutit.

— Quoi ? marmonna-t-il, en réalisant que les deux autres le regardaient fixement. Tiens, reprends-la si tu veux.

Ayant accepté, John porta le goulot à ses lèvres, en but une bonne gorgée, puis regarda fixement dans le vide. Après un moment, il agita la bouteille dans la direction de Qhuinn.

Qui leva les yeux au ciel, et marmonna :

- Voilà au moins le genre d'excuses qui me plaît.

Lorsqu'il récupéra le whisky, il réalisa que ça faisait des lustres que leur trio n'avait pas été ainsi réuni. Autrefois, avant leur transition, ils passaient chaque nuit ensemble, après l'entraînement, dans

l'ancienne chambre de Blay, chez ses parents. Leurs nuits se passaient à jouer à des jeux vidéo, à boire de la bière, et à parler de leur avenir.

Et aujourd'hui qu'ils étaient enfin là où ils avaient voulu être ? Chacun d'entre eux avait pris une direction différente.

D'un autre côté, John avait raison. Le mec s'était trouvé une compagne, alors, bien entendu, sa concentration restait braquée sur elle. Quant à Blay, il s'éclatait avec Saxton la pute.

Qhuinn était le seul à pleurnicher sur le « bon vieux temps ».

— Bordel de merde, marmonna-t-il à John. Laisse tomber.

— Non, intervint Blay. Pas question de laisser tomber. John, il faut que tu arrêtes les conneries. Il faut que tu l'emmènes tout le temps avec toi. Je me fiche que tu sois avec Xhex ou pas. Tu dois bien ça à Qhuinn.

Qhuinn cessa de respirer. Il concentra tout ce qu'il avait de mâle en lui sur son meilleur ami – sur l'amant que Blay ne serait jamais pour lui – sur la fin heureuse que leur couple ne connaîtrait pas.

Même après tout ce qu'il avait fait à Blay, toutes ces erreurs, tout ce mal involontaire... après que leur amitié ait pris fin à cause de ses conneries irrémédiables, le rouquin lui marquait toujours son appui. Une fidélité pareille...

— Je t'adore ! s'écria Qhuinn dans le silence.

John leva les mains et indiqua par signes :

— *Je t'adore aussi, mec, et je suis foutrement désolé. Le problème, c'est que Xhex et moi avons...*

Et bla-bla-bla. Ou plutôt, vu que John parlait en LSM, c'était : *bla-bla-bla*.

De toute façon, Qhuinn n'écoutait rien. Mais alors rien du tout. Il voyait John gesticuler, expliquant sans doute ses différents problèmes, et il était tenté de l'interrompre, non seulement pour ce qu'il disait, mais aussi à cause de l'interlocuteur concerné. Il ne pensait qu'à une seule chose : à la façon dont Blay était revenu au manoir avec Saxton – à ce rougissement – bordel !

Il fallut faire un sacré effort pour regarder John, et dire :

— Ça va, on va trouver une solution, d'accord ? Laisse-moi simplement t'accompagner. Je te promets que je ne regarderai rien.

John continuait à agiter les mains. Alors Qhuinn hocha la tête, comme s'il approuvait. Puis Blay esquissa un pas en arrière... un autre, puis un troisième.

La conversation continuait. Sauf que c'était Blay qui parlait.

Le mâle finit par retourner à la porte et sortit dans le grand hall. Qhuinn fronça les sourcils. Blay allait chercher de la nourriture. Il allait la porter à Saxton...

En entendant un sifflement, il se reprit, et se tourna vers John.

— Ouais, bien sûr, dit-il.

John parut étonné.

— *Tu es certain de vouloir qu'on t'agrafe un PV sur le front ?*

— Quoi ?

— *Désolé, mais j'avais le sentiment que tu ne m'écoutais pas vraiment. Et j'avais raison.*

Quinn haussa les épaules.

— Vois le bon côté des choses : je n'ai plus envie de t'assommer.

— *Oh ! Effectivement, c'est mieux. Mais Blay a raison. Je ne recommencerai pas.*

— Merci, mec.

— *Tu veux un verre ?*

— Ouais, bonne idée. Verse-moi une dose massive. (Quinn avança vers le bar.) En fait, je veux ma bouteille perso.

Chapitre 19

— Elle est morte.

En entendant la voix du mâle, Lassiter jeta un coup d'œil derrière lui. À l'autre bout de sa chambre, Tohr se tenait dans l'entrebâillement de la porte, accroché au chambranle.

Lassiter reposa la polaire qu'il s'apprêtait à mettre dans sa valise. En fait, il ne faisait pas ses bagages pour les emporter avec lui – peuh ! il n'aurait droit à aucune affaire personnelle là où il se rendait. Mais il lui paraissait normal de laisser un peu d'ordre derrière lui avant subir sa sentence. Il sentait bien qu'elle approchait. Et quand il serait à nouveau jeté dans l'Entre-deux-mondes, la domesticité du manoir aurait à se débarrasser des vêtements qu'il avait portés, des quelques objets qu'il avait acquis.

Le Frère entra, et referma la porte derrière lui, les enfermant délibérément. De son pas boitillant, il vint s'asseoir sur la méridienne.

— Elle est morte, répéta-t-il. Voilà, je l'ai dit.

Lassiter se baissa, posa son cul sur le lit, et regarda l'autre fixement.

— Et tu t'imagines que c'est assez ?

— Bordel, qu'est-ce que tu veux que je fasse d'autre ?

L'ange faillit rire.

— Ne déconne pas. Si c'était moi qui dirigeais les opérations, tu l'aurais déjà récupérée depuis des mois, et moi, je serai parti vivre ma putain de vie ailleurs. Depuis longtemps.

Surpris, Tohr ne put retenir un petit hoquet.

— Allez, mec, murmura Lassiter, je ne veux pas te baiser. D'abord, tu n'as pas de poitrine – et moi, j'aime les gros nichons. Ensuite, tu es un mec bien. Tu mérites mieux que ça.

Cette fois, Tohr eut l'air franchement choqué.

— Et merde ! grogna Lassiter.

Il se releva, et retourna devant les tiroirs ouverts de sa commode d'où il sortit quelques pantalons de cuir. Il les déplia, les froissa, puis les mit en boule.

Il avait présumé que garder ses mains occupées aiderait son cerveau à mieux se concentrer. Ça ne marchait pas terrible. Peut-être devrait-il plutôt se taper la tête contre les murs ?

— Tu t'en vas ? demanda le Frère après un moment.

— Ouais.

— Tu abandonnes ?

— Comme je te l'ai dit, ce n'est pas moi qui fais les règles. Je vais être rappelé. Et à mon avis, c'est même quasiment imminent.

— Rappelé ? Où ça ?

— Où j'étais avant. (Il ne put retenir un frisson, même si c'était un geste de lavette. Mais une éternité de solitude ? Pour un mec comme lui, c'était vraiment l'enfer.) Tu sais, ce n'est pas trop le genre de voyage que j'attends avec impatience.

— Tu vas te retrouver là... où est Wellsie ?

— Comme je te l'ai dit, l'Entre-deux-mondes prend une forme différente pour chacun.

Tohr laissa tomber sa tête entre ses mains.

— Je ne peux pas changer ce que j'éprouve. Elle était toute ma vie. Bordel, que puis-je faire... ?

— Pour commencer, tu pourrais peut-être éviter de te castrer à coups de poing quand tu bandes pour une autre femelle.

Le Frère ne répondit pas. Et Lassiter sentit que l'autre avait les larmes aux yeux. Alors là, waouh ! Est-ce que ça ne rendait pas les choses un tantinet délicates ? Seigneur. Il était dans la merde.

Il secoua la tête.

— Franchement, je ne suis pas du tout l'ange qu'il fallait pour ce boulot.

En réponse, Tohr inspira profondément par le nez. Ses reniflements furent très courageux et virils – si tant est que des reniflements puissent être...

— Je ne l'ai jamais trompée, dit-il. Les autres mâles – même ceux qui sont dédiés – regardent parfois de temps à autre d'autres femelles que la leur. Peut-être même baisent-ils à droite à gauche. Pas moi. Elle n'était pas parfaite, mais elle était tout ce dont j'avais besoin. J'étais bien avec elle. Heureux. Je me rappelle, quand Wrath a eu besoin d'un coup de main pour protéger Beth avant leur union, c'est moi qu'il lui a envoyé. Il savait bien qu'il ne risquait rien avec moi. D'abord bien sûr, parce que je le respectais, mais aussi parce que je ne pouvais éprouver la moindre attraction pour une autre femelle que la mienne. Au sens le plus restrictif, je n'ai jamais pensé à une autre.

— Si, ce soir.

— Ne m'en parle pas.

Eh bien, au moins, il ne le niait pas.

— C'est bien pourquoi je vais obtenir un aller simple pour l'Entre-deux-mondes. Avec séjour à volonté. C'est bien pourquoi ta *shellane* aussi restera où elle est.

Tohr se frotta le centre de la poitrine, comme s'il en souffrait.

— Tu es sûr que je ne suis pas déjà mort ? demanda-t-il. Que je ne suis pas déjà dans cet Entre-deux-mondes dont tu parles ? Parce que je ressens exactement ce que tu as décrit : je souffre, sans être dans le *Dhunhd*.

— Je ne sais pas. Peut-être que certains morts ne sont même pas conscients d'y être. Sinon, mes consignes étaient claires comme le jour : le but ultime était 1) que tu fasses ton deuil, 2) qu'elle puisse traverser.

Tohr laissa tomber ses mains, comme s'il n'éprouvait plus le moindre espoir.

— Je n'aurais jamais cru qu'il puisse y avoir pire que sa mort. Je n'ai jamais rien imaginé d'encore plus douloureux. (Il jura.) J'aurais dû savoir que le destin était assez sadique pour posséder une imagination sans limite. Imagine un peu ! Il faudrait que je baise n'importe quelle femelle pour permettre à celle que j'aime de passer dans l'Au-delà ? Quelle fabuleuse solution ! Bordel, oui, c'est fantastique. Génial !

Et encore, il n'en connaissait pas la moitié, pensa Lassiter. Mais pourquoi aborder le sujet maintenant ?

— Tu dois bien avoir des informations, continua le Frère. Tu es un ange, non ? Ne crois-tu pas que certains vampires sont maudits depuis leur naissance ? Que certaines vies ont été condamnées avant même d'avoir commencé ?

— Je pense... (*Et merde, il n'allait quand même pas extrapoler là-dessus ? Ce n'était pas son genre.*) Je pense... ah – la vie est comme un jeu de cartes, qui sont distribuées à tous les êtres vivants, à tous les malheureux qui respirent sur cette terre. Par définition, le sort est injuste, et il frappe au hasard.

— Et alors, qu'est-ce que devient ton Créateur ? Pourquoi ne joue-t-il pas un rôle là-dedans ?

— Ce n'est pas *mon* Créateur, marmonna l'ange, mais le tien aussi. Le nôtre. Celui de toutes les choses – vivantes ou pas. Et je ne sais pas... Je ne peux pas dire que j'y croie réellement.

— Comment un ange peut-il être athée ?

Lassiter se mit à rire.

— C'est peut-être ça qui m'a foutu dans de tels emmerdes.

— Nan. À mon avis, c'est surtout par ce que tu te comportes trop souvent comme un sale con.

Ils se mirent à rire ensemble. Puis restèrent un long moment à réfléchir, assis et silencieux.

— Alors, demanda enfin Tohr, qu'est-ce que je dois faire ? Dis-moi franchement ce que ce foutu destin attend de moi maintenant ?

— Comme d'habitude. Tout effort demande du sang, de la sueur et des larmes.

— C'est tout ? s'exclama Tohr avec un humour amer. Et moi qui croyais que je devais payer d'un bras ou d'une jambe.

Quand Lassiter ne répondit rien, le Frère secoua la tête.

— Écoute, insista-t-il, il faut que tu restes. Il faut que tu m'aides.

— À quoi bon ? Ça ne sert à rien.

— Je vais faire des efforts. Je t'assure. Je t'en prie.

Pendant une éternité, Lassiter resta immobile, songeur. Puis, presque malgré lui, il acquiesça.

— D'accord. Très bien. On va essayer.

Tohr poussa un très très long soupir, comme s'il était soulagé. Ce qui prouvait bien qu'il n'avait rien compris. Parce qu'ils s'étaient tous dans une merde noire. Ouaip.

— Tu sais, dit le Frère, la première fois que je t'ai rencontré, tu m'as franchement gonflé. Je t'ai trouvé plutôt pénible.

— Idem de mon côté. Je t'ai trouvé pénible aussi. Mais ça n'avait rien de personnel. Moi, je n'aime personne. Et comme je te l'ai dit, je ne crois en rien.

— Alors pourquoi restes-tu pour m'aider ?

— Je ne sais pas... J'imagine que je veux la même chose que ta *shellane*. (Il haussa les épaules.) À la fin de la journée, un pressé et un mort se ressemblent. Chacun ne cherche qu'à rentrer chez soi. De plus... Je ne sais pas – tu n'es pas si mal comme mec.

Peu après, Tohr retourna dans sa chambre. Quand il arriva devant sa porte, il trouva sa béquille appuyée au panneau.

Il l'avait oubliée dans la bibliothèque des Élues, de l'Autre Côté. No'One la lui avait rapportée.

Il la ramassa, et entra dans sa chambre... s'attendant presque à trouver la femelle nue, étalée sur son lit, prête à un peu d'exercice sexuel. Ce qui était complètement ridicule – à divers points de vue. Trop pour les compter.

Il se coucha sur la méridienne, et regarda la robe que Lassiter avait manipulée avec si peu de soin – le délicat satin était froissé. Jeté en tas sur le lit, le vêtement y créait une masse chatoyante, merveilleuse.

— Ma bien-aimée est morte, dit Tohr à haute voix.

Tandis que l'écho de sa voix mourait dans la pièce, il comprit enfin la vérité – même si c'était absurde : jamais plus Wellsandra, fille de sang de Relix, ne remplirait ce corsage. Jamais plus elle ne passerait les plis lourds de la jupe sur sa tête, avant de gesticuler pour les faire retomber autour d'elle. Jamais plus elle ne libérerait ses cheveux coincés dans la dentelle du dos. Ni ne chercherait les chaussures assorties, ni ne râlerait en se mettant du mascara dans l'œil, ni ne s'inquiéterait à l'idée de renverser un verre sur sa robe...

Parce qu'elle était... morte.

Quelle ironie ! Il portait son deuil depuis des mois, et quelque part, il avait raté la pire des évidences : elle ne reviendrait pas. Jamais.

Il se releva, traversa la pièce, et récupéra la robe avec déférence. Refusant d'obéir, la lourde jupe lui s'échappa des mains et sembla sauter sur le sol – comme pour choisir elle-même son destin, n'en faire qu'à sa tête.

Exactement comme Wellsie – tout au long de leur vie commune.

Quand Tohr reprit la situation en main, il emporta la robe jusqu'à sa penderie, en ouvrit la porte, et accrocha la masse glorieuse sur un cintre d'étain.

Merde. Il la verrait chaque fois qu'il entrerait ici pour s'habiller.

Il décrocha le cintre, et pénétra plus au fond de la penderie, dans l'obscurité, derrière deux costumes qu'il ne portait jamais, et quelques cravates – qui n'avaient pas été achetées pour lui par sa compagne, mais par Fritz, le majordome du manoir.

Une fois la robe dissimulée, il referma la porte de la penderie, retourna à son lit, s'y coucha, et serra très fort les yeux.

« Avancer » ne signifiait pas forcément « coucher », se dit-il. Pas du tout. Il lui fallait juste faire son deuil, accepter la mort de Wellsie, et la libérer de son emprise pour la sauver. Ce qu'il pouvait accomplir sans utiliser... un corps nu de femelle, bon sang. Après tout, il n'avait pas tellement d'options. Que faire sinon ? Filer à Caldwell, dans le quartier des putes, en trouver une, et la baiser ? Peuh ! Il ne s'agissait que d'un acte physique tout à fait basique, comme... respirer. Difficile de concevoir que ça puisse être vital.

Allongé, immobile, Tohr tenta d'imaginer un lâcher de pigeons – les vannes d'un barrage s'ouvrant pour dégorger leurs eaux – le vent soufflant, libéré dans les branches – et...

Bordel de merde. On aurait cru que se déroulaient tous les documentaires de *Discovery Channel* derrière ses paupières closes.

Juste au moment où il commençait à s'endormir, les images changèrent, se transformant en une eau transparente, d'un bleu-vert. De l'eau tiède, calme et limpide. Tout autour, l'atmosphère était humide et odorante...

Il dut s'endormir, parce que les images devinrent un rêve... il commença avec un bras pâle, adorable, qui flottait dans l'eau. Dans cette eau si calme et transparente. Pas de vagues. Une tiédeur...

C'était Wellsie dans la piscine. Sa merveilleuse *shellane* flottait sur le dos. Ses seins nus émergeait, son ventre plat, ses hanches opulentes, les lèvres glabres du sexe que l'eau effleurait.

Dans son rêve, Tohr se vit entrer dans la piscine, descendre les marches. L'eau inonda ses vêtements...

Étonné, il se figea, et baissa les yeux sur lui.

Il avait ses dagues croisées sur la poitrine, dans leur harnais ; ses revolvers revolver sous le bras. Sa ceinture et ses munitions à la taille.

Bordel, à quoi pensait-il ? S'il mouillait ses armes, elles seraient inutilisables...

Ce n'était pas Wellsie.

Nom de Dieu, ce n'était pas sa shellane.

Pour se libérer de son rêve, Tohr poussa un cri, et se redressa d'un bond dans le lit. Il posa les deux mains sur ses cuisses, s'attendant à y trouver le contact du cuir mouillé. Mais non, rien n'avait été réel.

Par contre, il bandait. Encore. Et une pensée pernicieuse s'attardait dans son cerveau, bien qu'il s'efforce de la repousser.

En regardant son sexe rigide, il jura. Ce foutu organe, si long, si dur, évoquait pour lui les fois innombrables où il avait connu la jouissance avec sa *shellane*... Mais son sexe avait mené à la procréation.

Il ne voulait qu'une chose désormais : que son sexe reste flaccide, à jamais.

Lorsqu'il retomba en arrière sur ses oreillers, le chagrin l'écrasa comme un poids physique, un véritable boulet. Il reconnut alors cette vérité que l'ange avait cherchée à lui faire comprendre : il n'avait jamais cessé de retenir Wellsie. De s'y accrocher de toute la force de son désespoir.

C'était lui qui la condamnait.

II - L'été



Chapitre 20

Vue en gros plan, derrière des jumelles, la demeure sur l'autre rive du fleuve Hudson paraissait énorme, une bâtisse massive qui trônait majestueusement au sommet de la falaise. Sur chacune de ces façades, les fenêtres étaient illuminées, et il y en avait tellement qu'on ne voyait pratiquement plus apparaître les murs de soutènement.

— Un vrai palais, remarqua Zypher dans le vent lourd et brûlant.

— Exact, approuva une autre voix, sur la gauche.

Xcor abaissa assez jumelles.

— Elle est bien trop exposée à la lumière du jour. C'est un risque permanent de griller.

— Peut-être a-t-il aussi équipé ses sous-sols, dit Zypher, avec de grandes baignoires en marbre pour...

Au ton de sa voix, le soldat imaginait de nombreuses hétaires dans des bains moussant, aussi Xcor le fusilla-t-il d'un œil noir avant de reprendre son guet.

Quel désastre ! Assail était le fils d'un des plus grands guerriers que la Confrérie ait jamais connus. Le mâle aurait dû être un combattant, un soldat, peut-être même un Frère, mais sa mère, une Élué déchue, l'avait condamné à un autre destin.

Bien sûr, il restait l'argument majeur : si ce misérable possédait réellement des couilles, il aurait pu forger lui-même son avenir, se consacrer à autre chose qu'à des piscines en marbre. Malgré ses atouts, il n'était rien de plus qu'un drain inutile à la race et aux espèces, un fêtard prétentieux qui gaspillait sa vie sans aucune utilité.

Ce qui pouvait changer, cette nuit même.

En cette nuit menaçante où les nuages étaient lourds, les éclairs chargés de foudre, le mâle avait à tenir un rôle important – aussi bref soit-il. Bien entendu, son intervention lui coûterait probablement la vie, mais si les livres d'histoire remplissaient correctement leur rôle, Assail y figurerait pour sa participation aux grands bouleversements de l'avenir de la race.

Participation dont il ignorait tout, bien sûr.

Mais personne n'espérait qu'un appât soit conscient d'attirer les requins.

Scrutant une fois de plus les grandes étendues de pelouse parfaitement tondue, Xcor décida que l'absence d'arbres et de buissons provenait sans doute d'une déforestation visant à la construction de la bâtisse. Un aristocrate aimait certainement avoir des jardins manucurés. Jamais Assail n'aurait organisé les alentours pour rendre sa maison plus difficile d'accès – ce n'était pas le genre de détail stratégique qu'il était à même d'imaginer.

La bonne nouvelle ? Bien qu'il y ait certainement de l'acier incrusté dans la structure de la maison – les poutres de support, le soutènement des planchers, les joints des toits – il y avait tant de fenêtres qu'il serait facile de se matérialiser à l'intérieur.

Une haute silhouette apparut dans ses jumelles, traversant à grands pas le salon.

— Ah, voilà le noble propriétaire des lieux, gronda Xcor.

Il n'y avait même pas de tentures pour dissimuler la présence d'Assail. Le mâle avait tout du hamster dans une cage. Il méritait de mourir pour être aussi stupide. Dans le dos de Xcor, sa scythe commença à émettre son chant funèbre.

Xcor accentua la visée de ses jumelles. Assail prenait quelque chose dans sa poche avant – un cigare. Et bien entendu, son briquet était en or. Un aristocrate pensait sans doute que le feu, comme la viande sous cellophane, ne s'achetait qu'en magasin.

Ce serait un vrai plaisir de le tuer.

En même temps que les autres qui ne tarderaient pas à se montrer.

En vérité, le Conseil de la *Glymera* avait marqué son mépris envers Xcor et sa Bande de Bâtards. Aucune invitation. Aucun rendez-vous. Aucune considération de la part du *leahdyre*, Rehvenge. Même pas une réponse officielle au courrier qu'il avait envoyé au printemps.

Au début, il en avait ressenti une telle frustration qu'il avait failli être poussé à la violence. Mais alors, un petit oiseau s'était mis à chanter à son oreille, tandis qu'un nouveau chemin lui était révélé.

Dans une guerre, la meilleure arme, souvent, n'était pas une dague, un revolver, ni même un canon. C'était quelque chose d'invisible et de mortel – mais pas un gaz empoisonné. C'était quelque chose qui ne pesait rien, mais dont le poids écrasait tout.

Les renseignements. Des renseignements solides, véridiques, provenant d'une source à l'intérieur même du camp ennemi – voilà qui avait la puissance d'une bombe atomique.

Sa lettre aux membres du Conseil avait bel et bien été reçue. De plus, elle avait été prise au sérieux. Parce que le grand Roi Aveugle – même sans y répondre directement – avait immédiatement entrepris la tournée de tous les chefs de lignée qui restaient à la *Glymera*. En personne. Et dans leurs demeures personnelles.

En temps de guerre, c'était un mouvement risqué. Qui prouvait bien que le défi de Xcor prenait ses racines dans une réalité. Un roi ne risquait pas sa vie comme ça, à moins qu'il ne soit trop resté à l'écart de ses sujets, et qu'il se trouve, tout à coup, obligé de reconstruire la connexion.

En y réfléchissant *a posteriori*, c'était encore meilleur qu'un rendez-vous avec le Conseil, très limité. Il n'en restait que quelques membres - qui chacun avait un domicile différent. Wrath avait déjà donné des audiences à la majorité d'entre eux. Grâce à son petit oiseau, Xcor savait exactement ceux qui lui restaient à rencontrer.

Reprenant son examen des lieux, il vérifia le toit. Les porches. Et les cheminées des deux côtés.

D'après la source de Xcor, Assail était revenu au printemps, pour assumer la propriété de cette passoire appartenant à sa lignée, et... c'était tout ce que savaient de lui les autres aristocrates. Et encore seuls quelques notables très curieux. Le mâle avait emménagé seul – ni famille, ni domesticité, ni *shellane*. Il vivait en autarcie, sans recevoir personne. Dans les deux cas, pour un membre de la *Glymera*, c'était une anomalie. Mais peut-être attendait-il seulement de voir comment les choses évolueraient dans ce nouvel environnement avant de rappeler sa lignée ou de recevoir ses pairs chez lui...

Il y avait un jeune frère, non ? Également pourri par leur Éluée déchuée de mère. Et peut-être même une sœur... à la réputation déplorable.

Derrière lui, Xcor entendit ses soldats s'agiter, faisant craquer le cuir de leurs vêtements, cliqueter leurs armes. Dans le ciel au-dessus, les nuages continuaient à gronder, les éclairs à tonner, mais l'orage était encore à bonne distance.

Il aurait dû savoir, dès le début, que la situation en arriverait là. S'il désirait le trône de Wrath, il lui faudrait le prendre lui-même. S'appuyer sur la *Glymera* avait été une erreur. Une illusion de grandeur qui ne lui ressemblait pas.

Au moins, il avait des contacts au Conseil. Plus tard, quand les choses deviendraient compliquées, il aurait besoin de leur soutien. Heureusement, il y avait davantage de membres en sa faveur que d'opposants. Wrath n'était qu'un pantin. Si un roi fantoche était tolérable en temps de paix, c'était insupportable quand la guerre sévissait et que les conflits s'accumulaient.

Les Lois Anciennes imposaient ce mâle sur un trône qu'il ne méritait pas, et cette injustice n'avait que trop duré. Aussi, Xcor attendrait son heure, et il saurait frapper alors le coup décisif.

Une fois Wrath déchu, son règne serait vite oublié à jamais.

— Je déteste attendre, marmonna Zypher.

— C'est pourtant la seule valeur importante, répliqua Xcor.

Dans le grand hall du manoir de la Confrérie, tout le monde était réuni, prêt à sortir pour la nuit. Les mâles s'étaient agglutinés au pied du grand escalier, leurs armes brillant sur leurs poitrines et leurs hanches, leurs sourcils froncés sur leurs yeux sévères, leurs corps nerveux comme ceux de destriers dont les sabots frappaient, prêts à s'élancer.

Dans l'ombre, près de la porte menant à la cuisine, No'One attendait que Tohrment descende et rejoigne les autres. En général, il était le premier à être prêt, mais ces derniers temps, il s'attardait, de plus en plus...

Le voilà enfin, en haut de l'escalier, sur le palier du premier étage, habillé de cuir des pieds à la tête.

Il se mit à descendre les marches, la main sur la balustrade, comme s'il s'agissait d'un geste banal.

Mais elle savait la vérité.

Au cours des derniers mois, il était devenu de plus en plus faible. Son corps se décharnait. Il devenait évident que seule la vengeance lui permettait encore de bouger.

Il avait besoin de sang. Et pourtant, il refusait de céder aux exigences de sa nature.

Aussi, elle l'attendait nerveusement, chaque nuit, pour le surveiller. Et à l'aube de chaque matin, elle veillait à son retour, espérant chaque fois qu'il reviendrait enfin repu. En fait, elle se trouvait souvent à prier qu'il revienne vivant.

Très chère Vierge Scribe, il...

— Tu as une sale gueule, remarqua l'un de ses Frères.

Tohrment ignora le commentaire tandis qu'il descendait la dernière marche. Il alla se placer près du jeune guerrier de haute stature qui avait pris Xhexania comme compagne. No'One avait déjà remarqué que les deux mâles s'entendaient bien, comme des coéquipiers, et elle en était soulagée. Malgré son nom étrange, le jeune était un guerrier pur sang, féroce qui plus est. Elle avait entendu de nombreux rapports sur ses prouesses au combat. De plus, il n'était jamais seul. Derrière lui, aussi fidèle qu'une ombre, se trouvait un soldat brun à l'aspect redoutable. Ce mâle avait des yeux aux iris dépareillés, et la lueur calculée de son regard suggérait qu'il était aussi intelligent que puissant.

No'One aimait à croire que ces deux-là interviendraient si Tohrment se trouvait en danger.

— Vous appréciez la vue ? Pas moi.

Avec un cri étouffé, elle pivota sur elle-même, sa robe ondoyant autour d'elle. Sans même qu'elle l'ait remarqué, Lassiter venait d'émerger de la porte de la cuisine, et il occupait tout l'emplacement entre les deux chambranles. Le mâle étincelait, ses cheveux blonds et noirs, ses piercings dorés, tout en lui accrochait la lumière du lustre qui le surplombait.

Elle préférait échapper au regard de ses yeux trop scrutateurs. En ce moment du moins, les pupilles blanches n'étaient pas fixées sur elle.

Elle croisa les bras sous ses seins, cacha ses mains dans les manches de sa bure, et regarda à nouveau Tohrment.

— En vérité, dit-elle, je ne comprends même pas comment il peut encore combattre.

— Il est temps de cesser de prendre des gants avec lui.

Elle n'était pas entièrement certaine de ce que voulait dire cette expression, mais elle tenta sa chance :

— Je connais plusieurs Élues qui seraient disponibles pour lui donner leur veine. En vérité, il pourrait utiliser n'importe laquelle d'entre elles.

— À ouais, vraiment ? Ça m'étonnerait.

Debout l'un après de l'autre, ils détournèrent en même temps le regard quand Wrath, le Roi Aveugle, apparut en haut de l'escalier, puis descendit d'un pas majestueux vers l'assemblée. Lui aussi était vêtu pour la guerre, et son chien bien-aimé ne se trouvait pas à ses côtés. C'était la reine qui lui donnait le bras. Le couple était tellement synchronisé que les deux vampires avançaient du même pas, avec la même noblesse et la même allure.

Autrefois, pensa-t-elle, Tohrment lui aussi était aussi fier.

— J'aimerais pouvoir l'aider, murmura-t-elle. Je ferais n'importe quoi pour qu'il trouve une assistance, et ne reste pas seul avec sa souffrance.

— Vous le pensez vraiment ? fut la réponse intense qu'elle reçut.

— Bien entendu.

Lassiter se pencha, pour remettre son visage en face du sien.

— Vous le pensez *vraiment* ? insista-t-il.

Elle voulut reculer d'un pas, mais se trouva acculée par le mur derrière elle.

— Oui...

L'ange lui tendit la main, paume en avant, et la défia :

— Jurez-le.

— Je ne comprends pas, répliqua No'One surprise.

— Vous prétendez que vous feriez n'importe quoi. Je veux que vous le juriez. (À présent, les yeux blancs étaient presque incandescents.) Nous attendons depuis le printemps, et nous n'avons plus beaucoup de temps. Vous avez dit que vous vouliez le sauver. Je veux que vous fassiez quelque chose pour ça. Quel que soit le prix à payer.

Tout à coup, comme si le souvenir venait de surgir dans son cerveau – peut-être placé là par l'ange, mais plus probablement par sa conscience – elle se souvint des moments qui avaient suivi la naissance de Xhexania. Elle se souvint que la douleur physique et l'angoisse mentale s'étaient fusionnées en un désespoir infini, qui la déséquilibra alors que l'agonie de son cœur – pour tout ce qu'elle avait perdu – se solidifiait, au tréfonds d'elle-même...

Et tout à coup, incapable de supporter plus longtemps son fardeau, elle avait emprunté la dague de Tohrment, dans le harnais qu'il portait à la poitrine, pour l'utiliser contre elle. D'une manière qui avait poussé le mâle à hurler.

Ce cri rauque était la dernière chose qu'elle avait entendue avant de quitter la terre.

Elle regarda l'ange droit dans les yeux. Elle n'était pas idiote, et elle n'était plus innocente depuis longtemps.

— Vous suggérez que je lui donne ma veine.

— Exactement. Il est temps de pousser les choses au niveau supérieur.

No'One dut serrer les dents avant de pouvoir à nouveau regarder Tohrment. Mais lorsqu'elle vit son corps frêle, elle prit sa résolution. Il l'avait enterrée autrefois... elle pourrait certainement se forcer à lui offrir sa veine, pour lui rendre la vie.

À condition qu'il accepte ce qu'elle offrirait.

À condition qu'elle puisse le faire.

En vérité, simplement en évoquant cet acte, elle se sentait trembler d'effroi. Mais son cerveau rejeta la réaction de sa chair. Il ne s'agissait pas d'un mâle qui s'intéressait à elle. C'était même le seul mâle existant sur terre à qui elle pouvait s'offrir en toute sécurité.

— Le sang d'une Éluée serait plus pur que le mien, s'entendit-elle argumenter.

— Et alors ? Nous n'avancerions pas.

No'One secoua la tête, refusant de creuser la signification de cette phrase. Puis elle accepta la main que l'ange n'avait pas retirée.

— S'il vient à moi, je lui offrirai ma veine.

D'un geste presque imperceptible, Lassiter s'inclina devant elle.

— Je m'en occupe. Il viendra. Et j'espère que vous tiendrez votre promesse. Sinon je vous y forcerai.

— Vous n'en aurez pas besoin. Je le ferai. Ma parole est sacrée

Chapitre 21

Au manoir de la Confrérie, dans le grand hall, avec ses Frères, Tohr eut le pressentiment que la nuit finirait mal. Une fois de plus, il s'était réveillé en sursaut d'un rêve concernant Wellsie et son bébé – de ceux qu'il avait régulièrement. Il ne les avait compris que quelques mois plus tôt, quand Lassiter lui avait donné le contexte. Il savait maintenant que ses deux bien-aimés, pelotonnés sous une banquette grise, au milieu d'un paysage gris sombre aussi froid qu'inhospitalier se trouvaient dans l'Entre-deux-mondes.

Peu à peu, ils s'enfonçaient dans le lointain.

La première fois que Tohr avait eu cette vision, il avait été capable de discerner chaque cheveu roux sur la tête de sa *shellane* ou les lunules blanches de ses ongles ou la façon dont les fibres grossières de la couverture renvoyaient l'étrange lumière ambiante.

Il avait aussi aperçu les contours du petit fardeau qu'elle serrait contre son cœur.

Maintenant, elle avait reculé de plusieurs mètres. Des terres grises les séparaient qu'il essayait parfois de traverser, sans y parvenir. Elle paraissait désespérée, sans couleur : son visage et ses cheveux avaient pris la teinte grise de la prison dans laquelle elle était enfermée.

Bien entendu, en se réveillant, Tohr était à moitié fou de douleur.

Nom de Dieu ! Au cours des derniers mois, il avait fait tout ce qu'il pouvait pour relâcher son emprise. Il avait écarté la robe rouge. Il était descendu manger, aux Premier et Dernier repas. Il avait tenté le yoga jusqu'à s'en drainer le cerveau – la méditation débilo-transcendantale et autres conneries psycho-analytiques – et même fait des recherches sur Internet pour étudier les différents stades de la douleur.

Eveillé, il avait tenté de ne jamais penser à Wellsie – et si son subconscient lui projetait une image, il l'étouffait délibérément. Quand son cœur était trop douloureux, il ne cessait d'évoquer des lâcher de pigeons, des vannes qui s'ouvraient, des étoiles filantes, et de nombreuses autres métaphores aussi déconnaissantes – toutes dignes d'un poster d'auto-motivation.

Malgré tout, il continuait à avoir des rêves en gris.

Malgré tout, Lassiter était encore là.

Ça ne marchait pas...

— Tohr, tu m'écoutes oui ou merde ? beugla Wrath.

— Oui.

— Tu en es sûr ? (Après un moment, les lunettes noires du roi pivotèrent, examinant les autres membres du groupe.) Donc, on fait comme ça. Vishous, John Matthew, Qhuinn et Tohr, vous restez avec moi. Les autres, vous partez en patrouille, mais soyez prêts à débouler si nous avons besoin de renforts.

Il y eut un cri unanime d'agrément de la part des Frères, puis chacun se dirigea vers la sortie du manoir.

Tohr fut le dernier à arriver à la porte. Au moment où il s'en approchait, quelque chose le poussa à s'arrêter, et à jeter un regard derrière lui.

No'One était apparue de nulle part. Elle se tenait debout au milieu du grand hall, sur la mosaïque représentant un pommier. Dans son capuchon et sa bure, elle ressemblait une ombre qui se serait matérialisée en 3D.

Lorsqu'il croisa ses yeux, le temps ralentit, puis s'arrêta... parce que quelque chose d'étrange l'immobilisa à l'endroit même où il se tenait.

Au cours des quelques mois précédents, depuis le printemps, il l'avait régulièrement rencontrée aux repas, il s'était même forcé à lui parler, à lui tirer sa chaise, à lui tendre des plats – comme il le faisait pour les autres femelles de la maisonnée.

Mais jamais il ne s'était retrouvé seul avec elle. Jamais il ne l'avait touchée.

À l'instant présent, pour une raison inconnue, il avait la sensation qu'il la touchait.

— No'One ? dit-il.

Elle avait eu les bras croisés, les mains cachées dans ses manches, mais tout à coup elle s'anima, et baissa le capuchon qui lui couvrait la tête. Avec grâce, elle se dénuda le visage et lui fit face.

Ses yeux étaient lumineux, un peu terrorisés ; ses traits aussi parfaits qu'au printemps passé, dans le Sanctuaire. En dessous, sa gorge longue et blanche était parfaite, une pâle colonne... qu'elle effleura légèrement du bout des doigts, en tremblant.

Irrésistible, la soif de sang empoigna le mâle – un besoin primitif qui se propagea comme un incendie à travers son corps. Ses canines s'allongèrent, il ouvrit la bouche...

— Tohr ? Bordel, mais qu'est-ce que tu fous encore ?

La voix dure de V avait rompu le charme. Avec un juron, Tohr jeta derrière son épaule :

— J'arrive...

— Tant mieux ! Je te signale que le roi t'attend. Depuis un bail.

Quand Tohr regarda à nouveau dans le grand hall, No'One avait disparu. Comme si elle n'avait jamais été là. Il se frotta les yeux, et se demanda s'il n'avait pas tout imaginé. Peut-être était-il tellement épuisé qu'il commençait à avoir des hallucinations ?

S'il voyait des choses, ce n'était pas à cause de l'épuisement, lui signala son cerveau.

— Je ne veux rien entendre, marmonna-t-il, en passant devant son Frère. Tu la fermes. C'est bien compris ?

Il entendit V marmonner entre ses dents serrées, probablement une litanie de tous les défauts, réels ou imaginaires, qu'avait Tohr à ses yeux – mais peu importe. Parce que déblatérer occupait cet enfoiré, et qu'en attendant, il lui foutait la paix. Ensemble, les deux mâles avancèrent vers Wrath, John Matthew et Qhuinn.

— Je suis là, annonça Tohr.

Aucun des autres ne lui dit : « C'est pas trop tôt, bordel ! » Du moins pas à voix haute. Aucun besoin d'ailleurs : leur expression était parfaitement claire.

Quelques secondes plus tard, les cinq vampires se matérialisèrent sur des pelouses bien tondues, devant une maison si grande qu'on aurait pu y loger une armée. Tragiquement, n'y vivait plus que le propriétaire... parce qu'il était le seul survivant de sa lignée.

Au cours des derniers mois, ils avaient ainsi visité de nombreuses maisons semblables. Bien trop. Et partout les histoires étaient les mêmes. Des familles décimées. Plus d'espoir. Et ceux qui restaient en arrière hésitaient, sans réellement oser vivre.

La Confrérie ne considérait pas comme acquis que ces visites soient les bienvenues – même si, bien entendu, personne n'osait refuser une audience au roi. Dans tous les cas, les guerriers ne baissaient jamais leur garde. Aujourd'hui non plus. Tenant tous leurs armes à la main, ils restèrent en formation tandis qu'ils approchaient de la porte. Tohr marchait devant Wrath ; V à l'arrière ; John était à la main droite du roi – sa main armée ; et Qhuinn de l'autre côté.

Il restait encore deux rendez-vous de ce genre à accomplir. Ensuite, ils auraient un répit.

Ce qui suivit prouva que l'impondérable pouvait arriver n'importe quand.

Tout à coup, le monde pivota, l'énorme maison se tordit, comme si ses fondations n'étaient que des coquilles d'œuf.

— Tohr ! hurla une voix.

Une main l'empoigna. Quelqu'un d'autre jura.

— On lui a tiré dessus ?

— Quel enfoiré !

Avec un juron, Tohr se redressa, et repoussa ses Frères loin de lui.

— Ça suffit, je vais très bien.

V l'approcha, nez à nez – en fait, si près qu'il lui était quasiment arrivé dans les sinus.

— Rentre au manoir.

— Ça va pas la tête ?

— Tu ne ferais que nous compliquer les choses. Je vais appeler des renforts.

Tohr était prêt à protester, mais Wrath l'interrompit, en secouant la tête.

— Mon Frère, tu as besoin d'une veine. Il est temps.

— Layla est prête à venir, intervint Qhuinn. Je lui en ai déjà parlé.

En regardant les quatre vampires en face de lui, Tohr comprit qu'il avait perdu. Bordel, V avait déjà le téléphone à l'oreille. Quelque part, il savait aussi que les autres avaient raison. Mais Dieu sait qu'il n'avait pas envie d'affronter à nouveau cette épreuve !

— Rentre au manoir, ordonna Wrath.

— Rhage arrive, annonça V en refermant son téléphone. Il ne... Bingo.

Dès qu'Hollywood se matérialisa, Tohr poussa quelques jurons supplémentaires. Mais il ne pouvait plus combattre ses Frères, ou la vérité.

Avec autant d'enthousiasme que quelqu'un affrontant une amputation, il retourna au manoir... prêt à rencontrer l'Élue Layla.

Et meerde.

À travers ses jumelles, Xcor regarda le noble Assail traverser son l'imposante cuisine, et s'arrêter devant une fenêtre, juste face aux Bâtards.

Le mâle était incroyablement beau ! Des cheveux d'un noir d'encre, une peau bronzée. Avec ses traits aristocratiques, il paraissait intelligent. Mais c'était toujours le cas avec la *Glymera*. Trop souvent, un physique et un corps parfaits donnaient à croire que le cerveau était du même niveau.

Tandis que le vampire s'activait, Xcor fronça les sourcils, se demandant s'il n'imaginait pas des choses. Hélas... non. Il apparaissait bel et bien que le mâle vérifiait le mécanisme d'un revolver, avec une aisance qui indiquait une grande pratique. Après ça, il dissimula son arme sous la veste de son costume sur mesure, prit la seconde, et procéda aux mêmes vérifications.

Étrange.

À moins que le roi ne l'ait prévenu que la visite pouvait mal tourner ?

Mais non, ce serait grotesque. Pour un roi titulaire du trône de la race, il serait malséant de paraître assiégé.

Surtout quand c'était le cas.

Assail se dirigea vers la porte de son garage

— Il s'en va, annonça Xcor. Et ce n'est pas Wrath qu'il va rencontrer. Du moins pas ce soir. Et certainement pas ici. Il faut que nous traversions le fleuve. Immédiatement.

À la seconde, ils se dématérialisèrent tous ensemble, et reprirent forme dans les sapins, aux abords de la propriété.

Xcor s'était trompé quant aux jardins. Les coupes étaient récentes. Il y avait encore des traces circulaires sur la pelouse, où l'herbe repoussait. Derrière la maison, il y avait un tas bien net. Non pas des rondins, mais des arbres tout entiers.

Il vit aussi une hache plantée dans un billot, une scie électrique... et du bois coupé pour la cheminée.

Donc le mâle possédait bien quelques *doggens*. Et il connaissait également les dangers de laisser autour de sa demeure des abris susceptibles de cacher des assaillants. À moins qu'il n'ait coupé les arbres pour une meilleure vue sur la rivière ? Sur le côté de la maison, il n'y avait que la forêt.

En vérité, pensa Xcor avec un sourire sinistre, Assail n'était pas du tout un aristocrate lambda. La question était, que voulait-il ?

Le garage était accolé à la maison, et l'un des volets roulants se releva sans bruit, révélant une flaque de lumière de plus en plus aveuglante. À l'intérieur, tournait un puissant moteur, et un véhicule bas et fuselé, d'un noir étincelant, sortit à reculons.

Quand la voiture s'arrêta, le volet redescendit. Il était clair qu'Assail attendrait que sa demeure soit sécurisée avant de s'en aller.

Lorsqu'il partit, il roula au ralenti. Sans allumer les phares.

— Nous le suivons, ordonna Xcor.

Il rangea ses jumelles et les attacha à sa ceinture.

En se dématérialisant à intervalles réguliers, les Bâtards furent capables de suivre le mâle jusqu'à la rivière, puis en direction de Caldwell. La poursuite ne présentait aucune difficulté. Bien qu'il soit au volant d'un véhicule de sport, capable d'une grande vitesse, Assail menait un train pépère. Sous

d'autres circonstances, Xcor l'aurait raillé, rappelant qu'un aristocrate typique n'avait rien de mieux à faire que paraître beau dans un siège en cuir.

Mais peut-être, dans ce cas-là, était-ce différent.

La voiture marqua tous les feux rouges, évita l'autoroute, et, arrivée au centre-ville, elle plongea dans le labyrinthe des ruelles et des rues, à la même allure paresseuse.

Assail tourna à gauche, puis à droite... Deux autres tournants. Et encore. Il arrivait dans le cœur le plus ancien de la ville. Dans ce quartier de vieux immeubles en briques, il se trouvait plus de cantines pour indigents que d'entreprises à but capitaliste.

Il aurait difficilement pu prendre un chemin plus long.

Xcor et sa Bande de Bâtards le suivaient toujours, se matérialisant de sommet d'immeubles en sommet d'immeubles, ce qui leur devint de plus en plus difficile quand les habitats se délabrèrent.

Lorsque la voiture s'arrêta enfin dans une ruelle étroite entre un immeuble condamné et la carcasse branlante d'un entrepôt, Assail descendit. Il tirait toujours sur son cigare. Emportée par la brise, la fumée odorante s'éleva, jusqu'au nez de Xcor.

Un moment, le guerrier se demanda s'ils n'avaient pas été conduits dans un piège. Lorsqu'il saisit son arme, ses soldats imitèrent son exemple. Mais alors, une large limousine noire apparut à l'entrée de la ruelle, roulant tranquillement en direction du vampire. Lorsque le véhicule s'immobilisa, la position d'Assail devint plus compréhensible. Une véritable stratégie. Contrairement aux nouveaux arrivants, il s'était garé à un croisement, ouvrant sur quatre directions. Il pouvait s'enfuir.

Une précaution prudente si la situation dégénérait.

Des humains émergèrent de l'autre voiture. Ils étaient quatre.

— Vous êtes seul ? demanda le premier d'entre eux.

— Oui. Comme vous l'aviez demandé.

Les humains échangèrent un regard qui suggérait qu'une telle bêtise était inquiétante.

— Vous avez l'argent ?

— Oui.

— Où est-il ?

— En ma possession. Vous avez la marchandise ?

Le vampire parlait anglais comme Xcor – avec un accent marqué – mais il y ajoutait la diction nonchalante de l'aristocratie, et non la brutalité de la plèbe.

— Ouais, on l'a. Montrez un peu le pognon.

— Pas avant que je n'aie inspecté ce que vous m'avez apporté.

L'humain qui parlait sortit une arme, et la pointa en direction du vampire.

— Désolé, mais ça se passera pas comme ça.

Sans répondre, Assail souffla un nuage de fumée bleue, puis roula son cigare entre deux de ses doigts.

— Tu as entendu ce que j'ai dit connard ? beugla l'humain, et les trois qui l'accompagnaient, plongèrent leurs mains dans leur veston.

- Oui.
- Ça se passera comme nous voulons que ça se passe, connard.
- Gentil sire, pour vous, ce sera Assail.
- Va te faire foutre. Et aboule le fric.
- Vraiment ? Vous auriez dû m'écouter.

Tout à coup, les yeux du vampire se verrouillèrent sur ceux de l'humain. Au bout d'un moment, l'automatique que serrait la paume épaisse commença à vibrer, légèrement d'abord. Inquiet, le mec baissa les yeux sur sa main, comme s'il n'arrivait pas à comprendre ce qui se passait.

- C'est comme ça que moi, je traite mes affaires, murmura Assail.

Le canon du revolver bougea, quittant la poitrine du vampire, et se relevant en arc de cercle, et de plus en plus haut. Paniqué, l'humain s'agrippa à son propre poignet, comme s'il combattait un adversaire, mais aucun de ses efforts ne dévia la trajectoire de son arme.

Tandis que le revolver se tournait peu à peu vers son propriétaire, les autres hommes se mirent à crier et à s'agiter. Le vampire ne dit rien. Ne fit rien. Il resta parfaitement calme. Contrôlant la situation, il immobilisa les trois humains en place – leurs corps du moins, parce que leurs visages exprimaient la panique qui les envahissait.

C'était un spectacle réjouissant.

Quand le revolver fut enfin braqué sur la tempe de l'humain, Assail eut un sourire qui exhiba ses grandes dents blanches, brillant dans l'obscurité.

- Permettez-moi de vous démontrer comment je conclus mes affaires, dit-il d'une voix basse.

Ensuite, l'humain appuya sur la gâchette, se tirant une balle en plein dans la tête.

Tandis que son corps s'écroulait sur le macadam, le coup de feu renvoya des échos alentour. Les yeux des trois autres hommes s'écarquillèrent avec horreur, bien que leurs corps restent immobilisés.

— Vous, dit Assail en désignant l'humain le plus proche de la limousine. Apportez-moi ce que j'ai acheté.

- Je-je-je... bredouilla l'homme. (Il dut déglutir pour continuer :) Nous n'avons rien apporté.

Avec une hauteur digne d'un roi, Assail répliqua :

- Je vous demande pardon, qu'avez-vous dit ?
- Nous n'avons rien apporté.
- Et pourquoi ?

- Parce que nous comptions... (Il dut encore déglutir.) Parce que nous comptions...

— Vous comptiez prendre mon argent et me tuer ? (Quand il n'y eut aucune réponse, Assail hocha la tête.) Je reconnais que c'était un bon plan. J'imagine que vous comprenez dans ce cas ce que je me vois obligé d'accomplir.

Tandis que le vampire tirait sur son cigare, l'homme qui lui avait parlé commença à rectifier la position de son arme. Dont le canon remontait jusqu'à sa tempe...

Un par un, trois coups de feu éclatèrent dans la ruelle.

Ensuite, le vampire avança, et éteignit son cigare dans la bouche béante du premier mort.

Quand Assail retourna vers son véhicule, Xcor se mit à rire.

— On le suit ? demanda Zypher.

C'était une question intéressante. Il y avait des *lessers* à combattre dans ce territoire, et aucune raison de s'inquiéter si Assail devenait riche en profitant des addictions humaines. Cependant, la nuit comptait encore de nombreuses heures utiles, et une rencontre serait sans doute intéressante entre cet aristocrate et son futur roi.

— Oui, répondit Xcor. Mais juste moi et Throe. S'il a rendez-vous avec Wrath, nous vous retrouverons.

— C'est bien pour ça que nous aurions besoin de téléphones portables, intervint Throe. Ça rendrait les communications bien plus rapides.

Xcor grinça des dents. Depuis leur arrivée dans le Nouveau Monde, il avait autorisé Throe à acquérir un cellulaire, mais rien de plus. Il avait l'ouïe et le nez d'un véritable chasseur, un instinct aiguisé par l'entraînement et l'expérience des combats. Il connaissait bien leurs ennemis – et lui-même. C'était suffisant. Xcor ne faisait aucune confiance à un appareil soumis à une facture mensuelle et au besoin régulier de charger ses batteries. Et qui risquait en plus d'être perdu ou oublié.

Ignorant le commentaire, Xcor ordonna :

— Vous autres, fouillez la zone, et trouvez nos ennemis.

— Lesquels ? demanda Zypher avec un rire jovial. Plus ça va, plus on a l'embarras du choix.

En vérité. Assail ne se comportait pas comme un aristocrate – mais comme un mâle essayant de se construire un empire personnel.

Il devenait possible que ce membre particulier de la *Glymera* soit de ceux que Xcor estimait. Bien sûr, il devrait sans doute mourir, mais plus comme un simple dommage collatéral.

A Caldwell, il n'y avait de place que pour un seul roi.

Chapitre 22

Lorsque Tohr reprit forme au manoir de la Confrérie, il était furieux contre le monde entier. Méchamment en rogne. Prêt à bouffer le premier qu'il rencontrerait.

En entrant dans le sas, il pria pour que Fritz se contente de lui ouvrir par télécommande sans s'aviser de se déplacer en personne. Il n'avait vraiment pas besoin qu'on le voie dans cet état...

Ses vœux furent exaucés, puisque la porte intérieure céda sans bruit ni parole d'accueil. Soulagé, il pénétra dans le grand hall désert. Tout le rez-de-chaussée de la maison était silencieux, les *doggens* profitant sans doute de l'opportunité pour ranger et nettoyer les chambres du premier avant les préparatifs du Dernier Repas.

Et merde. Il lui fallait probablement envoyer un message à Phury, pour savoir où Layla...

Tout à coup, d'instinct, sa tête pivota brusquement, ses yeux se fixèrent sur la salle à manger.

Un pressentiment le poussa en avant – une impulsion lui fit passer les portes voûtées, longer la longue table au plateau ciré. Il entra dans la cuisine par les portes battantes qu'utilisait la domesticité pour le service des plats.

No'One était là. Devant un comptoir, dos à la porte, elle cassait des œufs dans un bol de céramique. Seule.

En l'entendant, elle se figea, remonta son capuchon, et se tourna pour le regarder.

Sans raison particulière, le cœur du mâle se mit à tambouriner.

— Est-ce que je vous ai imaginée ? demanda-t-il.

— Je vous demande pardon ?

— Est-ce que je vous ai imaginée, dans le grand hall, juste avant que je m'en aille ?

Lentement, No'One baissa la main, évitant à l'œuf qu'elle tenait encore de tomber au sol et d'éclater. Du moins, pour le moment.

— Non. J'étais bien là.

— Enlevez votre capuchon.

Ce n'était pas une question, mais un ordre – du genre que Wellsie n'aurait jamais accepté. Par contre, No'One obtempéra en silence. Elle baissa sa bure d'un geste solennel.

A nouveau, elle lui était révélée, avec ses longs cheveux blonds attachés dans cette lourde tresse aussi épaisse qu'une corde, ses joues rosies, ses yeux lumineux, son visage...

— J'ai dit à Lassiter... (Elle dut s'éclaircir la voix.) Lassiter m'a demandé si j'accepterais de vous donner ma veine.

— Et vous avez répondu ?

— Oui.

Brusquement, il la revit dans cette piscine... flottant sur le dos, complètement nue, tandis que la langue délicate de l'eau caressait sa chair tiède.

Partout...

Tendant la main, Tohr dut se retenir contre un placard. Il lui était difficile de savoir pourquoi il vacillait : était-ce du besoin soudain qu'il avait de la prendre à la gorge ? ou du profond désespoir qu'il ressentait à cette idée ?

— Je suis toujours amoureux de ma *shellane*, s'entendit-il dire.

Et c'était bien là le problème. Parce que toutes les résolutions du monde, tous les efforts qu'il avait fait pour se transformer et abandonner le passé, n'avaient pas le moins du monde modifié ses émotions intimes.

— Je sais, répondit No'One. Et j'en suis heureuse.

— Je pourrais demander l'aide d'une Éluë, dit-il, en faisant un pas en avant.

— Je sais. Et vous le devriez. Leur sang est plus pur que le mien.

— Vous êtes d'une bonne lignée, protesta-t-il, avec un autre pas vers elle.

— Je l'*étais*, répliqua-t-elle sèchement.

En voyant les fragiles épaules commencer à trembler – légèrement certes, mais elle avait dû ressentir la force de sa soif – le prédateur s'éveilla en lui. Il faillit sauter par-dessus le comptoir derrière lequel elle se tenait, pour pouvoir...

Faire quoi au juste ?

Eh bien, c'était évident, non ?

Même si son cœur et son cerveau n'étaient plus qu'une patinoire, une plaque de glace déserte, aussi plate que l'enfer, le reste de son être se ranimait... Tout son corps frémissait et vibrait au rythme du sang qui battait dans ses veines, avec une férocité menaçant de dissoudre les bonnes intentions du mâle, son éducation... et son deuil.

En marchant vers elle, Tohr eut soudain une pensée terrifiante : voilà exactement ce que Lassiter évoquait en lui ordonnant d'« avancer ». Parce que, en ce moment précis, Tohr laissait Wellsie en arrière – dans un passé révolu. Il ne voyait qu'une chose : cette petite femelle en face de lui. Il sentait aussi qu'elle luttait pour ne pas s'enfuir en voyant un Frère, gonflé d'agressivité, approcher d'elle.

Il s'arrêta quasiment en face d'elle – trente centimètres à peine les séparaient. Quand il baissa les yeux sur la tête blonde penchée, ses yeux se verrouillèrent sur le pouls fragile qui battait à sa jugulaire.

Elle respirait aussi vite que lui.

Et lorsqu'il inhala profondément, il surprit l'odeur de ses émotions.

Il ne s'agissait pas de peur.

Très chère Vierge Scribe, pensa No'One, il était gigantesque.

Alors qu'elle se tenait dans l'ombre de l'immense guerrier qui venait de s'approcher d'elle, elle sentait la chaleur émaner de son corps puissant aussi intensément que si elle s'était trouvée devant un incendie. Et pourtant... elle n'en était pas brûlée. Et elle n'avait pas peur. Elle se sentait plutôt réchauffée jusqu'au tréfonds d'elle-même – endroit si enterré, qu'elle ne le reconnut même pas immédiatement comme faisant partie de son corps.

Elle sut, de façon certaine, qu'il allait prendre sa veine – très bientôt – et qu'elle le laisserait faire. Non parce que l'ange le lui avait demandé. Non parce qu'elle en avait fait le serment. Non parce qu'elle voulait réparer le passé.

Mais parce qu'elle... le désirait.

Elle l'entendit feuler, et sut qu'il avait ouvert la bouche, exhibant ses longues canines.

C'était le moment. Elle ne releva pas sa manche. Au contraire, elle ouvrit le col de sa bure, la descendit sur ses épaules, et pencha la tête de côté.

Lui offrant sa gorge.

Oh combien son cœur battait vite !

— Pas ici, gronda-t-il. Viens avec moi.

Il lui prit la main, et la tira dans la réserve adjacente à la cuisine, dont il referma la porte. La pièce, carrée et encombrée, avait des murs couverts d'étagères où s'alignaient des boîtes de conserve colorées de fruits, de légumes, et autres provisions de bouche. L'air, un peu renfermé, sentait les différents parfums de graines et d'herbes. Et aussi l'odeur sèche, légèrement fermentée, de la farine.

Un néon s'alluma au plafond ; la porte se verrouilla d'elle-même. No'One sut que Tohr en avait décidé ainsi, et l'avait exécuté mentalement.

Ensuite, il la regarda fixement – il avait des yeux étincelants. Ses canines s'allongèrent davantage. Les pointes, très blanches, sortaient de sa lèvre relevée.

— Que dois-je faire ? demanda-t-elle d'une voix rauque.

Il parut surpris et fronça les sourcils.

— Que voulez-vous dire ?

— Que dois-je faire... pour vous ? répéta-t-elle.

Autrefois, le *sympathe* l'avait violée – et pris d'elle tout ce qu'il voulait, sans se soucier de lui faire mal. Auparavant son père n'avait jamais, bien entendu, permis à aucun mâle de prendre la veine de sa précieuse *newling*. Peut-être y avait-il un protocole à observer...

Tout à coup, Tohr sembla émerger du vortex, comme si quelque chose en appelait à sa conscience. Malgré son corps toujours aussi rigide, le mâle s'agita, portant son poids d'un pied à l'autre. A ses côtés, ses mains se crispèrent en poings serrés. Il chercha à les détendre, puis les crispa à nouveau... puis recommença.

— N'auriez-vous jamais... ? commença-t-il.

— Non, mon père me protégeait. Quand j'ai été enlevée, je n'ai... Je n'ai jamais fait proprement les choses.

Tohrment leva la main jusqu'à son front, comme s'il souffrait d'une migraine.

— Écoutez, tout ceci ne...

— Dites-moi ce que je dois faire, insista-t-elle, butée.

Une fois de plus, il la regarda, avec des yeux hantés. Elle songea qu'il portait bien son nom, en vérité. Tohrment était tourmenté. Profondément.

— J'en ai besoin, dit-il, comme s'il se parlait à lui-même.

— Effectivement. Vous êtes tendu, et je souffre pour vous.

Pourtant, il allait refuser. Elle le comprit en voyant son regard devenir opaque. Elle comprit aussi pourquoi.

— Elle est la bienvenue, dit-elle. Ici et maintenant. Pensez à votre *shellane*. Créez-la dans votre esprit, et laissez-la prendre ma place.

Elle était prête à tout pour l'aider. Pour lui, Tohrment – pour la gentillesse extrême qu'il avait eue envers elle, autrefois – pour les cruelles machinations du destin contre lui. Elle aurait fait n'importe quoi pour lui faciliter les choses.

— Je peux vous blesser, dit-il d'une voix rauque.

— J'ai déjà survécu à pire.

— Pourquoi... ?

— Cessez de parler, coupa-t-elle. Cessez d'essayer de trouver une raison. Faites ce que vous devez pour retrouver vos forces.

Il y eut un long silence tendu. Puis la lumière s'éteignit, la pièce devint sombre. Il ne restait qu'une lumière émergeant de la cuisine ; elle apparaissait à travers le vasistas au-dessus de la porte. Pour une raison étrange, elle était rouge et sanglante.

No'One haleta.

Lui respira plus vite.

Et tout à coup, elle sentit un bras dur encercler sa taille, la tirer en avant. Quand elle heurta un torse massif, elle crut avoir été projetée sur un rocher. Elle leva aveuglément les mains pour s'agripper à quelque chose...

La chair de ses bras était lisse et brûlante, avec une peau mince tendue sur des muscles d'acier.

Il tira. Tira sur sa tresse et la dénoua. Ses cheveux se détachèrent, libérant son crâne de sa contrainte habituelle, tiraillements et poids. Soulagée, la femelle laissa sa tête se renverser en arrière.

Une main énorme fouilla parmi ses mèches, les emmêlant, renversant davantage son corps ployé. Tandis que son cou s'allongeait, son échine dut suivre le mouvement, jusqu'à ce que No'One soit entièrement supportée par la force des bras du mâle.

Désorientée, déséquilibrée, elle oublia tout à coup ce qu'elle faisait là, son but et sa décision – tout comme lui, un peu plus tôt, avant que l'obscurité ne noie la réalité.

Elle tenta de scruter son visage. Lorsqu'elle le discerna, elle ne put s'y accrocher pour se rassurer. Elle ne voyait plus ses traits. Elle ne retrouvait plus le mâle qu'elle connaissait dans le corps énorme contre lequel elle était plaquée.

Le visage penché sur elle n'était que surfaces et angles anonymes. Et ce corps n'était pas celui de Tohrment, le Frère qui jadis avait tenté de la sauver, mais celui d'un étranger.

Maintenant qu'elle avait mis en branle cette situation, elle n'avait plus l'option de changer d'avis.

Le mâle se durcit. De partout – son étreinte, ses bras, son corps. Écrasée contre lui, No'One se raidit. En vain. Lorsqu'il lui renversa la tête en arrière, un grondement sourd émana du tréfonds de son torse immense. Tout à coup, jaillit de lui une fragrance profonde et riche qui faillit étouffer la peur qu'elle éprouvait.

Elle perçut un autre feulement, suivi par la sensation d'une coupure, aussi précise que celle d'un rasoir... qui démarra de sa clavicule, puis monta plus haut...

Elle paniqua.

Parce que cette présence mâle, cette force brute qui la maintenait, le fait qu'elle ne voyait rien... tout lui rappelait l'horrible calvaire enduré dans le passé. Propulsée en arrière dans le temps, elle commença à se débattre.

Et ce fut alors qu'il la mordit.

Violemment.

No'One cria et tenta de le repousser, mais il avait déjà planté ses dents en elle, profond. La douleur était vive et douce à la fois, comme une piqûre d'abeille. Puis il aspira, puissamment. Son corps énorme tremblait.

Au bas-ventre du mâle, quelque chose de dur gonfla. Pressant dans le ventre tendre de la femelle.

Utilisant toutes ses forces, elle tenta encore de se libérer, mais en vain. Ses efforts n'étaient qu'une brise face à un ouragan.

Et tout à coup... il bougea son pelvis contre elle, un mouvement giratoire qui poussait son sexe contre les plis de sa bure, comme pour chercher à pénétrer. Et toujours, il buvait d'elle avec frénésie. Des gémissements de satisfaction s'élevaient dans l'espace enténébré.

Il ne sentait même pas sa terreur, tellement il était concentré à sa tâche.

Elle n'arrivait pas à croire avoir voulu, en toute conscience, le laisser faire.

Les yeux rivés au plafond sombre, elle se souvint avoir aussi combattu en vain autrefois, avant de subir... aussi elle pria – une fois encore – que tout ceci s'interrompe. Vite.

Très chère Vierge Scribe, qu'avait-elle fait... ?

Le corps femelle que tenait Tohr possédait tout ce qui était vital pour un mâle : sang, souffle, chair. Alors, qu'ils soient damnés, elle et lui, mais il accepta. Et s'en empara féroce. Il en avait besoin, désespérément besoin. Et puis, il voulait bien plus que sa veine.

Il voulait tout de cette femelle.

Il voulait la prendre pendant qu'il buvait d'elle.

Et pourtant, il restait conscient qu'il ne s'agissait pas de sa Wellsie. Ses cheveux n'avaient pas le même contact – No'One avaient des longues mèches souples, non d'épaisses boucles rebelles. Son sang n'avait pas le même goût ; la saveur enivrante qu'il avait sur la langue et le long de la gorge était tout aussi délicieuse, mais différente. Quant à son corps, il était fin et délicat, non robuste et voluptueux.

Malgré tout, il la voulait.

Sans vergogne, sa putain de queue rugissait de désir – prête à prendre et à posséder. À revendiquer. Sexuellement du moins.

Bordel, cet incendie de désir et de besoin ne ressemblait aucunement à la session anémique que Tohr avait vécue avec l'Élue Selena. C'était l'acte réel : primitif et animal, quand un mâle vampire abandonnait son masque de civilisation pour révéler ce qu'il était réellement, une bête – jusqu'à la moelle des os.

Et bon sang, qu'il soit maudit ! mais il s'y abandonna. Il allait la prendre...

Il repositionna la femelle et fit glisser le bras qu'il avait sur sa taille pour empoigner ses reins, ses hanches, son cul.

Il la plaqua fortement contre une armoire vitrée – dont les portes cliquetèrent avec fracas. Il n'avait pas l'intention d'être brutal, mais il lui était impossible de lutter contre un besoin aussi primitif. Et pire encore, dans les profondeurs de son cerveau, il n'en avait pas l'intention.

Levant la tête, Tohr poussa un rugissement qui fut douloureusement bruyant, même à ses propres oreilles. Puis à nouveau, il la mordit. Son contrôle de soi avait complètement cédé sous l'instinct de survie : son corps épuisé exigeait de se régénérer.

Après cette seconde morsure – plus haute, plus proche de la mâchoire – le mâle aspira le sang béni encore plus intensément. Il sentait l'énergie se répandre dans son corps, dans chaque fibre de ses muscles. Il se fortifiait, se restaurait, redevenait, une fois encore, physiquement entier.

Bordel, cette sensation... cette sensation était unique !

Quand il releva enfin la tête, il était comme ivre d'elle – l'esprit écartelé dans des directions différentes... Son désir se concentra sur le sexe qui toujours, chez un vampire et surtout un guerrier, suivait le sang. Il regarda autour de lui, cherchant un lit.

Sauf que... qu'est-ce qu'il foutait dans la réserve ? *C'est quoi ce bordel ?* Seigneur, il n'arrivait même pas à se souvenir comment tout ceci était arrivé...

Tohr réalisa quand même qu'il ne voulait pas saigner la femelle, aussi, il baissa la tête vers la gorge blanche, tira la langue, et lécha les entailles sanguinolentes qu'il avait creusées – deux fois ! – en elle. Enivré, il savoura le contact de sa peau de velours, son goût, et cette exquise odeur qui...

Ce qui pénétra dans ses narines n'avait rien à voir avec un parfum commercial.

Et il ne s'agissait pas du désir sensuel d'une femelle consentante – ce qu'il avait perçu au début.

Elle était... terrifiée.

— No'One ? appela-t-il.

Pour la première fois, il fut conscient qu'elle tremblait.

Avec un cri rauque, elle se mit à sangloter. Sous le choc, Tohr se tétanisa, et perdit toute sensation. Puis la réalité lui tomba dessus comme un piano, et il ne sentit que trop les ongles qui lui déchiquetaient les bras et le corps délicat qui tentait de se libérer.

Il la lâcha immédiatement.

No'One se rejeta si fort en arrière qu'elle s'écrasa contre l'angle d'une étagère. En rebondissant, elle se précipita vers la porte, et agita la poignée avec tant de violence qu'elle allait sans doute en faire éclater le vastitas de verre.

— Attendez, dis Tohr, je vais vous aider...

Dès qu'il libéra le verrou, elle s'enfuit, et traversa la cuisine en courant comme si sa vie en dépendait.

Tohr partit derrière elle

— Merde ! No'One ! cria-t-il.

Il se foutait complètement qu'on l'entende. Quand il hurla encore son nom, sa voix renvoya des échos à travers toute la salle à manger, jusqu'au haut plafond aux poutres apparentes. Il longea la table, passa sous la voûte et arriva dans le grand hall.

Lorsqu'elle glissa sur la mosaïque qui dessinait un pommier en pleine floraison, il se souvint de cette nuit lointaine, quand lui et Darius avaient voulu la ramener chez elle – chez son père – et qu'elle s'était sauvée... Il revit la façon dont sa chemise de nuit flottait derrière elle tandis qu'elle courait, comme un fantôme, dans les champs déserts illuminés de clair de lune.

Il se figea. Aujourd'hui, sa robe de bure flottait derrière elle tandis qu'elle montait les escaliers aussi vite que possible.

Tohr était tellement paniqué qu'il se dématérialisa pour l'intercepter, pour la rassurer. Il reprit forme au milieu des escaliers, mais elle était déjà sur le palier, dépassait le bureau de Wrath, tournait à droite et courait.

En atteignant sa chambre, elle se jeta à l'intérieur, et claqua violemment la porte.

Lorsqu'il arriva devant le lourd panneau de bois, il entendit le verrou tourner.

Il sentait le sang qu'elle lui avait donné flamber dans ses veines, lui rendant la force et le pouvoir qui lui avaient manqué – et même un appétit pour la nourriture qu'il avait oublié ces derniers temps. Il avait aussi le cerveau plus lucide. Tout à coup, il se souvint exactement de ce qui s'était passé dans cette réserve, alors qu'il était à sa gorge. Même si sur le coup, il avait cru ne rien enregistrer.

Elle s'était offerte à lui de son plein gré, généreusement, et il en avait pris trop, et trop vite. Dans cette pièce obscure, il l'avait privée de ses repères : il aurait pu être n'importe qui – et non pas celui qu'elle avait accepté. Il l'avait terrorisée, sinon pire.

Il pivota sur ses talons, s'appuya à la porte et se laissa glisser jusqu'à ce qu'il tombe le cul par terre, dans le couloir.

— Bordel, gémit-il. Bordel de merde.

Il était maudit.

Connerie... il avait déjà été maudit. Depuis longtemps.

Chapitre 23

Juste avant de fermer le Masque de Fer, Xhex était dans son bureau, à discuter avec Rob le Grand. Sur la table, entre eux deux, se trouvaient trois nouveaux paquets de cocaïne, avec le symbole de la mort.

— Encore cette merde, râla la femelle. C'est une blague ou quoi ?

— Je l'ai récupéré sur un mec il n'y a pas dix minutes.

— Tu l'as enfermé ?

— Dans les formes les plus légales, ricana l'autre. Je lui ai dit que j'avais de la paperasserie à remplir. Je ne lui ai pas précisé qu'il avait bien entendu le droit de s'en aller. Heureusement, il est tellement bourré qu'il n'a pas trop réfléchi à ses droits civiques.

— Je vais aller lui parler.

— Il est à l'endroit habituel.

Elle sortit donc de son bureau, et tourna à gauche. La « salle d'interrogatoire » était tout au bout du couloir. Il n'y avait même pas de verrou à la porte – personne ne tenait à avoir des ennuis avec la police. Disons, encore plus d'ennuis que d'ordinaire. Vu ce qui se passait tous les soirs au club, il était logique que la police se pointe, régulièrement, pour inspecter les lieux.

Lorsqu'elle ouvrit la porte, Xhex étouffa un juron. Devant la table centrale, le mec dormait ou cuvait – effondré dans son fauteuil, le menton collé à la poitrine, les bras ballants, les genoux écartés. Il était déguisé en dandy à l'ancienne mode – revu à la punk : un costume noir moulant et une chemise blanche à jabot de dentelle. Bien entendu, il était grotesque. Et pas du tout authentique. D'abord, le tissu n'était pas fait main. Ensuite les boutons... Mais c'était généralement le cas quand un humain s'imaginait malin en arborant un costume d'époque, il faisait tout de travers.

Elle referma la porte sans bruit, traversa la pièce en silence, serra le poing... et en frappa violemment la table pour le réveiller.

Oh bon sang ! Il avait une canne pour compléter son déguisement. Et une cape noire.

Quand le mec se redressa d'un violent sursaut – qui fit basculer deux des pieds de son siège – Xhex repéra la canne en ébène qui s'envolait, et décida de laisser la force de gravité agir, histoire de voir si l'humain la prendrait...

Waouh. Que c'était chou ! Elle apercevait dans la bouche grande ouverte les deux implants de céramique blanche qu'il s'était fait coller sur les canines. Peut-être se sentait-il davantage dans le rôle de Frank Langella ? (*NdT : Acteur américain ayant joué Dracula.*)

Tandis que l'humain s'étalait à plat sur le dos, Xhex prit un siège et étudia le crâne en argent que représentait le pommeau de la canne. Elle lui laissa le temps de se relever et de lisser les plis de son costume ridicule. Ensuite, il releva son fauteuil, et se rassit. Lorsqu'il passa une main nerveuse dans ses cheveux d'un noir de jais, il ne fit qu'attirer le regard sur ses racines d'un brun plus pâle.

— Très bien, dit-elle, avant même qu'il ne lui pose de questions, nous allons vous laisser repartir. Du moins, si vous me dites ce que je veux savoir. Dans ce cas, je ne demanderai pas nos amis du Poste de Police de passer vous récupérer.

— D'accord. Ouais. Merci.

Au moins, il ne tentait pas d'imiter l'accent british. Une chance !

— Où avez-vous trouvé cette coke ? (Elle tendit la main, paume en avant, dès qu'il ouvrit son clapet.) Non, évitez de prétendre que ce n'est pas à vous, que c'est à « un ami » et que vous vous contentiez de la garder pour lui – ou que vous avez emprunté ce manteau. La police n'y croira pas. Et moi non plus. Et je vous garantis que ce genre de mensonges ne vous mènera nulle part.

Il y eut ensuite un long silence, pendant lequel elle le fixa. Ce connard avait même mis des lentilles de contact rouge... pour donner un éclat lumineux à ses iris.

Elle se demanda s'il tenterait aussi de se dématérialiser à travers un mur...

Elle était prête à l'expédier dans celui du fond, tête en avant, pour vérifier.

— J'ai acheté ça au coin de la Rue du Commerce et de la 8^{ème} Rue. Il y a trois heures. Je ne connais pas le nom du type, mais il est toujours là, entre 23 heures et minuit. Toutes les nuits.

— Et il vend tous ses produits marqués de ce symbole ?

— Nan, répondit le mec. (Il commençait à se détendre et son accent du New Jersey devenait plus marqué.) Il vend absolument de tout. Au printemps passé, je n'arrivais pas toujours à obtenir de la coke. Mais maintenant... euh, depuis un mois environ, il en a tout le temps. C'est ça que j'aime.

Pour se sentir un caïd, pensa-t-elle. Et ce petit jeu de Dracula représentait aussi une rébellion contre la routine quotidienne.

— Quel nom utilise-t-il ? demanda-t-elle.

— La Dague. Ça correspond bien à ce que je suis, dit-il. Je suis un vampire.

D'un un geste de la main, il engloba son attirail. Xhex remarqua qu'il portait une chevalière au petit doigt.

— Vraiment ? Je pensais que les vampires n'existaient pas.

Il l'examina plus attentivement, de haut en bas, et tout à coup, ses yeux prirent un éclat langoureux.

— Oh, si nous sommes parmi vous. Je pourrais vous présenter aux bonnes personnes. Et vous amener dans notre sabbat.

— Est-ce qu'on ne parle pas de « sabbat » plutôt pour les sorcières ?

— Vous savez, j'ai déjà trois épouses.

— Ça doit être un peu encombré chez vous.

— J'en cherche une quatrième.

— C'est une proposition intéressante, mais je suis déjà mariée. (En prononçant le mot, une douleur lui serra la poitrine.) Et très heureuse de l'être d'ailleurs.

Elle ne savait pas trop pourquoi elle avait ajouté ça. Ni pour qui. *Seigneur. John... !*

On frappa doucement à la porte.

— Ouais, cria-t-elle derrière son épaule.

— Quelqu'un vous demande.

Avant même que les mots ne s'impriment en elle, le corps de Xhex revint à la vie. Tout à coup, elle n'avait qu'une envie : envoyer se faire foutre cet enfoiré et son déguisement d'Halloween... le propulser vers la porte d'un bon coup de pied au cul.

John arrivait tôt ce soir. Ce qui lui convenait très bien.

— Bon, c'est terminé, annonça-t-elle, en se mettant debout.

L'humain se leva aussi, et agita les narines bruyamment.

— Ben merde alors ! Votre parfum est vraiment... dément.

— Je ne veux pas vous revoir dans mon club avec cette saloperie, c'est bien compris ? La prochaine fois, il n'y aura pas d'avertissement.

Dès qu'elle ouvrit la porte, elle huma la fragrance de mâle dédié de son compagnon : les épices sombres embaumaient tout le couloir...

Et le voilà... à l'autre bout, une silhouette énorme se tenait devant la porte de son bureau.

John. Son John.

Instantanément, il tourna la tête vers elle, inclina le menton, et sourit. Ses yeux bleu sombre brillaient d'un éclat légèrement démoniaque. Ce qui annonçait que son mâle était déjà prêt pour elle. Sexuellement.

— Vous êtes plutôt chouette, haleta l'imposteur, en s'approchant derrière elle.

Xhex s'apprêtait à l'éjecter quand John repéra le petit connard libidineux.

Et il n'apprécia pas du tout.

Xhex regarda son guerrier vampire dédié s'élancer dans le couloir. Un prédateur furieux dont les lourdes bottes de combat tambourinaient si fort que le bruit noya la musique pourtant assourdissante du club.

Sous sa cape de Dracula, le petit humain aux fausses canines était si occupé à la mater qu'il mit quelques secondes à repérer le danger. Lorsqu'il releva la tête, il vit 120 kg de force brute arriver droit sur lui : une force de la nature aussi déchaînée qu'un ouragan. Affolé, il se recroquevilla sur lui-même, et se cacha derrière Xhex.

Courageux. Viril. Ouai. Le vrai tombeur !

John s'arrêta devant la porte, sa masse bloquant toute échappatoire. Ses yeux flamboyants étaient sacrément vicieux en examinant le petit humain, par-dessus l'épaule de sa femelle.

Bon sang ! pensa Xhex. Il est bandant. Je le veux. Maintenant.

D'un geste négligent de la main, elle fit les présentations.

— Voici mon mari, John. John chéri, justement Machin s'en allait. Voudrais-tu le raccompagner ?

Avant que l'imposteur ne puisse répondre, John gronda, la lèvre relevée. Exhibant ses longues canines menaçantes, il feula comme un félin enragé. Outre siffler, c'était les seuls sons qu'il pouvait produire, mais ce fut beaucoup plus efficace que des mots !

— Et merde, marmonna Xhex, qui s'écarta vivement.

Le vampire d'opérette venait de se pisser dessus.

John était plus que disposé à sortir les poubelles dans la rue. Un connard de petit humain qui osait regarder comme ça sa femelle ? L'enfoiré avait de la chance que John soit à ce point pressé de baiser Xhex... sinon il aurait pris le temps de lui casser un bras ou une jambe, juste pour clarifier la situation.

Empoignant à pleine main la nuque du misérable libidineux, il le traîna, les pieds ballants, le froc humide, vers la sortie de secours. Il en ouvrit la porte d'un coup de pied, et entraîna son paquet plus loin jusqu'à l'arrière du parking.

L'enfoiré bredouillait quelque chose qui devait être : « Pitié-pitié-pitié... ne me faites pas mal... » D'un côté, il n'avait pas tort. John était à un cheveu du meurtre de sang froid. Il n'en était retenu que par un filet de bon sens de plus en plus fragile.

Vu qu'il n'avait aucune chance d'obtenir que ce pleutre le regarde, John le souleva par l'épaule – de 30 bons centimètres, jusqu'à ce que ses mignons petits mocassins de cuir s'agitent dans le vent.

Dès qu'il croisa des yeux ridiculement teintés de fausses lentilles rouges, il mit le mec en transe, et effaça le souvenir des canines qu'il venait d'exhiber. Ensuite... eh bien, il fut méchamment tenté d'implanter dans son cerveau à la con la certitude que les vampires existaient réellement... et que Ducon ferait bien de surveiller ses arrières, parce qu'ils le recherchaient.

Une bonne dose de paranoïa mettrait vite fin à la petite mascarade que ce sinistre connard trouvait drôle de jouer.

Mais encore, l'effort en valait-il la peine ? Probablement pas – alors que John devrait déjà être en train de baiser sa femelle.

D'une dernière poussée, il relâcha le mec et l'envoya bouler. L'humain détala comme un lapin. Ducon était maigrelet : un peu d'exercice physique lui ferait le plus grand bien.

En revenant vers le club, John aperçut la Ducati de Xhex garée contre le bâtiment, sous une lampe de sécurité. Bon sang... Il l'imagina chevauchant cette puissante machine, penchée en avant sur le siège de cuir, la bécane se penchant à l'horizontale dans un tournant... à pleine vitesse...

Il s'élança vers la porte, et la trouva ouverte. Elle était dans l'entrebâillement.

— J'ai cru que tu allais lui arracher la gorge, dit-elle d'une voix moqueuse.

Elle était excitée, déjà trempée de désir.

John s'approcha d'elle. Il ne s'arrêta que lorsque son torse effleura ses seins raidis. Elle ne recula pas. Ce qui, bien entendu, l'excita davantage. Merde... elle était déjà merveilleuse au départ, mais cette séparation qui existait entre eux le rendait encore plus désespéré de la prendre.

— Tu veux revenir dans mon bureau ? proposa-t-elle dans un grondement sourd. Ou baiser là, dehors ?

Quand il se contenta d'acquiescer, comme l'imbécile heureux qu'il était, elle éclata de rire.

— Alors rentrons, dit-elle, pas besoin de faire peur aux enfants.

Effectivement, pour les humains, le sexe ne faisait pas couler le sang.

En la suivant, il examina la façon dont ses hanches bougeaient... Aaah... Il se demanda si, anatomiquement parlant, la langue d'un mâle vampire pouvait atteindre le plancher.

Dès qu'ils furent enfermés ensemble, il lui sauta dessus, l'embrassant aussi fort que possible, tandis que ses mains arrachaient les pans de son tee-shirt hors de son pantalon. Elle serrait ses doigts dans ses cheveux.

Il se pencha vers elle, remerciant le ciel que sa femelle ne porte jamais de soutien-gorge. Il prit son mamelon entre ses lèvres et le suçait, tandis que son autre main la fouillait déjà entre les jambes.

La poussant en avant, il la fit basculer sur son bureau – sans se soucier des documents qui s'éparpillaient. Son geste suivant fut de la dépouiller de son pantalon de cuir, puis il l'écartela, et la pénétra.

Vite, et fort. Du sexe brutal souvent fatal pour le mobilier.

C'était toujours comme ça à leur première rencontre. Ensuite, John se montrait plus attentif, plus patient. Quant à la troisième fois, c'était une danse sensuelle et lente – du genre à faire couler des larmes au cinéma.

Et c'était comme ça qu'il considérait savourer au mieux le banquet. Avaler rapidement quelques mets pour calmer sa faim ; se concentrer sur les meilleurs plats ; puis terminer par les douceurs, à savourer en gourmet...

Ils atteignirent l'orgasme ensemble – lui courbé au-dessus d'elle ; elle, avec ses longues jambes attachées à sa taille ; chacun accroché à l'autre de toutes ses forces.

Au plus fort de la jouissance, John releva la tête et regarda droit devant lui. Au fond du bureau, il y avait une armoire métallique remplie de dossiers, un fauteuil supplémentaire... Sans raison particulière, il remarqua que le mur était en béton, peint en noir.

Il était venu dans ce bureau très souvent, au cours des derniers mois. Et jamais, il ne l'avait réellement regardé.

Aujourd'hui, pour la première fois, il réalisa que Xhex ne vivait pas avec lui, au manoir. Il en reçut comme un choc.

Elle ne l'avait plus jamais invité chez elle, dans la cabane de pêcheur, au bord du fleuve Hudson, depuis leur première séance, juste après leur séparation.

Elle n'avait plus remis les pieds au manoir.

Il ferma les yeux, cherchant à se concentrer sur les sensations qui secouaient encore son corps, mais il n'éprouvait qu'une simple satisfaction physique, sous la ceinture. Il ouvrit les yeux, voulut examiner le visage de Xhex. Il ne le put... elle était cambrée, la tête renversée. Il ne vit que son menton et sa gorge. Sous elle, sur le plateau du bureau, se trouvaient des horaires, des emplois du temps, des fiches de paye. Concernant ses videurs.

Qui étaient probablement dans le couloir, juste derrière la porte. À les écouter.

Et meerde... Tout ceci était sordide.

John avait l'impression d'avoir une liaison clandestine... avec sa propre compagne !

Au début, il avait trouvé ça plutôt excitant. C'était comme des rendez-vous intimes... une découverte progressive, ce qu'ils n'avaient jamais connu ensemble depuis qu'ils s'étaient rencontrés. Il avait cru que cette excitation durerait toujours.

Mais quelque part, depuis le début, il y avait eu aussi des ombres... Pas vrai ?

Il ferma très fort les paupières, et réalisa qu'il préférerait coucher avec elle dans un lit. Dans *leur* lit, dans *leur* chambre. Non pas qu'il soit traditionnaliste, mais parce qu'il voulait dormir avec elle tous les jours de sa vie. Elle lui manquait.

— John ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Il rouvrit les yeux. Il aurait dû savoir qu'elle devinerait son trouble – sans même tenir compte de ses capacités de *sympathe*, Xhex le connaissait mieux que personne. Tout à coup, lorsqu'il croisa le regard de ses yeux gris acier, il ressentit une vive douleur lui transpercer la poitrine.

Non. Il ne voulait pas en parler. Ils avaient trop peu de temps à passer ensemble.

Aussi il l'embrassa, profondément, pensant que ce serait pour eux deux la meilleure des distractions. Et ça marcha. Dès que sa langue toucha la sienne, il se remit à onduler en elle, en de longs va-et-vient qui lui firent oublier ses tourments... puis lui firent oublier le monde entier, tout simplement. Il garda une cadence lente, mais inexorable, et peu à peu, il entra dans un monde où tout n'était que quiétude et amour.

La jouissance fut cette fois plus calme, mais tout aussi satisfaisante. John la savoura avec une sorte de désespoir.

Quand ce fut terminé – hélas, chaque orgasme se terminait toujours... aussi intense fut-il – John devint terriblement conscient du tambourinement lointain de la musique, du claquement des talons dans le couloir, et de la sonnerie étouffée d'un téléphone portable.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? répéta-t-elle.

Il se redressa et s'écarta d'elle. Ils étaient tous les deux encore partiellement vêtus, remarqua-t-il avec amertume. Depuis quand ne l'avait-il pas prise entièrement nue ?

Seigneur... C'était pendant cette période bénie, juste après leur union. Ça lui paraissait être le souvenir d'une vie ancienne. Peut-être même qui concernait un autre couple...

— Est-ce que tout s'est bien passé ce soir avec Wrath ? demanda Xhex en rattachant son pantalon. Il y a eu un problème ?

Si son esprit avait du mal à se reconnecter ses mains fonctionnaient d'elles-mêmes, fort heureusement. Et pas seulement pour attacher son pantalon. Il les leva et expliqua :

— *Non, aucun problème. L'audience s'est bien passée. Je crois. C'est difficile d'en juger. Dans la Glymera, tout est affaire d'apparences.*

— Mmm.

Elle ne disait jamais grand-chose au sujet des affaires de la Confrérie. D'un autre côté, vu la façon dont tous s'étaient comportés envers elle, après qu'elle ait combattu avec eux, John était même surpris qu'elle continue à évoquer son travail.

— *Et toi, comment ça s'est passé ce soir ?* demanda-t-il.

Elle ramassa, sur son bureau, quelque chose qu'elle avait dû écraser un peu plus tôt. Un petit sachet en cellophane.

— Nous avons un nouveau trafiquant de drogue en ville.

Il rattrapa au vol ce qu'elle lui lança, et fronça les sourcils en remarquant le symbole gravé sur la cire.

— *Bordel, mais que... ? C'est du... Langage Ancien.*

— Ouaip, admit-elle, mais nous n'avons aucune idée de celui qui est derrière tout ça. Mais je te garantis que je le trouverai.

— *Dis-moi si je peux t'aider.*

— Je peux me débrouiller

— *Je sais.*

Le silence qui retomba entre eux fut presque assourdissant. Il rappela aussi à John la situation où ils se trouvaient – ou ne se trouvaient plus.

— Tu as raison, dit-elle tout à coup. J'ai fait exprès de ne pas te ramener chez moi. Parce que... c'est trop difficile ensuite de te voir partir.

— *Je pourrais rester avec toi. Je pourrais m'installer chez toi, et...*

— Non, coupa-t-elle. Wrath ne le permettrait jamais. Et il a raison, j'en suis consciente. Tu es pour lui une valeur essentielle, et ma cabane est loin d'être aussi sécurisée que le manoir. En plus, bordel, qu'est-ce qu'on ferait avec Qhuinn ? Lui aussi mérite d'avoir une vie. Quand il reste avec toi, il bénéficie au moins d'une certaine autonomie.

— *On pourrait faire ça un jour sur deux alors.*

Elle haussa les épaules.

— Ça finirait par ne pas être assez, John. Ce que nous avons... (Elle agita la main,) et c'est déjà bien plus que pour beaucoup d'autres. Tu ne crois pas que Tohr serait prêt à tuer pour...

— *Ce n'est pas assez pour moi, coupa-t-il. Je suis peut-être égoïste, mais tu es ma shellane, pas une call-girl.*

— Je ne retournerai pas au manoir. Je suis désolée. Si je le faisais, je finirai par les haïr. Tous. Toi y compris. J'aimerais pouvoir prétendre que je peux oublier ce merdier, et laisser tomber. Mais ce n'est pas vrai.

— *Je pourrais parler à Wrath et...*

— Ce n'est pas Wrath le problème. Mais il considère que tu peux décider pour moi. Tous les Frères sont d'accord sur ce point.

Quand John ne répondit pas, elle approcha de lui, posa ses paumes sur son visage, et le regarda droit dans les yeux.

— Pour le moment, c'est comme ça... parce que ça ne peut être autrement. (Elle fit une pause et soupira.) Maintenant, va-t'en, pour que je puisse fermer. Et reviens me voir aussitôt que possible la nuit prochaine. Je vais compter les minutes.

Elle l'embrassa avec ferveur.

Puis elle lui tourna le dos, et quitta le bureau.

Chapitre 24

No'One se réveilla au son d'un hurlement horrible, du genre qui accompagne un meurtre sanglant.

Il lui fallut un moment pour réaliser que c'était elle qui criait, la bouche grande ouverte, le corps raidi. Ses poumons la brûlèrent quand elle respira enfin.

Heureusement, elle avait laissé les lumières allumées. D'un regard frénétique, elle examina les murs de sa chambre, tapissés de toile, les tentures, le baldaquin... Puis elle baissa les yeux sur elle-même. Sa bure... Oui, elle portait sa bure, et non une chemise de nuit transparente.

Ce n'était qu'un rêve. Un rêve...

Elle n'était pas dans le cellier souterrain.

Elle n'était pas prisonnière du *sympathe*...

— Je suis désolé.

Avec un cri étouffé, elle se rejeta contre la tête-de-lit matelassée derrière elle. C'était Tohrment. Dans sa chambre, devant la porte qu'il avait refermée derrière lui.

— Vous allez bien ? demanda-t-il.

Elle tira vivement sur son capuchon, et s'en recouvrit le visage.

— Je... (Elle avait du mal à réfléchir de façon cohérente alors que l'envahissait le souvenir de ce qui s'était passé entre eux.) Je vais... bien.

— Je n'en crois rien, dit-il d'une voix rauque. Seigneur... Je suis désolé. Tellement désolé. Je n'ai aucune excuse pour ce que j'ai fait. Je ne m'approcherai plus jamais de vous. Je vous le jure...

Elle ressentit l'angoisse qu'exprimait sa voix cassée aussi intensément que si ça avait été la sienne.

— Tout va bien.

— Sûrement pas. À cause de moi, vous avez eu un cauchemar...

— Je ne me suis pas réveillée à cause de vous. C'était... un souvenir d'autrefois. (Elle inspira profondément, et ajouta :) C'est étrange, mais je n'ai jamais rêvé de ce qui... de ce qui m'est arrivé. Jamais. J'y ai souvent pensé éveillée, mais en dormant, je ne trouve que l'obscurité.

— Et maintenant ? dit-il, en grinçant des dents.

— J'étais dans ce souterrain. Dans le cellier. Je revois cette odeur... Très chère Vierge Scribe, cette odeur ! (Elle serra les bras autour d'elle, et sentit l'ancien courant d'air avec autant de force que si elle s'était à nouveau retrouvée derrière cette porte de bois grossier.) Les salines... J'avais oublié les salines.

— Pardon ?

— Il y avait là-bas des salines qu'utilisaient les animaux. C'est pourquoi mes cicatrices se sont incrustées. Je me suis toujours demandé s'il avait utilisé ses pouvoirs de *sympathe* – ou quelque chose d'autre – pour altérer ma cicatrisation. Mais non. Il y avait des salines. Et de la viande salée. (Elle secoua la tête.) C'est étrange, mais je les avais oubliées jusqu'à aujourd'hui. J'ai oublié tant de détails...

Lorsqu'il poussa un juron accompagné d'un grognement, elle leva les yeux vers lui. D'après son expression, Tohrment aurait souhaité pouvoir tuer une fois de plus ce *sympathe*. Mais il se calma très vite, comme s'il ne voulait pas la bouleverser davantage.

— Je ne pense pas vous avoir dit à quel point j'étais désolé, dit-il doucement. Autrefois, dans ce cottage, avec Darius... Nous étions tous les deux désolés de ce que vous aviez subi.

— Je vous en prie, n'en parlons plus. C'est un sujet pénible. Mais je vous remercie.

Dans le silence pesant qui suivit, retentit le grondement de l'estomac du mâle.

— Vous devriez manger, murmura-t-elle.

— Je n'ai pas faim.

— Votre estomac...

— ... peut aller au diable !

Elle examina sa silhouette bien droite et fut sidérée par la différence qui existait en lui. Déjà, après un temps aussi bref, son visage avait repris sa couleur, sa posture, sa solidité. Et ses yeux étaient bien plus alertes.

Pour un vampire, pensa-t-elle, le sang est un générateur puissant.

— Je vous redonnerai ma veine. (Quand il la regarda comme si elle avait perdu la tête, elle leva le menton, et le fixa droit dans les yeux.) Absolument. Je le ferai encore.

Parce que, pensa-t-elle, voir en lui une telle amélioration en un temps si court valait la peine d'endurer à nouveau ces moments de terreur. Elle était à jamais prisonnière de son passé, mais quel changement en lui ! Grâce à son sang, il s'était libéré de sa fatigue. Grâce à elle, il resterait vivant durant les combats.

— Comment pouvez-vous dire une chose pareille ? (Sa voix était si rauque qu'elle était presque éraillée.)

— C'est simplement ce que je ressens.

— Vous ne me devez rien, et surtout pas de retourner dans votre enfer personnel.

— C'est à moi de choisir mon sort, non à vous.

Cette fois, il releva les sourcils, très haut.

— Dans ce placard, vous étiez comme un agneau à l'abattoir.

— Si c'était vrai, je ne respirerais plus à présent, ne croyez-vous pas ?

— Et le rêve que vous venez d'avoir, est-ce qu'il vous a plu ? Vous l'avez apprécié ?

Quand il la vit reculer, il traversa la pièce jusqu'à une fenêtre aux volets baissés, qu'il regarda d'un regard fixe, comme s'il pouvait voir l'étendue des jardins au travers.

— Vous n'êtes ni une domestique ni une prostituée ni une esclave de sang, aboya-t-il. Et vous le savez.

D'un ton hautain, elle l'informa :

— C'est une noble tâche que d'aider les autres.

Il lui jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, et ses yeux trouvèrent ses siens, malgré le capuchon.

— Mais vous n’agissez pas pour être noble. Vous vous cachez sous cette robe, vous cachez votre beauté et votre noblesse, pour vous punir. Je ne crois pas que ça ait à voir avec un sentiment d’altruisme.

— Vous ne savez rien de moi ou des mes motivations...

— Vous m’avez excité – sexuellement. (Cette fois, elle cligna des yeux, surprise.) Je pense que vous le saviez.

Effectivement, c’était le cas, mais...

— Et si je me retrouve à votre veine, continua-t-il, ça arrivera encore.

— Ce n’est pas à moi que vous pensiez, signala-t-elle.

— Et ce que ça fait une différence ?

— Oui.

— Vous en êtes sûre ? insista-t-il sèchement.

— Vous n’avez rien fait pour assouvir votre désir, n’est-ce pas ? Et une seule session ne suffira pas à vous régénérer. Vous devez le savoir. Il y a bien trop longtemps que votre corps a été privé. Vous avez déjà abusé de vos forces. Dorénavant, vous aurez besoin de sang plus régulièrement.

Quand il poussa un juron, une fois de plus, elle leva le menton. Elle n’allait pas céder. Après un long moment, il secoua la tête.

— Vous êtes quelqu’un... d’étrange.

— Je prendrai cela comme un compliment.

De l’autre côté de la chambre, Tohr regarda No’One, et ne put s’empêcher de la respecter. Intensément. Bien sûr, il était aussi évident qu’elle était folle. Mais elle gardait la tête haute, malgré les marques de ses morsures à son cou – malgré son réveil en hurlant – malgré le fait qu’elle contredisait un Frère.

Seigneur, quand il avait entendu ce cri, il avait failli briser cette foutue porte. Il l’avait imaginée avec une lame quelconque, se massacrant d’une façon ou d’une autre... ce qui l’avait poussé à réagir. Mais il avait trouvée seule, au milieu de son lit, aveugle à tout... sauf au cauchemar qui se jouait dans sa mémoire.

Des salines. Bordel de merde !

— Votre jambe, dit-il doucement. Comment est-ce arrivé ?

— Il m’avait mis une chaîne en acier à la cheville, pour m’attacher à un tuyau. Quand il... venait à moi... l’acier découpait ma chair.

Tohr ferma les yeux, devant les images qu’elle évoquait.

— Oh, Seigneur...

Après ça, il ne sut pas quoi dire. Aussi il resta muet, impuissant, attristé... souhaitant de toutes ses forces que les choses aient été différentes. Dans leurs deux vies.

— Je pense savoir pourquoi nous sommes ici, dit-elle tout à coup.

— Parce que vous avez crié.

— Non je veux dire... (Elle s'éclaircit la voix.) Je me suis toujours demandé pourquoi la Vierge Scribe m'avait ramenée au Sanctuaire. Mais Lassiter, l'ange, a raison. Je suis ici pour vous aider, comme vous m'avez aidée autrefois.

— Je ne vous ai pas sauvée, vous vous souvenez ? À la fin, je ne vous ai pas sauvée.

— Mais si, bien sûr. (Alors qu'il secouait la tête, elle continua :) J'avais l'habitude de vous regarder dormir – autrefois, au Vieux Pays. Vous étiez toujours à droite du feu, et vous dormiez le visage tourné vers moi. Je passais des heures à étudier la façon dont les tisons mourants jouaient sur vos paupières closes, vos pommettes, votre mâchoire.

Tout à coup, la pièce sembla rapetisser autour d'eux, les enfermant dans un espace clos, plus petit... plus chaud.

— Pourquoi ?

— Parce que vous ne ressembliez pas du tout à ce *sympathe*. Vous étiez brun, et il était pâle. Vous étiez grand, et il était mince. Vous étiez gentil avec moi... Et lui ne l'était pas. Vous étiez le seul qui m'empêchait de devenir folle.

— Je ne l'ai jamais su.

— Je ne voulais pas que vous le sachiez.

Après un moment, il dit d'une voix triste :

— Depuis le début, vous aviez prévu de vous tuer.

— Oui.

— Alors pourquoi ne pas l'avoir tenté avant la naissance ?

Bon sang, il n'arrivait pas à croire à quel point ils étaient francs l'un envers l'autre.

— Je ne voulais pas condamner le bébé. J'avais entendu des rumeurs sur ce qui arrivait quand un vampire sacrifiait sa propre vie. J'étais prête à accepter les conséquences de mes actes, mais cet enfant à naître ? Il arrivait déjà dans le monde avec tant de souffrance à supporter. Je voulais au moins qu'il puisse choisir, et obtenir du sort tout ce qu'il pouvait.

Et pourtant, elle n'avait pas été maudite... Peut-être à cause des circonstances atténuantes. Dieu sait qu'elle avait assez souffert, jusqu'à son échappatoire funeste.

À nouveau, il secoua la tête.

— Au sujet de votre proposition, je l'apprécie. Vraiment. Mais je ne peux pas imaginer que répéter cette scène de la réserve nous fasse le moindre bien, ni à vous ni à moi.

— Admettez que vous vous sentez plus fort.

— Vous avez dit ne jamais avoir rêvé de cette histoire depuis qu'elle est arrivée.

— Un seul rêve ne suffit pas...

— Pour moi, c'est assez.

Une fois de plus, elle leva le menton. Sacré bon sang, il trouvait cette attitude... Non, pas attirante. Ce – n'était – pas – attirant.

Pas du tout.

— Si j'ai survécu à cette épreuve, dit-elle, je peux aussi survivre à son souvenir.

En ce moment précis, en la regardant affirmer ainsi sa volonté et son courage, il se sentit lié à elle, aussi certainement que si un filin les encordait.

— Revenez me voir, annonça-t-elle. Quand vous en sentirez le besoin.

— Nous verrons, dit-il, sans se compromettre. Et maintenant, est-ce que vous allez... bien ? Cette chambre vous plaît ? Vous pouvez verrouiller la porte...

— J'irai très bien, si vous revenez à moi.

— No'One...

— C'est la seule chance que j'aie de pouvoir réparer mes torts envers vous.

— Mais vous n'avez rien à réparer. Je vous assure.

Il lui tourna le dos, et retourna jusqu'à la porte. Avant de sortir, il jeta un coup d'œil derrière son épaule. Tête baissée sous son capuchon, elle regardait ses deux mains nouées.

Il la laissa avec le peu de paix qu'elle avait réussi à trouver, et emmena son estomac rugissant jusqu'à sa chambre, où il se désarma. Il était mort de faim – son appétit comme un gouffre creusé en lui. Il aurait préféré ignorer ce détail, mais il n'en eut pas le choix. Aussi il commanda à Fritz un plateau, puis pensa à No'One, et ordonna au *doggen* de lui monter également quelque chose à manger.

Il était temps de prendre une douche. Il passa dans la salle de bain, alluma l'eau, se déshabilla en laissant ses habits tomber sur le sol de marbre à l'endroit où il les jetait. Il s'apprêtait à enjamber le tas encombrant lorsqu'il se vit dans le miroir au-dessus des lavabos.

Même à ses yeux peu intéressés, il était évident que son corps venait de se régénérer : ses muscles gonflaient sous la peau, ses épaules étaient revenues à l'endroit habituel – et non logées quelque part sous son diaphragme.

Domage qu'il n'éprouve aucun plaisir à sa résilience !

Il pénétra dans la cabine vitrée, et resta debout sous les jets, les bras posés sur le mur devant lui, tandis que l'eau coulait dans son dos.

Quand il ferma les yeux, il se revit dans la réserve, à la gorge de No'One, aspirant son sang. Il aurait dû le prendre à son poignet, et non à sa gorge. En y réfléchissant, pourquoi n'avait-il pas... ?

Tout à coup, la mémoire lui revint en plein – les goûts et les odeurs... la sensation de ce corps femelle contre lui, noyant son cerveau, éveillant tous les sens.

Seigneur, elle avait été comme un... lever de soleil.

Il ouvrit les yeux, et eut une vision directe de son sexe érigé, qui s'était réveillé à la première image. Et cet organe était comme le reste – gonflé de vie, lourd et épais. Capable de fonctionner des heures durant.

Tandis que sa queue s'agitait pour réclamer son attention, Tohr eut la sensation que ce serait comme la faim de son ventre : une obligation qu'il lui fallait remplir, sinon, elle ne s'effacerait pas d'elle-même.

Ah ouais, génial ! Il n'était pas un jeune mâle après la transition, qui bandait en permanence, et usait de la Veuve Poignet pour s'en décharger. Un mâle adulte pouvait choisir si oui et non, il se branlait bordel de merde. Et pour le moment, c'était un NON ferme et absolu.

Il récupéra une barre de savon, la fit mousser sur ses jambes, et souhaita être Vishous. Non pour les chandelles noires et les goûts particuliers du Frère, mais pour ses cellules grises. S'il avait le cerveau

du vampire, Tohr aurait trouvé un dérivatif à ses besoins sexuels en calculant la masse moléculaire du plastique, énumérant la composition chimique du dentifrice fluoré... ou disséquant le fonctionnement d'un moteur à réaction.

D'un autre côté, il pouvait aussi penser aux mecs à poil – et comme il n'était pas gay, peut-être débanderait-il assez vite. Une bénédiction.

Le problème ? Il n'était que Tohrment, fils de Hharm, coincé avec ses seules connaissances – par exemple, comment faire des cookies *Toll House*. Il ne connaissait absolument rien de scientifique. Il se foutait complètement des résultats sportifs. Il n'avait pas lu un journal ni regardé la télé depuis des années.

Bordel, il ne connaissait en plus qu'une seule recette de cookies... que mettait-il déjà autrefois ? Du beurre – des noix – des pépites...

Quand rien d'autre ne lui vint, il commença à s'inquiéter que sa *Food Network* personnelle soit non seulement incompétente, mais en plus incapable d'anesthésier le Connard-d'en-bas.

Il essaya encore. Et se souvint simplement qu'il fallait ouvrir un paquet de farine.

Coincé dans sa douche, le sexe douloureux, le ventre tordu, Tohr devint désespéré. Il céda. Fermant les yeux, il évoqua Wellsie, nue dans leur lit comme autrefois. Le goût qu'elle avait, l'odeur de ses cheveux, tout ce qu'ils avaient vécu ensemble, au cours des siècles, collés l'un contre l'autre, suant et transpirant.

Empoignant son sexe à pleine main, il s'accrocha aux images de sa compagne, et les garda bien en place dans son cortex cérébral, effaçant le plus possible tout ce qui concernait No'One. Il ne volait aucune autre femelle dans cet espace sacré. Il était peut-être forcé de régler son petit problème de plomberie – ce qui déjà ne l'amusait pas – mais il maintiendrait cependant certains critères.

S'il n'avait certainement pas choisi son destin, ses fantasmes lui appartenaient en propre.

Malaxant sa queue avec énergie, il tenta de se souvenir de sa beauté aux cheveux roux, de la façon dont ses cheveux s'écroulaient sur son torse à lui quand elle l'embrassait, de l'éclat de son sexe nu, des seins lourds qui pointaient quand elle était étendue.

Ce n'était qu'une partie de leur histoire commune, bien sûr, et les images paraissaient pâlies. Comme si son esprit avait effacé l'encre des pages...

Tohr perdit sa concentration, et rouvrit les paupières. Il reçut un « coucou-me-voilà » de sa main toujours serrée sur cette empaffée de queue, essayant de pomper quelque chose qui n'arrivait pas.

Il avait l'impression d'être un fermier trayant une vache, ou une pompe de Coca-Cola débitant des gobelets. Ça ne le menait à rien. À part une vague chaleur, quand il pinçait la peau sur son gland.

Bon Dieu de bordel de merde.

Oubliant cette idée complètement conne, il reprit son savon, et le passa sur son torse, sous ses aisselles.

— Messire ? appela Fritz, dans la chambre adjacente. Voici votre plateau. Auriez-vous besoin d'autre chose.

Il n'était pas question de demander un film porno au vieux *doggen*. Ce serait trop minable, à de très nombreux niveaux.

— Non, mec. Merci.

— De rien messire. Ayez un sommeil paisible.

C'est ça. Génial. Comme si ça risquait de lui arriver.

— Vous aussi.

Quand il entendit se refermer la porte extérieure, Tohr se lava les cheveux comme (selon lui) le faisaient tous les mâles : vider la moitié du flacon – un produit que Fritz achetait pour eux tous – sur sa tête, la frotter avec énergie comme s'il s'agissait d'enlever une tache sur la moquette, puis rester sous le jet d'eau... une éternité parce qu'il y avait beaucoup trop de mousse à rincer.

Plus tard, il déciderait qu'il aurait dû garder les yeux ouverts.

Parce que, dès qu'il ferma les paupières pour éviter d'avoir du shampoing dans les yeux, l'eau chaude qui glissait sur son torse se transforma en main, caressante et douce, excitant davantage son érection. Sa queue devint douloureuse, ses couilles se resserrèrent...

Instantanément, le mâle se retrouva au rez-de-chaussée, dans cette réserve, la bouche verrouillée sur la gorge veloutée de No'One. Il revêcut la succion, la déglutition, son estomac qui se remplissait, et ses mains qui serraient un corps doux de femelle.

« Votre shellane est la bienvenue. Ici et maintenant. »

Il secoua la tête en entendant sa voix dans son oreille interne. Puis il réalisa qu'il avait sa réponse.

Il se reprit, et ramena mentalement les images de sa Wellsie. La sensation, le toucher, l'odeur et le goût... mais c'était sa *shellane* et nulle autre femelle.

Ce n'était plus un simple souvenir.

C'était comme si sa compagne lui était revenue.

La jouissance fut si rapide qu'il recula d'un pas, les yeux écarquillés, le corps tressautant non seulement de son orgasme mais aussi de sa surprise. Parce que, en réalité, il avait comme une *Real-Live* dans une sorte de rêve.

Il se reprit en main, au sens littéral, pour apaiser l'ouragan, et se regarda jouir. Son sexe produisit ce qu'il était censé produire, éjaculant en jets puissants qui heurtèrent le mur de marbre et le panneau vitré de la douche.

Une image moins érotique que biologique.

Ce n'était qu'une fonction, réalisa-t-il. Comme manger et respirer. D'accord, c'était agréable, mais une bonne aspiration d'air pur aussi. Dans cette vacuité émotionnelle, dans cette douche solitaire, ce n'était réellement qu'une éjaculation jaillie à travers sa prostate.

Seuls les sentiments donnaient au sexe sa valeur, que ce soit un fantasme ou une réalité avec sa compagne. Pas quand on était avec quelqu'un qui vous était indifférent.

Ou du moins, quelqu'un que tu souhaiterais être indifférente, chuchota la petite voix de sa conscience.

Quand son corps fut enfin apaisé, Tohr craignit de n'avoir joué que le premier acte, parce que sa queue était tout aussi rigide qu'avant ce petit épisode. Au moins, il n'avait pas la sensation d'avoir trompé sa compagne. En fait, il ne ressentait rien du tout. Et c'était une bonne chose.

Il se rinça, sortit de la douche, et se sécha avec une serviette. A la réflexion, il garda le tissu éponge à la main pour retourner dans sa chambre.

Il était presque certain qu'après avoir mangé, quand il serait couché, les choses risquaient de devenir quelque peu salissantes. Et pas parce qu'il vomissait son repas.

Mais tant pis. C'était... comme ça. Il devait s'habituer à son nouveau mode de vie, supposait-il.

Le sexe connu autrefois avec sa *shellane* avait été magnifique, bouleversant... une véritable transformation.

Ce qu'il vivait actuellement était aussi sexy qu'un rhume des foins.

Du moins, tant qu'il n'évoquait pas...

Il s'arrêta, et se racla la gorge, même s'il n'avait pas eu l'intention de parler à voix haute.

Tant qu'il n'évoquait aucune autre femelle, il le supporterait.

Chapitre 25

Le lendemain soir, Xcor se trouvait dans les pires bas-fonds du centre-ville, dissimulé sous l'avancée d'un immeuble de briques. Large de près d'un mètre, l'espace formait une sorte de cercueil qui lui procurait une ombre suffisante pour se cacher – et également une protection en cas de balles perdues.

Le visage fermé, il était d'une humeur de chien. Il surveillait la zone alentour tout en gardant un œil sur le coupé noir qu'il avait suivi.

Il leva le bras et vérifia sa montre. Encore. Où étaient ses soldats ?

Xcor avait dû quitter le groupe pour suivre Assail. Et maintenant il se retrouvait ici. Avant de se séparer des autres, il leur avait ordonné de le retrouver après avoir terminé leur première reconnaissance – une simple tâche de repérage qui n'aurait pas dû être difficile. Tout ce qu'ils avaient à faire était de se dématérialiser, de toit en toit, pour surveiller la ville, aux endroits où le trafic de drogue était le plus vraisemblable.

Rien de difficile.

Et pourtant, il était là. Tout seul.

Assail était toujours dans l'immeuble d'en face, probablement à discuter le bout de gras avec les acolytes des quatre qu'il avait tués la nuit précédente. Ostensiblement, il était entré dans une galerie d'art. Xcor était de l'ancienne école, mais pas naïf pour autant. Il savait que produits et services en tous genres pouvaient s'échanger dans ce genre d'établissements « légitimes ».

Il lui fallut attendre encore près d'une heure pour voir l'autre vampire ressortir. La lampe de sécurité, située au-dessus de la porte arrière, illumina brièvement les cheveux noirs d'Assail, ses traits de prédateur. Le coupé noir qu'il utilisait pour se déplacer était garé sur le côté, et lorsqu'il en fit le tour, une chevalière brilla à son petit doigt.

Bougeant comme il le faisait, tout de noir vêtu, il ressemblait... exactement à un vampire, en fait. Sombre, sensuel et dangereux.

Il s'arrêta à la porte de sa voiture, glissa sa main dans sa veste pour sortir ses clés...

Et pivota sur lui-même, faisant face à Xcor une arme à la main.

— Tu crois vraiment que j'ignorais que tu me surveillais ?

Le vampire avait un accent marqué. Sa prononciation à l'ancienne déformait tellement les mots qu'elle les transformait en un langage étranger. Du moins, ça aurait été le cas si Xcor ne connaissait pas aussi parfaitement le dialecte original.

Bordel, où étaient ses soldats ?

Lorsque Xcor émergea de l'ombre, il exhibait lui-aussi une arme automatique, et ce ne fut pas sans satisfaction qu'il vit l'autre mâle avoir un léger recul en le reconnaissant.

— Peut-être attendais-tu un Frère ? demanda Xcor d'une voix traînante.

Assail ne baissa pas le canon de son revolver.

— Je fais ce que je veux de ma vie et de mon temps. Tu n'as aucun droit de me suivre.

— J'ai tous les droits que je choisis de m'octroyer.

— Ta façon de faire n'a plus lieu d'être ici.

— Et c'est quoi au juste, ma « façon de faire » ?

— Ici, il y a des lois.

— C'est ce que j'ai entendu dire. Et je suis pratiquement certain que tes activités violent pas mal d'entre elles.

— Je ne parle pas des lois humaines, s'exclama le mâle avec mépris, comme si celles-ci n'avaient aucune importance. (*Voilà au moins un point sur lequel ils se trouvaient d'accord.*) Les Lois Anciennes confirment...

— Nous sommes au Nouveau Monde, Assail. Il y a de nouvelles règles.

— Et qui a dit ça ?

— Moi.

— Et tu imagines déjà pouvoir le faire ? s'enquit l'autre, les yeux étrécis.

— Tu en tireras les conclusions que tu veux.

— Dans ce cas, je préfère m'en tenir à ce que je connais. Et maintenant, je vais te quitter. À moins que tu ne comptes me tirer dessus. Je te signale que je t'emmènerais avec moi. (Il leva son autre main, dans laquelle il tenait une petite boîte noire.) Juste pour que tu sois au courant, ceci est relié à une bombe sous ma voiture, et ça sautera si je retire mon pouce. Ce qui est exactement le geste que j'aurai en recevant une balle dans la poitrine ou dans le dos. Oh, peut-être devrais-je mentionner aussi que cette explosion aura suffisamment d'impact pour t'atteindre, là où tu es. Et je ne pense pas que tu puisses te dématérialiser de la zone suffisamment vite.

Xcor se mit à rire, avec un respect sincère.

— Tu sais bien pourtant que nos lois interdisent le suicide, Assail, dit-il moqueur. Dans ce cas, il n'y a pas d'Au-delà.

— Ce n'est pas un suicide si tu me tires dessus le premier. C'est de l'autodéfense.

— Et tu es prêt à en courir le risque ?

— Pourquoi pas, si tu l'es.

Le mâle paraissait parfaitement détendu, comme si le choix ne le concernait pas. Ou qu'il se moquait de vivre de mourir, qu'il ne se souciait pas de la violence ou de la douleur. Et pourtant, il avait pris ses précautions.

Il aurait fait un soldat exceptionnel, pensa Xcor, si sa très chère mère ne l'avait pas castré.

— Donc, ta solution est une autodestruction mutuelle, marmonna Xcor.

— Que choisis-tu ?

Si Xcor avait eu des renforts à disposition, peut-être aurait-il été en meilleure position pour gérer la situation. Mais non, aucun Bâtard n'était en vue. Et il y avait une règle fondamentale durant un conflit : en rencontrant un ennemi de force égale, qui avait des munitions et du courage, il n'y avait aucun intérêt à engager la bataille. Mieux valait une retraite, et un regroupement des troupes, pour combattre plus tard dans de meilleures circonstances, lorsque la victoire serait plus favorable.

De plus, Assail devait vivre suffisamment longtemps pour que le roi puisse le rencontrer.

Aucune de ces solutions n'était satisfaisante. Et l'humeur de Xcor, déjà déplorable, s'aggravait de plus en plus.

Il ne dit rien de plus. Il se dématérialisa simplement, dans une ruelle à cinq cents mètres de là, laissant son départ parler de lui-même.

Quand il reprit forme, devant un kiosque à journaux à la devanture close, il était enragé contre ses soldats. La colère née de sa vaine confrontation avec Assail se reporta, amplifiée, sur ses acolytes défaillants

Se mettant lui-même à leur recherche, Xcor fouilla divers entrepôts délabrés, des échoppes de tatoueurs, des immeubles à appartements locatifs, jusqu'à les retrouver enfin, au sommet d'un gratte-ciel. Quand il reprit forme, ils étaient tous là, à glandouiller la bouche en cœur, comme s'ils n'avaient rien de mieux à faire.

La violence qui faisait bouillonner le sang dans ses veines, le traversa de part en part – au point qu'il sentit la folie rebondir contre les parois de son crâne.

C'était la soif de sang, bien entendu. Mais connaître la raison de sa rage aveugle ne fit rien pour la tempérer.

— Bordel, qu'est-ce que vous foutiez ? demanda-t-il, tandis que le vent hurlait à ses oreilles.

— Tu nous avais dit d'attendre ici.

— Je vous avais dit de me trouver.

Throe leva les mains au ciel.

— Sacré bon sang ! Nous avons besoin de téléphones. Ce n'est pas...

Xcor plongea sur lui, l'attrapa par son manteau, et le projeta contre une porte métallique.

— Attention – à – ce – que – tu dis !

— Mais j'ai raison, et tu le...

— Je refuse de recommencer cette discussion.

S'écartant d'un bref geste brusque, Xcor fit quelques pas pour se calmer. Derrière lui, les pans de son long manteau se soulevaient sous la force des bourrasques brûlantes qui balayaient la cité.

Malheureusement, Throe ne voulut pas se taire.

— Nous aurions pu être là quand tu voulais nous voir. La Confrérie possède des téléph...

Xcor pivota, enragé.

— Je n'ai rien à foutre de la Confrérie !

— Nous aurions bien plus de chances de réussir si nous avions les moyens de communication modernes.

— La Confrérie est faible, et utilise la technologie en guise de béquille.

Throe secoua la tête d'un air supérieur, comme un aristocrate prétentieux imaginant toujours tout connaître, tout savoir.

— Non, la technologie, c'est le futur. Et nous ne pourrons jamais les combattre si nous restons ancrés dans le passé.

Xcor serra les poings. Son père... – ou plutôt le *Bloodletter* – aurait déjà foutu cet enfoiré par-dessus la rambarde, pour insolence et insubordination.

Il fit un pas en avant vers le mâle...

Mais non, pensa-t-il avec une logique glacée. *Il y a une façon plus efficace de régler le problème.*

— Nous partons combattre nos ennemis. Maintenant.

Lorsqu'il affronta Throe du regard, il n'y avait qu'une seule réponse possible et acceptable. Et tous les autres le savaient, à en juger la façon dont ils récupéraient déjà leurs armes, se préparant au combat.

Et... oui, Throe aussi, Mr Le-Dandy qui appréciait tant l'ordre social, même dans les situations militaires, suivit le mouvement.

D'un autre côté, l'ancien membre de la *Glymera* avait d'autres raisons pour suivre les ordres, bien plus importantes que ses scrupules. Il y avait cette dette qu'il croyait devoir éternellement payer. Il y avait son engagement envers les autres Bâtards, qui s'était renforcé avec le temps – jusqu'à un certain point.

Et bien entendu, il y avait aussi sa très chère sœur défunte qui, d'une certaine façon, vivait toujours avec lui.

En fait, techniquement, elle restait davantage avec Xcor.

Lorsqu'il hocha la tête, lui et ses soldats dispersèrent leurs molécules le long des ruelles du centre-ville. Xcor évoqua soudain cette nuit lointaine, quand un noble gentlemâle aux mains fines l'avait approché, dans les bas-fonds les plus croupis de Londres, à la recherche d'un assassin à louer.

Pour cette tâche, le paiement demandé avait été bien plus lourd que Throe ne l'avait prévu.

Pour tuer le misérable ayant souillé la sœur du mâle, Xcor avait exigé davantage qu'une poignée d'or dans sa poche. Il avait demandé une vie entière à son service. Et payer sa dette avait transformé Throe en bien plus qu'un simple membre de la *Glymera* qui se trouvait avoir un nom de guerrier, digne de la Confrérie. Faisant honneur à son sang, Throe avait montré des dispositions dépassant toutes les attentes de son mentor.

Les surpassant même – et de loin. En vérité, Xcor avait jadis passé le marché pour utiliser le noble comme un exemple de faiblesse vis-à-vis des autres. Throe était censé devenir le souffre-douleur de vrais soldats, celui sur qui retomberaient toutes les humiliations – un misérable déchu, geignard et pleutre qui serait vite brisé, et utilisé ensuite comme serviteur.

Ça s'était passé autrement.

Lorsque les Bâtards se matérialisèrent au niveau du sol, ils reformèrent les rangs, et avancèrent, en transpirant dans la chaleur de l'été. Xcor sentait la présence de ses soldats répartis derrière lui, prenant toute la surface de la ruelle, de mur à mur.

Ils chassaient toujours en meute, contrairement à la Confrérie. Ils restaient ensemble.

Aussi, tous assistèrent à ce qui se passa ensuite.

Sortant de son harnais un coutelas d'acier, Xcor en serra à la poignée très fort, puis il pivota en direction de Throe.

Qu'il éventra.

Quelqu'un cria. Plusieurs jurèrent. Throe se plia en deux sur sa blessure...

Xcor rattrapa le mâle par l'épaule, arracha sa lame, et frappa encore.

L'odeur fraîche du sang vampire répandu était immanquable.

Mais il avait besoin de deux sources différentes, et non d'une seule.

Il rangea sa dague, poussa Throe violemment, le renversant sur le sol. Puis il se pencha, prit une dague du mâle étendu, et s'entailla l'intérieur du bras.

Il se pencha pour faire saigner sa blessure sur le torse de Throe, avant de placer la lame sanglante dans la main du blessé. Puis il s'accroupit, et lui jeta un regard vicieux.

— Quand la Confrérie te trouvera, dit-il, ils t'emmèneront, et ils te soigneront. Tu découvriras ainsi où ils vivent. Tu leur diras que je t'ai trahi, et que tu veux dorénavant combattre avec eux. Tu les infiltreras, et tu trouveras un moyen d'infiltrer leur domicile. (Il pointa du doigt le visage du mâle.) Et puisque tu tiens tellement à une bonne communication, tu reviendras ensuite tout me rapporter. Tu as 24 heures. Ensuite, toi et moi nous réconcilierons. Dans le cas contraire, les restes de ta très chère sœur rencontreront un sort funeste.

Les yeux de Throe s'écarquillèrent dans son visage livide.

— Et oui, je les ai, dit Xcor en se penchant encore plus bas, jusqu'à avoir l'autre mâle nez à nez. Je les ai amenées avec nous tout du long. Aussi, je t'en conjure, n'oublie jamais à qui tu as juré allégeance.

— Espèce de... salaud – bâtard !

— Exactement. C'est ce que je suis. Tu as jusqu'à demain. Je te veux au sommet du gratte-ciel, à 4 heures du matin. Tu as intérêt à y être.

Il étudia un moment le regard fiévreux qui croisait le sien, et la haine qui y brûlait fut une réponse suffisante. Xcor possédait les cendres de la sœur défunte du mâle. Tous les deux savaient que, s'il était capable d'envoyer son bras droit dans la gueule du loup, il n'hésiterait pas à jeter cette urne funéraire dans une poubelle, une cuvette de chiottes, ou la friteuse d'un McDonald. Comme si ces cendres n'étaient pas sacrées.

La menace suffirait à enchaîner Throe.

Tout comme autrefois, dans une autre ère, il s'était déjà sacrifié pour ce qu'il avait perdu.

Xcor se redressa, et pivota.

Ses soldats se tenaient devant lui, épaule contre épaule. Un mur de menaces qui lui faisait face, carrément. Mais il ne s'inquiéta pas d'une insurrection. Tous avaient été éduqués – si du moins on pouvait utiliser ce mot – par le *Bloodletter*. Et ce mâle sadique leur avait bien appris l'art de combattre, et surtout de se venger. S'ils étaient surpris, ce serait seulement que Xcor n'ait pas agi ainsi plus tôt.

— Rentrez au camp pour le reste de la nuit, ordonna-t-il. J'ai un rendez-vous qui m'attend. Si jamais vous n'êtes pas là à mon retour, je vous pourchasserai tous un par un, et aucun de vous ne finira blessé. Cette fois, ce sera la mise à mort.

Ils disparurent sans jeter un regard en arrière. Ni à Throe – ni à lui-même.

C'était plus sage.

Sa colère était bien plus aiguisée que la lame qu'il venait d'utiliser.

Abandonné dans la ruelle, Throe posa ses mains à plat sur ses abdominaux, et appuya, pour réduire l'écoulement de son sang.

Bien que son corps souffre le martyr, sa vision et son ouïe restaient incroyablement parfaites, tandis qu'il surveillait son environnement. Les immeubles qui l'entouraient étaient immenses et sans lumière. Leurs fenêtres étroites avaient des carreaux épais, souvent cassés. L'air sentait la nourriture, comme s'il y avait non loin un restaurant de viande grillée. À distance, il entendit des klaxons de voitures, le grincement des freins d'un bus, le rire aigu d'une femelle.

La nuit était presque finie.

N'importe qui pouvait le trouver. Ami. Adversaire. *Lesser*. Frère.

Xcor lui avait au moins laissé une arme à la main.

Avec un juron, il roula sur le côté, et tenta de se redresser.

Ce qui n'améliora pas son problème, parce que sa vision devint tout à coup plus brillante, les sons plus violents. Frappé d'une nouvelle vague de douleur, le monde recula pour lui quand une bombe explosa dans ses tripes, avec un tel impact qu'il se demanda s'il n'était pas en train de mourir.

Quand il retomba en arrière, où il était, il pensa que Xcor avait pu se tromper. Cette ruelle serait sans doute son cercueil, plutôt qu'une assiette servie à la Confrérie.

En vérité, pendant qu'il gisait là, tordu de souffrance, Throe réalisa qu'il aurait dû se douter de ce qui l'attendait. Peu à peu, il s'était senti plus à l'aise autour de Xcor, de la même façon qu'un dompteur habitué à la présence d'un tigre devenait laxiste. Throe avait considéré certains comportements comme acquis, trouvant même en eux une sécurité illusoire et prévisible.

En réalité, le danger ne s'était jamais dissipé. Il n'avait fait que grandir.

Et c'était le cas depuis le premier moment où il avait rencontré Xcor. Il était resté englué dans le piège des circonstances qui les avaient réunis.

Sa sœur. Sa sœur si belle et merveilleuse.

J'ai amené ses cendres avec nous tout du long.

Throe gémit, mais pas à cause de sa douleur. Comment Xcor avait-il pu récupérer cette urne ?

Throe avait présumé que sa famille avait offert une cérémonie adéquate à sa sœur, avec les rituels appropriés. Comment aurait-il pu envisager autre chose ? On lui avait refusé de revoir sa mère et son frère une fois le marché conclu. Son père avait disparu dix ans plus tôt.

Les injustices étaient légions. Dans la mort, il avait espéré que sa sœur trouverait la paix qu'elle méritait. Après tout, l'Au-delà avait été créé pour les âmes aussi pures et innocentes que la sienne. Mais si elle n'avait pas bénéficié d'une cérémonie...

Douce Vierge Scribe. Peut-être sa sœur n'avait elle pas été admise...

C'était une nouvelle malédiction qui retombait sur lui. Et sur elle.

Il fixa le ciel dont il ne voyait quasiment rien, et pensa à la Confrérie. Si les guerriers le retrouvaient avant qu'il meure, et s'ils l'emmenaient, ainsi que Xcor l'avait prédit, il ferait exactement ce qu'on lui avait ordonné. Contrairement aux autres membres de la bande, Throe avait le sens de la loyauté. Il ne s'agissait pas du roi, ni de Xcor, ni de ses compagnons soldats – bien que, au cours des années, il se soit souvent senti proche de ces braves combattants avec lesquels il avait tant partagé.

Non, sa loyauté était ailleurs... et Xcor le savait. C'était bien pour ça que le despote s'était donné la peine de préparer contre Throe de nouvelles armes de persuasion en gardant...

Au début, il crut que la puanteur amenée par la brise provenait d'une poubelle voisine : le vent tournant renvoyant vers lui l'odeur d'une nourriture qui s'avariait. Mais non, il y avait une nuance douceâtre dans cet horrible bouquet.

Il leva la tête, examina son corps, et plus loin, derrière des mètres et des mètres de macadam... À l'entrée de la ruelle, apparurent trois *lessers*.

Leur rire fut pour lui comme un glas funèbre. Et pourtant, il se trouva à sourire. Même lorsque des éclairs mats suggérèrent que des coutelas venaient d'être sortis.

Throe pensa que le sort allait contrecarrer le plan de Xcor. Et c'était pour lui une façon parfaitement acceptable de s'en aller. Mais sa sœur... Comment pourrait-il l'aider s'il était mort ? Tandis que les égorgeurs s'approchaient, il devina que ce qu'ils s'apprêtaient à lui faire rendrait la douleur de son ventre aussi insignifiante qu'un orteil cassé.

Mais il devait combattre. Aussi, c'est ce qu'il ferait.

Jusqu'au dernier battement de son cœur, jusqu'à son dernier souffle, il se battrait pour la seule chose au monde qui donnait une signification à sa vie.

Chapitre 26

Bon sang, Tohr dut reconnaître la différence. Il détestait de devoir se l'avouer, mais alors que John, Qhuinn et lui avançaient dans le quartier du centre-ville qui leur était destiné ce soir, il se sentait plus fort, plus alerte, l'esprit aussi acéré qu'en ses meilleurs jours. Et ses capacités sensorielles lui étaient revenues : plus aucun problème de déséquilibre ; sa vision était parfaite ; son ouïe si fine qu'il entendait le grattouillement des rats qui grouillaient dans ces ruelles immondes, et se cachaient sur leur passage.

On ne réalise qu'il y a eu du brouillard que lorsqu'il se dissipe.

Incontestablement, le sang vampire était un énergisant puissant... tout particulièrement dans ce genre de boulot. Ouaip, alors il lui fallait peut-être tenter une reconversion ? Comptable. Chieur de service. Psychiatre pour chien. Bref, n'importe quoi, à condition de rester le cul posé dans un fauteuil, toute la nuit durant.

D'un autre côté, il ne pourrait plus *ahvenger* sa Wellsie. Et après ce qui était arrivé la veille, depuis ce tragique épisode dans la réserve jusqu'à la nuit torride qu'il avait passée entre ses draps, il se sentait nettement en tort envers sa *shellane*.

Seigneur, même le fait que No'One lui ait offert tant de force, était, d'une certaine façon, un viol de la mémoire de Wellsie. Une tache. Une souillure. Et Tohr ne pouvait l'accepter.

Quand il avait pris la veine de l'Élue Selena, il n'en avait pas eu de remords, du moins pas à ce point – probablement parce qu'il était encore en état de choc... Mais plus certainement parce qu'il n'avait pas ressenti la moindre excitation. Ni avant, ni pendant, ni après.

Bordel de merde. Ce soir, il était plus que prêt à combattre !

Deux rues plus loin, il trouva exactement ce qu'il cherchait : l'odeur des *lessers*.

Lui et les garçons s'élancèrent immédiatement dans de longues foulées silencieuses, mais Tohr ne sortit aucune de ses armes. Avec l'humeur qui trimbalait, il lui fallait du corps-à-corps. Ouaip, il tenait à se salir les mains, et avec un peu de chance...

Le hurlement de douleur qui couvrit le grondement sourd du trafic urbain ne fut pas celui d'une femme. Bas et rauque, il ne pouvait sortir que d'une gorge de mâle.

D'accord, terminé les conneries. L'approche silencieuse passa aux chiottes.

Le vampire se mit à courir, tourna au coin d'une rue, en direction d'un bouquet d'odeurs variées qu'il n'eut aucun mal à trier : du sang vampire – chaud et parfumé, deux mâles différents ; du sang *lessers* – un seul, rance et puant.

Effectivement, la scène qu'il trouva, droit devant, confirma ses déductions : un énorme vampire à terre, étalé sur le macadam ; deux égorgeurs debout ; et un troisième plié en deux, les deux mains crispées sur le nez. Il venait probablement de prendre un gnon en pleine poire. D'où le beuglement.

Tohr n'eut pas besoin de renseignements supplémentaires pour intervenir en force.

Se ruant en avant, il décolla presque et empoigna un des *lessers* par la gorge, avant de propulser en l'air comme un toast éjecté d'un grille-pain. La gravité se chargea du reste, ramenant l'ennemi sur le trottoir, côté crâne. Tohr lutta contre la tentation de lui balancer un coup de pied... mais il y avait un

blessé non loin de là – une situation d’urgence. Il sortit une de ses dagues, poignarda l’enfoiré en pleine poitrine, et reprit une position de combat avant même que l’éclair ne disparaisse complètement.

Sur la gauche, John s’occupait d’un adversaire – celui qui n’était plus étanche au visage. Le gosse le renvoyait déjà à son maudit créateur. Quant à Qhuinn, il avait récupéré le dernier, le renversait sur son épaule, le projetait, tête en avant, dans le mur le plus proche.

Sans ennemi à combattre – du moins pour le moment – Tohr se précipita vers le mâle à terre.

— Throe ! haleta-t-il, dès qu’il le reconnut.

Le soldat était sur le dos, une dague dans la main droite. Sa gauche se crispait sur son ventre ouvert. Il perdait beaucoup de sang. Et il souffrait – un max ! – d’après l’expression torturée qui déformait ses traits.

— John ! Qhuinn ! cria Tohr. Surveillez les alentours, au cas où les Bâtards interviendraient.

En réponse, il obtint un sifflement et un « compris », puis il s’agenouilla, et chercha le pouls du blessé. Il était faible, erratique, ce qui n’était pas un bon signe.

En reculant, il croisa des prunelles d’un bleu azuré

— Tu veux me dire qui t’a fait ça ? demanda Tohr. Ou tu préfères que je joue tout seul au jeu des dix questions ?

Throe ouvrit la bouche et cracha du sang. Il referma les yeux.

Tohr lui souleva la main gauche, et prit plein les yeux du spectacle qu’il y avait en-dessous. Une blessure aux tripes. Profonde. En fait, il y en avait même deux.

— D’aaaccord, dit-il, alors je parierais pour ton patron. Comment je m’en sors ? Tu sais, tu n’as jamais rien eu en commun avec un enfoiré pareil.

Aucune réponse. Pourtant, le mec n’était pas inconscient. Sa respiration bien trop rapide indiquait une douleur atroce, du genre qui n’existait pas dans l’inconscience. Mais peu importe, Tohr n’avait pas besoin de confirmation. Xcor était la seule explication possible. Les Bâtards combattaient toujours en escadron, sans se séparer. Jamais la bande n’aurait laissé en arrière un soldat blessé – à moins que Xcor n’en ait donné l’ordre.

De plus, il y avait deux différents sangs vampires. Probablement un duel à la dague pour régler un conflit.

— Qu’est-ce qui s’est passé ? Vous n’étiez pas d’accord sur le menu de votre Dernier Repas ? Vous aviez des opinions différentes niveau vestimentaire ? Ou était-ce quelque chose de plus sérieux, du genre Homer contre Fred Pierrafeu ?

(NdT : Deux stéréotypes de pères de famille de séries télévisées américaines. Homer Jay Simpson appartient à la classe ouvrière : gros, vulgaire, incompetent, maladroit, paresseux, ignorant mais cependant dévoué à sa famille. Fred Pierrafeu est un néanderthalien autoritaire et agressif qui veut constamment améliorer la condition de vie de sa famille, sans pour autant obtenir des résultats.)

Tohr désarma rapidement le soldat, récupérant deux revolvers de bonne facture, de nombreuses munitions, plusieurs lames, un lacet d’étrangleur, et...

— Fais attention, beugla-t-il, tandis que Throe levait un bras. (Tohr le bloqua facilement, et sans le moindre effort, le força à s’abaisser.) Si tu remues comme ça, tu finiras tout seul ce que Xcor a commencé.

— Couteau... tibia... croassa l'autre d'une voix faible.

Tohr lui releva la jambe du pantalon, et... *Bonjour, encore du métal !*

— Au moins, Xcor vous arme bien, marmonna-t-il. (Il sortit son téléphone portable pour appeler le manoir.) J'ai un blessé, annonça-t-il, dès que Vishous répondit.

En quelques ripostes rapides, Tohr donna rapidement à son Frère les renseignements nécessaires, puis les deux vampires décidèrent de ramener l'autre enfoiré se faire soigner à la clinique, au centre d'entraînement. Après tout, un ennemi de votre ennemi pouvait devenir un ami... si les bonnes circonstances étaient réunies. De plus, le domaine autour du manoir était protégé par le *mhis*, ce qui fausserait toute tentative de pistage, aussi bien pour les GPS que pour le Père Noël. Aucun moyen pour la Bande des Bâtards de retrouver leur petit copain, s'il s'agissait d'un piège.

Dix minutes plus tard, Butch arrivait avec l'Escalade.

Throe n'eut pas le choix de refuser d'être soulevé, emporté, et couché sur le siège arrière du gros 4x4. Il avait fini par tomber dans les pommes. La bonne nouvelle : pour le moment, il ne représentait pas une menace. Ce serait néanmoins un atout de le garder vivant.

Comme otage ? Monnaie d'échange ? Source de renseignements ? Repose-pieds...

Les options étaient infinies.

— Voilà le passager idéal à mon goût, dit Butch en remontant derrière son volant. Au moins, il ne peut pas tenter de me piquer la voiture.

Tohr acquiesça et commença à dire :

— Je viens avec toi...

Le premier coup de feu tiré émergea du .40mm de John. Tohr repassa immédiatement en mode combattant. Il referma violemment la porte de l'Escalade, et sortit en même temps ses propres armes.

Le second coup de feu émergea de l'ennemi, encore inconnu.

Plongeant pour se couvrir derrière le 4x4 blindé, à l'épreuve des balles, Tohr n'en frappa pas moins violemment de la main sur la portière, pour ordonner au flic de dégager. Throe avait bien plus de valeur qu'un banal escadron de *lessers* à la con.

Pire encore, ce pouvait être les Bâtards.

Dès que le Frère appuya sur le champignon, Tohr se retrouva tout seul au milieu de la ruelle, entièrement exposé, aussi il se jeta à terre et roula sur lui-même, pour présenter la cible la plus mouvante possible. Ce serait plus difficile aux autres salopards de faire un carton sur son cul.

Les balles crépitèrent autour de lui mais le gars derrière la gâchette était mal entraîné, sans aucune idée de ce qu'il fallait faire pour réellement plomber un mec dans sa situation. Les projectiles heurtèrent le macadam, dangereusement proches de lui, mais sans l'atteindre. Tohr se mit à l'abri d'un container à ordures, puis il se redressa, prêt à tirer... du moins, dès qu'il connaîtrait la position des garçons.

La ruelle était silencieuse...

Non, pas complètement.

Un bruit de goutte-à-goutte. Comme si quelque chose coulait du ventre métallique de l'énorme container, Tohr fronça les sourcils, et baissa les yeux.

Ça ne venait pas les poubelles.

Et merde, il avait été touché.

Comme un ordinateur scannant ses différents composants, il examina mentalement son corps, cherchant la source du problème. *Vers le torse, côté gauche, les côtes. Le haut du bras. À l'intérieur, à dix centimètre de l'aisselle... et... Voilà.*

Il n'avait rien senti. Il n'avait été arrêté ni par ses blessures, ni par la douleur, ni par le saignement. Grâce au sang de No'One. C'était comme verser de l'essence dans un réservoir. Et bien sûr, ça aidait aussi que les balles n'aient rien atteint d'important. Ce n'était que des égratignures.

Il fit ressortir sa tête de l'abri du container, mais il ne vit rien dans la ruelle. Il sentit néanmoins des égorgeurs tout autour, planqués – à couvert. Au moins, il ne trouva aucune odeur de sang frais de vampire, à part le sien. John et Qhuinn n'avaient pas été touchés, Dieu merci !

Le silence commença à l'énerver.

Surtout quand il dura.

Bordel, pensa Tohr impatient, il fallait quand même que quelqu'un se décide à attaquer ! Butch rentrait au manoir avec dans la voiture une bombe dont le minuteur était déclenché. Tohr voulait se trouver au manoir quand le Frère y arriverait avec le blessé.

Encore une fois, le thème *Jeopardy!*

De nulle part, lui revint en mémoire cette horrible scène qui avait eu lieu la veille, au manoir, dans la réserve. Il évoqua sa soif de sang aveugle – No'One qui se débattait en vain – la violente réaction de son corps...

Une colère furieuse lui botta le cul, détruisant sa concentration, l'arrachant au combat en cours – et le propulsant exactement là où il ne voulait pas se retrouver.

Quand son cerveau dérailla, quand sa poitrine le brûla, il faillit hurler.

Mais il choisit un autre moyen pour oublier cette obsession.

Ses deux revolvers braqués devant lui, Tohr quitta l'abri du container. Illico, ce fut comme si une balise lumineuse avait été lancée. Qui déclencha les gâchettes, envoyant l'acier à toute blinde. Et c'était lui la cible des tirs.

Tohr eut la sensation de recevoir un coup violent dans l'épaule. Il sut qu'il avait été encore touché, mais il ne s'en soucia pas. Il fonça tout droit sur la provenance des coups de feu, vida en même temps ses deux barilletts en direction d'un recoin sombre. Il tira sans arrêt, balle après balle, tandis qu'il avançait avec obstination.

Quelqu'un hurlait quelque chose, mais il n'entendit pas un mot. En fait, il ne *voulait* rien entendre.

Il était passé en pilotage automatique.

Il se sentait... invincible

Quand l'appel téléphonique arriva pour réclamer un médecin, No'One se trouvait dans la salle de soins, au centre d'entraînement. Elle y ramenait un lot de costumes de chirurgien, fraîchement repassés. Sortant à peine de la buanderie, le linge était encore chaud.

Penchée sur le bureau, Doc Jane avait le téléphone à l'oreille.

— Il est... *quoi* ? Tu peux répéter ça ? Qui ? Et tu l'amènes *ici* ?

Au même moment, la porte du couloir s'ouvrit en grand, avec fracas. Involontairement, No'One recula d'un pas. Deux Frères – Vishous et Rhage – pénétrèrent dans la pièce, qu'ils remplirent aussitôt de leur présence imposante. Les deux guerriers avaient l'air sinistre, les yeux sombres, les sourcils froncés bas. Leurs corps durcis exhalaient l'agressivité.

Chacun d'eux tenait une dague dans la main droite.

— Attends un peu... Oui, ils sont là. À quelle heure exactement tu arrives ? D'accord... Ouai, nous serons prêts. Nous t'attendons. (Quand Jane raccrocha, elle leva les yeux sur les deux mâles.) J'imagine que vous venez d'être engagés pour assurer la sécurité ?

— Exactement, dit Vishous, en désignant du menton la table d'opération. En plus, je vais pouvoir t'assister.

— En tenant une dague sur la gorge de mon patient ?

— Tu as tout compris. Où est Ehlena ?

La conversation continua tandis que Doc Jane préparait du matériel médical et appelait du renfort. Un certain chaos organisé s'ensuivit. No'One pria silencieusement pour que personne ne la remarque. Elle voulait savoir *qui* avait été blessé...

Comme si Vishous avait lu ses pensées, il tourna la tête dans sa direction.

— Seul le personnel indispensable doit rester au centre d'entraînement, il faudrait que vous rentriez...

À nouveau, le téléphone sonna sur le bureau, un son vrillant et agressif. La guérisseuse, Jane, mit une fois de plus le combiné à son oreille.

— Allô ? Qhuinn ? Qu'est-ce que... QUOI ? Il a fait *quoi* ? (Quand ses yeux vert forêt se braquèrent sur son compagnon, la femelle était devenue très pâle.) Et c'est grave... ? Explique-moi ce qu'il a ? Il a besoin d'une voiture ? Est-ce que tu as... Dieu merci ! Ouais. Je m'en occupe.

Elle raccrocha, et parla d'une voix atone :

— Tohr a été touché. Plusieurs fois. Manny ! hurla-t-elle. Il y en a un autre qui arrive !

Tohrment ?

Vishous se mit à jurer.

— Si Throe lui a tiré dessus, ne serait-ce qu'une seule fois...

— Non, culpa Jane. C'étaient des *lessers*. Tohr a foncé dans un tir nourri.

Tout le monde se figea.

Alors que No'One devait poser la main sur le mur derrière elle pour se maintenir debout, elle entendit Rhage murmurer d'une voix trop calme :

— Qu'est-ce que tu as dit ?

— Je n'en sais pas plus, répondit la femelle. Qhuinn m'a juste dit que Tohr avait quitté son abri, sorti deux .40mm, et... foncé droit devant lui – malgré le mitraillage des *lessers*.

L'autre docteur, Manuel, émergea comme une bombe de la porte adjacente.

— Qu'est-ce qu'on a encore ?

Il y eut divers échanges entre les deux médecins, des voix profondes et mâles se mêlant aux timbres plus aigus des femelles. Ehlana, l'infirmière, venait d'arriver. Ainsi que deux autres Frères.

No'One s'enfonça davantage dans le coin, près d'une armoire métallique remplie de matériel et de médicaments. Elle chercha à rester en dehors du chemin des autres, tout en fixant le plancher pour se faire oublier. En même temps, elle priait... Quand une paire d'énormes bottes noires à bout renforcé de métal apparut dans son champ de vision, elle se contenta de secouer la tête. Elle savait déjà ce qu'on allait lui dire.

— Vous devez partir.

La voix de Vishous était ferme, décidée. Presque gentille aussi, ce qui était une rareté dans son cas.

Relevant le menton, elle rencontra ses yeux glacés, couleur de diamant.

— En vérité, dit-elle, si vous voulez que je parte, il vous faudra me tuer et emporter mon corps loin d'ici.

Le Frère fronça les sourcils, surpris.

— Écoutez, nous amenons ici un dangereux...

Un grondement soudain, subtil et menaçant, parut surprendre le mâle. *Étrange*, pensa-t-elle, *pourquoi était-il étonné alors que c'est lui...*

Non, ce n'était pas lui.

C'était elle. L'avertissement émanait de sa gorge, jaillissait de ses lèvres, provenant de son cœur lui-même.

Le son fut interrompu lorsqu'elle dit :

— Je resterai. Dans quelle pièce va-t-il être soigné ?

Vishous cligna des yeux. Comme s'il était sidéré – et une telle sensation lui était étrangère. Après un moment, il regarda sa compagne par-dessus son épaule.

— Jane ? Où vas-tu opérer Tohr ?

— Ici. Throe passera dans la salle secondaire... à quelques portes plus loin. Il y aura moins de risques qu'il s'échappe.

Le Frère se détourna, et fit quelques pas, mais uniquement pour récupérer un tabouret qu'il ramena jusqu'à No'One.

— Prenez ça, si vous êtes fatiguée de devoir rester debout.

Puis il la quitta et ne s'occupa plus d'elle.

Très chère Vierge Scribe ! pensa-t-elle, affolée. Qui pouvait avancer sans protection au beau milieu d'un tir ennemi ? La réponse, quand elle arriva, lui serra le cœur : quelqu'un qui cherchait à se faire tuer au combat. Voilà tout.

Peut-être aurait-elle dû laisser Layla le nourrir ? Cela aurait créé moins de complications. Non. Pas moins. Parce que l'Élue était d'une incroyable beauté, sans la moindre difformité. Oui, le mâle avait affirmé ne désirer personne, du moins sexuellement, mais une telle résolution pouvait être terriblement minée par la présence d'une femelle aussi belle. Et ça tuerait Tohr d'y céder.

No'One était donc pour lui un choix plus sûr.

Oui, c'était pour le mieux. Et elle continuerait à fournir à son sauveur d'autrefois ce dont il avait besoin pour survivre.

Et tandis qu'elle énumérait différents prétextes pour justifier sa décision, No'One ne voulut pas examiner de trop près une vérité gênante : imaginer le guerrier à la gorge de la blonde Éluë lui donnait des vapeurs. De rage.

De quoi devenir violente

Chapitre 27

Throe reprit conscience dans un profond néant. Il avait perdu la vue et l'ouïe ; il ne sentait plus son corps. Comme si l'obscurité qui l'entourait l'avait entièrement englobé...

Ainsi, voilà ce qu'était le *Dhunhd*, pensa-t-il. Le contraire de l'Au-delà, glorieusement illuminé. Il était condamné à la nuit éternelle, jusqu'à la fin des temps, comme tous ceux qui avaient péché durant leur vie terrestre.

Il se trouvait dans l'enfer de l'Omega. Et certes, il y faisait chaud.

Son ventre était en feu...

— Non, absolument pas, dit une voix forte. Ce *lessor* a été tiré d'en haut. Il y avait quelqu'un d'autre sur les lieux.

Les sens de Throe se remirent à fonctionner, effaçant le néant aussi certainement que le soleil illuminait un paysage. Il fut cependant attentif à ne pas modifier son rythme respiratoire. À ne pas bouger. Parce que le mâle qui venait de parler n'était pas l'un de ses compagnons soldats.

Pas plus que celui qui répondit :

— Mais de quoi tu parles ?

— Quand je l'ai poignardé pour le renvoyer à l'Omega, le *lessor* était criblé de balles, et certaines d'entre elles n'avaient pu être tirées que d'au-dessus. Je te certifie que son crâne et ses épaules étaient un vrai massacre.

— Y avait-il un des garçons là-haut ?

— Non, pas à ce que j'en sais.

Une troisième voix intervint :

— Non. Nous étions tous au niveau du sol.

— Donc, quelqu'un d'autre a descendu cet enfoiré. Bien sûr, Tohr l'a pas mal plombé, mais il n'était pas le seul...

— Fermez-la. Notre invité vient de se réveiller.

Voyant sa ruse découverte, Throe ouvrit les yeux. Ah... effectivement. Il n'était pas dans le *Dhunhd*, mais sa situation en était à peine améliorée. Parce que la Confrérie de la Dague Noire, dans son ensemble, s'alignait contre les murs de la pièce où il se trouvait. Les guerriers le fixaient tous avec une agressivité qui prenait naissance dans la moelle de leurs os. Et ce n'était pas tout ! Il y avait d'autres vampires avec eux – des soldats apparemment. Et une femelle : celle qui avait tué le *Bloodletter*.

Même le grand Roi Aveugle était présent.

Throe se concentra sur Wrath. Le mâle portait des verres noirs, mais même ainsi, son regard étincelant les traversait avec une présence physique. En vérité, le plus important des vampires de la planète était toujours le même : un combattant à la force massive, doté de l'intelligence d'un maître stratège et de l'expression d'un bourreau. Il possédait aussi la force physique suffisante pour poursuivre chaque objectif qu'il se donnait.

Il portait, de toute évidence, bien son nom. (*NdT : Wrath = Colère.*)

Et Xcor s'était choisi un adversaire formidable, et extrêmement dangereux.

Le roi fit un pas, approchant de son chevet.

— Mes chirurgiens t'ont sauvé la vie, annonça-t-il.

— Je n'en... doute pas, bredouilla Throe d'une voix rauque. (*Très chère Vierge Scribe, sa gorge était douloureuse.*)

— À mon avis, dans des circonstances normales, un mâle de valeur tiendrait à rendre cette faveur. Mais vu la vermine que tu fréquentes, j'imagine que tu as oublié toutes les règles d'honneur.

Throe déglutit. Plusieurs fois.

— Ma première allégeance, dit-il, ma seule... et unique loyauté... concerne ma famille...

— Tu parles d'une foutue famille ! marmonna un autre Frère – Vishous.

— Je parlais de ma famille de sang. Ma lignée. Ma... bien-aimée sœur...

— Je la croyais morte.

Throe adressa un regard noir au guerrier tatoué.

— C'est le cas.

Le roi s'interposa entre les deux mâles.

— Taratata – roulement de tambour, dit-il d'une voix tonnante, voilà le marché : tu seras relâché dès que tu seras sur pied, libre d'aller raconter au monde que moi et mes Frères sommes aussi ouverts à la compassion et à la justice que mère Teresa, malgré le salopard de chef que tu as...

— Que j'avais ! coupa Throe.

— Peu importe. Ce que je tenais à signaler, c'est que nous te laisserons filer en un seul morceau à...

— ... à moins que tu ne cherches vraiment les emmerdes, intervint Vishous.

Le roi regarda le Frère d'un air menaçant et continua sa phrase :

— ... à condition que tu te comportes correctement. Nous allons même faire venir quelqu'un pour te régénérer. Plus vite tu débarrasseras le plancher, mieux ce sera.

— Et si je voulais me battre avec vous ? demanda Throe.

Vishous cracha comme un tigre en colère.

— Nous n'engageons jamais de traîtres...

La tête du roi pivota, et ses yeux étincelèrent.

— V, ferme ton putain de clapet ! aboya-t-il. Sinon, tu dégages dans le couloir.

Vishous, fils du *Bloodletter*, n'était pas le genre de mâle à supporter de quiconque ce genre de langage. Sauf de Wrath, apparemment. Aussi le Frère tatoué au visage – digne propriétaire d'une main létale et d'une réputation de pervers – fit exactement ce qu'on lui demandait : il la boucla.

Ce qui en disait long sur le pouvoir de Wrath, non ?

Le roi se retourna vers Throe.

— J'aimerais bien savoir qui t'a éventré.

— Xcor.

Les narines du roi frémissent.

— Et il t'a laissé pour mort ?

— C'est exact. (D'un certain côté, Throe n'arrivait toujours pas à y croire. Ce qui prouvait qu'il était vraiment débile.) C'est exact... il l'a fait.

— C'est pour cette raison que tu affirmes n'avoir d'allégeance que pour la lignée ?

— Non. Ça a toujours été le cas.

Après un hochement de tête, Wrath croisa ses bras énormes sur sa poitrine.

— Tu dis la vérité.

— Toujours.

— Eh bien, c'est une bonne chose que tu les aies quittés, mon garçon. Les Bâtards viennent de renverser un sacré nid de frelons, et toute la bande aura du mal à y échapper.

— En vérité... il n'y a rien que je puisse dire que vous ne sachiez déjà.

— Un vrai diplomate, remarqua Wrath avec un petit rire.

— Plutôt une carcasse crevée... intervint. Vishous

Quand Wrath leva la main, le diamant noir qu'il portait au doigt étincela, rappelant son statut de roi.

— Que quelqu'un me sorte cette grande gueule de cette pièce ! Sinon je m'en occupe.

— Bordel, je m'en vais, je m'en vais.

Une fois que le Frère eut quitté la pièce, le roi se frotta le front.

— D'accord, fini les parlottes. Tu as vraiment une sale gueule. Où est Layla ?

— Je n'ai pas besoin de sang... commença Throe en secouant la tête.

— Foutaises. Je refuse formellement que tu meures sous notre toit. Xcor nous accuserait ensuite de t'avoir tué. Et je ne tiens pas à lui donner ce genre d'armes.

Lorsque le roi se dirigea vers la porte, Throe réalisa pour la première fois qu'il y avait un chien à ses côtés. Qui portait un harnais, avec une poignée à laquelle le mâle s'accrochait. Seigneur – était-il réellement aveugle ?

— Bien entendu, continua Wrath en se retournant, tu ne resteras pas seul avec elle. Oh, Hey ! Comment va, Élué ?

Throe sentit son cerveau griller de lui-même quand une vision sublime pénétra dans la pièce. Une... merveille absolue – très grande, avec des cheveux blonds et des yeux clairs, vêtue d'une longue robe blanche. En vérité, la femelle était bien une Élué.

Qu'elle est belle ! pensa-t-il. Comme un lever de soleil qui vivait et respirait... un miracle.

Elle n'était pas seule – comme l'exigeait la bienséance envers un tel joyau. A ses côtés, aussi solide qu'un mur, se tenait Phury, fils d'Ahgony, le visage tellement crispé de tension que la lumineuse

beauté devait sans doute lui appartenir. Le mâle tenait même à la main une dague noire – bien qu’il tente de la dissimuler discrètement, le long de sa cuisse, pour que la femelle n’en soit pas effrayée.

— Je te laisse régler ça, dit Wrath, mais si j’étais toi, je ferais attention. Mes Frères sont un tantinet nerveux.

Une fois que le grand Roi Aveugle eut disparu, ainsi que son chien au poil blond, Throe resta seul avec les Frères, les soldats... et la femelle.

Elle avança vers lui, un sourire au visage... comme un printemps de féminité et de grâce au milieu des vilenies atroces de la guerre et de la mort. S’il n’avait pas été alité et blessé, Throe serait tombé à genoux d’admiration.

Il y avait si longtemps qu’il ne s’était pas ainsi trouvé en présence d’une femelle de valeur. En vérité, au cours des années, il s’était habitué à ne plus fréquenter que des putains et des humaines vulgaires – qu’il traitait comme des dames certes, par habitude, mais sans s’y intéresser.

Ses yeux se mouillèrent.

L’Élue lui rappelait tellement ce que sa sœur aurait dut devenir...

Phury avança pour se placer devant la femelle, la cachant de sa masse imposante, puis il se pencha, et sa bouche vint tout contre l’oreille de Throe. En même temps, le guerrier lui serrait le biceps si fort que la douleur en fut presque insoutenable.

Dans un grondement sourd, le Frère murmura :

— Si tu t’avises de bander, je te castre dès qu’elle sera sortie.

Eh bien, n’était-ce là pas un avertissement d’une clarté éblouissante ? En jetant autour de la pièce un regard rapide, Throe comprit que Phury n’était pas le seul qui s’occuperait de son cas. Chacun des autres Frères se battraient pour obtenir un morceau de sa carcasse défunte s’il s’excitait malencontreusement devant la femelle.

Après avoir parlé, Phury se redressa de toute sa taille, et adressa un grand sourire à la blonde Élue, comme si tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes.

— Ce soldat t’est très reconnaissant pour le don que tu consens à lui faire, Élue. Pas vrai... ?

Le « connard » sous-entendu ne fut pas prononcé. Une fois de plus, la poigne du mâle se resserra sur le haut du bras de Throe – menace tout aussi discrète, et parfaitement authentique.

— Je vous en serai à jamais reconnaissant, votre Grâce, haleta Throe.

En entendant ces mots, l’Élue lui sourit et... il en eut le souffle coupé.

— C’est pour moi un plaisir, messire, d’être d’une quelconque utilité à un mâle de valeur tel que vous l’êtes. En vérité, je suis bénie des cieux. Il n’y a pas de plus grand service à rendre à la race que de combattre nos ennemis.

— Personnellement, j’en verrais bien un autre, marmonna une voix étouffée.

Se débarrasser de lui par exemple, comprit Throe.

D’un geste de la main, Phury indiqua à l’Élue de s’approcher de son chevet. Throe n’arrivait pas à la quitter des yeux. Son cœur hésitait encore sur ce qu’il devait faire : tambouriner où s’arrêter net ? Ou les deux en même temps... Pendant que le mâle rêvait déjà à la saveur qu’aurait son sang, il s’efforça de ne pas se lécher les lèvres – il était quasiment certain que ça tomberait dans la liste des

actes prohibés. Il ordonna fermement à son sexe de rester flaccide, au risque de devoir se séparer (brutalement) de ses deux petits copains procréateurs.

— Je ne suis d'aucune valeur, dit-il doucement à l'Élue.

— Bordel, ça c'est sûr ! gronda une voix.

Étonnée, l'Élue se tourna avec un froncement de sourcils vers les Frères derrière elle.

— Vous vous trompez certainement, affirma-t-elle. Ceux qui lèvent une dague avec honneur contre les *lessers* sont des mâles de valeur. (Elle revint vers lui, et le regarda.) Messire, puis-je maintenant vous servir.

Oh... Bon sang !

Les mots de la femelle auraient aussi bien pu s'adresser directement à son sexe. Qui répondit, avec enthousiasme ! L'enfoiré se raidit, prêt à servir. Vibrant de bonne volonté. Et de désir.

Throe ferma les yeux, et pria pour être plus résistant. Ou pour que les Frères le rate en le visant. Dans les deux cas, ses vœux avaient fort peu de chances d'être exaucés.

La femelle approcha son fin poignet de ses lèvres. Il le sentit. Il ouvrit les yeux en grand, et vit le tracé fragile des veines sous la peau blanche, à portée de ses dents. Et, que la bienheureuse Vierge Scribe l'ait en pitié, mais il ne pensa qu'à une chose : tendre la main, et caresser la joue si douce...

Une dague noire força son bras à se baisser.

— Tu la touches pas, aboya Phury d'une voix menaçante.

Eh bien... si c'était tout ce qui inquiétait le Frère, il n'avait – de toute évidence – pas encore repéré ce qui se passait côté sud. Pour éviter d'être transformé en eunuque Throe était prêt à subir quelques contraintes... et cette interdiction de toucher lui était plutôt bénéfique.

Oui, dans son cas, ne pas la toucher était préférable...

Tohr reprit conscience allongé sur son lit, en se disant qu'il était un peu tôt pour dormir. Ne devrait-il pas être au combat ? Pourquoi diable avait-il... ?

— Il faut appeler Layla, beugla une voix mâle. Je ne peux pas l'opérer avec une pression sanguine aussi basse...

Mais qu'est-ce qu'il racontait ? se demanda Tohr. *Qui avait un problème de pression sanguine... ?*

— Elle arrivera dès que possible, répondit une voix lointaine.

Est-ce qu'on parlait de lui ? Non, bien sûr que non, parce que...

Dès qu'il ouvrit les yeux, il fut aveuglé par les scialytiques, ce qui éclaircit rapidement la situation. Il n'était pas du tout dans sa chambre. Il était à la clinique du centre d'entraînement. Sur une table d'opération. Et on parlait bien de lui.

Tout lui revint en un éclair. Il se revit émerger de derrière le container à ordures. Il évoqua la vibration de son corps tandis qu'il avançait, en vidant ses barillets, jusqu'à ce qu'il trouve le corps effondré d'un *lessers*, criblé de balles...

Après ça, il avait vacillé de droite à gauche, comme un culbuto ayant du mal à rester à l'horizontale.

Et ensuite, plus rien. Le néant. Le noir...

Avec un gémissement, il voulut se rasseoir, mais sa paume glissa sur le plastique humide de la civière. Sans doute n'était-il pas étanche...

Le visage dur de Manny Manello apparut dans son champ de vision, remplaçant la luminosité des scialytiques au plafond. *Waouh ! Regardez un peu cette tronche !* On aurait cru que le mec venait de se faire piquer des billets gratuits pour Disneyland. *Surprise sur prise !*

— Tu ne devrais pas être conscient.

— C'est aussi moche que ça, hein ?

— À mon avis. Encore pire. Je ne voudrais pas te vexer, mais bordel, tu t'es pris pour qui ? (Le bon docteur lui tourna le dos, fila tout droit vers la porte, et passa la tête dans le couloir pour beugler :) J'ai besoin de Layla ici. Et vite.

Sur ce, il y eut une conversation étouffée dont Tohr ne comprit pas un mot. Pas parce qu'il était blessé. Non, malgré tous les dégâts commis, son corps avait toujours un avis très ferme au sujet de la seule veine qu'il comptait accepter. Et si on demandait à Tohr son avis, aussi ravissante que soit la blonde Éluë, il n'avait pas la moindre intention de l'approcher.

En réalisant pourquoi, il fut franchement choqué.

Il voulait encore No'One. Même si c'était d'un égoïsme... !

— Je le ferai, dit une voix. Je veux prendre soin de lui.

En reconnaissant No'One, Tohr grinça des dents, tout en sentant un éclair d'énergie le traverser. Il tourna la tête, et regarda au-delà des tables roulantes, des instruments de chirurgie... oui, elle était là, dans le coin le plus éloigné de la pièce, le capuchon baissé, le corps raidi, les mains cachées sous les manches de sa bure.

A sa vue, les canines du mâle s'allongèrent, et son corps sembla chercher à échapper à sa prison de peau. Tohr perdit ce qui lui restait d'hébétude. Il retrouva même toutes sortes de sensations : la douleur – partout, sur le côté du cou, au coude, sous le bras – une vibration dans la pointe de ses canines, comme si elles avaient déjà frappé, et une faim féroce dans les tripes – le désir. Pour elle.

Sa queue la voulait. Féroce. Elle.

Et merde !

Tohr dissimula vite son érection en tirant le drap chirurgical autour de ses hanches, gonflant le tissu.

— D'accord, tu ne devrais pas être capable de te redresser, marmonna Manello.

Vraiment ? Hey, regarde un peu ! Il n'y avait pas que lui qui s'était redressé. Est-ce que ça ne surprendrait pas un bon coup le toubib ?

Même vraiment sympa, le mec était un humain. Et donc, complètement obtus sur ce que représentait pour un mâle vampire l'idée de prendre une veine. Surtout celle d'une femelle particulière – quand la soif de sang devenait personnelle. Animale. Primitive... En ce moment précis, Tohr était quasiment Superman, capable de soulever d'une main la Hummer de Quinn tout en jonglant de l'autre avec quelques Smart.

La seule chose qui l'inquiétait, c'était No'One. Surtout après le désastre faramineux du dernier épisode.

Mais à l'autre bout de la pièce, la femelle hocha la tête dans sa direction, comme si elle savait exactement ce qui le préoccupait. Et qu'elle était prête à se soumettre à lui une fois de plus, sans y accorder d'importance.

Pour une raison étrange, Tohr trouva un tel courage émouvant. Il en eut les larmes aux yeux.

— Laisse-moi moment, dit-il au chirurgien, sans le regarder. Et que personne n'entre avant que je te rappelle.

Furieux, le mec marmonna. Jura. Tohr ne s'en préoccupa pas. Dès qu'il entendit la porte claquer, il reprit fermement le contrôle de ses instincts. Se sachant seul avec elle, il s'efforça de tempérer sa soif de sang. Il refusait de lui faire peur une fois de plus. Ou de lui faire mal. Point final.

La voix inquiète de la femelle coupa court au silence qui pesait entre eux.

— Vous saignez tellement.

Et merde, personne n'avait dû encore le nettoyer.

— Ce n'est pas si grave. Ça paraît certainement pire que ça ne l'est vraiment.

— Dans ce cas, vous devriez être mort.

Il ne put retenir un rire... prolongé. Mais il en blâma la perte de sang qui devait l'affaiblir. Parce que, pas à dire, ce merdier n'avait rien de drôle.

Lorsqu'il se frotta le visage, il toucha une entaille béante, et retomba lourdement en arrière. Il se demanda alors s'il était bien dans son état normal – et pas seulement côté sexuel. *Était-il gravement touché ? Combien de balles avait-il pris ? Avait-il réellement failli mourir ?*

Je ne voudrais pas te vexer, mais bordel, tu t'es pris pour qui ?

Repoussant ses inquiétudes, Tohr tendit la main, et fit un signe vers elle. En approchant de lui, No'One boitait de façon marquée. Quand elle atteignit la civière, elle se pencha et appuya sa hanche sur le rebord, comme pour y supporter son poids. Peut-être sa jambe la faisait-il souffrir.

— Je vais vous approcher une chaise, dit-il, en cherchant à se relever.

De sa main délicate, elle l'en empêcha.

— Je m'en occupe.

En la regardant boitiller difficilement à travers la pièce, il comprit qu'elle souffrait.

— Combien de temps êtes-vous restée debout ?

— Longtemps.

— Vous auriez dû partir.

Elle fit rouler un tabouret, et étouffa un gémissement quand elle dut s'appuyer sur sa mauvaise jambe.

— Certainement pas avant que vous ne soyez sorti d'affaire. Ils ont dit... ils ont dit que vous aviez affronté un tir nourri.

Seigneur, comme il regrettait de ne pouvoir voir ses yeux !

— Ce n'est pas la première fois que j'agis de façon stupide.

Comme si ça améliorerait les choses ? Crétin.

— Je ne veux pas vous voir mourir, chuchota-t-elle.

Seigneur. La bouleversante émotion exprimée dans ces quelques mots le laissa sans voix.

Tandis que le silence retombait une fois de plus, il fixa les ombres créées par le capuchon, en repensant à ce moment étrange où il était sorti de derrière le conteneur. Puis il recula, plus loin dans ses souvenirs...

— Vous savez quelque chose ? s'écria-t-il tout à coup. Pendant des années, j'ai été furieux contre vous. (Lorsqu'elle recula, surprise de son ton agressif, il baissa la voix :) Je n'arrivais pas à admettre ce que vous aviez fait. Nous avons traversé tant d'épreuves, tous les trois ensemble – Darius, vous et moi. Nous étions comme une famille. J'ai toujours eu la sensation que vous nous aviez trahis, d'une certaine façon. Mais aujourd'hui... j'ai perdu tout ce que j'avais... Alors, je comprends mieux le pourquoi de votre geste. Vraiment, je le comprends.

Elle baissa la tête.

— Oh, Tohrment.

Il tendit le bras, et posa sa main sur la sienne. Il remarqua alors que ses doigts étaient souillés de sang – horrible tragédie contre la pureté lumineuse de sa peau.

Quand il voulut se retirer, elle resserra la main, et garda leurs doigts joints.

— Oui, maintenant... (Il s'éclaircit la gorge,) je comprends pourquoi vous avez agi. Parce que, vous ne pensiez alors à personne qu'à vous-même. Il ne s'agissait pas de faire souffrir ceux qui vous entouraient, seulement de faire disparaître la souffrance que vous-même éprouviez. Parce que vous ne pouviez plus l'endurer.

Ils restèrent un long moment silencieux, avant qu'elle ne réponde d'une voix douce :

— Et quand vous avez marché au devant des balles, ce soir, essayiez-vous aussi...

— Non, c'était simplement un combat.

— Vraiment ?

— Ouais. Je faisais mon boulot.

— À en juger par les réactions de vos Frères, ils n'ont pas jugé votre acte naturel. Même à la guerre.

Il détourna les yeux, et surprit leurs reflets dans le contour métallique des scialytiques au-dessus de sa tête. Lui couché, tout sanguinolent ; elle penchée en avant, la tête couverte. Leurs silhouettes étaient déformées, tordues, parce que l'inox n'était pas un miroir parfait. D'un autre côté, cette image était un symbole qui correspondait bien à leur situation. Parce que, depuis le début, leur destin avait été à la fois dévié et grotesque.

Étrangement, leurs mains jointes étaient la seule partie de l'image presque nette, comme si un spot caché l'illuminait tout particulièrement.

— Je me suis détesté pour ce que je vous ai fait la nuit passée, jeta-t-il.

— Je sais. Mais ce n'est pas une raison suffisante pour vous tuer.

Exact. Il avait déjà bien d'autres motifs pour ne penser qu'à ça.

Tout à coup, No'One baissa son capuchon. Immédiatement, Tohr ne vit plus que sa gorge.

Bordel, il voulait cette veine – la jugulaire – qui courait si près de la surface.

Le temps n'était plus aux parlottes. La soif de sang revenait en lui. Violente et décisive. Et il ne s'agissait pas uniquement d'un besoin biologique. Il voulait à nouveau coller ses lèvres contre cette chair, et y boire... pas seulement pour régénérer ses blessures, mais parce qu'il aimait le goût de son sang, la sensation de sa peau si douce – et aussi la façon dont il prenait en lui une part d'elle-même quand ses canines plongeaient profondément dans sa veine.

D'accord, peut-être avait-il un tantinet déliré pendant cette douche de balles. Il s'était haï d'avoir blessé No'One – mais ce n'était pas la seule raison de sa conduite suicidaire. En vérité, la femelle faisait ressortir quelque chose en lui... une émotion, des sentiments qui le bouleversaient de l'intérieur. Il sentait son armure interne craquer, comme si les rouages rouillés n'avaient plus l'habitude de fonctionner.

Ça la terrifiait. Cette femelle le terrifiait.

Et pourtant, en regardant son visage tendu, il fut heureux d'être sorti vivant de cette ruelle.

— Je suis heureux de m'en être sorti, admit-il.

Le soupir qu'elle exhala manifestait son soulagement.

— Pour beaucoup, votre présence est importante en ce monde, dit-elle. Vous avez un rôle à jouer. Vous comptez.

Il eut un rire gêné.

— Vous m'accordez bien trop d'importance.

— Et vous vous en accordez bien trop peu.

— C'est la même chose pour vous, chuchota-t-il.

— Pardon ?

— Vous savez très bien ce que je veux dire. (Quand elle ne répondit pas, il serra légèrement sa main sur la sienne, et insista :) No'One, je suis heureux que vous soyez là.

— Je suis heureuse aussi que vous soyez là. C'est un miracle.

Effectivement, elle avait sans doute raison. Il ne savait pas du tout comment il s'en était sorti vivant. Il n'avait pas porté de gilets pare-balles.

Peut-être sa chance évoluait-elle ?

Domage que ce soit aussi tard.

En la regardant, il remarqua ses traits si purs, depuis ses yeux d'un gris aussi pâle que la gorge d'une colombe, jusqu'à ses lèvres roses... et la délicate colonne de son cou, où le pouls battait sous la peau précieuse.

Tout à coup, les yeux de la femelle se fixèrent sur sa bouche.

— Oui, dit-elle, je vais vous donner mon sang. Maintenant.

Chaleur et force vive jaillirent en même temps dans son corps, soulevant ses hanches de la table, résolvant le problème de la pression sanguine trop basse qui inquiétait le chirurgien. Mais céder à ses pulsions lui était encore interdit. Même si une partie de lui désirait tout d'elle, la femelle n'était pas désireuse de s'y soumettre. Et tout ce qu'il avait imaginé, le jour précédent, dans la douche ou dans son lit, n'avait pas droit de cité dans cette salle d'opération.

De plus, ni son cœur ni son esprit ne s'accordaient à ses fantasmes sexuels. Et c'était une autre raison pour laquelle No'One lui convenait parfaitement. Layla aurait bien pu profiter de son érection. Jamais No'One. Il n'y avait nulle trahison envers sa *shellane* à vouloir l'impossible. Au moins, avec l'aide de No'One et de ses propres résolutions, Tohr s'assurait que ses impulsions sexuelles restent éternellement dans le domaine du fantasme – ou éventuellement cèdent à une masturbation intellectuelle, sans risque. Sans plus de substance dans la vie réelle qu'un porno regardé sur Internet...

Et que Dieu t'assiste, signala la petite voix de sa conscience, *si un jour elle te désire aussi*.

Exactement. Mais lorsqu'il la vit hésiter, il fut certain que ce jour n'arriverait jamais.

D'une voix rauque, il lui dit :

— Nous n'avons pas besoin de nous dépêcher. Et cette fois, les lumières resteront allumées. De plus, je prendrai votre poignet, et je m'arrêterai dès que vous le désirerez

Chapitre 28

Tandis que No'One s'asseyait aux côtés de Tohrment, elle s'entendit dire une fois encore :

— Oui.

Très chère Vierge Scribe, quelque chose avait changé entre eux. Dans l'air épais et lourd qui séparait leurs deux corps, il y avait une sorte de chaleur orageuse, crépitant d'étincelles, un courant d'électricité qui lui réchauffait la peau de l'intérieur.

C'était totalement différent de cette première fois où elle s'était trouvée dans le noir, dans la réserve avec lui, luttant contre l'étranglement vivace des souvenirs de son passé.

Tohr jura doucement.

— Merde, j'aurais dû leur demander d'abord de me nettoyer.

Comme s'il n'était rien d'autre qu'un comptoir de cuisine à frotter, ou un lot de vêtements qui nécessitait un lavage.

Elle fronça les sourcils.

— Peu m'importe l'aspect que vous avez. Vous respirez, votre cœur bat. C'est tout ce qui m'importe.

— Vous n'êtes pas difficile en ce qui concerne les mâles. Vos standards sont minimes.

— Je n'ai aucun standard pour les mâles. Pour vous, cependant, tant qu'il y a santé et sécurité, je suis en paix.

— Bon sang, dit-il doucement. Je ne comprends pas... mais je vous crois.

— C'est la vérité.

En regardant leurs mains aux doigts entremêlés, elle songea à ce qu'il avait dit... au sujet du passé, et de la famille, forgée par le hasard, que tous trois avaient constituée, autrefois au Vieux Pays.

Elle songea aussi à la façon dont elle avait tout détruit, pour les deux mâles, et pour sa fille.

En vérité, elle avait toujours considéré la résurrection dont elle avait bénéficiée comme une opportunité destinée à expier sa faute – pour s'être ôtée la vie – mais une fois encore, elle réalisait qu'il y avait un autre but à accomplir pour elle.

Elle avait blessé ce mâle, et elle bénéficiait aussi d'une opportunité de l'aider.

C'était le mode de fonctionnement fondamental de la Vierge Scribe : tout devait s'accomplir en un cercle complet, afin que l'équilibre du destin soit maintenu.

Si elle pouvait aider Tohrment, elle le ferait.

Avec une sorte de curiosité fascinée, elle étudia le corps du mâle – ou du moins à ce qu'elle en voyait, sous ce drap chirurgical – une poitrine large et bardée de muscles ; une cicatrice en forme d'étoile sur le pectoral ; un abdomen dur qui exprimait sa force. Partout, la peau du guerrier était marquée de nombreuses meurtrissures dont No'One préférerait ne pas imaginer les causes.

Et il y avait aussi plusieurs petits trous ronds et sanguinolents qui la terrifiaient.

Mais ce fut ce qui se passait sous la ceinture qui la fit écarquiller les yeux. Tohrment maintenait le drap collé à ses hanches, comme pour y cacher quelque chose. Pourtant, tandis qu'elle regardait fixement, l'avant-bras et la main du mâle se durcirent.

— Ne vous préoccupez pas de ça, dit-il d'une voix gutturale.

Elle comprit qu'il était excité, et que son sexe avait durci.

— No'One, allez... continua-t-il. Regardez-moi. Regardez mes yeux, et pas en bas.

La température de la chambre monta encore en intensité. Au point qu'elle envisagea d'enlever sa bure. Et tout à coup, comme s'il avait pu lire ses pensées, le mâle ondula des hanches sur la table, dans un mouvement qu'elle trouva... sensuel.

— Oh merde, dit-il. No'One, il faut que vous sortiez d'ici.

Elle n'y pensait même pas. Une étrange anticipation faisait bouillonner le sang dans ses veines, un bourdonnement résonnait dans sa tête. Son estomac se crispa, d'une sorte de nausée. Et pourtant, elle n'envisagea pas un moment de lui refuser sa veine. Elle voulait sentir une fois de plus sa bouche posée sur elle.

Avec cette idée en tête, elle leva le poignet, et le lui présenta.

Il feula, puis très vite, il la mordit. La douleur fut douce-amère, comme une centaine de petites épingles. Ensuite... il aspira, sa bouche chaude et mouillée posée comme un sceau sur sa chair, tandis qu'il suçait à brefs à-coups rythmiques...

Et il gémit. Un son qui résonnait profondément dans sa gorge... il gémissait de plaisir. En l'entendant, No'One sentit son cœur bondir dans sa poitrine, puis tambouriner. Elle avait de plus en plus chaud, un sentiment interne et insidieux qui semblait prendre source sous sa peau. Elle en eut comme un vertige, et son corps s'alanguit.

Comme si Tohrment avait senti le changement en elle, il gémit encore, et son cou se raidit, sa poitrine se souleva, ses yeux se révolvèrent. Puis il commença à faire des petits sons étranges, presque des miaulements de suppliant – ce qui ne correspondait pas du tout à sa taille immense. Ces cris plaintifs émergeaient de sa gorge, alternant avec ses goulées régulières.

Les lumières étaient vives, et No'One était libre de retirer son bras, à tout moment. Aussi, quand elle ressentit un bref élan de panique, elle put le repousser avec fermeté. Elle voyait bien qu'il s'agissait de Tohrment et non d'un autre mâle, et la pièce bien éclairée n'avait rien en commun avec le sombre cellier souterrain de jadis. Tout était brillant et propre, et ce mâle à sa veine... était un vrai vampire. Qui n'avait rien en lui de *sympathe*.

Plus elle se sentait à l'aise, plus elle était consciente du spectacle qu'il donnait.

Il ne cessait de remuer ses hanches.

Sous ce drap – qu'elle ne tarderait pas à laver, puisqu'elle se chargeait de la buanderie – sous les mains qu'il avait plaquées sur son bas-ventre, le pelvis du mâle ondulait. En cadence. Et chaque fois qu'il le faisait, ses abdominaux se serraient, son torse se cambrait... et il gémissait de plus belle.

Il était de plus en plus excité. Sexuellement excité.

Même aussi terriblement blessé, son corps de guerrier était prêt pour la procréation – et désespéré de s'unir... si la façon dont Tohrment tremblait était une indication quelconque.

Au début, elle ne comprit pas la nature du frémissement qui l'animait – qui à la fois l'anesthésiait et la sensibilisait à l'extrême. Peut-être était-ce dû au fait qu'il avait pris sa veine deux fois en moins

d'un jour... ? Non. Parce que, tandis que les mains de Tohrment se crispaient encore à son bas-ventre, tandis qu'il s'agrippait encore plus fort à son bras, il devint clair que son sexe réclamait une attention – et qu'il était obligé d'y répondre...

À nouveau, elle frissonna, et réalisa qu'elle se frottait la peau.

Elle dut même ouvrir les lèvres parce que sa respiration devenait difficile. Sous sa bure, elle avait de plus en plus chaud, et un poids semblait lui peser sur le bas-ventre.

Très chère Vierge Scribe, elle aussi était... excitée. Pour la première fois de sa vie.

Comme si le mâle pouvait lire son esprit, il la regarda tout à coup, droit dans les yeux. A la fois confus et surpris. Il émanait de lui une sorte de sombre émotion qui ressemblait à de la peur. Mais plus encore, il exsudait la chaleur. Un véritable incendie.

Tandis qu'elle retenait son regard brillant, une des mains du mâle lâcha le drap et remonta jusqu'au bras de No'One, mais pas pour maintenir son poignet en place. Non... Il lui caressa la peau, doucement. Lentement.

Elle cessa de respirer.

Et ne s'en soucia pas le moins du monde.

Les doigts de Tohrment sur son bras étaient... enivrants. Elle se pencha en avant, approchant comme attirée par une flamme qu'elle ne voyait pas. Elle ferma les yeux, et s'autorisa à oublier ses soucis et préoccupations, jusqu'à se concentrer uniquement sur ses sensations.

En vérité, tandis qu'elle lui donnait sa veine, elle recevait aussi de lui quelque chose – et une part de son âme s'éveillait enfin, pour la première fois...

Elle sentit Tohrment lécher tout à coup les entailles, et réalisa qu'il en avait terminé.

Elle aurait voulu lui dire de continuer.

Ou même l'en supplier.

Relevant ses paupières devenues très lourdes, No'One eut du mal à ajuster son regard – ce qui lui sembla approprié. Parce que le monde était devenu flou. Elle-même se sentait... lourde, lasse, troublée. Avec du miel dans les veines, et du coton dans le cerveau.

Tohrment, quant à lui, paraissait parfaitement en forme. Aussi acéré qu'une lame, avec les muscles durcis, non seulement au ventre, mais partout, depuis ses biceps jusqu'à ses cuisses – et même ses pieds, au bout de la civière, se redressaient, tout droit.

L'autre main du mâle – celle qui avait caressé No'One – venait de retourner à son sexe.

— Je pense que vous devriez partir, dit Tohrment.

Sa voix était si profonde que No'One fronça les sourcils, et peina à déchiffrer ses mots.

— Aurais-je commis une faute ? s'inquiéta-t-elle.

— Non, mais je vais... (Il grinça des dents, les hanches pompant de haut en bas sous le drap.) Il faut que je... Merde !

Et tout à coup, elle comprit enfin ce qu'il voulait dire. Elle en resta bouche bée.

— No'One... continua-t-il. Je vous en prie. Il faut que je... Je ne vais pas pouvoir me retenir plus longtemps...

Dans son agonie sexuelle, le corps massif du mâle était superbe : même ensanglanté, blessé, couvert de meurtrissures, il y avait quelque chose d'incroyablement érotique dans la façon dont Tohrment serrait les dents, et s'arc-boutait sur la table.

Pendant un moment, No'One se figea... Le cauchemar de son calvaire avec le *sympathe* menaça de revenir, la terreur essaya de mordre dans sa conscience, mais alors Tohrment gémit. Il se mordit la lèvre inférieure et ses longues canines blanches se plantèrent dans la douce chair rose.

— Je ne veux pas m'en aller, décida-t-elle tout à coup.

Le visage crispé, il éructa un nouveau juron.

— Si tu restes, je ne réponds de rien. Tu risques d'assister à un sacré spectacle.

— Alors... montre-moi.

Voilà qui retint son attention. D'un geste nerveux, il tourna les yeux vers elle, et... son corps se tétanisa. A part un clignement des paupières, il ne bougea plus.

D'une voix dure, il annonça :

— Je vais jouir. Est-ce que tu sais au moins ce que ça veut dire ? Avoir un orgasme ?

Ô Vierge Scribe, merci pour ce tabouret ! pensa No'One. Parce qu'entre la voix rocailleuse du mâle, son parfum enivrant, et la façon sensuelle dont il se caressait, même la bonne jambe de la femelle n'aurait pas eu la force de supporter son poids.

— No'One, est-ce que tu comprends ? insista-t-il.

La partie d'elle-même qui venait de s'éveiller à la vie répondit :

— Oui. Et je veux regarder.

Il secoua la tête, comme s'il avait l'intention de protester. Mais il ne le put.

— Soulage-toi, guerrier, lui dit-elle.

— Oh Seigneur...

— Maintenant !

En recevant cet ordre, il la regarda avec une sorte de fascination. Sous le drap, il releva un genou, puis écarta les cuisses. Et sa main se resserra sur cet endroit vital qui le définissait comme mâle et procréateur.

Pour No'One, ce qui arriva ensuite défia toutes les descriptions. Il s'activa sur le drap qu'il avait crispé en boule, ondula des hanches, poussa, et son corps se tendit...

Oh, ces bruits si étranges – la respiration haletante, les gémissements, les craquements de la table...

Ainsi, pensa-t-elle, émerveillée, voilà ce qu'était un mâle soumis à la passion sexuelle.

Aucun retour en arrière n'était plus possible.

Pour eux deux.

Plus vite, plus fort, plus de pression de ses mains, jusqu'à ce qu'il se cambre, le torse soulevé de la table. Son anatomie semblait être de marbre et non de chair. Il éructa un juron, presque inaudible... juste une explosion de souffle. Il se projeta dans la poigne qui enserrait son sexe. En voyant les spasmes qui le secouaient, la femelle crispa la main sur sa gorge et haleta, comme si elle ressentait

aussi ce qui se passait en lui. En vérité, quel était ce miracle ? Tohrment paraissait souffrir, et pourtant il ne semblait pas vouloir cesser ce qu'il se faisait. Au contraire, il ne fit qu'accélérer...

Jusqu'à ce que ce soit terminé.

Dans le silence qui suivit, on n'entendit dans la pièce que le bruit de leurs deux respirations, très bruyantes au début, puis s'apaisant peu à peu. Ils restèrent ensuite immobiles un moment.

Quand les sens exacerbés de No'One se calmèrent, son esprit réintégra son cerveau. Apparemment, ce fut la même chose pour le mâle. Il enleva ses mains de sous sa ceinture, révélant sur le drap une humidité qui n'existait pas auparavant.

— Ça va ? demanda-t-il d'une voix bourrue.

Elle ouvrit la bouche. Mais elle n'avait plus de voix. Elle ne put qu'acquiescer en silence.

— Tu en es sûre ?

Il était difficile à No'One de mettre des mots dans ce qu'elle ressentait. Elle ne se sentait pas menacée, c'était évident. Mais elle n'était pas non plus dans son état normal.

Elle se sentait confuse, nerveuse, la tête vide.

— Je suis... troublée, avoua-t-elle.

— De quoi ?

Elle regarda attentivement les blessures de balles qu'il portait, et secoua la tête. Ce n'était pas le bon moment de parler.

— Laisse-moi appeler les guérisseurs, dit-elle. Tu as besoin de soins.

— Tu es bien plus importante que moi ! Est-ce que ça va ?

D'après la crispation bornée de sa mâchoire, il ne changerait pas d'avis, c'était évident. Si elle sortait chercher le chirurgien, sans doute la suivrait-il, laissant derrière lui un sang répandu qui l'affaiblirait davantage.

Elle haussa les épaules.

— Je n'aurais jamais cru...

Elle ne continua pas, et réalisa tout à coup la vérité. Cette érection... ce soulagement sexuel qu'il venait d'éprouver... c'était pour sa *shellane*. Elle lui avait dit, la veille dans la réserve, que Wellsandra serait la bienvenue entre eux. Et lui avait été très clair : il ne voulait que sa compagne défunte. Bien qu'il ait paru se concentrer sur No'One, il était probable que Tohrment avait en réalité projeté dans son esprit l'image d'une autre.

Toute la scène n'avait rien eu à voir avec elle.

Et ça n'aurait pas dû la contrarier. Après tout, n'était-ce pas exactement ce qu'elle avait affirmé désirer ?

Alors pourquoi était-elle si triste ?

— Je vais très bien, dit-elle en le regardant droit dans les yeux. Je te le jure. Maintenant puis-je appeler les guérisseurs ? Je ne pourrais pas bien respirer avant qu'ils ne prennent soin de toi.

Il étrécit les yeux, mais enfin il acquiesça.

— D'accord.

Avec un petit sourire sans joie, elle se releva et commença à s'éloigner.

Alors qu'elle atteignait la porte, il dit :

— No'One ?

— Oui.

— Je veux te rendre le même service.

Eh bien, à son annonce, la femelle s'immobilisa, raide comme une statue.

Et le cœur de Tohr s'arrêta en même temps. Sans arriver à croire ce qui venait de sortir de sa bouche, il regarda No'One plantée devant la porte, tête basse. Mais bordel, c'était la vérité. Il était déterminé à aller jusqu'au bout.

— Je sais que tu retournes au Sanctuaire pour ton besoin de sang, dit-il, mais ça ne peut suffire. Pas ce soir. J'ai pris bien trop de toi ces dernières vingt-quatre heures.

Quand elle ne répondit pas, il surprit le parfum qui émanait d'elle et dut étouffer le grondement rauque qu'il avait dans la gorge. Il n'était pas sûr qu'elle réalise ce qui se passait. Peut-être avait-elle des hésitations mentales, mais son corps, lui, était clair : il voulait ce que Tohr pouvait lui donner

Il le voulait – terriblement.

Sauf que... dans quel guêpier Tohr se foutait-il ? Allait-il réellement donner sa veine à une autre femelle que Wellsie ?

Que Dieu t'assiste si un jour elle te désire aussi.

Non. Non. Nooon ! Il ne s'agissait pas de sexe. Le problème était juste de rendre service à No'One qui lui avait offert son sang. Un prêt pour un rendu. Et pour Tohr, même un simple don de sang – c'était déjà beaucoup, bordel !

Tu en es certain ? La petite voix de sa conscience était revenue.

Au moment où il s'apprêtait à l'injurier, le grand sermon moralisateur de Lassiter lui revint à l'esprit. « *Tu es vivant, merde. Et pas elle. Et comme tu refuses de le comprendre, comme tu passes ton temps à t'accrocher au passé, tu l'as envoyée dans l'Entre-deux-mondes.* »

Tohr s'éclaircit la voix.

— Je le pense vraiment. Je veux être là pour toi. C'est juste une histoire de biologie.

Tu crois ça ? Insista la petite voix.

Fous-moi la paix !

— Pardon ? s'offusqua No'One.

Par-dessus son épaule, elle lui jeta un regard hautain. Elle avait les sourcils relevés jusqu'au plafond.

Génial, il avait parlé à voix haute !

— Ecoute, dit-il, reviens me voir quand ils auront fini de me réparer. Je serai dans ma chambre au manoir

— Tu es peut-être plus gravement blessé que tu ne le croies.

— Nan. Je suis déjà passé par là. Très souvent.

— Tu as besoin de tes forces pour récupérer, dit-elle en remettant son capuchon en place.

— Tu m’as largement assez donné pour nous deux. Viens dans ma chambre... Hum – je veux dire... (*Et meerde !*) Viens me voir.

Il y eut une longue pause.

— Je vais chercher le guérisseur.

Une fois No’One sortie, Tohr laissa retomber sa tête en arrière – son crâne heurta la civière si fort qu’il en vit des étoiles. Excellent. Il recommença.

Peu après, Manello entra dans la salle de soins.

— Vous avez terminé votre petite affaire tous les deux ?

Le ton du mec n’exprimait ni sous-entendu, ni irritation, ce que Tohr aurait apprécié s’il n’avait pas tout à coup réalisé le triste état de son drap opératoire. Il venait d’éjaculer dedans !

Le chirurgien enfilait déjà ses gants en latex.

— D’accord, mon grand, on y va, dit-il ensuite à Tohr. J’ai déjà pris tes radios pendant que tu étais dans les pommes. Je suis heureux de t’annoncer que tu n’as encaissé que deux bastos. Epaule et torse. Je vais pratiquer sur toi une petite « acier-tectomie », recoudre les petits trous que tu as en trop, et voilà. Du gâteau.

— Hum – Doc, dit Tohr. J’ai d’abord besoin de me nettoyer.

— Nan, dit l’humain. C’est mon boulot. J’ai de l’eau distillée pour ça. Suffisamment pour t’enlever tout ce sang séché et ensuite laver encore ma voiture. Crois-moi.

— Ouais, mais... hum – je ne parlais pas du sang. Je... euh – j’ai quand même besoin de me nettoyer.

Il entendit presque tourner les rouages du cerveau du mec qui l’examinait de haut en bas... en bas... Quand Manello perdit son expression détendue et redevint professionnel, Tohr comprit que son message avait été reçu. 5/5.

— Te nettoyer ? dit l’humain. Excellente idée. Et si je t’apportais un autre champ ?

— Ouais, merci.

Bordel, pensa Tohr, sidéré. Il piquait vraiment un fard ? C’était soit ça, soit il avait aussi été blessé au visage et venait juste de le remarquer.

Un drap propre changea de mains entre deux mâles un peu mal à l’aise, qui ne se regardèrent pas. Puis Manello s’activa avec application devant sa table roulante en inox, vérifiant les aiguilles, scalpels, ciseaux et packs stériles qui y étaient alignés.

Etrange comme le sexe peut transformer deux mâles adultes en adolescents.

Tout en se nettoyant, Tohr ordonna à sa queue d’arrêter les conneries. Malheureusement, cette andouille ne comprenait pas l’anglais – de toute évidence – parce qu’elle resta aussi dure qu’un démonte-pneu. Peut-être était-elle sourde ?

Le mâle n’avait plus envie de lui balancer des gnons.

Jetant le drap sale sur le sol, il se recouvrit du propre.

— Je suis... euh – prêt.

La bonne nouvelle, c'est qu'il n'avait pas de blessure à la cuisse, aussi Manello n'aurait pas à l'examiner côté sud.

— Parfait, dit le toubib en revenant vers lui. Maintenant, je crois qu'une petite anesthésie locale suffira. Pas besoin d'abuser des drogues, hein ? J'essaye en tout cas, et si ça ne va pas, je t'anesthésie pour de bon, d'accord ?

— Je m'en fiche, toubib, répondit Tohr. C'est toi qui vois.

— J'aime bien ce genre d'attitude. On va commencer par la blessure à la poitrine. Ça risque de piquer un peu...

— Booordel ! hurla le vampire.

— Désolé.

— J'imagine que tu n'y peux rien, dit Tohr en grinçant des dents.

Eh bien, à part prendre un pieu pour le clouer à la table...

Tandis que Manello se mettait au travail, Tohr ferma les yeux et pensa à No'One.

— Je n'aurais pas à rester à la clinique quand ce sera terminé ? dit-il tout à coup.

— Ce serait certainement le cas si tu étais humain. Mais tes blessures cicatrisent déjà. Bon sang, je n'arrive pas à m'y faire. C'est incroyable.

— Donc, je pourrai rentrer au manoir ?

Il y eut un « *boink* » retentissant, le chirurgien venait sans doute de jeter une des balles qu'il venait de récupérer de Tohr dans un plateau métallique.

— Ouais, ouais... peut-être. Je pense que Mary veut d'abord te rencontrer.

— Pourquoi ?

— Elle veut juste vérifier que... euh, tout va bien.

Tohr jeta au toubib un regard furieux.

— Pourquoi ?

— Est-ce que tu réalises le pot que tu as de ne pas avoir été...

— Je n'ai pas besoin de « parler » à un psy, si c'est à ça que tu penses.

— Tu sais, tout ce merdier ne me concerne en rien.

— Je vais très bien.

— Tu t'es fait tirer dessus cette nuit.

— Dans notre boulot, c'est normal...

— Foutaises. Tu ne vas pas « bien », et tu as besoin de « parler » à quelqu'un. Abruti !

Sur les mots « bien » et « parler », le mec avait gesticulé, ses mains dessinant les guillemets bien que ses doigts manient toujours les instruments avec application.

Frustré, Tohr ferma les yeux.

— D'accord, je verrai Mary quand j'aurai un moment. Mais pas ce soir. J'ai autre chose à faire.

En réponse, le chirurgien exprima toutes sortes de théories sur les problèmes mentaux que pouvaient rencontrer certains patients atteints de débilité aggravée – et il utilisa un nombre impressionnant de gros mots pour illustrer son propos.

Tohr ne se sentit absolument pas concerné.

Chapitre 29

À l'ouest de Caldwell, dans la campagne profonde, Zypher était assis en silence, sur sa couchette – la supérieure. Il n'était pas tout seul dans le sous-sol de cette ferme où vivait la Bande des Bâtards. Les trois cousins se trouvaient avec lui. Chacun d'entre eux était capable de parler – tout comme lui – mais aucun d'entre eux ne souhaitait le faire – tout comme lui.

D'ailleurs, aucun des mâles ne bougeait. Il n'y avait aucun bruit dans la cave, sauf le crissement discret de son coutelas qui enlevait, encore et encore, des copeaux au morceau de bois que sculptait le vampire.

Aucun des mâles ne dormait.

À l'extérieur, l'aube se levait sur la campagne environnante, réclamant la propriété de son domaine de lumière. Et leurs pensées à tous étaient également sombres, tandis que les conséquences des actes de leur chef leur pesaient lourdement sur le cœur.

Il n'était pas inconcevable que Xcor ait brutalement poignardé Throe pour insubordination. Il n'était pas anormal qu'il ait ensuite ordonné au reste de la Bande des Bâtards de s'en aller, condamnant leur camarade soldat à une mort certaine aux mains de leurs ennemis.

Et pourtant, quelque part, le mâle n'arrivait pas à l'admettre. Et de toute évidence, aucun des autres non plus.

Throe – un mâle de valeur possédant plus d'honneur que tous les autres réunis – avait toujours été... le ciment qui maintenait la bande ensemble. De plus, il avait une façon unique de manipuler la logique, ce qui en faisait le médiateur désigné pour s'adresser à Xcor. Oui, face à leur chef, si froid et calculateur, Throe était toujours en première ligne. Seule sa voix faisait entendre raison au mâle – parfois, du moins. Throe avait également été le lien entre eux tous et le reste du monde : le seul d'entre eux capable de manipuler Internet ; celui qui cherchait des femelles vampires desquelles les soldats pourraient se sustenter ; celui qui gérait argent et domesticité.

D'ailleurs, question technologie, Throe avait raison. Il fallait que la Bande des Bâtards évolue...

Et pourtant, à cette idée, Xcor avait explosé, et maintenant... Si les égorgeurs n'avaient pas déjà trouvé Throe dans cette ruelle, les Frères le tueraient peut-être à vue – juste par principe.

Parce que la tête de tous les Bâtards était mise à prix. Et si ce n'était pas encore le cas, ça ne tarderait pas...

Examinant sa sculpture, Zypher la jugea minable. Ça ne ressemblait pas plus un oiseau qu'avant, quand ce bout de bois n'était encore qu'une branche reliée à son érable. En vérité, le vampire n'avait rien d'un artiste – ni dans les mains, ni dans les yeux, ni dans le cœur. La sculpture n'était pour lui qu'un passe-temps, quand il ne dormait pas.

Il aurait préféré avoir une femelle à disposition. Baiser était ce qu'il savait faire de mieux. Il était capable de rester des heures durant entre les cuisses accueillantes d'une donzelle, sans perdre son endurance.

A l'instant présent, il apprécierait certainement ce genre de distraction.

Rejetant le grossier morceau de bois au pied de sa couchette, Zypher examina sa lame – si parfaite, si aiguisée – capable de produire bien plus que tailler du bois.

Au début, il n'avait pas apprécié Throe. Lorsque le mâle était arrivé dans la Bande des Bâtards, durant une nuit pluvieuse, il paraissait incroyablement incongru : un bellâtre au milieu d'assassins aguerris. D'ailleurs, il avait examiné avec étonnement leur sordide taudis – dans lequel lui-même n'aurait pas osé mettre un cheval.

Depuis son chapeau haut de forme jusqu'à ses chaussures de cuir fin, c'était un aristocrate. Les Bâtards l'avaient détesté et méprisé à vue. Oui, chaque centimètre carré de sa peau délicate.

Alors, Xcor les avait fait tirer à la courte paille pour savoir lequel d'entre eux tabasserait le premier Mr Jolicoeur. C'est Zypher qui avait gagné. Avec un sourire, il avait fait craquer ses jointures, prêt à battre comme plâtre le prétendu mâle – à lui offrir ses jolies petites couilles sur un plateau d'argent.

Aux premiers coups de poing, Throe s'était étalé à terre, incapable de se défendre ou d'éviter les chocs atteignant sa tête et son ventre. Mais très vite – bien plus tôt que les autres ne s'y attendaient – quelque chose avait paru s'enclencher en lui. Sans raison particulière, sa posture s'était modifiée. Le mâle avait serré les poings, gonflé chacun des muscles de son corps sous ses jolis habits, et prit une attitude agressive.

Le changement avait été si rapide qu'il en fut presque extraordinaire.

Zypher avait continué à combattre le mâle, envoyant une série de crochets que l'autre avait habilement évités... et après un moment, rendus avec intérêt, jusqu'à ce que le soldat doive redoubler d'efforts.

Parce que l'aristocrate apprenait – quasiment sous ses yeux, juste devant lui. Les beaux vêtements qu'il portait étaient déchirés et souillés, trempés par la pluie et le sang. Mais il apprenait.

Durant ce premier combat – et tous ceux qui suivirent – Throe démontra une incroyable capacité à assimiler. Entre le premier poing ayant volé vers lui et le moment où il s'était enfin écroulé sur le cul, épuisé, il s'était transformé en un véritable combattant, bien plus vaillant que certains soldats ayant passé des années dans le camp de guerre du *Bloodletter*.

Après ça, tous les Bâtards s'étaient agglutinés autour de Throe, assis dans la boue, le souffle court, le visage meurtri, nu-tête – son chapeau s'étant envolé depuis bien longtemps.

Debout au-dessus du mâle, Zypher avait craché un mélange de sang et de salive... puis il s'était penché pour offrir sa main à son adversaire. Bien sûr, l'aristocrate avait encore beaucoup à prouver – mais durant ce combat, il ne s'était pas montré pleutre.

En fait, il ne l'avait jamais été par la suite.

C'était étrange pour un Bâtard de ressentir un tel lien avec un aristocrate bien-né, de lignée prestigieuse. Mais Throe avait gagné le respect de tous ses compagnons, encore et encore, au cours des siècles. Depuis lors, il était l'un des leurs.

Ce soir, tout avait été saccagé. À de nombreux niveaux

Zypher fit tourner son coutelas de droite à gauche, tandis que la flamme de la bougie transformait la lame en œuvre d'art, aussi douce et lumineuse que l'intérieur des cuisses d'une femelle.

Quelques heures plus tôt, Xcor avait utilisé une lame semblable pour accomplir le but ultime d'une telle création létale – blesser, mutiler, handicaper, tuer – mais sur quelle cible ? Considérant ce que Throe avait fait pour eux tous, leur chef, dans sa rage, avait provoqué plus de tort que de bien. En vérité, la soif de sang de Xcor le rendait lunatique. Avec un esprit pareil et des plans aussi hardis, il n'y avait aucune bonne combinaison possible...

Aïe ! Quand Zypher sentit un picotement sur la nuque, il comprit qu'une des araignées qui vivaient avec eux dans le sous-sol faisait des acrobaties sur sa peau. Il poussa un juron, tendit la main et se gratta, violemment, tout en détruisant la bestiole.

Il devrait sans doute essayer de dormir, pensa-t-il. En vérité, il avait attendu le retour de Xcor, mais l'aube était là depuis bien longtemps et le mâle n'était pas rentré. Peut-être était-il mort ? Peut-être la Confrérie l'avait-il surpris seul ? Ou peut-être l'un de ses rendez-vous clandestins avec les membres de la *Glymera* avait-il mal tourné ?

Zypher fut surpris de découvrir qu'il se fichait du sort de Xcor. En fait, il espérait que le mâle ne revienne jamais.

C'était là un grand changement de son état d'esprit. Au début, quand la Bande des Bâtards s'était retrouvée, au Vieux Pays, chacun d'entre eux n'était qu'un mercenaire. Chacun ne se souciait que de lui seul. Et le *Bloodletter* les avait réunis. Cette véritable machine à tuer – avec des impulsions violentes qu'aucune humanité ne tempérait – était le mâle le plus brutal qui ait jamais marché dans des bottes de soldat. Individuellement, chacun des Bâtards l'avait suivi comme un symbole de liberté et de force guerrière.

Après tout, quel autre choix avaient-ils ? Jamais la Confrérie de la Dague Noire n'aurait voulu d'aucun d'entre eux.

Au fil du temps, des liens s'étaient créés entre les soldats. Peu importait comment Xcor envisageait l'avenir, les mâles qui combattaient sous ses ordres restaient loyaux entre eux. Y compris envers un aristocrate unique en son genre : Throe.

— Tu vas lui parler ? demanda doucement Syphon depuis la couchette d'en dessous.

Il y avait des siècles que Zypher et Syphon partageaient des lits superposés – et lui était toujours au-dessus. D'ailleurs, les deux mâles partageaient aussi des femelles, humaines ou vampires. Ils formaient une bonne paire. Syphon était endurant : au pieu, sur le plancher, contre un mur... et en patrouille.

— Oui. S'il revient.

— Ça ne me tuerait pas qu'il ne revienne pas. Il n'aurait pas dû agir comme ça.

L'accent du Vieux Pays était incroyablement épais dans la voix profonde du mâle, mettant une intonation différente sur chacune de ses syllabes. Ses deux cousins faisaient pareil.

— Je sais, dit Zypher.

— Tu n'as pas à l'affronter tout seul.

— Non, c'est bon. Je m'en occuperai.

Le grognement qui lui répondit suggérait simplement que des renforts seraient quand même prêts à l'assister. Peut-être Zypher en aurait-il besoin. Xcor était un sacré combattant. Aussi doué qu'il était laid...

— Foutues araignées, murmura Zypher, frappant encore sa nuque.

— Nous aurions dû réagir, dit une voix épaisse dans l'obscurité.

C'était Balthazar.

Plusieurs « ouais » rebondirent dans l'atmosphère glauque créée par les chandelles.

— Nous n'aurions pas dû le laisser faire, annonça Zypher avec force. Et nous ne pouvons pas rester indifférents.

En admettant que l'autre enfoiré revienne. Et s'il avait disparu, ce ne serait pas à cause des remords suite à ce qu'il avait fait. Pas le genre de Xcor. Il était aussi acéré et intraitable que ses lames.

Une chose était évidente : si Throe était mort, Xcor se retrouverait avec une mutinerie sur les bras. D'ailleurs, que le soldat survive ou pas, peut-être serait-ce le cas malgré tout. Pas question de se foutre la tête sur le billot pour aider à monter sur le trône un mâle incapable d'honorer des liens qui...

Zypher se flanqua une telle claque sur la nuque qu'une voix proposa :

— Tu sais, j'ai un bâton si tu préfères.

Le mâle sentit que sa main était mouillée. Étonné, il la leva jusqu'à ses yeux...

Du sang. Du sang rouge. Beaucoup.

Et merde ! Il avait dû se faire mordre par cette saloperie de bestiole. Levant l'autre main, le vampire palpa la peau de sa nuque, cherchant du bout des doigts...

Une autre goutte le heurta à l'arrière du poignet.

Il leva les yeux sur les lattes de bois au-dessus de sa tête, et... ce fut sa joue cette fois-ci qui reçut la goutte chaude émergeant à travers le plancher.

Il jaillit de sa couchette, ses deux lames déjà en main avant même qu'il ne lui tombe dessus une autre larme de sang.

Immédiatement, les autres soldats furent alertés. Sans poser de questions, en le voyant prêt à combattre, ils émergèrent à leur tour de leurs lits, les armes à la main.

— Tu saignes, chuchota Syphon.

— Ce n'est pas moi. Il y a quelqu'un au rez-de-chaussée.

Zypher inspira profondément, tentant de trouver une odeur, mais il ne sentit que l'atmosphère entêtante, légèrement renfermée du sous-sol humide.

— C'est peut-être la Confrérie qui nous a ramené Xcor en morceaux, haleta une voix.

Quelques secondes après, chacun des Bâtards avait saisi ses revolvers, et attaché sur sa poitrine des plaques de cuir en guise de protection.

— Je passe le premier, annonça Zypher.

Aucun des autres ne lui contesta ce droit. D'un autre côté, il était déjà sur la première marche des escaliers grossiers, commençant sa montée. Les cousins le suivirent. Même si, tous ensemble, ils pesaient plus de 400 kg, les vampires montèrent sans le moindre bruit. Ni craquement ou grincement du bois de la rambarde sous leurs mains. Ni des marches sous leurs pieds.

Du moins, jusqu'à ce qu'ils arrivent au sommet. Les trois dernières planches étaient, délibérément, bruyantes, pour les avertir d'une tentative d'infiltration. Zypher les évita en se dématérialisant directement devant la porte d'acier renforcée par des vérins implantés dans le mur et un cadre métallique bâti dans le plâtre.

Personne ne pouvait rentrer chez eux facilement.

Avec grand soin, il débloqua le verrou de sécurité, et baissa la poignée. Puis il ouvrit le lourd panneau de quelques millimètres.

Immédiatement, l'odeur du sang frais s'engouffra dans ses narines et ses sinus, si épais qu'il en sentit le goût métallique à l'arrière de sa gorge. Et il en reconnut aussi la source.

C'était Xcor. Et le mâle était seul. Aucune puanteur de *lesser*, aucune saveur épicée provenant d'un autre mâle vampire, aucun affreux parfum industriel d'humain.

D'un geste de la main, Zypher ordonna aux trois cousins de rester en place. Si par hasard son nez l'avait trompé, il aurait besoin d'eux pour assurer ses arrières.

Il ouvrit la porte d'un mouvement rapide, silencieux, et émergea dans l'obscurité artificielle créée par les volets et les lourdes tentures qui recouvraient toutes les fenêtres...

De l'autre côté de la cuisine, au-delà du carrelage et du plancher brut du couloir, se trouvait le salon de la vieille ferme. Dans le coin le plus éloigné, dans le cercle doré d'une seule chandelle, il y avait Xcor, assis tout seul dans une flaque de sang.

Le soldat portait encore ses vêtements de combat. Près de lui, posés sur le sol, il y avait ses deux revolvers et sa scythe. Le mâle avait les jambes étendues, ses bras nus et sanglants reposaient sur ses cuisses.

Il tenait à la main une dague d'acier.

Et il se mutilait.

Encore et encore. De la lame de son coutelas, il découpait ses bras forts et noueux qui dégouttaient de sang. Il y avait de si nombreuses entailles qu'il devenait impossible de les compter. Mais ce n'était pas le plus choquant. Parce qu'il y avait aussi des larmes sur le visage du mâle. Qui dégouлинаient sur ses joues, s'accumulaient sur sa mâchoire et son menton et tombaient sur ses bras, se mêlant au sang de sa chair.

Et des mots, rauques et lents, s'échappaient de ses lèvres exsangues :

— ... misérable lâche... Tu n'as aucune valeur. Cesse de pleurer... Ça suffit... Tu as agi comme tu le devais... Tu as fait ce qu'il fallait... Misérable lâche...

De toute évidence, il n'y avait pas que les soldats qui avaient développé avec Throe des liens puissants.

En vérité, leur chef était misérable dans son désespoir et ses regrets.

Très lentement, Zypher recula jusqu'à la porte, qu'il referma.

— Quoi ? demanda Syphon dans l'obscurité.

— Nous devons le laisser tranquille.

— Alors, Xcor est vivant ?

— Oui. Et il porte le deuil. Il s'entaille, de sa propre main. Il fait couler son sang, comme l'exige la tradition, pour celui qu'il a mortellement offensé.

Il y eut un grondement général d'approbation, puis chacun des mâles se détourna et redescendit.

C'était un bon départ. Mais il y avait encore un long chemin à parcourir pour Xcor avant de regagner leur loyauté. Et la Bande des Bâtards devait savoir ce qu'il était advenu de Throe.

Assis sur le dur plancher, dans une mare de sang, Xcor était écartelé entre son entraînement de jadis, aux mains du *Bloodletter* et... son cœur – du moins il le supposait.

Curieux de découvrir à cet âge qu'il possédait bien un organe de ce genre. Sauf qu'il lui était difficile de considérer cette découverte comme une bénédiction.

En fait, ça lui paraissait davantage la marque d'un échec.

Le *Bloodletter* lui avait appris, à la dure, quelles étaient les qualités nécessaires à un bon soldat. Toute émotion autre que la rage, la vengeance, et l'avidité ne faisait pas partie de cette liste. La loyauté était quelque chose à exiger de ses subordonnés. S'ils ne répondaient pas à cette requête, s'ils n'étaient pas fiables envers leur chef – et lui seul – il fallait alors s'en débarrasser comme on le ferait d'armes déficientes, inadéquates. Le respect n'était destiné qu'à la puissance d'un ennemi – et ce uniquement parce qu'être vaincu en sous-estimant l'opposition n'avait aucun intérêt. Quant à l'amour, il s'associait à l'acquisition et au maintien du pouvoir suprême...

Plongeant une nouvelle fois dans sa chair la lame ensanglantée de son coutelas, Xcor feula de douleur quand l'agonie qu'il ressentait lui traversa tout le corps. Il se sentait la tête vide, et le cœur erratique.

En regardant son sang émerger, il pria que celui-ci nettoie de son corps ce tourbillon de regrets troublants qui l'avait frappé comme un coup de massue, peu après qu'il ait laissé Throe étalé sur ce trottoir.

Comment tout avait-il pu déraiser ainsi... ?

En vérité, le chaos avait commencé au moment où Xcor n'avait pu quitter cette ruelle.

Après avoir renvoyé ses mâles, il avait également eu l'intention de quitter Throe... mais il s'était retrouvé à faire le guet sur le toit d'un des immeubles, caché, tout en surveillant son soldat. Il avait préféré donner à son geste un motif valide : s'assurer que ce serait les Frères qui retrouveraient son bras droit et non la *Lessening* Société – bien sûr, à cause des renseignements dont Xcor avait besoin sur ses ennemis, du moins les premiers, pas les derniers.

Sauf qu'il avait alors regardé Throe se tordre de douleur sur le macadam, ses membres prenant des angles malsains tandis qu'il cherchait une position qui le soulageait. Et voir, de ses propres yeux, un guerrier fier et noble ainsi handicapé avait... transformé Xcor.

Pour quelle raison avait-il provoqué une telle agonie ?

En sentant les bourrasques du vent le gifler au visage, rafraîchissant sa colère et lui éclaircissant les idées, le mâle avait tout à coup réalisé que son acte de barbarie était impardonnable. Et il s'en était trouvé bouleversé.

Quand les égorgeurs étaient arrivés, il avait sorti ses revolvers, prêt à défendre celui qu'il avait mis dans une telle position. Mais Throe avait contre-attaqué le premier, d'un coup magistral... Et ensuite, les Frères avaient paru, et agi comme prévu envers le blessé. Après s'être débarrassé sans difficulté des *lessers*, les guerriers avaient récupéré Throe pour le mettre à l'arrière d'un énorme véhicule noir.

Xcor décida de ne pas suivre le 4x4. Et la raison de cette décision était diamétralement opposée à sa façon antérieure d'agir.

Parce que Throe ne serait jamais soigné aussi bien que dans la tanière de la Confrérie.

Il était bien connu que ces enfoirés appréciaient le luxe, aussi Xcor savait-il qu'ils auraient également accès aux meilleurs soins médicaux. Après tout, ils représentaient la garde privée du roi, non ? Jamais Wrath ne négocierait sur ce genre de détails. Si Xcor suivait les Frères, avec l'intention d'infiltrer leur domaine, ils risquaient de le découvrir et de le combattre en chemin... au lieu de s'occuper en priorité de Throe et de son état.

En vérité, Xcor resta en arrière pour une raison stupide – une raison mauvaise – une raison inacceptable. Malgré tout son entraînement passé et inhumain, il choisit la vie de Throe plutôt que sa propre ambition. Si sa colère l'avait entraîné sur un chemin, ses remords l'en écartaient. Et ce fut ces derniers qui gagnèrent l'ultime bataille qui se jouait dans l'âme du Bâtard.

Aucun doute, le *Bloodletter* devait s'en retourner dans sa tombe.

Une fois sa décision prise, le male était resté planté, préoccupé par ce qui restait de la nuit et ses motivations... quand tout à coup, des coups de feu avaient éclairé la ruelle, avant même que le véhicule qui emportait Throe n'ait quitté les lieux.

Reprenant ses esprits, Xcor avait observé la scène. Après un bref répit, Tohrment, fils de Hharm, s'était précipité, quittant le centre de la ruelle pour plonger à l'abri. Devenue la cible des nouveaux *lessers*, il avait déchargé sur eux ses revolvers. Et foncé à l'assaut.

Il était impossible de ne pas respecter une telle attitude.

Du coup, Xcor s'était retrouvé directement au-dessus de l'égorgeur qui avait commencé à tirer sur le Frère. Même alors que les balles lui pénétraient le corps, Tohrment avait continué à avancer, les deux armes braquées en avant, sans dévier sa trajectoire, sans s'arrêter.

Il suffisait d'un coup à la tête pour que le mâle disparaisse à jamais.

Motivé par quelque chose qu'il refusa de nommer, Xcor s'était jeté à plat ventre, la tête dépassant du rebord du toit. Il avait pointé son propre revolver et vidé son barillet dans le *lessers* planqué à l'abri d'une voiture, rétablissant les chances du Frère de sortir vivant de ce tir groupé. Il lui semblait approprié de récompenser un tel courage.

Ensuite, il s'était dématérialisé de la scène du combat, pour marcher dans les rues de Caldwell pendant des heures. L'apprentissage du *Bloodletter* tambourinait à coups de poing sur la porte de sa matière grise, exigeant de rentrer pour pouvoir anéantir sa faiblesse : ses regrets concernant ce qu'il avait fait à Throe.

Malgré tout, ses remords n'avaient fait que s'aggraver, comme une plaie purulente sous la peau. Xcor savait que sa relation avec le soldat serait à jamais modifiée. Et également celle que Xcor avait eue avec ce mâle jadis appelé « père ».

S'il avait un jour cru être coupé dans le même bois que le *Bloodletter*, Xcor découvrirait aujourd'hui que ce n'était pas le cas. Et vu qu'il avait lancé ses Bâtards dans une guerre sans merci contre le roi, le mâle avait plus que jamais besoin de force – celle que produit un manque absolu de compassion.

En fait, il était désormais trop tard pour modifier ses projets d'avenir, même s'il avait voulu le faire – ce qui n'était pas le cas. Xcor avait toujours l'intention de faire tomber le roi de son trône. Parce qu'il voulait cette place pour lui-même. Peu importe ce qu'en disaient les Lois Anciennes et les traditions du monde vampire.

Par contre, quand il s'agissait de ses compagnons soldats ou de son bras droit...

Revenant au présent, Xcor ramena les yeux sur ses avant-bras. D'instinct, aveuglément, il planta une fois encore sa lame dans sa chair – au hasard – avec force. La coupure fut profonde, peu nette, et incroyablement douloureuse.

Il lui restait fort peu de peau intacte sur les bras.

Il feula de douleur, les dents serrées, et pria pour que la sensation atteigne son cœur. Il avait besoin de cette agonie pour anesthésier ses émotions comme la voix – jamais oubliée – du *Bloodletter* réussissait toujours à le faire. Il voulait être plus fort, retrouver un esprit clair et un cœur glacé.

Mais rien ne marchait. La douleur lui servit juste à ranimer son cœur défaillant... à amplifier la trahison commise envers un bon mâle dont la l'âme pure l'avait bien servi.

Trempé de son propre sang, noyé dans la torture qu'il s'infligeait lui-même, Xcor continua à manier sa lame, encore et encore, attendant que lui revienne son habituelle faculté de penser.

Et quand ce ne fut pas le cas, il arriva tout à coup à la réalisation que, s'il revoyait un jour Throe, il libérerait le mâle. Définitivement. À jamais.

Chapitre 30

Dans sa chambre au manoir, allongé seul dans son lit, Tohr n'était conscient que d'une seule chose : le sang qui battait fort dans son sexe, au rythme de son pouls. D'accord, il humait également une fraîche odeur de fleur émanant du couloir, où Fritz devait, à son habitude, remplir les vases. Le vieux majordome aimait à accomplir cette tâche, un jour sur deux, vers midi.

— Dis-moi, cher ange, cria-t-il à voix haute, est-ce ça que tu veux de moi ? Allez, viens, je sais que tu es là. Est-ce ça que tu veux ?

Pour mieux expliquer ses intentions, il passa la main sous les couvertures, glissa le long de son torse, sur son ventre, jusqu'à atteindre son entrejambe. Quand il agrippa son sexe, il ne put retenir un frisson en s'arc-boutant dans le lit, l'échine cambrée. Un sourd grondement de plaisir émana de sa gorge.

— Bordel, mais où es-tu ? grogna-t-il.

Dans la pénombre qui l'entourait, Tohr ne savait plus trop s'il parlait à Lassiter. A No'One. Ou bien à la bienveillance des trois Parques – si par hasard elles en possédaient. (*NdT : Déesses de la religion romaine chargées des destinées humaines, depuis la naissance jusqu'à la mort.*)

Quelque part, Tohr n'arrivait pas à croire qu'il attendait bel et bien une autre femelle... Il se trouvait écartelé entre l'urgence de son désir et la culpabilité. Et la balance pesait de plus en plus vers le premier point qui était...

— Ne prononce pas mon nom en te tripotant, dit une voix sévère. Sinon, je vais dégueuler toutes mes petites tripes.

Juste une voix. Pas de corps. Mais Lassiter se trouvait quelque part dans le coin le plus éloigné de la chambre, derrière le fauteuil. Invisible.

— Est-ce ça que tu voulais ? insista Tohr.

Il n'arrivait pas à croire que ce mâle était bien lui. Impatient. Affamé. Et énervé d'être aussi excité.

— Eh bien, reprit la voix, c'est une idée déjà plus saine que de foncer tout droit dans un tir nourri... (Il y eut comme un bruissement de tissu.) Hey, je ne voudrais pas te vexer, Coco, mais je préférerais voir tes deux mains, bien visibles.

— Est-ce que tu vas l'obliger à venir jusqu'à moi ?

— Non, il y a toujours ce petit détail pénible du libre arbitre. Et sors tes mains de là-dessous, enfoiré. Bordel, c'est vraiment gênant.

Tohr obtempéra, et se sentit obligé expliquer :

— Je veux juste lui donner ma veine, pas la baiser. Jamais je n'obligerais No'One à subir ce genre d'épreuve.

— Si tu veux mon avis, en ce qui concerne le sexe, laisse-la choisir. (L'ange toussota, mais c'était naturel : associer le sexe et une femelle de valeur rendait toujours les mâles quelque peu mal à l'aise.) Elle peut très bien avoir son idée personnelle sur la question.

Tohr évoqua la façon dont la femelle l'avait regardé, à la clinique, pendant qu'il se masturbait. Elle n'avait pas du tout paru effrayée. Mais plutôt captivée...

Il n'était pas certain de savoir comment gérer cette situation...

Son corps se cambra de lui-même, comme pour dire : « *Déconne pas, mon pote, tu le sais très bien.* »

En entendant un autre toussotement étouffé, Tohr se mit à rire.

— À mon avis, dit-il à l'ange, tu fais une allergie à ces foutues fleurs.

— Ouais, c'est ça. Et maintenant, je vais te laisser, d'accord ? (Il y eut un bref silence.) Tu sais, je suis fier de toi.

— Pourquoi ? demanda Tohr, surpris.

Quand il n'obtint aucune réponse, il comprit que l'ange s'était déjà barré.

À ce moment-là, un coup léger frappa à la porte. Tohr se redressa brusquement, ressentant à peine la douleur de ses blessures. Il savait exactement qui c'était.

— Entre.

Viens vite.

La porte s'entrouvrit à peine puis No'One se glissa à l'intérieur de la pièce, avant de refermer le panneau, les isolant tous les deux du reste du monde.

En entendant le déclic du verrou, Tohr eut la sensation que son corps prenait les commandes, éjectant son cerveau, l'empêchant de communiquer. Il allait donner sa veine à la femelle... et, que Dieu les assiste, la baiser aussi si elle se laissait faire.

Pendant un bref moment de lucidité, Tohr pensa qu'il devrait demander à No'One de s'en aller, pour leur épargner à tous les deux les conséquences de cet acte à venir. Une fois le sexe terminé, quand leurs esprits retrouveraient un certain bon sens, ce serait éprouvant. Il arrivait souvent que les gens, une fois leurs cocktails Molotov dissipés, découvrent que ce qui leur avait paru tellement amusant au départ, les avait en fait projetés dans un territoire nouveau – et dévasté. Une idée qui ne leur était pas venue avant qu'il soit trop tard.

Et pourtant, il se contenta de tendre la main vers elle.

Après quelques secondes, No'One leva les bras et abaissa son capuchon. En étudiant son visage et sa silhouette, Tohr constata à nouveau que cette femelle n'avait rien en commun avec sa Wellsie. Plus petite, de constitution plus frêle, elle était blonde et pâle au lieu d'être rousse et énergique ; discrète et soucieuse des convenances et non pas franche et directe.

Pourtant, il l'aimait bien. Et d'une étrange manière, il était plus facile pour lui qu'elle soit à ce point étrangère. Il avait ainsi moins de chances de remplacer l'image de sa bien-aimée dans son cœur par cette femelle. Bien sûr, son corps était prêt à la prendre, mais c'était la connexion la moins essentielle qui soit. Un mâle vampire, surtout quand il avait un sang guerrier aussi pur que le sien, qu'il était en bonne santé et bien nourri, aurait pu bander devant un sac de patates.

Et No'One, malgré sa piètre opinion d'elle-même, était bien plus appétissante que quelques légumes terreaux.

Seigneur, pensa Tohr, pas à dire, il était d'un romantisme à tomber.

Elle approcha de lui lentement, boitant à peine. Quand elle fut au bord du matelas, elle baissa les yeux sur la poitrine nue du mâle, ses bras, son ventre... puis son regard descendit davantage. Et s'écarquilla...

— Oui, je bande encore, dit-il d'une voix gutturale.

Bordel, peut-être avait-il été aussi brutal pour la prévenir. Mais en vérité, il espérait bien revoir dans son regard l'excitation qu'il y avait lue plus tôt, alors qu'il se branlait à la clinique...

Et ce fut le cas. Voilà... chaleur, curiosité. Aucune peur.

— Dois-je prendre ta veine d'ici, à ton poignet ? demanda-t-elle.

— Mets-toi à mes côtés, gronda-t-il sans pouvoir retenir la férocité de son ton.

Obéissante, elle posa un genou sur le lit, au bord du haut matelas, puis tenta maladroitement de faire la même chose avec l'autre. Mais sa mauvaise jambe à déséquilibra, et elle plongea en avant...

La récupérant sans problème, Tohr la prit par les épaules, et l'empêcha de tomber sur le nez.

— Je te tiens, dit-il.

Et il y avait manifestement un sous-entendu dans ses paroles.

Délibérément, il la plaça sur lui, afin qu'elle doive poser ses deux paumes sur ses pectoraux pour se soulever. Seigneur, elle ne pesait rien. Il est vrai qu'elle ne mangeait pas beaucoup.

Il n'était pas le seul à avoir besoin de se nourrir correctement.

Cependant, il resta immobile, pour lui donner le temps de s'adapter. Il était un mâle guerrier, terriblement excité, et il l'avait déjà suffisamment terrorisée précédemment. Il était bien décidé à lui offrir cette fois tout le temps nécessaire pour qu'elle soit certaine de l'identité de celui se trouvant avec elle...

Tout à coup, l'odeur du corps de la femelle se modifia, embaumant peu à peu la myriade des parfums d'une sensualité qui s'éveillait. En réponse, Tohr ondula des hanches sous les couvertures. Elle lui jeta un coup d'œil, la tête penchée sur l'épaule, étudiant les réactions de son corps.

S'il avait été un véritable gentlemâle, il aurait dissimulé sa réponse physique, pour rassurer No'One en prétendant qu'il ne s'agissait que de lui rendre le service rendu. Mais Tohr, à l'instant présent, se sentait bien plus « mâle » qu'autre chose.

Sur ce, il attira la femelle plus près de sa poitrine, et lui tourna la tête pour qu'elle ait la bouche plaquée contre sa jugulaire.

Une peau dorée.

Une peau chaude dont le contact enivrant lui faisait vibrer les lèvres.

Une odeur propre et épicée de vampire, et non celle, écœurante et sucrée, de la peau trop pâle d'un *sympathe*. Ce musc, cette force... c'était tellement érotique que le corps de No'One se retrouva propulsé au cœur d'un volcan.

Tandis qu'elle inhalait ce délicieux parfum – si mâle – elle éprouva une réaction inconnue. L'instinct prit en elle le relais, et ses longues canines jaillirent de sa mâchoire supérieure. Elle ouvrit les lèvres, et sortit la langue comme si elle voulait goûter.

— Vas-y, No'One, gronda Tohrment. Je sais que tu le veux. Prends-moi...

Elle déglutit péniblement, puis poussa sur ses paumes pour se redresser et mieux le regarder. En rencontrant le regard brûlant de ses prunelles si bleues, elle y lut trop d'émotions pour pouvoir les déchiffrer. Et c'était la même chose dans la voix du mâle, dans son expression. Ce n'était pas facile pour lui. Et elle le comprenait, bien sûr. Après tout, elle se trouvait dans la chambre qu'il avait dû partager avec sa *shellane*, dans le lit où il s'était uni à elle des milliers de fois...

Et pourtant, c'était elle qu'il désirait ce soir. C'était évident dans la tension de son grand corps, dans cette érection qu'elle voyait malgré les couvertures qui séparaient leurs deux corps.

Elle comprit que Tohrment, fils de Hharm, se trouvait à un croisement de chemins, écartelé entre des désirs contradictoires. Et quelque part, elle-même ressentait la même chose. Elle désirait ce qui allait suivre, mais... si elle prenait sa veine, elle mettrait en branle une situation qu'elle n'était pas certaine de vouloir mener à terme.

Pourtant, il était trop tard pour reculer. Elle ne le pouvait pas. Et lui non plus.

— Tu ne préfères pas que je prenne la veine de ton poignet ? demanda-t-elle d'une voix qu'elle ne reconnut pas pour sienne.

— Non.

— Alors, où veux-tu que je sois ?

Ce n'était pas une question. Très chère Vierge Scribe, jamais elle ne s'était entendue parler ainsi, d'un ton rauque, insidieux et sensuel.

— À ma gorge.

La voix de Tohr était encore plus basse. Quand elle porta les yeux à sa jugulaire, il poussa un gémissement.

Ce puissant guerrier voulait se mettre à son service. Et il gisait devant elle, appuyé aux oreillers, son corps énorme paraissant soumis au même sortilège dont No'One avait ressenti plus tôt la puissance. Comme s'il était retenu par des liens invisibles, et pourtant impossibles à rompre.

Les yeux bleus du mâle restèrent fixés aux siens lorsqu'il renversa le cou en arrière, exposant sa gorge. Il avait tourné la tête sur le côté pour lui faciliter la tâche. Mais il faudrait à No'One quasiment se coucher sur son torse pour y accéder. *Oui*, pensa-t-elle, *c'est ce qu'elle voulait*.

Avant de se permettre le moindre geste, elle étudia cependant ce qu'elle ressentait, au cas où un accès de panique la retiendrait. Elle ne voulait pas piquer une crise, au beau milieu de cette session.

Rien. Il n'y avait rien en elle... aucune bulle remontant à la surface, rapportant en même temps les relents de son passé. Pour une fois, le présent était tellement vivace et captivant qu'elle n'éprouvait plus ni doute ni ombre. En ce moment, son ardoise interne était vierge.

Et ses instincts furent très clairs sur ce qu'ils exigeaient qu'elle fasse.

Aussi, No'One tendit le bras et s'étira sur toute la largeur incroyable de son torse. Une telle disproportion de taille était presque une blague, surtout quand leurs deux corps se comparaient l'un à l'autre. Pourtant, elle n'avait pas peur. Ni les muscles durs de ses pectoraux, ni le gonflement de ses épaules ne la menaçait.

Au contraire. Ça ne faisait que la rendre plus avide de son sang.

Tandis qu'elle s'étendait sur lui, Tohrment s'arc-bouta dans le lit. Oh douce Vierge, tant de chaleur ! Qui bouillonnait sous la peau dorée, amplifiant le désir de la femelle, aussi certainement qu'une émeute montait avec l'excitation de la foule.

Il y avait tellement longtemps qu'elle n'avait pris la veine d'un mâle. Juste après sa transition, elle avait de temps à autre rencontré un compagnon de sang, surveillée de près non seulement par son père mais par tous les autres mâles de sa lignée. En vérité, tout ceci n'avait été qu'un acte biologique, tempéré par les règles sociales et les contraintes de la bonne éducation.

Jamais elle n'avait ressenti le moindre désir. Et si le noble aristocrate qu'elle rencontrait alors l'avait fait, il avait très sagement caché sa réaction.

Rien dans ses expériences passées ne l'avait préparée à ce qu'elle vivait actuellement.

Aujourd'hui, son besoin de sang était sauvage, primitif et... très sexuel.

— Prends ma veine, ordonna Tohrment, la mâchoire serrée, le menton levé, la gorge de plus en plus exposée.

Tremblant de la tête aux pieds, elle baissa la tête, et tout à coup frappa, sans la moindre grâce.

Cette fois, ce fut elle qui gémit.

Il avait un goût à nul autre pareil. Ce fut comme si un rugissement lui envahissait la bouche, la langue, et la gorge, coulant jusque dans ses entrailles en feu. Son sang de guerrier était tellement plus pur et plus fort que celui qu'elle avait connu autrefois. Oh douce Vierge, tant de pouvoir ! Elle eut l'impression que la puissance du mâle se déversait en elle, la transformant en un être bien plus intense qu'elle ne l'avait jamais été.

— Prends davantage, insista-t-il, d'une voix rauque. Prends tout ce que tu veux...

Elle obtempéra, réajustant à l'angle de sa tête pour que le sceau qui les unissait se fasse plus serré. Et tandis qu'elle buvait, avec une frénésie à peine restreinte, elle devint de plus en plus consciente du poids de ses seins appuyés sur la poitrine du mâle. Et de la douleur qui lui creusait le ventre, devenant de pire en pire. Quant à ses jambes, elles s'alanguissaient... comme si elles ne rêvaient que d'une chose : s'ouvrir.

Pour lui.

C'était la première fois depuis des siècles que No'One perdait sa rigidité si dense, et elle sentit que le changement était irréversible. Mais quelle importance ? Elle était tellement prise dans ce qu'elle ressentait qu'elle ne se souciait de plus de rien...

Sauf de ce qui allait venir...

Chapitre 31

Dès que No'One le mordit, l'orgasme de Tohr explosa. Il ne put empêcher la contraction de ses couilles, ni les spasmes violents qui traversaient toute la longueur de son sexe, jaillissant sous les draps de son gland hypersensible en jets brûlants et libérateurs.

— Et meerde ! hurla-t-il. *No'One !*

Comme si elle devinait ce qui venait de se passer – et aussi, comme si elle lui accordait une sorte de permission – la femelle hocha la tête, contre sa gorge, sans relâcher sa prise sur sa jugulaire. En fait, elle lui agrippa même le poignet pour lui pousser la main sous les draps.

Tohr n'eut pas besoin d'une seconde incitation.

Écartant les jambes, il frotta vivement son sexe surtout la longueur, dans un rythme qui suivait la cadence de ses éjaculations. Elles continuèrent, encore et encore, le rendant presque fou de plaisir. Glissant la main plus bas, il empoigna ses bourses, et les serra durement. La douleur s'ajouta à la jouissance comme un miroir déformé dont les mille facettes renvoyaient des reflets trompeurs, chacun amplifiant le précédent. Les sensations de Tohr s'exacerbèrent, et tout se concentra sur deux points : les dents de No'One plantées dans sa gorge et les spasmes orgasmiques de sa queue.

Il eut l'impression de flotter, de repousser enfin le deuil atroce contre lequel il luttait nuit et jour, et ce fut un soulagement incroyable. Il était libéré de son pesant carcan, comme un lac dont la glace venait de fondre. Il savoura le fait qu'il puisse offrir sa veine à No'One – le fait de rester ainsi immobile sous son poids léger, captif de ce corps femelle aux puissantes mâchoires.

À cause de l'iceberg qui emprisonnait son âme, il y avait tellement longtemps que Tohr n'avait rien ressenti d'agréable. Et parce qu'il savait bien que ses fardeaux lui reviendraient dès que ce bref rayon de soleil s'affadirait, il laissa l'expérience l'envahir, se fermant à tous sauf à ce qu'il éprouvait.

Quand No'One retira enfin ses dents, elle le caressa de la langue pour sceller les entailles... ce qui provoqua chez Tohr un nouvel orgasme. Sentir ses lèvres humides contre sa peau envoya en lui un éclair électrique qui lui traversa tout le corps pour arriver tout droit à son sexe... qui se cabra comme un mustang sauvage et cracha d'autres jets de sperme, trempant une fois de plus le ventre du mâle et les draps qui le recouvraient.

Tout en jouissant, Tohr se mordit la lèvre inférieure et renversa la tête en arrière. Il regarda aussi la femelle dans les yeux. Pour qu'elle sache exactement ce qu'il éprouvait.

Et ce fut alors qu'il réalisa... qu'elle désirait connaître la même chose.

Parce que sa délicieuse et voluptueuse odeur la trahissait.

— Tu me laisserais te faire jouir ? lui demanda-t-il d'une voix rauque.

— Je ne... Je ne sais pas quoi faire.

— Donc c'est oui ?

— Oui... haleta-t-elle.

Une fois repu, il roula sur le côté, et la repoussa doucement contre le matelas.

— Tu n'as rien à faire, juste rester couchée là. Je m'occupe de tout.

Elle obtempéra sans se faire prier, ce qui fut pour lui une sorte surprise. Il s'en sentit flatté, presque humble. En même temps, il devait lutter contre son besoin immédiat de la dénuder, de la prendre, et de jouir cette fois en elle. Sa libido l'exigeait.

Mais pas question que ça arrive. Et ce, pour de multiples raisons...

— Je vais aller doucement, gémit-il.

Il se demanda à qui il parlait au juste... à elle ou à lui ? Puis il pensa : *Bordel, bien sûr qu'il devait aller doucement.* Il n'était même pas certain de se souvenir comment faire jouir une femelle...

Venue de nulle part, une ombre lui traversa l'esprit. Jaillissant de son cerveau, elle apparut entre eux, alourdissant l'atmosphère.

Avec une tristesse douloureuse, Tohr réalisa qu'il ne pouvait se souvenir précisément de la dernière fois où lui et Wellsie avaient couché ensemble. S'il avait su que leur futur était condamné, il aurait fait bien plus attention.

Sans doute, s'agissait-il d'un de ces jours, si agréables mais routiniers, où le couple se retrouvait ensemble au lit. L'un et l'autre nu et à moitié endormi, heureux de savourer le contact...

— Tohrment ?

La voix de No'One le ramena au présent, mais elle menaça aussi de le faire dérailler. Complètement. Sauf que Tohr pensa à Lassiter... Et à sa *shellane* perdue dans cet Entre-deux-mondes, ce désert de poussière, sinistre et gris.

S'il s'arrêtait à présent, jamais Tohr ne pourrait revenir à ce moment – retrouver le potentiel de cette situation avec No'One... ou n'importe quelle autre femelle. Il serait condamné à sa douleur éternelle, dans une impasse sans issue – et jamais Wellsie ne serait libérée.

Bon sang, comme si souvent dans la vie, il lui fallait surmonter les obstacles de la route – et celui-ci était énorme. Par contre, ça il n'allait pas durer longtemps. Tohr n'avait enduré qu'une année de deuil et de chagrin, aussi il lui restait des décennies et des siècles à parcourir. Pendant les dix prochaines minutes, un quart d'heure peut-être, ou même une heure – n'importe – quel que soit le temps que ça prendrait ! – il avait besoin de rester concentré sur le moment présent.

Avec No'One.

— Tohrment, si tu veux nous pouvons...

— J'aimerais ouvrir ta bure, demanda-t-il. (Même à ses propres oreilles, sa voix lui parut morte.) Je t'en prie... Laisse-moi te voir.

Quand elle acquiesça, il déglutit péniblement, puis leva une main tremblante jusqu'à la ceinture de son vêtement. Il n'eut pas beaucoup à faire pour l'ouvrir, puis il écarta la bure épaisse, et vit apparaître un corps mince, à peine protégé d'un voile de lin blanc.

Sans vergogne, sa queue manifesta son enthousiasme à la vue de cette femelle quasiment nue, quant à ses mains, sa bouche...

Devant ses réactions purement physiques, Tohr réalisa qu'heureusement – ou était-ce malheureusement ? – il pouvait accomplir cette tâche.

Il *devait* le faire.

Il glissa une main autour de la taille fine, puis s'arrêta, surpris. Wellsie avait été une femelle puissante, avec un corps voluptueux aux courbes opulentes qu'il aimait tant à caresser. No'One ne lui ressemblait en rien.

— Tu devrais manger davantage, lui dit-il durement.

Elle fronça les sourcils et parut se rétracter sur elle-même. Tohr étouffa un juron. Il aurait aussi voulu s'envoyer un grand coup sur la tête. Aucune femelle ne souhaitait entendre parler de ses défauts physiques à un moment pareil.

Il posa les yeux sur le fin tissu qui couvrait ses seins et ses hanches.

— Tu es très belle, dit-il avec conviction. Je m'inquiète simplement de toi. C'est tout.

Tandis qu'elle se détendait, il prit son temps pour la caresser à travers son vêtement, remuant lentement les doigts sur son ventre. Il ne cessait de la revoir flottant à la surface de la piscine, nue sous l'eau transparente, les bras en arrière, la tête renversée, les seins pointant vers le plafond.

Il poussa un gémissement.

Et reçut comme une inspiration divine.

Ses mains se dirigèrent tout droit vers la poitrine de la femelle, effleurant les courbes douces de ses seins...

Elle poussa un feulement et se cambra, lui indiquant ainsi que ses caresses étaient bien accueillies. Mais il ne se pressa pas. Il avait déjà commis cette erreur dans la réserve, et il n'était pas question pour lui de recommencer.

Avec une grâce languide, il remonta un peu, et laissa ses doigts peser sur ses mamelons. Elle feula davantage. Et se cambra davantage.

Il continua ses lentes explorations.

Son propre désir devenait obsédant, mais Tohr l'ignora. Tout comme il l'ignora son sexe raidi sous le drap. Il se coupa des ses exigences, de ses besoins. Il avait la ferme intention de rester contrôlé. Cette fois, il se consacrerait à elle et non à lui. Et la plus rapide façon de tout foutre en l'air serait d'approcher de cette femelle son corps nu.

Cette idée le gêna. Puis il réfléchit que le sang de No'One courait dans ses veines... Ouais, bien sûr. Voilà qui expliquait son besoin frénétique de la prendre...

Pendant qu'elle agitait les jambes sur la couverture – tout en lui plantant ses ongles acérés dans les avant-bras – Tohr lui empoignait doucement ses seins, les caressant du pouce, mais sans pression.

Elle haleta.

— Ça te plaît ? demanda-t-il d'une voix traînante.

Elle ne répondit pas. Du moins pas avec des mots, mais ses gémissements étaient éloquentes. En fait, ce fut la cambrure érotique de son corps qui donna à Tohr une véritable réponse.

Oui, ça lui plaisait. Elle appréciait les sensations qu'elle ressentait grâce à lui.

Glissant une main au creux de son dos, il la souleva lentement vers sa bouche. Avant de baisser la tête, il n'eut qu'un bref moment d'hésitation... parce qu'il n'arrivait pas à croire ce qu'il comptait faire – à une autre qu'à Wellsie. Jamais il n'aurait imaginé retrouver une activité sexuelle en dehors de ses souvenirs, mais pourtant le voilà, s'activant de façon... si personnelle. Et il ressentait aussi cette

connexion électrique, son corps se tendait d'excitation sexuelle, sa bouche était prête à se poser sur d'autres seins...

— Tohrment... gémit-elle. Je ne sais pas ce que j'ai...

— Tout va bien, répondit-il. Je te tiens... Je te tiens.

Baissa la tête, il ouvrit la bouche et, à travers le lin, effleura de la langue son mamelon raidi. De haut en bas. De haut en bas. En réponse, elle mit ses deux mains dans ses cheveux noirs, et tira de toutes ses forces. La douleur qu'il en ressentit lui fit du bien.

Et meerde. Elle sentait délicieusement bon. Pas du tout le parfum poivré de Wellsie. Non, quelque chose de plus léger, aux arômes d'agrumes. Qui fut comme de l'essence versée dans l'incendie bouillonnant déjà dans les veines du vampire.

D'un coup de langue, il mouilla le tissu, et eut un goût de paradis. Aussi, il recommença. Encore et encore.

Il finit par refermer les lèvres, et aspirer plus fermement, avant de trouver une cadence. Et tandis qu'elle s'accrochait plus fort encore à ses cheveux, il glissa la main le long de son corps, apprenant le contour de ses hanches, découvrant l'intérieur de ses cuisses, son ventre, et sa cage thoracique étroite.

Le lit grinçait sourdement, le matelas s'enfonça tandis que Tohr approchait plus près d'elle, plaquant leurs deux corps ensemble.

Il était temps de passer à la vitesse supérieure.

Voilà pourquoi une *shellane* se raidissait quand son *hellren* pénétrait dans une pièce. Voilà pourquoi elle arborait un sourire secret. Voilà pourquoi les deux moitiés de l'espèce se jetaient des regards entendus. Voilà pourquoi un couple était aussi impatient que se termine la cérémonie d'union, que disparaissent les invités repus, que finissent les danses et s'éteignent les lumières de la maison afin de se retrouver seuls.

Voilà pourquoi les couples unis sautaient parfois le Premier Repas. Ou le Dernier. Ou n'importe quel autre durant la nuit...

Ce festin sensuel était la sustentation ultime de la race et des espèces.

Et jamais elle n'aurait cru avoir l'occasion de le découvrir un jour.

Pourquoi était-elle aujourd'hui capable de l'apprécier ? Parce que, malgré les désirs frénétiques de leurs deux corps enfiévrés, Tohrment restait envers elle délicat et patient. Même s'il était de toute évidence excité – tout comme elle – il ne précipitait rien. Son contrôle de soi était comme des barreaux d'acier maîtrisant leur instinct mutuel de copuler. Au contraire, il la dégustait comme un gourmet, en prenant son temps, d'une façon qui n'était en rien menaçante, et avait la grâce d'une plume tourbillonnant dans l'air tranquille.

En fait, cette lenteur la rendait folle.

Mais elle savait que c'était pour le mieux. Aussi frustrée soit-elle, elle savait que c'était le bon moyen – qu'il n'y avait ainsi pour elle aucune possibilité de confondre avec un autre celui qui la tenait.

Cette fois, elle était libre de ses choix...

La sensation de la bouche mouillée du mâle se refermant sur la pointe de son sein la fit crier... aussi elle lui arracha les cheveux. Et encore, c'était avant qu'il n'aspire de toutes ses forces.

Les lèvres toujours autour de son mamelon, il dit :

— Ouvre les jambes pour moi, s'il te plaît.

Les cuisses de No'One s'exécutèrent avant même que ses lèvres ne puissent former les mots de son acceptation. Sa promptitude à obéir obtint en réponse un rire bourru, dont elle sentit la satisfaction gronder dans sa poitrine. Il ne perdit pas une minute. Refermant la bouche sur son sein, il fit glisser sa paume de son genou vers le haut de sa cuisse, puis très lentement, passa à l'intérieur.

— Lève un peu les hanches, dit-il, avant de mordiller son mamelon.

Elle obéit immédiatement, tellement perdue dans ces sensations et son anticipation qu'elle ne comprit même pas pourquoi il avait fait cette demande. Mais tout à coup, il y eut un effleurement léger tout autour de ses jambes.

Sa robe, il était en train de lui remonter sa robe...

À nouveau, il l'effleura, sur le haut des hanches, puis redescendant... avant de repasser vers l'intérieur...

Douce Vierge Scribe, il n'y avait plus aucune barrière entre eux. Comme si les sensations n'étaient pas déjà extrêmes...

No'One souleva le pelvis... se raidit, et gémit quand rien ne vint. Oh, cette chaleur interne qu'elle espérait, inconsciemment ! En vérité, sous ses attouchements délicats, le feu qui brûlait en elle devenait plus urgent, et elle ressentait désormais une tension presque douloureuse. Qui ressemblait à ce qu'elle avait éprouvé lorsqu'il avait bu à sa veine.

Le premier contact contre son sexe ne fut qu'un effleurement. Elle faillit en hurler de frustration. Le second fut à peine plus appuyé. Quant au troisième...

Elle craqua. Baissant la main, elle appliqua fortement les doigts de Tohrment à l'endroit où elle en avait besoin.

Il poussa un gémissement surpris, suggérant que ce contact provoquait chez lui un autre orgasme. Oui, c'était bien le cas – et elle sut à la façon dont le grand corps puissant tressautait contre elle. Il s'était soulagé, et ses hanches la martelaient sous les couvertures, d'une façon qui la fit penser à une pénétration.

À une pénétration répétée, vigoureuse...

— Tohrment...

Sa voix était rauque, son esprit brumeux. Son corps enfiévré était la seule chose qui existait encore en elle.

Il mit un moment à répondre... parce qu'il n'avait plus de souffle. Les sons rauques de sa respiration résonnaient fortement dans la chambre.

— Ça va ? demanda-t-il enfin.

— Aide-moi. J'ai besoin...

Il effleura à nouveau ses seins de ses lèvres, et écarta sa main.

— Ne t'inquiète pas. Je m'en occupe. Attends encore un peu.

Elle ne savait pas combien de temps elle pouvait encore attendre avant que son corps n'explose.

Mais il lui démontra qu'il y avait des limites à la frustration qu'elle n'avait pas encore atteintes.

Finalement, il se mit à la caresser vraiment, très lentement au début, l'effleurant à peine, attisant son désir sans l'apaiser. Heureusement – que la grande Vierge Scribe en soit remerciée ! – il ne continua pas longtemps dans cette voie. Quand Tohrment accentua peu à peu la pression sur son sexe humide et gonflé de sève, No'One se souvint de la façon dont lui-même s'était soulagé à la clinique : des mains qui frottaient au niveau des hanches, créant une friction qui avait déclenché sa jouissance.

L'orgasme qu'elle reçut fut la sensation la plus puissante qu'elle ait connue de toute sa vie. Même la douleur endurée aux mains du *sympathe* n'était pas aussi intense. Sous l'éclair de son plaisir, son bas-ventre sembla se couper en deux, des étincelles rebondirent dans son torse et envoyèrent des échos jusqu'au bout de ses doigts et de ses orteils.

Elle avait connu la Terre. Elle avait connu le Sanctuaire.

Mais ceci... c'était le Paradis

Chapitre 32

En voyant jouir No'One, Tohr eut un nouvel orgasme, provoqué par le contact du sexe humide de la femelle sous ses doigts, de ses hanches qui se soulevaient, de ses cris. D'ailleurs, sa queue n'attendait qu'un prétexte pour exploser.

Tohr garda les yeux rivés sur ce ventre trempé, vulnérable, prêt à l'accueillir...

No'One était adorable.

Et tandis qu'elle se frottait contre sa main, le mâle voulut poser sa bouche sur elle, et la pénétrer de sa langue pour avaler le miel qu'il avait su faire naître. Il s'imagina un moment se laisser glisser le long de ce corps frêle, et plaquer ses lèvres sur d'autres lèvres plus intimes.

En fait, si la femelle n'avait pas été aussi serrée contre lui, peut-être aurait-il cédé à ce désir. Mais pour le moment, c'était impossible. Pas avant que son orgasme se calme, et qu'elle relâche l'étau de ses bras.

Sauf que... elle ne le fit pas.

Même lorsque le plaisir décrut, elle garda ses deux bras noués autour de son cou avec une force étonnante.

Puis elle se mit à trembler, et il ressentit chacun de ses frissons.

D'abord, il se demanda si la passion revenait, mais il fut très vite évident que ce n'était pas le cas. Parce qu'elle pleurait doucement.

Lorsqu'il tenta de s'écarter, elle s'agrippa à lui plus fortement, et tourna la tête contre sa poitrine pour se dissimuler. Comme si elle avait peur de lui. Peut-être l'avait-il blessée par mégarde. Seigneur, quand même...

Tohr posa sa grande main au creux du dos mince, et le frotta en cercles apaisants.

— Chut, chuchota-t-il. Ça va aller,

En fait, c'était un mensonge. Il n'était pas certain que tout aille bien. Surtout, quand elle se mit à sangloter de plus belle.

Vu qu'il ne pouvait rien faire d'autre que rester avec elle, Tohr laissa retomber sa tête sur l'oreiller, contre la tête blonde toujours cachée contre lui, puis il tira la couette sur leurs deux corps pour la maintenir au chaud.

Elle lui parut pleurer des heures durant.

Mais il l'aurait maintenue dans ses bras plus longtemps encore s'il l'avait fallu.

Curieux... parce que la consoler semblait quelque part apaiser en lui une douleur diffuse – en lui donnant un but, quelque chose sur lequel se concentrer. Et ça créait entre eux des liens aussi forts que l'acte sexuel accompli un peu plus tôt. En y réfléchissant, Tohr aurait dû deviner qu'il y aurait un contrechoc. Ce bref intermède avait sans doute été la seule et unique expérience sexuelle de No'One – du moins la seule qu'elle ait accepté de son plein gré. Les femelles de valeur des hautes lignées aristocratiques n'avaient jamais le droit d'approcher un mâle – même pas pour lui tenir la main.

Elle n'avait connu que le viol aux mains de ce *sympathe*.

Quel salaud ! Tohr aurait voulu le tuer à nouveau.

— Je ne sais... même pas... pourquoi... je pleure, finit-elle par dire, chaque mot espacé d'un sanglot étouffé.

— Je te tiens, murmura-t-il. Prends tout ton temps, je te tiens.

Mais la violence de son émotion se dissipait, et sa respiration se calmait. Elle reniflait à peine désormais.

Après un dernier souffle difficile, ce fut terminé. Elle resta immobile. Et Tohr également.

— Parle-moi, dit-il, en continuant à lui caresser le dos. Dis-moi à quoi tu penses.

Elle ouvrit la bouche, comme si elle avait eu l'intention de lui répondre, mais elle se contenta de secouer la tête.

— Tu sais, dit Tohr, je te trouve très courageuse.

— Courageuse ? (Elle se mit à rire.) Ça prouve que tu ne me connais pas du tout.

— Oui, très courageuse. Ça n'a pas dû être facile pour toi. Et je suis honoré que tu m'aies laissé... te faire tout ça.

Le visage de la femelle afficha un air d'extrême surprise.

— Mais pourquoi ?

— Parce que ça demande de la confiance, No'One – surtout pour quelqu'un avec un tel passé.

Elle fronça les sourcils, et sembla se recroqueviller sur elle-même.

— Hey, dit-il, en lui posant la main sous le menton. Regarde-moi. (Quand elle obtempéra, il dessina doucement ses traits du bout des doigts.) J'aimerais pouvoir te dire quelque chose de philosophique, de très poignant... n'importe quoi de fort... pour t'aider à prendre du recul. Je n'y arrive pas, et j'en suis désolé. Mais je sais une chose, c'est qu'il faut du courage pour rompre le sceau du passé. Et c'est ce que tu as fait ce soir.

— Dans ce cas, je suppose que nous avons tous les deux exprimé le même courage.

— Ouais, dit-il, en détournant les yeux.

Il y eut ensuite un moment de silence, comme si le passé leur revenait en force, à tous les deux, les vidant de leur énergie.

Tout à coup, elle demanda :

— Pourquoi est-ce si étrange après coup ? Je me sens... si loin de toi.

Comprenant ce qu'elle exprimait, il hocha la tête, et réfléchit. Ouais, parfois, le sexe pouvait être bizarre – même quand il n'existait pas toutes les complications qui se trouvaient dans leur cas. Dans les rencontres les plus banales, il y avait durant l'acte charnel une proximité bouleversante... Ensuite, le retour à la normale rétablissait les distances, malgré le fait qu'un couple reste étendu côte à côte. Tohr resta silencieux.

— Je devrais sans doute retourner dans ma chambre à présent, dit-elle.

Il l'imagina tout au bout du couloir, et cette idée lui parut incongrue.

— Non. Reste ici.

Dans la pénombre de la chambre, il la vit une fois de plus froncer les sourcils.

— Tu en es sûr ? insista-t-elle.

Il tendit la main, et récupéra une mèche blonde qui s'était échappée de sa tresse.

— Oui. Absolument.

Ils se regardèrent dans les yeux, un très long moment, et quelque part... peut-être était-ce à cause du regard vulnérable qu'elle avait dans les yeux – peut-être était-ce la ligne triste de sa bouche – ou peut-être seulement lut-il dans son esprit – mais il sut exactement les questions qu'elle se posait.

— Je savais qu'il s'agissait de toi, dit-il doucement. Tout le temps... je savais que c'était toi.

— Et ça ne te gêne pas ? « Ça va » pour utiliser une de tes expressions ?

Il songea à sa compagne.

— Tu ne ressembles en rien à Wellsie. (Quand il l'entendit s'éclaircir la voix, il réalisa qu'il avait parlé à voix haute. Aussitôt, il ajouta :) Non, ce n'est pas ce que je voulais dire. En vérité...

— Tu n'as rien à m'expliquer, le coupa-t-elle avec un sourire triste et plein de compassion. Ce n'est pas la peine.

— No'One...

Elle leva la main pour l'interrompre.

— Non, tu n'as rien à m'expliquer. Tiens, au fait, tes fleurs sont merveilleuses. Je n'ai jamais senti un tel bouquet.

— Elles ne sont pas dans ma chambre, mais dans le couloir. Notre majordome, Fritz, les change tous les deux jours. Écoute, j'aimerais faire quelque chose pour toi.

— Tu en as déjà bien assez fait, répliqua-t-elle.

— J'aimerais t'apporter à manger.

Elle releva ses sourcils gracieux, comme si elle était surprise.

— Je ne souhaite pas que tu te déranges pour moi...

— Mais tu as faim, pas vrai ?

— Eh bien... Oui...

— Je reviens dans une minute.

En se relevant vivement du lit, Tohr, inconsciemment, s'apprêta à lutter contre le vertige qu'il rencontrait d'ordinaire. Mais cette fois, ce ne fut pas le cas. Il n'eut pas à chercher à rétablir son équilibre, pas besoin de serrer les dents pour rester debout. Au contraire. Son corps vibra d'énergie. Il fit le tour du lit et...

No'One le regardait. Et l'expression de son visage le fit se figer sur place.

Parce qu'elle avait à nouveau dans les yeux un regard spéculatif. Et affamé.

Il n'avait même pas envisagé de répéter l'expérience qu'ils venaient de partager, mais vu la façon dont elle le fixait... la réponse paraissait être un « oui » tonitruant. Du moins, de son point de vue à elle.

— Ce que tu vois te plaît ? demanda-t-il d'une voix trop grave.

— Oui...

Bon sang, il bandait encore. Sa queue s'était remise immédiatement au garde-à-vous, comme heureuse de tant d'attention. Et meeerde ! Les yeux de la femelle s'écarquillèrent en surveillant le spectacle avec fixité.

— J'ai d'autres choses que je veux te faire, grogna-t-il. Ceci n'était qu'un commencement. Du moins, si tu es d'accord.

Elle ouvrit les lèvres, ses paupières retombèrent.

— C'est ce que tu veux aussi ? demanda-t-elle.

— Ouais, absolument.

— Dans ce cas, je suis d'accord. Merci.

Il hocha la tête une fois, comme s'il avait conclu avec elle une sorte de marché. Puis il se força – avec difficulté – à s'écartier du lit.

Il passa dans sa penderie, en sortit un jean, l'enfila, et se dirigea vers la porte.

— Tu aimerais manger quelque chose de particulier ? demanda-t-il en se tournant vers elle, la main sur la poignée.

Lentement, No'One secoua la tête. Elle avait les paupières toujours aussi lourdes, la bouche toujours entrouverte, les joues toujours rougies. Seigneur... Avait-elle la moindre idée de la sensualité qu'elle exprimait ainsi ? Dans ce lit aux draps froissés, avec ses vêtements jetés sur le matelas, son apparence – d'habitude si nette – complètement chiffonnée et les mèches blondes qui bouclaient autour de son visage...

Et puis ce parfum sensuel de femelle excitée... Tohr ne put y résister...

Peut-être la nourriture pouvait-elle attendre ? se demanda-t-il en remarquant la façon dont ses jambes nues apparaissaient dans les plis de la couette froissée.

Oh ouais ! Il avait des plans pour eux deux ! Il avait même des tonnes de plans...

D'un geste brusque, elle tira les couvertures et cacha sa jambe blessée, comme pour la dissimuler à ses yeux.

Retombant sur terre, Tohr revint jusqu'à elle, et, d'un geste résolu, arracha la couette. Il effleura du bout des doigts les cicatrices boursouflées, puis la regarda droit dans les yeux.

— Tu es magnifique. Chaque centimètre carré de toi est magnifique. Ne pense jamais qu'il y a un défaut en toi. C'est bien clair ?

— Mais...

— Non. Je ne veux rien écouter. (Il baissa la tête, et posa ses lèvres sur son mollet, son tibia, sa cheville, embrassant les cicatrices, les caressant de sa bouche.) Tu es magnifique. Partout.

— Comment peux-tu dire ça ? chuchota-t-elle, en clignant des yeux pour retenir ses larmes.

Il se redressa, et lui donna une dernière petite caresse.

— Parce que c'est la vérité. Ne te cache pas de moi, d'accord ? Une fois que je t'aurai nourrie, il faudra que je te montre encore à quel point je suis sérieux en disant ça.

Voilà qui la fit sourire. Et même rire un peu.

— Bravo, murmura-t-il. Voilà une femelle comme je les aime.

Sauf que... merde ! Ce n'était pas le cas. Bordel, qu'est-ce qui lui prenait de dire des conneries pareilles ?

Il se força à retourner jusqu'à la porte, sortit dans le couloir, et referma le panneau derrière lui. Et soudain...

— C'est quoi ce bordel ?

Il baissa les yeux, puis souleva une jambe pour examiner sa plante de pied. Qu'il trouva couverte de peinture argentée. Il examina le tapis de plus près, et découvrit de nombreuses traces... ouais, il y avait bien de la peinture argentée tout le long du couloir, jusqu'au palier du premier étage, devant le bureau de Wrath.

Poussant un juron, Tohr se demanda quel était le *doggen* qui travaillait dans cette partie de la maison. Il aurait un sacré boulot de nettoyage. Heureusement que frotter leur faisait plutôt plaisir, sinon Fritz se mettrait en colère.

Tohr suivit les flaques régulières jusqu'au grand escalier. Lorsqu'il descendit vers le hall, il en vit davantage. La piste continuait jusqu'au sas, qui menait sur le perron du manoir.

— Bonjour, messire, dit une voix. Auriez-vous besoin de quelque chose ?

Tohr se tourna vers Fritz, qui sortait de la salle à manger avec de la cire à la main.

— Hey, salut mec. Oui, j'aurais besoin de nourriture. Qu'est-ce qui se passe là-haut avec la peinture ? Auriez-vous eu des projets obscènes concernant la fontaine ?

Le majordome le regarda en écarquillant les yeux, très surpris.

— Messire, il n'y a aucune restauration en cours au manoir nécessitant de la peinture.

— Ça m'étonnerait ! répliqua Tohr. Ou peut-être que quelqu'un se prend pour Michel-Ange.

Il s'accroupit, ramassa du bout des doigts un peu du mélange argenté dans l'une des flaques et le porta à ses narines...

Attends un peu... Ce n'était pas de la peinture.

En fait, ça avait un parfum entêtant de fleurs.

De fleurs fraîches !

Exactement l'odeur qui avait embaumé sa chambre un peu plus tôt.

Tohr releva vivement les yeux vers la porte qui menait à l'extérieur... puis il pensa au tir groupé qu'il avait affronté. Et il se demanda tout à coup si sa survie provenait bien d'un miracle.

— Va me chercher Doc Jane ! hurla-t-il au majordome. Immédiatement.

Ahhh, ouais ! pensa Lassiter, à poil sur la pierre brûlante, en se tournant pour mieux exposer son cul nu au soleil. *C'est vraiment le pied.*

Tout bien considéré, il avait choisi le bon jour pour se faire tirer dessus.

Ou plutôt, la bonne nuit.

Mettons même la bonne saison.

Merci ô Tout-Puissant pour le soleil d'été !

Alors que l'ange était couché sur les marches principales du manoir, les rayons brûlants de juillet lui tombaient droit dessus, leurs ultraviolets guérissant son corps criblé de balles. Sans ça ? Il aurait très bien pu mourir une fois de plus – ce qui n'était pas du tout la façon dont il souhaitait rencontrer son Créateur. En vérité, le soleil était pour lui ce que le sang était pour un vampire : une nécessité vitale et plutôt agréable.

Tandis qu'il savourait la chaleur, la douleur s'effaçait peu à peu, et ses forces lui revenaient.

Du coup, il pensa à Tohr.

Quelle connerie vraiment d'avoir ainsi foncé dans cette ruelle devant les balles ! Mais bon sang, à quoi cet enfoiré avait-il pensé en agissant ainsi ?

N'importe. Lassiter n'avait pas eu la moindre intention de laisser ce sombre débile foutre en l'air tous ses plans en se faisant cribler de balles sous ses yeux. Lui et Tohr avaient parcouru bien trop de chemin pour abandonner avant la ligne d'arrivée.

Hé-hé, pensa-t-il, grâce à son idée géniale de se transformer en gilet pare-balles, Tohr et No'One s'envoyaient en l'air.

Donc, tout n'était pas perdu.

D'un autre côté, une fois guéri, Lassiter avait la ferme intention de foutre son poing dans la gueule du Frère – ou même de lui envoyer un coup bas dans les couilles – en guise de représailles. D'abord, cette petite plaisanterie lui avait fait un mal de chien. Ensuite, si c'était tombé en décembre, il aurait très bien pu y rester.

Tout à coup, il entendit la lourde porte du manoir s'ouvrir, ce qui le poussa à relever la tête pour vérifier qui affrontait ainsi le soleil. C'était Doc Jane, cette merveilleuse guérisseuse de la Confrérie. Elle jaillit en courant aussi vite que si elle se qualifiait au sprint pour les Jeux Olympiques.

Elle dérapa en s'arrêtant net, pour ne pas lui marcher dessus.

— Ah ! Tu es là ! dit-elle

Oh génial ! Elle avait apporté avec elle sa boîte à jeux – avec une jolie petite croix rouge qui indiquait une trousse d'urgence.

— Franchement, murmura-t-elle, c'est complètement déconnant de prendre un coup de soleil un jour pareil.

L'ange reposa sa tête sur la pierre chaude qui lui brûlait la joue.

— Je ne bronze pas, remarqua-t-il d'une voix traînante. J'agis comme un patient modèle, en prenant ma dose de médicaments.

— Est-ce que je peux t'ausculter ?

— Ton mec va me flinguer si tu me vois à poil.

— Tu es déjà à poil.

— Ben là, tu ne vois pas le plus intéressant de mon attirail de séduction. (Quand elle se contenta de se pencher sur lui sans faire de commentaire, il marmonna :) D'accord. Je m'en tape. Mais ne reste pas dans mon soleil. J'ai davantage besoin de ses rayons que de toi.

Elle posa sa trousse près de son oreille, et tomba à genoux.

— Ouais, V m'a un peu expliqué comment tu fonctionnais.

— J’imagine. Tu sais, lui et moi avons connu de bons moments. (*En réalité, cet enfoiré lui avait même sauvé la vie une fois, et c’était un miracle, vu la façon dont les deux mâles se détestaient.*) Il y a longtemps que nous nous connaissons.

— C’est ce qu’il m’a dit. (Elle parlait d’une voix distraite, comme si elle surveillait plutôt les trous qu’il avait dans le dos.) Il risque d’y avoir encore des balles à l’intérieur. Tu crois que tu pourrais te retourner ?

— L’acier n’a aucune importance pour moi, répondit l’ange. Mon corps va le dissoudre. Du moins, si je lui fournis une dose suffisante de soleil.

— Mais tu saignes pas mal.

— Ça va aller.

Et il commençait à penser qu’il ne mentait pas. Après le petit drame dans la ruelle, Lassiter s’était rendu invisible pour jouer les passagers clandestins dans le 4x4 qui avait ramené Tohr au manoir.

Arrivé au centre médical, l’ange avait volé quelques bandages, pour se transformer en momie, histoire de ne pas foutre du sang partout. Aucune raison pour se précipiter dehors, vu qu’il faisait encore nuit noire. Et même plus tard, à l’aube, la lumière était encore trop faible. Lassiter avait cru s’en sortir sans problème.

Et ben non. Peu après qu’il soit remonté dans la chambre avec Tohr, il avait réalisé que ça n’allait pas du tout. Il respirait de plus en plus difficilement. Il avait super mal, et sa fièvre montait. Au point que sa vision commençait à s’obscurcir. Heureusement, à ce moment-là, le soleil était déjà haut.

D’ailleurs, il avait eu l’intention de filer dès que No’One se présenterait chez le Frère.

— Lassiter, dit Doc Jane, retourne-toi. Je veux te voir côté face.

— C’est ce que réclament toutes les filles.

— Tu viens vraiment à ce que je te retourne de force ? Parce que je vais le faire.

— Ton mâle ne va pas apprécier.

— Comme si ça allait t’arrêter !

— C’est vrai. En fait, pour l’emmerder, ça vaudrait même le coup de tenter cet effort.

Avec un gémissement, il posa ses deux paumes dans la flaque de sang argenté dans laquelle il baignait, et se retourna lourdement, comme un quartier de bœuf sur l’étal du boucher

— Waouh, haleta-t-elle.

— Je sais, c’est dingue hein ? Je suis monté comme un étalon.

— Si tu es très gentil – et si tu survis à tes blessures – je te promets de ne pas en parler à V.

— Tu parles de la taille de mon engin ? insista l’ange

Elle se mit à rire.

— Non, je parle du fait que tu oses sous-entendre que je te regarde autrement qu’en praticien. Tu veux que je te bande tout ça ? demanda-t-elle, en effleurant son pectoral. Même si je laisse les balles à l’intérieur, ça arrêterait au moins le saignement.

— Non, ça n’arrangerait rien. J’ai besoin de soleil, et les pansements bloqueraient les rayons. Je t’assure que ça va aller... à condition qu’il n’y ait pas de nuages.

— Tu ne veux pas qu'on te mette à la clinique, sous les UV ?

Cette fois, il se mit à rire... et s'interrompit très vite avec une toux rauque.

— Non, non, dit-il ensuite. Il faut que ce soit le vrai soleil.

— Je n'aime pas du tout cette toux.

— Quelle heure est-il ?

— 13 heures 30.

— Reviens dans une demi-heure, et nous verrons ce qu'il en est.

Elle resta silencieuse un moment.

— Très bien, je le ferai. Tohr veut absolument savoir... (Son téléphone portable sonna au même moment, aussi elle y répondit.) Oui, je parlais justement de toi. Oui, je suis avec lui.... Et il est... sévèrement touché, mais il prétend que ça va aller... Oui, bien sûr je reste avec lui... Non, je n'ai besoin de rien, j'ai emmené ma trousse de soins. Je te rappellerai dans une demi-heure.... D'accord, dans 10 minutes.

« (Il y eut un long silence, puis la femelle prit une profonde inspiration avant de dire :) Il s'agit de... ah... de très nombreux coups de feu. Dans la poitrine.

« (Un autre silence.) Allô ? Allô, Tohr ? Oh je pensais qu'on avait été coupé. Oui – écoute, il faut que tu me fasses confiance. Si je le croyais en danger, je l'emmènerais *manu militari* jusqu'au manoir, même s'il devait gesticuler et râler... Pour être honnête, je suis en train de le regarder, et il cicatrise à vue d'œil. Je vois ses hématomes internes se dissiper sous mes yeux... D'accord.... Oui. Bye.

Lassiter ne fit aucun commentaire. Il resta où il était, les yeux clos, laissant son corps absorber les rayons du soleil qui lui rendaient la santé.

— Alors, c'est grâce à toi que Tohr est sorti vivant de cette ruelle, murmura le bon docteur après un moment.

— Je ne vois pas *du tout* de quoi tu parles.

Chapitre 33

— Désolé mec, mais tu n'as droit qu'à une seule dose. C'est ce qu'on m'a dit.

Alors que Throe gisait attaché sur son lit, il ne fut pas surpris de la réponse du médecin humain. Il trouvait normal que la Confrérie ne tienne pas à rendre toutes ses forces à un prisonnier. Il y avait un problème cependant : il ne cicatrisait pas bien. Il lui fallait davantage de sang.

D'un autre côté... quelle merveilleuse coïncidence, non ? Dans ce cas, il reverrait une dernière fois cette blonde Éluée avant de partir.

Elle était tout près. Il sentait sa présence...

— D'ailleurs, je crois que ton départ est imminent. Dès que la nuit sera tombée.

Et s'il refusait de bouger ? se demanda le blessé.

Non, ça n'empêcherait pas la Confrérie de l'éjecter quand même. Les guerriers le traiteraient probablement comme un ballot à jeter à la décharge.

Peu après, le chirurgien quitta la pièce – *comment diable la Confrérie avait-elle obtenu les services d'un humain ?* – et Throe se retrouva seul. Une fois de plus.

Quand la porte s'ouvrit, il ne se donna pas la peine de lever les paupières. Il ne s'agissait pas de l'Éluée.

Par contre, un cliquètement sec et métallique tout près de son oreille attira son attention. Ouvrant grand les yeux, Throe se trouva face au canon d'un .357 Magnum.

Et l'index ganté de noir de Vishous était posé sur la gâchette.

— Coucou, on se réveille.

— Si tu me fais bouger à présent, répondit le mâle d'une voix affaiblie, je ne m'en sortirai pas.

Et c'était la vérité. Il avait trop longtemps survécu du pauvre sang de femelles humaines, il n'était pas en état de guérir de blessures aussi sérieuses.

Vishous se contenta de hausser les épaules.

— Dans ce cas, on te renverra à Xcor dans une caisse en sapin.

— Bonne chance avec ça. Je ne te dirai pas où le trouver.

Et ce n'était pas par loyauté envers Xcor. Simplement, Throe ne voulait pas trahir ses compagnons soldats – ou plutôt ses ex-compagnons – et les laisser affronter une agression inattendue.

— Vraiment ?

— Tu peux me torturer si ça te chante, rien ne s'échappera de mes lèvres.

— Si je décide de te torturer, ricana le Frère d'un air mauvais, je peux t'assurer qu'il s'en échappera un paquet de choses. Crois-moi.

— Alors vas-y...

Le chirurgien intervint :

— D'accord ! Du calme, jeunes gens. Je ne tiens pas à ressortir si vite mes aiguilles et mon fil. Toi... (Il désigna Throe,) tu la fermes. Bordel ! V n'est pas exactement le genre de mec qui a besoin d'encouragements quand il s'agit de faire couler du sang. Quant à le faire partir ? (L'humain se tourna vers le Frère.) Mon patient a entièrement raison. Il ne peut pas bouger dans son état. Regarde un peu ses signes vitaux... (Il gesticula du bras, désignant quelque chose derrière le lit de Throe.) Sa vie ne tient qu'à un fil. Je pensais qu'il fallait le maintenir en vie. Aucune chance d'y parvenir s'il n'a pas une autre injection d'hémoglobine. Ou alors, au moins quinze jours de repos en soins intensifs.

Les yeux glacés du Frère se tournèrent vers les diverses machines qui bipaient et clignotaient contre le mur de la pièce.

Lorsque le guerrier jura entre ses dents, Throe dissimula un sourire satisfait.

Vishous quitta la chambre d'un pas rageur, sans ajouter un mot de plus.

— Merci, dit Throe au guérisseur.

Le mec fronça les sourcils.

— Je n'ai fait que donner mon avis de praticien. Crois-moi, je n'ai qu'une envie, c'est te voir dégager de ma clinique.

— Je le comprends.

Une fois de plus, Throe resta seul, mais cette fois il attendit, plein d'expectative. En voyant que personne ne revenait vers lui, il comprit que les Frères devaient discuter de son sort.

Une réunion sans nul doute très animée.

Quand la porte finit par s'ouvrir en grand, ses narines frémissèrent, et sa tête pivota vivement sur le côté... Elle était revenue.

Aussi merveilleuse qu'un rêve. Aussi lumineuse que la lune. Aussi réelle que possible. Flanquée de deux Frères, Phury et Vishous, l'Élue lui adressa un ravissant sourire – elle semblait inconsciente que les deux mâles à ses côtés s'apprêtaient à découper Throe en morceaux s'il ne faisait qu'éternuer dans sa direction.

— Messire, on m'a dit que mes services vous étaient à nouveau nécessaires.

Tout en vous m'est nécessaire, pensa-t-il, en hochant la tête dans sa direction.

Elle s'approcha du lit et voulut s'asseoir à ses côtés, mais par-dessus sa tête blonde, Phury montra les dents. Quant à Vishous, il pointa discrètement le canon de son arme vers le bas-ventre du mâle étendu.

— Mets-toi plutôt là, dit Phury, en avançant une chaise pour la femelle. Tu seras plus à l'aise.

Ce n'était pas vrai, parce qu'elle devait alors tendre le bras pour l'approcher de sa bouche. Mais la voix du Frère était si convaincante et chaleureuse que son assertion parut authentique.

Alors qu'elle relevait sa manche, Throe aurait voulu lui dire combien elle était belle – combien elle lui avait manqué – et aussi qu'il aimerait la vénérer à genoux si elle lui en donnait la chance. Mais il préférait garder sa langue à sa place, dans sa bouche, et ne pas la retrouver tranchée sur le carrelage. Aussi il se tut.

— Pourquoi me regardez-vous ainsi ? demanda-t-elle.

— Vous êtes si belle...

Par-dessus l'épaule de la femelle, Phury montra encore une fois les dents, son visage se transformant en un masque d'une violence inouïe.

Throe n'en tint aucun compte. Il recevait une nouvelle dose d'ambrosie, et savait que les deux guerriers ne lui feraient rien de vraiment horrible en présence de la blonde Éluë.

Qui, en attendant, rougissait avec ardeur. Ce qui la rendit plus resplendissante encore.

Tandis qu'elle se penchait pour approcher son poignet de sa bouche, il chercha instinctivement à lever les bras mais ils furent retenus par ses chaînes. Il y eut un moment délicat quand elle entendit le cliquetis métallique, et parut surprise. Elle ne voyait rien sous des couvertures qui dissimulaient les fers du prisonnier – et accessoirement le maintenaient au chaud.

— Ce ne sont que les ressorts du lit, murmura-t-il.

Avec un sourire, elle replaça son poignet devant sa bouche.

La dévorant des yeux, il la mordit avec autant de délicatesse que possible, ne souhaitant pas lui faire le moindre mal. Tout en buvant, il regarda son beau visage, gravant ses traits dans sa mémoire, pour pouvoir les garder à loisir dans son cœur.

Parce que, c'était sans doute la dernière fois qu'il la verrait.

En vérité, il était écartelé entre son désir de remercier la Vierge Scribe pour avoir mis cette femelle sur son chemin – ne serait-ce qu'un bref moment – et la certitude que ces deux brèves rencontres seraient pour lui une sorte de malédiction.

Parce qu'elle resterait éternellement à ses côtés, il le craignait fort. Jusqu'à la fin de ses jours, elle le hanterait comme un fantôme...

Ce fut terminé bien trop tôt, et il dut rétracter ses canines de sa chair odorante. Il la lécha une fois, puis deux, la caressant de sa langue.

— Très bien, ça suffit, dit Phury, en se plaçant devant la chaise. (Il adressa à la blonde Éluë un sourire sincère et chaleureux en lui disant :) Retourne retrouver Qhuinn à présent. Tu as besoin de te sustenter.

C'était exact, pensa Throe avec un élan de culpabilité. En vérité, elle paraissait pâle et chancelante. Il est vrai qu'elle lui avait donné sa veine deux fois en quelques heures.

Il aurait tant aimé que son nom soit Qhuinn.

Phury escorta la femelle jusqu'à la porte, puis la renvoya avec quelques mots gentils en Langage Ancien. Ensuite il se retourna, et s'assura que le verrou était bien tourné.

Le poing qui frappa Throe arriva latéralement, et vu qu'il eut brièvement le temps de distinguer du cuir noir, il s'agissait de toute évidence de celui du Frère Vishous.

Il en résulta un craquement si sec qu'on aurait cru un rondin cassé en deux.

Il est vrai qu'il avait une mâchoire solide.

Tandis que des cloches de cathédrale résonnaient dans sa tête, Throe cracha du sang.

— Ça, marmonna Vishous sombrement, c'est pour t'apprendre à la regarder comme si tu te voyais la baiser !

De l'autre côté de la pièce, Phury avait lui aussi serré le poing, qu'il faisait claquer contre son autre paume. En approchant du lit, le Frère grogna d'une voix mauvaise :

— Et ça, c'est pour m'assurer que tu ne t'avises jamais de mettre cette brillante idée en application.

Malgré la sensation que sa lèvre inférieure avait enflé comme un ballon, Throë leur sourit à tous les deux. Plus ils lui tapaient dessus, plus il aurait besoin de boire encore une fois... D'ailleurs, ils avaient raison : il aimerait bien revoir la blonde Éluë et rester seul avec elle – mais pour lui « faire l'amour » et non la « baiser ». Il tenait à user d'un vocabulaire précis.

Les brefs moments passés avec elle valaient tous les coups qu'il recevrait de ses protecteurs.

Au manoir, Tohr était assis sur la dernière marche du grand escalier, les deux coudes plantés sur ses genoux relevés, le menton sur le poing. Et il tenait en face de lui son téléphone portable.

Il avait le cul complètement anesthésié.

En fait, après être resté assis là pendant... – *combien de temps ? Cinq heures ?* – il faudrait probablement à Doc Jane un scalpel pour désincruster de son popotin les fibres du tapis...

Lorsque le moniteur de sécurité près de la porte émit un « *bip-bip* », Tohr bondit et se jeta sur le panneau, il vérifia deux fois l'écran, avant de débloquer la porte.

C'était Lassiter. Il était seul – sans doute parce que Doc Jane était déjà retournée à la Piaule – et complètement à poil, comme un angelot le jour de sa naissance. En plus, il paraissait en bon état. Aucune trace de balles : pas de trous, pas des cicatrices, pas de contusions.

— Si tu continues à me mater comme ça, tu ferais aussi bien de m'inviter à dîner.

Tohr jeta à l'ange regard noir.

— Bordel, mais c'est quoi ces conneries ? Tu es barge ou quoi ?

Lassiter agita le doigt sous son nez.

— Et c'est *toi* qui oses me demander ça ? Je te signale qu'après la nuit dernière, tu as perdu le droit de te poser en parangon de la raison.

Sur ce, sans se soucier le moins du monde de sa nudité, Lassiter s'éloigna d'un pas nonchalant jusqu'à la pièce de billard, où il fonça tout droit vers le bar. La bonne nouvelle, c'était qu'une fois derrière le comptoir, pendant qu'il se versait un alcool quelconque, sa balise cardinale et ses deux flotteurs n'étaient plus exposés.

— Scotch ? Gin ? Bourbon ? demanda l'ange. Moi, je me tape un Orgasme. (*NdT : Cocktail à base d'alcools et de jus de fruits.*)

Tohr se frotta le visage à deux mains.

— Je préfère que tu ne prononces pas ce mot en ma présence – surtout avec le cul au vent.

Évidemment, sa réflexion poussa immédiatement l'autre enfoiré à chantonner : « Ooorgasme, orgaaasme, orgasmeee » sur l'air de la Cinquième Symphonie de Beethoven. Heureusement, l'horreur de mélange que le salopard venait de flanquer dans un verre coupa net à la prestation quand Lassiter l'avalait cul sec.

— Aaah... fit l'ange avec un sourire béat. Je pense que je vais m'en enfile un autre. Tu en veux aussi un ? Ou bien as-tu abusé de ça durant l'après-midi ?

Tohr évoqua immédiatement une image du sein de No'One dans sa main, ce qui fit bander aussi sec son abruti de queue, toujours d'accord pour s'amuser.

— Lassiter, je sais très bien ce que tu as fait.

— Tu parles de dehors ? Ouais, bien sûr, j'adore le soleil. C'est le meilleur toubib qui existe. En plus, y'a pas de ticket modérateur. Youpi !

Il se remit à boire. Ce qui suggérait que son air bravache était un tantinet forcé.

Tohr posa ses fesses sur l'un des tabourets.

— Bordel, mais pourquoi t'es-tu foutu devant moi ?

L'ange était en train de se fabriquer un troisième verre.

— Je vais te répondre la même chose que j'ai déjà dite à Doc Jane : je ne vois pas du tout de quoi tu parles.

— Tu avais de multiples blessures par balles sur la poitrine.

— Tu crois ?

— Ouais.

— Et tu peux le trouver ? demanda Lassiter qui fit un petit tour sur lui-même, les bras en l'air. Tu pourrais vraiment prouver que j'ai été blessé ?

— Pourquoi le nier ?

— Il ne s'agit pas de déni, si je n'ai pas la moindre idée de ce que tu racontes.

Avec un autre charmant sourire, il vida une fois de plus son mélange immonde, et se lança immédiatement dans les préparatifs du numéro quatre.

Tohr secoua la tête.

— Si tu dois te saouler, pourquoi ne le fais-tu pas comme un mâle authentique.

— J'adore le goût du fruit.

— On est ce qu'on boit.

L'ange leva les yeux vers l'horloge dans le coin de la pièce.

— Et merde, je viens de rater *Maury*. (NdT : *Show télévisé de l'État de New York, présenté par Maury Povich.*) Heureusement, j'ai enregistré *Ellen*. (NdT : *Présentatrice de Real Housewives = Femmes au Foyer, show de TV réalité américain.*)

Il traversa la pièce et s'étendit sur le canapé de cuir. Tohr se considéra béni parce que l'autre enfoiré eut la décence de jeter un plaid sur ses bijoux de famille. Quand la télévision s'alluma, Ellen DeGeneres présenta une rangée de « femmes au foyer », et il devint évident que papoter n'était pas dans les projets immédiats de l'ange.

— Je ne comprends pas pourquoi tu as fait ça, marmonna Tohr.

Ça ressemblait si peu au mec d'agir ainsi ! Lassiter était bien connu pour son égoïsme forcené.

Au même moment, No'One apparut sur le seuil de la pièce. Elle avait remis sa bure et baissé son capuchon, mais Tohr la revit soudain, nue et ébouriffée dans son lit. Immédiatement, son corps vibra de vie et d'énergie.

Tandis qu'il glissait du tabouret pour s'approcher de la femelle, il aurait juré entendre Lassiter murmurer :

— Voilà pourquoi.

— Hey, dit Tohr à No'One. Tu as reçu ton plateau ?

— Oui, chuchota-t-elle. Mais je me suis inquiétée en ne te voyant pas revenir. Que s'est-il passé ?

Il jeta un coup d'œil à l'ange, qui semblait endormi dans le canapé. Il avait une respiration régulière, et la télécommande posée sur sa poitrine était maintenue d'une main inerte. Sur le sol, près de lui, le verre vide était encore couvert de condensation.

Mais Tohr ne crut pas trop à son cinéma.

— Rien, répondit-t-il d'une voix bourrue. Ce n'est... rien. Remontons dans la chambre, il te faut du repos.

Alors qu'il la faisait pivoter d'une pression légère sur les épaules, elle insista :

— Tu es sûr ?

— Ouais.

Et c'était la vérité. Il avait réellement besoin de repos. Tout à coup, il se sentait épuisé.

En quittant la pièce pour entrer dans le grand hall, le vampire jeta un dernier regard par-dessus son épaule. Lassiter était exactement au même endroit... sauf qu'il y avait désormais une esquisse de sourire sur son visage.

Comme si tout ce qu'il avait souffert valait le coup, à partir du moment où Tohr et No'One se retrouvaient ensemble.

Chapitre 34

La nuit n'était pas finie à Caldwell, où Throe marchait tout seul, désarmé, ne portant qu'une chemise d'hôpital et des baskets. Et pourtant, depuis son arrivée au Nouveau Monde, il ne s'était jamais senti plus fort.

La raclée qu'il avait reçue des deux Frères s'était presque instantanément cicatrisée, et la Confrérie l'avait libéré peu après.

Il lui restait quelques heures libres avant son rendez-vous avec Xcor, et il se trouva à les passer avec ses propres pensées, marchant au hasard, dans des chaussures de sport aimablement fournies par l'ennemi.

Durant ce bref séjour avec la Confrérie, il n'avait rien appris d'utile quant à l'emplacement de leur repaire. En arrivant, il était inconscient. Pour sa libération, il avait été enfermé à l'arrière d'une camionnette sans fenêtre. Le trajet avait duré longtemps, avec de nombreux changements de direction, et Throe était certain que ça avait été délibéré, pour égarer son sens de l'orientation. Aussi ça ne lui donnait aucun renseignement valable sur la réelle distance entre la ville et le repaire des Frères.

Une fois en ville, il avait été laissé au bord du fleuve, seul.

Bien entendu, la camionnette n'avait ni plaque d'immatriculation, ni caractéristique spécifique. De plus, Throe était presque certain qu'on l'avait surveillé, comme pour vérifier s'il tentait de suivre le véhicule qui s'éloignait.

Il ne l'avait pas fait. Il était resté au même endroit jusqu'à ce que la camionnette disparaisse, puis il s'était mis à marcher droit devant lui.

La brillante manœuvre de Xcor n'avait servi strictement à rien. Sauf à sauver la vie de Throe – de toute évidence. Le peu qu'il avait découvert concernant la Confrérie, la Bande des Bâtards le savait déjà : les Frères avaient à leur disposition d'immenses ressources – et c'était la vérité d'après la sophistication de l'équipement médical avec lequel il avait été soigné. De plus, tous les vampires qu'il avait vus ou entendus, ou croisés entre leurs murs, étaient tout à fait impressionnants. Ils prenaient très au sérieux la sécurité. En vérité, il semblait qu'une communauté tout entière vivait cachée, bien à l'abri, échappant aussi bien aux yeux des humains qu'à ceux des *lessers*.

Tout était souterrain, pensa Throe. Et bien gardé. Certainement, de l'extérieur, un camouflage empêchait qu'on remarque quoi que ce soit d'anormal. Quelques mois plus tôt, durant les raids de la *Lessening* Société, alors que tant de demeures appartenant à la *Glymera* avait été découvertes et ravagées, il n'y avait eu aucune rumeur concernant la maisonnée du roi. Rien n'indiquait que celle-ci ait été touchée.

Aussi, le plan de Xcor ne lui avait rapporté qu'une seule chose : l'aversion de son bras droit.

Pendant un moment, Throe se demanda s'il allait ou pas se présenter au sommet du gratte-ciel, pour y rencontrer son ancien chef.

Mais il savait qu'une telle rébellion n'avait aucun intérêt. Parce que Xcor possédait toujours ce que Throe voulait – en vérité, la seule chose à laquelle il tienne encore. Tant que les cendres de sa sœur seraient aux mains du mâle, le guerrier n'avait rien d'autre à faire que serrer les dents, baisser la tête, et continuer. Comme il le faisait... depuis des siècles.

Sauf qu'il ne ferait pas deux fois l'erreur de se croire l'ami de Xcor. Seul un idiot ne se souviendrait pas, viscéralement, de la situation réelle existant entre eux deux.

D'accord, Throe ferait n'importe quoi pour obtenir les restes de sa sœur. Et ensuite ? Bien sûr, ses compagnons soldats lui manqueraient – tout comme lui manquait toujours son ancienne lignée – mais il préférerait quand même quitter la Bande des Bâtards. De force, s'il le fallait... Ensuite, peut-être chercherait-il à planter des racines, ailleurs... quelque part en Amérique. Il n'y avait pour lui aucune possibilité de retourner au Vieux pays. Il y serait bien trop tenté de rendre visite aux membres de sa lignée, ce qui serait injuste pour eux.

Alors que la nuit avançait – il était 4 heures du matin d'après la position de la lune – le vampire se dématérialisa jusqu'au toit du gratte-ciel. Il n'avait pas d'armes pour se protéger. Mais il n'avait pas l'intention de combattre. D'après ce qu'on lui avait appris, sa sœur ne pouvait entrer dans l'Au-delà sans une cérémonie officielle, et Throe tenait à survivre le temps de l'enterrer correctement.

Dès que ce serait fait, cependant...

Très au-dessus des rues et des autres immeubles de la ville, dans une stratosphère curieusement silencieuse où ne s'entendaient ni les klaxons, ni les cris, ni le grondement des moteurs tandis que des livreurs matinaux apportaient leurs cargaisons, le vent était fort et glacial, malgré l'humidité de l'air et la température clémente. Dans le ciel, le tonnerre grondait, et des éclairs zébraient de gros nuages noirs. Une annonce menaçante que l'aube à venir serait humide.

Quand il avait commencé son long voyage aux côtés de Xcor, Throe n'avait été qu'un gentlemâle bien éduqué. S'il savait conduire une femelle sur la piste de danse, il ignorait tout du combat au corps-à-corps.

Aujourd'hui, il ne ressemblait plus à celui qu'il était alors.

Aussi, il resta debout à découvert, dans une attitude qui ne montrait ni crainte ni servilité. Il avait les pieds écartés, les bras ballants à ses côtés. Aucune faiblesse ne s'exprimait dans la ligne de son menton, la courbe de sa poitrine, ou l'angle droit de ses épaules. Aucune peur ne vibrerait dans son cœur quant à celui qui allait surgir pour le rencontrer. Et tout ça, était grâce à l'entraînement de Xcor. Si techniquement, Throe était né mâle, c'était en rencontrant le guerrier qu'il avait réellement appris à rendre honneur à ce titre.

Et il en serait toujours reconnaissant aux soldats avec lesquels il avait si longtemps combattu ...

De derrière le lourd appareillage métallique de la climatisation, une silhouette émergea, et le vent souffla autour de son corps lourd et menaçant, soulevant les pans de son long manteau de cuir.

Malgré ses bonnes intentions, Throe ne put résister à son instinct : il prit une pose de combattant, prêt à affronter...

Lorsque le mâle fit un pas en avant, une lumière de sécurité, au-dessus de la porte, éclaira son visage.

Ce n'était pas Xcor.

— Zypher ? s'étonna Throe sans détendre sa posture.

— Oui.

Plongeant en avant, le soldat courut pour franchir la distance qui les séparait. Sidéré, Throe fut empoigné dans une étreinte d'ours, serré par des bras aussi robustes que les siens contre un corps dur et puissant.

— Vivant, haleta le soldat. Tu es vivant...

Maladroitement d'abord, puis avec un désespoir étrange, Throe serra son compagnon d'armes contre lui.

— Oui. Oui, c'est exact.

D'une poussée brutale, l'autre l'écarta de lui, et l'examina attentivement, des pieds à la tête.

— Bordel ! rugit-il. Qu'est-ce qu'ils t'ont fait ?

— Rien.

Les yeux du mâle s'étrécirent.

— Soit franc avec moi, mon frère. Et avant que tu ne répondes, je te signale que tu as encore un œil au beurre noir.

— Ce n'est rien. Ils m'ont procuré un guérisseur. Et également... la veine d'une Éluée.

— D'une Éluée ?

— Oui.

— Peut-être devrais-je moi aussi me faire étripper !

Throe ne put s'empêcher de rire.

— Elle était... ah, elle ne ressemblait à aucune autre femelle de la terre. Des cheveux blonds, une peau pâle, et un aspect éthéré, immatériel... bien qu'elle vive et respire.

— Je croyais qu'il s'agissait d'une légende.

— Je ne sais pas. Peut-être ai-je gardé d'elle des souvenirs exagérés. Mais elle ressemblait exactement à ce qu'en disent les rumeurs. La plus belle femelle que mes yeux aient jamais vue.

— Ne me torture pas davantage ! protesta Zypher avec un grand sourire, mais ensuite il redevint sérieux. Est-ce que tu vas bien ?

Ce n'était pas une question. Mais une demande.

— Ils m'ont traité comme un hôte – la plupart du temps.

Et c'était la vérité, à part les fers et la raclée – mais étant donné que les Frères protégeaient un joyau de vertu, Throe ne pouvait qu'approuver la façon dont ils avaient agi envers lui.

— Pas de séquelles ?

— Aucune, j'ai complètement récupéré, grâce à leurs guérisseurs. Où est Xcor ? demanda-t-il, en regardant autour de lui.

— Il ne viendra pas, répondit Zypher qui secoua la tête.

— Ah. Alors, tu es là pour me tuer.

Throe trouvait étrange que son chef ait ainsi délégué une mission qu'il aurait dû savourer en personne.

— Bordel, non ! protesta Zypher avant de détacher une des bretelles de son sac à dos. Je suis venu te porter ceci.

De son sac, il sortit une grosse boîte carrée, en cuivre, ornée de dessins et d'inscriptions.

Throe la regarda, avec des yeux écarquillés.

Ça faisait des années qu'il ne l'avait pas revue. En fait, il n'avait même pas su que cette urne funéraire avait disparu de son domaine familial avant la menace de Xcor concernant ces cendres.

Zypher s'éclaircit la voix.

— Il m'a dit que tu étais libre. Ta dette envers lui est payée, aussi il te rend les cendres de ta sœur.

D'une main qui tremblait terriblement, Throe accepta le poids de la boîte. Dès qu'il la serra contre son cœur, ses frissons disparurent.

Et tandis qu'il restait planté, soumis aux caprices du vent et de la bruine, à la fois bouleversé et rigide, Zypher tourna en cercles de plus en plus serrés autour de lui, les mains sur les hanches, les yeux braqués sur le gravier qui recouvrait le toit du gratte-ciel.

— Il n'est plus le même depuis qu'il t'a abandonné, dit le soldat. Ce matin, je l'ai trouvé se découpant les bras jusqu'à l'os, pour porter ton deuil.

Throe releva les yeux sur le mâle qu'il connaissait si bien.

— C'est vrai ?

— Oui. Et il l'a fait toute la journée. Et cette nuit, il n'est même pas sorti combattre. Il est resté dans la ferme, assis tout seul. Il a ordonné aux autres de s'en aller – sauf moi. Et quand nous avons été seuls, il m'a donné ceci.

Throe serra davantage la boîte contre son corps, les bras crispés sur elle.

— Tu es certain que c'est moi la cause de ce bouleversement ? demanda-t-il sèchement.

— Absolument. En vérité, il ne ressemble pas au *Bloodletter*. Il le voudrait. Bien sûr, il est capable de plus de violence et d'agressivité envers les autres que moi. Mais toi, et nous... nous sommes son clan. (Le regard de Zypher exprimait une franchise totale.) Tu devrais revenir avec nous. Avec lui. Il ne recommencera pas. Ces cendres en sont la preuve. Et nous avons besoin de toi. Pas seulement à cause de tout ce que tu fais, mais pour ce que tu es devenu pour nous. Depuis 24 heures que tu as disparu, nous sommes tous détruits sans toi.

Throe leva les yeux vers le ciel – vers l'orage – vers les nuages noirs et menaçants qui grondaient au-dessus de sa tête. Il avait une fois été maudit par le destin, aussi il n'arrivait pas à croire qu'il accepterait d'affronter le même sort... de son plein gré.

— Sans toi, nous ne sommes rien, insista le soldat. Lui non plus.

Throe ne put s'empêcher de sourire.

— Je n'aurais jamais cru t'entendre parler autant.

— Moi non plus. (Le rire qui suivit fut assez fort pour s'entendre malgré les hurlements du vent.) Je n'aurais jamais cru non plus tenir à un aristocrate. Mais tu es bien plus que ça.

— Grâce à toi.

— Et à Xcor.

— Je ne suis pas certain de ressentir la moindre reconnaissance envers lui.

— Reviens avec moi. Reviens le voir. Rejoins ta famille. Et quoi que tu aies souffert cette nuit, je suis certain que tu te sens perdu sans nous, comme nous sans toi.

En réponse, Throe se contenta de regarder fixement la ville... Toutes ces lumières ressemblaient à des étoiles tandis que celles au-dessus de sa tête ne se voyaient plus.

— Je ne peux plus lui faire confiance, s'entendit-il dire.

— Cette nuit, il t'a rendu ta liberté. Ça doit certainement signifier quelque chose.

— Si nous continuons, nous serons tous condamnés à mort. J'ai vu la Confrérie. Si les Frères étaient puissants auparavant, au Vieux Pays, cela n'a rien à voir avec les ressources dont ils bénéficient aujourd'hui.

— Ainsi, ils vivent bien.

— Ils vivent intelligemment. Je ne pourrais pas les retrouver, même si je le souhaitais. Et ils ont un immense repaire souterrain. C'est une force sur laquelle il faut compter. (Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.) Xcor sera très déçu de ce que j'ai appris : c'est-à-dire pas grand-chose.

— Il a dit que non.

— Pardon ? s'enquit Throe sans comprendre.

— Il a bien précisé qu'il ne voulait rien savoir. Tu n'obtiendras jamais d'excuses de lui, du moins pas directement, mais il t'a donné la clé de tes fers, et il n'acceptera de toi aucune information.

Throe ne put retenir la colère qui montait en lui. Alors, à quoi avait servi toute cette exhibition ?

Sauf que... Sans doute, Xcor n'avait-il pas prévu ce qu'il ressentirait. Et puis, Zypher avait raison : à l'idée de ne plus jamais revoir ses compagnons soldats, Throe s'était senti comme mort. Après tout, au cours des derniers siècles, la Bande des Bâtards représentait tout ce qu'il avait.

— Si je reviens, je pourrais être un risque. Et si j'avais passé un pacte secret avec la Confrérie ? Et s'ils étaient par là... (Il agita la main aux alentours.) Et s'ils attendaient quelque part, pour me suivre ?

Zypher haussa les épaules, pas du tout concerné.

— Nous cherchons à les rencontrer depuis des mois. S'ils venaient d'eux-mêmes, ce serait une bénédiction.

Throe cligna des yeux, puis se mit à rire.

— Vous êtes vraiment dingues, tous autant que vous êtes.

— Ce n'est pas « vous, c'est « nous ». Nous sommes un groupe, tu ne crois pas ? (Tout à coup, Zypher secoua la tête.) Jamais tu ne nous trahirais. Même si tu détestais Xcor de tout ton être, tu ne vendrais pas le reste d'entre nous.

Exact, pensa le mâle. Quant à détester Xcor...

Il regarda la boîte qu'il tenait entre les bras.

Au cours des années – des siècles mêmes – il s'était souvent demandé la raison de son destin inattendu, des différents détours où la vie l'avait mené.

Et voilà que ce soir, il faisait face un nouveau carrefour qui déciderait de son futur.

S'il avait jusqu'ici hésité quant au bien-fondé des plans de Xcor concernant Wrath, Throe avait changé d'avis depuis qu'il avait vu cette Éluë. A présent, il était bien plus tenté par l'idée de récupérer le trône, pour la retrouver – et la réclamer comme sienne.

Était-ce de la convoitise ? De la soif de sang ? Bien sûr. Jamais le noble aristocrate qu'il avait été autrefois n'aurait pensé ainsi. Mais le guerrier qu'il était devenu savait qu'on obtenait davantage par la force. Aussi la cape de sa bonne éducation s'était-elle élimée au cours des années, sans qu'il ait pris la peine d'en repriser les fibres délicates.

S'il pouvait se débarrasser de Wrath, il chercherait la femelle...

Et tout à coup, sa bouche bougea sans que Throe l'ait consciemment décidé, et il entendit sa propre voix annoncer dans le vent :

— Je veux qu'il nous laisse acheter des téléphones portables.

Xcor était resté chez lui toute la nuit.

Le problème était les blessures profondes qu'il s'était causé aux bras. Il détestait le fait que ses entailles n'aient pas encore cicatrisé, mais il était suffisamment intelligent pour savoir que ses mains étaient inutilisables. En vérité, il avait du mal à simplement tenir sa cuillère pour avaler sa soupe.

Alors, lever une dague contre un ennemi ? Impossible. En plus, il y avait le risque d'une infection.

Et bon sang, c'était à cause de cette histoire de sang. Encore. Peut-être aurait-il dû prendre la veine de cette putain, l'autre fois. Quand était-ce déjà ? Incroyable... au printemps dernier !

Il fronça les sourcils, et fit un calcul désagréable qui lui donna un total bien trop important. Pas étonnant qu'il soit d'une humeur de chien. Et encore heureux qu'il ne soit pas devenu complètement cinglé, sous la soif de sang.

Mais peut-être l'était-il ? En réfléchissant à ce qui s'était passé dans cette ruelle avec Throe, il ne pouvait s'empêcher de juger ses actions et de les condamner en vrac.

Il poussa un juron, et laissa tomber sa tête, tandis que l'épuisement et une étrange lassitude mentale – presque du découragement – lui pesaient sur ses épaules...

Il entendit s'ouvrir la porte arrière de la cuisine. Vu qu'il était bien trop tôt pour que ses soldats soient déjà de retour, il sut qu'il s'agissait de Zypher, avec des renseignements tout frais sur le départ définitif de Throe.

— Est-ce qu'il va bien ? demanda-t-il sans lever les yeux. Est-ce qu'il a pu s'en aller en toute sécurité ?

— Oui à la première question. Et oui aussi à la seconde.

Cette fois, Xcor releva vivement la tête. Et vit Throe lui-même, sur le seuil de la porte, droit et fier, les yeux vifs, le corps puissant.

— Et je suis aussi revenu ici de mon plein gré, termina le mâle d'un ton sinistre.

En clignant des yeux – plusieurs fois et très vite – Xcor se concentra immédiatement sur sa soupe. Comme à distance, il remarqua que la main qui tenait la cuillère tremblait, et que tout son contenu s'écoulait.

— Est-ce que Zypher ne t'a rien dit ? marmonna-t-il d'une voix bourrue.

— Que j'étais libre ? Si, il me l'a dit.

— Si tu veux un combat, je vais interrompre mon repas.

— Je ne suis pas certain que tu sois en état de combattre, répliqua Throe. Mais pour le moment, je t'en prie, termine de manger.

Saloperie de vêtement sans manches ! pensa Xcor en tordant les bras pour que ses entailles se voient le moins possible.

— Si je dois le faire, dit-il, j'en trouverai la force. Où sont tes bottes ?

— Je n'en sais rien. Les Frères ont pris tout ce que j'avais.

— T'ont-ils bien traité ?

Quand Throe avança davantage, les planches du plancher craquèrent sous ses pieds.

— Oui. D'après Zypher, tu ne veux rien savoir de ce que j'ai découvert.

En réponse, Xcor se contenta de secoua la tête.

— Il m'a aussi annoncé que je n'obtiendrai aucune excuse de toi. (Il y eut un très long moment de silence.) Mais j'en veux quand même. Maintenant.

Repoussant son bol de soupe, Xcor se trouva à avoir les yeux fixés sur les blessures qu'il s'était causées à lui-même. Il se souvint de la douleur, du sang... qui avait séché sur le plancher sous lui, devenant noir.

— Et ensuite ? demanda-t-il d'une voix cassée.

— Tu verras bien.

C'était justice, pensa Xcor.

Sans la moindre souplesse – mais ce n'était pas sa caractéristique principale – il se remit debout. Une fois dressé de toute sa taille, il n'était pas très stable, et ce pour beaucoup de raisons. D'ailleurs, sa sensation de vertige devint encore pire quand il rencontra les yeux de son... ami.

Fixant Throe bien en face, Xcor fit un pas en avant, et lui tendit la main.

— Je suis désolé.

Trois mots tout simples, exprimés à voix haute, très clairement. Qui représentaient pas – et de loin – tout ce qu'il ressentait. Aussi il continua :

— J'ai eu tort de te traiter comme je l'ai fait. En vérité, je ne ressemble pas... autant au *Bloodletter* que je le croyais. Ou que j'aie voulu le croire.

— À mon avis, ce n'est pas un mal, répondit calmement Throe.

— Je suis d'accord, quand il s'agit de traiter avec des gens comme toi.

— Et les autres ?

— Les autres aussi, répondit Xcor en secouant la tête. Mais il faudra bien que je continue.

— Alors, tu n'as pas oublié tes ambitions ?

— Non. Mais mes méthodes, elles... ne seront jamais les mêmes.

Dans le silence qui suivit, Xcor fut incapable de deviner ce qui allait suivre. Recevrait-il une insulte – un coup de poing – ou un mélange des deux... Une fois encore, même si cette incertitude le tuait, ce n'était que justice.

— Demande-moi de revenir combattre avec toi comme un mâle libre, ordonna Throe.

— Je t'en prie. Reviens. Tu as ma parole – bien qu'elle ne vaille pas deux sous – que tu recevras le respect que tu as gagné depuis bien longtemps déjà.

Au bout d'un moment, sa paume toujours tendue fut acceptée, et vigoureusement serrée.

— Dans ce cas, annonça Throe, c'est d'accord.

Xcor s'autorisa alors un long soupir de soulagement.

— J'en suis heureux.

Relâchant la main du guerrier, il se pencha et récupéra son bol de soupe quasiment intouché. Il n'avait que ça, mais il l'offrit à Throe. Comme un rameau d'olivier.

— Il faut que tu me laisses améliorer nos communications, dit le mâle.

— D'accord.

Et ce fut tout.

Acceptant l'offrande de la soupe, Throe s'assit à côté de Xcor. Il déposa soigneusement à ses pieds la boîte de cuivre avec les cendres de sa sœur, puis il se mit à manger.

Xcor considéra moment la flaque de sang qu'il avait créée durant la journée, puis il reprit sa place, en silence. Pourtant, dans son cœur, ce n'était pas terminé, loin de là. Il sentait les remords peser en lui, un lourd fardeau qui y resterait éternellement gravé. Changeant à jamais sa personnalité.

Comme une blessure mal guérie provoque une cicatrice indélébile

III - L'automne



Chapitre 35

No'One se réveilla au milieu d'un tremblement de terre.

Sous elle, le matelas bondissait presque, et un violent tourbillon envoyait valser les oreillers de ci de là, arrachait les couvertures. Elle sentit l'air froid contre sa peau...

La conscience lui revenant, elle découvrit vite la cause de tout ce chaos. Ce n'était pas un tremblement de terre, mais Tohrment. A ses côtés, le mâle s'agitait comme un forcené, comme s'il luttait contre des liens qui le maintenaient au lit. Son corps massif ruait de façon incontrôlée.

Il avait encore eu ce rêve. Celui dont il refusait de parler. De ce fait, No'One avait deviné qu'il devait s'agir de sa bien-aimée.

Une lueur émanant de la salle de bain souligna le corps nu qui bondit tout à coup sur ses pieds, tous muscles raidis, créant sur son dos des ombres qui en soulignaient les reliefs. Il avait les mains serrées en poings, les cuisses pliées – comme s'il s'apprêtait à bondir en avant.

Quand il reprit son souffle en gonflant la poitrine, le nom gravé en une arche élégante dans la peau de son dos ondula et se contracta, presque comme si la femelle était encore vivante.

Sans un mot, Tohrment s'élança dans la salle de bain. Lorsque la porte claqua, la lumière fut coupée. Et No'One se retrouva aussi coupée de lui.

Allongée dans le noir, elle écouta la douche couler. D'un bref regard sur le réveil posé sur la table de chevet, elle constata qu'il était l'heure de se lever. Et pourtant, elle resta étendue où elle se trouvait.

Combien de jours avait-elle déjà passé dans ce lit ? Un mois peut-être. Non, deux... ou même presque trois ? Pour elle, le temps avait cessé de compter. Les nuits se succédaient, toutes pareilles, parfumées par la brise odorante de l'été.

Elle le considérait comme son premier amant.

Et pourtant... il refusait de réellement la prendre.

Durant tout ce temps passé auprès d'elle, il ne l'avait jamais autorisée à le toucher. Pas plus qu'il dormait sous les couvertures avec elle. Ou qu'il l'embrassait sur la bouche. Jamais il ne lui demandait de le rejoindre dans le jacuzzi ou à la piscine, ni la regardait s'habiller avec des yeux concupiscent. En fait, il ne la tenait même pas contre lui durant leur sommeil.

Et pourtant, il était généreux de ses talents sensuels. Il l'emmenait, encore et encore, dans ce monde parallèle de la jouissance et du plaisir. Il traitait toujours son corps avec délicatesse, et se montrait attentif à ce qu'elle ressentait. Elle savait également lui plaire : parce que les réactions physiques du mâle envers elle étaient bien trop puissantes pour qu'il puisse les cacher.

No'One trouvait égoïste de sa part d'en vouloir davantage. Et pourtant, c'était le cas.

Malgré la chaleur qui existait entre eux, malgré la façon dont ils échangeaient régulièrement leurs sangs, No'One se sentait... repoussée. Ou alors coincée dans une impasse, sans destination en vue. Même si elle avait trouvé un but à ses nuits en travaillant au centre d'entraînement, même si chaque aube lui apportait soulagement et anticipation : quand Tohrment revenait de ses patrouilles, en bonne santé, fort et puissant. Elle devenait de plus en plus... troublée. Nerveuse.

Malheureuse.

C'est pourquoi elle avait pour une fois réclamé une visite – cette nuit même, au manoir.

Peut-être pourrait-elle faire quelques progrès dans cette autre relation. Du moins, elle l'espérait.

Quittant le cocon de chaleur qu'elle s'était créé, elle frissonna en se levant, bien que des aérateurs dans les murs soufflent de l'air chaud. C'était étrange, dans le monde réel, cette température qui variait sans arrêt. Elle ne s'y était pas encore habituée. En fait, c'était la seule chose qu'elle regrettait du Sanctuaire. Au manoir, il y avait des moments où elle avait trop chaud, et d'autres où elle frissonnait de froid. Plus le mois de septembre s'installait, plus la fraîcheur la surprenait souvent. En fait, il y avait même de précoces gelées automnales durant la nuit.

Tandis qu'elle enfilait sa bure, elle en trouva les plis glacés, et trembla sous cette chape de froid qui semblait tout à coup l'envelopper. Elle faisait bien attention à toujours se vêtir dès qu'elle quittait le lit. Tohrment ne le lui avait jamais demandé, mais elle sentait bien qu'il préférerait la voir vêtue. Autant il paraissait savourer le contact de son corps nu dans l'obscurité, autant ses yeux l'évitaient toujours – et même se détournaient d'elle en public. Elle n'en comprenait pas la raison car tous les Frères savaient déjà qu'elle vivait avec lui.

En réalité, même si Tohrment lui avait dit une fois savoir qu'il s'agissait d'elle – dans son lit, qui partageait son plaisir – elle avait le sentiment qu'il cherchait toujours à travers elle à retrouver sa *shellane*, et à évoquer le souvenir de leurs expériences ensemble.

Aussi, toute réalisation brutale que ce n'était qu'un fantasme lui serait difficile.

Glissant ses pieds dans des mocassins de cuir, elle hésita un moment avant de quitter la chambre. Elle détestait qu'il soit aussi bouleversé et tendu, mais jamais il ne voulait en parler avec elle. En fait, ces derniers temps, il parlait de moins en moins – quand elle était près de lui. Bien sûr, leurs corps s'exprimaient en silence dans un langage différent. Oui, physiquement, ils avaient trouvé un mode de communication. Elle secoua la tête. En vérité, elle n'obtiendrait rien de bon en s'attardant, surtout avec l'humeur dans laquelle se trouvait Tohrment.

Elle se força à avancer jusqu'à la porte, baissa son capuchon, puis passa la tête dans le couloir, et surveilla qu'il soit désert avant de sortir. Sans bruit, elle referma le panneau derrière elle, laissant le mâle seul avec ses démons.

Comme d'habitude, elle était partie comme une ombre silencieuse.

— Lassiter ! feula Tohr dans la salle de bain, face au miroir. (Quand il n'y eut aucune réponse, il s'aspergea une nouvelle fois le visage d'eau froide, puis cria :) *Lassiter !*

Ensuite, il ferma les yeux et revit sa Wellsie dans ce paysage grisâtre. Elle était de plus en plus loin, presque hors de distance désormais. Il lui était difficile de l'atteindre, assise comme elle l'était parmi d'énormes rochers de pierre grise.

Ils perdaient du terrain.

— Lassiter, bordel, où es-tu ?

L'ange apparut finalement, assis sur le rebord du jacuzzi, une boîte de cookies au chocolat Freddie Freinhofer dans la main, et une canette de lait sucré dans l'autre.

— Tu en veux ? proposa-t-il, en désignant son chargement de calories. Ils viennent juste de sortir du frigidaire. C'est bien meilleur glacé.

Tohr lui jeta un regard noir.

— Tu m'avais dit que c'était moi le problème.

Quand il n'obtint en réponse qu'un ruminement bovin, Tohr lutta contre son envie de foutre à ce salopard la totalité de ses cochonneries au fond de la gorge. Emballages compris.

— Elle est toujours là-bas, insista-t-il. Elle a presque disparu.

Avec un soupir, Lassiter posa de côté ses sucreries – comme s'il avait tout à coup perdu son appétit. Puis il resta simplement planté, et secoua la tête. Tohr ressentit un élan de panique.

— Si tu m'as raconté des conneries, l'ange, je t'assure que je vais te tuer.

L'autre mâle leva les yeux au ciel.

— Je suis déjà mort, sombre idiot. Et j'aimerais te rappeler que ta *shellane* n'est pas la seule que j'espère libérer. Mon destin est lié au sien. Aussi, si tu échoues, j'échoue aussi. Je n'ai aucun intérêt à te baiser.

— Alors, bordel pourquoi est-elle toujours dans cet horrible endroit ?

Lassiter fit la grimace.

— Écoute, mec, il va te falloir davantage que quelques orgasmes, et tu dois bien le savoir.

— Nom de Dieu ! rugit Tohr. Je ne vois pas ce que je pourrais faire de plus...

— Vraiment ? demanda Lassiter, les yeux étrécis. Tu en es certain ?

Dès que leurs regards se heurtèrent, Tohr détourna les yeux, tout en réfléchissant à l'intimité qu'il partageait avec No'One.

Et meerde, ils avaient connu ensemble plus d'une centaine d'orgasmes, aussi...

— Tu sais aussi bien que moi, ce que tu n'as pas encore fait, dit l'ange doucement. Du sang, de la sueur et des larmes. Voilà ce que ça te coûtera.

Laissant tomber sa tête avec la sensation qu'il allait hurler, Tohr se frotta les tempes. Quelles putains de conneries...

— Tu sors ce soir pas vrai ? murmura l'ange. Alors, quand tu reviendras, viens me trouver.

— Mais tu es toujours avec moi !

— Je ne vois pas de quoi tu parles. Rencontrons-nous après le Dernier Repas.

— Qu'est-ce que tu comptes faire avec moi ?

— Tu as dit vouloir de l'aide. Eh bien, c'est exactement ce que je m'apprête à faire.

L'ange se remit debout, et s'éloigna d'un pas tranquille vers la porte de la salle de bain. Puis il revint pour récupérer ses saloperies de biscuits.

— Je te revois à l'aube, mon cher ami.

Une fois seul, Tohr envisagea brièvement de fracasser le miroir à coups de poing. Puis il réalisa que ça risquait de l'empêcher de sortir... et de trouver quelques *lessers* à tuer. Pour le moment, cette perspective était la seule chose qui l'empêchait de s'arracher la peau.

Du sang. De la sueur. Et des larmes.

Avec un juron, il rentra sous la douche, se lava, se rasa, et retourna ensuite dans sa chambre. No'One était déjà partie – probablement pour prendre le Premier Repas avant lui. Elle le faisait chaque nuit. Même si cette discrétion ne trompait probablement personne.

Tu sais aussi bien que moi, ce que tu n'as pas encore fait.

Que Lassiter aille se faire voir en enfer ! Pourtant, l'ange avait mis le doigt sur le problème. Et il ne s'agissait pas uniquement de coucheries.

En y réfléchissant, Tohr réalisa qu'il n'avait jamais rien expliqué à No'One. De toute évidence, elle savait qu'il avait régulièrement des cauchemars – surtout en le voyant jaillir du lit comme une tartine d'un grille-pain, et tirer ensuite une tronche d'un kilomètre. Il pouvait aussi bien porter un signe néon autour du cou. Mais il n'en avait jamais parlé avec elle. Et il ne lui avait pas trop donné l'occasion de poser des questions à ce sujet.

En fait, il ne lui parlait pas beaucoup. De rien. Ni de son travail en patrouille. Ni de ses Frères. Ni des difficultés qui s'aggravaient entre le roi et la *Glymera*.

Et bien sûr, il y avait une autre distance qu'il maintenait entre eux...

Une fois dans sa penderie, Tohr tira un pantalon de cuir, enfila une jambe, et...

La taille se bloqua au niveau des cuisses. Il insista, le cuir ne bougea pas. Énervé, il tira un grand coup, et... déchira le pantalon en deux

C'était – quoi – ce – bordel ?

Quelle foutue saloperie de merde de vêtement de chiottes !

Il en prit un autre et connut le même problème. Ses cuisses trop larges refusaient de rentrer dans son pantalon.

Pénétrant dans la penderie, Tohr vérifia tous ses habits de combat. Maintenant qu'il réfléchissait, ça faisait un moment que ses vêtements le serraient. Les blousons tiraillaient aux épaules, ses tee-shirts se déchiraient sous ses bras à la fin de la nuit. Un désastre.

Jetant un coup d'œil derrière son épaule, il étudia son reflet dans le miroir en pied de la porte.

Bon sang, il était... revenu à sa taille autrefois. Étrange qu'il ne l'ait pas réalisé avant ce soir. Mais son corps, qui recevait dorénavant de la nourriture et du sang à un rythme régulier, avait repris ses dimensions génétiques. Ses épaules étaient bardées de muscles, ses bras gonflés, son estomac protégé par des abdominaux d'enfer, et ses cuisses se gonflaient de puissance.

Et c'était à No'One qu'il devait tout ça. C'était son sang qui le rendait si fort.

Se détournant, Tohr alla jusqu'au lit pour décrocher le téléphone sur la table de chevet. Il ordonna à Fritz de lui monter des pantalons de cuir en très grande taille. Immédiatement. Puis il posa le cul sur une chaise et attendit.

Il avait toujours les yeux braqués sur la penderie.

La robe rouge de Wellsie y était toujours, à l'arrière, pendue là où il l'avait mise en décidant de laisser filer le passé.

Lassiter avait raison. Il n'avait pas poussé les choses aussi loin qu'il aurait pu. Mais Seigneur, *coucher* avec quelqu'un d'autre ? Jusqu'au bout ? Alors qu'il n'avait jamais connu que sa Wellsie ?

Et merde. Le cauchemar devenait de plus en plus... cauchemardesque.

Seigneur, cette vision qu'il avait eue ce matin au réveil, avec sa *shellane* si loin... presque effacée... Et ses yeux torturés, épuisés, aussi gris que le paysage.

Le coup frappé à la porte fut bien trop fort pour provenir de Fritz.

— Entrez.

Ce fut John Matthew qui passa la tête dans la chambre. Le gosse était habillé pour combattre, armé de pied en cap. Et d'humeur sombre.

— Tu sors plus tôt que prévu ? demanda Tohr.

— *Non, j'ai changé ma patrouille avec Zsadist. Je voulais juste te le dire.*

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— *Rien.*

C'était un mensonge. On le devinait à voir la façon dont le gosse agitait les mains, avec des gestes secs et brusqués, comme si son LSM était haché. Et il gardait les yeux braqués au sol.

Tohr pensa tout à coup au lit défait, aux draps froissés, et au fait que No'One avait laissé une de ses chemises en lin sur le fauteuil devant le bureau.

— John, dit-il. Écoute...

Le gosse ne le regarda pas. Il resta simplement à l'entrebâillement de la porte, la tête basse, les sourcils froncés, le corps tendu... comme pressé de s'en aller.

— Entre une minute, dit Tohr. Et referme la porte.

John prit tout son temps pour se décider, mais une fois qu'il fut à l'intérieur, il claqua le panneau, les enfermant ensemble. Puis il croisa les bras.

Et merde, pensa Tohr. Par où commencer ?

— Je pense que tu devrais savoir ce qui se passe.... Avec No'One.

— *Ça ne me regarde pas*, fut la réponse par signes.

— Conneries.

Au moins, il reçut cette fois un regard direct. Dommage, parce que Tohr n'avait tout à coup plus rien à dire pour expliquer ses motivations. Comment pouvait-il justifier ce qui se passait ?

— C'est compliqué, dit-il. Mais personne ne prend la place de Wellsie. (*Et merde, prononcer ce nom...*) Je veux dire...

— *Est-ce que tu l'aimes ?*

— Qui ? No'One ? Non, sûrement pas.

— *Alors, bordel, qu'est-ce que tu fais avec elle... Non, ne réponds pas à ça. (John arpentait la pièce, les mains sur les hanches, et ses armes renvoyèrent des éclats de lumière.) Je sais très bien ce que tu fais.*

Soudain très triste, Tohr pensa que cette colère était plutôt honorable : celle d'un fils protégeant la mémoire de sa mère.

Seigneur, que c'était douloureux !

— Je dois continuer à vivre, chuchota Tohr d'une voix rauque. Je n'ai pas d'autre choix.

— *Conneries. Mais comme je l'ai dit, ça ne me regarde pas. Je dois m'en aller. A plus.*

— Si tu imagines un seul instant que je m'amuse, tu te trompes – et de beaucoup.

— *J'ai entendu les bruits. Je sais exactement ce que tu fais. Et oui, je considère que tu t'amuses.*

Sur ce, il fila, et la porte se referma avec un claquement sec.

Génial. La nuit avait démarré en force. Si ça continuait, quelqu'un finirait par perdre une jambe. Ou la tête.

Chapitre 36

En général, l'odeur du sang humain n'était pas du tout aussi intéressante que celle d'un *lesser* ou d'un vampire. Mais elle était quand même tout à fait reconnaissable, et il arrivait qu'il faille y prêter attention.

Aussi, bien que Xhex ait déjà enjambé sa Ducati, elle huma une seconde fois l'air de la nuit en réfléchissant.

Aucun doute, c'était bien du sang humain – qui provenait de l'ouest du Masque de Fer.

Vérifiant l'heure sur sa montre, elle constata qu'il lui restait un peu de temps avant son rendez-vous surprise. Bien entendu, en temps normal, elle se fichait complètement des conneries qui pouvaient impliquer des humains – et n'aurait même pas perdu une minute pour aller vérifier – mais il y avait actuellement ce problème des drogues vendues au marché noir. Aussi, elle descendit de sa moto, récupéra ses clés, et se dématérialisa dans la direction indiquée.

Au cours des trois derniers mois, il y avait eu plusieurs meurtres violents dans les bas-fonds de Caldie. *Peuh ! Bien sûr.* Rien de nouveau. Mais ce qui intéressait la *demi-sympathe* n'était ni les cas liés aux guerres entre gangs, ni les dégâts commis en voiture par des ivrognes, ni les amants à la gâchette chatouilleuse. Non, elle ne surveillait que le quatrième lot : les morts provenant du trafic de drogue.

Sauf que ces derniers temps, les cadavres n'avaient rien d'habituel.

Tous provenaient de suicides.

Et bordel, pourquoi tous les trafiquants – pas les gros bonnets, mais plutôt les dealers de milieu d'échelle – se flinguaient-ils les uns après les autres ? Il y avait très peu de probabilité pour que ces enfoirés se soient retrouvés, tous en même temps, une conscience ! À moins, bien entendu, que quelqu'un ait ajouté un composant moral dans le système de distribution de l'eau à Caldwell. Dans ce cas, Trez serait déjà en perte de clientèle – sinon ruiné – et ce n'était pas le cas.

La police humaine était complètement paumée. La nouvelle passait même sur les chaînes nationales. Les politiciens en étaient tout excités, et montaient sur leurs grands chevaux.

De son côté, Xhex avait bien tenté de jouer à Nancy Drewing, (*NdT : Archétype de la femme policière aux États-Unis,*) mais elle n'était jamais arrivée sur les lieux au bon moment. Et n'avait encore aucun indice.

Bien sûr, elle connaissait déjà la réponse à pas mal de questions qui tourmentaient les humains : par exemple, le symbole en Langage Ancien marqué sur les sachets de drogue était la clé de tout. Et bon sang, plus les intermédiaires bouffaient le canon de leurs propres armes, plus le sceau de la Mort se répandait. On le trouvait désormais sur des sachets d'héroïne et d'ecstasy, le mec ne se limitant plus à la cocaïne.

Le vampire en question – cet inconnu, qu'il soit mâle ou femelle – marquait peu à peu son territoire, le revendiquait même. Et après un été très occupé à convaincre la pourriture humaine de ne pas polluer davantage la génétique terrestre, le nouveau caïd s'était arrangé pour éliminer du marché de la drogue une entière catégorie de la population. A l'heure actuelle, il ne restait que les petits revendeurs des rues... et Benloise, le gros bonnet qui fournissait le marché.

En reprenant forme derrière une camionnette en stationnement dans la rue, Xhex réalisa immédiatement qu'elle arrivait quelques secondes à peine après les meurtres. Il y avait deux mecs qui se répandaient sur l'asphalte, une grosse flaque sous eux. Ils étaient sur le dos, et leurs yeux glauques fixaient un ciel qu'ils ne voyaient plus. Chacun avait sa propre arme dans la main, et un grand trou au milieu du front. Le moteur de la voiture ayant amené les deux RIP à leur dernier rendez-vous tournait toujours, au ralenti. Du gaz d'échappement sortait du pot à l'arrière.

Xhex ne s'en préoccupa aucunement. Elle s'intéressait plutôt au vampire qui remontait dans un coupé Jaguar : un mâle dont les cheveux noirs lançaient des reflets bleus dans la lumière d'un lampadaire de la rue.

Pour une fois, elle n'avait pas raté son passage.

D'un geste rapide, elle se dématérialisa devant la voiture. Le mâle n'ayant pas allumé ses phares, elle eut une vision très nette de son visage illuminé par le tableau de bord.

Tiens-tiens-tiens, pensa-t-elle, tandis que le vampire relevait vivement la tête vers elle.

Il se mit à rire, un son bas et rauque qui évoquait de torrides nuits d'été – et un orage menaçant d'éclater.

— Cette chère Xhexania, dit-il.

— Bienvenue au Nouveau Monde, Assail.

— J'avais entendu dire que tu vivais ici.

— Moi aussi. (Elle désigna les cadavres du menton.) Et d'après ce que j'ai compris, tu t'es reconverti dans la voirie. Je ne t'aurais jamais cru capable d'un service d'utilité publique.

Le vampire prit une expression démoniaque, que Xhex ne put que respecter.

— Tu exagères peut-être mes humbles talents.

— Peuh ! C'est ça.

— Ne me dis pas que tu t'intéresses à ces rats sans queue ?

— Non, ce qui m'intéresse, c'est que tes productions apparaissent dans mon club.

— Ton club ? répéta-t-il, tandis que ses élégants sourcils se soulevaient au-dessus de ses yeux glacés. Tu travailles avec les humains ?

— Je considère plutôt les surveiller.

— Et tu n'approuves pas l'usage de produits chimiques ?

— Plus mes clients sont shootés, plus ils sont pénibles.

Il y eut un long silence.

— Tu es superbe, Xhex. Mais tu l'as toujours été.

Elle pensa à John... et à la façon dont il avait traité le faux vampire quelques mois plus tôt. Avec Assail, le scénario serait quelque peu différent – et John sans doute enchanté d'avoir un adversaire plus combatif. Parce qu'Assail était capable de n'importe quoi...

Avec une douleur soudaine, elle se demanda si son compagnon prendrait aujourd'hui la peine de combattre pour elle.

Les choses avaient tellement changé entre John et elle, et pas du bon côté. Toutes les belles résolutions d'été – de rester proche l'un de l'autre – avaient peu à peu disparu sous l'érosion de leur travail nocturne respectif. Et ces violents éclairs de passions qu'ils ressentaient, à se voir l'un l'autre, semblaient plus creuser la distance entre eux que les rapprocher.

Et maintenant que revenait le frais climat d'automne, leurs rencontres devenaient plus difficiles, plus rares. Et moins sexuelles. Nettement.

— Qu'est-ce qui se passe, Xhex ? demanda Assail à mi-voix. Je sens ta douleur.

— Je pense que tu surestimes ton nez – tout comme ton influence, si tu imagines pouvoir aussi vite réclamer Caldwell comme ton territoire. Tu essaies de prendre la place d'une sacrée pointure.

— Tu parles de ton patron, Rehvenge ?

— Exactement.

— Est-ce que tu viendras travailler avec moi quand j'aurais fini le grand ménage ?

— Non, jamais. Tu peux parier ta vie sur ça.

— Et tu parierais aussi la tienne ? (Il tempéra sa remarque d'un sourire.) Je t'ai toujours appréciée, Xhex. Si tu veux un jour un vrai travail, viens me voir. Je n'ai jamais eu le moindre problème avec les sangs-mêlés.

Et voilà une petite vacherie qui donna à Xhex une sacrée envie de lui faire sauter les dents.

— Désolée, mais je suis très bien là où je suis.

— Non, ce n'est pas vrai, et ton odeur en témoigne. (Sur ce, il fit démarrer son moteur. Le grondement subtil annonça qu'il y avait de nombreux chevaux sous le capot.) À très bientôt, certainement.

Avec un dernier geste de la main, il referma la portière, appuya sur l'accélérateur, et s'éloigna – sans allumer ses phares.

En regardant les cadavres qu'il avait laissés derrière lui, Xhex pensa qu'au moins, elle avait désormais un nom. Mais c'était la seule bonne nouvelle de la nuit. Parce qu'Assail n'était pas le genre de mâle à qui il faisait bon tourner le dos. Même une seule minute. C'était un caméléon sans la moindre conscience. Il pouvait offrir un millier de visages différents à un millier de personnes... sans qu'aucune d'entre elles ne connaisse la vérité sur lui.

Par exemple, elle ne croyait pas une seule seconde qu'il la trouve réellement attirante. Ce n'était qu'un commentaire pour la troubler. Et ça avait marché. Mais pas exactement comme le mâle avait pu le croire.

Oh Seigneur, John...

Ce gouffre qui existait entre eux les tuait peu à peu, tous les deux, mais ils étaient coincés. Incapables d'arranger les choses, incapables de se séparer complètement.

Quel bordel !

Elle se dématérialisa auprès de sa moto, l'enjamba, mit des lunettes pour protéger ses yeux, et démarra. En quittant le centre-ville, elle croisa la police de Caldwell. Toutes sirènes allumées, toutes lumières clignotantes, plusieurs camionnettes roulaient aussi vite que possible vers l'endroit que Xhex venait de quitter.

Amusez-vous bien, les mecs, pensa-t-elle.

Elle se demanda si les flics avaient établi un nouveau protocole d'enquête pour les suicides en masse.

En sortant de la ville, elle se dirigea vers le nord, vers les montagnes. Il aurait été plus rapide de se dématérialiser, mais elle avait besoin de s'aérer la tête. Rien n'était meilleur pour ça que rouler à toute vitesse sur les petites routes de campagne. Ça vous vidait le cerveau aussi sûrement qu'un aspirateur. Laisant l'air glacé faire tourner les turbines de ses narines, et son blouson de motard formait contre ses seins une seconde peau, Xhex accéléra encore, couchée sur son engin, ne faisant plus qu'une avec la Ducati.

En approchant du manoir de la Confrérie, elle n'était pas très sûre de la raison qui l'avait poussée à accepter cette rencontre. Peut-être était-ce simplement la surprise de recevoir une telle requête ? Peut-elle voulait-elle avoir une chance de rencontrer John ? Peut-être... cherchait-elle seulement quelque chose – n'importe quoi – de différent, histoire de dissiper le brouillard de tristesse dans lequel elle vivait... ?

D'un autre côté, rencontrer sa mère ne ferait peut-être qu'aggraver les emmerdes qui lui pesaient sur les épaules.

Un quart d'heure plus tard, elle quitta la route et tourna dans un chemin de terre, rencontrant immédiatement le *mhis* qui entourait toujours le manoir. Elle ralentit, pour ne pas heurter un cerf ou un arbre, et descendit lentement la pente. Elle s'arrêta devant différentes portes immenses, qui ressemblaient à celles qui menaient au centre d'entraînement, à l'autre entrée.

Elle n'eut quasiment pas à attendre devant chacune des caméras de sécurité. De toute évidence, elle était attendue.

Après avoir passé le dernier portail, elle prit le grand tournant qui l'amena dans la cour intérieure, et sentit son cœur lui tomber dans les tripes. Pétard ! L'énorme manoir de pierre était toujours le même. Mais pourquoi aurait-il changé ? Même si une bombe nucléaire rasait toute la côte ouest des États-Unis, cet endroit resterait solide.

Ouais, il resterait cette forteresse, les cafards... et pas mal de paillettes lumineuses. Et rien d'autre.

Elle gara sa Ducati au bas des marches de pierre qui montaient jusqu'à la porte d'entrée. Mais elle ne descendit pas tout de suite. Elle regarda les arches voûtées, les lourds panneaux sculptés, les gargouilles au bord du toit – qui chacune avait une caméra de sécurité dans la bouche.

Il n'y avait aucun paillason indiquant « bienvenue ».

En fait, c'était bien le point : « *Entrez, à vos risques et périls.* »

Un rapide coup d'œil sur sa montre lui indiqua ce qu'elle savait déjà : John était sorti en patrouille depuis un bon bout de temps. Il devait combattre quelque part à Caldwell – au centre-ville... qu'elle venait justement de quitter...

Sa tête pivota tout à coup sur la gauche.

Elle sentait la présence de sa mère, à l'arrière de la maison, dans les jardins.

Tant mieux. Elle n'avait pas du tout envie d'entrer à l'intérieur. Elle n'avait pas envie de revoir le grand hall, ni de se souvenir de ce qu'elle avait porté le jour de son union – de tous ses rêves et ses espoirs pour un futur que John et elle partageraient...

Une belle connerie ! Un fantasme... Comme si sa vie était capable de changer.

Elle se dématérialisa de l'autre côté, près de la haie, et n'eut aucune difficulté à s'orienter. Elle et John s'étaient souvent promenés ici au printemps, baissant la tête pour éviter les branches des arbres fruitiers, respirant la bonne et riche odeur de la terre qui bourgeonnait. Souvent, ils se serraient l'un contre l'autre pour éviter le vent encore frais, bien que les parfums de la nuit annoncent le retour prochain de la chaleur.

Il y avait alors eu tant de possibilités. Et vu où leur couple se retrouvait à présent, il semblait logique à Xhex que le bel été ait disparu. John et elle avaient raté sa floraison, cette étape vitale. Désormais, les fleurs jonchaient le sol, les branches d'arbre étaient dépouillées... une fois encore, tout s'apprêtait à hiberner.

Eh bien, quel boute-en-train ce soir ! Elle avait tout de la carte de vœux Hallmark.

Se concentrant sur la présence de sa mère, Xhex marcha le long de la maison, dépassant les portes-fenêtres du billard et de la bibliothèque.

Elle trouva No'One assise au bord de la piscine, qui n'avait pas encore été vidée. Une petite silhouette éclairée par la lumière bleue d'un projecteur au fond de l'eau.

Waouh... pensa Xhex. Il y avait de grands changements dans l'aura de la femelle. Quelle qu'en soit la cause, sa structure émotionnelle en était complètement bouleversée. Mais plutôt dans le bon sens. On aurait dit une maison qui entreprenait une rénovation en profondeur. C'était un bon départ, une transformation positive qui avait mis vraiment très longtemps à démarrer.

— Ben dis donc, Tohr, chapeau, murmura Xhex entre ses dents.

Comme si No'One l'avait entendue, elle tourna la tête pour regarder derrière son épaule. Xhex réalisa alors que le capuchon habituellement relevé de la femelle était tombé. La masse blonde les cheveux de sa mère suggéraient une lourde tresse, enroulée sur elle-même, avec le bout qui disparaissait sous la bure.

Scrutant l'aura de No'One, Xhex attendit de voir la peur apparaître à sa vue. Elle attendit. Et attendit... Rien.

Bon sang, quelque chose avait vraiment changé !

— Merci d'être venue, dit No'One quand Xhex approcha.

Sa voix était différente. Plus profonde. Plus assurée. La femelle s'était transformée sur tous les plans.

— Merci de m'avoir invitée, répondit Xhex.

— Tu as l'air en forme.

— Toi aussi.

S'arrêtant devant sa mère, Xhex étudia la façon dont la lueur mouvante de l'eau jouait sur son visage parfait et adorable. Et dans le silence qui suivit, elle fronça les sourcils, et tria le flot d'informations que recevaient ses capteurs sensoriels, tandis qu'une image mentale se formait peu à peu.

— Tu es coincée, dit-elle, en trouvant la situation quelque peu ironique.

D'un air étonné, sa mère leva les sourcils.

— En vérité, je crois bien que... je le suis.

— Marrant, dit Xhex en renversant la tête vers le ciel. Moi aussi.

En fixant la femelle en face d'elle, si forte et fière, No'One ressentit la plus étrange des connexions avec sa fille. La lumière émergeant du fond de l'eau illuminait par en dessous les traits durs, sévères, et les yeux d'un gris d'acier où se reflétaient des sentiments violents : frustration et nervosité, ce qui ressemblait étrangement à ce qu'elle-même éprouvait.

— Alors, toi et Tohr, hein ? demanda Xhex d'une voix tranquille.

Le visage empourpré, No'One posa les deux mains sur ses joues.

— Je ne sais pas trop quoi répondre.

— Peut-être n'aurais-je pas dû aborder le sujet. C'est juste... Eh bien, c'est vraiment important dans ton esprit.

— Pas vraiment.

— menteuse.

Ce n'était pas une accusation. Ni une censure. Juste une observation statuant un état de fait.

Se retournant vers la piscine, No'One se souvint que sa fille était à demi-*sympathe*. Elle saurait la vérité, même si elle-même ne disait pas un mot.

— Je n'ai aucun droit de lui réclamer quelque chose, murmura-t-elle, en fixant la surface mouvante. Je n'ai aucun droit. Mais ce n'est pas pour ça que je t'ai demandée de venir...

— Et qui a dit ça ?

— Pardon ?

— Qui a dit que tu n'avais aucun droit sur lui ?

— Voyons, répondit No'One en secouant la tête, tu connais bien la situation.

— Non. Absolument pas. Si tu le veux, et si c'est réciproque...

— Non, il ne me veut pas. Du moins... pas vraiment. Nous n'avons pas encore... ah... pas complètement...

Nerveusement, No'One chercha à repousser ses cheveux, et constata qu'en fait, ils n'étaient pas du tout dans son visage. Très chère Vierge Scribe. Elle avait le cœur qui battait si fort.

— Pas complètement... ?

— Je ne peux pas... Je ne devrais pas parler de tout ça.

Il était plus prudent de n'en dire mot à quiconque. Elle savait bien que Tohrment n'aimerait pas qu'on fasse des spéculations sur sa situation.

Il y eut un long silence.

— Entre John et moi, ça ne se passe pas bien.

Surprise de la franchise de sa fille, No'One leva les yeux, les sourcils hauts.

— Je... Je me posais des questions. Il y a si longtemps que tu es partie d'ici... et lui, n'a pas l'air heureux. J'avais espéré... que les choses seraient différentes. À de très nombreux points de vue.

Y compris entre elle et sa fille.

En vérité, Xhex avait raison : chacune d'entre elles était « coincée ». Et ce n'était pas exactement une place agréable. Cependant, No'One était bien décidée à accepter toutes les opportunités qui se présenteraient.

— Je pense que toi et Tohr allez bien ensemble, dit tout à coup Xhex en s'accroupissant au bord de la piscine. Ça me plaît.

Une fois de plus, No'One haussa les sourcils, et revit à la baisse sa décision de ne pas dire un mot.

— C'est vrai ?

— C'est un bon mâle. Solide, fiable. Ce qui est arrivé à sa famille est lamentable. John s'est fait un sang d'encre à ce sujet pendant des lustres. Tu sais, elle a été la seule mère qu'il ait jamais connue. Je parle de Wellsie.

— L'aurais-tu déjà rencontrée ?

— Nous n'avons pas été formellement présentées. Elle n'était pas exactement le genre de femelle à traîner dans les endroits où je travaillais. Et Dieu sait que je n'étais pas la bienvenue à la Confrérie. Mais je la connaissais de réputation. Une sacrée femelle, qui n'avait pas la langue dans sa poche. À mes yeux, ça en faisait une femelle de valeur. Mais je ne pense pas que la *Glymera* l'appréciait tant que ça. D'ailleurs, le fait qu'elle se fichait complètement de leur avis était, selon moi, une autre de ses qualités.

— Il a vécu avec elle une véritable histoire d'amour.

— Oui, d'après ce que j'en sais. Franchement, je suis surprise qu'il ait été capable de s'intéresser à une autre. Mais j'en suis heureuse. Surtout que ça t'a beaucoup apporté.

Quand No'One inspira profondément, l'odeur des feuilles mortes lui monta aux sinus.

— Il n'avait pas le choix.

— Pardon ?

— Ce n'est pas mon histoire, aussi je préfère ne pas en parler, mais s'il avait pu trouver un autre moyen, il l'aurait fait.

— Je ne comprends pas. (Quand No'One ne rajouta rien, Xhex haussa les épaules.) Tu sais, je peux respecter ta discrétion.

— Merci. Je suis heureuse que tu sois venue.

— J'ai été surprise d'apprendre que tu voulais me rencontrer...

— J'ai été nulle envers toi. À de très nombreux points de vue. (Quand Xhex recula, visiblement, No'One hocha la tête.) Quand je suis arrivée ici, au début, j'ai été dépassée par les événements, perdue. Je parlais la même langue, et je ne comprenais rien. J'étais entourée de personnes, et je me sentais seule. Je tiens quand même à ce que tu le saches : c'est toi la véritable raison de ma venue. Et ce soir, il est temps que je m'excuse.

— Pour quoi ?

— D'abord, pour t'avoir abandonnée après ta naissance.

— Bon Dieu... (Alors que la femelle frottait ses cheveux courts, son corps puissant frémissait de tension, comme si elle s'efforçait de ne pas s'enfuir.) Ah... Écoute, tu n'as pas à t'excuser. Tu n'as jamais demandé à être...

— Tu n'étais qu'un bébé nouvellement arrivé dans ce monde, et tu n'as pas eu droit à une *mahman* pour prendre soin de toi. Je t'ai laissée te débrouiller toute seule, quand ta seule défense était de pleurer pour obtenir chaleur et nourriture... Je suis... tellement désolée ma fille.

« (Elle mit sa main sur son cœur.) Il m'a fallu longtemps pour retrouver ma voix, pour exprimer mes regrets avec des mots, mais sache que j'ai répété ces excuses pendant des heures dans ma tête. Je voulais te les dire correctement, parce que tout a été faussé entre toi et moi depuis ce premier jour. Et tout est de ma faute. J'ai été égoïste, j'ai manqué de courage, et j'ai...

— Arrête, coupa Xhex d'une voix rauque. Je t'en prie. Arrête.

— ... eu tort de te tourner le dos. J'ai eu tort d'attendre aussi longtemps. J'ai eu tort pour tout. Mais ici... (Elle tapa du pied,) cette nuit, je ne veux pas seulement te révéler mes erreurs, je veux aussi assurer de mon amour – aussi imparfait soit-il. Je comprendrais même que tu le refuses. Je ne mérite pas d'être ta mère. Je ne mérite pas de t'appeler ma fille, mais peut-être pourrions-nous former une sorte de... d'amitié. Je comprendrais très bien que tu ne le souhaites pas. Je suis consciente de n'avoir aucun droit de réclamer quoi que ce soit de toi.

« Mais je voudrais juste que tu saches que je suis là. Que mon cœur et mon esprit sont ouverts pour apprendre qui tu es. Et ce que tu es.

Xhex cligna des yeux, une fois, puis elle resta silencieuse. Comme si ce qu'elle venait d'entendre provenait d'une radio pleine de parasites, et qu'elle était forcée d'extrapoler pour en retirer un sens.

Au bout d'un moment, elle dit d'une voix bourrue :

— Je suis une *sympathe*. Tu le sais, pas vrai ? Une *sympathe* à 100 %. Il n'existe pas de sangs-mêlés quand la moitié provient d'un fouilleur-de-têtes.

No'One releva le menton.

— Tu es une femelle de valeur. Voilà ce que tu es. Et je ne me soucie pas de la composition de ton sang.

— Tu étais terrifiée en ma présence.

— J'étais terrifiée par tout.

— Et quand tu me regardes, tu dois revoir ce... mâle. Chaque fois que tu te trouves en face de moi, tu dois te souvenir de ce qu'il t'a fait.

Cette fois, No'One déglutit. Péniblement. Elle supposa que c'était en partie vrai, mais ce détail était sans importance par rapport à ce qu'elle devait faire. Il était plus que temps pour elle de se réconcilier avec sa fille.

— Tu es une femelle de valeur. Voilà ce que je vois. Rien de plus... *Et rien de moins.*

Xhex cligna encore des yeux. Plusieurs fois. De plus en plus vite.

Puis elle plongea en avant, et No'One se retrouva serrée dans une étreinte aussi forte que sincère.

Elle n'hésitait pas une seule seconde à retourner ce geste d'affection.

Et en serrant sa fille contre elle, la femelle pensa qu'en vérité, le pardon était bien mieux exprimé à travers un contact. Les mots ne pouvaient donner la sensation d'être soutenue. En ce moment, elle ressentait une agonie douce-amère en ayant son sang contre elle, en tenant dans ses bras – ne serait-ce que brièvement – cette femelle qu'elle avait si égoïstement maltraitée.

— Ma fille, dit-elle d'une voix qui se cassait. Ma fille si belle, si forte, si parfaite.

D'une main tremblante, elle saisit le crâne de Xhex et le tourna sur le côté, pour le poser sur son épaule, pour câliner la femelle comme elle l'aurait fait d'un bébé. Doucement, tendrement, elle lissa les soyeux cheveux courts.

Il lui était impossible d'être reconnaissante à ce *sympathe* de ce qu'elle avait subi autrefois. Mais ce moment béni effaçait l'horreur de son calvaire. Ce moment si important où elle sentait que le cercle commencé autrefois, dans son utérus, venait enfin de se refermer. Les deux parties s'étaient réunies, et elle se retrouvait entière.

Quand Xhex se redressa enfin, No'One poussa un cri :

— Tu saignes ! (Affolée, elle tendit la main sur la joue de sa fille, essuyant les gouttes de sang qui s'échappait de ses yeux.) Je vais aller chercher Doc Jane...

— Non, ne t'inquiète pas. C'est juste... Ce n'est rien, ne t'inquiète pas. C'est toujours comme ça quand je pleure.

No'One posa la main sur la joue de sa fille, et secoua la tête, surprise.

— Tu n'es pas comme moi. (Lorsque la femelle détourna vivement les yeux, No'One ajouta :) Non, c'est un bien. Tu es si forte. Si puissante. J'aime ça en toi. En fait, j'aime tout de toi.

— Tu ne peux pas le penser vraiment.

— Si, parce que ton côté *sympathe*... est une sorte de bénédiction. (Alors que Xhex s'apprêtait à protester, No'One l'interrompit :) Ça te donne une protection contre... les épreuves. Ça te donne une arme dans la vie.

— Peut-être.

— Absolument.

— Tu sais, je ne t'en ai jamais voulu. J'ai toujours compris pourquoi tu as agi comme tu l'as fait. Tu avais mis au monde une abomination...

— Je t'*interdis* de prononcer ce mot en ma présence, aboya No'One. Surtout pas quand il s'applique à toi. Est-ce que c'est bien clair ?

Levant les deux mains comme pour se défendre, Xhex eut un rire de gorge, bas et rauque.

— D'accord, d'accord.

— Tu es un miracle.

— Non, plutôt une malédiction. (No'One ouvrit la bouche pour la contredire, mais Xhex la coupa :) Écoute, j'apprécie tout ce que tu fais. Vraiment. C'est... très gentil de ta part. Mais je ne crois pas aux contes de fées, et tu ne devrais pas y croire non plus. Es-ce que tu sais ce que j'ai fait durant les dernières... Seigneur, depuis plus longtemps que je n'arrive à m'en souvenir ?

No'One parut surprise.

— Je croyais que tu travaillais dans le monde humain. Oui, c'est ce qu'il me semble avoir entendu dire.

Xhex le leva ses deux mains pâles, crispa ses doigts en griffes, puis les détendit.

— Je suis un assassin. Je suis payée pour traquer les gens, les trouver, et les tuer. Mes mains sont couvertes de sang. Je veux que tu le saches, No'One, avant de planifier une jolie petite réunion de famille entre nous. Écoute, je suis contente que tu m'aies demandé de venir, et je te pardonne, du fond du cœur, pour tout. Mais je ne suis pas certaine que tu aies de moi une image réaliste.

No'One glissa ses deux mains dans les manches de sa bure.

— Es-tu toujours engagée dans le même... genre de travail ?

— Non, ni pour la Confrérie ni pour mon ancien patron. Mais avec ce que je fais en ce moment ? Si je dois utiliser mes talents, je le ferai sans hésitation. Je protège ce qui est mien, et si quelqu'un se trouve sur mon chemin, j'agis comme je le dois. Voilà ce que je suis.

No'One étudia les traits fermes, l'expression dure, le corps raide et musclé – qui ressemblait davantage à celui d'un mâle. Et elle vit tout à coup ce qui se trouvait derrière tant de force : il y avait en Xhex une sorte de vulnérabilité, comme si la femelle s'attendait à être repoussée, rejetée.

— Ça me semble parfait.

Xhex fit un bond.

— Pardon ?

Une fois de plus, No'One releva le menton.

— Je suis entourée de mâles qui vivent selon ces mêmes règles. Pourquoi devraient-elles être différentes pour toi sous le prétexte que tu es femelle ? Je suis fière de toi, en fait. Mieux vaut être agresseur qu'agressé. Et je préfère que tu saches de défendre, plutôt que de devenir une victime.

Xhex prit une inspiration un peu tremblante.

— Bon sang... Tu ne peux pas savoir à quel point j'ai besoin d'entendre ça en ce moment.

— Je suis prête à te le répéter, si tu le souhaites.

— Je n'aurais jamais cru... Eh bien, peu importe. Je suis heureuse que tu sois là. Je suis heureuse que tu m'aies appelée. Je suis heureuse que tu...

Quand elle ne termina pas sa phrase, No'One lui sourit. Un sourire lumineux qui exprimait la foi existant en elle.

— Moi aussi, je suis heureuse. Peut-être, si tu avais un peu de... Comment disent-ils déjà ? Un peu de *temps libre*, nous pourrions rester quelques heures ensemble ?

Xhex esquissa un sourire timide.

— Je peux te demander quelque chose ?

— Tout ce que tu veux.

— Es-tu déjà montée en moto ?

— Pardon ? Qu'est-ce que c'est ?

— Viens avec moi, devant la maison. Je vais te montrer.

Chapitre 37

À la fin de la nuit, Tohr revint au manoir avec deux dagues souillées, plus la moindre munition dans ses revolvers, et une meurtrissure au tibia gauche qui le faisait boiter comme un zombie.

Quelle saloperie ces démonte-pneus ! pensa-t-il. Mais il s'était vengé de ce *lesses* d'une façon plutôt marrante. Marteler la tronche d'un ennemi était une bonne façon de se remonter le moral.

Il avait quasiment refait l'asphalte avec le mec !

Pour chacun d'entre eux, la nuit avait été dure. Et longue aussi. Tant mieux. Les heures passaient plus vite s'il y avait de nombreux combats. D'accord, côté négatif, Tohr était inondé de sang noir et huileux, puant comme de la bidoche avariée. Et son nouveau pantalon de cuir aurait besoin d'être recousu d'un côté. N'importe, il se sentait bien mieux qu'au moment où il était sorti.

« Se battre et baiser », ce que Rhage conseillait toujours pour faire baisser la pression. Pas à dire, c'était les meilleurs stabilisateurs d'humeur qui soient.

Domage que le fait d'être plus calme ne change rien, au fond, pour Tohr. Les emmerdes habituels l'attendaient toujours en rentrant au manoir.

En traversant le sas, il commença, comme de coutume, à enlever ses armes, détacher son premier harnais en travers de la poitrine et l'autre qu'il avait à l'épaule, sa ceinture avec ses revolvers. Dans le grand hall, il fut accueilli par l'odeur de l'agneau rôti au romarin. En jetant un bref coup d'œil en direction de la salle à manger, il vit que les *doggens* avaient déjà tout préparé pour le Dernier Repas. L'argenterie étincelait ; la porcelaine et le cristal renvoyaient les étincelles du grand lustre. Il y avait déjà des membres de la maisonnée assemblés autour de la table.

Comme à son habitude, No'One n'était pas parmi eux.

Tohr grimpa les escaliers deux par deux. Il ne pouvait nier qu'il bandait déjà en pensant à la femelle. Mais il n'était pas particulièrement heureux de cette réaction.

Tu sais très bien ce que tu n'as pas encore fait...

Quand il arriva à sa porte, il saisit la poignée et ferma les yeux, puis il ouvrit le panneau en grand, et appela :

— No'One ?

Elle aurait dû terminer son travail au centre d'entraînement depuis une bonne heure – parce que Fritz insistait pour lui donner le temps de se préparer avant le dîner. Au début, la femelle s'y refusait obstinément, mais ces derniers temps, elle savourait un moment tranquille dans le jacuzzi. Tohr trouvait toujours la salle de bain humide et odorante quand il rentrait de patrouille.

Il espéra qu'elle ne s'était pas attardée dans la baignoire. Il avait besoin d'une douche, et ne savait pas s'il supporterait d'être nu avec elle dans la salle de bain.

Tu sais aussi bien que moi...

— La ferme ! dit-il. (Lâchant ses armes, il enleva son débardeur et ses bottes de combat.) No'One ? Tu es là ?

Il fronça les sourcils, entra dans la salle de bain, et y trouva... strictement personne.

Aucune odeur ni humidité dans l'atmosphère, pas de traces d'eau dans la baignoire. Pas de serviette mouillée.

Étrange.

La tête à l'envers, il retourna dans le couloir, reprit le grand escalier, passa sous la porte secrète dont il arracha quasiment les gonds, et se mit à courir dans le tunnel souterrain. Il se demandait si, par hasard, elle n'était pas dans la piscine du spa.

Il espérait bien que non. Mais sa queue avait un avis contraire. *Salope !*

Bordel de merde, il ne savait vraiment plus quoi penser.

Sauf que... elle ne flottait pas nue dans la piscine, et ne se trouvait pas davantage, vêtue, dans l'antichambre. Et elle n'était pas dans la buanderie occupée à gérer les machines et les séchoirs. Par principe, Tohr jeta un coup d'œil dans la salle de poids, les vestiaires, et le gymnase : si toutes les serviettes étaient rangées, No'One n'y était pas. Il passa dans la clinique, et remarqua les uniformes de chirurgie parfaitement alignés.

Elle n'était... nulle part.

Il revint au manoir par le tunnel souterrain – deux fois plus vite qu'à l'aller – et fonça jusqu'à la cuisine... où il déranga un bon nombre de *doggens* occupés aux préparatifs du dîner.

Pensant pour la première fois à chercher No'One à travers le lien de sang qu'ils partageaient, Tohr découvrit... qu'elle n'était pas dans la maison.

Il ressentit un tel accès de panique que sa tête en bourdonna...

Non, attends un peu. Était-ce le bruit d'une... moto ?

Il n'arrivait pas à comprendre ce grondement lent et régulier. À moins que Xhex ne soit venu au manoir pour une raison quelconque – ce qui serait une bonne nouvelle pour John...

No'One se trouvait juste devant la maison. Au moment présent.

Suivant l'écho de son sang dans les veines de la femelle, Tohr traversa le grand hall, passa le sas, et... s'arrêta net en haut des marches du perron.

Xhex était dans la cour, sur sa Ducati. Le corps de la guerrière, protégé de cuir noir, s'accordait parfaitement avec la superbe moto. Et sur le siège, juste derrière elle, il y avait No'One. Capuchon baissé, cheveux ébouriffés, la femelle arborait un sourire aussi brillant que le soleil.

Son expression changea cependant en voyant apparaître Tohr, et se durcit.

— Hey, dit Tohr, tandis que son cœur se calmait peu à peu.

Il sentit que quelqu'un émergeait derrière lui du manoir, dans le sas. John...

Xhex jeta un coup d'œil à son compagnon, et hocha la tête, mais sans couper le moteur de sa moto. Elle se contenta de tourner la tête pour dire à sa mère :

— Tu arrives à descendre, Mam ?

— Bien sûr, dit No'One.

Elle s'extirpa de la moto avec maladresse. Dès qu'elle fut debout, sa bure retomba lourdement jusqu'à ses pieds, comme si le sévère tissu était soulagé que la petite balade soit terminée.

— Je te revois demain soir ?

— Ouaip. Je passe te chercher à 3 heures.

— J'en suis heureuse.

Les deux femelles échangèrent un sourire de connivence. Si émouvant que Tohr faillit en pleurer. Il y avait désormais quelque chose entre elles. Même si lui-même ne pouvait faire revenir sa Wellsie et son fils, il était heureux que No'One retrouve sa vraie famille.

Ça lui paraissait un pas en avant dans la bonne direction.

Dès que la femelle commença à remonter les marches, John les descendit et avança jusqu'à la moto – et Xhex. En regardant No'One approcher, Tohr faillit lui demander où elle était allée, ce qu'elle avait fait, ce qui s'était dit entre elle et Xhex. Mais il se rappela tout à coup qu'il ne partageait avec elle qu'une très relative intimité dans le noir et dans un lit. Il n'avait aucun droit à se montrer curieux.

Ce qui, d'une certaine façon, lui indiquait exactement le chemin parcouru ensemble, pas vrai ?

— Tu t'es bien amusée ? demanda-t-il, tout en s'écartant d'un pas pour lui ouvrir la porte.

Elle souleva l'ourlet de sa bure, et boitilla dans le sas.

— Oui, beaucoup. Xhex m'a emmenée faire un tour en moto. Ou doit-on dire motorcycle ?

Tohr fut envahi d'une peur soudaine. *Moto ? Mon cul !* pensa-t-il. C'est surtout un piège mortel, tous les donneurs d'organes le savent bien. Le mot précis n'avait aucune importance

— C'est sans importance. La prochaine fois, il serait plus prudent que tu portes un casque.

— Un casque ? Comme pour faire de l'équitation ?

— Pas exactement. Il s'agit d'un truc un peu plus solide qu'une simple bombe de velours avec une lanière sur le menton. Je t'en procurerai un.

— Oh, merci. (Elle lissa les mèches qui s'étaient échappées de sa longue tresse blonde.) C'était tellement... merveilleux. J'ai eu l'impression de voler. Au début, j'avais très peur, mais Xhex a roulé tout doucement. Ensuite, j'ai appris à apprécier la promenade. Nous sommes allées vraiment très vite.

Eh bien, voilà de quoi donner à Tohr la chiasse jusqu'à la fin de sa vie.

Pour une fois, il regretta qu'elle ne soit pas peureuse. Cette Ducati n'était rien qu'un dangereux moteur avec un putain de siège posé dessus. Il suffisait d'un rebond pour que No'One soit éjectée, et alors ? Toute sa peau fine ne serait plus que du sang rouge sur la route.

— Ouais... C'est génial.

Dans sa tête, il commença à lui faire un sermon, qui tournait autour des lois essentielles de force centrifuge, avec des termes médicaux importants comme « hématomes » et « amputation ».

Bon sang !

— Tu viens dîner ? demanda-t-il.

— Oui, je suis affamée. Sans doute le grand air.

À distance, Tohr entendit rugir le moteur de la moto qui s'éloignait. Peu après, John revint, aussi sinistre que la mort.

Le gosse passa directement dans la salle de billard. Et meerde ! À dix contre un, ce n'était pas pour prendre une poignée de pop-corn. Mais de quel droit Tohr interviendrait-il ? John lui avait bien démontré, au début de la nuit, qu'il n'avait pas envie de lui parler.

— Viens, dit Tohr à la femelle. Allons nous asseoir.

Dès qu'il pénétra avec elle sous les arches, le brouhaha habituel des conversations autour de la grande table se tut d'un seul coup. Tohr ne le remarqua même pas, bien trop concentré sur No'One, qui marchait devant lui. L'idée qu'elle soit sortie seule, dans le monde extérieur – ou qu'elle aime la sensation de vitesse sur une moto avec Xhex la lui rendait... différente.

Parce que jamais la No'One qu'il avait appris à connaître n'aurait fait quelque chose comme ça.

Et merde... pensa Tohr une fois encore. Pour une raison quelconque, son corps réagissait en imaginant No'One – dans d'autres vêtements que la bure qu'elle portait – chevauchant cette moto, les cheveux libérés de sa tresse, le visage offert au vent de la nuit.

Quelle allure aurait-elle dans un jean ? Un truc sérieux... qui collait bien au cul d'une femelle et donnait à un mâle des idées très précises sur ce qu'elle pourrait chevaucher – autre que la moto.

Tout à coup, il l'imagina nue, plaquée contre un mur, les jambes écartées, les cheveux défaits, serrant ses seins à deux mains. Et lui, comme un bon garçon, était à genoux devant elle, la bouche sur son sexe... Ouais, il avait la langue sur ce même endroit qu'il avait appris à si bien connaître du bout des doigts....

Et il la léchait. Et elle se frottait contre son visage en se cambrant tandis que son ventre se crispait...

Le grognement qu'il poussa fut assez fort pour envoyer des échos dans la pièce silencieuse. Assez fort pour que No'One, surprise, se tourne vers lui. Assez fort pour que Tohr se sente le plus parfait des crétins.

Pour donner le change, il s'activa à tirer une chaise pour la femelle, avec autant de concentration que s'il s'agissait d'une opération à cerveau ouvert.

Tandis que No'One s'asseyait, il huma tout à coup le parfum enivrant de son excitation sexuelle, et faillit s'étrangler pour retenir dans sa gorge un nouveau rugissement qui montait... il en sentait déjà les tremblements dans la poitrine.

Posant son propre cul sur le siège d'à côté, Tohr coinça son sexe érigé contre sa fermeture éclair, ce qui lui fit un mal de chien. Bien fait ! Peut-être qu'en coupant l'afflux de sang, il rendrait ce salopard flaccide. Quoi que... en y réfléchissant, vu qu'il y avait des anneaux spécifiques vendus en sex-shop pour obtenir des sensations de ce genre, ça devait être l'inverse.

Génial.

Il ramassa sa serviette, chiffonna rapidement la forme élaborée par Fritz, et...

Tout le monde les regardait. Lui et No'One. La Confrérie. Les *shellanes*. Même les *doggens* qui avaient commencé leur service autour de la table.

— Quoi ? marmonna-t-il, tout en jetant la serviette damassée sur ses genoux.

Et ce fut là qu'il remarqua être torse nu. Et aussi que No'One, pour la première fois, avait le visage découvert.

Il était difficile de savoir lequel des deux attirait le plus d'attention. Probablement la femelle, puisque la plupart des autres ne l'avaient jamais vue sans son capuchon.

Avant même de pouvoir réfléchir, Tohr sentit sa lèvre supérieure se découvrir, ses canines s'allonger, et il affronta droit dans les yeux chacun des mâles de la pièce, d'un feulement bas et

menaçant. Il n'en avait rien à foutre que chacun d'eux soit heureux avec sa *shellane*. Il n'en avait rien à foutre que ce soit ses Frères. Ou que lui-même n'ait aucun droit de se montrer aussi possessif.

De nombreux sourcils se froncèrent. Plusieurs mâles réclamèrent illico une autre dose de ce qu'ils buvaient. Et quelqu'un se mit à siffloter gaiement.

Tandis que No'One relevait son capuchon, les conversations repartirent... sur la météo ou les derniers résultats sportifs.

Tohr se frotta les tempes. Il ignorait ce qui lui donnait une telle migraine.

Parce qu'il avait bien trop de choix quant aux raisons.

La fin du repas se passa sans incident notable. D'un autre côté, à part une mêlée générale ou un incendie dans la cuisine, il était difficile de trouver un second acte de vaudeville capable de secouer à ce point la Confrérie.

A peine le café avalé, Tohr et No'One quittèrent à toute vitesse la salle à manger – mais de toute évidence, avec des objectifs différents.

- Je dois aller travailler, dit-elle au bas des escaliers. J'ai disparu la plus grande partie de la nuit.
- Tu pourrais te rattraper la nuit prochaine.
- Non, ce ne serait pas juste.

Il faillit se mettre à hurler que monter au lit était bien plus urgent, puis il réalisa quelque chose : au cours des derniers mois, No'One avait passé tout son temps avec lui. Bien sûr, elle travaillait aussi, mais elle le faisait seule. Et durant les repas, elle ne disait jamais un mot.

En y réfléchissant, que faisait-il avec elle à l'étage ? Soit il la faisait jouir, soit il dormait. On ne peut pas vraiment dire qu'elle menait une vie animée.

- Où es-tu allée avec Xhex ? demanda-t-il.
- Un peu partout. Près de la rivière. Et aussi en ville.

Il ferma les yeux en entendant : « en ville ». Et se demanda tout à coup pourquoi lui ne l'avait jamais emmenée nulle part. Il arrivait à Tohr d'avoir des congés, et dans ces cas-là, il restait au gymnase ou lisait dans son lit, attendant qu'elle finisse son travail. Il n'avait jamais pensé à faire quoi que ce soit avec elle... à l'extérieur.

C'est parce que tu t'efforces autant que possible de la cacher, signala sa conscience.

Et alors ? Elle travaille toujours...

- Hey ! s'écria-t-il tout à coup. Pourquoi n'as-tu jamais de jours libres ?

Il fronça les sourcils en faisant le calcul. Bordel, mais à quoi pensait ce foutu majordome, en utilisant ainsi cette femelle de façon excessive...

— Oh, j'en ai, dit-elle. Simplement, je ne les prends pas. Je n'aime pas rester assise à ne rien faire.

Du pouce, Tohr se frotta le sourcil.

- Excuse-moi, dit-elle, je dois descendre au centre d'entraînement, et commencer mon travail.
- Quand auras-tu terminé ?
- Vers 16 heures, je pense.

— D'accord. (Quand elle se détourna, il lui posa la main sur l'avant-bras.) Ah... fais attention si tu rentres dans les vestiaires durant la journée, pense bien à frapper et à t'annoncer. D'accord ?

Il n'avait vraiment pas besoin qu'elle trouve ses Frères à poil.

— Bien sûr. Je le fais toujours.

Il la regarda s'éloigner. Elle boitait certes, mais en tenant la tête haute. Et Tohr réalisa tout à coup ne pas avoir suffisamment honoré cette dignité innée.

— Tu te rappelles que nous avons un rendez-vous, intervint une voix.

Se tournant sur la droite, Tohr secoua la tête en voyant Lassiter.

— Écoute, je ne suis pas d'humeur...

— J'en ai rien à foutre, répondit l'ange. Allez viens. J'ai tout organisé.

— Ne te vexes pas, mais vraiment, je ne serais pas d'une compagnie agréable et...

— Tu ne l'es jamais.

— Je ne veux pas...

— Et bla-bla-bla. Ferme-la, et bouge ton cul.

Lorsque l'ange l'attrapa par le bras et l'entraîna, Tohr abandonna le combat. Il se laissa mener en haut des escaliers, tout le long du couloir aux statues – ils passèrent devant sa chambre, celles des garçons, celle de Zsadist et Bella, et même la nursery de Nalla – et au-delà. Ayant poussé les portes au bout du couloir, ils arrivèrent dans le quartier domestique, devant l'escalier qui montait au second... et à la salle de cinéma.

Tohr s'arrêta net.

— Si tu t'avises de m'imposer encore une fois un marathon *Beaches*, (NdT : Série télévisée américaine connue aussi sous le nom de Forever Friends avec Bette Midler,) je te « Bette » le cul jusqu'à ce que tu ne puisses plus t'asseoir.

— Ah-ah, très drôle. J'aime bien quand tu tentes de faire de l'humour.

— Franchement, Lassiter, si tu possèdes un gramme de compassion, laisse-moi aller me coucher...

— J'ai préparé des M&M là-haut.

— J'aime pas.

— Et des raisins au chocolat.

— Berk.

— Des Sam Adams. (NdT : Marque de bière brassée par la Boston Beer Company, nommée en l'honneur du révolutionnaire américain du même nom.)

— Glacées ? demanda Tohr, les yeux étrécis.

— Elles sont même givrées.

Croisant les bras sur sa poitrine, Tohr essaya de prétendre qu'il ne boudait pas comme un gosse de cinq ans.

— Je veux des *Milk Duds*. (NdT : Caramels entourés de chocolat.)

— J'en ai aussi. Et du pop-corn.

Avec un juron, Tohr poussa la porte et monta le petit escalier mal éclairé d'une lueur rouge. Une fois qu'il se retrouva dans la salle de cinéma, il dut admettre que l'ange avait réellement tout prévu ! Le mec aurait pu être engagé par le plus somptueux des palaces. Il y avait plein de Sam Adams dans un immense seau en argent rempli de glace. Et un buffet sucré offrant un nombre impressionnant de calories. Parmi eux... Ouaip, une boîte jaune de *Milk Duds*. Et ce foutu pop-corn.

Une fois installés côte à côte, les deux mâles tirèrent le levier de leurs fauteuils pour basculer en position couchette, les pieds relevés.

— Dis-moi seulement qu'il ne s'agit pas d'un film de sexe des années 50, marmonna Tohr.

— Non, dit l'ange, tout en appuyant le bouton « play » de la télécommande. (Il tendit à Tohr un bol.) Tu veux du pop-corn ? Il est pur beurre. Du plastique, mais de bonne qualité. Pas cette saloperie qui a un goût de cuir.

— Non, pour l'instant ça va.

Devant eux, sur l'écran, il y eut le logo bien connu d'un célèbre studio de cinéma, puis les noms des différents intervenants du film. Tout à coup, apparut l'image de deux vieillards, assis sur un canapé, qui parlaient.

Tohr vida la moitié de sa bière.

— Bordel, mais c'est quoi ce truc ?

— *Quand Harry rencontre Sally*. (NdT : Comédie romantique américaine de 1989 qui soulève la question de savoir si les hommes et les femmes peuvent être amis sans arrière-pensées d'ordre sexuel.)

Tohr arracha le goulot de sa bouche.

— Quoi ?

— Ferme-la. Ensuite, nous allons regarder un épisode de *Moonlighting*. (NdT : Série télévisée américaine mêlant drame, comédie et romance avec un couple de détectives privés, Bruce Willis et Cybill Shepherd.) Puis *Elle et Lui*, (NdT : film américain sorti en 1957 et considéré comme l'un des plus grands films d'amour de tous les temps par l'American Film Institute,) la vieille version, et non cette imbécillité avec Warren Betty. Ensuite, *The Princess Bride* (NdT : Film américain et conte de fée fantastique)...

Tohr en avait assez entendu, il releva le levier situé au niveau de sa hanche, et redressa son siège.

— D'accord. Regarde ça tout seul. Amuse-toi bien, mais moi...

Lassiter appuya sur « pause », et posa une lourde main sur l'épaule du Frère.

— Mec, tu fais vraiment chier, dit-il avec conviction. Pose ton cul. Regarde. Et apprends.

— Quoi ? Je sais déjà à quel point je déteste les films débiles. Mets-toi ça dans le crâne, et fous-moi la paix.

— Tu vas avoir besoin de tout ça.

— Pour entreprendre une deuxième carrière comme critique de cinéma ?

— Non, il faut que tu te souviennes que tu peux être romantique.

— Non. (Tohr secoua la tête.) Pas question. Je refuse...

Tandis qu'il s'apprêtait à dire : « plutôt mourir » Lassiter se contenta d'insister :

— Il faut que tu te souviennes que c'est possible, mon pote.

— Bordel, non...

— Tu es coincé, Tohr. Et si tu as peut-être le temps de te regarder le nombril, Wellsie n'a pas ce luxe.

Cette fois, Tohr se tut. Et se rassit. Et se mit à arracher l'étiquette de sa bière.

— Je ne peux pas faire ça, mec, marmonna-t-il sans lever les yeux. Je ne peux pas faire semblant de ressentir... ça.

— Quoi ? Que ça te plairait de coucher avec No'One ? Combien de temps imagines-tu pouvoir continuer ton petit cinéma actuel ?

— Jusqu'à ce que tu disparaisses. Jusqu'à ce que Wellsie soit libre et que tu partes.

— Et tu crois que ça marche ? Qu'est-ce que tu penses de ce rêve qui t'a réveillé ce matin ?

— Je ne vois pas en quoi des films débiles peuvent améliorer mon problème, dit Tohr, au bout d'un moment.

— Et qu'est-ce que tu as d'autre à faire de si urgent ? Te branler dans ta chambre jusqu'à ce que No'One ait fini son travail ? Et ensuite, te branler à côté d'elle ? Oh, attends un peu, laisse-moi deviner, tu arpenteras aussi ta chambre de long en large. N'est-ce pas ton occupation favorite ? (D'un geste menaçant, Lassiter plaça son bol de pop-corn droit sous le nez de Tohr.) Bordel, qu'est-ce que ça te coûte de rester ici un moment avec moi ? Ferme ta gueule, et bouffe ce pop-corn, sombre connard.

Tohr accepta ce qui était devant lui. C'était soit ça, soit il finissait avec du Orville (*NdT : Célèbre marque de pop-corn des États-Unis,*) plein les genoux.

Une heure et trente-six minutes plus tard, il dut s'éclaircir la gorge, tandis que Meg Ryan disait à Billy Cristal qu'elle le haïssait – au beau milieu d'une fête du réveillon.

— Choisir le bon moment, dit Lassiter en se relevant. C'est fondamental.

Une minute après, un jeune Bruce Willis apparut sur l'écran, et Tohr envoya au ciel une action de grâce.

— Voilà qui est mieux. Mais nous avons besoin de bière.

— J'y vais, dit l'ange.

Après avoir vidé un autre pack de bières et vu deux épisodes de *Moonlighting* – y compris celui de Noël, quand toute l'équipe et les accessoiristes se mettent à chanter avec les acteurs à la dernière scène – Tohr se racla encore la gorge. Mais pas parce qu'il était ému. Pas du tout. Absolument pas.

Ensuite, ils essayèrent de voir *Elle et Lui*, mais Lassiter prit Tohr en pitié, et accéléra certains passages.

— D'après les filles, c'est le meilleur, marmonna l'ange. (Il appuya sur un bouton, et les acteurs se transformèrent en automates excités.) Mais peut-être que je me suis trompé sur celui-là.

— Amen, dit Tohr.

D'accord, le film sur la princesse n'était pas si nul. Il y avait même des moments marrants. Et puis, c'était plutôt... sympa que les deux finissent ensemble à la fin. Il aima aussi retrouver l'Inspecteur Columbo dans le rôle du grand-père.

Mais il n'était pas certain que tout ça le transformerait en Casanova.

— Nous n'avons pas fini, dit Lassiter en lui jetant un coup d'œil.

— Tant que j'ai de la bière.

— Demande et tu seras exaucé.

L'ange lui tendit une nouvelle bouteille bien fraîche, et disparut dans la salle de contrôle pour échanger les Blue-ray. Quand il revint, l'écran s'illumina soudain...

Tohr fit un bond dans son siège.

— Bordel !

Si le grand corps de Lassiter apparaissait en ombre noire sur l'écran, deux gigantesques seins lui recouvraient le visage et la poitrine.

— Quoi ? La série *MILFy Way* est un grand classique.

— C'est du porno.

— Peuh !

— Il n'est *pas question* que je regarde un truc pareil avec toi.

Toujours debout, l'ange haussa les épaules.

— Je voulais juste que tu saches ce que tu manquais.

Il y avait en arrière-fond des gémissements, et toujours cette épouvantable vision de nichons surdimensionnés. Aaah ! Ces putains de montgolfières semblaient s'agiter au niveau du clapet de Lassiter...

Horrié, Tohr se couvrit les yeux.

— Non. Pas question. Je vais finir aveugle.

Quand Lassiter coupa le film, les cris hystériques se turent. Un petit logo sur l'écran indiquait qu'il s'agissait d'un « stop », et non d'une « pause ». Merci Seigneur !

— Je cherche juste à te faire réagir, dit Lassiter. (Il s'assit, ouvrit une bière, et parut fatigué.) Bon sang, c'est vraiment chiant parfois d'être un ange. Et de devoir influencer quelqu'un. Je n'ai jamais eu de problème auparavant avec le libre arbitre, mais pour toi, j'aimerais simplement pouvoir me transformer en *I Dream of Jeannie* (Ndt : Série télévisée américaine avec une sorte de fée déguisée en *houri*.) et t'envoyer là où il faut.

En réponse, Tohr grimaça, aussi l'ange marmonna :

— T'inquiète, on finira par trouver une solution.

— En fait, ça m'a flanqué un choc de t'imaginer dans un tutu rose de harem !

— Hey ! J'ai un cul d'enfer. Je tiens à te le signaler.

Ils continuèrent à boire de la bière tandis que le logo Sony dansait sur l'écran.

— As-tu déjà été amoureux ? demanda Tohr.

— Une fois. Et ça n'arrivera plus jamais.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? (Quand l'ange ne répondit pas, Tohr le regarda attentivement.) Oh, alors c'est normal que tu déballes tout mon linge sale, mais tu ne renvoies pas l'ascenseur ?

Lassiter haussa les épaules. Puis décapsula une autre bière.

— Tu sais ce que je pense ?

— Non, pas avant que tu me le dises.

— Je pense que nous devrions essayer un autre épisode de *Moonlighting*.

Après un long soupir, Tohr finit par accepter. Ce n'était pas si pénible de regarder des films avec le mec, de discuter des dialogues tout en buvant de la bière et en bouffant des cochonneries. En fait, il n'arrivait pas à se souvenir de la dernière fois où il avait comme ça, juste... passé le temps.

Bien sûr, ça devait être avec sa Wellsie. Dès qu'il avait du temps libre autrefois, il le passait avec elle.

Seigneur, combien de fois avaient-ils glandouillé ainsi, ensemble, devant la télévision, à regarder la rediffusion de navets archi-connus, des séries ou des émissions. Ils se tenaient la main ; elle avait la tête sur sa poitrine ; lui jouait avec ses cheveux roux.

Tout ce temps gaspillé ! pensa Tohr. Mais sur le moment, tous les deux perdus dans cette zone intemporelle où s'écoulaient les heures et les minutes, ça avait été le bonheur. Tout simplement.

Une chose de plus à regretter.

— Pourquoi ne pas prendre un film plus tardif dans la carrière de Willis ? proposa-t-il d'une voix enrouée.

— *Piège de Cristal* ?

— Tu t'occupes du Blue-ray et je nous sers une autre tournée de pop-corn.

— Marché conclu.

Ils se levèrent ensemble et allèrent au fond de la grande salle. Tohr du côté de la machine à pop-corn et du plateau des sucreries, Lassiter vers la provision des DVD et Blue-Rays. Tohr arrêta soudain l'ange d'une main sur le bras.

— Merci, mec.

Lassiter lui envoya un coup de poing et s'oublia même jusqu'à imiter John McClane avec un « Youpi-ki-hay, enfoiré ! » puis il ajouta :

— Je ne fais que mon boulot.

Tohr regarda les longs cheveux blonds et noirs disparaître par la porte étroite.

L'ange avait raison : le libre arbitre était une vraie connerie. Et ça les laissait où au juste, No'One et lui ?

Il avait vraiment du mal à évoquer ce qui allait venir. Bordel, la première fois qu'il s'était approché d'elle, il lui avait fallu un sacré bout de temps pour se remettre du choc émotionnel, simplement après un échange de sang, et quelques caresses.

Mais s'il devait aller plus loin ?

Ouais, l'étape serait autrement ardue. Merde ! Jusqu'ici, il n'avait eu droit qu'à une simple balade de santé.

Chapitre 38

Il devait être midi quand le téléphone portable de Xcor sonna – d'un bruit discret qui le tira de sa somnolence. Avec des gestes brusques et maladroits, le mâle chercha à ses côtés, jusqu'à retrouver l'appareil, puis il appuya sur le bouton vert, et amena l'objet contre son oreille.

D'un côté, il détestait ces foutus engins qui lui donnaient la sensation d'être un attardé mental. De l'autre, il devait s'avouer qu'ils étaient incroyablement utiles, et d'un pratique étonnant. En fait, il n'arrivait pas à comprendre pourquoi il les avait si longtemps refusés avec autant d'acharnement.

— Oui, répondit-il.

Quand une voix hautaine s'exprima très vite à l'autre bout du fil, Xcor ne put retenir un sourire, qui ne se vit pas dans la pauvre lumière de ce sous-sol sordide.

— Je vous salue, noble gentlemâle. Alors Ilan, comment vous portez-vous en cette belle nuit ?

— Que... ce que... bredouilla l'aristocrate, avant de retrouver son souffle. Ce que m'avez-vous expédié... c'est...

L'espion de Xcor au cœur du Conseil des *Princeps* avait de nature une voix plutôt aigue. Mais là... De toute évidence, son envoi avait été reçu – et déballé – parce que la tonalité du mâle atteignait désormais la stratosphère.

— Ce n'est qu'une preuve de l'efficacité de notre travail, dit Xcor. Je ne voulais pas que vous pensiez que nous nous étions vantés concernant le nombre de nos ennemis morts. Ou encore – que la Vierge Scribe nous en préserve ! – que nous avions menti sur nos activités nocturnes.

Tout en parlant, Xcor vit quelques têtes apparaître dans les différentes couchettes réparties dans le sous-sol. Les autres Bâtards s'éveillaient, et écoutaient.

— Je... je... bégaya Ilan. Mais enfin ! Que dois-je faire de... ça !

Xcor leva les yeux au ciel.

— Peut-être vos serviteurs pourraient-ils les remballer et les répartir parmi les autres membres du Conseil ? proposa-t-il d'un ton moqueur. Je crains par contre que vos tapis ne doivent être nettoyés. En profondeur.

En vérité, le carton que Xcor avait envoyé faisait un bon mètre cube, bien rempli des divers souvenirs de leurs mises à mort : de nombreux morceaux de *lessers* – mains, bras, pieds, cette échine qu'il avait arrachée un soir. Il y avait aussi une tête et même une jambe entière, pliée en deux. Xcor avait conservé ces trophées tout ce temps, les gardant pour le bon moment afin de surprendre le Conseil... et aussi prouver que le travail promis était bel et bien effectué.

L'ennui était que la grotesque nature de son « cadeau » risquait de jouer en leur défaveur, les faisant passer pour des sauvages sanguinaires. Par contre, il y avait aussi le bénéfice potentiel que lui et ses soldats soient considérés comme des appuis efficaces.

Ilan s'éclaircit la voix.

— En vérité, vous avez été... bien occupés.

— Je suis bien conscient que c'est un envoi atroce, mais la guerre est une atrocité. A mon avis, vous ne devriez jamais affronter d'aussi brutales réalités, seulement profiter d'une vie plus aisée. Nous devons vous préserver, (*tant que tu nous es utile...*) de telles horreurs. Je tiens simplement à signaler que cet échantillon ne représente en rien la totalité de nos victoires sur nos ennemis.

— Vraiment ?

Diable ! Ce ton admiratif était tout à fait gratifiant.

— Oui. Soyez bien certain que nous combattons toutes les nuits pour la race et les espèces, et que notre moisson est fructueuse.

— Je vois. Vous êtes manifestement doués. Mais surtout, ne m'envoyez plus d'autres preuves, ce serait inutile, vraiment. Je comptais vous téléphoner dans l'après-midi de toute façon. La dernière audience du roi a enfin été programmée.

— Oh ?

— J'ai appelé les autres membres du Conseil pour organiser une réunion ce soir-même – oh, quelque chose de tout à fait informel, aussi je ne me suis pas senti tenu de suivre la procédure officielle et d'inclure notre *leahdyre*, Rehvenge. Assail m'a déjà répondu qu'il ne pourrait venir. J'en ai donc conclu qu'il devait rencontrer le roi – sinon, il n'aurait jamais refusé de venir chez moi. C'est évident.

— C'est évident, répéta Xcor d'une voix traînante.

Mais il n'en était pas tellement convaincu. Vu les activités nocturnes d'Assail, qui n'avaient fait que s'accélérer depuis l'été, le mâle avait certainement d'autres raisons d'être très occupé.

— Merci pour cette information, dit-il quand même à Ilan.

— Quand les autres arriveront, reprit l'aristocrate, je leur présenterai votre... collection.

— Faites-le. Et dites-leur aussi que je suis prêt à les rencontrer dès qu'ils le désireront. Il vous suffira de me téléphoner. Je suis bien entendu à la disposition du Conseil. En fait, ajouta-t-il, avec une pause pour marquer son effet, ce serait pour moi un honneur d'être en affaires avec le Conseil sous votre tutelle. Ensemble, vous et moi pourrions convaincre les autres membres du Conseil de la vulnérabilité intolérable que subit la race sous la coupe du Roi Aveugle. La sécurité que vous et moi pourrions leur apporter n'est en rien comparable à la situation actuelle.

— Oh, oui, bien sûr... En vérité, oui, s'empressa d'approuver le gentlemâle avec le verbiage qui, très précisément, en faisait un outil si appréciable. J'apprécie infiniment votre franchise.

Etrange qu'une manœuvre intéressée puisse être aussi mal interprétée.

— Et moi, je vous remercie de votre soutien Ilan, dit Xcor avant de raccrocher.

Il jeta un coup d'œil à ses soldats, et se concentra sur Throe.

— Au coucher du soleil, nous nous regrouperons une fois de plus autour de la demeure d'Assail. Peut-être en ressortira-t-il cette fois quelque chose d'utile.

Tandis que les autres grommelaient leurs assentiments, Xcor leva son téléphone d'un geste muet et inclina la tête en direction de son soldat et ami.

— Messire, nous sommes arrivés. La porte se ferme derrière notre véhicule.

Tandis que la voix de Fritz arrivait par l'intercom, la nouvelle transmise par le majordome n'avait rien d'un scoop, même si Tohr ne voyait absolument rien du fond de la camionnette.

— Merci, mec.

Alors qu'il tapotait des doigts le plancher de Duraliner, (*NdT : Couverture intérieure de Pick-up lisse, durable, anti-UV,*) il avait encore la tête qui tournait de toutes les bières qu'il s'était enfilé avec Lassiter. Quant à son estomac, ce n'était plus qu'un gouffre bileux suite aux abus de plastique au beurre et de *Milk Duds*.

Mais peut-être sa nausée provenait-elle aussi de l'endroit où il se trouvait.

— Messire, vous pouvez sortir à présent.

Tohr marcha en crabe vers les portes arrière, en se demandant pourquoi diable il s'imposait un truc pareil. Après la fin de leur hommage à John McClane, l'ange s'était éclipsé pour se pieuter, et Tohr... avait soudain eu cette lumineuse idée – surgie de nulle part.

Il ouvrit les portières... et émergea dans un garage obscur. Il claqua violemment les panneaux métalliques dans son dos.

Fritz baissa sa vitre.

— Messire, peut-être devrais-je vous attendre.

— Non, rentrez au manoir. Je resterai ici jusqu'à la nuit.

— Êtes-vous bien certain que tous les volets sont clos et les tentures tirées ?

— Ouai. C'est le protocole habituel, et j'ai confiance en mes *doggens*.

— Peut-être pourrais-je seulement faire un tour rapide et tout vérifier ?

— Ce n'est pas...

— Je vous en supplie, messire. Ne me renvoyez pas au manoir affronter le roi et vos Frères sans m'être assuré que vous ne risquez rien.

Difficile de réfuter cet argument.

— Très bien, dit Tohr. Je vous attends ici.

Avec une célérité admirable, le *doggen* fit émerger ses vieux os de derrière le volant et fila au pas de course – sans doute parce qu'il craignait que Tohr ne change d'avis.

Laissant le majordome pénétrer dans la maison, Tohr arpenta son garage où il inspecta son ancien équipement pour tondre la pelouse, les sacs de sels pour dégivrer son allée. Tohr avait emmené sa Stingway décapotable au manoir, la nuit même où il avait rapporté la robe rouge de Wellsie pour la prêter à Xhex.

Il n'avait pas voulu revenir et ramener la robe après qu'elle ait été nettoyée.

Il n'était pas certain d'avoir envie de s'y trouver ce soir

— Tout est bien fermé, messire.

Tohr pivota à l'emplacement libre où était garée autrefois la Corvette.

— Merci, mec.

En présence de Tohr, le majordome ne pouvait s'en aller ni surtout ouvrir les portes métalliques – il y avait bien trop de soleil dehors. Aussi, avec un dernier soupir, le guerrier serra les dents, et pénétra chez lui par la porte arrière.

Dès qu'il entendit le panneau claquer derrière lui, la première chose qu'il remarqua fut ce petit vestibule, avec les manteaux d'hiver sur des patères. Il y avait encore ces trois foutues parkas accrochées côte à côte : celles de Wellsie et de John – et la sienne.

Celle de John était toute petite, parce que le gosse n'était alors qu'un *prétrans*.

On aurait cru que ces putains de vêtements attendaient toujours que la famille revienne à la maison...

— Ce n'est pas près d'arriver ! grogna Tohr à voix haute.

Luttant contre sa panique grandissante, il continua à avancer, et entra dans la cuisine... que Wellsie avait tellement aimée.

Fritz avait laissé toutes les lampes allumées, aussi Tohr reçut le choc frontal d'une vue globale et immédiate. C'était la première fois qu'il revenait dans cette pièce depuis la mort de sa *shellane*, et il se demanda s'il n'aurait pas préféré rester dans le noir. Il revit les comptoirs de marbre que lui et Wellsie avaient choisis ensemble ; l'énorme Sub-Zero dont elle était si fière ; la table qu'ils avaient commandée sur 1stdibs.com ; les étagères qu'il lui avait installées pour y ranger ses livres de cuisine... Tout était en pleine vue, brillant et propre, comme le jour où la cuisine avait été livrée/assemblée/aménagée.

Merde, rien n'avait changé. Tout était encore exactement comme la nuit où elle était morte, et son *doggen* continuait à faire le ménage comme avant.

Approchant jusqu'à l'îlot central, Tohr se força à ramasser un Post-it, avec l'écriture de Wellsie dessus : « *Mardi, Havers – contrôle à 23h30* ».

Il laissa le papier retomber et se détourna, s'inquiétant franchement de son état mental. Pourquoi était-il revenu ici ? Que pourrait-il en ressortir d'utile ?

Errant dans la maison, il traversa le salon, la bibliothèque et la salle à manger, faisant le tour du rez-de-chaussée et des diverses pièces à vivre... jusqu'à ce qu'il ait la sensation de ne plus pouvoir respirer – jusqu'à ce que la douleur qui lui serrait la poitrine devienne insoutenable, et que ses sens s'aiguïssent au maximum : sa vision, son odorat, son ouïe... Pourquoi était-il... ?

Il cligna des yeux devant une porte.

Il avait fait le tour complet et se retrouvait dans la cuisine...

Devant la porte menant au sous-sol.

Et merde. Pas ça... Il n'était pas encore prêt pour ça...

En vérité, Lassiter et ses films à la con avaient commis plus de dégâts qu'autre chose. Voir à l'écran tous ces couples heureux – même si ce n'était que de la fiction, des acteurs faisant semblant – avait ouvert sa boîte de Pandore et rempli son crâne de souvenirs.

Mais qui ne concernaient pas Wellsie.

Au contraire, Tohr avait revu tous ces jours passés avec No'One : tous les deux dans son lit, leurs corps nus séparés par l'épaisseur des couvertures ; elle le regardait comme si elle souhaitait davantage que ce qu'il lui donnait ; lui se retenant de céder par respect envers sa *shellane* défunte – et peut-être aussi parce qu'il n'était au fond qu'un pleutre.

Probablement les deux à la fois. Moitié-moitié.

Vu ce qui lui martelait le cerveau, Tohr avait voulu revenir ici. Pour y retrouver sa bien-aimée – des images de Wellsie qu'il avait peut-être oubliées – une sorte d'overdose du passé pour étouffer ce qu'il ressentait au présent comme une trahison.

Comme de très loin, il regarda sa main se tendre en avant, et agripper la poignée de la porte. Il la tourna et fit pivoter le très lourd panneau blindé. Aussitôt les lumières automatiques se déclenchèrent dans l'escalier. Tohr reçut un grand choc de couleurs assorties : les marches étaient couvertes de moquette chamois ; les murs peints en beige clair. L'ensemble était calme et serein.

C'était autrefois leur sanctuaire.

En descendant la première marche, il eut la sensation de se jeter dans le Grand Canyon du Colorado. La seconde ne fut pas plus facile.

Il éprouva à chaque marche la même difficulté, et tout à coup, il n'y en eut plus d'autres.

Le sous-sol de la maison s'étendait sur toute la surface du rez-de-chaussée, mais seuls les deux tiers avaient été aménagés : une suite parentale avec salle de bain ; une salle de gym ; une buanderie ; et même une kitchenette. Le reste servait de réserves et de placards.

Tohr ne sut jamais combien de temps il resta planté là.

Finalement, il avança, vers la porte en face de lui...

Le fait qu'il trouve un gouffre noir derrière le panneau lui parut tout à fait logique...

Sauf que... meerde ! Il y avait son parfum. Son odeur. Partout.

En entrant dans la chambre, Tohr s'y enferma, puis serra les dents avant d'actionner l'interrupteur, ce qui alluma un à un les spots encastrés au plafond.

Le lit était fait.

Par elle, probablement. Même s'ils avaient eu des *doggens*, Wellsie était le genre de femelle à préférer faire certaines choses par elle-même : la cuisine ; laver le linge et le plier.

Et faire leur lit à la fin de chaque jour.

Il n'y avait pas un grain de poussière sur aucune surface de meubles : ni sur les deux commodes – chacun avait eu la sienne – ni sur les tables de chevet – un réveil du côté de Tohr, le téléphone du côté de Wellsie – ni sur le bureau où se trouvait encore l'ordinateur qu'ils avaient partagé.

Bon sang ! Il ne pouvait plus respirer.

Pour échapper, ne serait qu'un moment, à ce cercueil, il passa dans la salle de bain. Il avait dans l'idée d'y trouver un peu d'oxygène que son corps réclamait à grands cris.

Il aurait dû se méfier. Une fois de plus, Wellsie était partout dans l'espace carrelé, tout comme son fantôme hantait la maison.

Tohr ouvrit un des placards et en sortit un gros flacon ventru de lotion pour les mains, dont il lut les étiquettes, devant et derrière – quelque chose qu'il n'avait jamais fait lorsque Wellsie était en vie. Il fit la même chose avec le shampoing, les sels de bains qui... oui, avaient toujours le parfum dont il se souvenait : verveine au citron.

Il retourna dans la chambre.

Et passa dans la penderie.

Il ne sut pas exactement quand se fit le déclic. Peut-être était-ce pendant qu'il examinait les sweaters alignés, sur les étagères, bien repassés et triés par couleurs. Peut-être était-ce quand il caressa du doigt les chemisiers suspendus sur des cintres, près des pantalons... et des jupes et robes...

Mais tout à coup, dans le silence, alors que sa solitude devenait de plus en plus douloureuse et que son chagrin s'alourdissait encore... il réalisa que ce qui l'entourait était inerte.

De simples meubles – des affaires – des objets inanimés.

Et comme jamais Wellsie ne reviendrait enfiler sa robe de cérémonie, elle ne réclamerait pas davantage le reste de la maison. Tout avait été à elle, tout avait été porté, aimé et apprécié, mais ce n'était pas ELLE.

Dis-le – dis qu'elle est morte.

Je ne peux pas.

C'est toi le vrai problème.

Durant son deuil, rien de ce que Tohr avait accompli n'avait pu ramener sa *shellane* à la vie. Ni les souvenirs agonisants auxquels il s'était raccroché, ni l'alcool dans lequel il avait sombré, ni les torrents de larmes inutiles... Ni sa résistance à la sexualité d'une autre femelle... Ni même d'éviter cet endroit, ou d'y rester seul des heures, avec un grand trou à la place du cœur.

Wellsie était morte.

Et ça voulait dire que cet endroit n'était rien qu'une maison vide remplie d'affaires.

Seigneur... ce n'était pas du tout ce qu'il avait pensé ressentir en venant. Il avait cru pouvoir oublier No'One. Au contraire. Il avait découvert une collection d'objets sans âme qui n'avaient pas davantage le pouvoir de se transformer que lui-même : ils ne pouvaient pas parler, ou marcher, ou ramener le passé à la vie.

D'ailleurs, vu l'endroit où était coincée Wellsie, l'idée que Tohr cherche à renier sa connexion avec No'One était une véritable connerie. Il aurait au contraire dû se réjouir de penser à une autre femelle.

Mais ça lui semblait une malédiction.

Chapitre 39

Au manoir de la Confrérie, No'One était assise sur le lit qu'elle partageait avec Tohrment. Sa bure gisait sur la couette auprès d'elle ; seule sa chemise la recouvrait encore.

Le silence. Seul le silence régnait dans cette pièce sans lui.

Où était-il ? Quand elle était revenue ici, après avoir terminé son travail au centre d'entraînement, elle s'attendait à le trouver... peut-être endormi sur la couette, le corps chaud et accueillant. Au contraire, le lit était fait, les oreillers alignés sur la tête-de-lit, le couvre-lit – celui qu'il utilisait parfois pour se couvrir – plié au pied du matelas.

Elle savait qu'il n'était pas dans la salle de poids, au spa, à la piscine ou au gymnase. Et il ne se trouvait pas davantage dans la cuisine où elle s'était brièvement arrêtée, pour prendre un rafraîchissement. Il n'était pas dans le billard ni dans la bibliothèque.

Et il n'était pas venu assister au Premier Repas dans la salle à manger.

Quand la poignée de la porte tourna, elle fit un bond, puis poussa ensuite un long soupir de soulagement. Elle sentait l'écho de son sang dans le corps du guerrier, ce qui lui annonça son arrivée avant que son odeur lui monte aux narines ou que sa silhouette apparaisse à l'entrebâillement de la porte.

Il n'avait toujours pas remis un tee-shirt. Ni de bottes à ses pieds.

Et lorsqu'il la regarda, ses yeux étaient aussi sombres et désolés que les couloirs du *Dhunhd*.

— Ou étais-tu ? chuchota-t-elle.

Il baissa les yeux, et esquiva sa question en se rendant dans la salle de bain.

— Je suis en retard, dit-il seulement. Wrath vient de nous convoquer à une réunion d'urgence dans son bureau.

Tandis que la douche se mettait à couler, elle reprit sa bure et la passa sur ses épaules, sachant qu'il serait mal à l'aise s'il la trouvait en chemise. Il n'acceptait sa nudité que dans un lit. Mais ce n'était pas la cause de sa mauvaise humeur ce soir. Il était déjà sombre avant de poser les yeux sur elle.

Sans doute sa bien-aimée, pensa-t-elle. Il était toujours si triste quand il pensait à « elle ».

Aussi, il serait préférable qu'elle le laisse tranquille.

Mais elle ne le fit pas.

Quand Tohrment sortit de la salle de bain, il avait une serviette serrée autour des hanches. Sans jeter à No'One un seul regard, il entra dans sa penderie. Posant une paume sur le montant, il se pencha en avant, et le nom gravé sur ses épaules scintilla soudain sous la vive lumière des spots incrustés au plafond.

Mais il ne prit pas ses vêtements. Il resta immobile, la tête basse, le corps raidi.

— Je suis passé chez moi aujourd'hui, dit-il tout à coup.

— Aujourd'hui ? s'inquiéta-t-elle aussitôt. Durant les heures diurnes ?

— C'est Fritz qui m'a emmené.

Elle eut le cœur qui battait à l'idée qu'il se soit exposé au soleil. Mais tout à coup, elle comprit. Il n'avait donc pas vécu ici avec sa *shellane* ?

— Nous ne vivions pas au manoir, dit-il comme s'il avait senti sa question. Nous avons une maison particulière.

Elle tourna les yeux vers le lit. Il ne s'agissait donc pas de la chambre qu'il avait partagée avec sa compagne – ni de leur lit commun.

Quand il n'ajouta rien, elle insista :

— Et alors... ? Qu'as-tu trouvé là-bas ?

— Rien. Bordel, absolument rien.

— La maison aurait-elle été vidée de toutes tes affaires ?

— Non, elle est restée dans le même état depuis la nuit où elle a été tuée. La vaisselle est toujours dans le lave-vaisselle ; le courrier sur le comptoir ; les produits de maquillage dans la salle de bain.

Douce Vierge Scribe ! pensa-t-elle. *Quelle agonie pour lui !*

— Je suis allé là-bas pour chercher des souvenirs d'elle, mais tout ce que j'ai trouvé, c'est un passé inanimé.

— Mais tu n'es jamais loin d'elle, dit No'One doucement. Ta Wellsandra est toujours avec toi. Elle respire dans ton cœur.

Tohrment pivota, et la fixa d'un regard hanté, intense.

— Pas autant qu'autrefois.

Sous ce regard, No'One se tint plus droite, et tripota nerveusement les rebords de sa robe. Elle croisa les jambes. Puis les décroisa.

— Pourquoi me regardes-tu comme ça ? demanda-t-elle.

— J'ai envie de te baiser. C'est pour ça que je suis retourné chez moi.

Bien que le visage de No'One exprime un choc intense, Tohr ne se donna pas la peine de tempérer la vérité par quelques mots aimables, des excuses, ou une fanfare quelconque. Il en avait ras-le-bol. De tout : de lutter contre les désirs de son corps ; d'affronter le destin ; de se débattre contre l'inévitable qu'il refusait d'admettre depuis bien trop longtemps.

Planté devant elle, il était nu – d'une façon qui n'avait rien à voir avec l'absence de vêtements. Il était nu, très fatigué... et il avait envie d'elle.

— Dans ce cas, murmura-t-elle d'une voix douce, tu peux me prendre.

En réalisant ce qu'elle venait de dire, il devint livide.

— Tu comprends vraiment ce que je veux te faire ?

— Oui, tu as été plutôt direct.

— Tu étais censée m'envoyer au diable.

Il y eut un bref silence.

— Si c'est ce que tu souhaites, nous ne sommes pas obligés de le faire.

Ni rancœur. Ni prière. Ni déception. Il s'agissait avant tout de lui, de ce qu'il désirait faire, et c'était tout.

Comment pouvait l'être aussi... gentille ? se demanda-t-il.

— Je ne veux pas te faire mal, dit-il, comme s'il voulait lui rendre quelque chose.

— Ce ne sera pas le cas. Je sais que tu es toujours amoureux de ta compagne, et je ne t'en blâme pas. Ce que tu as connu avec elle est l'amour de toute une vie.

— Mais alors, et toi ?

— Je n'ai ni désir ni besoin de prendre sa place. Je t'accepte tel que tu es, de la façon dont tu choisis de t'offrir à moi. Et si tu désires qu'il ne se passe rien, dans ce cas, qu'il en soit ainsi.

Tohr poussa un juron tandis qu'une partie de sa douleur s'apaisait, de façon inattendue.

— Je ne trouve pas ça très juste pour toi.

— Mais si, bien sûr. Je suis heureuse de passer du temps avec toi. Ça me suffit. Et c'est déjà plus que j'espérais recevoir du destin. Ces derniers mois, j'ai connu une joie que je n'aurais échangée pour rien au monde. Si cela doit finir, au moins j'aurais vécu quelque chose. Et si ça doit aller plus loin, dans ce cas j'ai plus de chance que j'en mérite. Et si ça doit tranquilliser ton esprit, ne serait-ce qu'un peu, dans ce cas j'en suis heureuse. C'est le seul but que je recherche.

Lorsqu'elle se tut, il fut bouleversé par la dignité calme qui émanait d'elle. Vraiment ému. Et ce fut avec un sentiment de totale irréalité qu'il avança jusqu'à elle, se pencha, et lui prit le visage entre ses paumes.

Lui caressant les joues de ses pouces, il la regarda dans les yeux.

— Tu es... (Sa voix se cassa.) Tu es vraiment une femelle de valeur.

Quand No'One plaça les mains sur ses épais poignets, son toucher fut léger et délicat.

— Tohrment, fils de Hharm, écoute bien mes paroles, et crois-en la vérité. Ne t'inquiète pas de moi. Prends soin, en priorité, de ton cœur, de ton âme. C'est le seul point qui importe.

Il s'agenouilla devant elle et se glissa entre ses jambes, remplissant l'espace qu'il venait de créer. Comme toujours, dès qu'il était auprès d'elle, il se sentait à la fois mal à l'aise et à sa place.

Des yeux, il étudia les traits de son visage, si beau, si doux. Puis il se concentra sur ses lèvres.

D'un geste lent, il se pencha en avant, sans réellement savoir ce qu'il faisait. Il n'avait jamais embrassé cette femelle. Pas une seule fois. Il connaissait son corps, bien sûr, mais pas sa bouche. Et quand il la vit écarquiller les yeux, il devint évident qu'elle n'avait jamais espéré une telle intimité.

Penchant la tête de côté, il ferma les paupières... et couvrit la distance qui les séparait jusqu'à ce que ses lèvres effleurent du velours.

Un baiser doux, très chaste, puis il s'écarta.

Ce n'était pas suffisant.

Il baissa une fois de plus la tête, et cette fois, s'attarda sur sa bouche, la caressant, la soumettant. Puis il se releva brutalement, se remit debout. S'il ne s'arrêtait pas dès maintenant, il ne pourrait plus le faire. Il était déjà en retard pour retrouver Wrath et ses Frères. De plus, il n'était pas question d'un coup à la va-vite.

C'était bien plus important.

- Je dois m’habiller, dit-il. Je dois m’en aller.
- Et je t’attendrai quand tu reviendras. Si tu le souhaites.
- Oui.

Se détournant, il ne perdit pas de temps pour enfiler ses habits et se munir ses armes. En attachant son blouson de cuir, il avait la ferme intention de filer tout droit juste à la porte. Au contraire, il s’arrêta, et la regarda. Toujours assise sur le lit, elle avait les doigts posés sur ses lèvres, les yeux écarquillés et pleins d’émerveillement... comme si elle n’avait jamais rien ressenti qui ressemblait à ce qu’il venait de lui faire.

Il ne put s’empêcher de revenir jusqu’au lit.

- C’était ton premier baiser ?

Elle s’empourpra, les joues colorées d’un rose délicat, puis baissa timidement les yeux sur le tapis.

- Oui.

Pendant un moment, il ne put rien faire d’autre que secouer la tête, en réfléchissant à ce qu’elle avait enduré.

Puis il se pencha.

- Tu veux me laisser t’en donner un autre ?
- Oui, s’il te plaît... haleta-t-elle.

Cette fois, il l’embrassa plus longtemps, s’attardant sur sa lèvre inférieure qu’il mordilla de la pointe d’une longue canine. À ce contact, un incendie brûla entre eux, surtout quand il la colla contre lui – plus fort qu’il n’aurait dû... vu qu’il avait de nombreuses armes attachées à son torse.

Comme il se refusait de la prendre, debout, à l’endroit même, il se força à la rasseoir sur le lit.

- Merci, chuchota-t-il.
- Pour quoi ?

Tout ce qu’il put faire fut de hausser les épaules, parce qu’il ressentait une gratitude trop compliquée pour l’exprimer avec des mots.

- J’imagine que c’est pour ne pas tenter de me changer.
- Jamais, dit-elle. Va maintenant, et sois prudent.
- Je le serai.

Une fois dans le couloir, il referma la porte doucement, et inspira profondément...

- Ça va, mon Frère ?

Il se reprit, et jeta un coup d’œil en direction de Zsadist. Comme lui, le mâle était vêtu pour combattre, mais il ne venait pas de la direction de sa chambre.

- Ah... dit Tohr. Oui bien sûr. Et toi ?
- J’ai été envoyé te chercher.

D’accord. Compris.

Tohr fut heureux que ce soit Z. Bien sûr, le Frère avait parfaitement conscience de son humeur de chien, mais il n'était pas du genre à être lourdingue... contrairement à certains des autres : par exemple, cet enfoiré de Rhage !

Ensemble, les deux mâles remontèrent le couloir, et entrèrent dans le bureau du roi, arrivant au moment où Vishous disait :

— Ça ne me plaît pas. Cet enfoiré te balade depuis des mois, et là, quand ça lui prend, il te téléphone qu'il est prêt à te rencontrer ?

Assail, pensa Tohr, tandis qu'il s'appuyait contre des étagères remplies de livres.

Tandis que ses Frères marmonnaient différents jurons plus ou moins aimables, il se concentra sur la réunion, et se trouva parfaitement d'accord avec eux. C'était une coïncidence plus que suspecte...

De derrière son grand bureau, le roi prit une expression butée. Après un simple regard sur son visage, l'ambiance dans la pièce se calma. Wrath irait. Point final. Que les autres l'accompagnent ou pas.

— Bordel de merde, râla Rhage. Tu n'es pas sérieux ?

Jurant entre ses dents, Tohr considéra qu'il pouvait aussi bien interrompre la discussion à son début. Vu la crispation de la mâchoire de Wrath, les autres ne le convaincraient pas. Le roi avait une volonté à toute épreuve.

— Tu porteras un gilet pare-balles en Kevlar, dit-il au roi.

Furieux, Wrath montra les dents.

— Je l'ai toujours fait.

— Je voulais juste être bien clair sur ce point. À quelle heure veux-tu partir ?

— Maintenant.

Vishous alluma une roulée, et souffla de la fumée.

— « Bordel de merde » me paraît une expression parfaitement appropriée.

Wrath se redressa, récupéra le harnais de George, et fit le tour de son trône.

— Je veux être accompagné par un simple escadron : quatre d'entre vous. Si j'emmène trop de garde du corps, ça donnerait l'impression que je suis nerveux. Je veux Tohr, Vishous, John et Qhuinn.

C'était logique. Rhage et sa bestiole représentaient un trop grand risque. Z et Phury, techniquement, étaient en congé ce soir. Butch avait besoin de rester à proximité, dans l'Escalade. Quant à Rehvenge, il n'était pas là – ce qui signifiait que le mec était occupé à son deuxième boulot, comme roi des *sympathes*. Il avait dû, une fois de plus, remonter vers le Nord.

Oh, il restait aussi Payne. Vu son allure, elle ne pouvait que griller les circuits cérébraux d'*Assail*, le rendant incapable de parler. Comme son jumeau, la femelle avait tendance à faire une impression mémorable sur le sexe opposé.

De toute façon, tous les autres Frères seraient disponibles à la seconde par SMS sur leur portable. Et Wrath avait raison : s'il arrivait avec toute la putain de smala à ses basques, il enverrait un message erroné.

Tandis que tout un chacun se mettait à descendre le grand escalier, il y eut pas mal de grommèlement hargneux. Une fois au rez-de-chaussée, les Frères et autres guerriers vérifièrent leurs armes, leurs harnais, et resserrèrent d'un cran leur ceinture.

Tohr jeta un coup d'œil à John. Qui avait Qhuinn collé au cul, aussi serré qu'un jean. Et c'était une bonne chose, parce que tout n'allait pas bien du tout dans le monde du gosse. Si l'air autour de lui embaumait de sa fragrance de mâle dédié, John ressemblait à la mort.

Se baissant, le roi parla un moment à George. Puis il empoigna sa reine, et l'embrassa avec passion.

— *Leelane*, je reviendrai à la maison avant même que tu n'aies remarqué mon absence.

Pendant que Wrath traversait la foule sans l'aide de personne, et disparaissait par le sas, vers la cour, Tohr s'approcha de Beth. Il lui prit la main et la serra.

— Surtout ne t'inquiète pas. Je te le ramène aussi vite que possible. Et en un seul morceau.

— Merci. Seigneur, merci ! (Elle mit ses deux bras autour de lui et l'étreignit.) Je sais qu'il est en sécurité avec toi.

Puis elle s'accroupit pour réconforter le golden retriever qui paraissait perdu sans son maître. En se dirigeant vers la porte, Tohr ralentit légèrement quand il rejoignit la masse de ses Frères dans le sas, plutôt encombré.

Alors qu'il attendait pour passer, il jeta un dernier coup d'œil vers la balustrade du premier étage. Il vit No'One, en haut des escaliers, bien droite, le capuchon baissé.

Il faudrait qu'il lui demande de défaire sa tresse, pensa-t-il. Elle avait des cheveux magnifiques, faits pour rattraper la lumière et briller.

Il leva la main pour la saluer, et après qu'elle lui ait renvoyé son geste d'adieu, il passa à son tour par la porte d'entrée et émergea dans la nuit froide.

Il resta près – mais pas trop – de John, et attendit que Wrath donne le signal du départ, puis il se dématérialisa en même temps que le roi et les deux garçons, vers une péninsule sur le bord du fleuve Hudson, au nord de la cabane de pêche que possédait Xhex.

Lorsqu'il reprit forme au milieu d'une forêt clairsemée, l'air devint franchement glacé. Autour de lui, l'atmosphère sentait les feuilles mortes et les rochers mouillés de la rive.

Droit devant, l'énorme bâtisse contemporaine d'Assail était plutôt impressionnante, même de derrière, côté garage. Digne d'un palais, elle avait de hauts plafonds sur deux étages, et un porche qui en faisait tout le tour. Il y avait de nombreuses fenêtres – sans doute pour profiter de la vue spectaculaire sur le fleuve.

Quelle idée pour un vampire de vivre là-dedans ! Toutes ces fenêtres et le plein soleil ?

Mais comment attendre une idée intelligente d'un membre de la *Glymera* ?

Comme tous les autres endroits où avaient eu lieu les audiences, la maison avait été visitée auparavant, aussi les guerriers connaissaient-ils parfaitement les abords extérieurs. D'ailleurs, Vishous avait même pénétré à l'intérieur, pour une inspection plus poussée. Rapport : rien du tout. De toute évidence, ça n'avait pas changé. Les lumières étaient allumées, sur les hauts lustres du plafond, et il n'y avait pas grand-chose question mobilier.

On aurait cru qu'Assail vivait dans une vitrine, ne présentant que lui-même.

Apparemment, le mec avait pourtant quelques bonnes idées. D'après Vishous, toutes les fenêtres étaient entrecoupées de filets d'acier, comme certains pare-brises de voitures, aussi il était impossible de se dématérialiser à travers, dans un sens et dans l'autre. Le vampire avait également coupé tous les arbres autour de sa maison, pour en surveiller la moindre approche. Tout assaillant serait une vraie cible de tir.

Sur ce, Tohr laissa ses instincts scruter son environnement. Et son radar ne lui renvoya aucun écho. Rien de bougeait, du moins rien de dangereux. Il n'y avait que les branches d'arbres et les feuilles secouées par le vent ; un cerf, à quelque 300 mètres de là ; son Frère et les deux garçons derrière lui.

Tout à coup, une voiture arriva dans l'étroite allée pavée.

Une Jaguar, pensa Tohr, en écoutant le moteur.

Ouaip, gagné. Une XKR noire. Avec des vitres teintées.

Le coupé décapotable au très long capot arriva côté garage, s'arrêta près de la demeure, puis rentra à l'intérieur dès qu'un des panneaux se souleva. Assail – ou du moins la personne derrière le volant – ne coupa pas le moteur, et ne quitta pas immédiatement la voiture. Il attendit, à l'intérieur, jusqu'à ce que le portail se referme derrière lui. Et tout à coup, Tohr réalisa que le panneau métallique n'avait aucune fenêtre. De plus, il était plus neuf que le reste de la maison. Tout comme les cinq autres panneaux métalliques du garage.

Donc, le vampire avait installé ça récemment – juste après avoir acquis la maison.

Cet enfoiré n'était peut-être pas aussi con qu'il y paraissait.

— D'accord, je vais vérifier la porte d'entrée, annonça Vishous, tandis que flamboyaient ses yeux de diamant. Je vous enverrai un signal si c'est bon... Sinon, vous entendrez ce connard hurler comme une donzelle. Dans les deux cas, vous saurez quoi faire.

Et le Frère disparut, se dématérialisant au coin de la maison. Il aurait mieux valu garder les yeux sur lui, mais Wrath restait la priorité ce soir, et cette maigre ligne d'arbre était la seule couverture qu'ils avaient pour le moment.

Tandis que les vampires attendaient, Tohr sortit son arme, tout comme John Matthew et Qhuinn. Si le roi avait deux .40mm, ils restèrent à sa ceinture. Il paraîtrait trop sur la défensive s'il se présentait une arme à la main.

Par contre, pour ses gardes du corps ? Bordel, c'était dans la description du boulot.

Les yeux acérés, Tohr souhaita une fois de plus avoir laissé le roi en arrière pour ces préparatifs de dernière minute, mais depuis des mois Wrath avait strictement refusé cette étape. Qui, selon lui, était de la couardise. Contrairement à son père, le roi Wrath-le-Juste, qui n'avait jamais combattu, Wrath avait été un guerrier – un Frère sur le terrain – avant d'accéder au trône. Dommage... dans des moments comme ç. Parce que le voir courir de tels risques donnait envie à Tohr de s'arracher la peau.

Après une attente tendue de dix minutes, le téléphone portable de Tohr sonna pour un message : « *Porte de la cuisine. Côté garage.* »

— Vishous nous veut à l'arrière, dit Tohr, en rangeant son appareil. Wrath, c'est à 50 mètres, droit devant.

— Compris.

Les quatre mâles se dématérialisèrent, et reprirent forme à l'arrière, en formation serrée, pour offrir le plus de protection possible au roi. Tohr était juste devant lui ; John à sa droite ; Qhuinn à sa gauche. Immédiatement, Vishous se plaça derrière lui.

Au même moment, Assail ouvrit sa porte.

Chapitre 40

Pour sa première impression de leur hôte, Tohr trouva qu'Assail n'avait pas changé du tout. Le mâle avait la silhouette lourdement musclée d'un Frère, et des cheveux si noirs que Vishous en paraissait blond. Et comme toujours, ses vêtements sur mesure provenaient d'un grand tailleur. Il était d'aspect rusé et sournois, le regard intense, les paupières lourdes. Un mec qui voyait beaucoup – et était capable de tout.

Tu parles d'un sacré vampire à ajouter au contingent du Nouveau Monde !

Merde.

L'aristocrate eut un sourire qui n'atteignit pas ses yeux.

— Je présume que Wrath est caché derrière tous ces corps.

— Tu pourrais faire preuve d'un minimum de respect, bordel ! aboya Vishous.

— Les compliments sont le condiment nécessaire de toute conversation, dit Assail en leur tournant soudain le dos, les laissant pénétrer seuls dans sa demeure. Dommage que la plupart du temps, ils ne servent à rien...

Wrath se dématérialisa droit sur le chemin du mec, si vite que les deux mâles se retrouvèrent face à face, poitrine contre poitrine.

Dénudant des canines aussi longues que des dagues, le roi émit un grondement bas et menaçant :

— Fais attention à ce que tu dis, mon garçon. Sinon, je m'arrangerai pour que tu n'aies plus la moindre chance de raconter d'autres conneries.

Assail fit un pas en arrière, les yeux étrécis, comme s'il réévaluait le statut du roi actuel.

— Tu ne ressembles pas à ton père.

— Et toi non plus, malheureusement.

Alors que Vishous refermait la porte, Assail mit la main dans la poche intérieure de sa veste... pour se retrouver immédiatement face à quatre canons pointés sur son crâne. Il se figea, ses yeux étudiant les armes, une par une.

— Je prenais juste un cigare, signala-t-il.

— Si j'étais toi, marmonna Wrath, j'aurais des gestes très lents. Je pense que mes gardes du corps n'hésiteraient pas à te flinguer, sur place.

— Heureusement que nous ne sommes pas dans mon salon, j'adore le tapis qui s'y trouve et les taches sont difficiles à enlever. (Le mâle jeta un coup d'œil à Vishous.) Tu es certain de vouloir rester ici, dans ce petit vestibule ?

— Oui, connard, parfaitement ! dit Vishous, en plantant ses talons.

— Tu as la phobie des fenêtres ?

— Mec, tu devrais allumer ton cigare, dit Wrath, et ne rien enflammer de plus dangereux. Bien, pourquoi ne pas à régler dès à présent ce petit problème, puis nous reparlerons de ta passoire de baraque.

— J'aime bien la vue.

— Tu apprécieras aussi me voir debout sur ta tombe, annonça Vishous, tout en surveillant la main du mâle qui disparaissait à nouveau dans sa veste.

Un sourcil levé, Assail ressortit un long cigare cubain, qu'il présenta avec ostentation à tout un chacun. Puis il passa la main dans sa poche latérale, et en sortit un briquet en or, qu'il montra également à l'assemblée si bien armée.

— Quelqu'un veut-il également un cigare ? Non ?

Il frotta la molette, et alluma son cubain, sans paraître le moins du monde concerné que sa tête soit toujours le point de mire de plusieurs canons.

Après avoir tiré dessus une ou deux fois, il annonça :

— Voilà, je voulais savoir quelque chose.

— Ne commence pas avec une connerie pareille, marmonna Vishous.

— Et c'est pourquoi tu t'es enfin décidé à me contacter ? demanda Wrath.

Assail fit rouler son cigare plusieurs fois, entre son pouce et son index.

— Oui, exactement. Aurais-tu l'intention de modifier les lois concernant le commerce avec les humains ?

Se penchant sur le côté, Tohr examina rapidement ce qu'il pouvait apercevoir du reste de la maison... Pas grand-chose : une cuisine moderne ; un angle de la salle à manger ; le salon tout au fond. Ne voyant personne bouger à travers les pièces vides, il put à nouveau se concentrer sur la discussion en cours.

— Non, dit Wrath. À condition que les affaires traitées restent discrètes, tu peux faire ce que tu veux. Dans quel trafic au juste es-tu impliqué ?

— La revente.

— De quoi ?

— Serait-ce important ?

— Si tu ne me réponds pas, je présume que tu fais du trafic de drogue ou de la traite des Blanches. (Wrath fronça les sourcils quand il n'obtint aucune réponse.) Lequel des deux ?

— Les femelles sont bien trop compliquées à gérer.

— Il est rare que le trafic de drogue reste discret.

— Si, avec ma façon de régler les problèmes.

Vishous intervint.

— Ainsi, c'est grâce à toi que la plupart des revendeurs se font sauter le caisson dans les ruelles ces derniers temps.

— Sans commentaire.

À nouveau, Wrath fronça les sourcils, surpris.

— Alors, pourquoi en parler à présent ?

— Disons seulement que j'ai récemment rencontré des gens plutôt intéressants

— Sois plus précis.

— Eh bien, parlons d'une femelle, d'environ 1 m 80, avec des cheveux courts et noirs. Elle a un nom qui rime avec sexe, et le corps qui correspond bien à ce que cette idée évoque.

Oh non, pas de ça, pensa Tohr...

Le feulement de rage poussé par John amena tous les autres mâles à tourner la tête. Et, bien entendu, le gosse avait les yeux braqués sur Assail avec une fureur meurtrière – indiquant que, mentalement, John était déjà en train de lui arracher la gorge.

— Toutes mes excuses, dit Assail d'une voix traînante. J'ignorais que tu la connaissais, d'une façon ou d'une autre.

Ce fut Tohr qui répondit au nom de son fils – même s'il ne partageait pas le même sang, même s'ils ne s'entendaient pas trop bien en ce moment.

— Il fait beaucoup plus que la connaître ! grogna-t-il. Aussi, tu ferais mieux d'oublier toutes tes spéculations à ton sujet. En y réfléchissant, ne t'approche plus jamais d'elle.

— Mais c'est elle qui est venue me voir.

Gééénial. Voilà qui ajoutait de l'huile sur le feu. Cette fois...

Avant que la situation ne dérape complètement, Wrath leva la paume.

— Je me contrefous de ce que tu fabriques avec les humains, Assail, à condition que tu laisses un terrain propre derrière toi, quel que soit le bordel que tu crées. Mais si jamais tu te fais repérer, tu te retrouves tout seul.

— Et qu'en est-il de ceux de notre race qui interviennent dans mes affaires ?

Quand Wrath esquissa un sourire, son visage cruel ne démontrait pas le moindre humour.

— Tu as déjà du mal à défendre ton territoire, mon garçon ? Tu veux mon avis ? Tu ne mérites de garder que ce que tu sais protéger.

Assail inclina la tête.

— Ça me paraît justice...

A ce moment-là, un fracas de vitres explosées retentit derrière eux, coupant la parole à tout le monde. Le temps tout à coup se condensa pour ne plus devenir qu'un tir nourri.

D'un bond puissant, Tohr se jeta en avant. Son corps massif s'envola au-dessus des carreaux espagnols, avec une seule cible en vue : Wrath.

Et tandis qu'un « *tac-tac-tac-tac-tac* » retentissait, et que les balles heurtaient l'arrière de la maison, il renversa le roi au sol, recouvrant autant que possible le corps de son Frère avec le sien. Tous les autres, y compris Assail, s'étaient jetés à terre, cherchant la couverture des murs avoisinants.

— Monseigneur, tu es blessé ? feula Tohr à l'oreille du roi, tout en appuyant sur son portable, pour envoyer le SMS d'alerte précédemment enregistré.

— Au cou, je crois, fut la réponse enrrouée.

— Ne bouge pas.

— Bordel, comment veux-tu que je bouge alors que tu m'écrases ?

Tohr tourna la tête pour vérifier la position des autres. Vishous était avec Assail, qu'il tenait par la gorge, son arme braquée sur la tempe de leur hôte. Quinn et John étaient collés, dos au mur, de chaque côté de la porte par laquelle les vampires étaient entrés. Les deux gamins couvraient aussi bien l'extérieur que l'issue vers la cuisine.

L'air froid pénétrait par le vasistas fracassé, au-dessus de la porte du vestibule-arrière. Il n'apportait aucune odeur particulière... ce qui prouvait au moins que les *lessers* n'étaient pas en cause, sinon leur puanteur aurait envahi l'atmosphère. Le vent provenait du Nord, tout comme les coups de feu.

C'était donc Xcor et sa Bande de Bâtards.

Bordel, mais la Confrérie le savait déjà. Le premier coup de feu provenait d'un fusil de sniper, qui avait dû être braqué sur le roi à travers les putains de panneaux de la porte. Et il y avait très longtemps que la *Lessening* Société n'avait pas fait montre d'attaques aussi sophistiquées.

- Tu étais censé garder cette audience discrète, vampire, annonça Vishous, d'un ton légal.
- Personne ne savait que vous veniez !
- Dans ce cas, je vais présumer que c'est toi qui as organisé tout seul cet assassinat.

V allait flinguer cet enfoiré, pensa Tohr, sans réellement s'en préoccuper. Vishous s'apprêtait à tirer. Ici et maintenant.

Restant très calme, Assail tourna légèrement la tête, pour que le canon du Frère soit désormais planté au milieu de son front.

— Va te faire foutre ! C'est bien pour ça que je voulais qu'on aille dans mon salon où il y a des fenêtres à l'épreuve des balles, connard. Et je te signale que j'ai aussi été touché, alors réfléchis un peu.

Effectivement, quand le mâle leva le bras, il y avait du sang sur sa main droite – celle qui avait tenu le cigare.

- Tes copains ne sont peut-être pas foutus de bien viser.
- Je ne pense pas qu'il s'agisse d'une erreur, corrigea l'aristocrate. Je pense être également une cible...

Il y eut d'autres balles tirées à l'aveuglette sur l'arrière de la maison. Certaines pénétrèrent par l'ouverture dans la porte. Nom de Dieu, pensa Tohr, ce genre de panneaux protégeait peut-être des hivers de l'État de New-York, mais ça ne valait rien arrêter ce que Remington fabriquait avec expertise.

— Comment tu vas ? demanda Tohr à l'oreille du roi

En même temps, il vérifia sur son téléphone la réponse des autres Frères. Rien. Merde !

— Très bien, et toi ?

Sauf qu'en lui répondant, le roi s'étouffa, et il y avait comme une sonorité étrange dans ses poumons.

Il devait saigner, quelque part, sur la trachée-artère. Du coup, sa respiration...

D'un geste brusque, Assail échappa à l'étreinte de Vishous et traversa l'antichambre, vers la porte qui menait au garage.

— Ne tire pas ! dit-il sans regarder le Frère. J'ai une camionnette dans le garage, et vous pourrez y emporter le roi. Je vais d'abord éteindre toutes les lampes de la maison.

Dès que l'obscurité se fit, Vishous se dématérialisa immédiatement sur le mec, l'écrasant de tout son poids au sol, le nez sur le carrelage.

— Je vais te tuer, tu sais...

— Non, ordonna Wrath. Pas avant que nous sachions ce qui se passe.

Dans l'ombre, V grinça des dents et jeta au roi un regard noir. Mais il n'appuya pas sur la gâchette. Il se contenta de rapprocher sa bouche de l'oreille de leur hôte, et gronda :

— Tu ferais mieux d'y réfléchir à deux fois avant de chercher encore à filer.

— Alors fais-le toi-même, répondit l'autre.

Mais dans son état et sa position, on entendit plutôt : « *Alors vais-le toi-même !* »

Vishous regarda Tohr, et leurs yeux se verrouillèrent. Quand Tohr hocha légèrement la tête, l'autre Frère poussa un juron... Mais il tendit le bras et ouvrit la porte du garage. Les lumières automatiques étaient restées allumées depuis le retour d'Assail chez lui, un peu plus tôt.

Tohr aperçut quatre véhicules : la Jaguar qu'il connaissait déjà. Une Mercedes noire. Une Spyker. (*NdT : Constructeur hollandais très exclusif.*) Et une grosse camionnette noire sans vitres latérales.

— Prenez le GMC, (*NdT : Division du groupe américain General Motors pour les véhicules utilitaires,*) grogna Assail. Les clés sont dessus. La carrosserie est à l'épreuve des balles.

Tandis qu'à l'extérieur, le silence retombait, Qhuinn et John se mirent, à tour de rôle, à tirer à travers la vitre cassée, dans un rythme suffisamment régulier pour dissuader quiconque de tenter de se dématérialiser à l'intérieur.

Merde, à ce rythme, leurs munitions n'allaient pas durer longtemps.

Tohr était enragé du manque d'options qu'ils avaient – et surtout du fait de ne recevoir aucune réponse de la Confrérie...

— Pour le moment, ça va, dit Qhuinn sans s'écarter de la porte. Mais nous avons besoin des autres Frères ici avant que vous ne tentiez une sortie.

— Je les ai déjà appelés en renfort, marmonna Tohr. Ils sont en chemin...

Du moins, il espérait que ce soit la vérité.

La voix d'Assail s'éleva au-dessus des coups de feu.

— Prenez cette putain de camionnette. Et je n'ai rien à voir avec ce merdier

Tohr le regarda d'un œil dur.

— Si c'est le cas, je t'arracherai la peau.

— Je n'ai rien fait !

Vu qu'il n'y avait rien d'autre à faire, Tohr roula sur lui-même, libérant Wrath de son poids, avant d'aider le roi à s'accroupir. Et merde... Wrath avait du sang sur le côté du cou. En masse.

— Monseigneur, garde la tête baissée, et suis-moi.

— Ouais, c'était mon intention.

Bougeant aussi vite qu'il l'osait, Tohr conduisit le roi de l'autre côté du vestibule, plaquant son Frère contre le mur pour qu'il puisse y poser la main et s'orienter.

— Il y a une machine à laver, dit Tohr, en tirant le roi pour éviter l'instrument encombrant. Un séchoir. La porte est à deux mètres. Un mètre. Attention. Il y a une marche.

Tandis qu'ils avançaient, Assail les suivait et les observait.

— Seigneur, il est vraiment aveugle.

Wrath sortit immédiatement une dague qu'il avait à la taille, et la pointa en direction du visage de l'autre.

— Mais j'entends très bien.

Assail aurait sans doute préféré reculer, mais il était coincé par le mur derrière lui, le tir, et la pointe acérée. Il ne lui restait pas beaucoup de marge de manœuvre.

— C'est ce que je vois, répliqua-t-il.

— Cette audience n'est pas terminée, ajouta le roi.

— Je n'ai rien d'autre à te demander.

— Mais moi, si. Fais bien attention à ce que tu fais, mon garçon. Cette petite opération risque de révéler tes empreintes, et dans ce cas, ton prochain domicile sera une caisse en sapin.

— Ce n'est pas moi. Je le jure. Je suis un mâle d'affaires, pur et simple. Je veux simplement qu'on me foute la paix.

— Comme cette chère Greta Garbo, aboya Vishous. Vachement crédible.

Sans répondre, Tohr poussa Wrath à avancer.

Une fois dans le garage, Tohr se retrouva sur un sol de béton nu où il aida le roi à contourner les deux premiers véhicules. Quand ils arrivèrent devant la camionnette, Tohr la vérifia d'abord, puis ouvrit les doubles portes latérales et poussa le plus important vampire de la part la planète à l'intérieur, comme s'il s'agissait d'un vulgaire bagage.

Lorsqu'il referma les panneaux, il prit le temps de respirer profondément. Puis il passa côté conducteur, et s'installa sur la banquette. La lumière intérieure resta allumée un moment, et il vérifia que les clés étaient bien à l'endroit où Assail les avait indiquées. Et oui, il y avait pas mal de modifications sérieuses dans le véhicule : deux réservoirs à essence ; de l'acier renforcé ; des vitres assez épaisses pour être probablement à l'épreuve des balles.

Un volet séparait l'arrière de la camionnette de l'avant. Tohr l'ouvrit pour surveiller le roi.

Vu que ses instincts étaient au maximum, son ouïe se trouvait particulièrement aiguisée, et il lui sembla que le sang qui dégouttait sur le plancher de la camionnette était aussi bruyant que les coups de feu l'ayant provoqué.

— Monseigneur, tu es gravement blessé.

Il ne reçut en réponse qu'une toux rauque, difficile...

Et meerde.

John était prêt à tuer.

Il resta pourtant planté, à gauche de cette putain de porte de derrière, les muscles de ses cuisses tremblants de tension... Son cœur ruait dans sa poitrine comme un cheval sauvage. Son arme, cependant, était aussi solide qu'une pierre.

La Bande des Bâtards avait lancé son offensive à l'endroit même où la Confrérie s'était trouvée, peu de temps auparavant : à l'extrémité des pelouses dégagées, dans la forêt clairsemée derrière la maison.

Bordel, pensa-t-il, c'était quand même un sacré tir. La première balle de ce fusil avait traversé le vasistas de la porte et foncé droit sur la tête du roi – même avec plusieurs vampires agglutinés autour de lui.

C'était passé trop juste. Un risque qui n'aurait jamais dû être pris.

Ces mecs-là étaient de vrais professionnels. Ce qui signifiait qu'ils devaient se préparer à un second assaut. Et pas de cet endroit... pour le moment trop bien gardé.

Tandis que Qhuinn continuait à tirer, à lentes rafales régulières, John se serra contre le mur, et surveilla les arches au fond de la cuisine.

Il siffla, attirant les yeux de Qhuinn, puis lui indiqua la direction du menton.

— Compris.

— John, il n'est pas question que tu y ailles seul, dit Vishous. Je peux surveiller la porte arrière, en même temps que notre cher hôte.

— Et s'ils arrivent par cette ouverture ? demanda Qhuinn.

— Je les flinguerai un par un.

Il était difficile de contrer cet argument. Surtout que le Frère avait sa deuxième arme pointée sur la porte d'où Qhuinn et John tiraient depuis un moment.

Donc, la discussion était close.

John et son *ahstrux nohtrum* s'éloignèrent donc ensemble, côte à côte, utilisant la lune pour se guider dans la maison obscure. Ils traversèrent une cuisine professionnellement équipée, et tentèrent d'ouvrir chaque porte et fenêtre sur leur passage. Fermée. Fermée. Fermée.

Après la salle à manger et le salon, ils trouvèrent une pièce de réception absolument immense – un véritable terrain de football – qui ne paraissait exister que pour la galerie. On se serait cru dans un magazine de décoration. La bonne nouvelle, c'est qu'il y avait des piliers à espaces réguliers pour supporter le haut plafond, ce que lui et Qhuinn utilisèrent pour se cacher, tandis qu'ils avançaient, vérifiant rapidement chacune des portes-fenêtres, avant de se remettre à l'abri.

Tout était fermé. Et tandis qu'ils faisaient le cercle de ces pièces immenses, John réalisa que les panneaux des fenêtres étaient terriblement épais. Tout ce verre...

Il s'arrêta tout à coup, leva son arme, siffla deux fois pour prévenir Vishous, et tira un coup d'essai.

Pas le moindre craquement. Pas même une fissure. La vitre qui faisait trois mètres sur deux encaissa simplement la balle, et la renvoya, comme s'il ne s'agissait que d'un chewing-gum ABC.

Assail n'avait pas menti. Du moins, pas sur l'étanchéité de ses fenêtres.

Ils entendirent, depuis l'arrière de la maison, la voix de leur hôte, distante mais parfaitement claire :

— Refermez le verrou de la porte en bas des escaliers.

— Compris, répondit Qhuinn.

Laissant Qhuinn inspecter les salles de bain et le bureau, John s'élança au pas de course jusqu'à un escalier de marbre blanc et noir. Effectivement, il y trouva un lourd panneau coulissant d'acier

renforcé, à l'épreuve des balles. Quand il le tira, il sentit la peinture fraîche, comme si cette protection avait été installée récemment.

Il y avait deux verrous, aussi on pouvait aussi bien s'isoler du rez-de-chaussée que du premier étage.

— Cet endroit est une véritable forteresse, dit Qhuinn quand il émergea d'une autre salle de bain.

— *Le sous-sol ?* mimait John des lèvres, pour ne pas avoir à poser ses armes et parler avec les mains.

Comme s'il avait lu dans leur tête, Assail cria :

— La porte du sous-sol est déjà fermée. Elle se trouve dans la cuisine, près du second réfrigérateur.

Ils retournèrent à l'endroit où avait commencé leur inspection, et tombèrent sur un autre panneau métallique – déjà en place et verrouillé.

John vérifia son téléphone, et vit que la Confrérie avait reçu un message de Rhage : « *Gros combat c-ville. Arrivons D que possible* »

— *Merde*, mimait-il, en montrant son écran à Qhuinn.

— Je vais sortir, annonça son copain, en courant jusqu'à l'une des portes-fenêtres. Referme derrière moi...

John plongea sur lui, et le retint par le bras.

— *Bordel, pas question*, mimait-il.

Qhuinn secoua sa poigne d'acier.

— Si je ne le fais pas, nous courons à la catastrophe. Il faut absolument que Wrath se retrouve le plus vite possible à la clinique. (Tandis que John jurait en silence, Qhuinn secoua la tête.) Sois raisonnable, mec. Il faut que tu aides Vishous avec Assail. Vous avez besoin d'être deux pour sécuriser l'intérieur. Par contre, la camionnette doit filer, parce que le roi a une hémorragie. Il faut que je sorte. Je ferai mon possible pour assainir l'extérieur. Je suis le seul disponible.

John jura encore, et son esprit étudia d'autres options.

Il n'y en avait pas. Aussi, il prit son meilleur ami par la nuque, et rapprocha leurs deux fronts durant un bref moment. Quand il le lâcha, il recula d'un pas... même si ce geste faillit le tuer.

Mais Qhuinn avait raison. La priorité était de sauver le roi. C'était Wrath qui passait le premier – et non son meilleur ami

De plus, Qhuinn était un salopard de combattant méchamment vicieux : rapide, doué avec un flingue, génial avec une lame.

Il fallait faire confiance à de tels talents. Et cet enfoiré avait dit vrai : V avait besoin de lui, John.

Avec un dernier hochement de tête, Qhuinn ouvrit la porte-fenêtre... que John referma derrière lui. Laissant le mâle seul à l'extérieur.

Au moins, la Bande des Bâtards penserait que tout le monde resterait terré dans la demeure. Les agresseurs devaient bien savoir que les renforts étaient en route. Et dans ce cas, la plupart des guerriers attendaient d'être réunis avant de tenter une contre-attaque.

— John, Qhuinn ? appela Vishous. Bordel, qu'est-ce que vous foutez là-bas ?

John retourna au pas de course jusqu'au vestibule. Malheureusement, il n'avait aucun moyen de parler sans lâcher ses armes.

En le voyant, Vishous comprit immédiatement.

— Et merde ! Quinn est sorti les affronter tout seul.

Assail se mit à rire.

— Et dire que je croyais être le seul à avoir des tendances suicidaires.

Chapitre 41

Juste après que Syphon ait appuyé sur la gâchette de son fusil longue portée, Xcor réalisa que son soldat pouvait très bien avoir tué le roi. Ce fut sa première pensée.

Il se tenait debout, à l'abri de la forêt, les yeux braqués sur la demeure. Il était sidéré par la précision de ce tir. La balle avait traversé les pelouses, fait sauter le panneau vitré de la porte.... et le roi était tombé comme un sac de sable.

Peut-être s'était-il seulement mis à couvert.

Il n'y avait aucun moyen de savoir si sa disparition était une réaction défensive ou l'effondrement d'un mâle gravement blessé.

Peut-être les deux à la fois

— Ouvrez le feu, ordonna-t-il, en direction du transistor récemment acquis qu'il portait à l'épaule. Nous prenons les positions numéro deux.

Avec la précision de l'expérience, ses soldats passèrent à l'action. Un tir nourri les couvrit tandis que tous, sauf lui et Throe, s'éparpillaient dans diverses directions. Une chance que ses mâles soient parfaitement entraînés...

La Confrérie ne devrait pas tarder à arriver, aussi les Bâtards n'avaient-ils que peu de temps pour baisser les herses et se préparer à l'assaut.

Tout à coup, la maison devint obscure. Ah, joli. Il leur était dorénavant plus difficile d'isoler leurs cibles, surtout que toutes les fenêtres, sauf celle de la porte arrière, étaient à l'épreuve des balles. De toute évidence, Assail n'avait rien d'un aristocrate lambda de la *Glymera*.

Le mâle était un tacticien.

Qui utilisait même des bombes dans sa voiture.

Dans le chaos qui suivit, Xcor étudia ses options. Si le roi était vivant et indemne, il se dématérialiserait à travers la porte de derrière et quitterait la zone de feu, laissant les autres guerriers attaquer pour le couvrir. Par contre, s'il était blessé, ses gardes du corps devraient se terrer et attendre des renforts... avant d'emmener le roi, sous bonne garde, se faire soigner. Et si le Roi Aveugle était mort ? Les autres resteraient sur place, protégeant son corps, jusqu'à ce que le reste de la Confrérie les rejoigne.

Il y eut un coup de feu à l'intérieur de la maison. Un seul. D'après l'éclair illuminant l'obscurité, c'était sur la gauche.

Sans doute un des guerriers testait-il l'efficacité des parois de verre, pensa Xcor. Soit Assail était mort, soit les Frères ne lui faisaient pas confiance.

— Il y a quelqu'un qui sort, dit Throe tout à coup.

— Tire pour tuer, ordonna Xcor derrière son épaule.

Aucun besoin d'avoir un captif vivant. Ceux qui combattaient avec la Confrérie étaient connus pour supporter les tortures et, de ce fait, rarement être de bons candidats pour fournir des informations.

De plus, la situation était une poudrière prête à exploser. Le plus important, pour l'instant, était de réduire le nombre des ennemis. Pas de prendre des prisonniers.

Il entendit des tirs tandis que ses Bâtards cherchaient à descendre l'inconscient qui était sorti mais, bien évidemment, le mec s'était immédiatement dématérialisé. Il était donc peu probable qu'il ait été touché...

La Confrérie arriva tout à coup. Plusieurs combattants massifs qui prirent position tout autour de la maison, comme s'ils connaissaient déjà les lieux pour les avoir étudiés à l'avance.

Différents coups de feu s'échangèrent. Xcor quant à lui, visait les deux mâles sur le toit ; ses soldats se concentrant sur les ombres qui s'agitaient sur le porche, aussi bien que sur leurs arrières, à travers les bois.

Lui-même tenait à se trouver sur le passage du véhicule qui risquait de vouloir quitter la maison.

— Je vais aller couvrir le garage, indiqua-t-il dans son transistor. Maintenez vos positions. (Il jeta un autre coup d'œil en direction de Throe et lui ordonna :) Va rejoindre les cousins au point nord.

Tandis que son soldat hochait la tête et disparaissait, Xcor se courba, et fit la même chose. Trop énervé pour se dématérialiser, il préféra changer de position en courant. Si les Bâtards devaient attaquer un véhicule emmenant le roi – mort ou blessé – il fallait que ce soit Xcor en personne qui intervienne et bloque cette échappatoire.

Quitte à terminer le boulot si nécessaire.

Dans cet objectif, le garage était son meilleur poste de guet. S'étant tous présentés sans véhicule, les Frères allaient sans doute réquisitionner une des voitures d'Assail. Bien entendu, l'aristocrate ne leur marchanderait pas son aide. S'il n'avait aucune allégeance à un groupe particulier – pas plus la Bande des Bâtards, que le Conseil, ni même envers le roi – il refuserait sans doute de payer le prix fort pour la vendetta d'un autre contre Wrath.

Xcor se mit à l'abri derrière un énorme rocher, qui formait l'un des angles du parking carré, badigeonné d'asphalte, derrière la maison. Sortant un petit miroir monté sur manche télescopique, il le positionna au sommet du rocher, pour avoir une bonne vue de ce qui se passait derrière lui. Puis il attendit.

Ah voilà. Une fois de plus, il avait eu raison...

Tandis que les coups de feu continuaient à résonner, une des portes métalliques du garage – la plus à droite – s'ouvrit et la protection qu'elle offrait disparut, centimètre par centimètre. La fourgonnette qui en émergea n'avait ni fenêtres, ni vitre à l'arrière. En la regardant, Xcor fut prêt à parier que, comme la maison, sa carrosserie était constituée d'acier suffisant épais pour arrêter n'importe quelle balle... à l'exception (peut-être) d'un missile antiaérien.

Il était aussi possible... que ce soit une ruse. Une diversion.

Peut-être. Mais s'il s'agissait une véritable tentative de fuite, Xcor n'avait pas l'intention de rater cette opportunité.

D'un rapide coup d'œil, il vérifia ses arrières, puis se concentra à nouveau sur la camionnette. En bondissant sur son passage, il pouvait très bien flinguer le moteur à travers la grille avant...

L'attaque eut lieu par derrière, si rapide qu'il ne sentit rien avant qu'un bras lui serre la gorge à l'étouffer. Dès que son corps fut projeté en arrière, Xcor retrouva les instincts de son entraînement au corps-à-corps : dans un réflexe défensif, il empêcha son agresseur de lui casser le cou avec un coup de coude dans les tripes, puis il prit avantage de son recul pour pivoter sur lui-même.

Il croisa brièvement des yeux dépareillés... puis dut porter toute son attention sur le combat.

Le mâle attaqua avec une férocité incroyable. Ses coups de poing étaient aussi forts que des coups de boutoir, Xcor eut l'impression d'être heurté par une voiture. Heureusement, il avait de bons réflexes et un excellent équilibre, aussi il s'accroupit, empoigna l'autre mâle par les cuisses, et le renversa. Une fois le corps puissant au sol, Xcor martela le visage de son agresseur jusqu'à en avoir les jointures en sang. Il n'était pas le seul à saigner... en vérité, des geysers volaient autour des deux combattants.

Mais son avantage ne dura pas. Bien que le soldat ait les yeux trop enflés pour le voir, il réussit à attraper un des poignets de Xcor et s'en servit comme levier. En utilisant la force brute de son biceps, il rapprocha Xcor de son visage, avant de lui coller dans le nez un coup de tête si brutal que durant un moment, le Bâtard vit le monde devenir incandescent... comme si tous les arbres qui les entouraient avaient des feux d'artifice à la place de leurs branches et feuilles.

En sentant un brusque changement de sa gravité, Xcor comprit qu'il roulait à terre, mais il réagit. Il bloqua le mouvement en jetant une jambe, plantant sa botte dans le sol. Alors qu'il luttait contre un poids lourd sur sa poitrine, il vit passer une camionnette noire, tous pneus hurlants, qui s'enfuyait de la demeure comme une chauve-souris s'échappant des enfers.

La colère qu'il éprouva à avoir manqué sa chance avec le roi lui rendit des forces. Quand il se releva, l'autre mâle était drapé sur ses épaules, comme un châte létal. Et il l'étranglait.

Sortant son coutelas de chasse, Xcor poignarda à l'aveuglette derrière son dos. Il sut immédiatement qu'il avait touché quelque chose, d'après la résistance que rencontra sa lame et les jurons qu'il entendit. Mais l'étau autour de son cou ne se relâcha pas, bien au contraire. Xcor perdit à nouveau le souffle. Très vite, il lui devint difficile de se concentrer.

L'énorme roc derrière lequel il s'était caché était à quelques mètres en arrière. Les jambes vacillantes, il y fonça, ses bottes tambourinant sur les graviers. Il se tourna, et écrasa de tout son poids le mâle qu'il avait sur le dos. Une fois. Deux fois.

À la troisième fois, alors que l'évanouissement le menaçait, Xcor sentit enfin la poigne sur sa gorge se relâcher. Complètement désorienté, il se libéra à l'instant même où une balle lui frôla la tête... de si près, qu'il en perdit un lambeau de chair.

Derrière lui, le soldat était tombé dans l'herbe, mais ça ne durerait pas. D'un rapide coup d'œil, Xcor surveilla les coups de feu, et comprit que si ses Bâtards s'attardaient davantage, la bande subirait des pertes catastrophiques. D'accord, sans doute ses soldats emmèneraient-ils avec eux certains des Frères, mais à quel prix ?

D'ailleurs, Xcor était certain jusqu'au fond de ses tripes que Wrath avait quitté les lieux. Même si la moitié de la Confrérie protégeait la camionnette qui emportait le roi, il en restait assez sur la rive du fleuve, pour provoquer à ses mâles et à lui des dommages irréparables.

D'accord, le *Bloodletter* serait resté pour combattre.

Mais lui était plus intelligent. Si Wrath se trouvait mortellement blessé – ou si c'était son cadavre que la camionnette emportait – Xcor aurait besoin de tous ses soldats pour la seconde phase de son plan.

— Retraite ! hurla-t-il, dans le transistor de son épaule.

Il leva une dernière fois sa botte de combat, et envoya un coup de pied vicieux dans le salopard aux yeux dépareillés qui gisait sur le sol. Il tenait à s'assurer que le mâle ne se relève pas... tout de suite.

Puis il ferma les yeux, et s'efforça de se calmer... De se calmer... Se calmer.

C'était une question de vie ou de mort qu'il puisse se mettre dans un état de sérénité suffisante...

Au moment où une autre balle lui siffla aux oreilles, il se sentit avoir des ailes... et s'envola.

— Comment ça se passe derrière ?

Tohr hurla sa question tout en forçant la camionnette à prendre un autre tournant. Cette saloperie de merde avait la stabilité d'une table montée sur roues, avec un roulis à donner la nausée.

Wrath jouait les culbutos à l'arrière : il ondulait sur place et agitait les bras pour rétablir son équilibre.

— Y aurait-il une chance... (Wrath vacilla de côté, et cracha la suite :) Que tu puisses ralentir... ton autobus ?

Tohr jeta un coup d'œil dans le rétro central. Il avait laissé le panneau ouvert pour surveiller le roi. Dans la lueur glauque du tableau de bord, Wrath était aussi livide qu'un suaire. Sauf à l'endroit où le sang souillait la peau de sa gorge. Rouge vif. Couleur rubis.

— Pas question de ralentir. Désolé.

Si la chance était de leur côté, la Confrérie maintiendrait la Bande des Bâtards bien occupée autour de la demeure, mais bordel, comment en être certain ? Lui et Wrath se retrouvaient du mauvais côté du fleuve Hudson. Il y avait bien vingt minutes de route pour rentrer.

Sans aucune assistance.

Quant à Wrath... il n'avait pas du tout l'air en forme.

— Comment tu te sens ? hurla une fois de plus Tohr.

Il y eut un très long silence. Bien trop long.

Tohr serra les dents, et étudia la distance qui le séparait de la clinique d'Havers. Bordel, c'était la même chose... aussi il préféra viser le manoir, en espérant que trouver quelqu'un – n'importe qui – ayant des connaissances médicales pour une intervention d'urgence. Il n'y avait plus beaucoup de temps...

De nulle part, Lassiter apparut sur le siège passager. Il se matérialisa en plein air.

— Tu peux baisser ton arme, signala l'ange d'un ton sec.

Merde, pensa Tohr. Il avait braqué son canon droit sur la tête du mec.

— Je vais prendre le volant, ordonna Lassiter. Toi, va t'occuper de lui.

Tohr ayant déjà arraché sa ceinture de sécurité, l'échange de conducteur se fit le temps d'un battement de cœur. Quand il sentit l'ange le frôler, le Frère réalisa que le mec était armé de pied en cap. Bonne idée !

— Merci, mec, dit Tohr.

— De rien. Au fait, laisse-moi illuminer un peu la situation.

L'ange se mit à briller, mais uniquement vers l'arrière de la camionnette. Et... merde de merde... Quand Tohr enjamba le rebord, il vit immédiatement que la mort arrivait en galopant à quatre fers. Wrath respirait à peine, les tendons de son cou puissant saillaient sous l'effort qu'il lui fallait pour faire pénétrer un peu d'oxygène dans ses poumons.

Le coup de feu l'avait atteint au cou, lui coupant la trachée-artère au niveau de la pomme d'Adam. Avec un peu de chance, c'était simplement l'enflure qui étouffait le roi. Dans le pire des cas, il avait quelque part une artère sectionnée, et se noyait dans son propre sang.

— Dans combien de temps serons-nous sur le pont ? hurla Tohr à Lassiter.

— Je le vois, droit devant.

Trop long... Wrath n'avait plus que quelques minutes à vivre.

— Ne ralentis pas. Sous aucun prétexte.

— Compris.

Tohr s'agenouilla à côté de son roi, et arracha son blouson de cuir.

— Je vais voir ce que je peux faire pour t'aider, mon Frère...

Le roi l'attrapa par le bras.

— Pas besoin... d'avoir la trouille. Ne... pisse... pas... dans... ton... caleçon.

— Je n'en porte pas, ta Majesté.

Sans tomber dans la paranoïa, il savait le danger qu'il affrontait. Si le roi ne trouvait pas, immédiatement, un peu d'aide au niveau respiratoire, il mourrait avant qu'on puisse le soigner pour ses autres blessures.

Passant à l'action, Tohr déchira le manteau du roi, arracha l'avant de la veste de Kevlar – et fut un peu rassuré de réaliser qu'aucune blessure ne marquait la large poitrine. Le problème était donc l'entaille au cou. Ouais, une inspection plus attentive lui indiqua que la balle était restée à l'intérieur. Seigneur, quel dommage qu'il ne sache pas exactement ce qui se passait là-dedans. Mais il était quasiment certain de pouvoir ouvrir un accès dans la trachée en dessous de la blessure. Dans ce cas, le roi avait une petite chance...

— Wrath, dit-il, je vais devoir te faire une trachéotomie. Et je t'en prie, pour l'amour de ta *shellane*, ne te débats pas. Je t'assure que tu en as besoin. J'ai besoin que tu sois avec moi, pas contre moi.

Agitant faiblement la main vers son visage, le roi finit par trouver les branches de ses lunettes, et les enleva. Les yeux incroyables, si lumineux, d'un vert très pâle, se plantèrent dans ceux de Tohr, comme s'ils voyaient.

— Tohr ? Tohr... (Il y eut des gargouillis douloureux quand le roi chercha à respirer.) Où... es-tu ?

Tohr serra la main tremblante dans sa paume. Très fort.

— Je suis là. Je vais t'aider à respirer, d'accord ? Hoche la tête si tu es d'accord, mon Frère.

Quand le roi obtempéra, Tohr se tourna et hurla en direction de Lassiter :

— Attention, reste bien droit. Pas de coup de frein. Pas de coup de volant. Surtout, ne bouge pas avant que je te le dise.

— On arrive juste sur le pont.

Tant mieux, pensa Tohr, au moins, il aurait une portion de route bien droite.

— Garde une trajectoire linéaire, l'ange. C'est bien clair ?

— Compris.

Tohr sortit une de ses dagues, et la posa sur le plancher moqueté à côté de la tête du roi. Puis il arracha de son sac une thermos d'eau, et en tira une sorte de paille en plastique – un tube planté depuis le capuchon jusque dans le ventre du système. Il découpa les deux bords de ce tube, et souffla l'eau qui restait à l'intérieur.

Puis il se pencha sur Wrath.

— Je vais devoir te couper la gorge.

Et merde, il n'était pas certain que le roi l'ait entendu. Sa respiration était devenue quasi inexistante.

Tohr n'attendit pas un consentement, ni même un hochement de tête. Il empoigna sa lame, et de la main gauche, tira sur la chair lisse entre les deux clavicules du roi.

— Attention, dit-il d'une voix rauque, j'y vais. Serre les dents.

Bien sûr, c'était lamentable qu'il ne puisse pas stériliser sa lame, mais même s'il avait un briquet à disposition, il n'aurait pas eu le temps d'attendre que l'acier refroidisse. Le souffle de Wrath s'était arrêté... il n'avait plus que quelques secondes...

Avec une prière silencieuse, Tohr agit exactement comme Vishous le leur avait montré à tous. Il appuya la pointe aiguë de la dague à travers la peau, et remonta vers le tube rugueux de l'œsophage. Une autre prière, puis il enfonça d'un coup sec, mais pas trop. Immédiatement, le sang jaillit, et Tohr enfonça le tube flexible dans cette entaille.

Son soulagement fut immédiat, parce que l'air émergea avec un sifflement rauque. Et Wrath respira normalement : une fois, deux fois...

Plantant une paume sur le plancher, Tohr se pencha et s'assura que le tube ne bouge pas, qu'il reste bien planté dans la gorge du roi. Quand le sang s'écoula, il pinça la peau autour du plastique, serrant aussi fort que possible.

Les yeux aveugles d'un vert iridescent aux iris en tête d'épingle à peine marqués, étaient pleins de gratitude, comme si Tohr avait sauvé la vie de son roi, ou une connerie du genre.

Mais les deux mâles n'avaient pas le temps de discuter pour le moment. Chaque rebond de la camionnette rendait Tohr à moitié fou d'inquiétude, et il restait encore un sacré trajet à faire jusqu'au manoir.

— Reste avec moi, murmura Tohr. Reste avec moi, ta Majesté. Je t'en prie.

Wrath hocha la tête, et ferma les yeux. Une fois de plus, Tohr examina le gilet pare-balles. Ces putains de trucs étaient censés protéger les organes vitaux, mais ce n'était pas pour autant des garanties parfaites.

Il se demanda tout à coup comment diable la camionnette avait-elle réussi à quitter la demeure sans se faire tirer dessus ? Il était évident que Xcor et ses soldats surveillaient le garage. Ces salopards assoiffés de sang devaient bien savoir que c'était la seule issue possible pour emmener le roi blessé.

Donc, quelqu'un avait dû les couvrir. Un des Frères sans doute, arrivé juste à temps.

— Tu ne peux pas aller plus vite ? cria Tohr.

— J'ai la pédale collée au plancher, répondit l'ange, avec un coup d'œil. Et je n'ai pas l'intention de m'arrêter si j'écrase quelqu'un.

Chapitre 42

No'One travaillait au centre d'entraînement – poussant un chariot plein de draps propres destinés aux lits des chambres de la clinique – quand à nouveau, cela arriva.

Le téléphone sonna dans la principale salle d'examen et, par la porte ouverte, elle entendit Doc Jane parler vite, d'une voix inquiète... et prononcer un nom « Tohr »...

Si elle avait déjà ralenti, cette fois, elle s'arrêta net, et ses mains se resserrèrent sur la barre métallique de son chariot. Son cœur battait déjà très fort et le monde tournoyait autour d'elle, l'emportant dans un vortex...

À l'autre bout du couloir, la porte vitrée du bureau s'ouvrit en grand, et la reine Beth en émergea en courant. Elle dérapa même sur le carrelage.

— Jane ! Jane !

La guérisseuse sortit la tête de la salle d'examen pour dire :

— Je suis au téléphone avec Tohr. Ils le ramènent immédiatement.

Beth parcourut le couloir au pas de course, ses cheveux noirs virevoltant derrière elle.

— Je suis prête à lui donner ma veine, dit-elle.

Il fallut un bref moment pour que les implications de ces divers échanges deviennent évidentes.

Pas Tohr. Ce n'était pas Tohr. Pas Tohr. Ô merci, très chère Vierge Scribe, merci...

Mais Wrath ? Non ! Pas le roi...

Le temps sembla se tendre comme un élastique, de plus en plus long, de plus en plus fin, et les minutes s'étirèrent jusqu'à devenir interminables tandis que certains membres de la maisonnée arrivaient un par un... Tout à coup, tout éclata avec un « clac », et la situation devint un tourbillon d'activité.

Doc Jane et le guérisseur Manuel jaillirent de la salle d'examen, une civière à roulettes entre deux. Le mâle portait sur l'épaule un sac avec une croix rouge. Et Ehlena était avec eux, avec d'autres équipements médicaux dans les mains. La reine portait également des paquets.

No'One se précipita sans bruit derrière eux, ses mules de cuir ne faisant aucun bruit sur le carrelage. Elle les rattrapa à la lourde porte métallique qui menait dans le parking souterrain, et réussit à se faufiler avant la fermeture. Une grosse camionnette noire aux fenêtres obscurcies entra dans le parking. Les pneus crissèrent quand le véhicule s'arrêta, de la fumée jaillissant encore de son pot d'échappement.

Diverses voix – urgentes, profondes – résonnèrent aux portes arrière de la camionnette qui s'ouvrirent en grand. Le guérisseur Manuel sauta à l'intérieur.

Puis Tohr en émergea.

No'One haleta d'horreur. Il était couvert de sang rouge : ses mains, sa poitrine, son blouson et son pantalon de cuir. Tout était éclaboussé de sang. Mais il semblait en forme, et bougeait sans effort. Aussi ce devait être le sang du roi.

Très chère Vierge Scribe, le roi...

— Beth ! Viens ici ! hurle Manuel. Immédiatement.

Après que Tohr ait aidé la reine à monter à l'arrière de la camionnette, il resta auprès des portes ouvertes, les mains sur les hanches. La poitrine du mâle montait et retombait très vite ; son regard fixe restait braqué sur son roi que l'on soignait. Durant tout ce temps, No'One s'attarda à la périphérie, attendant et priant de toute son âme, tandis que ses yeux ne cessaient d'examiner l'expression horrifiée et affolée de Tohr. Elle essaya aussi de sonder l'obscurité de la camionnette. Elle ne voyait du roi que des bottes noires, aux très épaisses semelles, qui paraissaient assez solides pour marquer des creux dans le béton. Du moins, quand un mâle aussi gigantesque les portait.

Et à condition qu'il puisse un jour se relever.

Serrant ses deux bras autour d'elle, No'One souhaita être une Éluë – une femelle sacrée ayant l'oreille de la Vierge Scribe ou un moyen d'approcher la Mère de la Race par dispense spéciale. Mais elle n'était absolument pas digne de cet honneur.

Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était d'attendre avec les autres membres de la maison, qui s'agglutinaient autour de la camionnette...

Elle ne sut jamais combien de temps les guérisseurs travaillèrent sur le roi, à l'intérieur de ce véhicule. Des heures. Des jours. Mais finalement, Ehlena replaça la civière aussi près que possible des portières, et Tohr sauta pour remonter à l'intérieur.

Ce fut le Frère fidèle qui porta Wrath et le coucha, à plat sur le dos, sur un fin matelas recouvert de draps blancs – qui ne resteraient pas longtemps immaculés, pensa No'One, en examinant la gorge du roi. Le sang suintait déjà malgré les épaisses compresses qu'il avait sur le côté.

Le temps devenait un facteur essentiel, mais avant même que le groupe ne puisse pousser la civière à l'intérieur, le mâle gigantesque attrapa Tohr par sa chemise souillée, et chercha à parler. Il n'y réussit pas, aussi il serra le poing puis tendit la paume en l'air, comme s'il éjectait quelque chose.

Tohr hocha la tête, et regarda les médecins.

— Il veut que vous récupériez la balle qu'il a dans le cou. Quand nous l'aurons, nous pourrons l'étudier, et ce sera notre seul indice pour découvrir le coupable.

— Peut-être ne pourrons-nous pas la sortir, dit Manuel. Que faire si sa vie est en jeu ?

Wrath voulut secouer la tête, et dire quelque chose, mais la reine l'en empêcha.

— Si sa vie est en jeu, coupa-t-elle, tu la laisseras en place, un point c'est tout. (Quand son compagnon lui jeta un regard noir, elle haussa les épaules.) Désolé mon *hellren*, mais je suis sûre que tes Frères seront d'accord. Notre priorité à tous, c'est que tu vives.

— Elle a raison, gronda Tohr. Cette foutue balle n'est pas réellement essentielle. De plus, nous savons déjà qui blâmer.

Wrath ouvrit la bouche, mais sans réussir à émettre un mot, parce qu'il... No'One en resta sidérée : un tube était planté dans la gorge du roi ?

— Parfait, marmonna Tohr, donc c'est réglé. Tant mieux. Emmenez-le, d'accord ?

Les guérisseurs hochèrent la tête, puis le cortège se mit en branle, emportant le roi. La reine le suivit. Elle lui parlait, penchée à son oreille, d'une voix douce et urgente, sans se laisser distancer. En vérité, alors que la civière traversait les portes métalliques pour entrer dans le centre d'entraînement, les yeux du roi – d'un vert très pâle et lumineux – avaient beau être aveugles, ils étaient verrouillés sur le visage de sa *shellane*.

C'est elle qui le maintient en vie, pensa No'One. Il y avait une connexion très forte entre ces deux-là. Et la présence de la reine soutenait Wrath aussi fortement que les soins médicaux de ses médecins.

Tohr lui aussi était demeuré avec son Frère blessé. Il était passé devant elle sans lui accorder un coup d'œil.

Elle ne l'en blâmait pas. Comment pouvait-il penser à autre chose qu'à son roi et ami ?

Lorsqu'elle revint – la dernière – dans le couloir, No'One se demanda si elle devait ou non retourner travailler. Non, elle n'était plus capable de se concentrer.

Aussi, elle se contenta de suivre le groupe, jusqu'à ce que la plupart d'entre eux – y compris Tohr – disparaissent dans la salle d'opération. Elle n'osa pas les suivre, et s'installa pour attendre à l'extérieur.

Peu après, elle fut rejointe par tout le reste de la Confrérie.

C'était tragique.

Durant l'heure suivante, les horreurs de la guerre ne devinrent que trop évidentes, ainsi que les risques vitaux que couraient ceux qui la combattaient. Il y avait de nombreux blessés à soigner, tandis que les Frères revenaient un à un.

Apparemment, il y avait eu des coups de feu échangés. Du moins, c'est ce que les mâles expliquèrent à leurs compagnes, qui se regroupèrent pour les reconforter, le visage anxieux, les yeux horrifiés. La panique poussa les couples à se serrer les uns contre les autres. La bonne nouvelle, c'était qu'ils étaient tous revenus sains et saufs : les mâles et la seule femelle guerrière, Payne. Leurs blessures, aussi sérieuses soient-elles, pouvaient être soignées.

Seule la vie du roi restait en suspens.

Le dernier soldat à revenir fut le plus lourdement atteint – à part Wrath. No'One ne le reconnut pas au premier abord. A sa touffe de cheveux noirs – et aussi parce que John Matthew l'aidait à marcher – elle devina qu'il s'agissait sans doute de Qhuinn. Il était impossible de le deviner à ses traits boursoufflés.

Le mâle avait été sévèrement battu.

Tandis qu'il était dirigé vers la seconde salle de soins, No'One pensa aux dommages irrémediables de sa jambe, et pria pour que la guérison du guerrier soit totale. Pour lui comme pour tous les autres. Contrairement à ce qu'elle-même avait dû subir.

L'aube arriva sans doute, mais elle ne le sut qu'en voyant avancer les aiguilles sur l'horloge accrochée au mur. Il y avait de fréquents rapports de ce qui se passait dans les diverses salles d'opération, quand les portes s'ouvraient ou se refermaient. Un à un, les blessés furent emmenés dans les salles de repos ; certains même autorisés à se lever et à retourner dans la grande maison. Mais peu d'entre eux en profitèrent. Tout comme elle, les mâles s'installèrent contre les murs de béton du couloir, montrant la garde. Non seulement pour le roi, mais aussi pour leurs compagnons d'armes encore affaiblis.

Les *doggens* du manoir apportèrent de quoi se sustenter – nourriture et boissons – pour ceux qui étaient capables de manger. No'One les aida à faire circuler les plateaux avec des jus de fruits, du café et du thé. Elle pensa que des oreillers aideraient peut-être les blessés à patienter plus confortablement, aussi elle alla en chercher. Elle apporta également des couvertures pour amortir la dureté du sol et les courants d'air. Tant qu'à faire, elle ramena aussi des mouchoirs, mais personne ne pleurait.

La nature stoïque de ces mâles et de leurs compagnes était une sorte de pouvoir en soi. La femelle savait pourtant, en dépit de leur air fermé, que tous étaient terrifiés.

D'autres membres de la maisonnée arrivèrent : Layla, la blonde Éluë ; Saxton, l'avocat qui travaillait avec le roi. Et Rehvenge – dont la présence la rendait toujours très nerveuse, même s'il n'avait jamais été que parfaitement poli envers elle. George, le bien-aimé chien du roi, n'avait pas été autorisé dans la salle d'opération, mais il attendait devant la porte, réconforté par tout un chacun. Il y avait aussi un chat noir, Boo, qui appartenait à la reine, et se frottait contre les chevilles des mâles debout ou sautait de temps à autre sur des genoux, caressé partout où il se trouvait.

La matinée s'écoula.

L'après-midi également. La soirée s'annonçait déjà.

À 17h07, Doc Jane et l'autre guérisseur, Manuel, apparurent finalement. Ils enlevèrent leurs masques de chirurgien, et révélèrent des visages épuisés.

— Wrath s'en tire aussi bien que possible, annonça la femelle. Mais étant donné qu'il a dû être traité par Tohr dans l'urgence, en dehors d'une salle aseptisée, nous nous allons le surveiller 24 heures... au cas où une infection se déclarerait.

— Si c'est le cas, intervint le Frère Rhage, ce sera quand même gérable, pas vrai ?

— Nous pouvons tout gérer, dit Manuel, avec un hochement de tête. Il va s'en sortir, je vous le garantis. Un enfoiré pareil ne lâchera jamais le morceau.

Tous les mâles présents poussèrent en même temps un cri de guerre – celui de la Confrérie – où s'exprimaient à la fois leur respect et leur adoration pour leur chef, mais également un soulagement évident. No'One se permit également un long soupir, puis elle réalisa que son action de grâce ne concernait pas uniquement le roi. Elle n'aurait pu supporter que Tohrment ait à souffrir d'un autre deuil.

Mais tout allait bien. Que la Vierge Scribe en soit remerciée.

Chapitre 43

Au début, Layla ne sut pas ce qu'elle regardait. Un visage, bien entendu, et d'après sa forme, elle était censée le connaître... mais les traits étaient si déformés par les coups et une enflure massive qu'elle n'aurait pu le reconnaître... si leur lien de sang n'avait pas réagi.

— Qhuinn... chuchota-t-elle, en s'approchant de son lit d'hôpital.

Il avait été pansé : des points de suture – avec de petits nœuds noirs – marquaient son sourcil et sa pommette ; partout, la peau était meurtrie et boursouflée, enduite de crème grasse ; ses cheveux paraissaient collés de sang séché ; la respiration était difficile, sifflante.

Relevant les yeux sur les appareils près du lit, elle vit que les écrans clignotaient tranquillement, sans alarme ni lumière rouge, aussi elle se rassura un peu. Il devait être en bonne voie de guérison.

Mais quand même, elle se sentirait mieux s'il lui répondait.

— Qhuinn ? répéta-t-elle.

Sur le lit, la main crispée en un poing serré se détendit, révélant une large paume offerte.

Elle y mit ses doigts tremblants, et sentit une légère pression.

— Ainsi, c'est bien toi, dit-elle d'une voix rauque.

En réponse, il lui serra à nouveau la main. Ressentant sa douleur comme la sienne, elle eut de la peine à retenir un gémissement.

— Je dois te donner ma veine, dit-elle doucement. Je t'en prie... Ouvre la bouche. Laisse-moi te soulager. T'aider à guérir.

Lorsqu'il voulut obtempérer, il y eut un craquement sec, comme si les joints de sa mâchoire ne fonctionnaient pas correctement.

Layla s'ouvrit le poignet de ses dents, puis porta l'entaille jusqu'aux lèvres éclatées qui s'étaient entrouvertes.

— Voilà, dit-elle, prends ce qu'il te faut...

Au début, il eut de la difficulté à déglutir, aussi elle referma d'un coup de langue une des coupures pour ralentir le flux de son sang. Quand elle sentit que Qhuinn retrouvait un rythme de succion normal, elle se mordit une fois encore.

Elle garda son poignet collé aux lèvres du mâle aussi longtemps qu'il voulut y boire, priant pour que son sang apporte à Qhuinn la force dont il avait besoin pour guérir et redevenir lui-même.

Que s'était-il passé ? Qui lui avait causé de telles blessures ? Elle avait bien remarqué, en passant dans le couloir, combien de nombreux autres mâles arboraient aussi des membres blessés, des meurtrissures, des traces de soins. Il était évident que cette nuit, dans les rues de Caldwell, les *lessers* avaient envoyé un brutal contingent de forces. Et Qhuinn avait certainement rencontré les ennemis les plus aguerris et les plus vicieux. Parce qu'il était comme ça ! Courageux jusqu'à l'extrême, capable de monter sans réfléchir en première ligne... souvent Layla s'inquiétait de ce qu'une volonté de vengeance aussi aveugle pouvait lui coûter.

Il y avait une ligne de distinction si tenue entre le courage et l'inconscience. Et la différence était une question de vie ou de mort.

Quand Qhuinn eut terminé, elle referma ses entailles, et avança un siège près du lit, pour s'asseoir à ses côtés, posant une fois de plus sa main dans la sienne.

Ce fut pour elle un véritable soulagement de regarder la cicatrisation quasi miraculeuse des blessures au visage. À cette allure, elles disparaîtraient rapidement : il n'en resterait plus traces le lendemain matin.

Elle espérait aussi que guérissent à la même vitesse les dommages internes que le mâle pouvait avoir. Cette fois encore, Qhuinn survivrait. Elle en était certaine.

Assise auprès de lui dans la chambre silencieuse, elle songea au couple étrange qu'ils formaient tous les deux. Une amitié très forte avait éclos en elle après que se fût dissipée l'adoration – inopportune – qu'elle lui avait d'abord vouée. Si quelque chose arrivait à Qhuinn, Layla porterait le deuil d'un véritable frère de sang. Elle ferait n'importe quoi pour lui – et avait la nette sensation qu'il ressentait même chose pour elle.

En vérité, il lui avait tant apporté ! C'est Qhuinn qui lui avait appris à conduire ; à se battre avec ses poings ; à tirer au revolver ; à utiliser toutes sortes d'ordinateurs et d'appareils électroniques. Il lui avait aussi montré des films, fait écouter de la musique, acheté des vêtements modernes – qui ne ressemblaient en rien aux robes blanches traditionnelles des Élues ! Qhuinn prenait toujours le temps de répondre à ses questions sur le monde réel, et il la faisait rire quand elle en avait le plus besoin.

Elle avait tant appris de lui. Elle lui devait tant.

Aussi, elle se trouvait... égoïste et ingrate... d'en vouloir davantage. D'être si peu satisfaite de son sort actuel. Mais récemment, Layla avait découvert une vérité étrange : plus elle apprenait au sujet du monde réel, plus sa vie lui paraissait vide. Et bien que Qhuinn ne cesse de la pousser vers d'autres voies, elle persistait à penser que servir la Confrérie était ce qu'elle pouvait accomplir de mieux de sa vie...

Lorsque Qhuinn chercha à bouger dans le lit, sans doute pour trouver une position plus confortable, il poussa un juron, aussi elle se pencha pour le calmer, en caressant ses cheveux noirs et hérissés. Le mâle n'avait qu'un seul œil – d'un bleu pur – capable de s'ouvrir, et ce fut vers Layla qu'il se tourna. La lumière qui brillait cet œil unique était à la fois épuisée et reconnaissante.

Avec un sourire qui lui étira les lèvres, elle effleura du doigt la joue meurtrie, en faisant attention de ne pas le blesser. Que c'était étrange, cette liaison platonique qui les liait, si forte, si intime. Comme une île déserte ou un sanctuaire. C'était essentiel pour Layla, plus encore que la passion brûlante qu'elle avait autrefois ressentie pour lui.

Cette proximité, aussi bien que le lien de sang qu'ils partageaient, rendait Layla consciente de ce que ressentait le mâle en voyant son bien-aimé Blay vivre avec Saxton.

Cette douleur atroce restait plantée en permanence dans la chair de Qhuinn, comme une armure qui le couvrait et l'emmurait en même temps, définissant son existence, ses choix, son mode de vie.

De temps à autre, Layla en voulait à Blay, même si elle n'était pas en position de juger. D'expérience, elle avait appris au moins une chose : il était difficile de connaître son propre cœur. Aussi, ce qui se trouvait dans celui des autres n'appartenait qu'à eux. Et Blay était, en vérité, un mâle de valeur...

Lorsque la porte de la chambre s'ouvrit derrière elle, Layla jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, et vit le mâle qu'elle venait d'évoquer, comme si ses pensées à son sujet l'avaient convoqué mentalement.

Blaylock était blessé lui aussi, mais bien moins gravement que le mâle couché sur le lit. Du moins, extérieurement, c'était l'impression qu'il donnait. Bien entendu, Layla ne pouvait savoir s'il souffrait de blessures internes. Armé de pied en cap, il paraissait plus vieux que ses 26 ans. Surtout, lorsqu'il regarda le corps inerte de son compagnon d'armes.

À peine entré dans la chambre, il s'arrêta.

— Je voulais simplement savoir comment tu... Comment il... allait... ?

Layla reporta son regard sur Qhuinn. Son œil bleu s'était détourné sur le mâle aux cheveux roux, mais le regard brûlant qu'il lui adressait ne blessa pas la femelle. Du moins, plus de la même façon, parce qu'elle ne recherchait plus l'amour de Qhuinn pour elle-même.

Elle voulait simplement que son vaillant guerrier puisse obtenir celui qu'il voulait : le soldat roux. Elle le souhaitait de toute son âme.

— Entrez, dit-elle. Je vous en prie. J'ai terminé mon service auprès de lui.

Alors que Blaylock approchait lentement, ses mains effleurèrent les différentes boucles qu'il portait – celle de son harnais, de sa ceinture, et du lien de cuir qu'il avait autour de la cuisse.

Il garda une expression fermée, du moins, jusqu'à ce qu'il parle. Parce que sa voix trembla.

— Espèce de sombre crétin !

Layla leva les sourcils et lui jeta un regard noir. Bien sûr, Qhuinn n'avait pas besoin d'une femelle pour le défendre, mais elle ne put s'empêcher d'être offusquée :

— Je vous demande pardon ?

— D'après John, continua Blay, il est sorti de cette maison pour affronter la Bande des Bâtards. Tout seul.

— La Bande des Bâtards ?

— Oui, ce sont eux qui ont tenté cette nuit d'assassiner le roi. Et cette espèce de sombre crétin a décidé, sans demander l'avis de personne, de sortir seul les affronter – comme un super héros ! C'est un véritable miracle qu'il ne se soit pas fait tuer.

Immédiatement, Layla reporta son regard noir sur le lit. Elle présumait que la *Lessening* Société avait une nouvelle division – la Bande des Bâtards – et l'idée que Qhuinn se soit exposé de façon aussi risquée lui donnait une envie féroce de hurler contre lui.

— Espèce de... *sombre crétin* ! s'écria-t-elle.

Qhuinn se mit à tousser. Puis de plus en plus fort.

Affolée à l'idée qu'il s'étouffait, elle se redressa d'un bond.

— Je vais prévenir les docteurs...

Sauf que Qhuinn ne s'étouffait pas du tout. Et il ne risquait pas davantage de mourir. Il... riait.

Au début, il eut du mal à le faire, et ses halètements restèrent discrets, mais très vite, il éclata de rire. Si fort que le lit en trembla. Le mâle était secoué d'une hilarité qu'aucun des deux autres ne partageait.

— Je ne vois aucun humour dans cette situation, aboya Layla.

— Moi non plus, intervint Blay. Tu es complètement con ou quoi ?

Sans leur répondre, Qhuinn continua à rire, s'amusant d'une plaisanterie que, manifestement, seuls lui et la Vierge Scribe devaient comprendre.

Layla regarda tout à coup le guerrier roux et désigna Qhuinn en affirmant :

— J'ai terriblement envie de le frapper.

— Vu son état, ce serait redondant. Attendez plutôt qu'il aille mieux, ensuite, ne vous gênez pas. En y réfléchissant, je le tiendrai même pour vous.

— La seule... chose... à faire, grogna Qhuinn à voix haute.

— Je suis d'accord, dit Layla, les mains sur les hanches. Blaylock a absolument raison. Je te frapperai plus tard. Et tu m'as expliqué comment atteindre un mâle à l'endroit le plus efficace.

— Bonne idée, marmonna Blay.

Ensuite, ils restèrent silencieux tous les trois. La façon intense dont les deux mâles se regardaient rassura le cœur inquiet de Layla. Peut-être pourraient-ils trouver désormais un accord ?

— Je vais aller voir comment se portent les autres, dit-elle d'une voix rapide. Peut-être auront-ils également besoin de mes services...

D'un geste vif, Qhuinn tendit le bras pour lui prendre la main.

— Et toi ?

— Je vais très bien. Tu as été plus que généreux de ton sang la semaine passée. Je me sens en forme. (Elle se pencha, et lui embrassa le front.) Repose-toi. Je viendrai plus tard voir comment tu te portes.

Lorsqu'elle passa devant Blay, elle ajouta doucement :

— Vous aurez le temps de parler. Je vais veiller à ce que personne ne vous dérange.

En regardant s'éloigner la blonde Éluë, Blay ne put que fixer l'arrière de son crâne élégant, aux cheveux bien coiffés, en écarquillant les yeux de surprise.

Quand il avait pénétré dans la chambre, la parfaite entente qui régnait entre Qhuinn et cette femelle l'avait frappé comme un coup violent dans les tripes. Ils se regardaient dans les yeux ; se tenaient les mains ; et elle avait le corps penché, dans un arc élégant, vers le lit. D'ailleurs, c'était elle – et elle seule – qui donnait sa veine à Qhuinn.

Aussi, il ne comprenait pas... Pourquoi Layla s'efforçait-elle de les laisser un moment seuls, Qhuinn et lui ?

Si quelqu'un avait intérêt à séparer les deux mâles, c'était bien elle.

Reportant les yeux sur le blessé dans son lit, Blay fut à nouveau horrifié de son état. Seigneur, il lui était terriblement difficile de regarder de telles blessures, même si elles étaient, de toute évidence, en bonne voie de cicatrisation.

— Tu t'es battu contre qui ? demanda-t-il d'une voix bourrue. Et ne te donne pas la peine de nier ! J'ai parlé à John, à peine rentré au manoir. Je sais parfaitement ce que tu as fait.

Qhuinn leva une main enflée, et dessina un X dans les airs.

— Xcor... ? s'écria Blay.

— Mmm.

Blay vit son copain hocher la tête, pour acquiescer, mais Qhuinn ne put retenir ensuite une grimace de douleur – comme si le mouvement lui était pénible – aussi il reprit très vite :

— Ne fais pas ça... Ne bouge pas la tête. Tu vas te faire mal.

D'un autre geste négligent de la main, Qhuinn repoussa son avis, aussi buté et inconscient que d'ordinaire. Puis d'une voix éraillée, il énonça :

— Ça va aller.

— Qu'est-ce qui t'a poussé à te battre contre lui ? Pourquoi es-tu sorti seul de cette foutue maison ?

— Wrath... était touché. Connais... Xcor... Question d'ego. Il devait... (Il eut une respiration difficile, qui s'étouffa plusieurs fois avant d'échapper de ses lèvres enflées,) être celui qui... arrêterait le roi. L'empêcher de s'enfuir. Il fallait arrêter... ce fumier. Sinon jamais... Wrath n'aurait pu...

— ... s'en sortir vivant, compléta Blay, qui se frotta la nuque. Nom de Dieu. Tu as sauvé la vie du roi !

— Nan... pas moi. Tout le monde. Tous les autres.

Ouais, c'est ça, pensa Blay, qui n'en était pas certain. À leur arrivée chez Assail, le chaos le plus total régnait, du genre qui peut dérailler, hors de contrôle, très très vite. Si la Bande des Bâtards n'avait pas disparu peu après l'arrivée de la Confrérie, il y aurait eu de très lourdes pertes. Des deux côtés.

Les yeux fixés sur Qhuinn étendu, Blay se demanda dans quel état se trouvait Xcor actuellement. Était-il lui-aussi massacré ? Oui, sans doute – et dans le même état que Qhuinn, sinon pire.

Le rouquin secoua la tête, conscient d'être resté planté au bord du matelas, en silence, un long moment.

— Ah... commença-t-il.

Autrefois, il y a longtemps – très longtemps, toute une vie auparavant – il n'existait jamais de silence entre eux deux. Mais alors, ils n'étaient que des enfants. Des *prétrans*. Et non des mâles adultes qui avaient survécu à la transition.

Il présumait donc que les règles étaient tout à fait différentes.

— J'imagine que ce serait mieux que je te laisse, dit-il, sans bouger.

Les choses auraient pu se terminer tellement différemment, pensa-t-il. Tout le monde connaissait les capacités au combat de Xcor, et son aisance à tuer. Bien sûr, Blay n'avait jamais rencontré personnellement le mâle, mais il avait entendu des histoires le concernant, sur son existence au Vieux Pays. De plus, bordel, quelqu'un ayant les couilles de s'opposer à Wrath – et en plus, de tenter de lui mettre une balle dans la tête – n'avait de toute évidence peur de rien.

Le mâle était-il dangereux ou fou furieux ? Quelle importance... dans ce cas-là, la stupidité ne comptait même pas.

Qhuinn aurait pu rencontrer autre chose que des poings brutaux.

— Tu veux que je t’apporte quelque chose à manger ? demanda Blay.

Sauf que... peuh ! Le mec ne pouvait rien avaler, il avait les lèvres éclatées et les mâchoires distendues. Et il venait déjà de prendre une veine.

Layla lui avait fourni la seule chose dont il avait besoin.

Et merde ! S’il devait être honnête avec lui-même – « brutalement » honnête puisque la brutalité était de toute évidence le mot essentiel de la journée – il y avait des fois où Blay en voulait à la blonde Élue. C’était bien entendu un sentiment aussi inutile qu’injuste. Il n’avait aucun droit de se sentir rejeté, surtout qu’il couchait avec Saxton de façon régulière – et que rien ne changerait jamais du côté de Qhuinn...

Tu as failli mourir ce soir, aurait-il voulu dire. Espèce de sombre crétin, tu as failli mourir ! Et tu imagines un peu ? Que serions-nous devenus ?

Mais quand il disait « nous », Blay ne parlait pas de la Confrérie.

Il ne parlait même pas de lui et John. En fait, il ne parlait que de lui – tout seul.

Et merde, quand parviendrait-il un jour à quitter sa prison... à échapper à son obsession pour ce mâle ?

C’était si stupide. Surtout alors qu’il se tenait penché sur son ami blessé, regardant un peu de couleur remonter dans ses traits boursoufflés... Sa respiration s’apaisait, devenait plus fluide. Les enflures diminuaient ; les entailles cicatrisaient. Et tout ça grâce à Layla.

— Je ferais mieux de m’en aller, dit Blay, sans bouger.

Et cet œil unique – le bleu – n’avait jamais cessé de le fixer. Il était gonflé, rougi, avec sourcil coupé et suturé. Jamais Qhuinn n’aurait dû pouvoir le faire fonctionner. Mais c’était pourtant le cas.

— Je vais y aller, dit Blay.

Sans bouger.

Bordel de merde, pensa-t-il, il était complètement con ou quoi ? À quoi il jouait au juste ?

Il vit une lourde larme naître dans l’œil bleu qui le fixait. Elle gonfla sur la paupière inférieure, coula juste au coin le plus éloigné, forma une bulle de cristal, et grossit tellement qu’elle ne put rester en place. Se libérant, la perle d’eau salée glissa le long de la tempe, et se perdit dans les cheveux noirs.

Blay aurait voulu pouvoir s’envoyer un coup de pied au cul.

— Merde, je vais... aller chercher... Doc Jane ! bredouilla-t-il. Tu dois avoir très mal. Je reviens tout de suite.

Quand Qhuinn prononça son nom, il était déjà à la porte.

Quel con. Quel con stupide... complètement débile. Le pauvre mâle souffrait le martyr dans un lit d’hôpital ! Il ressemblait à un déchet de *Sons of Anarchy*. (*NdT : Série télévisée américaine, mettant en scène la vie, violente et souvent criminelle, d’un club de bikers.*) Qhuinn n’avait vraiment pas besoin de compagnie. Il lui fallait des analgésiques. Voilà. Et Blay allait s’assurer qu’il les reçoive.

Il courut dans le couloir, trouva la *shellane* de Vishous occupée à taper sur le clavier de l’ordinateur de la clinique, entrant diverses notes dans ses dossiers médicaux.

— Qhuinn ne va pas bien, cria Blay. Il a besoin de calmants. Venez vite, s’il vous plaît.

La femelle se redressa immédiatement, empoigna un sac de cuir à l'ancienne, et le suivit dans le couloir.

Lorsqu'elle rentra dans la chambre du blessé, Blay resta à l'extérieur, pour leur donner l'intimité nécessaire. Il se mit à arpenter nerveusement le couloir, de long en large, devant la porte.

— Comment va-t-il ? demanda une voix.

Blay s'arrêta net, pivota sur lui-même, et tenta d'offrir un sourire à Saxton. Il échoua.

— Il a décidé de jouer au héros. En fait, je pense qu'il a vraiment été héroïque. Seigneur...

L'autre mâle approcha, d'une démarche gracieuse et distinguée. Il portait un magnifique costume. Ses mocassins Cole Haan ne faisaient aucun bruit sur le carrelage, comme s'ils étaient trop distingués pour ce genre d'exhibition vulgaire.

Saxton n'appartenait pas au monde de la guerre. Et ne le ferait jamais.

Jamais, comme Qhuinn, il ne quitterait la sécurité d'un abri pour se jeter au cœur de la mêlée et affronter, à poings nus, les pires des ennemis. Jamais il ne mettrait à terre un agresseur, en lui servant ses propres couilles sur un plateau.

Et c'était probablement la raison pour laquelle il était si facile de discuter avec l'avocat. Pas d'extrême. Pas de contraintes. De plus, le mâle était intelligent, cultivé, drôle. Il avait d'excellentes manières, et connaissait de nombreuses façons de profiter de la vie. Il s'habillait bien.

Et dans un pieu, il était... fantastique.

Blay avait la sensation qu'il cherchait seulement à se convaincre... de quelque chose. Pas vrai ?

Tandis qu'il expliquait à Saxton tout ce qui s'était passé durant la nuit, le mâle s'arrêta devant lui... attentif et silencieux. Son eau de toilette Gucci eut sur Blay des vertus apaisantes.

— Je suis tellement désolé, dit enfin Saxton. Tu dois être bouleversé de toute cette histoire.

Booordel, le mec n'était-il pas un véritable saint ? Ni égoïsme, ni jalousie. Pas comme son cousin. Parce que Qhuinn était jaloux et possessif. A l'extrême.

— Oui, c'est exact, dit Blay. Je ne me sens pas au mieux de ma forme.

Saxton tendit la main, lui saisit le poignet qu'il serra brièvement, avant de retirer sa paume chaude et lisse avec une dernière et brève caresse.

Qhuinn n'était pas aussi discret. Jamais. À aucun point de vue. Qhuinn était comme une fanfare en marche, un cocktail Molotov, un bison furieux lâché dans un magasin de porcelaine, qui se foutait complètement du bordel qu'il créait sous ses pas tumultueux.

— La Confrérie est-elle au courant ? s'enquit Saxton.

Blay tenta de reprendre le fil de la conversation.

— Pardon ?

— Ce qu'il a fait ? Les autres sont-ils au courant ?

— Eh bien, s'ils en ont entendu parler, ce ne sera jamais grâce à lui. John avait l'air méchamment secoué, et c'est pour ça que je me suis inquiété. C'est lui qui m'a raconté l'histoire.

— Tu devrais le dire à Wrath – ou à Tohr – ... du moins à quelqu'un. Il faudrait que mon cousin reçoive les éloges qui lui sont dus. Bien sûr, ce n'est pas son genre de se soucier de choses comme ça.

— Tu le connais bien, murmura Blay.

— C'est la vérité. Et toi aussi, je te connais bien. (L'expression du mâle blond se durcit, mais il sourit néanmoins.) Dans cette histoire, Blaylock, il faut que tu veilles sur ses intérêts.

À ce moment, Doc Jane sortit de la chambre de Qhuinn, et Blay pivota immédiatement pour la regarder.

— Comment va-t-il ?

— Je ne suis pas sûre... commença-t-elle. Dis-moi, pourquoi as-tu pensé qu'il y avait un problème ? Quand je suis entrée, il se reposait, tout à fait calme.

Et meerde ! Blay ne pouvait lui expliquer qu'il avait vu Qhuinn pleurer. Il connaissait bien le mâle, jamais son ami n'aurait montré une telle faiblesse à moins qu'il ne souffre terriblement.

— J'imagine m'être trompé, dit-il seulement.

Par-dessus l'épaule de la femelle, Blay remarqua la façon dont la main de Saxton passa, nerveusement, dans les épaisses mèches blondes et parfaitement lissées de son front.

Étrange. Sax était le cousin de Qhuinn – les deux mâles partageaient le même sang. Mais en ce moment précis, l'avocat de la *Glymera* avait exactement l'expression perdue que Blay avait vue, durant des années, dans son miroir.

C'était logique. Quels que soient les traits d'un visage, un amour non partagé y laissait le même genre de ravages.

Chapitre 44

Dans la clinique du centre d'entraînement de la Confrérie, Tohr était assis dans un siège, devant le lit d'hôpital où Wrath avait été installé. Il était probablement temps qu'il s'en aille.

Ça faisait un bail qu'il attendait là.

Nom de Dieu, même la reine s'était endormie sur le lit, à côté de son compagnon.

C'était une bonne chose que Beth ne lui reproche pas sa présence encombrante. Mais elle et lui s'entendaient très bien – et ce depuis des années, dès leur première rencontre. Étrange qu'une indigestion de Godzilla puisse ainsi cimenter une amitié.

Dans un coin de la chambre, sur une litière ronde de chez Orvis (*NdT : Spécialiste haut-de-gamme de vêtements et accessoires pour hommes et animaux,*) couleur de bouillie d'avoine, George se redressa soudain, s'étira, puis jeta un coup d'œil à son maître. Ne recevant aucun signe de reconnaissance, la bête posa sa grosse tête sur ses pattes avant, avec un soupir.

— Il va s'en sortir, dit Tohr.

Le chien agita les oreilles, puis battit deux fois de sa lourde queue en panache.

— Ouaip, je te le promets.

Suivant l'exemple de George, Tohr s'étira et changea de position, puis il se frotta les yeux. Seigneur, il était épuisé. Il aurait bien aimé la même litière que celle de George, pour s'y coucher et dormir 24 heures d'affilée.

Il avait cependant un problème. Même si le drame était évité, ses glandes adrénaline fonctionnaient encore à plein régime chaque fois que Tohr repensait à cette balle. Cinq centimètres de plus sur la droite, et c'était la jugulaire qui encaissait, et... Wrath disparaissait pour de bon. D'ailleurs, si on devait en croire Doc Jane et Manny, la balle d'acier s'était logée – par un pur aléa de la chance et du hasard – au seul endroit « viable » dans le cou du roi. Du moins, à condition qu'un mec soit disponible pour faire une trachéotomie d'urgence dans une camionnette lancée à pleine vitesse, avec comme seul instruments de chirurgie une dague noire et un tube en plastique.

Seigneur Dieu... Quelle nuit !

Et que la Vierge Scribe soit remerciée pour cet ange tombé du ciel. Si Lassiter ne s'était pas pointé pour conduire ? Tohr eut un frisson...

— Tu attends Godot ? s'enquit une voix. (*NdT : En attendant Godot est une pièce de théâtre française, qui s'inscrit dans le courant du théâtre de l'absurde.*)

Tohr tourna immédiatement les yeux vers le lit, et vit que les paupières du roi s'étaient levées – à peine, mais Wrath le regardait néanmoins. Et sa bouche esquissait un demi-sourire.

Sous le coup de l'émotion qui gonfla, épaisse et irréversible, noyant tous ses neurotransmetteurs, Tohr n'eut plus de voix pour répondre.

Mais Wrath parut le comprendre. Il ouvrit sa main libre et eut un geste d'appel, même s'il n'avait pas la force de soulever son bras.

Tohr eut la sensation que ses pieds étaient en gelée quand il se redressa et s'approcha du lit. Dès qu'il fut à portée, il s'agenouilla auprès de son roi, prit sa large paume, la retourna... et posa les lèvres sur le gigantesque diamant noir qui brillait au doigt de Wrath.

Ensuite, comme une vraie lavette, il laissa tomber sa tête sur cet anneau... sur les jointures de son Frère.... Il tremblait.

Si Wrath n'avait pas survécu, cette nuit, tout aurait été perdu... Tout aurait été modifié... à jamais.

Tandis que le roi refermait ses doigts sur les siens, Tohr repensa à la mort de Wellsie et ressentit un nouvel accès de panique. De réaliser qu'il existait pour lui d'autres pertes possibles ne le rassurait pas du tout. Au contraire, ça rendait son anxiété plus vive. Ses tripes se nouèrent... si serré qu'il eut l'impression qu'un tourbillon le dévorait de l'intérieur.

On aurait pu croire que voir sa *shellane* disparaître l'avait exempté de toute douleur ultérieure. Mais non ! Et il venait de comprendre qu'il existait des pires abysses à atteindre dans le désespoir.

— Merci, chuchota Wrath d'une voix rauque. Merci de m'avoir sauvé la vie.

Tohr releva la tête, et la secoua.

— Je n'étais pas tout seul.

— Mais tu as fait beaucoup. Je te dois la vie, mon Frère.

— Tu aurais fait la même chose pour toi. Alors, laisse tomber.

La voix si familière et autocratique de Wrath résonna, plus durement :

— Merde ! Je te dois la vie. Point final. Et je tiens à reconnaître ma dette.

— Alors, tu m'achèteras une Sam pour fêter ça, et nous serons quittes.

— En clair, tu prétends que ma vie ne vaut pas un clou ?

— C'est toi qui sous-estimes la valeur d'une bonne bière glacée... (Quand une grosse tête blonde apparut sous son aisselle, Tohr baissa les yeux et dit à George :) Tu vois ? Je t'avais promis qu'il s'en sortirait.

Wrath ne put retenir son rire, mais il grimaça aussitôt comme si le mouvement lui était douloureux.

— Hey, dit-il au chien. Salut, mon grand...

Tohr s'écarta un peu pour que maître et bête puissent se reconnecter. Puis il se baissa, et aida une botte de foin de 45 kg à grimper sur le lit, pour s'installer aux pieds du roi.

Wrath affichait un sourire positivement béat, tandis qu'il tournait la tête de droite à gauche, de sa *shellane* endormie à son chien qui s'apprêtait à jouer les fidèles infirmières.

— Je suis bien content que ce soit ta dernière audience ! s'écria Tohr tout à coup.

— Ouais, autant sortir de scène sur un coup d'éclat...

— Il n'est pas question que tu continues à déconner. Tu en es conscient, pas vrai ? (Tohr baissa les yeux sur les avant-bras du roi, suivant les tatouages rituels qui épelaient son noble lignage.) Tu dois rester vivant à la fin de chaque nuit, monseigneur. Pour toi, les règles sont différentes.

— Écoute, j'ai déjà été blessé. Ce n'est pas la première balle que je reçois...

— Mais ce sera la dernière. Du moins, tant que je serai responsable de la Confrérie.

— Bordel, et comment tu comptes t'y prendre ? Tu as l'intention de m'enchaîner dans la cave ?

— Pourquoi pas, si ça doit te protéger.

Les épais sourcils du roi retombèrent bas sur son nez, et sa voix se fit féroce.

— Tu sais que tu es vraiment chiant parfois.

— Le problème ne concerne pas ma personnalité. Et tu dois bien le sentir, sinon tu ne te tortillerais pas autant dans ton caleçon.

— Je n'en porte pas, signala le roi, avec un sourire moqueur. Je te signale que je suis à poil sous ce drap ridicule.

— Merci ! C'est une image dont je me serais bien passé.

— Techniquement, tu n'as aucun ordre à me donner.

Wrath avait raison. Personne ne pouvait donner d'ordres au chef incontesté de la race et des espèces. Mais alors que Tohr croisait les yeux aveugles du mâle, il ne parlait pas à son souverain, mais à son Frère :

— Jusqu'à ce que Xcor soit neutralisé, je refuse de prendre le moindre risque avec toi...

— Si la *Glymera* organise un Conseil des *Princeps*, j'irai. Point final.

— Il n'y aura pas de Conseil – à moins que nous l'exigions, et pour le moment ? Je t'assure que personne n'a envie que tu quittes le manoir.

— Bordel de merde ! Je suis le roi... (Beth s'agita dans son sommeil, aussitôt Wrath baissa la voix :) Nous en parlerons plus tard, tu veux bien ?

— Absolument pas. Le sujet est clos. Et les Frères sont d'accord avec moi, ils me soutiendront tous.

Tohr ne détourna pas les yeux en affrontant un regard meurtrier qui, bien qu'il soit aveugle, était assez puissant pour creuser un trou dans l'arrière de son crâne.

— Wrath, insista-t-il d'une voix bourrue, regarde un peu celle qui dort à tes côtés. Tu veux vraiment la laisser seule au monde ? Tu veux la voir porter ton deuil ? D'accord, tu te fous de ce qu'on pense nous, mais qu'en est-il de ta *shellane* ?

Jouer cette carte-là était un coup bas, d'accord, mais « à la guerre, tout est permis »...

Wrath ferma les yeux, avec un juron.

Tohr sut qu'il avait gagné en voyant le mâle enfouir son visage dans les cheveux noirs de Beth, étalés sur son oreiller, pour les inhaler profondément, comme s'il se shootait avec l'odeur de son shampoing.

— Nous sommes d'accord ? insista Tohr.

— Va te faire foutre ! marmonna le roi, collé à sa bien-aimée.

— Parfait, je suis heureux que le sujet soit réglé.

Après un moment, Wrath releva les yeux sur lui.

— Ont-ils pu extraire la balle de ma gorge ?

— Oui. Nous n'avons plus qu'à trouver le fusil qui l'a tirée. (Tohr caressa la grosse tête carrée du chien.) Et ça proviendra certainement de la Bande des Bâtards. En ce moment, Xcor est le seul qui a intérêt à faire un truc pareil.

- Nous devons trouver où ils vivent.
- Ils sont rusés. Méfiants. Les découvrir serait un vrai miracle.
- Alors, commence à prier, mon Frère. Commence à prier.

Tohr revit dans sa tête toute l'attaque de la veille... une fois de plus. L'audace du guet-apens était exceptionnelle, ce qui suggérait que Xcor était prêt à tout.

- Je vais le tuer, marmonna-t-il, à voix basse.

— Qui ça ? Xcor ? (Quand Tohr hocha la tête, Wrath lui dit :) Pour ça, je crois que tu vas devoir faire la queue avec les autres – du moins, en présumant que nous puissions le relier au tireur. La bonne nouvelle, c'est qu'en temps que dirigeant de la BdB, Xcor sera jugé responsable des actes de ses soldats. Donc, si l'un de ses Bâtards a appuyé sur cette gâchette, nous l'épinglerons.

Tandis que Tohr revivait ce merdier – et que le nœud dans ses tripes se serrait d'un cran de plus – il annonça :

— Tu dis avoir une dette envers moi. Si tu veux la payer, voilà mon prix : je veux pouvoir tuer Xcor de mes propres mains. Moi, et personne d'autre.

— Tohr... (En voyant le regard direct de son Frère, le roi haussa les épaules.) D'accord. Mais je ne te donnerai pas le feu vert avant que nous ayons une preuve formelle.

- Mais tu peux toujours stipuler que s'il est responsable, il est à moi.

- Parfait. Il est à toi. Si nous avons une preuve.

Tohr évoqua l'expression du visage de ses Frères dans le couloir.

- Je préfère que tu l'annonces de façon officielle.

- Oh, allez, si je l'ai dit...

— Tu sais très bien comment sont les autres. Si n'importe lequel d'entre eux tombe sur cet emmerdeur, il lui arrachera la peau comme un raisin. En fait, ce mâle porte actuellement dans le dos plus de cibles qu'un champ de tir tout entier. Ta Majesté, ça ne te prendra pas longtemps de faire une proclamation.

Durant un bref moment, Wrath baissa les yeux.

- D'accord, d'accord... Arrête de discuter et va me chercher un témoin.

Tohr traversa la chambre, sortit la tête par la porte, et... décida que c'était bien sa chance quand la première personne qu'il vit fut : John Matthew.

Assis juste en face de la porte à côté d'un Blaylock terriblement inquiet, le gosse avait le cul par terre et la tête dans les mains, comme s'il y avait une sirène d'incendie qui résonnait dans son crâne.

Mais il releva vivement la tête en voyant Tohr apparaître, et demanda par signes :

- *Est-ce que ça va pour Wrath ?*

— Ouais, dit Tohr qui regarda plus loin dans le couloir, tandis que Blay murmurait une action de grâces. Il va s'en sortir.

- *Tu cherches quelqu'un ?*

- J'ai besoin d'un témoin...

- *Je suis là.*

Tohr leva les sourcils, surpris.

— D'accord. Merci.

Lorsque John Matthew se releva et se mit sur ses pieds, il y eut un violent craquement, comme si son dos se faisait auto-chiropracteur. Puis le mâle boitilla vers lui et Tohr comprit qu'il avait été blessé.

— Est-ce que Doc Jane t'a soigné ça ? demanda-t-il.

John se pencha, releva la jambe du pantalon de chirurgien qu'il portait, et montra son mollet enveloppé de bandes blanches.

— Une balle ou une lame ? insista Tohr.

— *Une balle. Oui, ils l'ont retirée aussi. Et conservée.*

— Parfait. Et toi, Blay, comment ça va ?

— Je n'ai qu'une égratignure au bras. Rien de grave

Étrange, pensa Tohr, parce que le rouquin paraissait pourtant à moitié mort. Mais pour tout le monde, la nuit avait été longue – tout comme ce jour qui n'en finissait plus.

— J'en suis heureux mon garçon. Nous revenons tout de suite.

— Je ne compte pas bouger.

Tandis que John avançait vers la porte grande ouverte, Tohr s'écarta d'un pas pour lui céder le passage, puis le suivit à l'intérieur de la chambre du roi.

Le gosse approcha du lit et inclina la tête pour embrasser l'anneau que Wrath avait au doigt.

— Alors, fils, comment va ? demanda le blessé.

John esquaissa quelques signes que Tohr traduisit :

— Il dit qu'il va très bien. Il dit... qu'il aimerait te signaler quelque chose... si ça n'est pas abuser de ton temps. Il pense... et Blay aussi... que tu devrais être au courant.

— Ouais, bien sûr. Vas-y.

— Il dit... qu'il était avec... Qhuinn dans cette maison... après que tu aies été blessé... avant l'arrivée de la Confrérie... et Qhuinn est sorti tout seul... Ah, Blay a parlé à Qhuinn... il y a un moment. Et Blay dit que... Qhuinn s'est battu contre... Xcor... alors – attends un peu, John, ralentis. Merci... D'accord, alors il s'est battu avec Xcor... pour que la camionnette puisse partir... sans être interceptée...

Tohr vit Beth remuer sur le lit et ouvrir les yeux, les sourcils froncés, comme si elle écoutait la conversation.

— Tu es sérieux ? s'exclama le roi.

— Oui, Qhuinn a... attaqué Xcor... Au corps-à-corps...

Nom de Dieu ! pensa Tohr. Il avait entendu dire que le gosse était sorti, mais sans connaître toute l'histoire.

Wrath sifflota entre ses dents.

— C'est digne d'un mâle de valeur, sans conteste.

— Attends, John... laisse-moi continuer. Au corps-à-corps... Xcor attendait la camionnette... devant le garage. Il a été neutralisé... Alors il veut – Je veux dire, « John » veut savoir s’il pourrait y avoir... une sorte de reconnaissance officielle... pour acte héroïque... que tu pourrais accorder à Qhuinn. Post-scriptum, ajouta Tohr, je suis à fond pour appuyer cette idée, et je tiens à te le signaler.

Wrath resta silencieux un moment.

— Attends un peu, je voudrais que ce soit très clair. Qhuinn est sorti de la maison d’Assail dès que les Frères sont arrivés, c’est ça ?

Tohr se remit à traduire.

— John dit que non. Qhuinn est sorti tout seul... sans le moindre renfort... avant même que la Confrérie n’arrive. Il a dit... qu’il devait le faire... pour s’assurer que... tu en sortes vivant.

— Quel sombre crétin !

— Moi je trouve que c’est un héros, intervint Beth.

— *Leelane*, tu es réveillée ? s’exclama Wrath. (Aussitôt, il se concentra sur sa compagne.) Je suis désolé. Je ne voulais pas te déranger.

— Crois-moi, entendre ta voix n’est pas un dérangement. C’est le paradis. Tu peux me réveiller quand tu veux. (Elle l’embrassa tendrement sur la bouche.) Bienvenue parmi nous.

Avec un bel ensemble, Tohr et John baissèrent les yeux et étudièrent le carrelage du sol, tandis que des mots tendres étaient échangés sur le lit.

Puis le roi revint à la discussion.

— Qhuinn n’aurait jamais dû faire ça. C’était suicidaire.

— Effectivement, marmonna Tohr.

Le roi se concentra sur John.

— Bon d’accord, nous trouverons quelque chose pour marquer le coup. Je ne sais pas encore quoi... mais un acte de ce genre est assez rare. Stupide, mais héroïque.

— Pourquoi n’en ferais-tu pas un Frère ? intervint Beth.

Dans le silence qui suivit, Wrath resta bouche bée – réaction unanime d’ailleurs, parce que la mâchoire de Tohr était aussi lâche, tout comme celle de John.

— Quoi ? protesta la reine. Est-ce qu’il ne le mérite pas ? Est-ce qu’il n’a toujours pas été le premier à aider tout le monde ? Il a perdu sa famille, et oui, il vit ici parmi nous, mais de temps à autre, j’ai la sensation qu’il ne s’y sent pas à sa place. Quelle meilleure façon de le remercier en lui affirmant qu’il fait partie de la maison ? Je pense que personne ne doute de son courage ou de ses capacités au combat ?

— Eh bien, commença Wrath, d’après les Lois Anciennes...

— Que les Lois Anciennes aillent se faire foutre ! Tu es le roi. Tu peux faire tout ce que tu veux.

À nouveau, il y eut un silence assez épais pour qu’une épingle tombant à terre fasse un bruit d’explosion – même les bruits de la ventilation qui soufflait de l’air chaud disparurent tout à coup.

— Qu’est-ce que tu en penses, Tohr ? demanda le roi.

Jetant un coup d'œil en direction de John, Tohr fut étonné par son désir instinctif qu'un tel honneur revienne plutôt au seul fils qu'il ait – du moins au mâle qui en tenait la place. Mais c'était de Quinn qu'il était question...

— Je pense... Ouais, je pense que ce serait une bonne idée, s'entendit-il répondre. Quinn pourrait être présenté. Tous les autres Frères le respectent. Merde, ce n'est pas la première fois, cette nuit, qu'il exécute une action d'éclat. C'est un combattant hors normes et il s'est beaucoup calmé cette dernière année. Aussi je le pense capable d'assumer une telle responsabilité. Ce qui n'aurait pas été mon avis plus tôt.

— D'accord, dit le roi, dans ce cas je vais considérer cette option. *Leelane*, c'est une idée merveilleuse. (Wrath reporta son attention sur Tohr.) Maintenant, au sujet de ta dette, approche-toi, mon Frère, et mets-toi à genoux. Nous avons deux témoins à présent, ce qui n'en est que mieux.

Tohr obtempéra, puis il saisit la main royale et Wrath proclama en Langage Ancien :

— *Tohrment, fils de Hharm, es-tu prêt à recevoir aujourd'hui l'octroi que je compte faire – à toi et à toi seul – du droit de mettre à mort le bâtard Xcor, fils d'un géniteur inconnu, en punition de l'affront mortel commis contre moi – du moins, à condition que puisse être prouvée sa culpabilité, qu'elle soit directe ou indirecte, le mâle étant responsable des soldats sous ses ordres ?*

Plaçant sa main libre sur son cœur battant, Tohr répondit gravement :

— *J'y suis prêt, monseigneur, de toute mon âme.*

Wrath se tourna vers sa compagne.

— *Élisabeth, fils de sang du guerrier de la Dague Noire Darius, compagne du roi, moi-même, acceptes-tu d'être le témoin de cet octroi que je fais en ce jour à ce mâle et d'en porter témoignage aux autres, en plaçant ton seing sur ce parchemin pour attester de cette proclamation ?*

Quand la reine accepta, le roi se tourna vers John.

— *Tehror, connu sous le nom de John et Matthew, fils du guerrier de la Dague Noire Darius, acceptes-tu d'être le témoin de cet octroi que je fais en ce jour à ce mâle et d'en porter témoignage aux autres, en plaçant ton seing sur ce parchemin pour attester de cette proclamation ?*

John répondit en LSM, et Tohr traduisit à voix haute :

— Oui monseigneur, il accepte.

— *Dans ce cas, par le pouvoir qui m'est concédé, en tant qu'héritier du roi mon père, j'octroie à Tohrment, fils de Hharm, d'être mon commanditaire et d'appliquer la sentence envers le coupable du crime commis contre moi – du moins si la preuve formelle peut en être apportée – et de me ramener le corps du bâtard Xcor, fils d'un géniteur inconnu, comme un service sacré envers ton roi, la race et les espèces. Ta loyauté rejaillira sur ta lignée, passée, présente et à venir.*

Une fois de plus, Tohrment se pencha pour poser les lèvres sur l'anneau qui avait été porté par des générations de rois, tous de la lignée de Wrath.

— *Je suis, en ceci comment toute chose, ton humble serviteur, monseigneur. Mon cœur et mon corps sont tiens, et j'obéis à ta seule autorité.*

Quand il leva les yeux, Wrath eut un sourire.

— Je sais que tu finiras par me rapporter la tête de ce bâtard.

— Tu peux en être certain, ta Majesté.

— Et maintenant, fous le camp d'ici. Nous avons tous les deux sacrément besoin de dormir.

Il y eut différents échanges d'au-revoir, puis Tohr et John se retrouvèrent dans le couloir, dans un silence pesant. Devant la porte de l'autre chambre de repos, Blay s'était endormi mais il s'agitait. Le visage crispé et les sourcils froncés, on aurait dit qu'il ressassait des souvenirs pénibles, même en plein sommeil paradoxal.

En sentant une tape sur son bras, Tohr tourna la tête vers John.

— *Merci*, indiqua le gosse par signes.

— Pour quoi ?

— *Pour ton support envers Qhuinn.*

Tohr haussa les épaules.

— C'est plus que mérité. Merde, quand je repense au nombre de fois où ce gamin s'est jeté dans une bataille, les armes en avant... Il est courageux et loyal ! Et l'entrée dans la Confrérie devrait se baser sur le mérite personnel, et non pas sur la seule pureté du sang.

— *Tu penses que le roi va le faire ?*

— Je ne sais pas. C'est compliqué. Il y a beaucoup d'anciennes lois à revoir, des traités juridiques entiers à réécrire. Mais je suis certain que Wrath fera quelque chose pour Qhuinn...

Plus loin, dans le couloir, comme été attirée par le son de sa voix, No'One apparut au seuil d'une porte.

Dès qu'il la vit, Tohr perdit le fil de ses pensées. Tout ce qui vivait en lui se concentra sur cette silhouette voilée de bure. Nom de Dieu ! Il était bien trop remonté ce soir pour s'approcher d'elle... trop avide de réaffirmer la vie après que la mort les ait frôlés de si près – trop énervé pour prendre de bonnes décisions.

Que Dieu les aide tous les deux ! Parce que s'il approchait d'elle, il allait la prendre.

Du coin de l'œil, il remarqua que John agitait les mains.

Il lui fallut tout ce qui lui restait d'autocontrôle pour se forcer à tourner la tête vers le gosse.

— *Elle était terriblement inquiète à ton sujet. Elle a attendu des heures ici, avec nous. Elle pensait que tu étais peut-être blessé.*

— Oh... Merde.

— *Elle t'aime.*

D'accord, et un truc pareil n'était pas censé lui foutre la trouille du siècle ?

— Nan, protesta Tohr. C'est juste... tu sais, hum... une nature compatissante.

John s'éclaircit la gorge, même si ses mains seules l'aidaient à parler.

— *J'imagine que je n'avais pas compris à quel point c'était sérieux entre vous.*

Repensant à l'émoi qu'avait démontré le gosse, Tohr repoussa le commentaire d'une main.

— Nan, je t'assure... ce n'est pas du tout ça. En vérité, je sais qui j'aime et aimerai toujours... la seule femelle qui a été ma *shellane*.

Mais alors même qu'il reniait No'One, Tohr sentit que ses paroles ne sonnaient pas très juste – ni sur sa langue, ni même à ses oreilles. Et pas davantage au centre de sa poitrine.

— *Je suis désolé...* indiqua John par signes. *Tu sais, la perdre ça a été... Wellsie a été la seule mère que j'aie jamais eue. Alors... Je ne sais pas. T'imaginer avec une autre m'a donné envie de vomir. Mais ce n'est pas juste.*

Tohr secoua la tête, et baissa la voix :

— Ne t'avise jamais de t'excuser parce que tu tiens à une femelle qui représentait tout – pour nous deux. Quant à l'amour, je te le dis encore, il n'y a rien de sérieux entre No'One et moi. Ne juge pas d'après les apparences. J'ai aimé une fois, une seule, et c'est pour toujours. Je suis dédié à ma *shellane* jusqu'à la fin de ma vie. Quoi que je fasse – quelle que soit la femelle qui m'accompagne actuellement – malgré ce que je dois faire... – ça ne changera jamais. Tu peux me croire. C'est clair ?

Tohr reçu avec embarras la brutale étreinte de John. Il avait laissé tomber ce gosse une fois, et de temps à autre, il craignait de recommencer la même erreur. C'était difficile d'échapper à ses remords.

De plus, si les convictions qu'il venait d'exprimer étaient sincères et authentiques, elles étaient aussi la condamnation de Wellsie, pas vrai ?

Seigneur, quand trouverait-il une issue à son dilemme ?

Alors que cette épouvantable pensée lui venait à l'esprit, Tohr releva les yeux vers la silhouette immobile de la femelle, au bout du couloir.

Derrière elle, Lassiter apparut, le regard fixe et braqué sur Tohr. Il était difficile de manquer la profonde déception qu'affichait le visage de l'ange. Il était clair qu'il avait surpris une partie de la conversation entre Tohr et John.

Peut-être même sa totalité...

Chapitre 45

Tandis que Tohr s'éloignait vers No'One, John reprit sa place sur le carrelage, en face de la chambre de Qhuinn.

D'un certain côté, il ne tenait pas à voir le Frère s'en aller ainsi vers une autre femelle. À un niveau fondamental, ça lui paraissait... mal, comme si l'une des lois de l'univers venait de s'inverser. Bordel, quand il essayait de se mettre à la place de Tohr, l'idée qu'il puisse vouloir quelqu'un d'autre que Xhex à ses côtés lui paraissait un anathème. Même s'il vivait à cause d'elle une agonie constante, il l'aimait toujours. Tellement qu'il en était comme asexué.

C'était différent bien sûr... parce que Xhex vivait.

Et on ne pouvait nier les bienfaits qu'avait apportés à Tohr sa nouvelle relation. Le mâle avait retrouvé le volume d'autrefois, quand John l'avait rencontré pour la première fois : un corps énorme et fort, bardé de muscles durs. Autre avantage, ça faisait des mois – depuis le printemps – qu'il n'avait pas eu d'impulsions suicidaires, comme se précipiter au beau milieu d'un tir nourri ou de sauter d'un pont.

Et c'était Qhuinn désormais, qui prenait ce genre de décisions. Génial.

De plus, il était difficile de trouver quoi que ce soit à redire à No'One. Elle n'avait rien d'une bimbo. Elle était calme, discrète. Et plutôt agréable à regarder.

Il y avait dans le monde des candidates bien pires : les femelles vénales et intéressées ; les aristocrates coincées ; ou les idiots qui ne savaient qu'agiter leurs gros nichons en ricanant.

Laissant sa tête retomber en arrière contre le mur de béton, John ferma les yeux en entendant le couple parler. Très bientôt, les voix se turent, aussi il pensa que les deux vampires avaient disparu, probablement pour aller se coucher...

D'accocord, il préférerait ne surtout pas s'attarder sur cette idée.

Se sentant abandonné et solitaire, il écouta la douce respiration de Blay qui, de temps à autre s'agitait, et remuait les membres. John s'efforça de ne pas penser à Xhex.

Étrange, mais cette longue attente inquiète, devant une chambre d'hôpital, ça lui faisait penser au bon vieux temps... lui et Blay côte à côte, attendant que Qhuinn se remette.

Bon sang, quelle chance que le mec soit sorti de là vivant !

Tandis que sa mémoire lui recrachait les images de cette demeure, sur la rivière, John évoqua la scène : Wrath, tombant de tout son poids sur le sol ; Vishous, braquant son arme sur la tête d'Assail ; Tohr, protégeant le roi de son corps ; puis lui et Qhuinn, fouillant la maison, discutant devant cette porte-fenêtre... où John avait laissé son meilleur ami sortir dans la nuit, pour affronter des adversaires, seul et sans renfort.

Il faut que je sorte. Je ferai mon possible. Je suis le seul disponible.

Il revit les yeux de Qhuinn – calmes, résolus, sans peur – parce que le mec, conscient de ses capacités, savait qu'il pouvait s'en tirer avec une prière et quelques bosses. Bien sûr, il savait aussi avoir de bonnes chances de ne jamais revenir mais... il était fort, puissant, confiant dans ses talents de combattant. Aussi il était certain de faire le maximum pour minimiser le risque encouru.

Et John l'avait laissé partir. Même si son cœur hurlait de douleur ; même si sa tête résonnait comme une cloche de cathédrale, et que son corps était presque prêt à affronter son ami pour l'empêcher de sortir... Il ne s'agissait pas cette fois d'affronter de simples recrues *lessers* mais la Bande des Bâtards – des guerriers vampires parfaitement entraînés, très expérimentés, et d'une brutalité inouïe. Et John avait laissé partir Qhuinn – son meilleur ami – un des rares mâles à compter pour lui dans le monde – quelqu'un dont la perte bouleverserait son univers...

Meeerde.

Posant ses deux paumes sur son visage, John se frotta avec énergie.

Mais il aurait beau s'arracher la peau, rien ne changerait la révélation qui lui tombait dessus, inattendue, indéniable, et très douloureuse.

Il revit Xhex, tous ces mois auparavant – dans le bureau du roi, entourée par la Confrérie – quand elle avait proposé de chercher la tanière de Xcor. *Je peux m'en occuper*, avait-elle dit. *Surtout si je les trouve dans la journée.*

Elle avait eu des yeux durs, parfaitement conscients – une femelle sûre d'elle-même et de ses capacités. *Vous avez besoin de tout ce que je peux faire pour vous aider.*

Quand John avait affronté son meilleur ami ? Il avait été bouleversé, mais il s'était écarté, pour laisser le mâle faire ce qu'il pouvait pour le bien de la communauté, même s'il courait un danger mortel. Bien sûr si Qhuinn avait été tué, John aurait été détruit... mais c'était le code d'un soldat – le code de la Confrérie.

Le code des mâles.

Pour lui, perdre Xhex serait pire encore, bien sûr, parce qu'il était un mâle dédié. Mais en réalité, qu'avait-il gagné ? En cherchant à la protéger d'un sort violent, il l'avait perdue. Complètement Il ne restait rien à leur couple : ni passion, ni conversation, ni chaleur. Et très peu de contact. Et tout ça parce que lui, John, s'était montré trop possessif et qu'il avait laissé ses instincts l'aveugler.

Tout était de sa faute.

Alors qu'il s'était uni avec une guerrière, il avait perdu la tête en réalisant qu'elle pouvait être blessée... en la voyant saigner... quand ce qui n'était qu'une vague hypothèse était devenu une réalité brutale. Et Xhex avait raison. Elle ne voulait pas davantage voir son *hellren* mort ou captif aux mains de leurs ennemis, et pourtant elle le laissait sortir en patrouille, nuit après nuit.

Elle le laissait accomplir son devoir, faire tout ce qui était en son pouvoir pour aider la race.

Elle n'avait jamais laissé ses émotions intervenir ni voulu le retenir, pour l'empêcher de faire son travail. Et si elle l'avait tenté ? Eh bien, John lui aurait expliqué – très patiemment et avec amour – qu'il était né pour combattre... qu'il savait prendre soin de lui-même, et...

L'hôpital se moquant de la charité.

De plus, comment aurait-il réagi si on lui avait jeté au visage son infirmité, en lui disant qu'être muet l'empêchait de combattre avec efficacité ? Comment aurait-il admis que malgré, toutes ses autres qualifications et dons, malgré son talent naturel et ses instincts, il soit exclu des patrouilles parce qu'il ne pouvait pas parler ?

Être une femelle n'avait rien d'une infirmité, en aucun cas. Mais il l'avait considéré ainsi. Il avait décidé que, n'étant pas un mâle, Xhex ne pouvait pas participer au combat malgré son expérience et ses capacités.

Comme si posséder des seins rendait la guerre plus dangereuse.

Une fois de plus, John se frotta le visage. Son crâne commençait à être douloureux sous la pression. Ses instincts de mâle dédié risquaient de lui pourrir l'existence. Non, pire ! C'était déjà le cas. Son existence était déjà pourrie. Parce qu'il n'était plus du tout certain de pouvoir, quoi qu'il fasse à présent, ramener un jour Xhex dans ses bras.

Mais il était cependant certain d'une chose.

Tout à coup, il songea à Tohr, et à ce serment.

Et il sut ce qu'il devait faire.

Tandis que Tohrment avançait vers elle, No'One perdit le souffle. Elle étudia ce corps massif qui prenait tout l'espace du couloir, en se balançant au rythme d'un pas décidé ; ces yeux brûlants qui se fixaient sur elle comme si le mâle désirait la consommer d'une façon vitale.

Il avait décidé de la prendre, pensa-t-elle.

Très chère Vierge Scribe, il venait vers elle pour une union complète.

J'ai envie de te baiser.

Lorsque sa main se leva jusqu'à la ceinture de sa bure, No'One réalisa avec un choc qu'elle était déjà prête à retirer son vêtement – en ce moment même. *Pas ici !* ordonna-t-elle à ses doigts. Mais si elle se trouvait ailleurs, cependant...

Elle n'évoqua pas une seule minute le *sympathe*. Elle n'eut aucun accès d'anxiété en se demandant si elle allait souffrir ou si elle risquait de le regretter ensuite. Elle reconnut seulement la parfaite sérénité de son corps et l'éveil de son désir pour ce mâle. Elle le voulait. Et elle avait attendu cette union – avec patience.

Ils étaient prêts – tous les deux.

Quand Tohrment s'arrêta devant elle, sa large poitrine montait et descendait. Il tenait ses deux poings serrés.

— Je vais te donner une dernière chance de t'éloigner de moi. Quitte le centre d'entraînement. Immédiatement. Et moi je resterai ici.

Sa voix était rauque, si basse et profonde que les mots en devenaient presque inintelligibles.

Quand No'One répondit, elle fut au contraire parfaitement claire :

— Je ne tiens pas à te quitter. Je ne le ferai pas.

— Tu as bien compris ce que tu risques ? Si tu ne t'en vas pas... je vais te prendre d'une minute à l'autre.

Elle leva le menton.

— C'est ce que je veux aussi.

Un grondement sauvage émergea de lui. Si elle avait entendu un tel son dans un autre contexte, elle aurait pu en être terrifiée. Mais là, face-à-face, devant ce mâle magnifique et excité ? Son corps femelle y répondit d'instinct... en s'assouplissant et se préparant à le recevoir.

Il fut presque brutal en se baissant pour l'empoigner, lui soulevant très haut les jambes et les récupérant au creux de son coude. Et il s'éloigna d'un pas rapide, en direction de la piscine, comme si

l'idée d'atteindre un lit confortable dans la grande maison, était beaucoup trop compliquée pour qu'il s'en soucie.

Et tandis qu'il marchait en l'emportant comme une captive un soir de pillage, No'One étudia son visage. Tohrment avait froncé les sourcils, très bas – sa bouche s'écartait pour révéler ses canines – ses pommettes étaient rougies d'anticipation. Il voulait cela. Il en avait besoin.

Et il n'était pas question de reculer.

D'ailleurs, elle n'aurait jamais choisi l'échappatoire. Elle aimait trop ce qu'elle ressentait en ce moment.

Pourtant, elle supposait qu'il ne lui faudrait pas prendre le désespoir avec lequel il s'était emparé d'elle comme un compliment. Le mâle était toujours amoureux de sa défunte compagne. N'importe, il désirait No'One – et cela suffisait. C'était tout ce qu'elle aurait de lui peut-être. Mais comme elle le lui avait dit : c'était aussi bien plus que ce qu'elle avait espéré.

Mentalement, Tohr ouvrit la porte vitrée qui menait à la piscine, puis il la referma sur ses talons, et elle entendit le verrou se mettre en place. Ils traversèrent rapidement l'antichambre, et tournèrent derrière le mur vers le spa proprement dit, dans cet air tiède et humide qui rendit le corps de la femelle encore plus languide...

Dans une parfaite orchestration, les spots encastrés au plafond baissèrent d'intensité tandis que les projecteurs du fond de la piscine s'allumaient, jetant autour d'eux des reflets bleu-vert d'aquarium.

— Il n'y aura pas de retour en arrière possible, dit Tohrment, comme s'il lui donnait une dernière chance de dire « non ».

Quand elle se contenta de hocher la tête, il gronda à nouveau, et la coucha sur un des bancs de bois. Conformément à ce qu'il avait promis, il n'attendit pas... n'hésita pas. Dès qu'il se pencha sur elle, leurs bouches fusionnèrent, puis il appuya son torse sur sa poitrine, et plaça ses jambes au milieu des siennes.

Levant les bras, elle les serra autour de son cou épais, pour le tenir aussi proche d'elle que possible, tandis qu'elle sentait ses lèvres bouger sur les siennes, sa langue la pénétrer. Ce fut un baiser glorieux, enivrant... elle en perdit la tête au point qu'elle ne remarqua même pas qu'il détachait la ceinture de sa bure.

Ensuite, les mains du mâle furent sur elle. À travers la chemise de lin, elle sentit ses larges paumes la brûler en caressant ses seins, puis en descendant plus bas. Écartant davantage les cuisses pour mieux l'accueillir, elle tira sur sa chemise et obtint ce qu'elle voulait : il lui effleura le sexe. Dès qu'il la caressa, il amena très vite No'One au bord de la jouissance – mais sans la faire basculer.

— Je veux t'embrasser, gronda-t-il contre sa bouche. Mais je ne peux pas attendre.

Elle fut surprise. *Ne l'embrassait-t-il pas déjà ?* Avant qu'elle ne puisse répondre, il leva les hanches, et ses mains urgentes s'activèrent à l'avant de son pantalon de cuir.

Puis quelque chose de brûlant appuya contre elle... chercha un peu... glissa dans sa fente.

No'One se cambra en criant son nom. Et ce fut alors qu'il la prit. Tandis que sa voix renvoyait des échos sur le plafond très haut, le corps du mâle conquit le sien : son sexe poussa à l'intérieur, creusa en elle son chemin – à la fois dur et aussi doux que du satin.

Dès qu'ils furent unis, la tête de Tohrment tomba sur le banc à côté de la sienne ... puis tous deux en même temps, ils restèrent immobiles – ce qui était une bonne chose. Pour No'One, la sensation d'écartèlement était à la limite de la douleur. Inquiète, elle remua légèrement, pour tenter

d'accommoder sa position, de s'habituer à sa taille. Mais elle n'aurait pas changé sa place pour rien au monde.

Avec un grondement qui lui résonna profondément dans la gorge, le corps du mâle se mit à bouger, lentement d'abord, puis de plus en plus vite, ses hanches martelant les siennes tandis qu'il s'agrippait à ses cuisses et les serrait fort en les écartant davantage. Très vite la passion, comme une vague brûlante, les emporta dans son flot, et chaque sensation en fut magnifiée. No'One sentait son l'esprit à la fois présent et parfaitement conscient, mais aussi dissous par la manière avec laquelle Tohrment la dominait pleinement mais sans lui faire mal.

Tout à coup, la cadence devint incontrôlée, et No'One s'accrocha à lui comme si sa vie en dépendait. Son être physique lui parut monter dans les cieux, même si son corps restait écrasé sous le poids du mâle. Elle avait le cœur qui battait très fort, et en même temps, elle redevenait entière en sentant le plaisir monter de plus en plus, puis éclater. Son orgasme la poussa à crisper tous les muscles, se resserrant puis se relâchant en rythme, d'une façon complètement différente de ce qu'elle avait connu jusque-là. Une sensation plus intense, plus longue. Et ses spasmes semblèrent déclencher ceux du mâle. Il bascula lui aussi par-dessus bord, et se contracta, son pelvis ondulant contre elle, tandis que des jets brûlants lui inondaient l'intérieur.

Cela sembla durer éternellement, mais comme tout vol, à un moment, il se termina... Tohrment et elle quittèrent la liberté du ciel et retournèrent sur terre.

Peu à peu, leur revint à la conscience de la réalité... et ses fardeaux un moment oubliés.

Il était toujours vêtu. Elle aussi : sa bure était encore sur ses épaules et sur ses bras. Le banc était dur sous ses omoplates et sa tête. Et l'air autour d'eux n'était plus aussi chaud qu'en ces moments de passion.

Que c'est étrange! pensa-t-elle. Même après tout ce qu'ils avaient partagé auparavant, ces quelques moments ensemble les avaient d'abord rapprochés, puis séparés par un gouffre encore plus grand.

Elle se demanda ce qu'il ressentait...

Quand Tohrment leva la tête et la regarda dans les yeux, son visage n'exprimait aucune émotion : ni joie, ni chagrin, ni culpabilité. Il se contenta de la fixer.

— Ça va ? demanda-t-il.

No'One ayant perdu sa voix, elle ne fit que hocher la tête, même si elle n'était pas tout à fait certaine de ce qu'elle ressentait. Physiquement ? Son corps était glorieux. En fait, elle continuait à savourer la présence du mâle en elle. Mais jusqu'à ce qu'elle soit certaine que Tohrment se sente bien, elle ne pouvait se permettre de se détendre.

La dernière fois qu'il avait été avec une femelle, c'était sa bien-aimée *shellane*. Et il y pensait certainement, d'où son silence si tendu.

Chapitre 46

Tohr resta figé sur place – là où il était... penché sur No'One, son sexe encore enfoui en elle, vibrant de l'envie de continuer, même s'il venait de mettre un verrou à sa lubricité.

Il attendit que sa conscience se mette à hurler.

Il se prépara à un désespoir intense à l'idée d'avoir pris une autre femelle.

Il était... prêt à ressentir quelque chose – n'importe quoi – mais une forte émotion qui émergerait du plus profond de son être : honte, colère, frustration... ?

Mais non... il n'éprouvait qu'une certitude sereine : ce qui venait de se passer était un début, et non une fin.

Baissant les yeux sur le visage de No'One, il en étudia les traits délicats, cherchant une indication que, peut-être, il avait confondu cette femelle avec sa *shellane*. Aussi il resta attentif à un hurlement intérieur, une sonnerie alarme et de rejet... et se prépara à ressentir une immense explosion.

Mais pas du tout. Tout lui paraissait... bien. En ordre.

Il tendit la main, et écarta de son visage une mèche de cheveux blonds.

— Tu es sûre que ça va ?

— Et toi ?

— Ouais, je crois... En fait, ça va même très bien. D'accord, ce n'est pas ce que j'imaginai ressentir, si tu comprends ce que je veux dire ?

Le sourire qu'elle lui offrit naquit doucement, puis s'épanouit, aussi lumineux que le soleil. Une expression qui la transforma en une beauté si resplendissante que Tohr en eut le souffle coupé.

Tant de bonté. De compassion. D'acceptation.

Il n'aurait jamais pu faire « ça » avec une autre.

— Et si on recommençait ? demanda-t-il, d'une voix douce.

Les joues de No'One s'empourprèrent d'un rouge profond.

— S'il te plaît...

Au son de sa voix, Tohr sentit son sexe réagir et vibrer en elle, dans ce fourreau brûlant, humide et si serré qui le caressait comme un gant. Et le rendait à nouveau prêt à s'élancer à l'assaut, pour la marteler, encore et encore.

Sauf que... il n'était pas juste qu'elle doive rester couchée sur ce banc si dur.

Resserrant ses deux bras autour d'elle, Tohr la colla à sa poitrine et, d'un simple effort de ses cuisses musclées, il souleva leurs deux poids. Dès qu'il se trouva debout, il l'embrassa à nouveau, tournant la tête pour mieux savourer sa bouche tandis que ses deux mains se plaquaient sous les reins de la femelle. Il écarta les jambes pour trouver son équilibre et recommença à onduler en elle. Tout en embrassant ce qu'il pouvait de sa gorge et de ses clavicules, il utilisa la force de ses bras et la souleva, pour la faire coulisser sur son sexe. Et il la pénétra à un angle différent, plus profond.

Elle était incroyable – tout autour de lui, le serrant si fort. La friction que ça créait donnait à Tohr envie de la mordre, juste pour savourer son goût.

Plus vite. Encore plus vite.

La bure claquait sauvagement autour d'eux. No'One dut trouver ce bruit aussi énervant que lui, parce que tout à coup, d'un geste des épaules, elle laissa tomber son vêtement, qui s'étala sur le carrelage. Dès qu'elle remit ses bras fins autour de son cou, elle resserra sa prise – ce qui convenait parfaitement à Tohr.

Les doigts serrés dans la chair ferme de ses fesses, il approchait de plus en plus près du point d'explosion – et sut que c'était la même chose pour elle : d'après les bruits incroyables qu'elle faisait en gémissant et sa délicieuse odeur qui s'intensifiait

Il nota tout à coup la tresse blonde qui lui claquait dans le dos...

Ralentissant son rythme un bref instant, Tohr arracha le lien de cuir qui retenait sa masse de ses cheveux, puis, libérant les longues mèches de leur contrainte, il les étala sur les épaules de la femelle et sur les siennes, comme une couverture soyeuse et odorante.

Étrange, parce que cette libération déclencha son orgasme. Deux coups de reins plus tard, son corps explosa dans une éjaculation puissante qui effaça tout autour de lui. Tohr poussa un cri rauque, un juron, et un très très très long soupir.

En jouissant, il serra fort No'One et cacha son visage dans ses cheveux blonds, inhalant le délicat shampooing aux herbes qu'elle utilisait. Merde, cette odeur le propulsa vers de nouveaux sommets, et son orgasme devint un véritable ouragan, qui lui secouait tout le corps, troublait son sens de l'équilibre, et le rendit, un bref moment, complètement aveugle.

Pour elle, ce fut la même chose, sans doute... À distance, il l'entendit crier son nom, tandis qu'elle resserrait ses jambes autour de ses hanches, pour les fusionner l'un dans l'autre.

Incroyable. Absolument incroyable. Et Tohr continua à onduler, prolongeant leur orgasme – à tous les deux – aussi longtemps qu'il dura. Quand il s'immobilisa enfin, la tête de No'One tomba sur son épaule. Quand son corps souple s'effondra contre son torse, sa chair adorable devint aussi détendue que ses cheveux merveilleux.

De sa propre volonté, une des mains de Tohr quitta les reins de la femelle et remonta le long de son échine jusqu'à la base de sa nuque. Et tandis que leurs respirations se calmaient peu à peu, il se contenta... de la tenir.

Et avant de savoir pourquoi, il se balançait de droite à gauche, en la serrant contre lui. Elle ne pesait carrément rien dans ses bras puissants. Il eut la sensation qu'il aurait pu rester ainsi, avec elle... éternellement.

Pourtant, elle chuchota :

- Je dois être lourde.
- Pas du tout.
- Parce que tu es très fort !

Bon sang, voilà qui faisait du bien à son ego. En fait, si elle lui sortait un autre truc pareil, il allait considérer pouvoir soulever un autobus. Et même y mettre un jet sur le toit.

- Je devrais te nettoyer un peu, dit-il.

— Mais quelle drôle d'idée, pourquoi ?

D'accord, il trouvait ça sexy. Et du coup, il eut envie de lui faire... d'autres choses. Toutes sortes de choses.

Derrière l'épaule de la femelle, il jeta un coup d'œil à la piscine et, et pensa que « l'occasion fait le larron ».

— Et si on faisait un petit plongeon ?

No'One releva la tête.

— Je voudrais rester comme ça...

— ... éternellement ?

— Oui. (Dans la lumière bleu-vert de la piscine, ses yeux brillaient sous de lourdes paupières.)
Éternellement

En la regardant, il pensa... qu'elle était tellement vivante, avec ses joues rouges, ses lèvres enflées des baisers qu'il lui avait donnés, ses cheveux ébouriffés. Il exsudait d'elle une vitalité presque sauvage, brûlante et...

Il éclata de rire.

Bordel, mais pourquoi ? Il n'en savait rien. Il n'y avait absolument rien de drôle dans sa vie, et pourtant, voilà qu'il riait comme un bossu.

— Désolé, réussit-il à dire. Je ne sais pas ce qui m'a pris.

Elle eut un sourire si grand que ses délicates canines apparurent, ainsi ses petites dents blanches et bien rangées.

— C'est sans importance, répondit-elle. C'est le son le plus merveilleux que j'aie jamais entendu.

Animé par une impulsion qu'il ne comprit pas, Tohr poussa un cri de guerre et courut en direction de la piscine. Après quelques longues enjambées, il sauta, et les propulsa dans l'eau calme et limpide.

En heurtant cette tiédeur liquide, ce fut comme si des bras doux et invisibles les accueillait, dans une bulle où la gravité ne comptait plus – ce qui leur évita le choc d'un atterrissage brutal.

Alors que sa tête disparaissait sous l'eau, Tohr trouva la bouche de la femelle. Il l'embrassa, déjà immergé, puis donna du pied une impulsion au fond, pour les faire remonter à la surface, histoire de prendre un peu d'air...

Dans le processus, son sexe retrouva son chemin en elle.

Elle était si bien sa place – ici, avec lui – ses longues jambes fines nouées autour de ses hanches, sa cadence répondant à la sienne, ses lèvres se collant à sa bouche vorace.

Et c'était bon. Et c'était... bien.

Quelques temps plus tard, No'One se retrouva nue, mouillée, et étendue au bord de la piscine, dans un nid de serviettes que Tohrment avait arrangé pour elle.

Il était agenouillé à ses côtés, ses vêtements trempés collés à ses muscles puissants, les cheveux ruisselants. De ses yeux intenses, il examinait son corps.

Tout à coup, elle ressentit un sentiment d'insécurité, comme un frisson qui la glaça.

Elle se rassit, et chercha à se recouvrir...

Mais Tohrment lui prit les mains, et doucement, les repoussa de côté.

— Ne me gêne pas la vue.

— Tu aimes... ?

— Oh oui, j'aime. (Se penchant, il l'embrassa profondément, la pénétrant de sa langue, puis il la repoussa en arrière, pour qu'une fois encore, elle soit étalée sur les serviettes.) Mmm, c'était exactement de ça que je parlais.

Quand il se redressa un peu, No'One lui sourit.

— Grâce à toi, je me sens...

— Quoi ? Merveilleuse ?

Il baissa la tête, et caressa sa gorge de sa bouche, glissa vers ses clavicule... et la pointe de son sein.

— Oui.

Il embrassa l'autre sein, et aspira le mamelon dans sa bouche.

— C'est ce que tu es. Tu es merveilleuse. Et je pense que tu pourrais définitivement jeter cette foutue bure.

— Et que porterai-je ?

— Je te trouverai des vêtements. Tous les vêtements que tu voudras. Sinon, tu pourrais aussi rester toute nue.

— Devant les autres... ?

Le feulement qui échappa à Tohrment fut le plus beau compliment que No'One ait jamais reçu.

— Non.

— Alors peut-être, juste dans ta chambre.

— Maintenant, pour que je puisse te voir.

Les lèvres du mâle descendirent sur ses flancs, jusqu'à ce qu'il effleure ses côtes de la pointe d'une canine. Il revint à son ventre, avec des baisers lents et paresseux. Mais lorsque la tête brune se baissa encore, s'attardant sur ses hanches, puis de plus en plus près de son sexe, No'One réalisa qu'il avait en tête une destination précise.

— Ouvre les jambes pour moi, dit-il d'une voix profonde, insistante. Laisse-moi voir ton plus beau trésor. Laisse-moi t'embrasser là où j'en ai envie.

Elle n'était pas trop sûre de ce qu'il suggérait, mais elle ne pouvait rien lui refuser quand il utilisait ce ton-là avec elle. Dans une sorte de brouillard, elle releva un genou et ouvrit les cuisses... et devina qu'il la regardait quand il poussa un grondement satisfait.

Entre ses jambes, Tohrment changea de position et s'étala davantage sur le ventre, puis il lui empoigna les cuisses pour les ouvrir davantage. Ensuite, ses lèvres brûlantes furent sur elle, douces, soyeuses, humides. La sensation de velours sur du velours propulsa No'One dans un orgasme brutal et inattendu... et il en profita pour la pénétrer de sa langue, la sucer, et trouver un rythme qui augmenta sa jouissance, et l'emmena plus loin encore.

Elle crispa ses doigts dans les cheveux noirs, tout en se frottant à sa bouche.

Dire qu'elle avait cru aimer le sexe...

Elle ignorait qu'il y avait tant de choses nouvelles à découvrir.

Il fut attentif envers elle au point lui faire perdre la tête. Il fut consciencieux dans ses explorations, et tout aussi impitoyable. Il prit son temps et lui fit découvrir des sommets de plaisir inattendu... Quand enfin, il releva la tête, ses lèvres étaient rouges et humides. En la regardant, les paupières lourdes de désir, il les essuya d'un coup de langue.

Ensuite il se redressa, lui attrapa les hanches, les souleva.

Son sexe était incroyablement épais et long, mais elle savait déjà que le sien était fait pour l'accueillir.

Et ce fut encore le cas.

Cette fois-ci, elle fit plus attention à ce qu'elle voyait qu'à ce qu'elle ressentait. Dressé au-dessus d'elle, appuyé sur ses bras, il ondulait avec cette puissance et cette souplesse qui le caractérisaient. Tandis que les hanches du mâle pompaient, de haut en bas, son sexe entrait en elle, sortait et recommençait à la prendre.

Tohrment avait un sourire démoniaque. Erotique.

— Tu aimes regarder ?

— Oui. Oh oui...

Elle ne put en dire davantage, parce qu'un autre orgasme revenait en elle, lui faisant perdre tout contrôle de ses pensées, de sa voix, de son corps... et même de son âme.

En fait, tout s'effaça.

Quand elle se calma enfin, et put retrouver sa vision, elle nota le durcissement du visage de Tohrment, sa mâchoire serrée, ses yeux intenses. Sa large poitrine se contractait sous l'effort qu'il faisait pour se maîtriser : il n'avait pas encore trouvé le soulagement.

— Tu veux regarder ? dit-il, les dents serrées.

— Oh oui...

Quand il se retira d'elle, son sexe était comme ses lèvres peu de temps auparavant : humide, rouge, et gonflé.

De sa large main, il s'empoigna, et de l'autre, il se souleva du sol pour se positionner au-dessus d'elle – au dessus de son corps repu, détendu et ouvert. Tandis que les épaules du mâle se crispaient, il se caressa avec des gestes brusques, offrant à No'One un spectacle incroyable. Les yeux écarquillés, elle regarda le gland renflé de son sexe apparaître et disparaître de son poing serré.

Le souffle du mâle devint plus bruyant, plus rauque tandis qu'il lui montrait ce qui se passait en lui.

Quand le moment fut venu, il hurla – si fort que les oreilles de No'One en tintèrent – puis il renversa la tête en arrière, le menton levé, la bouche ouverte, les canines exhibées. Il feula. En longs jets qui pulsaient, du sperme émergea de lui et heurta le sexe de la femelle et son bas-ventre, la faisant se cambrer aussi vivement que si la jouissance avait été sienne.

Quand il vacilla au-dessus d'elle, elle ouvrit les bras, et les tendit vers lui.

— Viens ici.

Il n'eut aucune hésitation. Il se laissa tomber sur elle, avant de glisser légèrement sur le côté pour lui éviter de supporter la totalité de son poids.

— Tu as assez chaud ? murmura-t-il. Tes cheveux sont encore mouillés.

— C'est sans importance, dit-elle, en se pelotonnant contre lui. Je suis très bien. Parfaitement bien.

Il eut un grommèlement d'approbation, bas dans la gorge.

— Oui, c'est exactement ce que tu es... Rosalhynda.

En entendant son ancien nom, elle eut un violent sursaut et chercha à s'écarter, mais il la retint, et la serra contre lui.

— Je ne veux pas continuer à t'appeler No'One – tu n'es pas « personne ». (*NdT : Rappel en anglais no 'one = personne.*) Pas après ce qui vient de se passer.

— Je n'aime pas mon autre nom.

— Alors prends-en un autre.

En fixant le visage buté du mâle, No'One comprit de façon certaine qu'il ne changerait pas d'avis. Il refusait le nom qu'elle s'était choisi – il y avait longtemps, très longtemps... ce nom qui lui avait semblé représenter ce qu'elle était alors.

Peut-être avait-il raison, cependant. Elle ne se sentait plus définie par « No'One ».

— Tu as besoin d'un nom, insista-t-il.

— Mais je n'arrive pas à choisir, répliqua-t-elle, consciente d'une vive douleur au niveau du cœur.

Il regarda le plafond, puis entoura une mèche de cheveux blonds autour de ses doigts, et fit avec la langue un petit son approbateur.

— Tu sais quelle est ma saison préférée dans l'année ? dit-il après un moment. L'automne. Ce n'est pas que je sois romantique... mais j'aime voir les feuilles devenir jaune, rouge, orange. Elles sont si magnifiques au clair de lune. Mais ce qui me semble plus important encore, c'est cette transformation impossible. Le vert du printemps et de l'été n'est que l'ombre de la véritable personnalité des arbres. Quand les nuits deviennent froides, ces couleurs magnifiques sont un véritable miracle. À chaque fois, j'en suis conscient. C'est comme un don de la nature pour se faire pardonner la chaleur perdue... un cadeau flamboyant. J'aime l'automne. Je veux t'appeler... Autumn.

« (Il la regarda droit dans les yeux.) Tu lui ressembles. Tu es merveilleuse, et tu brûles en profondeur. Il est temps que ta véritable nature apparaisse au grand jour. Alors, voilà, ce sera... Autumn.

Dans le silence qui suivit, elle fut consciente de ressentir un picotement au coin des yeux.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? s'écria-t-il. Merde. Tu n'aimes pas ? J'aurais dû trouver un autre nom. Pourquoi pas Lihlith ? ou Suhannah ? Maintenant, si tu préfères, ce sera Joe ou Fred ? Ou même Howard, bordel ?

Elle posa la main sur son visage.

— J'adore. C'est parfait. Dorénavant, je répondrai au nom que tu viens de me donner... à celui de cette saison où les feuilles s'enflamment. Autumn.

Se soulevant légèrement, elle pressa ses lèvres sur les siennes.

— Merci. Merci...

Tandis qu'il hochait la tête d'un air solennel, elle referma ses bras autour de lui, et le tint bien serré contre elle. Ce qu'elle ressentait était impossible à exprimer en mots. C'était trop... bouleversant.

Être nommé, c'est être reconnu. Accepté.

Tout à coup, Autumn avait la sensation de recevoir une seconde vie.

Chapitre 47

Il fallut un long moment aux deux vampires pour quitter le cocon humide et chaud de leur piscine. Bon sang, pensa Tohr en regardant autour de lui, il n'arriverait jamais plus à considérer cet endroit autrement que comme le « leur ».

Dans le couloir, il tint la porte ouverte pour la femelle, puis inspira profondément, libérant ses poumons. Autumn... un nom parfait pour une femelle parfaite. Et adorable.

Marchant côte à côte, ils retournèrent jusqu'au bureau du centre d'entraînement, et Tohr remarqua qu'il laissait derrière lui des traces de pas humides, parce que le pantalon trempé qu'il venait de remettre dégouttait de l'ourlet. Autumn, par contre, portait un vêtement sec.

Et c'était bien la dernière fois qu'il la laissait enfler cette foutue bure.

Merde, il trouvait superbes ses cheveux lâchés sur ses épaules. Peut-être pourrait-il aussi la convaincre de ne plus les tresser.

Quand ils pénétrèrent dans le tunnel, Tohr mit son bras autour d'elle, pour la serrer contre lui. Elle lui parut parfaitement à sa place ainsi, bien que plus petite... Eh bien, disons que Wellsie avait été plus grande. La tête d'Autumn n'arrivait même pas à son pectoral. Et elle avait des épaules étroites et une démarche bancale, à cause de sa mauvaise jambe. Sa compagne, autrefois, était grande, souple et féline avec une allure décidée...

Mais peu importe. Autumn lui convenait. Différemment, certes, mais leurs deux corps s'emboîtaient comme une clé dans un verrou. C'était indéniable.

En approchant de la porte qui montait au manoir, Tohr relâcha Autumn, et la laissa prendre les escaliers la première. Sur la dernière marche, il tendit le bras et tapa le code d'accès, puis lui ouvrit en grand le lourd panneau pour la faire pénétrer la première dans le grand hall.

Au passage, il lui demanda :

- Tu as faim ?
- Je suis affamée.
- Alors, monte à l'étage, et laisse-moi te préparer quelque chose.
- Oh, ne te donne pas cette peine. Je peux très bien passer à la cuis...
- Nan. Je ne crois pas. Je veux te préparer quelque chose. (Il la prit par le bras, et l'amena jusqu'au pied du grand escalier.) Monte, et mets-toi au lit. Je m'occupe du reste.

Elle hésita, figée sur la première marche.

— Franchement, ce n'est pas nécessaire.

Il secoua la tête, tout en évoquant l'exercice intense qui avait eu lieu dans le spa.

— Si, c'est parfaitement nécessaire. Alors, fais-moi plaisir, jette cette bure, et mets-toi nue entre mes draps.

Le sourire qu'elle lui offrit commença timidement... mais se termina en éblouissement.

Lorsqu'elle pivota et commença à monter, Tohr examina ses fesses rondes et la façon dont ses hanches se balançaient à chacun de ses pas. Appréciant la vue, il sentit son sexe se remettre au garde-à-vous. Encore.

Il posa la main sur la rambarde de bois sculpté, et baissa les yeux sur le tapis de sol, histoire de se reprendre...

Il entendit un juron vicieux, et tourna la tête.

Très bon timing pour ce genre de vocabulaire...

Traversant à grands pas le sol de mosaïque et son pommier en pleine floraison, Tohr se dirigea vers le billard. Où il trouva Lassiter étendu sur le canapé de cuir noir, les yeux rivés à l'écran géant posé au-dessus de la cheminée.

Même si Tohr était à moitié à poil et à moitié trempé, il n'hésita pas à se planter entre l'ange et la télé.

— Écoute, je...

Lassiter l'interrompt en agitant les mains, comme s'il venait de prendre feu et qu'il cherchait à éteindre l'incendie.

— Mais qu'est-ce que tu fous, bordel ? Dégage, je ne vois plus rien !

— Ça a marché ? insista Tohr.

D'autres jurons... puis l'ange se pencha sur le côté, comme pour essayer de voir l'écran malgré la présence encombrante du Frère.

— Donne-moi une minute.

— Est-elle libre ? feula Tohr, fou furieux. Dis-le-moi.

— Ah-ah ! cria l'ange, en pointant le l'écran du doigt. Quel espèce d'enfoiré ce mec ! Je savais bien que c'était lui le père.

Tohr fit de son mieux pour ne pas massacrer ce sinistre connard à grands coups dans la tronche. Le futur de sa *shellane* était en jeu, et ce débile inconscient s'inquiétait des tests de paternité de ce putain de Maury-show ?

— Non mais tu déconnes ou quoi ? hurla-t-il.

— Bordel, je suis parfaitement sérieux ! répondit l'ange très agité. Imagine un peu. Ce salaud a eu trois enfants de trois femmes différentes – trois sœurs. Tu imagines un mec pareil ?

Au lieu de taper sur la tête de l'ange, Tohr choisit son propre crâne pour se défouler de sa frustration.

— Aïe ! (Il se frotta le front.) Lassiter... Allez, mec...

L'ange appuya sur le bouton « muet » de la télécommande. Derrière Tohr, les hurlements hystériques qui retentissaient à l'écran se turent. Une véritable bénédiction.

— Écoute, je suis toujours là, pas vrai ? marmonna Lassiter dans le silence revenu. Tant que je suis là, c'est que tu dois encore bosser.

Tohr se laissa tomber dans un fauteuil, la tête entre les mains, les dents serrées si fort que ses molaires grincèrent.

— Bordel, je n’y comprends rien. Tu m’as dit que le destin voulait du sang, de la sueur et des larmes. Eh bien, j’ai pris sa veine, et nous avons... euh... pas mal transpiré. Et Dieu sait que j’ai déjà assez pleuré.

— Les larmes ne comptent pas, dit l’ange.

— Comment ça ? Ce n’est pas possible ?

— Si, crois-moi, mec.

Gééénial. Fantastique.

— Combien de temps dois-je continuer pour libérer ma Wellsie ?

— Tes rêves – ou tes cauchemars – te donneront cette réponse. En attendant, je te suggère d’aller chercher de la nourriture pour ta femelle. Et je présume, d’après ton pantalon trempé, que tu viens de t’exercer un maximum. Physiquement parlant...

Tohr bloqua de justesse sa réponse instinctive : « *ce n’est pas* ma femelle », et espéra que le fait de ne pas prononcer les mots à voix haute lui serait d’une aide quelconque.

Mais l’ange se contenta de secouer la tête de droite à gauche, comme s’il était parfaitement conscient du sentiment resté muet... et d’un futur qui n’était pas encore écrit.

Tohr se remit debout, avec l’intention de retourner dans la cuisine.

— Bordel de bordel, marmonna-t-il éccœuré Je suis vraiment dans une merde noire.

À quelque 45 km de là, dans la ferme où résidait la Bande des Bâtards, dans le sous-sol à atmosphère confinée et légèrement moisie, retentissait une respiration sifflante, de plus en plus rauque et cassée.

Throe gardait les yeux ouverts, fixés sur l’ampoule nue du plafond, mais sans la voir. Il avait un très mauvais pressentiment en ce qui concernait leur chef.

Xcor avait connu un corps-à-corps terrible durant leur récent affrontement, autour de la maison d’Assail. Il avait refusé de parler de son agresseur, mais de toute évidence, il s’agissait d’un Frère. Et bien entendu, le Bâtard n’avait reçu depuis aucun soin. D’ailleurs, les soldats n’avaient pas grand-chose à lui offrir en ce domaine.

Avec une litanie de jurons inutiles, Throe croisa les bras sur sa poitrine, et chercha à se souvenir de la dernière fois où le mâle avait pris du sang. Très chère Vierge Scribe... c’était au printemps dernier, avec les trois prostituées, près du Masque de Fer. Pas étonnant qu’il ne guérisse pas ! Et jamais ce ne serait possible avant qu’il reçoive une fraîche injection de sang.

Le bruit rauque se transforma en une toux atroce, puis... un silence... et la respiration reprit, de plus en plus lente et difficile. C’était douloureux à écouter.

Xcor était en train de mourir.

Cette conclusion – qu’il n’arrivait pas à accepter – lui devenait de plus en plus évidente. Throe s’en doutait depuis que le rythme du souffle de son chef avait changé, quelques heures plus tôt. Pour survivre, Xcor aurait eu besoin de deux choses, de préférence en même temps : 1) l’accès à un centre médical moderne, avec du matériel, des médicaments et un personnel compétent – comme par exemple la clinique dont bénéficiait la Confrérie ; 2) le sang d’une femelle vampire.

Malheureusement, Throe n'avait aucun moyen de conduire Xcor dans un centre médical, et le second était un défi qu'il n'avait pas encore résolu après des mois de recherche. La population vampire de Caldwell augmentait peu à peu, certes, mais depuis les raids de la *Lessening* Société, les femelles de la race étaient encore plus protégées qu'auparavant. Throe n'avait pas encore trouvé une volontaire pour servir la bande, même s'il était capable de la payer un bon prix.

Sauf que... vu l'état de Xcor, une simple femelle vampire ne suffirait probablement pas à le sauver. Ils avaient besoin d'un miracle...

Et tout à coup, d'elle-même, surgit dans son cerveau l'image de cette somptueuse Éluë qui lui avait donné sa veine au centre médical de la Confrérie. Son sang si pur sauverait la vie de Xcor. Mais cette femelle était hors d'atteinte – à de très nombreux points de vue. D'abord, comment Throe serait-il capable de la retrouver ? Et même s'il pouvait lui parler, elle savait certainement qu'il était un ennemi du roi...

Peut-être pas. Après tout, quand elle s'était adressée à lui, dans cette salle de soins, elle l'avait traité de « mâle de valeur »... le prenant pour un soldat du roi. La Confrérie aurait-elle maintenu l'identité de Throe secrète pour ménager la délicate sensibilité de la femelle ?

Throe réalisa tout à coup qu'il n'entendait plus rien. Ce silence... ? La respiration de Xcor s'était arrêtée. Affolé, il se rassit d'un seul bond dans sa couchette

— Xcor ? hurla-t-il. Xcor... ?

Comme si sa voix avait ranimé son chef, il y eut une quinte de toux sèche, puis le même souffle difficile recommença.

Très chère Vierge Scribe, Throe n'arrivait pas à comprendre que les autres Bâtards puissent dormir au milieu d'un boucan pareil. D'un autre côté, toute la bande combattait depuis très longtemps, à peine sustentée par du sang humain. Ce sommeil pesant était la seule façon pour eux tous de recharger leurs batteries. Mais les glandes adrénaline de Throe travaillaient à plein régime. Depuis son réveil en plein après-midi, à 14 heures, il n'arrivait plus à se rendormir. Ouais, depuis ce moment-là, il s'était mis à surveiller de près la respiration de Xcor.

En tendant la main vers son téléphone pour vérifier l'heure, il dut se concentrer pour en lire les chiffres, tellement son esprit tournait de façon frénétique.

Depuis cet incident entre eux, l'été précédent, Xcor avait radicalement changé de comportement. Il se montrait toujours autocratique, certes, exigeant, calculateur, et capable de manœuvres qui pouvaient stupéfier et choquer... mais il portait cependant un regard tout à fait différent sur ses soldats. Il leur était plus lié, comme s'il voyait tout à coup un nouveau niveau de connexion... qu'il n'avait pas semblé réaliser auparavant.

Ce serait vraiment dommage de perdre *maintenant* cet enfoiré !

Se frottant les yeux, Throe réussit enfin à lire l'heure : 17h38. Le soleil était probablement bas sur l'horizon, et le crépuscule ne tarderait pas à monter dans le ciel, vers l'est. Throe ferait mieux d'attendre que l'obscurité soit complète, mais il n'avait pas beaucoup de temps disponible. Surtout en n'étant pas trop certain de ce qu'il pouvait accomplir.

Glissant de sa couchette, il se redressa de toute sa taille, traversa la pièce, et alla secouer la montagne de couvertures qui protégeait Zypher.

— Fiche-moi la paix, marmonna le soldat. J'ai encore une demi-heure...

— Il faut que tu fasses sortir les autres d'ici, chuchota Throe.

— Vraiment ?

— Et il faut que tu restes seul à la ferme.

— Vraiment ?

— Je vais trouver une femelle vampire pour aider Xcor.

Voilà qui attira l'attention du mâle. Zypher leva la tête – à l'autre extrémité de la couchette.

— En vérité ?

Throe se déplaça au bout de la banquette, pour pouvoir croiser son compagnon d'armes dans les yeux.

— Il faut que Xcor reste avec toi. Sois prêt – dès que je t'en donnerai le feu vert – à le conduire en voiture à l'endroit dont je t'indiquerai les coordonnées.

— Throe... que veux-tu faire au juste ?

Sans répondre, Throe se détourna, et se mit à enfiler sa tenue de cuir. Il remarqua que ses mains tremblaient tellement il s'inquiétait pour la survie de Xcor. Peut-être était-ce aussi à l'idée que, si sa prière était exaucée, il se trouverait une fois encore en compagnie de cette femelle unique.

Il baissa les yeux sur ses habits de combat, et hésita... Très chère Vierge Scribe, il aurait souhaité avoir quelque chose d'autre à revêtir ce soir : un joli costume de laine et une cravate, des mocassins à lacets. Un caleçon...

— Où vas-tu ? demanda Zypher d'une voix dure.

— C'est sans importance. C'est ce que je compte trouver qui compte.

— Dis-moi au moins que tu emportes tes armes.

Une fois de plus, Throe s'arrêta pour réfléchir. Si, pour une raison quelconque, son plan échouait, il aurait sans doute besoin de se défendre. Mais il ne voulait pas non plus la terroriser – du moins, s'il arrivait à la joindre... et à la convaincre de venir avec lui. C'était une femelle si délicate...

Il décida d'un compromis : il porterait des armes mais dissimulées sur lui. Un ou deux revolvers – quelques coutelas. Rien qu'elle ne puisse voir.

— Très bien, marmonna Zypher en le voyant vérifier ses armes.

Quelques minutes plus tard, Throe remonta l'escalier du sous-sol, traversa la cuisine au pas de course, et ouvrit en grand la porte extérieure...

Il poussa un feulement de douleur, et releva ses bras pour protéger son visage en feu. Il fut forcé de reculer pour s'abriter à l'intérieur de la maison obscure. Il avait les yeux brûlants et larmoyants. Avec un juron, il alla jusqu'à l'évier, fit couler l'eau froide, et s'en aspergea le visage.

Il lui sembla devoir attendre une éternité avant que l'écran de son téléphone ne l'informe (enfin) que la sortie lui était cette fois possible. A sa seconde tentative, il ouvrit la porte d'un geste nettement plus prudent...

Oh Seigneur, quel délicieux soulagement de trouver la nuit !

Émergeant de son antre, il sauta sur la terre battue, et remplit ses poumons de l'air automnal, froid et humide. Il referma les yeux – toujours douloureux – et se concentra, relâchant son esprit loin de la maison, envoyant ses molécules vers le nord-est. Il reprit forme dans grande clairière herbeuse, marquée en son centre d'un énorme pommier au feuillage incendiaire.

Appuyé contre le grand tronc, sous les feuilles rouge et or, le vampire surveilla son environnement, ses sens aiguisés à leur maximum. L'endroit, très bucolique, était très loin du terrain des combats habituels du centre-ville, à l'opposé de la tanière des Frères ou des repaires connus de la *Lessening* Société. Du moins, à ce qu'en savait Throe.

Pour être certain d'avoir bien jugé de la sécurité du site, il attendit un long moment, aussi immobile que le gros arbre derrière lui, mais nettement moins serein. Il était tendu, prêt à combattre quiconque l'approcherait.

Personne ne vint.

Une demi-heure plus tard, il se laissa tomber à terre, s'assit et croisa les jambes, puis il noua les mains, ferma les yeux et se concentra.

Il était parfaitement conscient des périls du chemin qu'il s'apprêtait à prendre. Mais dans certaines batailles, il fallait choisir ses armes – même si on risquait qu'elles vous explosent au visage. Il y avait un grand danger dans ce qu'il accomplissait, mais il comptait en grande partie sur la Confrérie, et sur leur façon instinctive de protéger – à l'ancienne – leurs femelles.

Sa mâchoire se souvenait encore des coups reçus à cet égard.

Donc, il pariait sur le fait que l'Élue, s'il réussissait à la joindre, ne connaîtrait pas sa véritable identité.

Il fut aussi forcé de repousser son sentiment de culpabilité quant à la position délicate dans laquelle il allait placer la femelle.

Avant de fermer les yeux, il regarda une dernière fois autour de lui. Il sentit des cerfs, aux abords de la clairière, sous les arbres. Leurs sabots délicats froissaient les feuilles mortes, et leurs têtes vacillaient sous le poids de leurs bois tandis qu'ils s'éloignaient sans hâte. Une chouette ulula sur la droite, un cri emporté par le vent froid qui sifflait aux oreilles du vampire. Très loin, en face de lui, sur une route qu'il ne pouvait voir, des phares lointains brillèrent un court moment, probablement le tracteur d'un fermier rentrant chez lui.

Aucun *lessen*.

Aucun Frère.

Throe était seul.

Baissant les paupières, il évoqua le l'image de la blonde Élue, rappelant de sa mémoire ces moments où il avait porté en lui son sang, qui le régénérerait, le ramenait à la vie alors qu'il était déjà aux portes de l'Au-delà. Il revit la femelle avec une parfaite clarté et se concentra sur son goût, son odeur, l'essence éthérée de son être si pur...

Et ensuite, il pria... pria plus intensément qu'il ne l'avait jamais fait – même lorsqu'il jouissait d'une vie civilisée. Il pria si fort que ses sourcils se resserrèrent, que son cœur s'emballa, que sa respiration s'étouffa. Il pria avec un désespoir si intense qu'il se demanda, inconsciemment, s'il s'agissait pour lui de sauver Xcor... ou simplement de revoir une dernière fois cette femelle.

Il pria jusqu'à ce qu'il en perde toute pensée cohérente et qu'il n'existe plus dans sa poitrine qu'un besoin immense – assez bruyant, espérait-il, pour envoyer un signal auquel la femelle répondrait... si du moins elle le recevait.

Throe se concentra aussi longtemps qu'il le put, devenant peu à peu insensible et glacé, si fatigué que sa tête n'était plus baissée en signe de déférence mais à cause de son épuisement.

Il continua jusqu'à ce que le silence autour de lui devienne si sonore qu'il comprit enfin devoir accepter son échec.

Quand il ouvrit les yeux, il découvrit le clair de lune émergeant au-dessus des arbres, à l'opposé de l'endroit où le soleil qui s'était couché plus tôt, comme si les deux astres échangeaient leur tour de garde sur la terre...

Puis il poussa un hurlement qui renvoya des échos alentours. En même temps, il bondissait sur ses pieds.

Ce n'était pas la lune qui provoquait cette pure lumière.

La blonde Éluë se tenait devant lui, dans une robe d'un blanc si lumineux qu'elle paraissait projeter son propre éclat.

Elle tendit les mains en avant, comme pour le calmer.

— Je suis désolée de vous avoir surpris, soldat.

— Non ! Non, tout va bien. Je... Vous êtes venue. Vous êtes là.

— Ne m'avez-vous pas convoquée ? demanda-t-elle avec surprise. Je ne suis pas certaine de ce qui m'a appelée. J'ai simplement ressenti... un besoin, très fort... de venir ici. Et je vous ai trouvé.

— Je n'étais pas sûr que ça marche.

— Eh bien, c'est le cas, dit-elle, avant de lui sourire.

Oh, douce Vierge Scribe dans les grands cieux de l'Au-delà ! La femelle était si belle, avec ses cheveux attachés haut sur sa tête, sa silhouette élégante et souple. Quant à son parfum... un véritable nectar.

Elle parut inquiète, et baissa les yeux, pour se regarder.

— Ne suis-je pas vêtue de façon séante ?

— Pardon ?

— Vous me regardez d'un air étrange.

— Vraiment ? Oh, je suis... Je vous en prie, pardonnez-moi. J'oublie mes bonnes manières. Vous êtes tellement belle que mes yeux ne peuvent s'empêcher de vous regarder.

À ces mots, elle eut un bref recul, comme si elle n'était pas accoutumée à recevoir des compliments. Peut-être l'avait-il offensée ?

— Je suis désolé, dit-il.

Il faillit se maudire. Son vocabulaire était devenu terriblement limité s'il n'était pas capable de dépasser les excuses les plus basiques. Il fallait qu'il se reprenne. Et vite ! Et ce serait aussi bien qu'il ne se comporte pas comme un *prétrans* enamouré en sa présence.

— Je n'avais pas l'intention de vous manquer de respect, affirma-t-il.

Cette fois, elle sourit encore, exprimant sans se cacher un bonheur éblouissant.

— Mais je vous crois, soldat. C'est juste que j'ai été surprise.

Surprise qu'il la trouve séduisante ? Dieu du ciel...

Se souvenant tout à coup de son passé de membre de la *Glymera* et de gentlemâle bien éduqué, Throe s'inclina très bas.

— Vous m'honorez de votre présence, Élué.

— Qu'est-ce qui vous a fait venir ici ?

— Je voulais... Eh bien, je ne vous veux aucun mal, bien entendu, mais j'aimerais vraiment vous réclamer une immense faveur.

— Une faveur ? Vraiment ?

Throe la regarda, indécis. Elle était si naturelle, si heureuse d'avoir été convoquée pour se rendre utile, que sa culpabilité lui revint, dix fois amplifiée. Mais elle était la seule capable de sauver Xcor, et en temps de guerre...

Tandis qu'il se débattait avec sa conscience, il réalisa pouvoir peut-être expier le tort qu'il allait lui causer. Il y avait un vœu difficile... qu'il pouvait prendre et lui offrir, en remerciement du don de son sang. Du moins, si elle consentait à le donner.

— Je voudrais vous demander... (Il dut s'éclaircir la gorge.) Voilà... J'ai un compagnon d'armes qui a été gravement blessé. Il va mourir s'il ne reçoit pas...

— Je dois me rendre à son chevet, coupa-t-elle. Maintenant. Montrez-moi le chemin, soldat, et je ferai ce que je peux pour l'aider.

Throe ferma les yeux, le souffle coupé. En vérité, il sentit même les larmes monter. D'une voix rauque, il murmura :

— Vous êtes un ange de compassion. Avec un cœur aussi plein de bonté et d'altruisme, vous n'appartenez pas à cette terre.

— Ne perdons pas de temps avec des mots aimables. Où se trouve cet autre soldat ?

Throe sortit son téléphone, et envoya un SMS à Zypher. La réponse qu'il reçut fut immédiate, l'heure d'arrivée annoncée ridiculement proche... À moins, bien sûr, que le soldat n'ait déjà installé Xcor dans la voiture, et qu'il soit prêt à démarrer.

Un véritable mâle de valeur.

Tandis que Throe remettait son portable dans sa poche, il se concentra sur l'Élué.

— Mon camarade arrive. Il doit être conduit en voiture, parce qu'il ne peut se déplacer.

— Vous ne voudriez pas plutôt l'emmener à la clinique de la Confrérie ?

Non. Sûrement pas ! Jamais.

— Vous suffirez à le guérir. Il est davantage affaibli par le manque de sang que par ses blessures.

— Dois-je dans ce cas l'attendre ici ?

— Oui. Il ne devrait pas tarder à arriver.

Il y eut un long moment de silence, puis elle commença à s'agiter, comme si elle était à nouveau mal à l'aise.

— Pardonnez-moi, Élué, dit Throe, si je continue à vous regarder.

— Oh, ne vous excusez pas. C'est inutile. Ça me surprend simplement, parce qu'il est rare pour moi d'attirer ainsi l'attention.

Cette fois, ce fut Throe qui recula de stupéfaction. Puis il comprit que les Frères devaient traiter tous les mâles s'approchant de l'Élué avec la brutalité qu'ils avaient montrée envers lui.

— Eh bien, murmura-t-il avec ferveur, dans ce cas, permettez-moi de vous dire que je ne vois que vous.

Chapitre 48

Le même soir, Qhuinn émergea de la porte secrète sous le grand escalier aux environs de 18 heures. Il avait la tête encore brumeuse et le pas traînant. Il avait aussi mal partout, mais il préférait voir le bon côté des choses : il tenait debout – il pouvait bouger – il était vivant.

Ça aurait pu être bien pire.

De plus, il avait un objectif. Quand, peu de temps auparavant, Doc Jane était venue vérifier son état, elle l'avait informé que Wrath réunissait la Confrérie. D'accord, la femelle avait également annoncé à Qhuinn qu'il était en congé et devait se reposer à la clinique... Mais pas question ! Après tout ce qui s'était passé chez Assail, Qhuinn n'avait pas l'intention de rater la réunion de débriefing. Et pour rester au lit en plus ? Des clous.

Le toubib avait fait de son mieux pour le persuader du contraire, mais au final, elle avait simplement haussé les épaules et prévenu le roi d'attendre un mâle de plus.

En faisant péniblement le tour de l'escalier, accroché à la rampe sculptée, Qhuinn entendit les Frères parler sur le palier du premier étage, leurs voix sonores et profondes s'étouffant l'une l'autre. Manifestement, Wrath n'avait pas encore rappelé tout ce joli monde à l'ordre. Ce qui signifiait qu'il avait le temps de s'arrêter au bar, histoire de récupérer un remontant alcoolisé – n'importe lequel – avant d'entreprendre l'ascension de ces putains de marches.

Parce que... peuh ! C'était plus que nécessaire pour aider ses jambes flageolantes.

Il étudia les alentours avec attention, et décida que la distance était plus courte vers la bibliothèque que vers le billard. Marchant comme un petit vieux jusqu'aux lourdes portes de bois, il se figea à peine le seuil franchi.

— Nom de Dieu...

Il y avait au moins cinquante grimoires de Lois Anciennes étalés sur le sol, et ce n'était pas la moitié du bordel de la pièce. Sur la table à tréteaux installée sous les hautes fenêtres garnies de superbes verres plombés, se trouvaient d'autres volumes lourdement reliés de vieux cuir qui, ouverts en deux, exposaient leurs tripes comme des cadavres de soldats éventrés après une bataille.

Deux ordinateurs. Un portable. Divers blocs pour prendre des notes.

Quand un grincement dans les hauteurs lui fit lever les yeux, Qhuinn vit Saxton, monté sur une échelle ouvragée, cherchant à atteindre un des livres de la bibliothèque sur l'étagère la plus haute, juste en dessous des moulures du plafond.

— Je te souhaite le bonsoir, cousin, dit l'avocat, depuis son perchoir.

Qhuinn gémit intérieurement. *Tout à fait le mâle qu'il avait envie de rencontrer ce soir !*

— C'est quoi ce bordel que tu as foutu là-dedans ?

— De toute évidence, tu parais redevenu toi-même. (Les barreaux de l'antique échelle craquèrent quand le mâle redescendit avec son butin.) Tu sais, tout le monde s'est inquiété pour toi.

D'un pas plus vif, Qhuinn avança jusqu'aux bouteilles d'alcool alignées sur le plateau en marbre d'une commode marquetée

— Pas de quoi. Je vais très bien. Alors, tu travailles sur quoi ?

Ne pense pas à lui avec Blay. Ne pense pas à lui avec Blay. Ne pense pas à lui...

— J'ignorais que tu appréciais le sherry, s'étonna Saxton. Ça ne te ressemble guère.

— Quoi ?

Quinn baissa les yeux sur la bouteille dont il venait de se servir une grande rasade dans un verre. Et merde. Plongé dans les méandres de son petit sermon intérieur, il avait pris n'importe quoi.

— Le sherry...

— Quel sherr... ? Oh, euh... tu sais, ça me plaît bien.

Et pour prouver ses dires, il se balançait le tout cul sec au fond de la gorge et... s'étouffa à moitié en sentant sur ses papilles la douceur écœurante de cette merde.

Il voulut cependant éviter que son cousin le prenne pour un parfait crétin incapable de savoir ce qu'il versait dans son verre, aussi il décida de s'en servir un second.

Berk, cette fois, il faillit vomir. Ce fut encore pire que la première fois.

Du coin de l'œil, il regarda Saxton s'asseoir au bureau. En face du mâle, une lampe en cuivre déversa sur son visage parfait une lumière dorée. Et meerde. On aurait dit une publicité de Ralph Lauren. Saxton portait une veste en tweed couleur chamois – avec une pochette élégamment pliée qui dépassait de la poche supérieure – un sweater avec quelques boutons au col... et en laine, pour garder son putain de foie bien au chaud.

Quinn se sentit grotesque : pieds nus dans son uniforme d'hôpital... En plus, il buvait du sherry !

— C'est quoi ce grand projet ? insista-t-il avec un geste autour de lui, histoire de penser à autre chose qu'à son aspect.

Saxton le dévisagea, un regard curieux dans les yeux.

— En quelque sorte, ça signifie que les règles du jeu vont changer. Dans un avenir proche.

— Oooh, je vois, c'est tiptop secret – et ça concerne le roi.

— Exactement.

— Eh bien, je te souhaite bonne chance avec tout ça. On dirait que tu as de quoi t'occuper pendant un bail.

— Ça me prendra au moins un mois, sinon plus.

— Bordel, mais tu comptes faire quoi au juste ? Réécrire toutes ces putains de lois ?

— Non, seulement certaines d'entre elles.

— Putain, mec, en voyant ça, j'adore vraiment mon travail. Je préfère me faire cribler de balles que tripoter de la paperasserie. Amuse-toi bien.

Sur ce, Quinn se versa un troisième verre de cette horreur trop sucrée, et chercha à marcher jusqu'à la porte sans ressembler à un zombie.

— Et toi aussi, cher cousin, avec ta remise en forme. Je serais bien monté pour assister à la réunion, mais je n'ai pas beaucoup de temps, et un énorme travail qui m'attend.

— Je suis certain que tu t'en sortiras.

— En vérité, répondit Saxton avec assurance, je le pense aussi.

Après un dernier hochement de tête, Quinn quitta la bibliothèque, traversa le grand hall, et commença à monter l'escalier. Puis il évoqua cette rencontre et décida que... eh bien, ça ne s'était pas trop mal passé. Il n'avait imaginé aucun scénario X, ni même rêvé de massacrer cet enfoiré jusqu'à le faire saigner sur ses jolis petits vêtements.

Pas à dire, il était en progrès. Absolument.

Arrivé au premier étage, il trouva les portes du bureau grand ouvertes, mais il s'arrêta net sur le seuil en réalisant l'importance de la foule agglutinée à l'intérieur. Nom de Dieu... ! Tout le monde était là. Tous les résidents du manoir, pas uniquement les Frères et autres combattants, mais aussi les *shellanes*... et même la domesticité au grand complet.

Il y avait au moins quarante vampires dans la pièce, tous serrés comme des sardines contre les meubles à la con – prétentieux et dorés – de ce bureau.

D'un autre côté, c'était sans doute logique, pensa Quinn. Malgré cette putain d'attaque contre lui, le roi se tenait assis derrière son bureau, le cul posé sur son trône, comme s'il était ressuscité d'entre les morts. Ouais, un événement de ce genre valait bien une célébration.

Avant de pénétrer dans la mêlée, Quinn faillit s'envoyer une autre ingestion de sherry, mais dès que l'odeur infecte lui monta aux narines, son larynx se serra, avec un « non » définitif. S'assurant que Fritz ne le regardait pas, le mâle se pencha sur le côté et versa discrètement ce merdier dans une plante en pot avant de déposer le verre vide sur la table du couloir, puis...

Dès que les autres le virent passer le seuil, tout le monde se tut. En même temps. Comme s'il y avait eu une télécommande cachée, et que le mode « muet » venait d'être enclenché.

Quinn se figea. Puis il baissa les yeux pour examiner ses vêtements, au cas où il exhiberait quelque chose d'indécent sans l'avoir réalisé. Il se retourna même, histoire de vérifier que quelqu'un d'important ne venait pas d'apparaître en haut des escaliers.

Rien.

Quand il ramena son regard sur la foule, il se demanda ce qu'il avait raté...

Et tout à coup, au milieu de l'assemblée aussi immobile que muette, Wrath se releva péniblement. Il s'appuya au bras de sa reine avec un grommèlement de douleur. Une fois sur ses pieds, il se tint bien droit. Malgré son épais bandage autour du cou et son teint plutôt pâle, il était vivant... et arborait une expression si intense que Quinn eut la sensation d'en être physiquement enveloppé.

Puis le roi posa la main sur son cœur, celle qui portait l'anneau et le diamant noir indiquant sa position parmi la race. Très prudemment, avec l'aide de sa *shellane*, Wrath se courba dans un profond salut.

Devant... Quinn.

Qui sentit tout son sang se drainer de son cerveau. Il se demanda ce qui prenait au plus important vampire de la planète de faire un truc pareil....

Tout à coup, quelqu'un commença à applaudir. Lentement au début.

Clap – clap – clap !

Les autres se joignirent, un par un, à l'ovation... jusqu'à ce que l'assemblée tout entière – depuis Phury et Cormia, Zsadist et Bella tenant bébé Nalla, Fritz et toute son équipe jusqu'à Vishous et Payne et leurs compagnons, Butch et Marissa, Revhenge et Ehlena – applaudissent Quinn, des larmes plein les yeux.

Qhuinn serra ses deux bras autour de lui-même, tandis que son regard dépareillé, affolé, rebondissait de l'un à l'autre, sans savoir sur qui se poser.

Et tout à coup, il trouva... Blaylock.

Le rouquin était sur la droite. Il applaudissait comme tous les autres, et ses yeux d'un bleu si pâle étaient lumineux d'émotion.

Mais bien sûr... lui seul pouvait savoir à quel point un tel geste avait une signification importante pour un gosse malheureux, baisé dès la naissance à cause d'un défaut congénital, qui avait vu sa propre famille le rejeter comme un déchet, une honte sociale, une tache indélébile sur leur lignée.

Blay saurait aussi combien il était dur pour Qhuinn d'accepter une telle gratitude.

Et combien il n'avait qu'une envie, c'était de se sauver, pour échapper à toute cette attention... Même s'il était touché au-delà des mots par un honneur qu'il ne méritait pas.

Au milieu de ce tsunami de sensations qu'il n'arrivait pas à gérer, Qhuinn resta simplement figé, les yeux braqués sur son meilleur ami... son plus cher et plus ancien copain.

Et comme toujours, Blay fut l'ancre qui l'empêchait de couler.

Tandis que le Xhex fonçait sur sa moto, à travers le *mhis*, elle n'arrivait pas à croire qu'elle retournait au manoir sur une injonction royale. Sauf que Wrath lui-même avait envoyé « l'invitation » et, aussi iconoclaste soit-elle, Xhex n'était pas du genre à refuser un ordre direct du roi.

Bon sang, elle avait mal au cœur.

En recevant cet appel sur son répondeur, elle avait d'abord cru que John était mort, qu'il avait été tué sur le champ de bataille. Après un rapide « Pitié Seigneur... », elle lui avait envoyé un SMS auquel il avait répondu aussitôt. D'une façon brève et tendre. Simplement : « *Viens ce soir STP* »

C'est tout ce qu'elle avait obtenu comme réponse, même après avoir accepté... et attendu quelque chose de plus élaboré de sa part.

Alors oui, elle avait envie de vomir, parce qu'elle devinait ce que John voulait faire : mettre officiellement un terme à leur union. Pour les vampires, l'équivalent d'un divorce était rare, mais les Lois Anciennes permettaient cependant une échappatoire. Et bien entendu, pour quelqu'un comme John, avec un tel rang social – c'est-à-dire, être le fils d'un guerrier de la Dague Noire – le roi ne serait que trop heureux d'accorder les dispenses nécessaires.

Tout allait se terminer.

Merde, Xhex était de plus en plus certaine qu'elle allait vomir.

Lorsqu'elle arriva devant le manoir, elle ne gara pas sa Ducati le long des autres voitures bien alignées qui appartenaient aux Frère : 4x4, limousines, véhicules de prix... Nan, elle laissa sa moto juste en bas des marches. Si elle recevait un décret royal annonçant son divorce, elle comptait l'accepter pour que John puisse enfin être libéré de son fardeau de misère... et ensuite elle...

Eh bien, elle téléphonerait à Trez et lui expliquerait qu'elle n'irait pas travailler ce soir. Ensuite ? Elle s'enfermerait dans sa cabane de pêcheur, et pleurerait comme une femelle. Pendant une semaine ou deux...

C'était tellement stupide. Toute cette histoire entre John et elle était grotesque, bordel. Mais elle ne pouvait pas le changer – et lui ne pouvait pas la changer... alors, qu'est-ce qui leur restait ? Depuis des

mois, il n'existait plus rien entre eux qu'un gouffre de séparation, et un silence pesant. Et cet éloignement ne s'améliorait pas. Au contraire, le trou noir ne faisait que devenir plus profond et plus sombre...

En montant les marches vers les grandes portes de l'entrée, elle eut la sensation d'être coupée en deux, prête à se dissoudre, comme si ses os étaient devenus du cristal qui ne supportait plus le poids de sa chair. Mais elle resta bien droite et continua à marcher, parce que c'était ainsi qu'agissait un combattant. Il oubliait la douleur, et maintenait son objectif. Et même s'il était certain que John et elle allaient ce soir tuer quelque chose de beau – quelque chose de précieux et rare qu'ils avaient possédé et pas su conserver... Xhex trouvait honteux qu'aucun d'eux n'ait réussi à maintenir vivace ce souffle vital, même au milieu de la guerre froide et cruelle de ce monde injuste.

Une fois dans le sas, elle n'avança pas immédiatement jusqu'à l'écran de contrôle, devant l'œil de la caméra. Elle n'était pas le genre de femelle à passer son temps à se pomponner, mais elle ne put s'empêcher de passer le doigt sous ses yeux, et de frotter ses cheveux courts de la main. Puis elle tira sur son blouson de cuir, redressa les épaules et s'ordonna de tenir le coup.

Elle avait survécu à de nombreuses crises bien pires que ça.

Ne serait-ce que par fierté, elle pouvait rester froide et composée pendant les dix prochaines minutes. Un quart d'heure au plus.

Elle aurait tout le reste de sa vie pour perdre – en privé – son putain de sang-froid.

Avec un juron, elle appuya sur le bouton de l'intercom, et fit un pas en arrière, se forçant à regarder droit vers la caméra. En attendant qu'on lui ouvre, une fois de plus, elle tira sur son blouson. Puis tapa du pied. Puis revérfia que ses deux revolvers se trouvaient bien dans leur harnais.

Elle tripota ses cheveux.

D'accocord, qu'est-ce qu'ils foutaient ?

Elle se pencha de côté, puis appuya une deuxième fois sur le bouton. Le vieux *doggen* qui régissait le manoir avait de très hauts standards. A la première sonnerie de cloche, d'ordinaire, la porte s'ouvrait...

Au troisième essai, elle se demanda si c'était oui ou non volontaire qu'on la laisse poireauter...

Mais alors, la porte intérieure du manoir s'ouvrit en grand, et Fritz apparut, l'air horrifié.

— Ma dame, je suis tellement désolé...

Une cacophonie bruyante en provenance du premier étage noya ce que le majordome avait eu l'intention de dire. En fronçant des sourcils perplexes, Xhex regarda par-dessus l'épaule du vieux mâle. Par dessus ses cheveux blancs, elle voyait le grand escalier et la foule qui le dévalait, comme si une grande fête venait à peine de se terminer à l'étage.

Peut-être quelqu'un venait-il d'annoncer sa prochaine union ?

Bonne chance avec ça, pensa-t-elle.

— Une grande annonce ? demanda-t-elle.

En pénétrant dans le grand hall, elle serra les dents à l'idée d'entendre parler du bonheur d'autrui.

— C'était davantage une reconnaissance. (Derrière elle, le majordome pesait de tout son poids – aussi faible soit-il – pour refermer la porte de bronze.) Je laisserai les Frères vous en informer.

Sacré Fritz ! Toujours parfait : attentif, serviable, et discret jusqu'à la moelle.

— Je suis ici pour voir...

— ... la Confrérie. Oui je sais.

Surprise, Xhex fronça les sourcils. Encore.

— Je pensais plutôt voir Wrath.

— Eh bien, le roi vous attend. Laissez-moi vous accompagner jusqu'à son bureau.

En traversant le hall, avant de commencer à monter l'escalier, Xhex salua de la tête ceux qui en descendaient : les *shellanes* ; les membres de la domesticité qu'elle connaissait – ces gens avec lesquels elle avait vécu quelques courtes semaines, mais qui étaient devenus, en ce bref délai, quelque chose comme sa famille.

Tous lui manqueraient presque autant que John.

— Ma dame ? demanda le majordome. Est-ce que tout va bien ?

Xhex se força à sourire, et devina qu'elle avait probablement poussé un juron quelconque.

— Très bien. Bien sûr, tout va très bien.

Quand elle arriva dans le bureau de Wrath, elle trouva dans l'atmosphère tant d'approbation qu'elle dut pratiquement écarter cette émotion pour pouvoir y pénétrer. Tous les Frères avaient la poitrine gonflée de fierté... sauf Quinn. Il rougissait tellement qu'il semblait s'être transformé en chandelle romaine.

Par contre, John, paraissait renfermé. Il ne la regardait du tout, fixant simplement le sol juste devant elle.

Assis derrière son bureau, le roi tourna son attention vers elle.

— Et maintenant, passons aux affaires, annonça-t-il.

Tandis que les portes se refermaient derrière elle, Xhex se demanda ce qui se passait. John refusait toujours de lui jeter ne serait-ce qu'un coup d'œil et le roi... Merde, Wrath avait une blessure sur le cou. À moins qu'il n'ait décidé que porter un épais pansement soit la dernière mode à lancer... ?

Tout le monde s'était tu, calmé, et affichait un air sérieux.

Oh bon sang ! John et elle allaient-ils devoir faire ça devant toute la Confrérie ? Mais bien sûr, à quoi d'autre s'attendait-elle ? Il y avait dans ces mâles un esprit de groupe tellement implanté, qu'ils voulaient tous être présents quand certains événements importants arrivaient à leur terme...

Elle resta bien droite.

— D'accord, finissons-en, dit-elle. Où dois-je signer ?

Wrath la regarda les sourcils froncés, l'air perplexe.

— Pardon ?

— Où sont les papiers ?

Le roi jeta un coup d'œil à John, puis revint vers elle.

— Ce n'est pas le genre de choses que j'ai l'intention de mettre par écrit. Jamais.

Xhex regarda autour d'elle, puis se concentra sur John. Cette fois, elle lut son empreinte émotionnelle. Il était... nerveux. Triste. Et décidé, oui – si déterminé en fait, qu'elle en resta un moment éberluée.

— Bordel, mais qu'est-ce qui se passe ici ?

La voix du roi sonna, claire et nette :

— J'ai une mission pour toi, si ça t'intéresse. J'ai appris de source sûre que tu es capable des talents les plus variés. Aussi j'espère que tu accepteras de nous aider.

Sous le choc, Xhex se contenta de fixer John.

C'est lui le responsable, pensa-t-elle. Quelle que soit l'affaire mise en route dans cette pièce, c'était lui qui avait donné le premier tour de roue.

— Qu'est-ce que tu as fait ? demanda-t-elle, s'adressant directement à lui.

Cette fois, il fut obligé de la regarder. Levant les mains, il indiqua par signes :

— *Il y a des limites à ce que nous pouvons faire. Nous avons besoin de toi pour aller plus loin.*

Quand Xhex se tourna vers Rehv, elle en reçut beaucoup de gravité, mais rien d'autre. Pas de censure, pas de « les femelles doivent être protégées ». D'ailleurs, c'était la même chose chez les autres mâles de la pièce. Tous n'exprimaient qu'une calme acceptation de sa présence... et la reconnaissance de ses talents.

— D'accord, qu'est-ce que tu attends au juste de moi ? s'enquit-elle, en se tournant lentement vers le roi.

Lorsque le mâle s'exprima, elle continua à regarder John, et entendit des nouvelles surprenantes : la Bande des Bâtards... une tentative d'assassinat... une cachette à découvrir... une arme à longue portée...

À chaque phrase, les sourcils de Xhex se relevaient de plus en plus haut.

D'accord, il ne s'agissait pas d'une vente de charité ou d'une connerie peu importante. Il s'agissait de déterminer le repaire de l'ennemi – s'infiltrer dans ce domaine sécurisé – et d'en retirer un fusil qui « pouvait » avoir été utilisé, la nuit précédent, contre le roi.

Ce qui, si tout se passait bien, permettrait à la Confrérie d'avoir la preuve formelle de ce crime, et de condamner à mort Xcor et toute sa bande.

Xhex posa les mains sur ses hanches, pour éviter de les frotter l'une contre l'autre, en exprimant sa joie délirante. Voilà qui correspondait exactement à ses talents ! Une gageure impossible, renforcée par un principe dont, plus que personne, elle admettait bien-fondé : se venger de quelques ayant cherché à vous baiser.

— Qu'est-ce que tu en dis ? demanda le roi.

Xhex scruta John, souhaitant de toutes ses forces qu'il la regarde à nouveau. Quand il ne le fit pas, elle lut à nouveau son état émotionnel : il était terrifié, mais toujours aussi résolu.

Il voulait qu'elle le fasse. Mais pourquoi ? Bordel, qu'est-ce qui avait changé ?

— Ça m'intéresse, oui, s'entendit-elle répondre.

Tandis que les voix profondes des mâles grondaient leur approbation unanime, le roi serra le poing, et en frappa le bois de son bureau.

— Très bien. Parfait, il y a juste une chose...

Ah, une condition. Bien entendu. C'était trop beau, pensa Xhex.

— Je travaille mieux seule, protesta-t-elle froidement. Je ne veux pas de 400 kg de baby-sitters rôdant sur mes talons.

— Bien sûr. Tu seras seule. Sache cependant que, en cas de besoin, tu auras à ta disposition toutes les ressources de la Confrérie : matériel et renforts. Ce que tu voudras. Non, ma seule contrainte concerne Xcor. Tu ne peux pas le tuer.

— Aucun problème. Je te le ramènerai vivant pour que tu l'interroges.

— Nan. Je ne veux pas que tu le touches. Personne ne le fera avant que nous puissions comparer la balle et le fusil qui l'a tirée. Ensuite seulement, si nous découvrons ce que je pense, je délivrerai ma sentence. Et Tohr sera celui qui l'appliquera. Il y a déjà eu un décret officiel à ce sujet.

Xhex leva les yeux vers le Frère. Seigneur Dieu ! Il avait terriblement changé. En vérité, on aurait dit un parent – plus jeune et en meilleure santé – du mec qu'elle avait connu depuis la mort de Wellsie. Dans son état actuel, aussi intense, aussi fort ? Xcor avait déjà sa tombe creusée, et son nom marqué sur un panneau.

— Et si je dois me défendre ? demanda-t-elle.

— Bien entendu, tu as le droit de faire tout ce qui sera nécessaire pour rester en vie. En fait, dans ce cas... (Le roi tourna ses yeux aveugles en direction de John,) je t'encouragerais même à user de toutes tes armes pour te défendre

En clair : « *Utilise ton côté sympathie, ma cocotte.* »

— Mais si c'est possible, continua Wrath, que leur repaire soit aussi net que possible, et que Xcor respire un peu plus longtemps.

— Ça ne devrait pas être un problème, dit Xhex. Je n'ai pas besoin d'y toucher... ni à lui ni aux autres. Je peux me contenter de chercher le fusil.

— Parfait...

Lorsque le roi sourit en exhibant ses canines, les autres se mirent à parler tous à la fois.

— Attendez, je n'ai pas encore accepté, dit Xhex, ce qui les fit tous se taire. (Elle regarda John.) Je veux d'abord lui parler – en tête-à-tête.

Chapitre 49

— Lâche-moi, sombre idiot, bredouilla Xcor en se sentant une nouvelle fois soulevé.

Il en avait réellement assez qu'on le brutalise. Il avait été arraché à la couchette où il cherchait du repos, puis placé dans un véhicule, emmené ailleurs, et maintenant, une fois encore, on le dérangeait.

— On y est presque, dit Zypher.

— Laisse-moi ici...

Il aurait voulu jeter un ordre formel mais, même à ses propres oreilles, sa voix n'avait pas plus de force que celle d'un jeune *prétrans*.

Ah, combien il aurait souhaité posséder sa puissance habituelle ! Pour se libérer et se redresser seul sur ses jambes.

Mais ce temps était dépassé. En vérité, il était mal en point... et peut-être même au-delà de toute rémission.

Son état lamentable ne résultait pas d'une blessure particulière de ce dur combat au corps-à-corps, avec le soldat inconnu. Non, c'était l'accumulation de toutes les blessures qui le recouvraient des pieds à la tête. Il mourait d'une agonie qu'il sentait battre en lui au rythme de son cœur et qui le dévorait de l'intérieur, une force animale qui lui brûlait les tripes et sur laquelle il n'avait aucun contrôle.

Au début, il avait lutté contre le flot envahissant avec son mépris habituel de toute faiblesse. Il avait imaginé que, s'il ignorait la douleur, il finirait par la vaincre. Mais son corps avait eu d'autres plans, et de plus en plus, il repoussait les ordres de son cerveau. Maintenant, Xcor ressentait un tel manque d'orientation, un tel épuisement que...

Tout à coup, il réalisa que l'air qu'il respirait était froid et pur. Ce fut comme une claque en plein visage, et il fut ramené à la réalité.

Luttant pour éclaircir sa vision, il fut accueilli par l'image incongrue d'une clairière paisible, couverte d'herbe, ornée d'un arbre magnifique dans sa parure d'automne. Et là... oui, sous les branches du feuillage rouge et jaune, se trouvait Throe.

A ses côtés, il y avait une mince silhouette en robe blanche... Une femelle ?

À moins qu'il n'ait des hallucinations ?

Non, ce n'était pas le cas. Tandis que Zypher le portait plus près, elle devint plus distincte. Elle était... incroyablement belle, avec une peau pâle et des cheveux blonds coiffés en couronne au sommet de sa tête.

Et c'était une femelle vampire, pas une humaine.

Elle provenait... d'un autre monde. Une lueur blanche émanait d'elle, si brillante qu'elle éclipsait l'éclat de la lune.

Ainsi, c'était bien un rêve.

Xcor aurait dû s'en douter. Après tout, il n'y avait aucune raison pour que Zypher l'entraîne loin de la ferme, risquant leurs deux vies pour un peu d'air frais. Et bien entendu, jamais aucune femelle

n'attendrait ainsi son arrivée. De plus, il était impossible qu'un être aussi merveilleux se trouve à déambuler en pleine nature – sans escorte.

Non, il s'agissait bel et bien d'une création de son esprit affaibli. De ce fait, Xcor se détendit dans les bras d'acier de son soldat. Il était reconnaissant à son subconscient de lui offrir une vision paisible, immatérielle certes, mais qu'il pouvait savourer sans risque. Il finirait par se réveiller... D'ailleurs, peut-être ce rêve était-il le signe qu'il avait enfin trouvé un sommeil profond et revigorant.

Et moins il se débattait contre Zypher, plus il était capable de se concentrer sur la femelle.

Oh... tant de beauté. Tant de splendeur vertueuse... Le genre de femelle qui transforme un roi en esclave, un soldat en poète. Le genre pour lequel un mâle combattait et mourait, juste pour le plaisir d'avoir un moment le droit de poser les yeux sur elle.

Quelle dommage vraiment, qu'elle ne soit qu'une vision !

Le premier signe qui lui vint que quelque chose n'allait pas fut l'air horrifié qu'elle eut en le voyant.

Mais peut-être son esprit jouait-il la carte du réalisme ? Xcor était hideux de naissance, même au mieux de sa forme. Battu et amoindri par le manque de sang ? Il avait de la chance qu'elle ne s'éloigne pas de lui en hurlant. En fait, elle leva juste ses longues mains jusqu'à ses joues, et secoua la tête de droite à gauche... jusqu'à ce que Throe s'approche d'elle, comme pour protéger sa sensibilité délicate.

Et Xcor ressentit soudain l'envie d'avoir une arme à sa disposition. C'était son rêve à *lui* ! Si cette femelle avait besoin d'être protégée, c'est lui qui s'en chargerait. Du moins... s'il pouvait se lever. Et si elle ne s'enfuyait pas en le voyant...

— Il est vraiment très faible, entendit-il la femelle dire.

Les yeux de Xcor se révoltèrent presque devant le velours pur et merveilleux de cette voix divine. Une tonalité aussi parfaite que tout le reste de sa personne. Encore ! voulut-il dire. Il se concentra très dur, essayant de forcer son cerveau à la faire parler davantage, pour que le rêve se poursuive.

— Oui, dit Throe. Je sais. C'est une urgence.

— Comment se nomme-t-i ?

À ce point, Xcor préféra intervenir pensant qu'il devait être celui qui faisait sa propre présentation. Malheureusement, il ne réussit qu'à produire qu'un croassement inintelligible.

— Mettez-le par terre, dit la femelle. Il faut agir sans perdre de temps.

Xcor sentit son corps brisé rencontrer le contact agréable de l'herbe douce et fraîche, aussi épaisse qu'un coussin. Mmm, il eut la sensation que la paume de la nature l'enveloppait dans une mitaine de laine. Et tandis qu'il ouvrait à grand peine les volets d'acier que représentaient ses paupières sur ses yeux, il vit la femelle s'agenouiller à ses côtés.

— Vous êtes si belle... fut ce qu'il voulut dire.

Il n'émergea de sa gorge qu'un gargouillement sans signification.

Tout à coup, il n'arrivait plus à respirer, comme si quelque chose émergeait de son être interne pour l'étouffer... Peut-être d'avoir été bougé n'était pas une si bonne chose ?

Mais s'il rêvait, pourquoi ceci aurait-il eu une importance ?

Tandis que la femelle levait son poignet vers sa bouche adorable aux lèvres roses, Xcor tendit une main tremblante, pour l'arrêter avant qu'elle ne s'ouvre la veine.

Ses yeux croisèrent les siens – aussi verts et purs que le jade.

À la périphérie, il vit que Throe cherchait, une fois de plus, à intervenir : le mâle se rapprocha d'eux, comme s'il s'inquiétait que Xcor devienne violent.

Pas avec elle, pensa-t-il. Jamais il ne ferait aucun mal à cette adorable créature née de son imagination.

Il s'éclaircit la voix, et parla aussi clairement que possible :

— Conservez votre sang, ô ma belle dame, lui dit-il. Conservez ce qui vous fait vivre.

Il était en bien trop mauvais état pour quelqu'un comme elle. Et il ne parlait pas uniquement des nombreuses blessures de son corps, ni de sa certitude de mourir bientôt...

Même dans les limbos de son cerveau, cette femelle était trop pure pour s'approcher de lui.

En tombant à genoux, Layla réalisa qu'elle ne pouvait plus parler. Le mâle étendu devant elle était... eh bien, gravement blessé, certes, en de nombreux endroits. Mais c'était plus que ça. Bien qu'il soit étendu sur le sol, sans défense, presque inerte, ce guerrier était...

Puissant fut le seul mot qui lui vint à l'esprit.

Incroyablement puissant.

Elle distinguait à peine les traits de son visage à cause de l'enflure et des meurtrissures. De même pour ses cheveux et son teint, à cause de tout ce sang séché. Mais elle voyait sa forme physique : à peine moins grand qu'un Frère, il était tout aussi large, avec des épaules immenses, des bras et des jambes bardés de muscles énormes.

Peut-être cette silhouette impressionnante expliquait cette impression indélébile qu'elle ressentait ?

Non. Parce que le soldat qui l'avait convoquée dans cette clairière, avait la même taille que le mâle qui venait d'être déposé, blessé à ses pieds.

Ce corps abattu comme un chêne après l'orage était tout simplement différent. D'une façon que les deux autres soldats reconnaissait d'ailleurs, parce qu'ils se montraient déferents envers lui, par leurs gestes et leurs regards.

En vérité, ce guerrier n'était pas de ceux qu'on pouvait ignorer. Il ressemblait plutôt à un bison, capable d'écraser tout sur son passage.

Et pourtant, la main qui avait touché son bras était aussi légère qu'une brise, et peut-être même encore moins exigeante. Layla eut la sensation le blessé ne désirait pas la maintenir auprès de lui. Au contraire, il préférerait qu'elle s'en aille.

Il n'était pas question pour elle de le quitter.

D'une façon étrange, elle se sentait... captivée. Oui, prisonnière de ce regard d'un bleu très sombre qui, même en pleine nuit, malgré le fait que ce mâle soit mortel, semblait brûler d'un feu intérieur. Sous l'intensité de ce regard, elle sentit son cœur accélérer son battement. D'eux-mêmes, les yeux verts de Layla se rivèrent sur le regard bleu, comme s'il était à la fois indéchiffrable et ouvert pour elle comme un livre...

Quelques sons émergèrent de la gorge du blessé, des mots gutturaux, et incompréhensibles à cause de ses blessures... aussi elle réalisa qu'il lui fallait agir de toute urgence.

Il avait besoin d'être nettoyé. Soigné. Ramené doucement jusqu'à la santé, durant des jours de repos, et peut-être des semaines. Mais ils se trouvaient en plein air, dans un champ, entourés de mâles dévoués certes, mais qui connaissaient de toute évidence davantage les armes que les médications.

Elle regarda le seul soldat qui lui était familier.

— Quand je lui aurai donné ma veine, dit-elle, il faudra qu'il soit proprement soigné.

En réponse, elle obtint un hochement de tête affirmatif, mais elle devina d'instinct qu'il s'agissait d'un mensonge.

Les mâles vraiment ! songea-t-elle avec une ironie amère. Ils étaient parfois trop obstinés pour leur propre bien.

Elle se concentra à nouveau sur le soldat.

— Tu as besoin de moi, lui dit-elle.

Le son de sa voix sembla le pousser dans une sorte de brouillard, dont elle tira avantage. Aussi faible qu'il paraisse, elle avait la certitude qu'il lui restait suffisamment de force pour l'empêcher de porter son poignet à sa bouche.

Elle tendit la main, pour caresser les courts cheveux noirs.

— Chut, dit-elle, Reste calme, guerrier. Je sais que tu protèges la race et les espèces, aussi laisse-moi en retour t'offrir mes services.

Un mâle si fier, si autoritaire... Elle le savait d'après la façon dont son menton se projetait en avant. Et pourtant, il l'écouta, retira sa large main de l'avant-bras de Layla, et ouvrit la bouche, comme s'il lui donnait tous les droits sur lui.

Prête à abuser de la permission relative qu'elle venait d'obtenir, Layla agit rapidement. Il allait très vite reprendre ses esprits, et refuser toute soumission. Elle se mordit le poignet, et positionna vite son bras au-dessus des lèvres exsangues, laissant les gouttes rubis tomber une par une.

Lorsqu'il accepta son offrande, il émit un son qui était... bouleversant. Vraiment. Une sorte de gémissement mêlé d'une gratitude infinie et d'un émerveillement adorateur qui, selon Layla, ne se justifiait nullement.

Oh, quelle étonnante expression eurent les yeux si bleus tandis qu'ils se fixaient aux siens, avec une telle intensité que tout disparut alentour. La clairière, l'arbre, et les deux autres mâles s'effacèrent dans une sorte de brouillard. Layla ne vit plus rien à part celui qui buvait son sang.

Poussée par un instinct qu'elle ne tenta pas de brider, elle pencha davantage son bras... jusqu'à ce que la bouche blessée effleure la peau de son poignet. Elle était remuée par une émotion qu'elle n'avait jamais ressentie avec les autres mâles à qui elle donnait régulièrement sa veine – même pas avec Qhuinn.

Elle voulait, plus que tout, connaître la sensation de la bouche du soldat sur sa peau...

Dès que le contact eut lieu, il recommença à émettre ce son étrange et enivré, puis il referma ses lèvres sur les entailles, comme un sceau. Il ne lui fit pas mal. Aussi grand et aussi fort qu'il soit, aussi désespéré de sang, il ne se rua pas sur son bras comme un sauvage déchaîné. Pas du tout. Il aspira avec précaution, les yeux toujours braqués sur les siens, comme s'il s'agissait pour lui d'une bouée de sauvetage au milieu d'un naufrage. Comme pour la protéger malgré le fait qu'il soit, à l'instant présent, celui qui avait besoin de protection.

Le temps passa.

Elle devina qu'il buvait beaucoup d'elle, mais elle ne s'en soucia pas. Au contraire, elle aurait voulu rester éternellement dans cette clairière, sous cet arbre... reliée à ce brave soldat. Dire qu'il presque perdu la vie dans la guerre que menait la race contre la *Lessening* Société !

Elle se souvint avoir autrefois ressenti une forte attirance pour Qhuinn... la sensation étrange qu'un destin l'attendait, même si elle n'était par réellement consciente d'avoir commencé son chemin. Mais ce qu'elle avait éprouvé alors était insignifiant par rapport à ce qu'elle ressentait aujourd'hui.

Un bouleversement intime, épique, qui prenait des proportions à défier l'esprit.

Et pourtant... comment pourrait-elle faire confiance à de telles émotions ? Peut-être n'était-ce qu'une version plus forte de ce qu'elle avait autrefois éprouvé envers Qhuinn ? Ou peut-être était-ce la façon dont la Vierge Scribe s'assurait de la survie de la race : un désir biologique qui dépassait toute raison logique ?

Elle préféra repousser des pensées aussi blasphématoires, et se concentrer sur la tâche à accomplir – sa contribution bénie – la seule opportunité qu'elle avait de servir la race et les espèces, maintenant que le rôle des Élués avait été tellement réduit.

Donner son sang à des mâles de valeur était quelque chose que Layla ressentait comme sa mission. D'ailleurs, c'était aussi la seule chose qu'elle possédait dans la vie...

Au lieu de penser à elle, à ce qu'elle ressentait, elle devrait remercier la Vierge Scribe d'être arrivée ici à temps pour accomplir son devoir sacré... ensuite, elle retournerait au manoir, au cas où d'autres services seraient réclamés d'elle.

Chapitre 50

— Qu'est-ce qui a changé, John ?

Dans la chambre qu'il avait naguère partagée avec Xhex, John Matthew avança jusqu'à la fenêtre où il sentait les courants d'air froid se presser derrière les panneaux vitrés. En dessous, les jardins étaient illuminés par les lampes de sécurité. Ce clair de lune factice rendait presque phosphorescentes les dalles d'ardoises de la terrasse.

Tout en surveillant le paysage, il se fit la remarque qu'il n'y avait pas grand chose à voir. Tout avait été déjà préparé pour l'hibernation de la saison froide : les parterres de fleurs étaient recouverts d'une nouvelle couche d'écorces ; les arbres fruitiers emballés de bâches protectrices ; la piscine extérieure vidée. Aux abords des pelouses tondues dont l'herbe avait bruni, il restait quelques feuilles mortes émanant des érables et des chênes de la forêt voisine. On aurait cru des sans-abris à la recherche d'un nouveau foyer.

— John, bordel, explique-moi ce qui se passe !

Dans le bureau de Wrath, Xhex avait refusé de s'engager à l'aveuglette, et John ne pouvait l'en blâmer. Un tête-à-queue pareil pouvait être déstabilisant. Et la vie n'offrait ni ceinture de sécurité ni airbags.

Comment diable allait-il pouvoir se justifier ? se demanda-t-il tout en cherchant désespérément les mots justes. Il finit par se retourner, leva les mains et se lança :

— *Tu avais raison.*

— *À quel propos ?*

— *La nuit dernière, j'ai regardé Qhuinn sortir dans une zone à hauts risques – seul. Wrath était touché ; nous étions coincés ; la Confrérie n'était pas encore arrivée en renfort. Les balles volaient de partout. La Bande des Bâtards nous avait encerclés, et à cause de la blessure du roi, nous n'avions pas trop de temps à perdre. Alors Qhuinn... a décidé qu'il serait plus utile à l'extérieur. Il savait qu'il fallait protéger le garage pour que Wrath ait une chance de s'en sortir vivant. Et moi... ça a failli me tuer, mais je l'ai laissé sortir. C'est mon meilleur ami et je... l'ai laissé sortir.*

Xhex fit quelques pas et se laissa lentement tomber dans un fauteuil.

— *C'est pour ça que Wrath a le cou bandé... ? et que Qhuinn est si...*

— *Il a affronté Xcor. Au corps-à-corps. Et c'est sans doute grâce à lui que Wrath a pu s'en sortir. (John la regarda en secouant la tête.) Encore une fois, je l'ai laissé sortir parce que je savais qu'il le devait. Il en était capable. C'était la bonne décision à prendre dans cette situation de merde.*

John arpena la pièce, puis s'assit au pied du lit. Il se pencha en avant, posa les mains sur les cuisses, et les frotta de haut en bas.

— *Qhuinn est un bon combattant. Fort et décidé. Avec des poings d'acier. Et grâce à sa décision, Wrath a survécu. Alors, ouais, Qhuinn a eu raison d'agir ainsi, même s'il risquait sa vie.*

« (Il lui jeta un coup d'œil.) *Et pour toi, c'est pareil. Nous avons besoin de ce fusil pour déclarer la guerre aux Bâtards. Wrath veut une preuve formelle. Tu es une chasseresse. Tu peux sortir durant le jour – ce qu'aucun n'entre nous n'est capable d'accomplir. Tu as aussi tes dons de sympathie si les*

choses tournent mal. Tu es parfaite pour cette mission – même si l'idée que tu t'approches de ces salauds me terrifie, je sais que tu es la seule capable de trouver leur repaire.

Il y eut un long silence.

— Je ne... sais pas quoi dire.

Il haussa les épaules.

— *C'est pourquoi j'ai préféré ne rien t'expliquer à l'avance. J'en ai assez de parler. A un moment, les paroles ne servent plus à rien, c'est juste du vent. Seules les actions comptent. Seules les preuves sont importantes.*

En la voyant se masser les tempes comme si elle avait une migraine, John fronça les sourcils, étonné.

— *Je croyais que ça... te ferait plaisir.*

— Ouais, bien sûr. C'est génial. (Elle se remit debout.) Je vais le faire. D'accord. Je compte garder mon boulot chez Trez mais j'aurai du temps pour ça. Je commencerai dès ce soir.

John sentit ses récepteurs de douleur s'allumer en lui, comme des guirlandes à Noël – ce qui lui indiqua à quel point il avait beaucoup attendu de cette branche d'olivier.

Il avait cru que ça les rapprocherait.

Comme un « *Ctrl-Alt-Delete* » rebootant un logiciel à son état initial.

Il siffla pour la faire porter les yeux sur lui et indiqua :

— *Qu'est-ce qui ne va pas ? Je pensais que ça changerait la situation.*

— Oh, c'est très clair ! Tout est déjà changé. Si ça ne te gêne pas, je me barre... (Lorsque sa voix se cassa, elle se racla la gorge et toussota.) Ouais, il faut que j'aille parler à Wrath. Lui dire que c'est d'accord, que j'accepte.

Elle avança vers la porte au pas mécanique d'un automate désarticulé, les gestes raides et mal coordonnés.

— *Xhex...* commença John en pure perte parce qu'elle ne le regardait déjà plus.

Il siffla encore, puis se releva d'un bond et la suivit dans le couloir, où il lui tapota l'épaule. Il ne tenait pas à l'offenser en l'empoignant.

— John, laisse-moi tranquille...

Il se mit en face d'elle et en perdit le souffle. Elle avait les yeux pleins de larmes de sang qu'elle retenait à grand peine.

— *Mais qu'est-ce que tu as ?* gesticula-t-il avec un désespoir total.

Elle cligna rapidement des paupières, refusant de laisser une seule larme couler sur ses joues.

— Tu penses que je devrais sauter de joie parce que tu n'es plus mon mâle dédié ?

Il eut un tel recul qu'il faillit basculer en arrière.

— *Pardon ?*

— Je ne savais pas que notre histoire était terminée, mais de ton côté, il est évident que c'est déjà le cas.

— *Tu déconnes ?* (Il tapa du pied par terre pour donner un bruitage le plus sonore possible à sa dénégation.) *Je suis ton mâle dédié bordel – complètement et irrévocablement. Je te suis dédié jusqu'à mon dernier souffle. Et c'est pour nous deux que je fais ça – parce que je veux retrouver ce que nous avons – ensemble. Mais c'est plus important que ça. Quoi qu'il arrive, c'est quand même la bonne décision à prendre. Tu es la seule personne capable de mener cette mission à bien.*

Elle resta un moment figée sur place, sidérée, sans bouger – sauf un clignement de plus en plus rapide des paupières. Puis elle croisa les bras sur la poitrine et le regarda fixement.

— Tu es sérieux ?

— *Oui !* (Il dut se forcer à ne pas sauter sur place une fois encore.) *Oh Seigneur, oui... Bordel oui. Sur tout ce que j'ai de sacré... OUI.*

Elle détourna le regard. Puis revint fixer John. Après un moment, elle annonça d'une voix cassée :

— Ça me tue de ne plus être avec toi.

— *Moi aussi. Et je suis désolé.* (Il prit une profonde inspiration, histoire de donner un peu d'espace à son cœur qui menaçait de lui faire exploser le sternum.) *Je ne pense pas pouvoir me battre à tes côtés. Ce serait comme demander à un chirurgien d'opérer sa compagne. Mais je ne me mettrai plus jamais sur ton chemin – et personne d'autre ne le fera. Tu avais raison, depuis le début, à ce sujet. Tu es une guerrière depuis bien plus longtemps que tu es ma shellane. Tu as tous les droits de faire ce que tu veux, comme tu l'entends. Je ne pourrai pas être là mais... écoute, ça arrivera peut-être de temps à autres, mais j'aimerais mieux pas.*

Lorsqu'il la vit légèrement écarquiller les yeux, il devina qu'elle le scannait avec ses dons *sympathes*. Il carra les épaules et s'ouvrit complètement à elle. Il connaissait enfin son cœur, son cerveau et son âme.

Il n'y avait en lui que son amour pour elle.

Il voulait la voir revenir.

Il n'avait rien à cacher.

Et ces mots qui venaient juste de lui échapper n'étaient pas seulement ceux qu'il ressassait – depuis des jours, en boucle. John savait dorénavant qu'il pourrait vivre selon ces termes. Il n'était plus un jeune mâle nouvellement uni qui croyait que la vie serait peinte en rose parce que la femelle de ses rêves se trouvait dans ses bras, et qu'un futur sans nuage les attendait.

Il parlait aujourd'hui comme un mâle pleinement dédié qui venait de passer des mois sans sa *shellane*. Il avait souffert comme un damné dans un étrange vallon de la mort en sachant que son âme sœur vivait sur la même planète mais hors de sa vie, hors de sa portée... Il avait émergé de l'autre côté de ce noir tunnel de l'enfer avec une nouvelle connaissance de lui-même... et d'elle.

Il était dorénavant prêt à affronter la réalité de front... et à proposer des compromis.

Il priait seulement de ne pas être le seul dans cet état d'esprit.

Tandis que Xhex regardait John, elle se trouva à cligner des yeux en silence comme une débile. Merde, faut quand même avouer qu'elle ne s'attendait pas à celle-là. A rien de tout ça, même : l'appel de Wrath ; la chance qu'on lui offrait... et moins que tout, cet aveu que John lui faisait à présent.

Il était parfaitement sincère en plus. Il ne s'agissait nullement d'un mouvement calculé pour la convaincre de revenir – et ça, elle le savait avant même de lire son empreinte émotionnelle. Ce n'était pas le genre de son mâle.

Il pensait chaque mot qu'il avait prononcé – euh, en LSM bien entendu.

Et – *merci Seigneur !* – il lui était encore dédié.

Le seul problème... elle s'était déjà trouvée prise à ce piège avec lui. Elle avait vraiment cru avoir sa chance de connaître une vie normale, et heureuse. Et en réalité ? Elle avait vu s'écraser et brûler la plus belle relation amoureuse qu'elle ait jamais connue.

— Tu es bien certain que ça ne te posera aucun problème que je cherche la tanière de ces mecs-là ? Et que je risque de me battre avec eux... sans renfort ?

— *S'il t'arrivait quelque chose, je serai aussi détruit que Tohr. J'en suis conscient – à 100%. Mais je ne laisserai pas ma terreur te retenir d'agir à ta guise.*

— Tu avais été pourtant très clair, il y a quelques mois, en affirmant que tu ne voulais pour rien au monde te trouver à la place de Tohr.

Il haussa les épaules.

— *Et regarde où ça m'a mené ! J'y suis déjà puisque nous ne sommes plus ensemble. Quand tu as été blessée j'ai cru... je pense qu'il m'est tout à coup venu à l'idée que je pourrais te convaincre de ne plus combattre et que je m'épargnerais ainsi ce qu'il vit. Je ne pouvais même pas supporter de te voir poignardée, alors... imaginer pire, je ne...*

« Mais les bas-fonds de Caldwell ne sont pas l'endroit le plus sain de cette foutue planète. Et même chez Trez, tu ne travailles pas exactement parmi des enfants de chœur. Non, le seul truc qui compte, c'est que je suis avec toi. A fond. Pour tout. Pour affronter la vieillesse, la bouffe du bus N°19 (NdT : Bus offrant de la nourriture aux États-Unis,) ou une balle de nos ennemis... S'il t'arrive quelque chose, je suis baisé.

Xhex étrécit les yeux. Elle lisait son empreinte émotionnelle mais pas ce qu'il avait en tête. Avant de s'autoriser à y croire, il était essentiel qu'elle sache si son mâle avait bien réfléchi à tous les dérapages possibles.

— Et ensuite ? insista-t-elle. Disons que je trouve ce fusil, que je le ramène, et que ce soit bien celui qui a blessé le roi... que se passera-t-il si je veux m'occuper de leur cas ? Wrath n'est pas « mon » roi, mais j'aime bien ce mec, et ça ne me plait pas du tout que quelqu'un ait voulu le dégommer.

En voyant le regard de John rester bien droit, Xhex réalisa qu'il avait déjà dû penser à cette option.

— *Tu feras ce qui te semble juste. Et ça m'ira, à condition que je ne fasse pas équipe avec toi. Si je dois venir en renfort, je... eh bien, je n'en sais rien... disons qu'on gèrera ça au cas par cas – euh, « je » gèrerai ça, corrigea-t-il. Simplement, si je peux l'éviter, je préfère ne pas opérer sur le même terrain que toi.*

— Et si je veux garder mon travail avec Trez ? Définitivement ?

— *C'est à toi d'en décider.*

— Et si je préfère vivre dans ma cabane sur le bord de l'Hudson.

— *Je n'ai aucun droit de rien te demander à l'heure actuelle.*

Et bien sûr, c'était exactement ce que Xhex avait toujours voulu entendre : aucune contrainte – un libre arbitre total – deux vampires égaux de droits.

Et merde, elle avait vraiment envie d'y croire. Etre séparée de John avait été le pire moment de sa vie – qui avait pourtant connu son lot d'emmerdes et d'expériences pénibles. Mais elle commençait à s'habituer à cette douleur permanente qui pesait en elle. La seule chose pire encore serait de recommencer à espérer puis devoir refaire son deuil et retrouver une sorte d'équilibre bancal. Elle n'était pas certaine d'y réussir une seconde fois...

— *Je n'agis pas ainsi pour « réparer » Xhex, ni pour me faire pardonner. Bien sûr, je veux que tu reviennes... bordel, je ne pense qu'à ça. Mais je pense que les choses devaient être comme ça désormais pour toi. Et comme je te l'ai dit, les mots ne sont que du vent. Alors, pourquoi ne pas aller bosser et voir ce qui arrive ? Laisse-moi te prouver, par mes actes, que je pense réellement ce que je viens d'énoncer.*

— John, comprends-moi bien : je ne supporterais pas de te voir une fois de plus perdre les pédales. Je ne le pourrais pas. Ça a été trop dur.

— *Bordel, je suis désolé, tellement désolé...*

Tout en indiquant les mots par signes de la main, il les mimait aussi des lèvres, et son visage exprimait tant de honte et de douleur que Xhex en eut le cœur serré.

— John...

— *Je suis désolé. Simplement, je ne m'attendais pas à une réaction pareille. Et jamais je n'ai pensé à toutes les ramifications qui en découleraient. Je me suis débrouillé comme un manche... et j'aimerais avoir une chance de me rattraper. Mais prends ton temps, ce sera à ton rythme... si c'est possible un jour.*

Elle repensa à une scène – qui datait pour elle d'un millions d'années – dans cette ruelle sordide, avec Lash... quand John l'avait laissée exercer sa vengeance, aux dépens de la sienne, contre leur ennemi commun. Et pourtant, il était déjà un mâle dédié alors, ce qui le poussait sans doute à vouloir arracher lui-même le cœur de cette sombre ordure puante

Il avait raison, pensa-t-elle. Les bonnes intentions ne marchaient pas toujours, mais il pourrait peut-être faire ses preuves avec le temps.

— D'accord, fit-elle d'une voix éraillée. On va essayer. Tu reviens avec moi chez Wrath ?

Quand John hocha seulement la tête, elle se plaça à ses côtés.

Et ce fut ensemble qu'ils reprirent le long couloir jusqu'au bureau du roi.

Chaque pas que fit Xhex lui sembla extrêmement mouvant, même si le manoir était aussi solide qu'un roc. Elle avait la sensation qu'un tremblement de terre venait de bouleverser l'univers qu'elle connaissait. Sa vie, jusqu'ici emportée dans un tourbillon, semblait se stabiliser enfin. Trop brusquement. Aussi elle n'était pas très sûre de son équilibre ni de la stabilité du sol sous ses pieds.

Avant de frapper à la porte fermée du roi, elle se tourna vers le mâle à ses côtés – celui qui portait son nom gravé dans le dos. Elle s'appropriait à accepter une mission dangereuse mais vitale aussi bien pour la Confrérie que pour Wrath lui-même. Et pourtant, c'était les implications de cette décision sur sa propre vie qui paraissaient à Xhex le plus significatif.

Elle arrêta John, lui passa les deux bras autour de la taille et le serra fort. Et lorsqu'il lui retourna son étreinte, elle sentit comme de coutume que leurs deux corps s'accordaient parfaitement : une main ayant trouvé un gant à sa taille.

Bon sang, elle espérait vraiment que tout s'arrangerait !

En plus, avec un peu de pot, Xhex pourrait aussi épinglez une bande de tarés.

Chouette bonus !

Chapitre 51

La réalisation que cette femelle en robe blanche n'était pas un rêve vint à Xcor petit à petit, un peu comme un brouillard qui se lève pour révéler un paysage et des détails jusqu'ici obscurcis par la brume.

Il était de retour dans la camionnette, couché sur le siège arrière où il s'était déjà trouvé lorsqu'il avait quitté la ferme constituant leur repaire. Sa tête avait comme oreiller son bras épais et replié, ses deux genoux étaient croisés l'un sur l'autre. Ce n'était pas Zypher cette fois qui conduisait. Throe avait pris le volant.

Depuis leur départ de la clairière, le mâle était silencieux. Voilà qui ne lui ressemblait pas.

Xcor regardait droit devant lui, suivant les dessins effacés sur le faux cuir qui recouvrait le siège où Throe était assis. C'était plutôt difficile, car la seule lumière de l'habitacle était celle provenant du tableau de bord, à l'avant.

— Donc, elle était bien réelle, dit-il après un moment.

— Oui, fut la calme réponse.

Xcor ferma les yeux, en se demandant comment il était possible pour une femelle comme ça d'exister encore de nos jours.

— C'était une Éluée.

— Oui.

— Comment as-tu réussi à la trouver ?

Il y eut un long silence.

— C'est elle qui m'a donné son sang à la Confrérie, quand ils m'ont gardé après m'avoir soigné. Les Frères ont prétendu que j'étais un de leurs soldats. Pour ne pas qu'elle s'inquiète, ils ne m'ont pas identifié comme un ennemi.

— Tu n'aurais jamais dû l'utiliser, gronda Xcor. Elle est innocente dans tout ça.

— Et quelle autre option avais-je ? Tu étais en train de mourir.

Xcor repoussa cette notion qui ne l'intéressait pas, préférant se concentrer sur cette révélation soudaine : les Éluées, qu'il avait cru être une légende, en réalité vivaient et respiraient. Et elles servaient la Confrérie. Quant à cette femelle ? Elle avait donné sa veine à Throe.

Tout à coup, en imaginant son soldat auprès de cette blonde Éluée, il eut envie de se jeter sur le siège avant, pour tordre le cou du mâle. Mais cette jalousie, d'ailleurs infondée, n'était que le premier de ses problèmes actuels.

— Tu nous as tous compromis.

— Jamais la Confrérie ne l'utiliserait pour nous localiser, affirma Throe, d'une voix sinistre. Comment mêler une Éluée à la guerre, même par ricochet ? Les Frères sont bien trop traditionalistes. Et puis, elle a trop de valeur. Ils ne l'emmèneront jamais patrouiller les alentours de la ville.

En réfléchissant davantage à la situation, Xcor décida que Throe avait probablement raison. Cette femelle était d'une valeur unique, en de si nombreux points qu'il n'arrivait pas à les compter. De plus, lui et sa Bande de Bâtards sortaient, chaque nuit, dès que c'était possible. Ils ne restaient jamais à la ferme, comme des canards alignés dans un stand de tir. Et puis, quand bien même ils rencontraient les Frères ! Eh bien, il y aurait un combat. Xcor n'était du genre à s'enfuir devant un ennemi. Il préférait prévoir un plan d'attaque, mais ce n'était pas toujours possible.

— Comment s'appelle-t-elle ? demanda-t-il.

Un autre silence.

Tandis qu'il attendait la réponse, la réticence du mâle lui annonça que sa jalousie avait, en vérité, des motifs. Du moins, son bras droit avait-il ressenti la même attirance que lui.

— Son nom ? insista-t-il.

— Je ne le connais pas.

— Depuis combien de temps la vois-tu ?

— Je ne l'ai jamais revue. Je ne l'ai contactée cette nuit que pour t'aider. J'ai prié pour qu'elle vienne, et c'est ce qu'elle a fait.

Xcor inspira, longtemps et profondément. Il sentit sa cage thoracique s'ouvrir sans ressentir la moindre douleur – pour la première fois, depuis qu'il avait combattu ce soldat aux yeux dépareillés. C'était grâce au sang de la femelle en lui. En vérité, elle était un miracle. Il n'avait plus la sensation de se noyer dans son propre corps, ne ressentait plus la douleur sourde qui lui martelait le cerveau, et son battement de cœur s'était enfin stabilisé.

Et pourtant, le pouvoir qui le traversait – et qui le ramenait des portes même de l'Au-delà – était aussi bien inquiétant pour lui et ses soldats. Parce que c'était ce que la Confrérie recevait, de façon régulière. Dans ce cas, les Frères étaient forts non seulement grâce à la pureté de leur lignée, mais aussi au sang dont ils bénéficiaient.

Bien sûr, ils n'en étaient pas immortels pour autant. Le tir de Syphon démontrait que même le Roi Aveugle – qui possédait le sang le plus pur de la planète – restait vulnérable.

Malgré tout, la Confrérie était encore plus dangereuse que Xcor ne l'avait pensé.

Quant à cette femelle...

— Comptes-tu encore la contacter ? demanda-t-il à son soldat.

— Non. Jamais.

La réponse avait été si immédiate qu'il s'agissait soit d'un vœu, soit d'un mensonge. Pour le bien de Throe – et aussi le sien – Xcor espérait que c'était le premier...

Oh, mais qu'est-ce qui lui prenait ? Il n'avait bu son sang qu'une fois seulement. La femelle ne lui appartenait pas – et jamais ne le ferait, pour de nombreuses raisons. En vérité, en repensant à la façon dont cette prostituée humaine, au printemps précédent, s'était écartée de lui avec horreur, le mâle savait bien qu'une Éluë aussi parfaite et pure refuserait, éternellement, d'avoir le moindre rapport avec un être comme lui. Par contre, Throe pouvait avoir sa chance – sauf qu'il n'était pas un Frère.

Mais il s'était entiché d'elle.

La femelle devait avoir l'habitude d'obtenir ce genre de réactions.

Xcor ferma les yeux, et se concentra sur ce qu'il ressentait, sur son corps qui se régénérait, se renforçait, retrouvait sa puissance létale.

Il souhaita tout à coup que le même miracle puisse s'exercer sur son visage, son passé et son âme. Bien entendu, il garda cette misérable prière pour lui-même. D'abord, c'était impossible. De plus, il ne s'agissait là que d'une faiblesse passagère, créée par la vision d'une femelle magnifique – qui l'avait sans nul doute trouvé repoussant. Il savait bien qu'il n'existait nulle rédemption pour lui, et son futur. Il avait tenté un coup d'état contre la Confrérie. Désormais, les guerriers les pourchasseraient, lui et sa Bande de Bâtards, avec tout l'acharnement dont ils étaient capables.

De plus, ils agiraient également dans d'autres directions. Si Wrath était mort sans héritier, la Confrérie devrait de toute urgence trouver un nouveau candidat au trône, un mâle vampire qui posséderait du sang royal... Mais si le roi s'accrochait à la vie du bout des doigts ? Peut-être réussirait-il à survivre grâce à cette technologie médicale dont les Frères bénéficiaient dans leur domaine souterrain...

En temps normal, de telles pensées l'auraient rongé : il ne supportait pas le manque de réponses ! Il aurait donc ressassé ses plans jusqu'à s'en nouer les tripes, arpentant la ferme de long en large, toute la journée, durant chaque heure qu'il ne passait pas à combattre.

Mais ce soir, il savourait le contrecoup enivrant de cette rencontre, et ses inquiétudes n'étaient que des cris lointains dont l'urgence ne l'atteignait pas. Il ne parvenait pas à trouver l'énergie de se rebeller.

Cette femelle croisée sous le pommier au feuillage d'automne était la seule chose qui lui brûlait le cerveau.

Et tandis qu'il revoyait de mémoire ses traits merveilleux, il s'autorisa à une nuit de distraction. Il pensait la mériter. Malgré le cadeau qu'elle lui avait offert, il n'était pas en condition de se battre, et ses soldats, déjà en patrouille, continuaient la mission sacrée contre les *lessers*. Aussi, la guerre se poursuivait, même en son absence.

Une nuit. Ensuite, au prochain coucher de soleil, il repousserait tout souvenir de la blonde Éluë comme certains le font de leurs fantasmes et de leurs cauchemars, pour se concentrer une fois de plus sur le monde réel de la guerre et des batailles.

Une seule nuit.

Ce serait tout ce qu'il s'accorderait, avant d'oublier à jamais cette merveilleuse vision.

À condition, ajouta en lui une petite voix, *que Throe tienne parole, et ne la contacte plus jamais.*

Chapitre 52

— Encore une ?

Pendant que Tohr tournait les yeux vers le plateau d'argent garni de nourriture, No'One voulut décliner son offre. En vérité, allongée sur les oreillers de son lit, elle se sentait *repue*.

Et pourtant, lorsqu'il tendit vers elle la fraise délicieuse et renflée qu'il tenait par sa corolle d'un vert vif, elle trouva le fruit trop attirant pour y résister. Elle ouvrit les lèvres et attendit... puisqu'elle avait découvert qu'il aimait porter la nourriture jusqu'à sa bouche.

Il venait d'écarter plusieurs cerises bien rouges qui, pour une raison quelconque, n'avaient pas trouvé grâce à ses yeux. Il les avait repoussées sur le côté du plateau. Et fait la même chose, un peu plus tôt, avec quelques tranches de dinde fraîchement rôtie et plusieurs feuilles de salade. Les grains de riz, par contre, avaient tous passé l'inspection, ainsi que les délicieux petits pains complets.

— Voilà, murmura-t-il. Celle-ci est magnifique.

No'One étudia la façon dont les yeux du mâle ne la quittaient pas tandis qu'elle croquait ce qu'il venait de sélectionner pour elle. Tohrment était étrangement concentré sur ce qu'elle ingurgitait, de façon à la fois émouvante et presque fascinante. Elle avait entendu parler de mâles agissant ainsi. Elle avait même vu, autrefois, ses parents procéder au même rituel. Elle évoqua sa mère, assise à gauche de son *hellren* à table, tandis que le mâle inspectait chaque assiette, bol, verre ou tasse, avant de les passer vers elle lui-même sans attendre qu'un des *doggens* s'en occupe. Du moins, si la nourriture avait été jugée de bonne qualité. No'One avait cru ce genre de pratiques une antique tradition que conservait la *Glymera*. Mais non. Dans cet espace privé, Tohrment agissait de même envers elle. Et mentalement, elle eut l'image d'un Néandertalien, au début des âges, retournant vers sa femelle avec de la viande fraîchement tuée pour procéder au même rituel.

Elle se sentait... protégée. Choyée. Importante.

— Une de plus ? demanda-t-il encore.

— Tu vas me faire grossir.

— Une femelle doit avoir de la chair sur les os, dit-il avec un sourire, tout en choisissant une cerise énorme qu'il inspecta, les sourcils froncés.

Elle écouta ces mots résonner en elle, mais ne les considéra pas comme une critique à son égard. Comment aurait-elle pu le penser, alors qu'il n'avait cessé de séparer le bon grain de l'ivraie sur un plateau parfait, pour ne lui donner que le meilleur ?

— Très bien, répondit-elle doucement, mais ce sera la dernière. Ensuite, je devrais refuser une bouchée de plus. J'ai peur d'éclater.

Il repoussa la première cerise qu'il tenait, puis en sélectionna une autre. Pendant qu'il l'examinait d'un air menaçant, son estomac poussa un grondement sourd et désespéré.

— Tu sais, tu devrais manger toi aussi, signala-t-elle.

Le second grognement qu'elle reçut fut soit une marque d'approbation pour la cerise, soit un agrément de sa suggestion. Elle pensait plutôt à la première option.

Et tandis qu'elle mordait dans le fruit et le mâchait, Tohrment resta devant elle, les deux bras posés sur ses genoux. Il regardait sa bouche comme s'il s'apprêtait à l'aider également à avaler – au cas où elle en aurait eu besoin.

En ce moment de quiétude, elle pensa ô combien il avait changé depuis l'été. Il était immense – à un point presque impossible. S'il lui avait paru grand autrefois, désormais il avait la taille d'un mammoth. Et pourtant, son corps n'en était ni déformé ni repoussant. Ses muscles s'étaient gonflés à leur maximum, sans récolter la moindre once de graisse ; sa silhouette était parfaitement proportionnée et superbe à admirer. Le visage, toujours allongé, avait perdu sa maigreur. Et la peau n'était plus d'un gris livide – dont No'One n'avait reconnu l'anormalité qu'en voyant la couleur naître à nouveau sur ses joues.

Il avait cependant gardé une mèche blanche dans ses cheveux noirs, comme un rappel du calvaire qu'il avait traversé.

Combien de fois pensait-il à sa Wellsandra ? Le faisait-il en ce moment même, alors qu'il veillait à la nourriture de No'One ?

Bien sûr que oui.

Son cœur se serra, si fort qu'elle en eut du mal à respirer. En vérité, elle éprouvait pour lui une telle sympathie que ses récepteurs de douleur se déclenchaient quand il souffrait, comme si elle ressentait elle-même sa perte à lui.

Mais désormais, une nouvelle peine s'était incrustée en elle.

Peut-être était-ce à cause de la proximité qu'ils partageaient désormais. Oui, certainement. Elle devait éprouver une commisération à un degré plus profond.

— Tu as fini ? demanda-t-il.

Tandis qu'il penchait la tête sur le côté, la lampe de chevet éclaira ses traits et la douce gentillesse qui les animait.

Non, elle se trompait, pensa-t-elle, respirant d'une façon un peu rauque.

Ce n'était pas de la commisération.

Elle éprouvait quelque chose de bien plus intime qu'une simple empathie pour la souffrance d'autrui.

— Autumn ? demanda-t-il. Ça va ?

En le regardant fixement, elle sentit sa peau se hérissier sur ses bras et un frisson remonter jusqu'à ses épaules nues. Sous les couvertures qui la maintenaient au chaud, son corps se recroquevilla sur lui-même et devint glacé, avant de brûler à nouveau.

Voilà ce qui arrivait, supposa-t-elle, quand l'univers tournoyait tout à coup sur lui-même.

Très chère Vierge Scribe... elle... elle l'aimait.

Elle aimait ce mâle.

Quand était-ce arrivé ?

— Autumn ! insista-t-il d'une voix plus forte. Qu'est-ce qui se passe ?

Elle n'arrivait pas à trouver le « quand », aussi elle décida que c'était arrivé millimètre par millimètre, au fur et à mesure de leurs rencontres, petites et grandes... un peu comme la nuit apaisante

tombe, au crépuscule, pour réclamer la surface de la terre, et la conquiert, imperceptiblement, jusqu'à ce que l'obscurité soit complète.

Il se redressa d'un bond et se mit debout.

— Je vais chercher Doc Jane...

— Non, dit-elle, en tendant la main. Je vais très bien. Je suis juste fatiguée, et un peu endormie d'avoir autant mangé.

Durant un bref moment, il la regarda – avec le même regard intense qu'il avait accordé précédemment aux fruits : l'œil étréci, spéculateur, presque féroce.

Elle passa l'examen cependant, puisqu'il se rassit.

S'obligeant à sourire, elle indiqua de la main le second plateau – celui dont tous les plats étaient encore couverts de cloches d'argent.

— Tu devrais manger maintenant. En fait, peut-être devrais-tu réclamer d'autres plats chauds.

— Non, ça va très bien, répondit-il en haussant les épaules.

Il engloutit à pleine bouche les cerises qu'il avait jugées indignes d'elle et les mâchonna tout en récupérant son dîner. Il le dévora entièrement, et termina aussi tout ce que No'One avait laissé de côté.

Elle fut heureuse de voir l'attention du mâle se détourner d'elle.

Quand il eut terminé, il empila les deux plateaux vides, couverts et assiettes, et déposa le tout dans le couloir.

— Je reviens tout de suite, indiqua-t-il ensuite.

Sur ce, il disparut dans la salle de bain. Peu après, l'eau coula dans le lavabo.

Elle roula sur le côté, et regarda les tentures tirées devant les fenêtres.

Les lumières s'éteignirent, et elle entendit les pas discrets de Tohrment sur le tapis tandis qu'il traversait la chambre. Lorsqu'il s'arrêta juste avant d'arriver au lit, et hésita... elle s'inquiéta un bref moment qu'il ait pu lire ses pensées. Puis elle sentit un courant d'air froid, et réalisa qu'il avait soulevé les couvertures. Pour la première fois.

— Tu es d'accord pour que je me couche à tes côtés ?

D'un geste vif, elle repoussa les larmes qui lui noyaient les yeux.

— Je t'en prie.

Le matelas s'enfonça, puis le corps nu du mâle se serra contre le sien. Quand il la prit dans ses bras, elle se colla volontiers contre lui, en cachant sa surprise.

Mais à nouveau, ce curieux frisson glacé lui revint, apportant avec lui un pressentiment affreux. Très vite, elle eut chaud, et même très chaud... parce que leurs deux corps se touchaient.

Il fallait qu'il ne le sache jamais, pensa-t-elle. Elle ferma les yeux, et posa sa tête sur la dure poitrine.

Il ne devait jamais – jamais – connaître l'amour qui battait pour lui dans le cœur de No'One.

Parce que ça détruirait ce qui existait entre eux.

IV - L'hiver



Chapitre 53

Au manoir de la Confrérie, Lassiter s'assit sur la première marche du grand escalier, et leva les yeux jusqu'au plafond peint, trois étages au-dessus de lui. Au milieu des vaillants guerriers, montés sur leurs destriers, il fouilla parmi les nuages blancs, et... trouva la silhouette qu'il cherchait – et aurait préféré ne pas voir.

Wellsie avait encore reculé dans le paysage. Elle paraissait recroquevillée sur elle-même, les épaules basses, entourée d'un amas sinistre de gros rochers gris.

En vérité, l'ange perdait espoir. Très bientôt, la femelle serait si noyée dans la grisaille qu'on ne la verrait plus du tout. Et dans ce cas, tout serait fini. Elle serait foutue. Lui serait foutu. Et Tohr serait foutu.

Il avait cru qu'Autumn serait la réponse à son problème. Ouais, pas à dire, au début de l'automne, il avait commencé à fantasmer à l'idée que tout était résolu. Parce que, la nuit suivant ce fameux jour où Tohr l'avait enfin prise pour de bon, la femelle était arrivée pour dîner dans la salle à manger sans son affreuse bure et son capuchon. Elle portait une robe d'un bleu doux – trop grande pour elle, d'accord, mais néanmoins charmante – et les cheveux lâchés en une cascade blonde sur ses épaules.

Et à voir l'air béat et satisfait qu'avaient les deux vampires, il était évident qu'ils s'étaient grimpé pendant des heures.

Donc, Lassiter avait illico remballé toutes ses petites affaires, et attendu d'être convoqué par le Créateur. Il avait attendu... Et arpenté la chambre des heures durant. Et encore attendu.

Au lever du jour, il avait râlé contre les lenteurs administratives, les délais et autres contretemps, que prenaient toujours les opérations de ce genre. Par contre, quand le soleil s'était levé le lendemain, il avait commencé à s'inquiéter.

Puis il s'était résigné.

Désormais, il était pris de panique...

Planté sur son cul, les yeux fixés sur l'ombre résiduelle d'une défunte, il se demanda une fois de plus ce que Tohr ne cessait de répéter :

Qu'est-ce que le Créateur attendait de plus dans cette situation ?

— Qu'est-ce que tu regardes ?

Interrompu par une voix profonde, l'ange leva les yeux sur le mâle qui occupait ses pensées. De toute évidence, Tohrment venait d'émerger de la porte cachée sous l'escalier. Il portait un short de sport noir et un débardeur. Il était en nage, les cheveux collés de sueur.

À part cette inondation due à l'exercice, le mec paraissait en grande forme. Mais c'était toujours l'aspect que prenait ces vampires quand ils étaient bien nourris, bien baisés, et exempts de blessure majeure.

Lorsque leurs yeux se rencontrèrent, le Frère perdit nettement de son allant. Ce qui signifiait qu'il avait aussi, sous son masque, les mêmes inquiétudes que Lassiter. En fait, c'était comme un acide qui le rongerait en permanence.

Tohr s'essuya le visage d'une serviette, puis il avança, et s'assit.

— Parle-moi.

— Je présume que tu as eu d'autres rêves qui la concernent ?

Pas besoin de donner une identité à ce « la ». Entre eux, il n'y avait qu'une seule femelle qui importait.

— Oui, la semaine dernière.

— Et alors, à quoi elle ressemble ?

Bordel ! Comme s'il ne le savait pas ! Il la regardait en cet instant précis...

— Elle s'est éloignée, répondit Tohr. (Il laissa tomber la serviette autour de son cou, et la tira de chaque côté, les poings serrés.) Tu es certain que ça ne veux pas qu'elle passe enfin dans l'Au-delà,

— Elle paraissait heureuse ?

— Non.

— Alors, tu as ta réponse.

— Mais je fais tout ce que je peux !

Lassiter lui jeta un coup d'œil, et hocha la tête, marquant son approbation.

— Je sais. Bordel, je le sais très bien.

— Alors, toi aussi tu t'inquiètes ?

Il valait mieux ne pas répondre à celle-là.

En silence, les deux mâles restèrent assis, les hanches collées, les bras ballants entre leurs genoux écartés, représentant le mur de briques métaphorique qui bloquait tout horizon alentour.

— Tu veux que je sois franc avec toi ? dit le Frère.

— Ce serait aussi bien.

— Je suis mort de trouille. Je ne comprends pas ce qui ne va pas. (À nouveau, il se frotta le visage avec sa serviette.) Je ne dors plus beaucoup, tu sais. Je n'arrive pas à savoir si j'ai peur de ce que je verrai – ou de ce que je ne verrai pas. Je ne sais pas comment elle tient encore le coup.

En bref, ce n'était pas le cas. Malheureusement.

— Je lui parle, murmura Tohr. Quand Autumn s'est endormie, je m'assois dans le lit, je regarde dans le noir, et je lui dis...

Quand la voix du mec se cassa tout à coup, Lassiter faillit hurler. Non pas qu'il trouve Tohr lamentable dans sa misère... au contraire ! Ça le tuait d'entendre une telle agonie dans sa voix.

Et merde ! Au cours de la dernière année, peut-être avait-il fini par acquérir une conscience, ou une connerie du genre ?

— Je lui dis que je l'aime, continua Tohr. Que je l'aimerai toujours. Que j'ai fait ce que j'ai pu pour... non pas la remplacer, parce que personne ne pourra jamais le faire. Mais au moins essayer de vivre... peut-être juste de survivre...

Tandis que le mâle continuait à parler d'une voix très basse, très triste, Lassiter fut tout à coup frappé d'une horrible idée. Et s'il s'était trompé ? S'il avait mené Tohr dans une fausse direction ? S'il... Et merde, il n'en savait rien. Peut-être avait-il tout raté. Peut-être était-ce à cause de lui que ce pauvre malheureux se retrouvait dans une merde pareille...

Il repassa rapidement tout ce qu'il connaissait de la situation, depuis les fondations, en remontant pierre par pierre sa logique, pour reconstruire le bâtiment qu'ils avaient tous les deux établi aujourd'hui.

Il n'y trouva aucune erreur, aucun déséquilibre. Lui et Tohr avaient fait de leur mieux.

Mais au final, c'était le seul bon point qu'il pouvait s'accorder. Pétard, quelle chierie ! À l'idée qu'il ait pu, même par inadvertance, causer du tort à ce mâle de valeur, Lassiter se sentait bien plus mal que dans le pire des purgatoires.

Il n'aurait jamais dû accepter cette mission.

— Bordel, haleta-t-il, en fermant ses yeux douloureux.

Tohr et lui avaient fait ensemble un long trajet, mais c'était comme s'ils pourchassaient une cible mouvante. Plus vite ils couraient, plus loin ils voyageaient, plus éloignés ils se retrouvaient du but qu'ils cherchaient à atteindre.

— Je vais essayer encore, dit Tohr. C'est la seule réponse qui me vient. Je ne vois rien d'autre à faire. Je dois simplement y mettre plus de cœur.

— Ouais.

Le Frère se tourna vers lui.

— Et pourtant, tu es toujours là, c'est ça ?

Lassiter lui jeta un regard.

— Si c'est à moi que tu parles, je dirais que oui.

— D'accord... c'est déjà un point positif. (Le Frère se remit sur ses pieds.) Ça veut dire qu'il nous reste encore un peu de temps.

Yahoo ! Génial ! Comme si ça allait changer quelque chose.

À l'extérieur de sa cabane de pêche, Xhex se tenait debout sur les rives du fleuve Hudson, les bottes plantées dans la neige froide. Avec sa respiration fusaient, autour de son nez, des petits nuages blancs qui disparaissaient derrière son épaule. Le soleil, déjà bas sur l'horizon, laissait dans son sillage des rayons rose et orange qui teintaient derrière elle le paysage glacé. Les couleurs illuminaient aussi quelques vagues paresseuses demeurant au centre du fleuve.

Il ne restait pas beaucoup d'eau vive dans l'Hudson. La glace émergeant des berges, de chaque côté, menaçait de tout figer si le froid perdurait à travers la saison.

Sans que Xhex ne l'ait voulu, son côté *sympathe* émergea : de nombreux tentacules invisibles s'étendirent dans l'air glacé, analysant l'environnement. La femelle n'espérait rien en récolter, mais ces derniers mois, elle avait pris l'habitude de rester en permanence réceptive. Et se trouvait régulièrement à envoyer ses sens à la recherche d'indices, ne serait-ce qu'à titre d'exercice.

Pour le moment, elle n'avait pas encore retrouvé la tanière de la Bande des Bâtards.

La personne idéale pour une telle mission ? Peuh ! Franchement, cet échec commençait à devenir humiliant.

Mais bien sûr, il y avait de très nombreuses raisons pour mener son enquête le plus discrètement possible. Trop de choses dépendaient du fait que Xhex débusque les Bâtards, calmement et sans bruit, aussi le roi et les Frères comprenaient-ils très bien que ça prenne du temps.

Et John se montrait un supporter fidèle de sa mission. Il était patient, parfois prêt à discuter de nouveaux angles, parfois parlant d'autre chose quand Xhex venait au manoir – ce qu'elle faisait de plus en plus régulièrement. D'abord, pour voir sa mère. Ensuite, pour tenir au courant la Confrérie et le roi de ce qu'elle découvrait – si peu que ce soit. Enfin simplement pour dire bonjour à tout le monde. Avec tout ça, elle s'y rendait deux ou trois fois par semaine.

Et John n'avait rien partagé de plus avec elle qu'un aimable repas. En public.

Pourtant, quand il la regardait, ses yeux brûlaient pour elle.

Elle comprenait ce qu'il faisait. Il s'efforçait de tenir parole : de rester en arrière jusqu'à ce qu'elle ait découvert la BdB. Il voulait prouver qu'il pensait réellement ce qu'il lui avait dit. Sauf que, merde de merde, Xhex avait envie de se trouver avec lui. Et pas du tout assise à table, sur la chaise d'à côté. Non. Vraiment « avec » lui.

D'accord, il y avait une amélioration par rapport à leur relation passée, durant l'été et l'automne, mais quand même... Ça ne suffisait pas.

Se concentrant à nouveau, Xhex continua à scanner les environs, sans raison particulière. Elle regarda en même temps l'obscurité tomber autour d'elle. Début décembre, la lumière disparaissait vite dans le ciel – en fait, on aurait même dit qu'elle se barrait en courant, comme si le froid lui faisait peur.

Sur sa gauche, au bout de la péninsule, dans la grande demeure, toutes les lumières s'illuminèrent tout à coup, comme si Assail avait relevé des volets d'acier à l'intérieur de son château de vitres. À un moment, ce n'était qu'une masse ce sombre... la minute suivante, on aurait dit un stade de football.

Ah oui, Assail... le gentlemâle... *tu parles !*

Au niveau de la drogue, le mec avait réussi à transformer Caldwell en une zone quasi sécurisée dont il tenait toutes les ficelles. Le seul partenaire important qui restait était le gros fournisseur : Benloise. Mais Xhex ne comprenait pas comment le vampire gérait ses troupes. Il ne pouvait traiter ce genre d'affaires en direct, et pourtant, à part lui-même, elle n'avait jamais vu personne entrer ou sortir de sa grande demeure.

Maintenant, pourquoi Assail accepterait-il ses associés dans son repaire privé ?

Peu après, quittant la maison, une voiture descendit l'allée. Elle reconnut la Jaguar d'Assail.

Bon sang, ce dingue ferait mieux d'investir dans un Range Rover blindé. Ou alors un Hummer comme Qhuinn. D'accord, la Jag était rapide, et convenait parfaitement au style de cet enfoiré, mais fallait pas déconner : dans une neige pareille, un 4x4 serait quand même drôlement mieux adapté.

En s'approchant de Xhex, le coupé noir ralentit et s'arrêta. D'une façon étrange, ses gaz d'échappement formèrent un nuage grisâtre autour des feux rouges à l'arrière – on aurait cru l'effet créé par un magicien sur une scène de spectacle.

Une fenêtre descendit, et une voix mâle demanda :

— Tu admires la vue ?

Résistant à la tentation de lui offrir un doigt d'honneur, Xhex garda son majeur serré avec ses autres doigts tandis qu'elle enjambait les congères pour s'approcher de lui. Actuellement, elle ne considérait pas réellement Assail comme un « suspect ». Durant l'attentat, il n'avait fait qu'aider la Confrérie à faire sortir Wrath de chez lui le plus vite possible. Mais quand même... La tentative d'assassinat avait eu lieu dans sa maison. De plus, Xhex se demandait un peu d'où Xcor tirait ses subsides financiers. Assail avait eu de l'argent – avant même de décider devenir un baron de la drogue – et les guerres coûtaient cher.

Surtout quand on décidait de détrôner un roi.

Concentrant ses talents *sympathes* sur le mâle, elle lut son empreinte, et y découvrit pas mal de... eh bien... de désir sexuel. Il la voulait. Mais elle était prête à parier qu'il aurait aussi bien voulu n'importe quelle femelle.

Assail aimait le sexe ? Très bien. Tant mieux pour lui.

Sous cette poussée de testostérone, elle trouva cependant une extraordinaire soif de pouvoir. Il ne s'agissait pas cependant de prendre la place du roi. C'était plutôt...

— Tu lis mon esprit ? demanda-t-il d'une voix traînante.

Si seulement il savait ce qu'elle faisait réellement !

— Tu serais surpris de ce que je peux connaître des gens.

— Dans ce cas, tu sais que je te désire.

— Je te suggère de ne pas insister sur le sujet. J'ai un compagnon.

— C'est ce que j'ai entendu dire. Mais où est ton mâle ?

— Il travaille.

Lorsqu'Assail sourit, les lumières du tableau de bord soulignèrent ses traits, les rendant encore plus beaux. Mais le vampire n'était pas seulement une belle gueule : il y avait quelque chose de démoniaque dans ses sombres pupilles.

Un mâle dangereux. Même s'il ressemblait à un membre sophistiqué de la *Glymera*.

— Eh bien, susurra-t-il, tu connais le proverbe : « L'absence est ennemie de l'amour ».

— Dis-moi quelque chose, coupa Xhex, est-ce qu'il t'arrive de rencontrer Xcor ?

Voilà qui lui coupa le sifflet. Le mâle étrécit les yeux.

— Je n'arrive pas à comprendre, dit-il au bout d'un moment, pourquoi tu me poses cette question.

— Oh, vraiment ?

— Aucune idée.

— Je sais ce qui s'est passé chez toi à l'automne passé.

Il y eut un autre silence.

— Je n'aurais jamais cru que la Confrérie mélangerait les affaires et le plaisir. (Quand elle se contenta de le fixer, il haussa les épaules :) Eh bien, franchement, je suis surpris que les Frères soient toujours bredouilles. Que ce Bâtard respire encore m'étonne.

— Donc, tu l'as vu récemment.

Tout à coup, l'empreinte du mâle s'illumina dans une région bien particulière : l'obstruction. Il cherchait à cacher quelque chose.

Elle eut un sourire froid.

— Tu l'as vu, pas vrai, Assail ?

— Écoute, je vais te donner un avis amical. Je sais que tu te considères très forte, que tu portes du cuir et des armes... mais crois-moi, évite de t'approcher de ce mâle. Tu as vu la tête qu'il a ? Maintenant que tu es unie à un gentil vampire comme John Matthew, tu ferais mieux de ne pas...

— Je ne cherche pas ce salopard pour le baiser.

Sa vulgarité volontaire le fit tressaillir.

— Vraiment ? Dans ce cas, tant mieux pour toi. Quant à moi, non, je ne l'ai pas vu. Même pas la nuit où il a tendu cette embuscade à Wrath.

Menteur, pensa-t-elle.

Quand Assail reprit la parole, sa voix était très basse :

— Laisse ce mâle tranquille. Tu ne gagneras rien à te mettre sur son chemin. Il est encore plus impitoyable que moi.

— Parce que tu penses que seuls les Grands Méchants Mâles peuvent s'opposer à lui ?

— Exactement, ma chère.

Lorsqu'il passa une vitesse pour continuer sa route, Xhex recula et croisa les bras sur sa poitrine. Bordel, que c'était typique d'un mâle ! pensa-t-elle, éccœurée. Comment pouvaient-ils penser qu'avoir une queue et deux couilles leur donnait les pleins pouvoirs ?

— Á un de ces jours, voisin.

— Je suis sérieux au sujet de Xcor.

— Oh, je sais.

— Parfait. (Il secoua la tête.) C'est ton choix. Et ce sera tes funérailles aussi.

En le regardant s'éloigner, elle eut un sourire menaçant. *Tu t'es trompé de pronom, mon pote. Tu t'es sacrément trompé de pronom !*

Chapitre 54

Autumn dormait profondément quand elle sentit quelqu'un entrer dans le lit. Malgré ce sommeil si intense qu'il en était presque comateux, elle reconnut les mains qui caressaient sa peau, descendaient sur ses hanches, s'attardaient sur son estomac. Elle sut exactement *qui* lui empoignait les seins, la faisait rouler sur le dos, et la mettait en position.

Pour « la baiser ».

Un courant d'air froid la fait frissonner quand les couvertures s'écartèrent. D'instinct, elle ouvrit les jambes, se préparant à accueillir le seul mâle qu'elle voulait recevoir en elle.

Elle était prête pour Tohrment. Ces dernières semaines, elle semblait toujours être prête pour lui.

Pratique – comme il aurait pu dire. Mais lui aussi était toujours prêt pour elle.

Entre ses cuisses, son grand guerrier trouva sa voie, puis il agita les hanches comme pour l'ouvrir davantage – ah, non, il utilisait ses mains maintenant. Il venait de changer d'avis quant à son plan initial...

Sa bouche se posa sur elle, se verrouilla, puis s'activa.

Les yeux toujours clos, l'esprit perdu dans une brume qui n'était ni le sommeil et ni le véritable éveil, Autumn ressentit un plaisir si intense qu'elle rua dans le lit, se frottant davantage à cette langue démoniaque. Elle s'offrit complètement à lui, tandis qu'il la suçait, la titillait, la pénétrait...

Et pourtant, malgré le plaisir intense qu'elle éprouvait, elle ne réussit pas à atteindre l'orgasme.

Aussi fort qu'elle s'applique à basculer par-dessus bord, pour être soulagée de cette tension érotique, alors que le plaisir devenait si violent qu'il en était presque douloureux... elle ne pouvait obtenir la jouissance. La sueur perla sur sa peau, sa respiration se fit rauque et sifflante, mais...

De désespoir, elle agrippa la tête brune et la plaqua plus fort contre elle.

Et tout à coup, Tohr disparut.

Ce n'est qu'un cauchemar, pensa-t-elle, en hurlant, frustrée et malheureuse. Un rêve qui la torturait de son érotisme cruel...

Tohrment revint sur elle, collant cette fois son corps au sien. Autumn réagit de toute son âme, explosant d'un plaisir si violent qu'elle se mordit la langue de ses deux canines.

En sentant l'odeur du sang, le mâle ralentit son rythme et se pencha, pour y goûter. Mais elle ne voulait pas qu'il cesse de la marteler. Utilisant ses bras et ses jambes, elle se cambra, et retrouva une cadence frénétique sur le sexe qui l'empalait. Elle en tira le maximum de plaisir jusqu'à... se retrouver prête à jouir.

Et une fois de plus, elle se bloqua.

Au début, elle avait trouvé si facile d'atteindre le plaisir dès que leurs deux corps s'unissaient. Mais ces derniers temps, c'était pour elle de plus en plus ardu...

Et tandis qu'elle se tordait contre lui, cherchant à accélérer la friction, la frustration la rendit enragée.

Elle le mordit.

À l'épaule.

Et le griffa. De ses ongles.

Il aurait dû s'arrêter sous cet outrage et réclamer d'elle un comportement plus séant, mais il n'en fit rien. Au contraire ! Laissant son sang dégoutter sur elle, il poussa un rugissement si puissant qu'il y eut un craquement dans la chambre, comme si quelque chose était tombé du mur.

Puis il jouit. Et merci au ciel pour cet orgasme ! Parce que, tandis que les jets puissants émergeaient en elle, Autumn put aussi trouver le soulagement. Elle laissa son corps s'envoler au firmament avec celui du mâle en écoutant la tête-de-lit taper bruyamment contre le mur.

Quelqu'un hurlait.

Elle.

Il y eut un autre craquement.

La lampe... ?

Quand les deux vampires se calmèrent enfin, Autumn était trempée de sueur des pieds à la tête. Son sexe gonflé battait au rythme de son cœur. Ses membres étaient inertes, comme si leurs os avaient disparu. En vérité, une des lampes de chevet, à côté du lit, était tombée de la table. Et lorsque la femelle examina la chambre, elle vit que le miroir, derrière le bureau, était fissuré de haut en bas.

Tohrment releva la tête, pour la dévisager. La lumière de la salle de bain étant restée allumée, elle vit les dommages créés sur son épaule. En fixant l'entaille béante avec des yeux écarquillés d'horreur, elle leva sa main jusqu'à sa bouche.

— Oh... Très cher... Je suis tellement désolée.

Il jeta un coup d'œil sur lui-même, et fronça les sourcils, étonné.

— Tu plaisantes ?

Quand il la regarda, son sourire exprima une fierté de mâle victorieux – qu'elle ne comprit pas du tout.

— Mais je t'ai blessé, protesta-t-elle, prête à pleurer. J'ai...

— Chut, dit-il, en repoussant de son visage une mèche de cheveux blonds humides. J'ai adoré. Bordel, j'ai *vraiment* adoré. Griffes-moi. Mords-moi. Fais-moi saigner. Ça me plaît.

— Tu es... complètement barge, dit-elle, en utilisant une expression familière qu'elle avait apprise au manoir.

— Peut-être, mais j'ai bien l'intention de continuer...

Ce qu'il fit. Sauf qu'Autumn grimaça lorsqu'il ondula encore en elle. Immédiatement, il se figea.

— Merde, c'était plutôt brutal.

— Non, c'était merveilleux.

Soutenant son énorme poitrine sur ses deux bras, Tohrment se retira d'elle très lentement, avec soin. Elle le sentit à peine mais, il y eut en elle comme une crampe soudaine, très douloureuse. Peut-être était-ce un autre orgasme ? C'était difficile à déterminer quand son corps se trouvait à ce point martelé de sensations intenses.

N'importe. Le naturel avec lequel chacun d'eux se comportait envers l'autre était une bonne chose. Tohrment et elle faisaient l'amour et atteignaient de violentes jouissances sans la moindre barrière, dans une liberté totale. Ils avaient toute confiance l'un envers l'autre.

— Je vais te faire couler un bain, dit-il, pour que tu te détendes.

— Ça va aller, répondit-elle avec un sourire. Je vais juste rester là, tranquille, pendant que tu prends ta douche. Je ferai la même chose un peu plus tard.

En vérité, elle préférait ne pas se retrouver seule – et nue – dans la salle de bain avec lui. Elle ne se faisait pas confiance. Elle risquait de le mordre sur l'autre épaule. Et bien qu'il lui ait donné son aval, pour faire ce qu'elle voulait de ses dents, elle préférait de beaucoup ne pas abuser de cette liberté.

Echappant aux chaos des couvertures froissés, Tohrment se leva et resta un moment penché sur elle, les yeux étreints.

— Tu es sûr que ça va ?

— Oui, c'est promis.

Après un moment, il hocha la tête, et se détourna...

— Ton dos ! cria-t-elle.

On aurait cru qu'un chat sauvage s'était acharné sur lui à coups de griffes : de grandes marques sanglantes traversaient ses omoplates et sa colonne vertébrale.

Il lui jeta un coup d'œil, par-dessus son épaule mordue, et sourit, avec une fierté renouvelée.

— C'est génial. Ce soir, en patrouille, je penserai à toi chaque fois que ça me tirillera un peu.

Tandis qu'il disparaissait dans la salle de bain, elle secoua la tête. Pas à dire, les mâles étaient vraiment... eh bien, barges quoi !

Elle ferma les yeux, rejeta les draps qui la couvraient, et écarta bras et jambes dans le lit. L'air dans la chambre était plutôt frais – et même froid – mais après la séance animée qu'elle venait de vivre, Autumn avait la sensation d'être un brasier. Le contrecoup de la passion émergeait pratiquement de chacun de ses pores.

Pendant que Tohrment se douchait, elle sentit peu à peu sa fébrilité s'apaiser – sans doute l'excitation sexuelle qui lui restait de cette folle session. Et quand, finalement, elle retrouva un certain calme, son corps se détendit, oubliant cette tension perpétuelle, cette douleur sourde...

Autumn s'étira, savourant sa nudité, puis elle adressa un sourire au plafond. Elle n'avait jamais connu un tel bonheur...

Tout à coup, de nulle part, cet étrange frisson qu'elle ressentait de temps à autre, depuis l'automne, lui revint, comme le pressentiment d'une menace qu'elle sentait mais ne pouvait définir. Un avertissement qui n'avait aucun contexte.

Elle avait froid à présent. Aussi, elle tira les couvertures pour se recouvrir.

Toute seule dans le lit, elle se sentit à la merci du destin, aussi menacée que seule dans la forêt, avec des loups alentour qu'elle ne pouvait voir, mais entendait l'encercler, se rapprocher...

Prêts à se ruer sur elle.

Dans la salle de bain, Tohr se sécha, puis il se pencha vers le miroir. La morsure sur son épaule commençait déjà à cicatriser, la peau se reconstituant sur l'entaille sans laisser de marque. Dommage. Il aurait préféré que cette petite blessure s'attarde un moment.

Il y avait un certain honneur à être marqué comme ça.

Malgré la fierté qu'il ressentait, il décida de porter un tee-shirt Hanes à manches courtes sous son blouson de cuir, et non le débardeur habituel. Il préférait que ses Frères ne remarquent rien. Cette morsure était privée. Ça ne regardait que lui et Autumn.

Bon sang, cette femelle était incroyable.

Malgré le stress que Tohr ressentait, malgré cette conversation pénible avec Lassiter dans l'escalier, malgré qu'il se soit approché d'elle uniquement par devoir... au final, comme de coutume, il avait vite tout oublié. C'était devenu du sexe, primaire, brutal, obsédant. De plus en plus, Autumn avait sur lui un pouvoir érotique – impressionnant. Elle lui faisait perdre la tête. Comme un vortex, elle l'engloutissait, l'aspirait, le dissolvait... Il devait de temps à autre lutter pour remonter à la surface et chercher l'air... avant de se laisser à nouveau sombrer.

En y réfléchissant, aussi triste que ce soit, Tohr réalisa qu'il avait bel et bien continué à vivre.

Cette idée le désolait. Et lorsqu'il restait allongé à côté de la femelle, après le sexe, le souffle court, le corps rassasié, la respiration encore sifflante, laissant la sueur sécher sur son corps, il ressentait toujours cette familière et curieuse blessure sous son sternum : une pointe aiguisée, aussi acérée qu'une lame de dague.

Il pensait que jamais il ne perdrait cette sensation.

Et pourtant, tous les matins, à l'aube, il se tournait vers la femelle et la prenait. Avec la ferme intention de recommencer d'ici douze heures.

En sortant de la salle de bain, il la trouva encore au lit. Elle était roulée sur le côté, le dos tourné, regardant la fenêtre, tous les draps serrés autour d'elle.

Il la vit nue.

Complètement nue. Bordel.

Et cette image le fit bander immédiatement. Son sexe revint à la vie, jaillissant en avant. Comme si Autumn avait senti son excitation, elle poussa un ronronnement sensuel, et ondula du bassin. Elle sortit une main de l'amas de couverture, les repoussa, puis releva une jambe, exposant son sexe humide comme une invitation.

— Ah bordel, gémit Tohr.

Son corps prit les commandes, et se propulsa vers elle sans attendre un ordre de son cerveau. On aurait cru un missile télécommandé. Tohr aurait pu tuer n'importe qui sur son chemin. En fait, même pas, il aurait probablement juste assommé l'obstacle pour le tuer plus tard, après avoir baisé cette femelle.

S'approchant du matelas, le sexe à la main, Tohr se laissa tomber sur elle, et la prit par derrière. Au cas où elle serait encore un peu sensibilisée de leur récente session, il la pénétra en douceur, puis attendit, au-dessus d'elle, pour savoir si elle désirait réellement recommencer aussi vite.

Dès qu'elle gémit son nom avec une satisfaction évidente, il laissa ses hanches agir et mener la cadence.

Si humide, si brûlante, si soyeuse...

Il la prit sans rien retenir. Il aimait la liberté physique qu'elle lui offrait. Elle était de stature frêle, mais bien plus solide qu'il n'y paraissait. Au cours des derniers mois, il avait pris l'habitude de ne pas prendre de gants avec elle – et il savait que c'était également ce qu'elle aimait.

Posant une de ses mains sur la hanche ronde, il modifia légèrement l'angle de son corps, pour s'enfoncer encore plus profondément. Autre avantage de cette manœuvre : il se voyait entrer et sortir d'elle. D'un œil avide, il regarda son gland renflé apparaître, avant de replonger, puis ressortir. Les lèvres intimes étaient roses et ouvertes, son sexe rouge, dur, et luisant de fluides grâce à elle...

— Et meerde ! hurla-t-il en sentant à nouveau son orgasme monter.

Il la martela tout le temps de sa jouissance, et la sentit basculer aussi, son sexe se resserrant sur lui, comme un étau. Il regarda jusqu'à ce que le plaisir le force à fermer les yeux – mais c'était sans importance, parce que l'image de la femelle nue resta incrustée sur l'écran de ses paupières.

Quand ce fut terminé, il s'écroula littéralement sur elle, et se récupéra juste à temps pour ne pas l'écraser. Lorsqu'il laissa tomber sa tête, sa bouche se retrouva au sommet de son échine, aussi il en profita pour caresser sa peau fine de ses lèvres.

Sachant qu'elle devait être épuisée, il s'obligea à s'écarter d'elle. Mais en même temps, il dut serrer les dents. Il avait à nouveau envie d'elle, et elle ne paraissait pas tellement prête à le refuser.

Il prit dans ses deux paumes les fesses parfaites de la femelle, et les écarta, pour ouvrir le chemin à sa langue. Bon sang... elle avait un goût exquis, qui mêlait leurs deux saveurs... son sexe si doux, si lisse, si glabre était un véritable nectar sous ses lèvres...

Elle s'agita, comme prête à jouir, mais sans y réussir, aussi il lécha trois de ses doigts et les glissa en elle, sans cesser les caresses de sa langue. La double sensation la fit exploser. Elle cria son nom et rejeta les reins en arrière, contre son visage. Avec un sourire, il la caressa jusqu'à ce que ses spasmes se calment.

Cette fois, il était temps d'arrêter. Point final.

Au cours de la dernière semaine, il n'avait pas cessé de la prendre – sans arrêt ! Ce qui l'avait poussé aujourd'hui à passer tant de temps au gymnase. Elle paraissait fatiguée. Et pourquoi ? Parce qu'elle insistait à travailler toutes les nuits, et qu'il n'avait pas été fichu de la laisser se reposer durant la journée...

Autumn bascula sur le ventre, puis écarta les genoux, et cambra le dos. Elle en voulait encore.

— Seigneur, gémit-il. Comment puis-je m'en aller quand tu fais ça ?

— Ne t'en va pas, dit-elle.

Elle n'eut pas besoin de le lui demander deux fois. Il la mit à quatre pattes, et la prit encore par derrière, agrippé à ses hanches, le bassin en avant, pour pouvoir s'enfoncer en profondeur. Il finit par passer un bras sous son ventre, soutenant son poids de l'autre sur le matelas, pour la pilonner... jusqu'à ce que leurs corps en sueur claquent l'un contre l'autre et que le lit grince de tous ses ressorts. Avec un juron, Tohr explosa encore, comme s'il n'avait pas connu de sexe depuis deux mois.

Et malgré tout, il avait encore envie d'elle... surtout en la voyant jouir à son tour.

Quand les choses se calmèrent, il s'enroula autour d'elle sur le matelas, le torse collé à son dos. Il caressa du nez ses cheveux et son cou, un peu inquiet de la brutalité avec laquelle il la traitait.

Comme si elle devinait qu'il avait besoin d'être rassuré, elle passa la main derrière elle, et lui caressa les cheveux.

— Tu as été merveilleux.

Peut-être. Mais il se sentait mal à l'aise d'abuser ainsi de son corps délicieux.

— Et si je te faisais couler un bain maintenant ?

— Ce serait agréable, répondit-elle. Merci.

Il retourna dans la salle de bain, avança jusqu'au profond jacuzzi, et alluma le robinet avant de verser des sels de bain à l'intérieur.

Tandis qu'il vérifiait la température de l'eau – et la modifiait légèrement – il réalisa aimer prendre soin d'elle. Il réalisa aussi avoir trouvé divers moyens de le faire. Il cherchait sans arrêt des excuses pour la garder dans la chambre durant les repas, afin de la nourrir en privé. Il lui avait acheté des vêtements sur Internet. Il s'était arrêté chez *Walgreens* et *CVS*, (*NdT : Chaînes de pharmacies américaines,*) pour lui trouver divers produits corporels et les magazines qu'elle préférerait – *Vanity Fair*, *Vogue* (*NdT : Célèbres magazines américains de mode féminin,*) et *The New Yorker*. (*NdT : Magazine américain qui publie des reportages, de la critique, des essais, des bandes dessinées, de la poésie et des fictions.*)

Et il s'arrangeait toujours pour que Fritz laisse dans leur chambre un stock de *Pepperidge Farm Milanos* (*NdT : Cookies fourrés de chocolat,*) au cas où elle aurait une petite faim

Il n'était pas le seul à veiller à ce que la femelle découvre des nouveautés.

Xhex venait régulièrement au manoir la rencontrer – au moins une fois ou deux par semaine. Ensemble, les deux femelles se rendaient en ville : pour voir un film au cinéma ; ou visiter les plus beaux quartiers de Caldwell pour en faire apprécier à Autumn la superbe architecture ; ou faire des courses dans les magasins ouverts la nuit – où Autumn adorerait dépenser l'argent que lui donnait Fritz pour son travail.

Tohr se pencha et vérifia l'eau, rectifiant une fois de plus la température. Puis il sortit des serviettes sèches et propres.

D'accord, ça le rendait nerveux que la femelle aille ainsi en ville, soumise aux aléas inquiétants du sort, se mêlant à des humains à moitié cinglés, risquant de croiser de violents *lessers*. Mais en y réfléchissant, Xhex était un assassin haut-de-gamme. Donc, il était certain que la femelle protégerait sa mère contre quiconque s'avisant seulement d'éternuer dans sa direction.

De plus, chaque fois que la mère et la fille sortaient ensemble, Autumn revenait au manoir un grand sourire aux lèvres. Ce qui le rendait également heureux.

Bon sang, elle et lui avaient réellement parcouru un sacré chemin depuis le printemps. On aurait cru deux êtres différents.

Alors, pourquoi y avait-il autre chose à accomplir ?

Il remua de la main l'eau mousseuse du bain, et se demanda avec désespoir ce qu'il pouvait bien rater dans le tableau...

Chapitre 55

Deux nuits plus tard, Xhex se réveilla avec une étrange certitude. Comme si elle avait avalé son réveil durant la journée, et que l'alarme de cette saloperie venait de se déclencher dans son ventre.

Intuition. Anxiété. Terreur.

En plus, impossible d'arrêter cette merde.

Elle se leva, et alla prendre une douche, toujours poursuivie par la sensation que des forces invisibles et inconnues se regroupaient ; que la disposition des territoires s'apprêtait à changer ; que les pièces d'échec de différents joueurs n'allaient pas tarder à bouger, poussées par des mains qui n'étaient pas les leurs, vers des endroits et des stratégies qu'ils n'avaient pas prévus.

Cette préoccupation la hanta durant son court voyage jusqu'au centre-ville de Caldwell. Son malaise persista tandis qu'elle commençait à mettre les choses en route au Masque de Fer.

Incapable de le supporter plus longtemps, elle enleva ses cilices et sortit errer en ville, bien plus tôt que normalement. Elle se dématérialisa de toit en toit, à la recherche des Bâtards, avec le pressentiment que ce soir... serait le bon soir.

Mais pour quoi au juste ?

Cette question lui pesant lourd sur les épaules, elle fut particulièrement attentive à rester en dehors du territoire où combattaient les Frères.

D'ailleurs, cet effort incessant qu'elle faisait de les éviter était probablement le facteur principal bloquant sa quête du fusil. Parce que la Bande des Bâtards était en patrouille chaque nuit, et leurs escarmouches avec la *Lessening* Société avaient tendance à se produire dans les pires bas-fonds de la ville. Il était difficile d'approcher des Bâtards tout en restant loin de John et de la Confrérie.

D'accord, elle avait ajouté de nouvelles empreintes à son répertoire, mais comment isoler celle qui correspondait à Xcor ? Et le découvrir restait une formalité, parce qu'elle n'avait besoin que d'une chose : que l'un de ses soldats fasse une erreur, se blesse, et soit ramené jusqu'à son repaire dans une voiture qu'elle pouvait suivre. Mais elle préférait connaître le maximum sur ses cibles.

Découvrir de l'intérieur leurs secrets.

Pour le moment, elle n'avait rien trouvé, et ça la rendait barge. Les Frères n'étaient pas trop heureux non plus, mais pour une raison différente. Alors que la plupart voulaient simplement dégommer les Bâtards, Wrath avait opposé un veto formel à cette idée. Selon lui, ils avaient d'abord besoin du fusil. Pour le moment, le roi avait déclaré la Bande des Bâtards comme un groupe de renégats à laisser tranquilles, jusqu'à ce qu'il obtienne la preuve dont il avait besoin. En toute logique, cette proclamation se justifiait. Parce qu'il était difficile de les massacrer, puis de vouloir calmer la *Glymera* avec une accusation présumée d'attentat.

Mais l'attente, nuit après nuit, devenait de plus en plus difficile.

Au moins, il y avait un point positif dans cette histoire : le fusil n'avait certainement pas été détruit.

Parce que la BdB le considérait sans doute comme un trophée.

Il était cependant temps de mettre un terme à cette quête. Et peut-être la prémonition que Xhex ressentait ce soir indiquait-elle que c'était enfin le cas.

Sur ce, partant du principe que refaire la même chose, encore et encore, en espérant obtenir un résultat différent était grotesque, Xhex décida de ne plus chercher Xcor.

Nan. Ce soir, elle poursuivrait plutôt Assail. Et qui l'eût cru ? Elle détecta presque immédiatement son empreinte dans le quartier des cinémas... à l'intérieur de la Galerie d'Art Benloise. *Ben voyons.*

Elle se dématérialisa rapidement dans la rue, et aperçut l'intérieur de la galerie, éclairée comme une vitrine, avec une masse de gens rassemblés pour un cocktail d'inauguration quelconque.

Et comme les artistes étaient parfaitement capables de porter du cuir – et même de considérer ça comme un uniforme exigé – elle se glissa à l'intérieur...

Oh pétard ! L'angoisse ! Il faisait chaud, ça grouillait, et le nombrilisme de chacun renvoyait des échos alentour.

Dans un endroit pareil, il était impossible de déterminer le sexe de ces androgynes, qui avaient tous des petits gestes nerveux de la main et du vernis aux ongles.

À peine Xhex était-elle entrée, qu'un serveur lui tendit une coupe de champagne – comme si les dingos ayant l'illusion d'être de nouveaux Warhol (*NdT : Andrew Warhola, 1928/1987, artiste américain d'avant-garde,*) ne se shootaient qu'à la Veuve Clicquot.

— Non merci.

Le serveur, un mec agréable portant un costume noir, hochait la tête et alla proposer ses offrandes ailleurs. Xhex le regarda partir à regret, hésitant même à le rappeler pour avoir un peu de compagnie.

Ouais, parce qu'à voir le reste du lot – sourcils relevés jusqu'aux cheveux, nez pointé en l'air – il était difficile de croire ces gens-là capables de s'apprécier eux-mêmes. D'un rapide coup d'œil autour d'elle, Xhex considéra que les œuvres d'« art » exposées étaient tellement caricaturales que ça en devenait marrant. Il lui faudrait amener sa mère ici pour qu'elle réalise à quel point certaines créations pouvaient être hideuses.

Seigneur, les humains étaient d'un ridicule !

Avec une détermination féroce, Xhex creusa son chemin à travers les rangées d'épaules, allant le plus droit possible, tout en contournant les serveurs qui s'activaient. Elle ne se donna pas la peine de dissimuler son visage. Autrefois, Rehv se chargeait de ses transactions en personne, ou accompagné de Trez et iAm, aussi personne n'était susceptible de la reconnaître.

Très vite, elle trouva la porte menant au bureau de Benloise. C'était évident : deux brutes épaisses, vêtus comme les serveurs, mais sans porter de plateau, se tenaient de chaque côté d'un panneau qu'on distinguait à peine : il était recouvert de la même tapisserie que les murs.

Assail était au premier étage. Elle le sentait parfaitement...

Mais le rejoindre serait difficile. Il n'était jamais recommandé de se dématérialiser dans des espaces inconnus. Il y avait peut-être un escalier métallique de l'autre côté, et elle ne souhaitait pas se retrouver découpée comme un couteau suisse en cherchant à reprendre forme entre les marches.

De plus, elle pouvait toujours rattraper le mec à sa sortie. Il était probablement entré par la porte de derrière, et repartirait de la même façon. Assail était rusé, et sa visite n'avait certainement rien à voir avec ce prétendu art.

Heureusement ! Elle examina d'un œil sceptique la création devant elle : des Post-It collés sur une boîte Tupperware, le tout monté sur un siège de toilette. Ce n'était pas de l'art, mais une monstruosité bonne à jeter aux ordures.

S'enfonçant plus profondément dans la bâtisse, elle passa une porte indiquée « réservé au personnel » et se retrouva dans un entrepôt : sol de béton, murs de béton. Ça sentait la poussière de craie et les crayons. Au-dessus de sa tête, des néons fluorescents étaient encastrés au plafond très haut sous des grillages. Des conduits d'aérations et des fils électriques sillonnaient les panneaux comme des taupes une pelouse. Les bureaux avaient été repoussés à l'arrière ; il y avait des placards métalliques remplis de dossiers sur le côté, aussi l'espace central restait-il vide comme si de grosses cargaisons étaient régulièrement amenées depuis la ruelle sur l'arrière.

Droit devant Xhex, les doubles-portes étaient blindées, avec des alarmes de sécurité et des contacts...

— Je peux vous aider.

Ce n'était pas une demande.

Elle se retourna.

Un des videurs l'avait suivie à l'intérieur. Il se tenait les jambes écartées et la veste ouverte, comme pour pouvoir atteindre l'arme qu'il gardait certainement à l'intérieur.

Elle leva les yeux au ciel, et agita la main, le mettant dans une transe temporaire. Puis elle plaça dans son esprit l'idée qu'il n'y avait rien d'anormal, avant de le renvoyer à son poste. Où il rapporterait à son gros-cul de copain « qu'il n'y avait rien d'anormal ».

Vraiment, il était facile de manipuler ces *Homo sapiens*. Par simple mesure de sécurité, elle grilla également les caméras puis avança jusqu'aux portes blindées. Et merde... un seul regard la convainquit que les panneaux étaient bardés de fils électriques, aussi elle préféra ne pas tenter de les ouvrir, pour ne pas risquer d'impliquer la police humaine.

Pour se rendre dans la ruelle arrière, elle allait devoir transpirer.

Avec un juron, elle retourna jusqu'à la meute des invités. Il lui fallut dix bonnes minutes pour se frayer un chemin parmi ces nobles citoyens au goût déplorable et à l'ego confortable. Dès qu'elle se retrouva à l'extérieur, dans la nuit claire, elle se dématérialisa sur le toit et traversa le bâtiment jusqu'à l'autre côté.

Comme prévu, la voiture d'Assail était garée dans la ruelle en dessous, le capot déjà dirigé vers la sortie.

Et elle n'était pas la seule à le surveiller...

Nom de Dieu !

Tapi dans l'ombre, Xcor attendait lui aussi le mâle.

Ce *devait* être lui. Parce que cet étranger avait un véritable verrou sur ses émotions internes, si bien gardées que seul le sommet émergé de l'iceberg était visible. Par habitude ou par traumatisme – peut-être les deux à la fois – les trois dimensions du vampire s'étaient télescopées les unes dans les autres, jusqu'à former une masse dense et bosselée, impossible à pénétrer. Xhex n'arrivait pas à déchiffrer la moindre de ses émotions.

Bon sang, elle était de temps à autre tombée sur de telles empreintes. En général, cela signifiait des emmerdes, parce que de tels individus étaient capables de tout.

Par exemple, il fallait exactement ce genre de nœud interne pour avoir les couilles de tirer sur un roi.

Voilà sa cible. Elle le *savait*.

Et maintenant qu'elle avait trouvé cette empreinte obscure, Xhex recula, et se dématérialisa sur le toit d'un haut immeuble, quelques rues plus loin. Elle ne voulait pas se faire repérer par cet enfoiré en restant trop proche de lui. De son nouveau poste, elle avait toujours une vue parfaite sur la Jag.

Et merde, pensa-t-elle, dommage que son radar n'ait pas de meilleure portée. Avec ses dons *sympathes*, elle atteignait 1 km, 1 km et demi, mais pas plus. Ses instincts étaient bien plus efficaces à courte distance. Aussi, si Xcor se dématérialisait trop loin, elle le perdrait...

Tout en attendant, elle s'interrogea une fois de plus sur la connexion entre Xcor et Assail. L'aristocrate risquait gros s'il versait, même de façon indirecte, des subsides à la rébellion. Il se retrouverait en ligne de mire.

Ce qui n'était jamais une position saine.

Environ une heure après, Assail émergea du cul de la galerie, et regarda autour de lui.

Il savait où se trouvait l'autre mâle... parce qu'il adressa un commentaire quelconque dans cette direction.

À cause du vent froid et du brouhaha permanent de Caldwell, Xhex n'entendit pas un mot de l'échange entre les deux vampires, mais elle n'en eut pas besoin pour deviner l'idée générale. Les émotions d'Assail indiquaient une mixture de mépris et méfiance, ce que Xhex ne pouvait qu'approuver. Bien évidemment, l'autre mâle toujours verrouillé, ne divulgua rien.

Ensuite, Assail s'en alla. Et l'inconnu également.

Elle suivit le dernier.

Comme beaucoup de choses, ce qui arriva à Autumn, vers 23 heures cette nuit-là, ne prit sens qu'en rétrospective. Il y avait eu des indices depuis des mois, mais souvent en marchant sur le chemin de sa propre vie, on ne voyait pas les panneaux : on se trompait sur la direction de la boussole, et prenait une route à la place d'une autre.

Et ce, jusqu'à atteindre une destination qui n'était pas du tout celle prévue au départ – et se trouver coincé dans une impasse où il était impossible de reculer.

Ainsi, elle était au centre d'entraînement, sortant une pile de draps chauds du séchoir, quand tout à coup, l'orage frappa.

Plus tard – bien plus tard – une éternité plus tard – elle se souviendrait avec clarté de la sensation de cette masse chaude contre son torse, de la chaleur qui lui creusait le ventre ou de la sueur sur son front.

Elle se rappellerait toute sa vie s'être tournée de côté pour poser les draps blancs duveteux sur le comptoir.

Parce que, quand elle recula d'un pas, pour la seconde fois de sa vie, Autumn subit l'appel des femelles vampires.

Au début, elle pensa simplement tenir encore les draps – parce que leur chaleur restait contre elle, pesant comme un poids matériel sur son ventre, aussi certainement que si elle en supportait encore le ballot.

Lorsque la sueur glissa le long de sa joue, elle tourna la tête vers le thermostat sur le mur, pensant qu'il devait être détraqué pour chauffer tant. Mais non, il n'indiquait que 21°.

Étonnée, Autumn fronça les sourcils, et baissa les yeux sur elle-même. Elle portait un tee-shirt et un pantalon souple – qu'ils appelaient caleçon. Elle avait pourtant la sensation d'avoir enfilé la lourde parka qu'elle mettait toujours pour faire de la moto avec Xhex...

Une crampe brutale dans le bas-ventre – comme un poing se serrant en étau sur son utérus – la plia en deux. Ses jambes tremblaient tellement qu'elle ne put rester debout, et s'écroula, jusqu'au sol. Et ce fut une bonne chose, du moins pour le moment. Le béton était froid, et elle s'y étala... avant que la seconde contraction la frappe.

Pressant les deux mains sur son ventre, elle se recroquevilla, toute raide, la tête rejetée en arrière, comme pour échapper à la malédiction qui semblait prendre le contrôle de son corps.

Puis ça commença.

Son sexe – qui battait comme un pouls depuis que Tohr et elle avaient connu cette session intensive, le matin même, avant qu'il ne parte – accéléra son rythme... réclamant la seule chose capable de le soulager.

Un mâle.

Le désir sexuel la saisit de façon si vicieuse qu'elle n'aurait pu rester debout même si elle l'avait voulu ; elle n'aurait pu penser même si elle l'avait tenté ; elle n'aurait pu parler à mots intelligibles même si elle en avait eu l'idée.

C'était encore pire que la première fois, avec ce *sympathe*.

Et c'était de sa faute... *Tout* était de sa faute...

Elle n'était pas remontée au Sanctuaire depuis... Très chère Vierge Scribe, il y avait *des mois* qu'elle s'attardait dans le monde réel sans veiller à réguler son cycle. En vérité, elle n'avait plus besoin de retourner de l'Autre Côté pour apaiser sa soif de sang, puisque Tohrment était là pour lui donner sa veine. Et elle n'avait pas voulu manquer un seul moment de sa compagnie.

Elle aurait dû deviner ce qui allait venir...

Serrant les dents, Autumn haleta pendant une autre contraction... Lorsque le pire fut passé, elle se détendit, et s'apprêtait à hurler à l'aide quand la porte s'ouvrit en grand.

Le docteur Manello s'arrêta net, et son visage marqua sa perplexité. Il vacilla contre le rebord de la porte, une main plaquée au bas-ventre et demanda :

— Mais qu'est-ce... ? Est-ce que ça va... ?

Tandis que l'appel la relâchait un bref instant, Autumn eut une image floue du mâle cherchant à se décoller du mur, mais alors, ça la reprit... Elle referma les yeux, serra les mâchoires, et perdit toute conscience de la réalité.

À distance, elle l'entendit dire :

— Je vais aller chercher Jane.

Désireuse de retrouver le contact du sol glacé, No'One roula sur le dos, mais elle ne réussit pas à détendre ses genoux, aussi elle n'avait pas suffisamment d'espace pour s'étaler. Elle se remit sur le côté. Puis passa sur le ventre, bien que ses jambes refusent cette position.

Elle poussa sur ses mains, tentant de reprendre le contrôle de ses muscles pour changer de position. Elle était prête à n'importe quoi – se cambrer, étirer ses bras ou ses cuisses – pour soulager sa douleur.

Ce lui fut impossible. Elle était au centre de la tourmente... dans la fosse aux lions, et les grandes dents de l'appel se plantaient dans sa chair, déchirant ses muscles, mordant jusqu'à la moelle de ses os. Voilà l'explication des bouffées de chaleur qu'elle avait confondu avec des élans de passion, des frissons qu'elle avait cru être une prémonition, et même des accès de nausée qu'elle attribuait à des repas trop lourds. Et puis, il y avait sa fatigue continuelle. Cet appétit anormal. Et même, récemment, ces sessions de sexualité brûlante qu'elle avait, de plus en plus, avec Tohrment.

Tandis qu'elle gémissait et criait, Autumn entendit prononcer son nom, et pensa que quelqu'un lui parlait. Mais ce ne fut qu'après le soulagement des autres contractions qu'elle réussit à ouvrir les yeux. Elle découvrit que, en vérité, elle n'était plus seule.

Doc Jane était agenouillée auprès d'elle.

— Autumn, est-ce que vous m'entendez ?

— Je...

La main pâle de la guérisseuse repoussa les cheveux blonds emmêlés de son visage.

— Autumn, je crois que c'est un appel. Pensez-vous que ce soit possible ?

Autumn hocha la tête, jusqu'à ce qu'une nouvelle crise hormonale apparaisse, la privant de toute cohérence, jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'un désir sexuel inassouvi.

Son corps savait très bien que l'apaisement ne proviendrait que d'un mâle.

Son mâle. Celui qu'elle aimait.

Tohrment...

— D'accord, d'accord, je vais lui téléphoner...

Jetant une main en avant, Autumn s'agrippa au bras de l'autre femelle, puis elle la força à se baisser, jusqu'à pouvoir la considérer dans les yeux. Avec un regard dur, elle lui cria :

— Je ne veux pas que vous l'appeliez ! Je ne veux pas que vous le mettiez dans une position pareille.

Ça le tuerait. La servir durant son appel ? Jamais Tohrment n'accepterait. Le sexe était une chose, mais alors qu'il avait perdu un enfant juste après...

— Autumn, ma chère, je vous en prie... ne croyez-vous pas que vous devriez lui laisser le choix ?

— Ne l'appellez pas. Surtout ne l'appellez pas...

Chapitre 56

Quinn détestait ses nuits de congé. Il les haïssait même de toute son âme.

Assis sur son lit, les yeux fixés sur sa télé dont le son n'était même pas allumé, il réalisa tout à coup que ça faisait bien une heure qu'il regardait ainsi n'importe quoi. Et serrer la télécommande dans sa main et changer de chaîne toutes les cinq minutes, lui parut tout à coup beaucoup d'énergie dépensée pour un très maigre résultat.

Bon sang, il en avait marre. Marre de courir des kilomètres sur le tapis au gymnase. Marre de surfer des heures sur Internet. Marre de descendre récupérer quelque chose à manger dans la cuisine...

Ouais, surtout ça ! Parce qu'au rez-de-chaussée, il y avait aussi Saxton qui utilisait toujours la bibliothèque comme son bureau personnel. Pas à dire, cette « affaire ultrasecrète pour le roi » lui prenait un temps fou.

Ou alors, son cousin avait de nombreuses distractions qui l'empêchaient de se consacrer à son travail. Par exemple, un certain rouquin...

D'accord, pas question de s'attarder là-dessus. Nan.

Quinn regarda encore une fois sa montre. 23 heures.

— Bordel de merde !

Attendre jusqu'à 19h30 le lendemain soir lui semblait une éternité.

Il tourna les yeux en direction du mur en face de lui et imagina John dans la chambre d'à côté... Il était prêt à parier que son copain était exactement dans le même état que lui. Peut-être pourrait-il le convaincre de sortir pour aller prendre un verre... quelque part.

D'un autre côté... bof quoi ! Avait-il réellement envie de faire l'effort de s'habiller juste pour boire une bière au milieu d'un troupeau d'humains ivrognes et excités ? Autrefois, il aurait trouvé ça plutôt marrant. Aujourd'hui, l'idée de se soûler pour oublier lui paraissait pathétique. Ouais, et même, ça le déprimait encore plus. *Et meerde.*

Il n'avait pas envie de rester au manoir. Il n'avait pas plus envie de sortir à Caldwell.

Bordel, en y réfléchissant, il n'était même pas certain d'avoir envie de se battre. C'est juste que la guerre paraissait un tout petit peu plus intéressante que le néant qui l'entourait.

Nom de Dieu, mais c'était quoi au juste son problème... ?

En entendant le « bip-bip » de son téléphone, il le prit, sans trop s'y intéresser. Et resta perplexe en lisant le message reçu : « *Tous les mâles consignés au manoir. Surtout ne pas venir au centre d'entraînement. Merci. DJ.* »

Hein ?

Il se leva, récupéra un peignoir, et sortit dans le couloir pour taper à la porte de John. Immédiatement, il reçut en réponse un sifflement bruyant.

Passant la tête à l'intérieur, il trouva son pote dans la même position que lui cinq minutes plus tôt : étalé sur son lit devant son écran plasma – sauf que John avait mis le son. Et il regardait *1000 Ways to Die* (NdT : « *1000 façon de Mourir* » Show télévisé aux États-Unis,) sur Spike TV.

Sympa.

— Tu as reçu ce message bizarre ?

— *Quel message ?*

— Celui de Doc Jane, répondit Qhuinn, en lui jetant son téléphone. Ça veut dire quoi ?

John le lut, puis haussa les épaules.

— *Aucune idée. Mais je m'en fous, je suis déjà passé au gymnase. Et toi ?*

— Oui, moi aussi, dit Qhuinn, qui arpenta la pièce. Merde, c'est juste moi, ou on s'emmerde comme des rats morts ?

Le sifflement amer qu'il reçut était une approbation flagrante.

— Tu veux sortir ? demanda-t-il, avec l'enthousiasme de quelqu'un qui envisageait un détour à la morgue.

En sentant un mouvement sur le lit, il se tourna, et trouva John debout, déjà en route pour sa penderie.

Sur le dos du mec, profondément gravé dans sa peau, il y avait le nom de sa *shellane* en Langage Ancien : *XHEXANIA*.

Ouais, John connaissait aussi son propre enfer...

Qhuinn regarda son pote enfiler un tee-shirt noir, puis un pantalon de cuir sur son cul nu. Il haussa les épaules. D'accord, donc c'était l'option bière.

— Je vais me fringuer, et je reviens.

Il fit un pas dans le couloir, et s'arrêta, surpris... puis, poussé par un instinct auquel il ne put résister, il remonta le couloir jusqu'au palier et se pencha sur la balustrade dorée à la feuille, pour examiner le grand hall en dessous.

— Layla ? appela-t-il.

Tandis que son nom renvoyait encore des échos dans le vaste espace, la femelle émergea de la salle à manger.

— Oh, bonjour, dit-elle d'une voix aimable mais indifférente, le visage aussi inexpressif qu'un masque. Comment te portes-tu ?

Il ne put retenir un éclat de rire.

— Franchement, ton enthousiasme à me voir est renversant.

Elle parut émerger de son rêve, et le regarda plus attentivement :

— Je suis désolée. Je n'avais pas l'intention d'être grossière envers toi.

— T'inquiète pas. Qu'est-ce que tu fais là ? (Il secoua la tête.) En fait, ce que je voulais dire, c'est quelqu'un t'a-t-il spécifiquement convoquée ?

Et si quelqu'un avait été blessé ? Par exemple, Blay...

— Non, je n'ai rien de spécial à faire, répondit la blonde Élue. En fait, je m'ennuyais, alors je traînais simplement dans le coin.

A la réflexion, Quinn réalisa que Layla « traînait dans le coin » très souvent depuis l'automne, comme si elle attendait quelque chose de spécifique.

En plus, elle paraissait différente. Il n'arrivait pas exactement à savoir ce qui avait changé dans son comportement, mais c'était notoire. Elle était plus grave : ses yeux avaient une expression sérieuse et attentive.

Pour exprimer ça en termes humains, il dirait que Layla, depuis qu'il la connaissait, n'était qu'une « fille ». Récemment, elle devenait « femme ». Elle n'écarquillait plus les yeux d'un air admiratif sur tout ce que le monde réel avait à lui offrir. Elle ne s'enthousiasmait plus avec des cris juvéniles. Et elle souriait beaucoup moins...

Merde, en fait, tout comme John et lui, elle paraissait lassée de tout. Désabusée.

— Hey, tu veux sortir avec nous ? demanda-t-il.

— Sortir ? Comment ça... ?

— John et moi avons décidé d'aller prendre un verre ou deux. Et même peut-être davantage. Tu devrais venir avec nous. Après tout, les malheureux de ce monde doivent se serrer les coudes.

Elle serra ses deux bras autour de sa poitrine.

— Ça se voit tellement ?

— Tu es toujours magnifique.

— Tu dis ça par politesse ! s'exclama-t-elle en riant.

— Tu sais ce que c'est : un guerrier doit aider une demoiselle en détresse. Allez, viens avec nous. Au moins, ça te fera passer le temps.

Elle regarda autour d'elle d'un air incertain, puis souleva ses longues jupes, et se mit à monter les escaliers. Une fois arrivée sur le palier, elle fixa Quinn droit dans les yeux.

— Quinn... pourrais te demander quelque chose ?

— À condition qu'il ne s'agisse pas des tables de multiplication, je suis d'accord. J'ai toujours été nul en maths.

Elle se mit à rire, mais très vite, redevint grave.

— Est-ce que tu ne trouves pas que la vie est parfois terriblement... vide ? Tu sais, certaines nuits, j'ai vraiment l'impression d'étouffer au milieu de tout ce néant.

Seigneur, pensa-t-il. Ouais, c'est exactement ce qu'il ressentait aussi.

— Viens ici, dit-il.

Quand elle fit un pas en avant, il la prit dans ses bras, et la serra contre lui. Posant le menton au sommet de sa tête blonde, il dit :

— Tu es une femelle merveilleuse, tu le sais ?

— Encore une fois, tu dis ça par politesse.

— Encore une fois, tu es une demoiselle en détresse.

Il la sentit se détendre dans ses bras.

— Tu es vraiment très bon avec moi, chuchota-t-elle contre sa poitrine.

— Toi aussi.

— Tu sais, je ne suis plus... entichée de toi.

— Je sais, dit-il. (Il lui frotta le dos avec affection, d'un geste fraternel.) Alors dis-moi que tu viens avec nous. Et je dois t'avertir, je risque de chercher à savoir le nom de celui qui te manque tellement.

À la façon dont elle recula brusquement, les yeux baissés, Qhuinn comprit qu'il avait touché juste. Ouai, il y avait un mâle dans l'histoire. Et elle n'avait pas tellement envie de lui en parler.

— Je vais avoir besoin de me changer, dit-elle.

— Nous devrions trouver des vêtements dans une chambre des amis... viens, je vais te montrer. (Il lui passa un bras autour des épaules, et l'emmena sur le couloir à droite des escaliers.) Quant à ce mystérieux inconnu qui te trouble tellement, je te promets de ne pas le massacrer – à condition qu'il ne te brise pas le cœur. Sinon, c'est un salaud et peut-être aurais-je à lui rectifier les dents.

Qui diable pouvait-il être ? se demanda-t-il. Tous les mâles de la maison étaient déjà pris...

Peut-être était-ce un vampire qu'elle avait rencontré dans le Nord, au grand camp de Phury ? Mais qui le Frère avait-il pu recevoir ?

Un des Ombres peut-être ? Hmm... Ces deux enfoirés étaient des mâles de valeur, c'est sûr, avec le physique qu'il fallait pour tourner la tête d'une femelle.

Bon sang, il aurait préféré que Layla ait autre chose en tête. Parce que l'amour était difficile, même entre les gens bien.

Dans la chambre d'amis, il trouva un jean noir et une polaire à sa taille. Tant mieux. Il n'aurait pas du tout apprécié de la voir parader dans une horreur de minijupe – non pas que ça offense sa délicate sensibilité, mais il préférerait ne pas avoir le Primâle sur le dos, cherchant à lui rectifier sa *propre* denture.

Quand Layla et Qhuinn ressortirent de la chambre, ils trouvèrent John qui les attendait dans le couloir. Et si le mâle fut surpris que la blonde Éluë se joigne à eux, il n'en montra rien. Au contraire. Il accueillit aimablement Layla, et mima quelques remarques tandis que Qhuinn courait dans le couloir aux statues pour aller s'habiller.

Dix minutes plus tard, tous les trois se dématérialisèrent au centre-ville – non pas dans le quartier des bars et des boîtes de nuit. Ni Qhuinn ni John ne voulait faire entrer une Éluë au Screamer ou au Masque de Fer. Ils allèrent plutôt vers les cinémas après avoir un peu marché, ils trouvèrent un salon de thé ouvert jusqu'à 1 heure du matin, qui servait de l'alcool en plus de coupes chocolatées avec petit drapeau au sommet d'un mélange de bla-bla-bla sur une composition de bla-bla-bla. Super. Les tables étaient petites, les chaises minuscules. Les trois vampires choisirent une place près de la sortie de secours, et s'installèrent, tandis que la serveuse continuait à détailler toutes les spécialités de la maison – plus degueu les unes que les autres.

Heureusement, côté bière, la liste était courte et précise.

— Deux Guinness brunes pour nous, dit Qhuinn. Et pour madame ?

Il se tourna vers Layla, qui secoua la tête.

— Je n'arrive pas à me décider.

— Prends tout ce qui te plaît.

— Très bien... Dans ce cas, je vais goûter la *crème brûlée*, (NdT : *En français dans le texte*,) la tarte *Moonpie* (NdT : *Pâtisserie avec des ronds de pâte sablée remplis de marshmallow et recouverts de chocolat*.) Et un cappuccino, je vous prie.

Tout en notant la commande sur son carnet, la serveuse eut un sourire.

— J'adore votre accent.

— Merci, répondit Layla, en inclinant la tête avec grâce.

— Mais je n'arrive pas à savoir d'où il vient. Français ou allemand ? Ou peut-être... hongrois ?

— N'oubliez pas nos bières, dit Qhuinn fermement. Nous avons très soif.

Quand l'humaine s'en alla, il jeta un regard dur aux autres clients, repérant leurs visages et leurs odeurs, s'attardant à écouter les conversations, en se demandant s'il y avait le moindre danger à attendre. En face de lui, John faisait exactement la même chose. Parce que, bien entendu, il était impossible de se détendre en emmenant une Éluée dans le monde humain.

— Désolé, s'excusa-t-il auprès de Layla quelques minutes plus tard. Nous ne sommes pas d'une compagnie très agréable.

— Moi non plus, répondit-elle avec un sourire, adressé aux deux mâles. Mais je suis heureuse d'être sortie de la maison.

La serveuse revint en apportant la commande, puis chacun récupéra son verre ou sa tasse, tandis que les assiettes et les plats étaient dispersés sur la table.

Dès qu'ils se retrouvèrent seuls, Qhuinn sirota une longue gorgée de sa bière, puis demanda :

— Alors, Layla, raconte-nous ce qui se passe. Tu peux nous faire confiance.

En face de lui, John afficha un air ébahi – comme s'il venait de prendre un coup de pied au cul – surtout lorsqu'il repéra la façon dont Layla s'empourprait.

— Allez, insista Qhuinn après une seconde gorgée. Je sais bien qu'il s'agit d'un mâle. Et je t'assure que John ne dira rien.

Son copain regarda l'Éluée, agita les mains un moment, puis offrit à Qhuinn un doigt d'honneur.

— Il dit qu'il est muet, traduisit Qhuinn, bien sûr qu'il ne dira rien. Et si tu ne connais pas son dernier geste, je préfère ne pas être celui qui te l'apprendra.

Layla éclata de rire, puis ramassa sa fourchette, et cassa le caramel qui recouvrait sa crème brûlée.

— Eh bien... commença-t-elle, il y a pas mal de temps que j'espère le revoir, en vérité.

— Ah, c'est pour ça que tu t'attardes au manoir ?

— Tu crois que c'est malséant de ma part ?

— Seigneur, bien sûr que non ! Tu es toujours la bienvenue, et j'espère que tu le sais. Mais qui est cet heureux mâle ?

Ou peut-être ce futur cadavre, ça dépendait...

Pour se donner du courage, Layla prit une profonde inspiration, puis elle goûta son dessert avec prudence – on aurait dit qu'il s'agissait d'une sorte de test culinaire.

— Promets-moi que tu ne le diras à personne ?

— Croix de bois croix de fer, si je meurs, je vais en enfer, et tout le tralala.

— C'est un des... soldats de la Confrérie.

Qhuinn baissa lentement son verre qu'il déposa sur la table. D'un geste sec.

— Pardon ?

Layla prit son cappuccino, et souffla dessus.

— Tu te souviens de ce combattant qui est venu au centre d'entraînement, l'automne passé... celui qui vous avait aidés contre les *lessers* ? Il était gravement blessé au ventre, et on m'a demandé de prendre soin de lui...

Qhuinn vit John se redresser, aux aguets. Lui-même dut ravalier de son mieux les hurlements qui lui montaient dans la gorge. Il tenta un sourire apaisant :

— Ouais, nous nous rappelons très bien de lui.

Throe. Le bras droit de Xcor, dans la Bande des Bâtards.

Nom de Dieu ! Si Layla se croyait amoureuse de lui, la Confrérie avait un sacré problème sur les bras.

— Et alors, insista-t-il.

Il dut se forcer pour que sa voix reste calme. Mais il serrait les poings. Heureusement qu'il avait reposé sa Guinness, parce qu'il était suffisamment énervé pour écraser le verre dans sa poigne.

D'un autre côté, pensa-t-il, les choses auraient pu être pires. Après tout, jamais Throe ne pourrait reprendre contact avec Layla...

— Il m'a convoquée.

Layla avait baissé les yeux, pour goûter sa *Moonpie*, et bordel, c'était heureux, parce que Qhuinn et John montraient tous les deux les dents – canines allongées.

Les humains, se souvint le vampire. Ils étaient dans un lieu public, entourés d'humains. Ce n'était pas du tout le bon moment d'exhiber ses canines. Mais merde...

— Comment ça ? feula-t-il, avant de baisser le ton : Je veux dire... euh – tu n'avais pas de téléphone portable. Comment a-t-il pu te parler ?

— Il m'a convoquée... mentalement.

Et tandis qu'elle agitait la main, comme si ce n'était pas important, Qhuinn ordonna à son côté mâle des cavernes de se calmer. Il réfléchirait plus tard aux détails du problème. Pour le moment, il avait plus urgent à faire.

— Et ensuite ? insista-t-il.

— Quand je l'ai rejoint, il était avec un autre soldat – gravement blessé. Oh Seigneur, il avait été si horriblement battu...

Qhuinn sentit des frissons de pure panique lui hérissier les cheveux sur la nuque, lui étreindre la poitrine, lui faire tambouriner le cœur. *Non... oh merde... Non...*

— Je ne comprends pas pourquoi les mâles sont tellement butés, continua la blonde Éluë. Je leur ai dit d'amener le blessé jusqu'à la clinique, mais ils m'ont affirmé qu'il lui suffirait de recevoir du sang. Le soldat avait du mal à respirer, et alors... (Layla regarda sa *Moonpie* comme s'il s'agissait d'un écran, et qu'elle revoyait chaque détail de la scène...) Je lui ai donné ma veine. J'aurais voulu le soigner davantage, mais l'autre soldat semblait plutôt pressé de l'emmener au loin. C'est un mâle...

puissant – incroyablement puissant – même handicapé par ses blessures. Et lorsqu’il m’a regardée... j’ai eu la sensation qu’il me touchait. C’était... très fort. Je n’avais jamais rien ressenti de tel auparavant.

Sans bouger la tête, Qhuinn jeta à John un coup d’œil insistant.

— Et à quoi ressemblait-il ?

Peut-être était-ce l’un des autres Bâtards. Peut-être n’était-ce pas...

— C’est difficile à dire. Son visage avait été terriblement blessé – ces *lessers* sont de véritables brutes vicieuses, certainement. Il avait des yeux très bleus, des cheveux très noirs, et sa... (Elle leva la main jusqu’à sa bouche,) lèvres étaient comme tordues...

Tandis qu’elle continuait à parler, les oreilles de Qhuinn se déclarèrent soudain hors d’usage. Couic. Plus de son.

Il se pencha en avant, posa la main sur le bras de l’Élue, et la fit taire.

— Ma poupée, ça suffit. Tu dis que ce premier soldat t’a convoquée... mais où t’a-t-il fait venir ?

— Dans une clairière. En plein champ, dans la campagne.

En entendant ça, les derniers globules rouges disparurent du crâne de Qhuinn. L’esprit vide, il vit John mimer les pires jurons de son répertoire, et bon sang, Dieu sait que le mâle avait de bonnes raisons pour ça ! Dire que Layla s’était retrouvée seule, en pleine nuit, sans défenseurs, avec Throe... mais également avec la Bête elle-même ?

De plus... nom de Dieu... elle avait offert son sang à l’ennemi.

— Qu’est-ce qui ne va pas ? l’entendit-il demander comme au bout d’un long tunnel. Qhuinn... ? John... ? Qu’est-ce qui se passe ?

Chapitre 57

De l'autre côté de la ville, dans le quartier des abattoirs, Tohr sortit ses dagues noires et se prépara à frapper. Zsadist et Phury étaient dans la rue voisine, mais il ne vit aucune raison de les appeler en renfort. Et cette fois, il ne s'agissait pas d'une quelconque idée suicidaire.

Les deux *lessers* qui se trouvaient en face de lui étaient pitoyables comme adversaires. Ils se contentaient de déambuler dans les rues comme s'ils n'avaient rien de mieux à faire qu'user la semelle de leurs bottes.

Ces derniers temps, la *Lessening* Société recrutait en masse, récoltant les pires sociopathes de la lie humaine. Mais une fois intronisés, ces enfoirés n'étaient pas suffisamment cadrés : ils ne recevaient ni entraînement ni armes...

Dans sa poche, Tohr sentit son téléphone vibrer – ce qui indiquait l'arrivée d'un message. Il l'ignora, et se mit à courir. Heureusement pour lui, la neige qui recouvrait la rue étouffait le bruit de ses lourdes bottes. De plus, l'air froid lui soufflait au visage, aussi son odeur ne le trahissait-elle pas – mais il n'était même pas certain que ces deux crétins l'auraient remarquée.

Au dernier moment, pourtant, quelque chose dut alerter les deux non-vivants, qui se retournèrent avec un bel ensemble.

Tohr n'aurait pu demander de meilleure position d'attaque.

Il les poignarda en même temps, au cou, leur ouvrant la carotide. Bien en-dessous du menton, les deux entailles béantes représentaient deux sinistres caricatures de bouches. Quand les *lessers* levèrent les mains pour tenter de retenir leur sang noir et huileux, le vampire se précipita dans l'espace entre ses deux proies, puis il pivota, prêt à les aider – si nécessaire – à tomber jusqu'au sol.

Mais pas du tout. Ces deux lavettes étaient déjà à genoux.

D'un sifflement, Tohr signala sa présence aux jumeaux, puis il sortit son téléphone avec l'intention d'appeler Butch pour le nettoyage final...

Il se figea. Le message qu'il avait reçu précédemment venait de Doc Jane : « *Besoin de toi. Urgent* »

— Autumn... ? (Il vit ses deux Frères apparaître au coin de la rue, et leva les yeux vers eux :) Il faut que je rentre.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Phury, étonné.

— Je ne sais pas encore.

Tohr se dématérialisa à la seconde, envoyant ses molécules en direction du nord. Se serait-elle blessée ? Peut-être en travaillant à la clinique ? Ou alors... bordel de merde. Et si elle avait été en ville avec Xhex et s'était fait agresser ?

Lorsqu'il reprit forme sur les marches devant le manoir, le guerrier faillit arracher les portes du sas. Heureusement que Fritz répondit rapidement à son coup de sonnette, sinon il aurait fallu un charpentier pour réparer les dommages.

Tohr passa comme une fusée devant le majordome – quasiment certain que le mec lui parlait, mais incapable de retenir un seul mot ou même de prononcer une réponse. Il prit la porte secrète sous les escaliers, et courut comme un dératé tout le long du tunnel souterrain.

Il réalisa immédiatement que quelque chose n’allait pas en émergeant dans le placard, devant le bureau de la Confrérie.

Son corps s’électrisa, coupant les signaux provenant de son cerveau comme des interférences inutiles. Son changement d’objectif lui fut d’abord incompréhensible. Une érection, énorme et massive, poussait contre le cuir de son pantalon. En vérité, Tohr eut un vertige tellement il ressentait le besoin urgent de rejoindre Autumn pour la...

— Oh, bordel... non...

Sa voix rocailleuse et cassée fut étouffée par un hurlement qui émergeait d’une pièce au bout du couloir. Un cri aigu, horrible... celui d’une femelle aux prises à une douleur insurmontable.

Le corps du vampire répondit de lui-même, tétanisé par la nécessité incendiaire de la rejoindre. Il fallait qu’il se mette à son service, sinon elle passerait les dix ou douze prochaines heures en enfer. Elle avait besoin d’un mâle – de lui – en elle, pour apaiser son appel...

Tohr plongea vers les portes vitrées, le bras tendu, prêt à massacrer le fragile et transparent obstacle.

Il se reprit au moment même où il sortit dans le couloir.

Bordel, mais qu’est-ce qu’il foutait ? Il était complètement con ou quoi ?

Un autre hurlement le fit frémir, et il vacilla, ses instincts les plus primaires le mettant quasiment à genoux. Une vague de désir sexuel, presque douloureuse, monta en lui. Et son corps, une fois de plus, lutta contre les ordres de son cerveau. Tohr avait du mal à former une pensée cohérente, quand tout ce qu’il avait en tête était de baiser Autumn pour apaiser ses tourments.

Mais dès que la vague recula, son bon sens lui revint. Lucide et implacable.

— Non ! hurla-t-il. Bordel, il n’en est pas question.

S’écartant de la porte, il recula jusqu’à heurter le bureau, et s’y agrippa à deux mains, pour lutter contre le prochain assaut.

Il revoyait des images de l’appel de Wellsie – celui au cours duquel ils avaient conçu leur enfant. Et chacune était plus douloureuse que la précédente, aussi impossible à repousser que les désirs sexuels de son corps.

Sa Wellsie avait tellement souffert... cette douleur qui la pliait en deux...

Il était revenu chez lui juste avant l’aube, affamé, fatigué, ne pensant plus qu’à savourer un bon repas et un mauvais film avant de passer quelques heures au lit avec sa shellane... mais à peine entré chez lui par la porte du garage, il avait ressenti un choc – exactement celui qu’il combattait à présent : un besoin sexuel presque impossible à nier.

Un seul évènement mettait un mâle vampire dans un tel état.

Six mois plus tôt, Wellsie lui avait fait jurer – sur la validité même de leur union sacrée – qu’à son prochain appel, il ne la droguerait pas. Bon sang, qu’est-ce qu’ils s’étaient battus à ce sujet ! Il avait bien trop peur de la perdre sur la table d’accouchement. Comme tant d’autres mâles pleinement dédiés, Tohr préférait ne jamais avoir de jeune de toute sa longue vie plutôt que rester seul sans sa compagne.

— *Et quand tu sors en patrouille pour la Confrérie ? avait-elle hurlé. Tu affrontes chaque nuit cette foutue table d'accouchement – à ta manière !*

Il avait aujourd'hui oublié sa réponse à une telle accusation. Il avait sans doute tenté de la calmer... mais en vain.

— *Si quelque chose t'arrive, avait-elle dit, moi aussi, je n'aurai plus rien. Et tu crois que je n'envisage pas cette saloperie de dilemme chaque putain de nuit ?*

Que lui avait-il répondu ? Incroyable, bordel, qu'il ne s'en souvienne pas. Pourtant, il la revoyait aussi clairement qu'en ce jour lointain où elle s'était dressée en face de lui.

— *Je veux un enfant, Tohr. Je veux voir naître un être qui mêle en son sang un peu de toi et un peu de moi. Je veux avoir une raison de vivre si tu n'es plus là... parce que, je ferai quoi sinon ? Il me faudra bien continuer à avancer...*

Bien sûr, aucun des deux n'avait su alors que ce serait lui qui resterait seul... en arrière. Et que Wellsie ne mourrait pas à cause de cet enfant à naître. Ils s'étaient disputés, et disputés encore, cette nuit-là, sans jamais tomber sur la véritable cause de leur séparation.

La vie était souvent comme ça.

Une fois entré chez lui, en comprenant ce qui se passait, Tohr avait failli appeler Havers – en fait, il avait même déjà sorti son téléphone... Mais au final, comme de coutume, il avait été incapable de refuser ce que réclamait de lui sa shellane.

Au lieu de saigner après l'appel, Wellsie s'était retrouvée enceinte. Et si joyeuse de l'être ! Ouais, « incandescente » ne suffisait même pas à exprimer la violence de son bonheur...

Le cri suivant fut si atroce que Tohr s'étonna que la porte vitrée n'explose pas.

Doc Jane se précipita dans le bureau.

— Tohr, écoute, il faut que tu m'aides à...

Pour se maintenir en place, il resserra les deux mains sur le rebord du bureau et secoua la tête comme un dingue en pleine crise de démence.

— je ne le ferai pas. Je refuse de la servir... bordel, pas question. Je ne le ferai pas. Je ne le ferai pas. Je ne le ferai pas...

Il devenait cinglé et se répétait, d'une voix de plus en plus inaudible. Il n'entendait même pas ce qu'il balbutiait en boucle, et se reprit de justesse alors qu'il lâchait déjà son appui. Il retomba en place... jusqu'à ce qu'il réalise que quelque chose de lourd venait de s'écraser bruyamment sur le sol.

Quelque part, au fond de son cerveau, il pensa qu'il était foutrement ironique que ce soit encore dans ce bureau qu'il pète un câble.

Il était au même endroit lorsqu'il avait appris la mort de Wellsie.

Jane tendit les mains vers lui.

— Non, attends. J'ai besoin que tu m'aides... mais pas comme ça...

Une autre puissante vague le fit grincer des dents. Il jura comme un malade tout en cambrant le dos, projetant ses hanches en avant.

— Elle m'a dit de ne pas t'appeler, continua Jane...

Alors pourquoi était-il là ? Oh bordel, il lui devenait de plus en plus difficile de lutter contre son instinct...

— Alors, pourquoi m'avoir envoyé ce message ? grinça-t-il.

— Elle refuse de prendre la moindre drogue.

Tohr secoua la tête – mais cette fois, ce fut pour être certain d'avoir bien entendu.

— Quoi ?

— Elle refuse les drogues. Je n'ai pas pu obtenir qu'elle consente à prendre quoi que ce soit. Je ne savais pas qui d'autre appeler. Je n'arrive pas à toucher Xhex – et personne ne peut s'approcher d'Autumn. Elle souffre tellement...

— Drogue-la quand même...

— Elle est bien plus forte que moi. Je n'arrive même pas à la coucher dans un lit sans qu'elle ne se débâte. En plus, ce n'est pas le problème... Niveau éthique, je ne peux pas soigner quelqu'un qui refuse un traitement. Ça ne se fait pas. Peut-être pourrais-tu la convaincre ?

A ce point, les yeux de Tohr se concentrèrent enfin sur la femelle. Elle portait une blouse blanche déchirée – un des pans pendait comme un lambeau de peau arrachée. Manifestement, elle avait été bousculée – et pas mal.

Tohr pensa à Wellsie durant son appel.

Quand il avait fini par se rendre dans leur chambre, tout y était chamboulé – on aurait cru à un cambriolage mouvementé. La table de chevet était renversée – avec tout ce qui était posé dessus éparpillé sur le tapis, ou cassé. Le réveil était dans un coin ; les oreillers arrachés du lit ; les draps déchirés.

Il avait trouvé sa femelle au fond de la chambre, couchée par terre, roulée en une boule de douleur. Elle était nue, la peau empourprée, couverte de sueur, même si l'atmosphère de la chambre était plutôt fraîche.

Il n'oublierait jamais la façon dont elle l'avait regardé, les yeux pleins de larmes, le suppliant de l'aider. Parce que lui seul pouvait l'apaiser...

Tohr l'avait prise sans même se déshabiller.

— Tohr... ? Tohr ?

— Tu as consigné les autres mâles loin d'ici ? marmonna-t-il.

— Ouaip. J'ai même dû renvoyer Manny. Il était...

— Ouais, je sais.

Le mec avait sans doute rappelé Payne de sa patrouille. Ou alors, il passait une entrevue animée avec la Veuve Poignet. Une fois qu'un mâle se trouvait exposé à l'appel d'une femelle, il bandait sans discontinuer des heures durant – même s'il s'éloignait d'elle.

— J'ai aussi prévenu Ehlena, continua Doc Jane, et elle a préféré s'en aller. J'imagine que le cycle d'une femelle peut parfois affecter les autres, qu'en dis-tu ? En ce moment, personne n'a envie de tomber enceinte par ici.

Tohr posa les mains sur ses hanches et se plia en deux, cherchant à penser de façon rationnelle. Il se répéta qu'il n'était pas un animal – qu'il n'était pas question qu'il saute sur Autumn, dans le premier lit où elle se trouvait. Il n'était pas...

Et merde ! Pouvait-il vraiment parier qu'il tiendrait cette résolution à la con ? Bordel, mais à quoi jouait cette foutue femelle ? Pourquoi refusait-elle d'être droguée ?

Peut-être était-ce un complot de sa part ? Pour le forcer à la servir ?

Pouvait-elle être aussi manipulatrice et calculée ?

Le cri suivant fut horrible et bouleversant – et Tohr se mit franchement en colère. Il se demanda s'il n'allait pas filer par la porte du placard et dégager de là... mais il ne pouvait laisser Doc Jane gérer ça seule. Parce qu'elle retournerait tenter de convaincre Autumn, et se ferait à nouveau maltraiter.

Il regarda le toubib.

— Allons-y ensemble. Et je me fous qu'elle soit d'accord ou pas. Pas question de la laisser souffrir comme ça. Tu vas la droguer – un point c'est tout – même si je dois la maintenir au sol pour que tu la piques.

Tohr inspira une fois ou deux profondément, puis il tira sur la ceinture de son pantalon de cuir.

Jane lui parlait... sans doute encore ces conneries d'éthique et autres bla-bla-bla, mais il n'écoutait plus rien.

Il lui sembla que le trajet dans le couloir prenait une éternité. A chaque pas, son corps devenait de plus en plus tendu, excité, nerveux, transformant le vampire en un missile télécommandé, prêt à exploser une fois sa cible verrouillée. Lorsqu'il arriva devant la chambre de convalescence où se trouvait Autumn, Tohr était plié en deux, les mains crispées sur le bas-ventre – sans pouvoir s'en empêcher malgré la présence de Doc Jane. Son sexe était douloureux, ses hanches mouvantes comme s'il baisait déjà...

Il ouvrit la porte.

— Booordel...

Il faillit se casser en deux ! Son corps le poussait à plonger en avant, son cerveau le retenait en arrière, par un boulet aux deux chevilles.

Autumn était sur le lit, couchée sur le ventre, un genou relevé sur la poitrine. Son autre jambe était tendue à un angle anormal et torturé. Sa chemise était roulée autour de sa taille, trempée de transpiration. Ses cheveux formaient une masse emmêlée qui lui recouvrait les épaules. Elle avait du sang aux commissures de la bouche – elle s'était probablement mordue les lèvres.

— Tohrment... (Sa voix cassée s'éleva soudain.) Non... Va-t-en...

Il s'élança jusqu'au lit et approcha son visage du sien.

— Il est temps de mettre un terme à...

— Va... Va-t-en.

Les yeux gris injectés de sang avaient un regard glauque qui semblait de rien voir, et de lourdes larmes coulait sur son visage empourpré. Les hormones lui coloraient la peau d'un rose accentué comme une ancienne photographie peinte à la main.

— Autumn...

— Va-t-en ! Nooo...

Un grognement lui coupa la parole, puis elle poussa un autre cri atroce.

— Sors ta drogue, ordonna Tohr au toubib.

— Elle ne voudra pas la prendre...

— Sors-la ! aboya-t-il. Tu as peut-être besoin d'un consentement mais, bordel, je t'assure que ce n'est pas mon cas...

— Parle-lui d'abord...

— Nooon ! hurla Autumn.

A ce moment-là, le chaos devint complet, et la situation dégénéra. Chacun des participants hurlait contre les deux autres, jusqu'à ce que l'appel envoie une nouvelle vague de chaleur. Les deux vampires en furent sacrément secoués : Tohr en eut le souffle coupé ; Autumn décolla du lit.

Le temps d'un battement de cœur, Lassiter apparut de nulle part. Bon timing : juste après la vague de choc ; juste avant que l'engueulade ne redémarre. L'ange s'approcha du lit, la paume tendue en avant.

Instantanément, Autumn s'apaisa : ses yeux se révoltèrent, ses membres se détendirent. Mais pour Tohr, le seul soulagement fut l'idée qu'elle ne souffre plus. Lui-même était toujours tordu de désir.

— Qu'est-ce que tu lui as fait ? s'enquit Doc Jane.

— Je l'ai mise en transe, répondit l'ange. Mais ça ne va pas durer.

Diable, ce truc était impressionnant. Les esprits vampires étaient bien plus solides que ceux des humains, et le fait que l'ange puisse obtenir ce genre de réaction d'une femelle dans cet état indiquait qu'il avait de sacrés atouts cachés dans ses manches.

Lassiter croisa Tohr droit dans les yeux.

— Tu es sûr de toi ?

— Quoi ? aboya Tohr.

Bordel de merde, il était au bord de la rupture là. Il se sentait prêt à perdre la tête alors...

— Tu ne veux pas la servir ?

Tohr explosa d'un rire rauque et amer.

— Certainement pas. Jamais.

Et pour bien démontrer qu'il était sérieux, il se jeta sur un plateau, à droite du lit, où étaient posées plusieurs seringues – certainement préparées pour Autumn. Il en prit deux au hasard, et se les planta ensemble dans la cuisse, puis appuya les deux pistons, s'injectant la merde quelconque qui se trouvait à l'intérieur.

Il entendit divers cris, mais pour lui, le vacarme ne dura pas longtemps. Le cocktail massif eut un effet quasi immédiat. Le vampire s'écroula comme un mur de briques.

Sa dernière vision, avant de perdre conscience, fut le regard d'Autumn, obscurci par la douleur, posé sur lui... le regardant tomber.

Chapitre 58

En voyant Qhuinn et John la regarder fixement, Layla se redressa dans la dure petite chaise où elle était assise.

Elle jeta un coup d'œil autour d'elle, et ne vit que des humains qui profitaient gaiement de pâtisseries semblables à celles se trouvant dans son assiette. Elle avait du mal à comprendre ce qui n'allait pas.

— Il y a quelque chose dehors ? chuchota-t-elle, penchée en avant.

En général, elle trouvait que les humains – tout comme les vampires – avaient tendance à préférer mener des petites vies tranquilles sans interférence. Mais ces deux mâles étaient des guerriers et ils devaient mieux connaître qu'elle les dangers qui rôdaient.

Qhuinn la regarda avec un sourire factice qui n'atteignait pas ses yeux.

— Après avoir donné ta veine à ce mâle, qu'as-tu fait ? Que t'ont-ils demandé ?

Elle fronça les sourcils, étonnée que personne ne lui explique la situation.

— Ah... eh bien, j'ai tenté de les convaincre d'emmener le blessé au centre d'entraînement. Puisque son compagnon d'armes y avait été soigné, j'ai pensé que lui aussi pourrait en bénéficier.

— Crois-tu que ses blessures auraient pu lui être fatales ?

— Si je n'étais pas arrivée à temps, oui, certainement. Quand je suis partie, il semblait cependant aller mieux. Sa respiration en particulier, était redevenue normale.

— As-tu pris sa veine ?

Cette fois, la voix de Qhuinn était devenue terrible. Au point que Layla se posa des questions. Si elle n'avait pas connu les limites de leur relation, elle aurait pu le croire... jaloux.

— Non. Tu es le seul mâle dont j'aie jamais pris la veine.

Le silence qui suivit lui donna davantage d'indices que la question en elle-même. Le problème ne provenait pas des humains autour d'eux dans le restaurant, ni même d'éventuels inconnus dans la rue.

— Je ne comprends pas ! s'exclama-t-elle en colère. Il avait besoin de moi, aussi je l'ai aidé. Même s'ils ne sont pas de haute naissance, vous ne devriez pas regarder de haut de simples soldats. La valeur ne dépend pas de critères aussi étriqués.

— As-tu raconté à quiconque que tu étais sortie cette nuit-là ? Et ce que tu avais fait dans cette clairière ?

— le Primâle n'exige jamais de connaître tous nos faits et gestes. Il est partisan de l'autonomie et des responsabilités. Il y a longtemps que j'offre mon sang aux Frères ou aux combattants de la Confrérie. C'est mon rôle dans la vie. Aussi je ne comprends pas...

— As-tu eu d'autres contacts avec eux depuis lors ?

— Je l'espérais... En vérité, j'aurais aimé qu'ils apparaissent au manoir, l'un ou l'autre, pour une mission officielle... pour que je puisse revoir le blessé. Mais non, ils ne sont jamais revenus. (Elle repoussa les assiettes devant elle.) Qhuinn, que se passe-t-il ?

Qhuinn se leva et sortit son portefeuille. Il en tira deux billets de 20\$ et les jeta sur la table.

— Il faut rentrer tout de suite au manoir.

— Pourquoi es-tu aussi... (Elle baissa la voix en remarquant qu'elle attirait l'attention des tables voisines.) Pourquoi agis-tu de cette étrange façon ?

— Viens.

John Matthew se leva à son tour, le visage furieux, les poings serrés, la mâchoire dure.

— Layla, insista Qhuinn, viens avec nous. Immédiatement.

Pour éviter une scène publique, elle se redressa et les suivit dans la rue, où elle fut accueillie par une gifle d'air glacé. Mais elle n'avait pas l'intention d'obéir aveuglement à un ordre, ni de se dématérialiser au manoir comme une bonne petite Éluë. Si ces deux-là se comportaient ainsi, elle exigeait au moins de savoir pourquoi.

Plantant les deux pieds dans la neige, elle leur jeta un regard mécontent.

— Qu'est-ce qui vous prend à tous les deux ?

Un an plus tôt, elle n'aurait pu imaginer utiliser un tel ton envers deux guerriers. En vérité, elle aurait été horrifiée d'entendre les mots sortir aussi violemment de sa bouche. Mais elle n'était plus la même femelle qu'autrefois.

Quand aucun des deux mâles ne lui répondit, elle secoua la tête.

— Je ne bougerai pas de ce trottoir jusqu'à ce que vous m'ayez parlé.

— Pas question, Layla, coupa Qhuinn. Je dois...

— Si tu ne me dis pas immédiatement ce qui se passe, je t'assure que j'irai retrouver ces soldats s'ils me contactent à nouveau. Alors...

— Alors, tu deviendras aussi un traître.

Layla cligna des yeux.

— Pardon ? Un... traître ?

Qhuinn jeta un coup d'œil à John. Quand l'autre mâle haussa les épaules en levant les deux mains, paumes en avant, il y eut une litanie de jurons.

Puis elle sentit la terre disparaître sous ses pieds.

— Je crois que ce soldat – que tu as aidé – est un mâle nommé Xcor. Il est le chef d'un groupe de rebelles qui combattent les *lessers* sans suivre les ordres du roi. Ils se font appeler la Bande des Bâtards. Et à l'automne passé, au moment où tu lui as donné ton sang, ils ont tenté d'assassiner Wrath.

— Je suis... Pardon ? Que... (Elle vacilla, les jambes en coton. John fit un pas en avant pour la soutenir.) Mais comment peux-tu être certain... ?

— C'est moi qui lui ai tapé dessus, Layla. Je lui ai martelé la tronche pour qu'il ne... pour que Wrath blessé puisse retourner au manoir et faire soigner sa blessure. Le roi avait reçu une balle dans le cou. C'était un attentat prémédité. Ces soldats sont nos ennemis Layla. Tout autant que l'est la *Lessening* Société.

— Mais le premier... (Elle dut s'éclaircir la voix.) Le premier soldat – celui qui m'a convoquée – il était à la clinique du centre d'entraînement. Phury m'y a conduite lui-même pour lui donner ma veine. Et il y avait Vishous avec lui. Ils m'ont dit que c'était un mâle de valeur, un soldat courageux...

- Ils t'ont dit ça ? Ou bien t'ont-ils seulement laissée le croire ?
- Mais... s'il est leur ennemi, pourquoi le soigner et le guérir ?
- Il s'agissait de Throe, le bras droit de Xcor. Son chef l'avait laissé pour mort – et nous ne voulions pas qu'il meure entre nos mains.

De sa main libre, John sortit son téléphone portable et tapa rapidement un SMS, mais Layla n'arrivait plus à suivre. Elle avait les poumons en feu, la tête vide, les entrailles nouées. Elle eut comme un vertige...

- Layla ?

Quelqu'un l'appelait... de très loin. Elle ne ressentait plus qu'une panique atroce, étouffante. Quand son cœur s'emballa, elle ouvrit la bouche dans une vaine tentative pour respirer... et sentit l'obscurité tomber sur elle...

- Nom de Dieu ! Layla !

Toujours sur les toits de Caldwell, Xhex suivait Xcor à distance, de ruelle en ruelle, de quartier en quartier, tandis qu'il combattait les égorgeurs. De ce qu'elle en vit, le mâle était un tueur d'une efficacité redoutable et un sacré combattant. Avec sa scythe, bon sang, il abattait un boulot d'enfer.

Quel dommage qu'il soit aussi un mégalo avec des idées de grandeurs... et qu'il ait décidé de poser son cul sur un trône ne lui appartenant pas.

Tout le temps, elle resta à plusieurs rues de distance. Elle ne tenait pas à abuser de sa chance et courir le risque qu'il se sente filé. D'ailleurs, elle avait la sensation qu'il le savait. Vu la façon dont il abattait les ennemis, il était intelligent... assez pour prévoir que Wrath et la Confrérie enverraient des émissaires à sa rencontre. On ne peut pas vraiment dire qu'il se cachait ! C'était un individu méthodique qui travaillait dans un territoire somme toute assez restreint : il tuait à Caldwell. Toutes les putains de nuits.

Coucou.

Alors que les flocons tourbillonnaient dans l'air, le mâle en question changea de position, et partit au petit galop, suivi par son bras droit, Throe. Pour ne pas les perdre de vue, Xhex se dématérialisa sur le toit d'un autre immeuble. Puis un autre. Et enfin un troisième. *Où allaient-ils ?* se demanda-t-elle tandis qu'ils quittaient le quartier habituel des combats...

Huit cents mètres plus loin, Xcor s'arrêta dans la rue, hésitant manifestement à partir à droite ou à gauche. Lorsque Throe se rapprocha de lui, les deux mâles échangèrent des mots coléreux. Sans doute Throe avait-il remarqué qu'ils s'engageaient dans la mauvaise direction... ?

Les laissant se disputer, Xhex leva les yeux vers le ciel. Puis elle regarda sa montre. Merde. La nuit n'allait pas tarder à prendre fin. Dès que Xcor se dématérialiserait, elle le perdrait. Avec ses instincts *sympathes* limités par la distance, elle ne pourrait découvrir où il reprendrait forme.

Mais désormais, elle avait son empreinte. Et tôt ou tard, lui ou un de ses soldats serait blessé, et devrait être emporté en voiture. C'était inévitable – et c'était ainsi qu'elle les piègerait. Elle ne pouvait suivre des molécules, mais une voiture – un pick-up – un 4x4 – c'était du gâteau. Et bon sang, avec le boulot qu'ils faisaient, ces mâles avaient toutes les chances d'être blessés de temps à autres.

Tout à coup, Xcor se remit en route, vers l'immeuble sur lequel se trouvait Xhex... qu'il contourna, ce qui la poussa à réagir. Avec une intensité sombre, elle courut sur le toit enneigé pour en faire

également le tour, évitant les bouches d'aérations des climatiseurs et autres appareils mécaniques. Quand elle passa de l'autre côté, elle...

John Matthew.

Merde, son John n'était pas loin. Mais bordel, pourquoi... ?

Il lui avait dit qu'il resterait cette nuit au manoir, durant sa nuit de congé.

Qui était dehors avec lui ? Qhuinn avait abandonné ses folles orgies sexuelles... et d'ailleurs, ce n'était pas le quartier des boîtes de nuit – mais celui des cinémas.

Se dématérialisant au bord de l'immeuble, elle baissa les yeux. En face de la rue, à l'entrée d'une ruelle, John était debout dans l'ombre, avec Qhuinn et... Layla. Qui était dans ses bras, comme si elle venait de s'évanouir.

Et meerde. Il y avait un sacré chaos en bas, dans les empreintes émotionnelles des trois vampires. Du méga-drame. Du genre qui menaçait de griller complètement l'aura de l'Élue.

Dispersant ses molécules, Xhex reprit forme devant John, le faisant sursauter.

— Elle va bien ?

— *Nous attendons Butch*, indiqua John, par signes.

— Il est déjà en route ?

— Il est coincé de l'autre côté de la ville pour un nettoyage. Mais nous avons besoin de lui. Tout de suite.

C'était évident. Ce qui venait d'arriver avait secoué tout le groupe.

— Tu peux me lâcher, maintenant, dit Layla d'une voix rauque.

Se contentant de secouer la tête, Qhuinn la garda dans ses bras, loin de la neige.

— Écoutez, le restaurant d'iAm n'est pas très loin, dit Xhex en sortant son téléphone, et en le leur montrant. Voulez-vous que je l'appelle ?

— Ouais, bonne idée, répondit Qhuinn.

Tout en composant le numéro de l'Ombre, elle regarda John, puis répondit :

— Hey, iAm, comment va ? Ouaip... Hmm-hmm... Comment tu sais ça ? Ouais, j'ai besoin d'une bagnole dans le quartier des cinémas. Immédiatement... Tu es le meilleur, iAm. (Elle raccrocha.) C'est bon, dit-elle aux autres. Il arrive dans cinq minutes.

— *Merci*, dit John.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Qhuinn, en voyant Layla se raidir.

Les yeux étrécis, Xhex surveilla la femelle. Elle vit son empreinte émotionnelle s'illuminer... de désir. De honte. De douleur.

— Il est ici, chuchota la blonde Élue. Il est tout près.

Instantanément, John et Qhuinn cherchèrent à sortir leurs armes – ce qui ne fut pas facile pour le dernier, vu qu'il avait toujours à Layla dans les bras.

Bordel, mais de qui parlait-elle... ?

Xhex suivit des yeux la direction que prenait le regard de l'Élue. Et tout à coup, elle connecta les différents indices, et pensa à haute voix :

— Xcor ! haleta-t-elle. Nom de Dieu. C'est Xcor ?

iAm choisi ce moment pour pointer sa BMW X 5... Une seconde plus tard, il était sorti, et ouvrait la portière.

Qhuinn plongea vers le 4x4, et Layla ne protesta pas pendant qu'il l'installait sur le siège arrière, comme une invalide.

— Je vous laisse ma voiture, indiqua iAm aux deux mâles. Vous me la ramènerez plus tard.

Après un bref merci de la part Qhuinn, il y eut un moment de tension quand John regarda Xhex. Elle se prépara à des recommandations néandertaliennes, et eut envie de jurer...

— *Nous la ramenons au manoir*, indiqua John par signes. *Reste là, et fais ce que tu dois faire.*

Puis il monta dans le X5 d'iAm, et la voiture s'éloigna peu après.

— Tu as besoin d'aide ? demanda le Moor.

Xhex regardait les feux arrière s'illuminer, puis disparaître, en tournant à l'angle de la rue.

— Merci, mais ça va aller, murmura-t-elle. La situation s'améliore

Chapitre 59

Xcor avait senti la présence de la blonde Éluë à quelques rues de là. Attirée par elle, il avait changé de direction, pour la rejoindre – jusqu'à ce que Throe s'interpose, et se dispute avec lui.

Ce qui, d'un certain côté, était une bonne chose : ça signifiait que le mâle s'en tenait à son vœu de ne jamais revoir la femelle.

Mais Xcor n'avait pas fait une telle promesse. Aussi, laissant son soldat en arrière, il s'était avancé seul. Une idée grotesque, sans doute, mais il avait passé tellement d'heures... les yeux fixés sur les toiles d'araignées, au-dessus de sa couchette, dans son cellier, en se demandant où elle était, ce qu'elle faisait... Et comment elle se portait.

Si la Confrérie découvrait un jour « qui » la femelle avait aidé, dans cette clairière, les guerriers seraient furieux contre elle. Et les colères de Wrath, le Roi Aveugle étaient célèbres. Le mâle portait bien son nom. (*NdT : Rappel – Wrath = Colère.*) De ce fait, Xcor ne cessait de regretter que son bras droit ait mêlé cette femelle à ce borborygme. Fraîche et innocente, elle ne cherchait qu'à aider, et voilà qu'ils l'avaient forcée à trahir.

Elle méritait bien mieux.

En vérité, il se sentait grotesque de prier pour que ses ennemis manifestent, dans ce cas, de la pitié. Mais il le faisait néanmoins. Il pria pour que Wrath, s'il devait un jour découvrir la vérité, épargne la femelle...

En s'approchant d'elle, il n'osa pas se montrer... mais il la sentit. Elle était sous l'auvent d'un petit bistrot, tellement reculée dans l'ombre de la ruelle qu'il eut beau plisser les yeux, il ne put la voir.

Et elle n'était pas seule. Elle était gardée par plusieurs soldats – deux mâles et une femelle.

Allait-elle sentir sa présence ? se demanda-t-il, le cœur battant aussi violemment que s'il était poursuivi. Allait-elle leur dire qu'il se tenait à proximité... ?

Arrivant à grande vitesse, un véhicule noir se gara non loin du groupe. Et il en émergea un être dont Xcor n'avait jamais entendu parler qu'à mi-voix : une Ombre... Vraiment ? Une Ombre en chair et en os ?

Assurément, la Confrérie avait de bien puissants alliés.

Très prestement, son Éluë fut emportée dans la voiture dans les bras d'un soldat. Xcor le reconnut : c'était celui qui l'avait combattu, cette nuit funeste, chez Assail.

Si Xcor montra les dents, il garda son grognement enfoui dans sa gorge. Qu'un autre mâle ose ainsi toucher cette femelle le rendait violent – de l'intérieur. Mais à l'idée qu'elle puisse être blessée, d'une façon ou d'une autre, il se sentait terrifié au point d'en trembler.

Au dernier moment, juste avant de disparaître à l'arrière du véhicule, elle tourna la tête dans sa direction.

Le moment de connexion se passa dans un ralenti étrange, jusqu'à ce que tout – depuis les flocons de neige qui tourbillonnaient, jusqu'au clignotement de la publicité au néon près d'elle et la vitesse avec laquelle elle fut dissimulée à sa vue – s'enregistra, image par image, dans sa mémoire, chacune bien classée dans un dossier.

Elle ne portait pas de robe blanche cette fois, mais des habits humains qu'il n'apprécia pas. Elle avait encore les cheveux relevés en couronne au-dessus de sa tête, ce qui accentuait la beauté spectaculaire de son visage. Et lorsqu'il inspira profondément, ses sinus se remplirent d'air glacé et de son délicat parfum.

C'était ce dont il se souvenait d'elle. Mais aujourd'hui, de toute évidence, elle était malheureuse : la peau trop pâle, les yeux écarquillés. Ses mains tremblaient lorsqu'elle les leva jusqu'à sa gorge comme pour se protéger.

La main droite de Xcor – sa main de combattant – se tendait déjà en avant, vers la femelle, comme s'il espérait pouvoir faire quelque chose pour apaiser ses souffrances. Comme s'il pouvait l'aider, d'une quelconque manière.

C'était un geste qui devrait cependant demeurer à jamais dans l'ombre. Elle savait qui il était. Et c'était probablement pourquoi elle était emmenée au loin.

Et désormais, elle avait peur de lui. Sans doute parce qu'elle avait appris qu'il était son ennemi.

Les deux mâles montèrent dans la voiture avec elle : le plus grand passa derrière le volant ; celui qui l'avait combattu autrefois monta à l'arrière auprès d'elle.

Sans même que Xcor en soit conscient, sa main se glissa dans son blouson et empoigna son revolver. Il était tenté de se matérialiser sur le chemin du véhicule pour tuer les deux soldats et prendre ce qu'il désirait... Ce besoin instinctif était si fort qu'il commença à faire quelques pas dans la rue.

Mais non, impossible. Il ne pouvait pas faire ça à cette femelle. Il n'était pas comme son père... comme le *Bloodletter*. Jamais il ne torturerait la conscience de cette innocente par tant de violence commise sous ses yeux. Parce qu'elle se considérerait certainement responsable de ces deux morts. Et se le reprocherait jusqu'à la fin de sa vie.

Non, pensa Xcor. Si un jour il obtenait cette femelle, ce serait parce qu'elle viendrait à lui de son plein gré. Ce qui, bien évidemment, était impossible.

Aussi... il la laissa s'en aller. Il ne s'interposa pas sur le chemin de la voiture pour mettre une balle dans le front du chauffeur. Il ne se précipita pas à la portière pour tuer celui de derrière. Ni se retourna vers le bistrot, pour éliminer la femelle soldat restée, en ce moment même, à quelques rues de là. Il ne viola pas l'habitacle de la voiture pour s'emparer de l'Élue, et la conduire quelque part... dans un endroit chaud et sécurisé.

Là, il arracherait de son corps adorable ces horribles vêtements humains... et les remplacerait par son corps nu.

Il baissa la tête, ferma les yeux, et bloqua ces images de son cerveau, avec une volonté féroce, pour s'obliger à quitter ce fantasme. En vérité, il ne chercherait même pas à utiliser la femelle pour retrouver les Frères. Ce serait signer son arrêt de mort – aussi sûrement que si c'était lui qui la tuait.

Non, jamais il n'utiliserait cette Élue comme outil dans la guerre. Il ne l'avait que trop compromise déjà.

Pivotant dans la neige, il fit face à la guerrière demeurée en arrière. Que les deux soldats aient quitté les lieux avec l'Élue, au lieu de le combattre, était logique. Une telle femelle était d'une valeur incommensurable. Ils avaient sans doute déjà appelé des renforts pour encadrer la voiture durant le chemin du retour... où qu'ils aillent.

Par contre, il était étrange que le seul soldat restant fasse partie du beau sexe. Peut-être les autres avaient-ils pensé que Xcor la pourchasserait... ?

— Je te sens, femelle ! cria-t-il.

Il dut reconnaître qu'elle était courageuse quand elle émergea en pleine lumière, quittant l'ombre de la ruelle. Elle avait des cheveux courts, un corps dur et puissant, vêtu de cuir. Une guerrière, sans aucun doute.

Eh bien, n'était-ce pas la nuit des surprises ? Si elle était alliée à la Confrérie, il devait la croire dangereuse, aussi la situation pouvait s'avérer amusante.

Pourtant, tandis qu'elle l'affrontait du regard, elle ne sortit aucune arme. Elle était préparée à le combattre – il le voyait à sa posture – mais elle n'était pas agressive.

Xcor étrécit les yeux.

— Trop sophistiquée pour te battre ?

— Quelqu'un a déjà réclamé la tête.

— Vraiment, qui ? (Quand elle ne répondit pas, il comprit qu'il y avait un plan en cours. Le problème, c'est qu'il ne savait pas lequel.) Tu n'as rien à dire, femelle ?

Il fit un pas vers elle. Puis un autre. Juste pour vérifier où était la frontière. Bien entendu, elle ne recula pas. Elle se contenta de lentement descendre la fermeture éclair de son blouson, comme si elle s'apprêtait à en sortir ses armes.

Plantée dans cette flaque de lumière, avec la neige qui tombait autour d'elle, les bottes enfoncées dans une congère blanche, sa silhouette noire représentait un spectacle étonnant. Pourtant, Xcor n'était pas attiré par elle. Dommage. Peut-être aurait-ce été plus facile avec elle. Une femelle d'une telle dureté intrinsèque devrait, mieux qu'aucune autre, supporter un visage comme le sien.

— Tu parais plutôt agressive, femelle.

— Si tu me forces à te tuer, je le ferai.

— Ah. Eh bien, je garderai ça à l'esprit. Dis-moi, t'es-tu attardée ici pour le plaisir de ma compagnie ?

— Je doute que ta compagnie offre le moindre plaisir.

— Tu as raison. Je ne suis pas particulièrement célèbre pour mes talents en société.

Elle le suivait, pensa-t-il. Voilà pourquoi elle était restée. En fait, plus tôt dans la nuit, il avait eu la sensation qu'une ombre pesait sur lui.

— Je suis désolé de devoir te quitter, dit-il d'une voix moqueuse. Mais je suis presque certain que nos chemins se croiseront encore un de ces jours.

— Tu peux parier ta vie sur ça.

Il inclina la tête vers elle... et se dématérialisa brutalement, très loin. Elle était peut-être habile, mais elle ne pouvait poursuivre des molécules. Personne n'en était capable.

Pas même son Élué d'ailleurs, et il en remerciait les Parques. En vérité, il avait longuement réfléchi au fait qu'elle pouvait le retrouver – si elle le souhaitait – parce que son sang en lui était comme une balise qu'elle pouvait suivre un certain temps.

Mais elle ne l'avait pas fait. Et ne le ferait jamais. Elle restait à l'écart de la guerre...

Son téléphone sonna au moment où il reprit forme sur les berges du fleuve Hudson, très loin du centre-ville. Il sortit l'appareil noir, et regarda l'écran. Il vit un prétentieux aristocrate, vêtu à

l'ancienne, dont la photo apparaissait à côté de chiffres et de lettres qu'il ne savait déchiffrer. Il comprit cependant que son contact à la *Glymera* lui téléphonait.

Il appuya sur le bouton vert.

— Quel plaisir d'avoir des nouvelles de vous, Ilan, murmura-t-il. Comment allez-vous en ce beau soir d'hiver ? Ils ont accepté ? Vraiment... Oui, je vous retrouverai d'abord seul... Dites-leur que je viendrai... Nous les rencontrerons quand nous serons tombés d'accord.

Parfait, pensa-t-il, en appuyant sur le bouton rouge. La faction dissidente de la *Glymera* voulait le rencontrer en personne. Les choses finissaient enfin par bouger.

Il était temps.

Les yeux fixés sur la rivière, il sentit son agressivité remonter, mais l'élan ne dura pas. Inévitablement, ses pensées retournèrent à son Éluée... et à cette expression malheureuse qu'elle portait sur le visage.

Elle savait désormais qui il était.

Et comme toutes les autres femelles, elle le voyait comme un monstre.

Assis à l'arrière du 4x4 d'iAm, Qhuinn ne cessait de surveiller les quatre côtés du véhicule au cas où on les poursuivrait. Il avait également appelé Vishous et Rhage en renfort, pour encadrer la BMW, par sécurité...

Il ne leur avait pas expliqué qu'il s'inquiétait des Bâtards. Les Frères devaient penser à des *lessers*, et pour le moment, il ne les détrompa pas.

John ne les ramenait pas au manoir – aucune raison en ce moment de s'approcher de la base. Au contraire, il fonça en direction des faubourgs, et y fit des cercles, restant dans des quartiers remplis d'humains, pour que Layla ait le temps de se remettre, puis de se dématérialiser jusqu'au manoir.

Sur ce, il la regarda. Elle avait le regard fixé sur la fenêtre auprès d'elle, et sa poitrine se soulevait et retombait bien trop vite.

Mais c'était normal. Découvrir tout à coup qu'on avait aidé l'ennemi – et même très probablement sauvé sa vie – n'était pas le genre de choses qui donnait le moral.

Il se pencha et posa la main sur la jambe de l'Éluée, avant de la serrer gentiment.

— Ne t'inquiète pas, ma poupée. Ça va aller.

Sans tourner la tête vers lui, elle se contenta de la secouer.

— Comment peux-tu dire ça ?

— Tu ne savais rien.

— Il est resté en ville. Il ne nous a pas suivis.

C'était bon à savoir.

— Préviens-moi si ça change.

— Bien sûr, dit-elle, d'une voix morne. Je le ferai instantanément.

Qhuinn étouffa un juron entre ses dents serrées.

— Layla, regarde-moi. (Quand elle n'obéit pas, il lui plaça l'index sous le menton.) Hey, tu ne pouvais pas savoir qui il était.

Quand Layla ferma les yeux, on aurait dit qu'elle souhaitait retourner à cette nuit lointaine où elle avait rencontré le mec, et pouvoir agir différemment.

— Viens ici, dit-il, en la prenant dans ses bras.

Elle se laissa faire, le corps raidi. Quand il lui frotta le dos, il remarqua que tous ses muscles étaient noués de tension.

— Et si le roi me condamne ? murmura-t-elle contre son pectoral. Et si Phury...

— Ils ne le feront pas. Ils vont comprendre.

Lorsqu'elle trembla contre lui, il leva les yeux, et croisa ceux de John dans le rétroviseur central, puis il secoua la tête en direction de son meilleur ami. De la bouche, il mimait les mots : « *On peut rentrer. Xcor est resté en ville.* »

John leva un sourcil, puis acquiesça.

Après tout, le lien de sang ne mentait jamais. Malheureusement, c'était une arme à double tranchant. La bonne nouvelle était que le *mhis* répandu par Vishous autour du manoir empêcherait quiconque à l'extérieur de retrouver l'Élue – c'est pour ça aussi que Throe avait été autorisé à prendre sa veine. D'ailleurs, sa connexion avec Layla s'effaçait un peu plus chaque nuit qui passait, même si le sang d'une Élue était d'une pureté exceptionnelle.

— Je n'ai rien qui m'appartienne en propre, murmura Layla d'une voix cassée. Rien. Même mon service à la Confrérie peut m'être retiré.

— Chut... Ça n'arrivera pas. Je ne le permettrai pas.

Bon sang, il priait pour ne pas mentir. Et il avait la ferme intention de bien expliquer la situation au roi et au Primâle. En arrivant, il comptait d'abord emmener Layla voir Doc Jane, puis lui et John foncraient dans le bureau de Wrath. pour lui faire comprendre qu'elle était innocente – qu'elle avait été manipulée par l'ennemi... exploitée comme une ressource quelconque pour accomplir un acte qu'elle n'aurait jamais accepté de son plein gré – pas même en un million d'années !

Il souhaita avoir tué Xcor quand il en avait eu la possibilité...

Une bonne demi-heure plus tard, John tourna pour prendre la route arrière, qui menait au centre d'entraînement. Il leur fallut encore dix minutes avant de se garer dans le garage souterrain.

Quinn réalisa que quelque chose n'allait pas dès qu'il ouvrit la portière et sortit sur le béton. Sans la moindre raison, sa peau se resserra sur ses os, son sang bouillonna dans ses veines. Et son sexe gonfla dans une érection phénoménale.

Il fronça les sourcils en regardant autour de lui. Et John fit exactement la même chose lorsqu'il ouvrit sa porte et émergea de derrière le volant.

Il y avait... quelque chose de bizarre dans ce parking. *C'était quoi ce bordel ?*

Quinn prit le bras de Layla, et l'aida à sortir... tout en s'assurant que l'avant de son pantalon était bien caché par les pans de son blouson de cuir.

— Ah... D'accord, je vais t'emmener voir Doc Jane.

— Je vais très bien, je t'assure.

— Dans ce cas, c'est exactement ce qu'elle te dira et...

Quand John ouvrit la porte blindée et que les trois vampires pénétrèrent à l'intérieur du centre d'entraînement, Quinn perdit le fil de ses pensées. Il eut la sensation de se heurter à un mur d'hormones sexuelles dont la plupart le prirent d'assaut. Il baissa les yeux vers son bas-ventre, sans réussir à croire qu'il était prêt à jouir...

— Une femelle est en plein appel, annonça Layla. Et je ne crois pas que vous devriez...

Plus loin dans le couloir, Doc Jane émergea en courant d'une des salles de soins.

— Il faut que vous partiez... Quinn et John, partez tout de suite...

Quinn ferma les yeux et se força à respirer lentement, parce qu'un mouvement excessif frottait trop sa queue contre sa fermeture éclair... Oh – une explosion salissante menaçait de plus en plus.

— Qui... ? Qui est... ? bredouilla-t-il.

Quand une nouvelle onde de choc le frappa de plein fouet, il perdit toute chance de formuler une phrase cohérente.

Et merde, il avait la sensation d'émerger une fois de plus de sa transition... et d'être entouré de femelles nues dans des tas de positions intéressantes.

— C'est Autumn, répondit Jane. (En même temps, elle les poussa tous en arrière, jusqu'au garage souterrain.) Layla, ça va ?

— Je vais très bien...

— Elle a besoin d'un examen complet, coupa Quinn d'une voix pâteuse en retournant vers la voiture du Moor. Elle s'est évanouie en pleine rue. Envoie-moi un SMS quand tu auras fini, Layla, d'accord ?

Devant lui, John marchait comme un épouvantail, le corps raide, les mouvements mal-coordonnés. Mais évidemment, il était difficile de jouer les Fred Astaire avec une batte de baseball dans le pantalon.

Lorsque le lourd panneau blindé se referma, les choses s'améliorèrent un peu. Les deux mâles remontèrent dans la voiture, et une fois toutes les portes franchies, à part une érection phénoménale, Quinn se sentit mieux.

— Bon Dieu, dit-il. Si on pouvait mettre cette merde en bouteille, les gens qui fabriquent le Viagra feraient vite faillite.

Derrière son volant, John siffla son approbation.

Le X5 fit le tour par la montagne et approcha la grande maison côté face. Quinn se tortillait toujours dans son pantalon de cuir.

Il y avait un bail que sa sexualité était au point mort. En fait depuis... merde, ça faisait presque un an, quand il avait connu un moment intéressant avec cet humain rouquin au Masque de Fer. Après ça, il n'avait plus ressenti le moindre intérêt pour rien ni personne, mâle ou femelle. Même dans son lit, au réveil, il ne bandait pas.

Bordel, devant la flaccidité de sa queue, il s'était mis à penser avoir grillé tout son potentiel orgasmique – et vu ce qu'il s'en était donné côté baise juste après sa transition, l'hypothèse paraissait hautement probable.

Et pourtant le voilà, à frétiller dans son siège.

Derrière son volant, John faisait la même chose, remuant du cul d'avant en arrière : se branlant sans les mains tout en conduisant.

Quand le manoir apparut enfin au milieu du *mhis*, Qhuinn ressentit une panique soudaine à l'idée d'y rentrer. Il ne voyait rien de particulièrement sexy ou intéressant à l'idée de se retrouver seul dans sa chambre, pour se branler dans sa salle de bain, avant de recommencer à faire le guet devant l'écran muet de sa télévision.

Je n'ai rien qui m'appartienne en propre. Rien. Même mon service à la Confrérie peut m'être retiré.

Layla avait parfaitement raison. Et c'était la même chose pour Qhuinn. Bien que tout le monde, au manoir, l'ait bien accueilli, il n'était en réalité admis que comme *ahstrux nohtrum* de John.

Et tout comme Layla, il pouvait se faire virer.

Quant à son futur ? Il ne prendrait jamais de compagne, parce qu'il n'avait pas l'intention de condamner une pauvre femelle à une union sans amour. Et il n'aurait jamais d'enfants – ce qui, vu sa tare congénitale, pouvait être une bonne chose.

En clair, il regardait droit dans les yeux le canon d'innombrables siècles qui l'attendaient, sans véritable foyer, sans famille, et sans héritier de sa lignée.

Il se passa la main dans les cheveux, en se demandant combien de chances il y avait que son sexe devienne soudainement flasque par magie...

Il savait exactement ce que l'Élue évoquait en parlant du néant qui l'entourait.

Chapitre 60

Xhex avait besoin de renseignements. Et vite.

Quand Xcor se dématérialisa loin d'elle, il disparut de son radar *sympathe*, en quelques secondes. Et ouais, elle avait envoyé des sondes dans toutes les directions, mais seul un débile aurait choisi d'indiquer clairement la direction de sa tanière.

Bien entendu, alors qu'elle suivait ce qu'elle trouva de lui, elle fut coincée sur les berges de l'Hudson, pas très loin de sa propre maison. Ensuite, la piste était froide – et pas à cause du vent glacé qui soufflait depuis le fleuve.

Elle envoya un coup de pied rageur dans une congère, et arpenta la rive un moment. Puis elle retourna au quartier des cinémas. Et scanna à nouveau la ville, en se dématérialisant de toit en toit.

Rien.

En revenant au sommet de cet immeuble d'où l'avait vu John et les deux autres, elle tourna en rond, et jura comme un charretier. En l'absence de preuves matérielles, elle était obligée de suivre le seul autre indice qu'elle possédait : le petit drame qui s'était joué peu de temps auparavant, là-bas en bas, devant ce salon de thé.

Elle sortit son téléphone, et envoya à John un SMS. Et attendit la réponse. Longtemps... Rien ne vint.

Avaient-ils été attaqués sur le chemin du retour ?

Elle envoya un autre message, puis chercha à joindre Qhuinn. Sans obtenir de réponse.

Bon sang, et s'il s'était passé quelque chose ? Si Xcor avait paru quitter la ville, ça ne signifiait pas que c'était vrai. Il pouvait très bien avoir tracé un large cercle, pour intercepter le X5 d'iAm. Et pendant ce temps, Xhex perdait son temps comme une imbécile, à suivre une piste froide...

Alors que, paniquée, elle pensait envoyer un SMS général à la Confrérie, elle reçut enfin une réponse de John : « *Suis rentré.TVB. DSL, on ÉT à la clnik.* »

Se remettant à peine de sa frayeur de donzelle, elle inspira profondément, et renvoya un texto : « *Dois parler à Layla. Je viens au manoir. OK ?* »

Il était possible que Qhuinn ne veuille pas quitter Layla dans son état, et Xhex ne tenait pas à ce que John doive traîner son *ahstrux nohtrum* en ville pour un rendez-vous.

Sans attendre de réponse, elle envoya ses molécules devant le manoir, et remonta vivement les marches jusqu'à la porte d'entrée. Une fois dans le sas, elle n'eut pas à sonner, la porte intérieure s'ouvrit immédiatement, et Fritz apparut, l'air égaré.

— Bonsoir, ma dame.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Le majordome s'inclina, puis recula, maladroitement, de quelques pas. Sa réponse fut quasiment incohérente

— Oh, en vérité. Oui... Qui désirez-vous rencontrer ?

Autrefois, pensa-t-elle avec amertume, la question n'aurait même pas été posée.

— John. Est-il encore à la clinique ?

— Oh... non. Je vous certifie qu'il n'y est plus. Il est l'étage. Hum – dans sa chambre.

Surprise de son attitude, Xhex fronça les sourcils.

— Y aurait-il un problème ?

— Oh, non. Pas du tout. Je vous en prie, madame, entrez.

Foutaises ! Elle était certaine qu'il se passait quelque chose de tordu. Elle traversa d'un pas rapide le pommier dessiné sur le sol de mosaïque, et monta les escaliers deux par deux. Une fois arrivée sur le palier du premier étage, elle hésita.

Même dans le couloir, elle sentait une odeur de sexe – et même un sacré mélange, ce qui indiquait plusieurs mâles s'activant de façon frénétique. Au sens littéral.

Et tout à coup, elle eut envie de vomir.

En approchant de la porte de John, elle serra les dents en imaginant ce qui pouvait se passer derrière. Layla avait reçu l'entraînement d'une *ehros*, et Quinn était bien connu pour ne rien refuser côté sexe. Peut-être la longue séparation existant entre John et elle avait-elle poussé son compagnon dans d'autres bras...

Le cœur en miettes, elle frappa lourdement sur le panneau.

— John ? C'est moi.

Elle ferma les yeux, et imagina des corps nus soudain tétanisés – plusieurs vampires regardant à droite et à gauche – John cherchant désespérément à se couvrir d'un vêtement quelconque. Elle n'essaya même pas de lire les empreintes dans la chambre – elle était bien trop bouleversée pour y réussir. Elle ne le tenta pas davantage d'analyser les odeurs. En réalité, elle avait du mal à rester debout parce qu'elle savait, de façon certaine, que l'une d'entre elles appartenait à John.

— Je sais que tu es là, insista-t-elle.

La porte ne s'ouvrit pas, mais elle reçut un texto sur son téléphone : « *Suis plutôt... occupé. Tu peux attendre un momt. Je serai là vers 18H.* »

Que le monde entier aille se faire foutre !

Xhex attrapa la poignée et la tordit assez fort pour la casser si elle ne cédait pas... ce qu'elle fit.

Nom – de – Dieu.

Son corps nu illuminé par la lumière de la salle de bain, John était tout seul, couché sur son lit, au milieu de ses draps froissés. Il avait la main gauche entre les jambes, son poing énorme resserré sur son sexe épais... La droite était accrochée à la tête de lit, pour avoir un point d'ancrage tandis qu'il se branlait, les dents découvertes, les muscles de son cou et de ses épaules durcis par la tension sexuelle.

Et meerde. Il avait le ventre recouvert des fluides de ses précédents orgasmes... et pourtant, il semblait n'être toujours pas soulagé.

Ses yeux bleus et fiévreux rencontrèrent les siens. John se figea, et mimica de la bouche :

— *Va-t-en. S'il te plaît...*

Elle pénétra rapidement à l'intérieur de la chambre et referma la porte. Elle n'avait pas besoin de témoins pour ce genre de spectacle.

— *S'il te plaît*, insista-t-il.

S'il te plaît – mon cul ! pensa-t-elle, tandis que son propre corps répondait à la vision de son mâle dans cet état. Elle sentit son sang accélérer et s'échauffer.

Elle enjamba les vêtements qu'il avait jetés autour de lui – ceux qu'il portait un peu plus tôt dans le quartier des cinémas – et réalisa à quel point lui avait manqué l'agressivité charnelle de ce mâle. Elle avait eu la sensation, au cours des derniers mois, d'être laissée à l'écart. Et ouais, d'accord, peut-être serait-ce mieux, bien mieux même, elle ressorte et le laisse gérer tout seul son petit problème d'érection, avant de revenir plus tard... pour discuter.

Mais c'était impossible. Ça lui manquait trop de ne plus être sa femelle.

— *Peux pas m'arrêter, mima-t-il. Autumn.... est en plein appel. Trop approché.*

Ah. Voilà qui expliquait tout. Sauf que...

— Ma mère va bien ? Où est-elle ?

— *Oui. Avec Jane.*

Seigneur, pauvre femelle ! Dire qu'elle devait souffrir une telle épreuve après tout ce qu'elle avait déjà enduré. Mais au moins, Jane avait de quoi la calmer – en présumant que Tohr ne le fasse pas...

D'accord, elle préférerait ne pas s'attarder sur le sujet.

— *Xhex, il faut que... tu partes...*

— Et si je n'en ai pas envie ?

En entendant ça, le grand corps se cambra dans le lit et eut une ondulation sauvage, comme si elle l'avait déjà caressé. Il explosa dans un orgasme brutal, ses doigts coulissants sur son sexe. Les jets de sperme se répandirent sur la surface immense de son ventre dur.

Eh bien, c'était une réponse très claire : lui aussi la désirait.

Xhex avança jusqu'au bord du lit, et tendit la main, caressant du bout des doigts les cuisses raidies. Le contact, aussi léger fut-il, suffit pour inciter les spasmes à se poursuivre. John leva les hanches, le corps contracté de plaisir, tandis que l'orgasme le traversait encore, faisant se convulser sa queue.

Se penchant, Xhex repoussa le poing serré, et prit le sexe de John dans sa bouche. Elle aspira goulument, apportant à sa jouissance une conclusion glorieuse, tandis que son mâle se débattait dans les draps. Quand il eut terminé, du moins pour le moment, il resta immobile une nanoseconde, avant de se rasseoir pour tendre les deux bras vers elle.

Elle se laissa empoigner avec plaisir. Dès qu'il l'installa sur lui, elle l'embrassa et sentit ses mains – ses grandes mains si familières – la caresser de haut en bas... avant de s'arrêter sur son cul. Puis John releva la tête, pour pouvoir nicher son visage entre ses seins...

D'un rapide coup de dent, il déchira le débardeur qu'elle portait, et sa bouche avide se rua sur son mamelon... pour le sucer et le lécher. Pendant ce temps, Xhex se débarrassait de son blouson, jetait ses armes, et...

John la fit basculer sur le dos, et grogna, sans bruit, en regardant son pantalon de cuir.

Le vêtement s'en sorti assez mal. Et vu que le cuir était réputé une matière solide, voilà qui indiquait la hâte qu'avait le mâle de la voir nue. Il fit cependant très attention avant de lui enlever ses cilices.

Dès que les deux vampires se retrouvèrent en position, le mâle la pénétra d'une poussée violente, et la brève douleur d'être ainsi empalée envoya immédiatement Xhex sur orbite, dans un orgasme

ravageur. Il la suivit presque immédiatement. Leurs deux corps ondulèrent sauvagement l'un contre l'autre tandis qu'elle hurlait sa jouissance.

Ensuite, il continua à la marteler, cette frénésie implacable donnant à Xhex exactement ce dont elle avait besoin.

Elle montra les dents, et attendit qu'il s'arrête un moment – puis elle frappa. Elle le mordit durement, puis le poussa aux épaules, pour le faire basculer sur le dos, le plaquant contre le matelas, pour pouvoir le chevaucher. Alors qu'elle le maintenait par les épaules, et buvait à sa gorge, elle reprit le rythme de ses va-et-vient, se soulevant à la force des cuisses pour coulisser sur son sexe érigé.

La reddition de John fut façon totale. Il laissa ses deux bras étendus de chaque côté, soumettant sa force à la sienne, lui offrant son corps si elle désirait le vider complètement – de son sang à la gorge, de son sperme au bas-ventre.

Et tandis qu'elle le prenait en elle, il garda les yeux fixés sur son visage – l'amour en eux brillait si fort qu'elle cru voir deux soleils la réchauffant tout entière.

Seigneur, comment avait-elle pu survivre sans lui... ?

Pour savourer l'orgasme qui montait en elle, elle relâcha moment sa gorge et cacha son visage contre son épaule, parce que les sensations devenaient si brutales qu'elle ne pouvait maintenir sa prise sur sa veine. Mais elle savait qu'elle pouvait revenir à sa jugulaire, dès que ce serait terminé...

Bon sang, la vie était compliquée. Mais une vérité au moins était simple : il était son foyer.

La seule place au monde où elle se sentait bien, c'était avec lui.

Elle roula sur le côté, incitant John à faire la même chose. Il suivit le mouvement – aussi souple que de l'eau, aussi brûlant que du feu. C'était à son tour de prendre sa veine... et vu la façon dont ses yeux bleus se fixèrent sur la jugulaire de Xhex, il était tout à fait d'accord.

— Attends, laisse-moi d'abord sceller les deux entailles, dit-elle, en tendant la bouche vers les marques qu'elle lui avait faites.

Il lui prit le poignet, et la repoussa, en secouant la tête.

— *Non. Je veux saigner pour toi.*

La gorge serrée d'émotion, Xhex ferma les yeux.

Il était difficile de savoir où tout ça allait les mener, parce que, au départ, jamais elle n'avait pu prévoir leur séparation. Mais c'était bien trop jouissif d'être revenue dans ses bras, à la maison... même si ça ne devait être que pour un court séjour.

Les heures passèrent. La nuit s'écoula. L'aube arriva. Puis le soleil se leva sur l'horizon, montant glorieusement au cours de la matinée, illuminant d'une pâle lumière dorée la montagne couverte de neige.

Autumn n'en eut nullement conscience. Elle n'aurait rien senti où qu'elle soit : ici, dans la clinique souterraine, ou là-haut, au manoir... ou même dehors, dans la neige.

En fait, elle aurait aussi bien pu être directement exposée au soleil.

Elle était en feu.

L'incendie brûlant dans son utérus lui rappela la naissance de Xhexania. L'agonie qu'elle ressentait atteignait des sommets si intenses qu'elle se demanda si la mort ne s'approchait pas d'elle... puis la

douleur retomba légèrement, juste le temps qu'elle reprenne son souffle et se prépare à l'assaut suivant. Comme avec le travail d'accouchement, le cycle reprenait en boucle, les moments d'apaisement se faisant de plus en plus rares et espacés, jusqu'à ce qu'il ne reste que la souffrance de l'appel, remplissant tout l'espace intérieur de son corps, lui volant toute possibilité de bouger, de respirer ou de penser.

Ça n'avait pas été aussi violent la première fois. Lorsqu'elle se trouvait aux mains du *sympathe*, l'appel n'avait pas été aussi fort.

Ni aussi long...

Après toutes ces horribles heures de torture, il ne lui restait plus la moindre larme à verser, plus de sanglots, ni même de spasmes. Elle restait immobile et figée, respirant à peine, le cœur battant de façon erratique, les yeux fermés, tandis que son corps était toujours martyrisé de l'intérieur.

Il lui fut difficile de déterminer exactement quand se produisit le point de rupture, mais peu à peu, la douleur pulsant entre ses jambes se calma, les crispations de son pelvis se dissipèrent, et les tremblements qui l'avaient secouée durant l'appel furent remplacés par une douleur atroce aux articulations et aux muscles... Normal, après toute cette agitation frénétique.

Quand elle put enfin relever la tête, son cou craqua bruyamment. Elle gémit quand son visage heurta une sorte de mur. Étonnée, elle fronça les sourcils, et chercha à s'orienter...

Oh... elle était tête-bêche dans le lit, le front pressé contre un rebord en bois au bout du matelas.

Elle laissa retomber sa tête encore un moment, puis quand la chaleur bouillonnant en elle se transforma en de simples frissons, elle commença à sentir le froid. Avec des gestes maladroits, elle chercha un drap ou une couverture pour se couvrir. Il ne restait rien sur le lit. Tout était par terre. Elle était nue, sur un matelas nu. De toute évidence, elle avait tout arraché, même le drap housse et l'aise.

Rassemblant le peu d'énergie qui lui restait encore, elle tenta de soulever son torse et sa tête. Elle n'y réussit pas. Elle avait la sensation que de la glu la retenait...

Mais elle finit par se redresser et se lever.

Ce fut très difficile et dangereux pour elle d'aller jusqu'à la salle de bain, pire encore qu'un trek en haute montagne. L'effort en valut la peine. Elle ressentit une profonde joie en se retrouvant dans la douche, sous le jet.

Laisant l'eau tiède tomber lourdement sur elle, Autumn se laissa glisser à terre et s'appuya contre le mur. Assise sur le carrelage, les talons remontés jusqu'aux fesses, les genoux serrés contre la poitrine, retenus par ses deux bras, elle pencha la tête de côté, et laissa l'eau pure effacer le sel de ses larmes et de sa sueur.

Peu après, ses frissons se transformèrent en tremblements violents.

— Autumn ? appela la voix de Doc Jane depuis la chambre adjacente.

Elle avait les dents qui claquaient tellement qu'elle ne put répondre, mais le bruit de l'eau suffit. L'autre femelle apparut sur le seuil de la porte, puis s'aventura jusqu'à la douche, dont elle tira le rideau. Elle s'agenouilla, pour placer son visage au niveau du sien.

— Comment ça va ?

Tout à coup, Autumn cacha son visage et se mit à pleurer.

Elle ne savait pas trop d'où venait cette crise... Était-ce parce que l'appel était enfin terminé ? Ou parce qu'elle était trop fatiguée pour garder sa réserve habituelle... ? Ou encore à cause de la dernière

chose dont elle se souvenait, avant que le monde devienne un tourbillon brumeux. Jamais elle n'oublierait cette vision de Tohrment se plantant deux aiguilles dans la cuisse, et s'écroulant au sol.

— Autumn, est-ce que vous m'entendez ?

— Oui... croassa-t-elle.

— Si vous avez terminé votre douche, j'aimerais que vous reveniez vous coucher. Vous avez été brûlante durant des heures, et je m'inquiète au sujet de votre pression sanguine.

— J'ai s-si f-f-froid.

— C'est normal. Vous tremblez à cause de la fièvre. Je vais éteindre l'eau à présent, d'accord,

Autumn acquiesça, parce qu'elle n'avait pas les moyens de faire autre chose. Quand la pluie tiède cessa de tomber, ses frissons intérieurs devinrent encore pires et le froid se rua à l'assaut de sa chair vulnérable. Très vite, cependant, une douce et chaude de couverture fut posée sur ses épaules.

— Pouvez-vous vous lever ?

Quand Autumn hocha une fois de plus la tête, elle fut soutenue, levée, et vêtue d'une chemise légère, avant d'être escortée jusqu'à son lit – qui avait été refait par magie, de draps propres et de couvertures chaudes.

Lorsqu'elle se coucha, elle réalisa que les larmes continuaient à couler du coin de ses deux yeux, en un flux sans fin, qui lui parut brûlant contre sa peau glacée.

— Chut, ça va aller, dit la guérisseuse, en s'asseyant sur le rebord du matelas. Ça va aller maintenant. C'est terminé...

Une main douce caressait les cheveux mouillés d'Autumn, mais ce fut surtout la tonalité de la voix de Doc Jane plus que ses paroles qui l'aidèrent à se reprendre.

Peu après, la femelle lui apporta une canette de soda, avec une paille pour qu'elle puisse boire sans se relever.

Dès la première gorgée du nectar frais et sucré, les yeux d'Autumn se révolvèrent en arrière.

— Oh, douce Vierge Scribe... qu'est-ce donc ?

— Du Ginger Ale. Je suis heureuse que ça vous plaise. Hey... ne buvez pas trop vite, vous allez être malade.

Quand Autumn eut terminé sa canette, elle resta étendue, et regarda Doc Jane lui glisser autour du bras un étrange bandeau de plastique qu'elle gonfla et dégonfla. Peu après, un disque froid fut pressé sur sa poitrine, à divers endroits. Une lumière brillante l'aveugla un moment.

— Pourrais-je avoir encore du Ginger Ale, s'il vous plaît, demanda Autumn, la bouche sèche

— Bien entendu. Vos désirs sont des ordres.

La guérisseuse lui rapporta une autre canette glacée et une paille, mais également quelques biscuits carrés, secs et salés qu'Autumn n'avait encore jamais goûtés – et qui lui parurent un véritable délice en descendant dans son estomac.

Elle terminait son encas quand elle réalisa que la guérisseuse s'était assise dans un fauteuil, sans rien dire.

Autumn cessa de manger.

— N'auriez-vous pas d'autres patients ?

— Une seule. Et avant que je vienne vous voir, elle n'avait besoin de rien.

— Oh, dit Autumn en prenant un autre cracker. Quel est le nom de ces biscuits ?

— Des Saltines. De tous les médicaments que je dispense à la clinique, parfois il n'y a rien mieux que les crackers.

— Ils sont délicieux, affirma Autumn en déposant dans sa bouche un petit carré sablé, qu'elle mordit avec délices. (Alors que le silence persistait, elle demanda :) Vous voulez savoir pourquoi j'ai refusé de prendre de la drogue ?

— Non, cela ne me concerne pas. Mais je pense que vous devriez en parler à quelqu'un.

— Á qui ?

— Á un professionnel du comportement ou quelque chose comme ça.

— Je ne vois aucun mal à laisser la nature suivre son cours, protesta Autumn en levant les yeux vers l'autre femelle. Mais je vous avais demandé de ne pas prévenir Tohrment. Je vous avais dit de ne pas lui téléphoner.

— Je n'ai pas eu le choix.

Autumn sentit à nouveau ses larmes revenir, mais elle s'efforça de les contenir.

— Je ne voulais pas qu'il me voie dans cet état. Parce que Wellsie...

— Qu'a-t-elle à voir là-dedans ? intervint une voix mâle.

Autumn eut un violent sursaut de surprise, ce qui lui fit renverser les crackers et éclabousser du soda sur sa main. Tohrment se tenait à l'entrebâillement de la porte, énorme ombre noire qui remplissait l'espace entre les deux battants.

Doc Jane se leva.

— Il faut que j'aille vérifier comment va Layla. Votre pression sanguine est correcte, Autumn, ainsi que tous les autres signes vitaux. Quand je reviendrai, je vous apporterai un repas complet.

Elle sortit et referma la porte derrière elle, laissant les deux vampires seuls.

Tohrment ne s'approcha pas du lit. Il resta près de la porte, appuyé contre le mur, les sourcils froncés et les deux bras croisés sur la poitrine. Il paraissait à la fois contrôlé et prêt à exploser.

— Bordel, mais qu'est-ce que ça signifie ? demanda-t-il d'une voix dure.

Autumn posa sur la table roulante la canette de soda et l'assiette de crackers, puis elle occupa ses mains en pliant et dépliant le rebord de sa couverture.

— Je t'ai posé une question, insista le mâle.

Autumn s'éclaircit la voix.

— J'avais demandé à Doc Jane de ne pas te prévenir...

— As-tu cru qu'en te voyant souffrir, je me précipiterais pour te servir ?

— Pas du tout...

— Tu en es sûre ? Et tu t'imaginais quoi au juste ? Qu'est-ce que pouvait faire d'autre Doc Jane que me prévenir si tu refusais d'être traitée ?

— Si tu ne me crois pas, demande à la guérisseuse. Je lui avais spécifiquement demandé de ne pas t'appeler. Je savais que ce serait trop pour toi... et comment aurait-ce pu en être autrement après...

— Ne mêle pas ma *shellane* à ça. Ça n'a rien à voir avec elle.

— Je n'en suis pas certaine.

— Moi si.

Après ça, il ne dit rien d'autre. Il resta simplement debout, le corps raidi, les yeux durs, en la regardant comme s'il ne l'avait jamais vue auparavant.

— À quoi penses-tu ? demanda-t-elle doucement.

Il secoua la tête d'un côté et de l'autre.

— Crois-moi, il vaut mieux que tu ne le saches pas.

— J'insiste pourtant.

— Je pense que je me suis foutu dedans avec toi durant tous ces mois.

Elle sentit revenir le frisson glacé qu'elle avait éprouvé sous la douche et sut qu'il ne s'agissait pas cette fois d'un problème de température intérieure. Plus maintenant.

— Comment ça ?

— Ce n'est pas le bon moment d'en parler.

Lorsqu'elle vit se détourner pour s'en aller, elle réalisa tout à coup qu'elle ne le reverrait pas. Plus jamais.

— Tohrment, dit-elle d'une voix cassée. Il ne s'agissait pas d'une manipulation de ma part. Tu dois me croire. Je n'ai jamais voulu que tu me serves durant mon appel. Je ne t'aurais jamais imposé une telle épreuve.

Après un moment, il la regarda par-dessus son épaule, et ses yeux étaient morts.

— Tu veux que je te dise ? Va te faire foutre ! C'est presque pire que tu n'aies pas voulu de moi. Parce que l'autre option, c'est que tu es mentalement dérangée.

— Pardon ? s'exclama Autumn surprise. Je suis parfaitement saine d'esprit.

— Non, pas du tout. Si tu l'étais, jamais tu n'aurais voulu endurer un truc pareil...

— J'ai juste refusé de prendre des drogues. Ta façon d'extrapoler est extrême...

— Ah ouais ? coupa-t-il. Eh bien, je n'ai pas fini, et je ne pense pas que tu vas apprécier ma conclusion suivante. À mon avis, tu es venue avec moi pour te punir.

Elle recula si brutalement que son cou craqua à nouveau.

— Je n'ai jamais fait une chose pareille...

— Ça m'étonnerait. Tu aimes souffrir. Et quelle meilleure façon de le faire que d'être avec un mâle qui en aime une autre.

— Ce n'est *pas* pour cette raison que je suis avec toi.

— Et qu'est-ce que tu en sais, Autumn ? Ça fait des siècles que tu joues les martyrs. Tu t'es transformée en servante, en domestique, en blanchisseuse. Ensuite, tu m'as laissé te baiser durant les quelques derniers mois. Ce qui, à mon avis, nous ramène à la question de ton instabilité mentale...

— Comment oses-tu préjuger de mes convictions intimes ? feula-t-elle. Tu ne sais rien de ce que je pense ou de ce que je ressens !

— Foutaises ! Je sais que tu te crois amoureuse de moi. (Il pivota vers elle, et leva la main, pour l'empêcher d'ajouter quelque chose.) Ne te donne pas la peine de le nier. Tu le dis, chaque jour, dans ton sommeil. Alors laisse-moi t'expliquer ton cas. De toute évidence, tu aimes te punir. Et tu sais très bien que je ne couche avec toi que pour faire sortir Wellsie de l'Entre-deux-mondes. Tu vois comme ça correspond exactement à ton petit chemin de croix habituel...

— Va-t'en, aboya-t-elle. Quitte immédiatement ma chambre !

— Quoi ? Tu ne veux pas que je reste pour que tu puisses souffrir davantage ?

— Espèce de salaud.

— Tu as raison. Je t'ai utilisée. Et la seule personne qui en ait tiré un bénéfice, c'est toi. Parce que Dieu sait que moi, ça ne m'a mené à rien. La bonne nouvelle, c'est que tout ce merdier... (Il fit un grand geste de la main, entre eux deux,) va te donner une excellente excuse pour te torturer un peu plus longtemps. Et ne fais pas semblant de protester. Le *sympathe*, c'était de ta faute. Moi, je suis de ta faute. Toutes les misères du monde, c'est de ta faute. Parce que tu *adores* le rôle de victime...

— Sors de là ! hurla-t-elle.

— Tu sais, il est difficile de prendre au sérieux ta petite comédie indignée en sachant que tu as passé les douze dernières heures à souffrir...

— Va-t'en.

— ... alors que tu n'en avais absolument pas besoin.

Elle lui jeta à la tête la première chose qu'elle trouva – la canette de soda. Mais il avait de bons réflexes, il la récupéra d'une main, et la ramena illico sur la table roulante. Où il la reposa avec une délicatesse extrême, comme pour la défier de recommencer.

— Tu dois accepter la vérité, Autumn, tu es maso. Et ces derniers temps, j'ai été ton bourreau sans le réaliser. Mais c'est terminé. Tu trouveras quelqu'un d'autre pour répondre à tes fantasmes malsains. Tout ce bordel entre nous... ce n'est pas sain pour moi. Ce n'est pas sain pour toi. Et c'est tout ce que nous avons ensemble. Nous n'aurons *jamais* rien d'autre.

« (Il poussa un juron, bas et violent.) Écoute, Autumn, je suis désolé – pour toute cette putain d'histoire... Je suis vraiment désolé. J'aurais dû arrêter ça il y a bien longtemps. En fait, je n'aurais jamais dû commencer. Le mieux que je puisse faire à présent est d'arrêter. Immédiatement.

« (Il secoua la tête, et ses yeux devinrent hantés.) Une fois déjà, j'ai été un des outils de ta destruction. Je me rappelle encore les ampoules que j'ai eues aux mains en creusant ta tombe au Vieux Pays. Je ne veux pas recommencer. Je ne peux pas. Tu auras toujours droit à ma sympathie pour toutes les épreuves que tu as traversées, mais j'ai aussi mes propres problèmes à gérer.

Lorsqu'il se tut, elle serra les deux bras autour d'elle. Et dans un chuchotement, elle demanda :

— Et tout ça parce que je n'ai pas voulu qu'on me drogue ?

— Il ne s'agit pas seulement de cet appel. Tu le sais très bien. Si j'étais toi, je suivrais l'avis de Jane et j'irais parler à quelqu'un. Peut-être... (Il haussa les épaules.) Je ne sais pas. Bordel, je ne sais plus rien. La seule chose dont je suis certain, c'est que nous ne pouvons pas continuer à baiser. Ça ne nous mène à rien. Pire, ça nous détruit.

— Tu éprouves quelque chose pour moi, dit-elle, en levant le menton. Je sais qu'il ne s'agit pas d'amour, mais tu éprouves...

— ... de la pitié. Je suis désolé pour toi. Parce que tu es une victime. Tu es une victime qui adore souffrir. Même si j'avais pu tomber amoureux, il n'y a rien en toi de réellement attirant. Tu n'es qu'un fantôme sans véritable existence... tout comme moi d'ailleurs. Et dans notre cas, deux erreurs ne peuvent obtenir un résultat positif.

Sur ce, il lui tourna le dos, et s'en alla... la laissant affronter la douleur et la solitude – la laissant ressasser la vision fausse qu'il avait de son passé, son présent et son futur – la laissant isolée d'une façon qui n'avait rien à voir avec le fait qu'il n'y ait personne autour d'elle dans la chambre.

La porte, quand il la referma derrière lui, ne fit pas le moindre bruit

Chapitre 61

En sortant dans le couloir, Tohr était à moitié cinglé – incohérent – sur le point de péter un câble. Nom de Dieu, il fallait qu’il dégage d’ici... et surtout très loin d’elle. Et dire qu’il avait osé la traiter de dérangée ?

Pour le moment, c’est plutôt lui qui était mentalement instable.

Quand il leva les yeux, il vit Lassiter devant lui.

— Pas maintenant... commença-t-il.

L’ange leva le poing et le frappa si fort que le vampire ne vit pas seulement des étoiles, mais bordel, la galaxie toute entière.

Sonné, il s’écroula en arrière contre le béton, mais l’ange le récupéra par l’avant de son tee-shirt et, une fois de plus, l’éclata violemment contre le mur. Sous le choc, Tohr sentit ses molaires s’ébranler.

Quand il retrouva sa vision, le visage qui lui faisait face ressemblait au masque d’un démon aux traits déformés par une colère meurtrière. Du genre qui exigeait ensuite d’appeler un croque-mort en urgence.

— Tu n’es qu’un connard ! hurla Lassiter. Un sale connard dégénéré.

Tohr pencha la tête de côté, et cracha du sang.

— C’est grâce à tes shows télévisés que tu te poses ainsi en juge des caractères, Maury ou Ellen ?

Un long doigt menaçant s’agita devant son visage.

— Écoute-moi très attentivement, parce que je ne te le dirai qu’une seule fois.

— Tu ne voudrais pas me retaper dessus ? Je crois que je préfère ce traitement...

Lassiter le fracassa une fois de plus contre le mur.

— La ferme. Écoute-moi bien. *Tu as gagné.*

— Pardon ?

— Tu as enfin obtenu ce que tu voulais. Wellsie est condamnée. Pour l’éternité.

— Bordel, mais qu’est-ce...

Un troisième choc, tout aussi violent, le fit taire.

— C’est terminé. Foutu. (L’ange désigna de la main la porte fermée de la chambre d’Autumn.) En la traitant comme ça, tu viens de griller ta dernière chance.

Tohr perdit la tête, et laissa ses émotions exploser.

— Et merde ! Tu ne sais même pas de quoi tu parles. Tu ne connais rien. Tu n’as aucune idée de ce qui se passe – ni pour elle, ni pour moi. Je me demande pourquoi tu as accepté une mission à laquelle tu ne comprends rien. Et cette dernière année, bordel, à quoi as-tu servi ? À rien. Tu as passé ton temps le cul vissé sur un canapé devant des conneries à la télé alors que ma Wellsie disparaissait peu à peu. Tu es une vraie nullité.

— Vraiment ? Et toi... ? Tu t'es trouvé brillant j'imagine. (Lassiter le relâcha et recula d'un pas.) J'abandonne.

— Tu ne peux pas faire ça...

Lassiter lui adressa un doigt d'honneur.

— C'est déjà fait.

Sur ce, l'ange tourna les talons, et s'éloigna dans le couloir.

— J'en ai rien à foutre ! hurla Tohr dans son dos. Dégage. Abandonne. J'en ai rien à foutre. Après tout, ça correspond bien à ton caractère non ? Tu n'es qu'un enfoiré d'égoïste, tu n'as jamais rien fait de bien de ta vie.

Tout ce qu'il obtint en réponse fut un autre doigt dressé. Et l'ange ne se retourna même pas.

Avec un juron vicieux, Tohr commença à lui courir après, puis s'il s'arrêta net. Il pivota, et envoya un coup de poing dans le béton, si fort qu'il s'en cassa les jointures. Mais il n'en avait rien à foutre. La douleur de sa main n'était rien par rapport à l'agonie qui lui broyait le cœur.

Il était à vif... il saignait de l'intérieur.

Il s'élança au hasard dans la direction opposée à celle que l'ange avait prise, rencontra une porte blindée qu'il ouvrit avec un grincement de charnière, et se retrouva dans le parking souterrain. Il n'avait aucune idée de ce qu'il allait faire... Il sortit dans l'air glacé, et se dirigea vers la droite, remontant la pente, dépassant plusieurs espaces vides marqués avec de la peinture jaune.

Il traversa toute la longueur du parking, jusqu'au mur le plus éloigné où il tomba assis sur l'asphalte froid et dur, les épaules appuyées contre le béton humide.

Et tandis qu'il respirait péniblement, à courts halètements inefficaces, il eut la sensation d'être dans un putain de pays tropical. Il étouffait, brûlait... probablement à cause des séquelles de sa réaction physique à l'appel. Même s'il avait passé les dernières heures inconscient, il était resté trop longtemps exposé. Ses couilles étaient aussi douloureuses qu'écrasées par un étau, son sexe dur, et ses articulations martyrisées. Peut-être s'était-il débattu même en étant assommé de la morphine ?

Il grinça des dents, et resta ainsi seul... le regard fixé droit devant lui, dans l'obscurité.

Pour le moment, c'était le seul endroit où il se sentait capable de se trouver sans risque.

Et ça risquait de durer un bail.

Quand Layla entendit des hurlements, elle sortit la tête du gymnase pour voir ce qui se passait – et recula immédiatement à l'intérieur. Tohr et Lassiter se disputaient violemment, et elle-même n'avait rien à faire dans cette histoire.

Elle avait déjà ses propres problèmes à gérer.

Malgré l'appel d'Autumn, elle était demeurée toute la nuit à la clinique. Venant juste de passer un certain temps au Sanctuaire, elle ne risquait pas de voir son cycle se troubler. Plus important encore, elle n'avait aucun autre endroit où aller. En ce moment même, Quinn et John devaient être dans la grande maison, en train de parler au roi et au Primâle. Très bientôt, elle serait convoquée pour entendre sa sentence.

Elle risquait probablement un exil – ou pire, la mort des traîtres... Anxieuse, elle avait passé des heures et des heures à marcher, arpentant le gymnase recouvert d'un linoléum couleur de miel. Elle

était passée devant les gradins, les bancs, et diverses portes menant à la clinique, à la salle des poids, aux couloirs, et ailleurs... Et sans cesse, elle avait refait le même tour.

Sa terreur était telle que la tension montait en elle, comme un fil de chanvre dans un rouet. Elle sentait les liens se resserrer autour de sa gorge et lui nouer les entrailles.

Elle ne cessait d'évoquer Xcor et son soldat, Throe. Elle avait été abusée par les deux mâles ! Surtout le second d'ailleurs, parce que Xcor avait tenté de refuser sa veine. Il avait lutté au début, et quand elle l'avait convaincu de boire son sang, il y avait eu dans ses yeux si bleus un profond regret. Le guerrier savait parfaitement dans quelle position il la mettait. L'autre soldat, par contre, ne s'en était pas soucié.

En vérité, elle blâmait Throe de tout ce qui retomberait sur sa tête. Tout était de sa faute. Peut-être pourrait-elle se réincarner en fantôme, pour le hanter le reste de ses nuits... ? Du moins, si elle était condamnée à mort. Et dans le cas contraire, qu'allait-elle faire ? La Confrérie la dépouillerait sans nul doute de toutes ses tâches habituelles au manoir – et même de son statut d'Élue. Où irait-elle ? Elle ne possédait rien de personnel, sauf ce que le Primâle ou le roi lui avaient accordé.

Continuant son errance, Layla affronta une fois de plus le vide de son existence, et se demanda quel but elle pourrait envisager pour son avenir...

Quand la porte, tout au bout du gymnase, s'ouvrit, elle se figea.

Quatre mâles avancèrent vers elle : le Roi, le Primâle, Qhuinn et John Matthew.

Bien droite, elle traversa le gymnase pour s'approcher d'eux, en soutenant leurs regards. Quand elle fut assez proche, elle s'inclina très profondément, mais n'attendit pas qu'on lui pose une question. À l'heure actuelle, la bienséance était le dernier de ses soucis.

— Monseigneur, j'accepte toute la responsabilité de mes actes. Je suis prête à subir...

— Relève-toi, Élue. (Une main apparut devant son visage.) Relève-toi et n'aie aucune inquiétude.

Avec un halètement, elle leva les yeux, et vit que le roi lui souriait gentiment. D'ailleurs, il n'attendit pas qu'elle obéisse. Il se pencha, prit sa main dans la sienne, et l'aida à quitter son humble posture de suppliante. Très surprise, Layla se tourna pour regarder le Primâle. Lui aussi avait un regard attendri.

Elle secoua la tête, et s'adressa à Wrath.

— Mais monseigneur, j'ai donné mon sang à votre ennemi...

— Étais-tu au courant de ce fait ?

— Non mais...

— Croyais-tu aider un soldat blessé ?

— Eh bien, oui, mais

— Chercherais-tu à nouveau à le rencontrer ?

— Absolument pas, mais...

— As-tu indiqué à Qhuinn la nuit passée où était Xcor quand vous avez quitté la ville en voiture ?

— Oui mais...

— Il suffit. Plus de « mais ». (Avec un nouveau sourire, le roi posa sa grande main sur son visage, et lui caressa doucement les joues malgré sa cécité.) Tu possèdes un très grand cœur, Layla, et ils en étaient conscients. Ils ont abusé de ta confiance. Ils t'ont manipulée.

— C'est exact, approuva Phury. J'aurais dû te dire, dès le début, qui était véritablement le mâle auquel tu donnais ta veine. Mais la guerre est une affaire sinistre, souvent détestable, et je ne voulais pas t'y impliquer. Il ne m'est jamais venu à l'esprit que Throe pourrait te convoquer – mais en y réfléchissant, je n'en suis pas surpris. La Bande des Bâtards est sans pitié, capable de tout saccager pour atteindre son objectif.

Affolée, Layla posa sa main libre sur sa bouche, pour retenir un sanglot.

— Je suis tellement désolée... bredouilla-t-elle. Je vous le jure, à tous les deux... je n'avais aucune idée...

Phury fit un pas en avant et la prit dans ses bras, la serrant contre lui.

— Du calme, tout va bien. Je ne veux plus que tu y penses.

Elle tourna la tête de côté pour la poser contre son pectoral dur, et sut que c'était impossible. Qu'elle l'ait voulu ou pas, elle avait trahi la seule famille qu'elle possédait. Et ce n'était pas le genre de choses qu'on pouvait repousser d'un haussement d'épaules, même quand une telle stupidité vous était pardonnée. Au cours de ces dernières heures, si tendues, si difficiles, alors qu'elle ignorait encore son destin, Layla avait pris conscience de son extrême solitude. Et ça aussi, il lui était impossible de l'oublier.

— La seule chose que je te demande, ajouta Wrath, est de nous prévenir immédiatement si l'un d'eux – n'importe lequel – te contacte à nouveau.

Elle se libéra des bras du Primâle et eut la témérité de tendre la main pour saisir la paume droite du roi – celle qui tenait sa dague au combat. Comme si Wrath devinait son intention, il ne résista pas, et lui offrit sa main – où le gros diamant noir brillait à son doigt.

Elle se pencha et posa les lèvres sur le symbole de la monarchie, tout en prononçant en Langage Ancien :

— *Avec tout ce que j'ai, avec tout ce que je suis, j'en fais le serment.*

Tout en faisant ce vœu au roi, devant le Primâle et deux témoins, Layla évoqua mentalement une image de Xcor. Elle revoyait chaque détail de son visage de guerrier, de son corps si puissant...

Et venu de nulle part, une chaleur brûlante s'empara d'elle.

C'était sans importance. Son corps était peut-être un traître, mais pas son cœur et son âme.

Elle se redressa, et regarda le roi.

— Laissez-moi vous aider à le retrouver, s'entendit-elle dire. Mon sang est dans ses veines, aussi je puis...

Quinn l'interrompit.

— Absolument pas. Bordel, il n'en est pas question !

Elle l'ignora.

— Laissez-moi vous prouver ma loyauté.

— Non, refusa Wrath en secouant la tête. Tu n'en as pas besoin. Tu es une femelle de valeur, et jamais nous ne mettrons ta vie en danger.

— Je suis d'accord, intervint le Primâle. Nous nous occuperons de ces rebelles. Tu n'as plus à te soucier d'eux. Et maintenant, je veux que tu prennes soin de toi. Tu parais épuisée. Tu dois avoir besoin de sustentation. Va au manoir, mange quelque chose, puis prends un peu de repos.

Wrath approuva, puis il reprit :

— Je suis désolé qu'il nous ait fallu aussi longtemps pour revenir te voir. Mais la reine et moi étions à Manhattan, pour une soirée privée, et nous te sommes rentrés au manoir qu'à l'aube.

Layla hocha la tête, et se soumit à tout ce qu'on lui disait, mais surtout parce qu'elle était tout à coup trop fatiguée pour discuter. En réalité, elle avait même du mal à se maintenir debout. Heureusement, le roi et le Primâle s'en allèrent peu après, puis Qhuinn et John l'accompagnèrent jusqu'au manoir, où ils la conduisirent dans la cuisine. Ils la firent s'asseoir devant un comptoir, tandis qu'ils ouvraient le réfrigérateur et la porte du garde-manger.

C'était gentil à eux de s'occuper d'elle, surtout que ni l'un ni l'autre n'était capable de cuire un œuf. Mais Layla n'avait pas faim. La seule pensée de la nourriture lui retournait l'estomac, provoquant presque des nausées.

— Non, je vous en prie, dit-elle, en repoussant de la main quelques restes du Premier Repas. Oh... Très chère Vierge Scribe... Non !

Sans insister, les deux mâles se préparèrent pour eux-mêmes une assiette, y mélangeant de la dinde, de la purée de pommes de terre, et des brocolis. Layla tenta de ne pas regarder... et de ne pas sentir la nourriture.

Qhuinn se glissa sur un tabouret à côté d'elle.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-il.

— Je ne sais pas...

Elle aurait dû être soulagée que Wrath et Phury lui pardonnent ainsi sa trahison. Au contraire, elle se sentait plus anxieuse que jamais.

— Layla...

— Je ne me sens pas bien... Je n'aurai jamais dû être exemptée. Je veux aider. Je veux réparer mon erreur. Je...

John, devant le micro-ondes, agita les mains pour dire quelque chose, mais quoi ? Qhuinn secoua la tête et refusa de traduire.

— Qu'est ce qu'il dit ? demanda Layla. (Quand il ne voulut pas lui répondre, elle posa la main sur le bras du mâle, et répéta :) Qu'est-ce qu'il dit, Qhuinn ?

— Rien. Bordel, John n'a absolument rien dit.

L'autre mâle n'apprécia pas du tout cette réflexion, mais il n'insista pas. Il se contenta de préparer une seconde assiette de nourriture – probablement destinée à Xhex.

Peu après, il s'excusa pour aller nourrir sa *shellane*. Dans la cuisine, le silence ne fut plus troublé que par le cliquètement des couverts contre la porcelaine tandis que Qhuinn mangeait.

Layla était de plus en plus nerveuse. Elle avait la sensation que sa peau était trop serrée. Elle eut envie de hurler. Pour s'en empêcher, elle se leva et se mit à arpenter la cuisine.

— Tu devrais te reposer, murmura Qhuinn.

— Je suis trop énervée.

— Essaie de manger quelque chose.

— Très chère Vierge Scribe, non. Mon estomac ne le supporterait pas. Et il fait bien trop chaud ici.

Qhuinn parut surpris.

— Non, pas du tout.

Layla continua à marcher, de plus en plus vite... Á son avis, c'était pour échapper aux images qu'elle avait dans la tête : Xcor la regardant ; Xcor prenant sa veine ; le corps du mâle... si énorme, si puissant, étalé devant elle, manifestement excité en savourant le goût de son sang...

— Bordel, mais à quoi tu penses ? demanda Qhuinn d'une voix tendue.

Elle s'arrêta net.

— Á rien. Á rien du tout.

Qhuinn s'agita sur son tabouret, puis tout à coup, repoussa son plat qu'il n'avait pas fini.

— Je devrais te laisser, dit-elle.

— Nan, ça va. J'imagine que moi aussi, je suis un peu nerveux.

Lorsqu'il se leva et emporta son couvert jusqu'au lave-vaisselle, les yeux de Layla l'examinèrent de haut en bas, et s'écarquillèrent en apercevant son bas-ventre. Il était... excité.

Tout comme elle.

C'était sans doute les séquelles de l'appel d'Autumn. Sûrement.

La vague de chaleur qui émana d'elle fut si rapide et violente qu'elle eut à peine le temps de s'agripper au comptoir de granit pour rester debout. Elle ne pouvait plus parler, mais elle entendit Qhuinn hurler son nom... comme à distance.

Le désir sexuel la saisit de ses griffes, lui comprimant l'utérus. Elle plia les genoux sous la force de son appel.

— Oh, très chère Vierge Scribe...

Entre ses jambes, Layla sentit les lèvres de son sexe s'ouvrir, et cette fois, sa réaction n'avait rien à voir avec Xcor, ni Qhuinn, ni aucune force extérieure.

Ça venait d'elle-même.

Elle était entrée en appel...

Ce n'était pas suffisant. Ses visites régulières au Sanctuaire n'avaient pas suffi à la protéger alors qu'elle avait passé la nuit à proximité d'Autumn. Son cycle s'était déclenché...

La prochaine vague de fond menaça de la faire s'écrouler, mais Qhuinn fut là pour la retenir avant que ses genoux heurtent le dur carrelage du sol. Tandis qu'il la serrait dans ses bras, elle sut ne plus avoir beaucoup de temps pour rester rationnelle. Et tout à coup, elle prit une résolution... à la fois injuste et incontrôlable.

— Je veux que tu me serves, dit-elle, coupant les phrases qu'il lui disait (et qu'elle ne comprenait pas.) Je sais que tu ne m'aimes pas... je sais que nous ne serons jamais unis... mais je t'en prie, il faut que tu me serves, pour que je puisse avoir quelque chose qui est mien. Pour que tu puisses avoir quelque chose qui est tien.

Elle vit le sang disparaître de son visage tendu, et ses yeux dépareillés s'écarquiller. Elle le fixa, et insista, la respiration coupée par des halètements rauques.

— Toi et moi n'avons aucune vraie famille. Toi et moi sommes tous les deux seuls au monde. Il faut que tu me serves. Fais-le et renverse le cours du sort. Fais-le pour que nous ayons tout les deux un futur qui, en partie au moins, sera nôtre. Il faut que tu me serves, Quinn... Je t'en supplie... Fais-le...

Chapitre 62

Qhuinn était quasiment certain qu'il venait d'entrer dans un univers parallèle. Parce qu'il n'était pas question que Layla entre en appel... et se tourne vers lui pour la servir.

Nan.

Ce devait être une illusion, un reflet qui déformait la réalité du monde – du « vrai » monde, celui où les vampires biologiquement purs restaient entre eux, et procréaient des générations de vampires purs ayant des enfants supérieurs.

— Fais-le et nous obtiendrons quelque chose qui ne sera qu'à nous, insista la femelle.

Mais alors les hormones de Layla passèrent un niveau supérieur, ce qui lui coupa la voix. Quand le spasme fut terminé, elle répéta, encore et encore, les mêmes mots :

— J'ai besoin de toi pour me servir.

Qhuinn se mit à haleter, mais sans trop savoir si c'était à cause de la tension sexuelle de son sang, ou du vertige que provoquait la crevasse inattendue ouverte sous ses pieds et l'abîme vers lequel il se penchait...

La réponse était « non », bien entendu. Un non ferme, absolu et définitif. Il ne voulait *pas* d'enfant. Jamais. Certainement pas avec une femelle qu'il n'aimait pas. Certainement pas avec une Élué. Certainement pas avec une *newling*.

Non.

Non.

Bordel de merde – non. Seigneur – non. Qu'il soit damné jusqu'à la fin des siècles – *non*...

— Qhuinn, gémit-elle, tu es mon seul espoir. Et moi, je suis le tien...

Eh bien, ce n'était pas totalement vrai – du moins, pour la première partie. N'importe quel autre mâle dans la maison – ou même sur la planète tout entière – pouvait s'occuper d'elle. Bien sûr, juste après, il lui faudrait en répondre au Primâle.

Et ce n'était pas une conversation que Qhuinn avait l'intention d'avoir. Il n'était pas volontaire. Pas du tout.

Sauf que... eh bien, elle avait quand même raison pour la deuxième partie. Dans son délire et son désespoir, Layla exprimait à voix haute ce que lui-même pensait depuis maintenant des mois. Tout comme elle, Qhuinn n'avait rien qu'il puisse réellement appeler « sien » : aucune perspective d'amour véritable ; aucune raison motivante de se lever à chaque crépuscule... sauf pour aller combattre. Et quelle sorte de vie était-ce là ?

Génial, se dit-il à lui-même. *Dans ce cas, achète un putain de chien. La réponse à tes problèmes n'est pas de coucher avec cette Élué.*

— Qhuinn... je t'en prie...

— Écoute, laisse-moi aller chercher Doc Jane. Elle va s'occuper de toi de la façon adéquate...

Layla secoua la tête d'un mouvement sauvage.

— Non. J'ai besoin de toi.

De nulle part, une idée soudaine frappa Qhuinn. Un enfant serait un futur en soi. Un qui lui appartiendrait. Quand on était un père décent, un enfant ne vous quittait jamais vraiment – et, à condition de le garder en sécurité, personne ne pouvait vous le reprendre.

Bon sang, si Layla était enceinte, même le Primâle n'y pourrait plus rien, parce que Qhuinn serait... le géniteur. Et en terme vampire, c'était quasiment l'autorité suprême. Seul le roi avait le droit d'intervenir, et jamais Wrath ne se mêlerait d'une affaire aussi privée.

D'un autre côté, si l'Élue ne tombait pas enceinte, Qhuinn allait se faire châtrer pour avoir souillé une femelle aussi sacrée...

Attends un peu ? Est-ce qu'il était vraiment en train d'envisager cette idée grotesque ?

— Qhuinn... !

Il pourrait aimer cet enfant, pensa-t-il. L'aimer avec tout ce qu'il avait, et aurait de toute éternité. Il pourrait l'aimer comme jamais il n'aimerait personne d'autre – pas même Blay.

Il ferma brièvement les yeux, et retourna dans le temps... jusqu'à cette nuit où il avait failli mourir. Juste avant d'entrer dans l'Au-delà, il y avait eu sur la porte l'image d'une petite femelle...

Oh Seigneur...

Il empoigna l'Élue et la remit sur pied.

— Layla, dit-il d'une voix brutale. Layla, regarde-moi. *Regarde-moi.*

Lorsqu'il la secoua, elle parut reprendre ses esprits, et se concentra sur son visage, agrippée à ses deux avant-bras en lui plantant ses ongles dans la peau.

— Oui...

— Es-tu sûre ? Es-tu absolument sûre ... ? J'ai besoin que tu sois certaine...

Pendant le plus bref des moments, une expression lucide – et étrangement âgée – apparut sur le magnifique visage aux traits torturés.

— Oui, j'en suis certaine. Il faut que nous fassions ce que nous pouvons. Pour le futur.

Il scruta avec soin son visage, juste pour obtenir une dernière certitude. Phury serait furieux, d'accord, mais d'après les derniers décrets du Primâle, une Élue avait le droit de choisir. Et c'était lui que Layla voulait. Ici et maintenant. Il lut sur son visage une résolution formelle, aussi il hocha la tête, puis il la souleva dans ses bras et quitta la cuisine au pas de course.

Sa seule pensée, tandis qu'il commençait à monter l'escalier, était qu'ils allaient concevoir dans les prochaines heures... Ensuite, aussi bien Layla que la petite femelle traverseraient tout : la grossesse, la naissance, et les quelques heures délicates juste après.

Qhuinn savait, de façon certaine, que l'enfant à naître serait une fille.

Une adorable enfant aux cheveux blonds, et aux yeux comme les siens. Elle garderait quelques années la couleur des iris de l'Élue... mais un jour, ses prunelles changeraient, et deviendraient l'une bleue et l'autre verte – comme les siennes.

Il aurait une famille qui lui appartenait. Un futur qui ne serait qu'à lui.

Enfin.

Lorsque Xhex sortit de la douche, elle sut que John était revenu, parce qu'elle sentit non seulement son odeur mais aussi quelque chose de délicieux à manger. Elle remit ses cilices – qu'elle avait enlevés pour se laver – puis s'enveloppa dans une serviette et sortit pieds nus dans la chambre.

— Oh, bon sang, de la dinde ! dit-elle, en voyant le plateau qu'il préparait pour elle.

Il leva les yeux et s'attarda sur son corps comme s'il envisageait de la manger – elle – puis il sourit, et reprit sa tâche : installer ce qu'il avait apporté pour eux deux.

— Ton timing est parfait, murmura-t-elle, en remontant dans le lit. Je suis morte de faim.

Quant tout fut bien en ordre – les napperons, l'argenterie, les cristaux et la porcelaine – John déposa le plateau sur les genoux de Xhex, puis il s'écarta, récupéra ce qui était pour lui et s'assit sur la méridienne.

Aurait-il préféré la nourrir de sa main ? se demanda-t-elle, tandis que tous deux mangeaient en silence. Elle savait que les vampires mâles adoraient ce rituel... mais elle-même en avait rarement la patience. Pour elle, la nourriture n'était que de l'énergie nécessaire, et elle ne voyait pas l'intérêt de jouer avec dans le style Saint-Valentin.

Donc, chacun d'eux était capable de s'isoler de l'autre, pas vrai ?

Il y avait un problème. Elle le savait. Elle voyait les conflits qui agitaient l'empreinte émotionnelle de John, au point que certaines parties étaient quasiment figées.

— Je vais m'en aller, dit-elle tristement. Dès que j'aurai vérifié l'état de ma mère, je partirai...

— *Tu n'as pas à partir*, indiqua-t-il par signes. *Je ne veux pas que tu le fasses.*

— Tu en es certain ?

Quand il hocha la tête, elle le regarda d'un œil sceptique, parce que ça ne correspondait pas à ce qu'elle lisait en lui.

Mais c'était normal. Quelques heures au pieu ne suffisaient pas à combler le gouffre qui les séparait depuis des mois...

Tout à coup, il prit une profonde inspiration, cessa de jouer avec ce qui était dans son assiette, et leva les mains.

— *Écoute, il faut que je te dise quelque chose.*

Elle posa sa fourchette, et se demanda à quel point ce serait douloureux.

— D'accord.

— *Layla a donné sa veine à Xcor.*

— Bordel ! cria-t-elle. Désolée, est-ce que j'ai vraiment lu ce que tu as dit ?

Lorsqu'il hocha la tête, elle comprit mieux le drame auquel elle avait assisté dans le quartier des cinémas. Jamais elle n'aurait pu deviner que c'était sérieux à ce point.

— *Elle ne savait pas qui il était*, continua John. *Throe l'a piégée. Il l'a convoquée, et a réussi à la faire venir jusqu'à Xcor.*

— Seigneur...

Comme si le roi avait besoin d'une autre raison pour vouloir tuer ces enfoirés de Bâtards !

— *Voilà le problème, dit John par signes. Elle veut nous aider à le retrouver. Avec son sang en lui, elle le peut. Elle savait qu'il était près de nous la nuit dernière. Elle l'a senti aussi clair que le jour. Elle peut vraiment t'aider.*

Xhex oublia toute idée de nourriture, tandis que l'adrénaline la secouait des pieds à la tête.

— Oh bon sang, dit-elle, si je peux la mener à portée... Il y a combien de temps qu'elle lui a donné sa veine ?

— *L'automne.*

— Et merde. On perd du temps.

Elle bondit du lit, ramassa son pantalon de cuir sur le sol et... Oups ! Il était déchiré en deux...

Un sifflement. Elle tourna la tête.

— *Tes autres vêtements sont toujours dans la penderie.*

— Oh... Merci. (Elle ouvrit la porte, et essaya de ne pas déprimer en voyant tous leurs vêtements alignés côte à côte...) Tu sais où est Layla en ce moment ?

— *Dans la cuisine, avec Qhuinn.*

En voyant l'empreinte émotionnelle de John s'illuminer, Xhex se figea, le pantalon à la main. Elle le regarda par-dessus son épaule, les yeux étrécis.

— Qu'est-ce que tu me caches ?

— *Wrath et Phury ne veulent pas impliquer Layla. Elle leur a offert son aide, mais ils ont refusé. Si tu l'utilises, il ne faut pas qu'ils le sachent. Je ne peux pas te le dire plus clairement.*

Xhex cligna des yeux, et sentit sa respiration se figer dans ses poumons.

— *Personne ne doit le savoir, Xhex. Pas même Qhuinn. Et bien entendu, il faudra que tu veilles à la sécurité de l'Élue.*

Tandis que John la regardait, d'un air sinistre, Xhex remarqua à peine ce qu'il disait. En fait, elle ne l'écoutait pas.

Avec ce petit détail, il venait de démontrer qu'il l'avait choisie, elle – et sa quête – avant son roi, le Primâle de la race. Pire encore, il lui avait donné la clé pour entrer dans le repaire des Bâtards. En clair ? Il l'envoyait droit dans la gueule du lion.

Pas à dire, par ses actes, il prouvait que ce qu'il lui avait dit quelques temps plus tôt était du solide.

Oubliant son pantalon de cuir, Xhex sortit de la penderie et s'approcha de son mâle, pour prendre son visage tendu entre ses deux mains.

— Pourquoi me dis-tu ça ?

— *Parce que ça peut t'aider à les retrouver, mima-t-il.*

Elle repoussa les cheveux noirs de son beau visage inquiet.

— Si tu continues comme ça...

— *Oui ?*

— ... j'aurai une dette envers toi.

— *Je peux choisir ta façon de me rembourser ?*

— Ouais, bien sûr.

— *Alors je veux que tu reviennes ici avec moi. Ou que tu me laisses venir vivre avec toi. Je veux que nous soyons ensemble. Tout le temps.*

Elle cligna des yeux, plusieurs fois, puis se pencha et l'embrassa avec passion. Les mots ne signifiaient rien. Il avait raison. Mais ce mâle, qui avait été au printemps précédent un véritable mur de briques sur son chemin, avait sorti sa pioche et abattu avec acharnement les obstacles entre eux. Pour lui libérer le passage.

— Merci, chuchota-t-elle contre sa bouche, essayant de mettre tout ce qu'elle ressentait dans ce simple mot.

John lui adressa un grand sourire.

— *Moi aussi, je t'aime.*

Elle l'embrassa une fois encore, puis recula, retourna dans la penderie et s'habilla, avant de ramasser son débardeur. Quand elle le passa sur la tête, elle...

Au début, elle pensa que la bouffée de chaleur qui la secouait provenait de l'aérateur situé au-dessus de sa tête. Mais elle s'écarta, et la chaleur demeura en elle, comme accrochée à son corps.

Elle jeta un coup d'œil en direction de John, et le vit se raidir, puis baisser les yeux sur son sexe.

— Et merde, murmura-t-elle. Ne me dis pas qu'une autre femelle a encore un appel ?

John vérifia son téléphone portable, puis haussa les épaules. Il n'en savait rien.

— Je devrais probablement me barrer, dit Xhex.

En général, les *sympathes* pouvaient contrôler à volonté leur fertilité – et jusqu'ici, Xhex s'en était bien sortie. Mais elle n'oubliait pas être de sangs mêlés, aussi elle préférait ne pas courir de risques si une femelle en chaleur se trouvait à côté.

— Tu es certain que ma mère avait terminé quand tu es descendu voir Layla... ah, merde ! Ce doit être elle. Je parie que cette Éluée...

À travers la paroi, un gémissement étouffé s'entendit à côté, sur la droite. Dans la chambre de Qhuinn.

Et le martèlement en rythme qui suivit ne signifiait qu'une chose.

— Nom de Dieu, est-ce que Qhuinn... ?

Xhex n'eut pas besoin d'attendre la réponse à la question qu'elle ne termina pas. Elle dirigea ses sens *sympathes* dans la chambre voisine et découvrit les deux empreintes des vampires. Aucun amour romantique entre ces deux-là. Mais beaucoup de résolution et un objectif...

Mais pourquoi s'étaient-ils lancés là-dedans ? Elle n'arrivait pas le deviner. Pourquoi voulaient-ils un enfant ? C'était une vraie connerie, surtout en considérant le statut social de l'Éluée... et celui du mâle.

Quand une autre vague sexuelle émana du couple, menaçant de l'étouffer, Xhex plongea sur son blouson et sur ses armes.

— Il faut que j'y aille. Je préfère ne pas m'exposer, par sécurité.

John hocha la tête, et avança jusqu'à la porte.

— Je vais aller voir comment va ma mère, indiqua Xhex. Je présume que Layla sera occupée durant les prochaines heures. Mais ensuite, je reviendrai lui parler, et je te dirai ce qui en sort.

— *Je serai là. J'attendrai de tes nouvelles.*

Elle l'embrassa une fois. Deux. Puis une troisième. Quand il lui ouvrit la porte, elle s'en alla... Dès qu'elle fut dans le couloir, les hormones la frappèrent brutalement, la déséquilibrant.

— Oh, bordel, non, murmura-t-elle.

Elle courut jusqu'au palier et se dématérialisa directement au rez-de-chaussée, devant la porte cachée sous l'escalier.

Plus elle s'éloignait du manoir dans le tunnel souterrain, plus elle se sentit redevenir elle-même. Mais elle était inquiète au sujet de sa mère. Grâce à Dieu, la Confrérie avait des drogues qui adoucissaient ce genre d'épreuve.

Elle ne pensait pas que Tohr ait accepté de servir Autumn. Aucun risque.

Elle émergea du tunnel dans le bureau de la Confrérie, puis longea le couloir qui coupait le centre d'entraînement en deux. Il n'y avait rien de particulier dans l'atmosphère, ce qui était un véritable soulagement. Les périodes fertiles étaient violentes chez les vampires, mais la bonne nouvelle était qu'une fois la crise terminée, les séquelles en disparaissaient assez vite. Bien sûr, la femelle avait généralement besoin d'un jour ou deux pour recouvrer ses forces.

Passant la tête dans la principale salle d'examen, elle n'y trouva personne. Ce fut la même chose dans les deux chambres de convalescence. Mais sa mère était par ici. Elle pouvait la sentir.

— Autumn ? appela-t-elle les sourcils froncés. Où es-tu ?

La réponse lui parvint quelque part, tout au fond du couloir, vers les salles utilisées autrefois pour donner des cours aux élèves du programme d'entraînement.

Avançant à grands pas en direction de la voix, Xhex entra dans la plus grande des classes, et trouva sa mère assise à l'un des bureaux face au tableau noir. Les lumières au plafond étaient allumées, et personne ne se trouvait avec elle.

Il y avait un problème. Quoi que la femelle ait en tête... elle n'était pas heureuse.

— *Mahman !* cria Xhex en laissant le panneau de la porte claquer derrière elle. Comment vas-tu ?

Il fallait qu'elle agisse avec soin. Sa mère était aussi figée qu'une statue, et maintenait de toutes ses forces sa posture... ailleurs son aspect extérieur le montrait : elle avait les cheveux nattés serrés et des vêtements soigneusement assortis.

Mais ce n'était qu'une façade. Juste pour s'exhiber en public.

— Je ne vais pas bien, répondit Autumn en secouant la tête. Pas bien. Pas bien du tout.

Xhex avança jusqu'au bureau du professeur, y déposa ses armes et son blouson, puis elle se tourna vers sa mère.

— Au moins, tu es franche.

— Ne peux-tu lire ce qui se passe en moi ?

— Ton empreinte émotionnelle est éteinte. Il m'est difficile de déterminer ce que tu ressens.

Autumn hocha la tête.

— Éteinte oui... j'imagine que c'est exact. (Il y eut ensuite un long moment de silence, après quoi sa mère regarda autour d'elle.) Sais-tu pourquoi je suis venue ici ? J'avais cru qu'une salle de classe, vide et déserte, pourrait m'apaiser. Mais ça ne marche pas, je le crains.

Xhex posa le cul sur un des bureaux.

— Est-ce que Doc Jane t'a auscultée ?

— Oui, je vais très bien. Et avant que tu ne me le demandes, non, personne ne m'a servie durant mon appel. Je l'ai refusé.

Xhex poussa un soupir de soulagement. Outre son inquiétude pour la santé mentale de sa mère, elle ne tenait pas du tout à affronter en ce moment les risques liés à une grossesse et à une naissance. Mais peut-être était-ce égoïste de sa part...

Allez, elle venait juste de retrouver la femelle ! Elle n'avait pas l'intention de la perdre aussi vite.

Lorsque les yeux d'Autumn se tournèrent vers elle, il y avait en eux une franchise tout à fait nouvelle.

— J'aurais besoin d'un endroit où vivre, dit sa mère. Loin d'ici. Je n'ai pas d'argent, pas de travail, et aucune perspective d'avenir, mais...

— Tu peux habiter avec moi. Pour aussi longtemps que tu le voudras.

— Merci. (Sa mère détourna les yeux, et s'attarda sur le tableau.) J'espère me comporter en invitée discrète.

— Tu es ma mère. Tu n'es pas une invitée. Écoute, qu'est-ce qui s'est passé ?

L'autre femelle se redressa.

— Pouvons-nous partir maintenant ?

Bon sang, son empreinte était totalement éteinte. Écroulée. Repliée sur elle-même, comme pour se protéger. Comme si, quelque part, la femelle avait été agressée.

Ce n'était pas le bon moment pour insister.

— Ah, ouais... bien sûr. Nous pouvons partir. (Xhex se remit debout.) Aurais-tu besoin de parler à Tohr avant de partir ?

— Non.

Xhex attendit une explication. Quand rien ne vint, elle comprit. Parce que ce silence morne était plus qu'explicite.

— *Mahman*, qu'est-ce qu'il t'a fait ?

Quand Autumn leva le menton, sa dignité la rendit plus belle que jamais.

— Il m'a dit ce qu'il pensait de moi. En termes très précis. Après ça, je pense que lui et moi n'avons plus rien à nous dire.

Les yeux étrécis, Xhex sentit la colère bouillonner dans ses tripes.

— Pouvons-nous partir ? demanda sa mère.

— Ouais... Bien sûr...

Mais elle avait la ferme intention de découvrir ce qui s'était passé. Très bientôt.

Chapitre 63

Lorsque les volets se relevèrent, le long de leur rail coulissant, et que la nuit effaça la moindre lueur du ciel, Blay quitta la salle de billard, avec l'intention de passer dans la bibliothèque voir ce que devenait Saxton. Ensuite, il monterait se doucher pour se préparer au Premier Repas.

Il n'arriva pas plus loin que le tronc du pommier en mosaïque, sur le sol du grand hall.

Il s'arrêta net, et baissa les yeux sur son bas-ventre... où une érection monumentale venait de jaillir, aussi incompréhensible qu'inopportune.

Qu'est-ce que... ? Il leva les yeux au plafond, se demandant quelle autre femelle de la maisonnée subissait un appel. C'était la seule explication.

— À mon avis, tu n'aimeras pas la réponse à cette question.

Blay se retourna, et découvrit Saxton sur le seuil de la bibliothèque, appuyé au montant de la porte.

— Qui ?

Mais il le savait. Bordel, il le savait déjà.

Agitant une main élégante, Saxton indiqua la vaste pièce derrière lui.

— Pourquoi ne viendrais-tu pas avec moi, dans mon « bureau », histoire de prendre un verre.

Le mâle était tout aussi excité. Le pantalon de son superbe costume à chevrons pointait en formant une tente. Mais son visage ne correspondait pas à cette érection. Il était sinistre

— Viens, insista-t-il, avec un nouveau geste de la main. S'il te plaît.

Les pieds de Blay se mirent en route tout seuls, l'emportant vers la bibliothèque d'un pas malhabile. Il regarda la pièce, effectivement devenue la nouvelle résidence de Saxton depuis sa récente « mission », quelle qu'elle soit.

En entendant derrière lui, les doubles portes claquer, Blay chercha désespérément quelque chose à dire. Mais... rien. Rien ne lui vint. Surtout quand, juste au-dessus de sa tête, au premier étage – de l'autre côté du haut plafond aux moulures décorées – un tambourinement cadencé se mit à résonner.

Même les cristaux du lustre s'agitèrent, comme si la brutalité du sexe se transmettait à travers les joints du plancher.

Layla subissait un appel. Et Qhuinn s'était mis à son service...

— Tiens, bois ceci.

Blay saisit le verre qu'on lui offrait, et le vida avec la même urgence que si ses tripes étaient en feu, et qu'il s'agissait d'eau pour éteindre l'incendie. Mais l'effet fut inverse. Le brandy lui brûla la gorge et tomba dans son estomac comme une boule de feu.

— Encore un ? proposa Saxton.

Quand Blay hocha la tête, son verre disparut, puis revint, bien plus lourd. Après avoir englouti le numéro deux, il dit :

— Je suis surpris...

La sensation était franchement atroce. Il avait cru trancher définitivement les liens qui l'unissaient à son ami d'enfance. Que dalle ! Il aurait dû s'en douter.

Il refusa cependant de terminer à haute voix la phrase qu'il avait commencée.

— ... que tu puisses t'y retrouver dans un désordre pareil, termina-t-il à la place.

Saxton retourna au bar, et se servit pour lui-même un triple brandy.

— Je crains que toutes ces recherches soient quelque peu envahissantes, mais je t'assure que c'est tout à fait nécessaire.

Blay marcha jusqu'au bureau, en faisant tourner son brandy dans sa paume pour le réchauffer. Il essaya de mener une conversation sensée.

— Je suis surpris aussi que tu n'utilises pas davantage des ordinateurs pour faire tout ça.

D'un geste discret, Saxton recouvrit son travail d'un autre volume relié de cuir.

— J'aime prendre des notes par écrit, dit-il, ça me donne le temps de réfléchir.

— Je suis surpris que tu aies besoin de réfléchir. Ton premier instinct est toujours juste.

— Tu m'as l'air surpris de beaucoup de choses, Blaylock.

En fait, Blay n'était surpris que d'une seule...

— Je voulais juste parler.

— Bien entendu.

Finalement, Blay leva les yeux sur son amant. De l'autre côté de la pièce, Saxton s'était assis sur un canapé recouvert de soie, les jambes croisées aux genoux. Des chaussettes de soie rouge apparaissaient sous l'ourlet parfaitement repassé de son pantalon ; les mocassins Ferragamo luisaient de cirage. Le mâle était aussi raffiné et coûteux que le meuble antique sur lequel il était perché : un aristocrate parfaitement élégant, d'une lignée parfaitement pure, avec un goût parfaitement stylé.

Il était tout ce que voudrait l'amant le plus exigeant...

Et pourtant, lorsque ce putain de lustre se mit à nouveau à cligner en cadence, Blay dit d'une voix bourrue :

— Je suis encore dingue de lui.

Saxton baissa les yeux, effleurant d'un geste sa cuisse, comme s'il pouvait y avoir un fil égaré sur le tissu de son pantalon.

— Je sais. Pensais-tu par hasard ne plus l'être ?

Comme si c'était complètement crétin de sa part, pensa Blay.

— J'en ai marre, mais marre à un point... tu ne peux pas savoir.

— J'imagine.

— C'est tellement déconnant...

Seigneur, ce martèlement assourdi était la confirmation audible de tout ce que Blay avait voulu ignorer durant l'année écoulée...

Il ressentit une soudaine montée de violence. Aussi il vida son verre de brandy et le posa brusquement sur le marbre de la cheminée, le cassant en morceaux.

— Bordel ! *Bordel !*

S'il avait pu, il aurait sauté en l'air, pour arracher ce putain de bordel de lustre de ce putain de bordel de plafond.

Il pivota sur ses talons, et fonça directement jusqu'à la porte, bousculant les livres sur son chemin, renversant les piles, et trébuchant presque sur la table basse qu'il n'avait pas vue.

Mais Saxton y arriva avant lui, et lui bloqua le passage de son corps.

Les yeux de Blay se fixèrent sur le visage du mâle.

— Dégage de mon chemin. Maintenant. Tu n'as pas envie de rester en ma compagnie...

— C'est à moi d'en décider.

Blay concentra son regard sur ces lèvres fermes qu'il connaissait si bien.

— Attention, ne me cherche pas.

— Ou sinon ?

Tandis que sa poitrine commençait à gonfler, Blay réalisa que le mec savait exactement ce qu'il risquait. Ou du moins, il le pensait. Mais quelque chose venait d'exploser en lui. Peut-être était-ce à cause de l'appel, peut-être était-ce... ? Merde, Blay n'en savait rien. Et franchement, il s'en contrefoutait.

— Bordel, si tu ne dégages pas de mon chemin, je vais te pencher sur ce bureau, et...

— Prouve-le.

Ce n'était pas la bonne chose à dire. Ce n'était pas la bonne tonalité pour le dire. Et ce n'était pas le bon moment de le dire.

Blay poussa un rugissement qui ébranla les panneaux vitrés des fenêtres, puis il attrapa son amant par la nuque, et le projeta littéralement à travers la pièce. Quand le mâle se rattrapa de justesse au bureau, tous les papiers qui se trouvaient dessus s'envolèrent comme des confettis jaunes... les feuillets informatiques ressemblèrent plutôt à une chute de neige en tombant sur le tapis.

Saxton resta couché sur le bureau, se contentant de tourner la tête derrière lui pour voir ce qui lui arrivait dessus.

— Trop tard pour t'enfuir, gronda Blay, en ouvrant son pantalon.

Il tomba de tout son poids sur le mâle et, avec des mains brutales, arracha les différentes épaisseurs de tissu qui le gênaient pour ce qu'il avait l'intention d'accomplir. Quand il ne resta plus aucune barrière, le vampire montra les dents et mordit Saxton à l'épaule à travers ses vêtements, pour le maintenir en place – alors même qu'il le retenait déjà par les deux poignets – qu'il avait quasiment cloués sur le sous-main de cuir.

Puis il le pénétra en force – donnant tout ce qu'il avait. Ensuite, Blay laissant son corps prendre les commandes... même si son cœur était loin, très loin de là.

La « cabane de pêcheur », comme disait Xhex, était une demeure de très modeste condition.

Tandis qu'Autumn en faisait le tour, elle ne trouva pas grand-chose sur son passage. La kitchenette à l'américaine ne comportait que des placards et un comptoir. Le coin salon, meublé de deux chaises et d'une petite table, offrait essentiellement une belle vue sur le fleuve. Il n'y avait que deux chambres :

une avec des lits jumeaux ; l'autre avec un grand lit. Et la salle de bain était toute petite, mais propre, avec une seule serviette accrochée au-dessus de la douche.

— Comme je te l'ai dit, expliqua Xhex depuis la pièce à vivre, ce n'est pas grand-chose. Il y a également un cellier pour que tu puisses y rester la journée, mais tu dois passer par le garage pour y avoir accès.

Autumn sortit des toilettes.

— Je pense que c'est merveilleux.

— Tu sais, tu peux être honnête.

— Je pense exactement ce que j'ai dit. Tu es une femelle hautement pragmatique. Tu aimes les choses qui marchent bien, et tu détestes perdre ton temps. Cet espace te correspond à merveille. (Une fois de plus, elle regarda autour d'elle.) La plomberie est neuve, les radiateurs aussi. La cuisine comporte de l'espace pour cuisiner, et ton fourneau a six feux, et non quatre. Et tu utilises le gaz, donc tu n'as pas à te soucier des coupures électriques. Le toit est en ardoise, donc très résistant. Ton plancher ne craque pas. J'imagine que le sous-sol est tout aussi bien aménagé.

« (Elle pivota d'un coin à l'autre.) De tous les endroits, tu as une fenêtre par laquelle regarder, aussi tu ne seras jamais prise par surprise, et il y a partout des verrous sécurisés. C'est parfait.

Xhex enleva son blouson.

— C'est... euh, tu es très observatrice.

— Non, pas vraiment. Mais c'est évident pour quiconque connaît bien.

— Eh bien je suis... je suis vraiment contente que ce soit le cas pour toi.

— Moi aussi.

Autumn approcha jusqu'à une fenêtre qui donnait sur le fleuve. À l'extérieur, la brillante lumière de la lune dessinait le paysage enneigé et renvoyait des reflets alentour.

Tu te crois amoureuse de moi. Ne te donne pas la peine de le nier. Tu le dis, chaque jour, dans ton sommeil... Et tu sais parfaitement bien que je ne couche avec toi que pour faire sortir l'amour de ma vie de l'Entre-deux-mondes. Tu vois comme ça correspond exactement à ton petit chemin de croix habituel...

— *Mahman ?*

Autumn se concentra sur le reflet de sa fille dans la glace.

— Je suis désolée, que disais-tu ?

— Voudrais-tu m'expliquer ce qui s'est passé entre toi et Tohr ?

Xhex n'avait pas encore enlevé ses armes. Ainsi plantée, au centre de son salon, elle était si puissante, si assurée, si forte... Jamais une femelle pareille ne s'inclinerait devant un mâle. Ou devant quiconque d'ailleurs. Et n'était-ce pas merveilleux ? N'était-ce pas la plus belle des bénédictions ?

— Je suis tellement fière de toi, dit Autumn avant de se tourner pour faire face à la femelle. Je voulais que tu le saches. Je suis vraiment, vraiment très fière de toi.

Xhex baissa les yeux au sol, puis elle passa la main dans ses cheveux, comme si elle ne savait comment gérer ce compliment.

— Je te remercie de m'avoir acceptée chez toi, continua Autumn. Je m'efforcerai de mériter mon couvert durant le temps que je passerai ici. J'aimerais contribuer à l'entretien de la maison.

Xhex secoua la tête.

— Comme je te l'ai dit, tu n'es pas une invitée.

— C'est possible, mais je ne voudrais pas non plus être un fardeau.

— Vas-tu me parler de Tohr ?

Autumn fixa les armes qui pendaient toujours aux harnais de cuir, et pensa que les reflets du métal ressemblaient beaucoup à la lumière qui brillait dans les yeux de sa fille : une promesse de violence.

— Tu ne dois pas être en colère contre lui, s'entendit-elle dire. Ce qui a existé entre nous provenait d'un commun accord. Et ça s'est terminé pour... une raison valable. Il n'a rien fait de mal.

Tout en parlant, elle n'était pas très sûre de ce qu'elle pensait réellement de toute cette histoire, mais une chose au moins était évidente : elle ne voulait pas créer de drame au manoir, ni envoyer Xhex à la poursuite du mâle, toutes armes brandies. Littéralement parlant.

— M'as-tu bien entendu, ma fille.

Ce n'était pas une question, mais un ordre – le premier qu'elle ait jamais émis en tant que parent envers un jeune.

— Je ne veux pas que tu te querelles avec lui, ni que tu lui parles à mon sujet.

— Donne-moi une bonne raison pour ça.

— Tu peux lire les émotions d'autrui, n'est-ce pas ?

— Ouais.

— Alors, tu as sans doute déjà rencontré des êtres qui cherchent à croire à l'amour, à tout prix. Qui forcent leurs sentiments dans une direction, alors que leur cœur est déjà attribué à quelqu'un d'autre. Et aurais-tu vu, une seule fois, une telle relation s'avérer viable ?

Xhex poussa un juron.

— Jamais. C'est la meilleure des recettes pour un désastre. Mais il y a une façon respectueuse d'exprimer les choses.

— Que la vérité soit emballée dans un joli papier ne la rend pas plus facile à accepter. (Autumn, une fois de plus, tourna la tête vers le paysage enneigé, et le fleuve, en partie gelé.) Et je préfère connaître la vérité plutôt que vivre un mensonge.

Il y eut ensuite un long silence entre les deux femelles.

— Considères-tu, ma fille, cette explication comme suffisante ?

Xhex poussa un autre juron, mais ensuite, elle acquiesça :

— Je ne peux pas dire que ça me plaise, mais ouais... d'accord.

Chapitre 64

Tohr resta assis dans son parking Dieu sait combien de temps. Au moins toute la nuit, et le jour suivant... et même peut-être encore une nuit ou deux ? Il n'en savait rien. Et s'en fichait.

Ça ressemblait un peu à la sensation d'être dans un utérus, supposait-il. Sauf qu'il avait mal au cul, et que son nez coulait : il s'était enrhumé.

Tandis que lui passait cette colère terrible, ses émotions se calmèrent, et ses pensées s'égarèrent, comme une armée de voyageurs, traversant les diverses sections de sa vie, s'aventurant sur les territoires à travers les siècles, revenant en arrière, pour mieux examiner sommets et vallées.

Un long et douloureux voyage. Et Tohr était drôlement fatigué, à son retour, même si son corps n'avait pas bougé durant des heures et des heures.

Bien évidemment, les deux places qu'il avait le plus visitées étaient l'appel de Wellsie – et celui d'Autumn. Ces deux événements – et leurs conséquences surtout – représentaient les plus hautes montagnes où il avait grimpé. Chaque scène était comme une image différente, chacune apparaissant l'une après l'autre, en une sorte de comparaison brumeuse... Elles finirent par toutes se fondre dans un pastiche d'actions et de réactions : les siennes... et les leurs.

Après avoir ruminé tout ce temps, Tohr émergea avec trois résolutions, bien s'incrystées en lui.

D'abord, il devait des excuses à Autumn, bien évidemment. Seigneur, c'était la deuxième fois qu'il lui tombait dessus : la première étant un an plus tôt – ou presque – à la piscine du centre d'entraînement. Dans les deux cas, la colère l'avait poussé à des excès inadmissibles. Même en tenant compte du stress qui lui pesait sur les épaules, il n'avait aucune excuse.

Ensuite, il fallait qu'il retrouve cet ange, et recommence une litanie de : « Je suis désolé ».

Et enfin... eh bien, cette troisième résolution était en fait la plus importante, et même celle qu'il devait accomplir avant de régler les deux autres.

Il fallait qu'il reprenne contact, une dernière fois, avec Wellsie.

Il respira profondément, à plusieurs reprises, puis ferma les yeux et se força à atteindre une sorte de relaxation musculaire. Puis, plus par désespoir que par réel espoir, il ordonna à son esprit de se libérer de toute pensée, de toute image... de se vider de tout ce qui l'avait maintenu réveillé durant tout ce temps passé dans le parking ; de s'affranchir des regrets, des erreurs, de la douleur...

Finalement, son vœu fut exaucé, et son tourbillon mental se ralentit jusqu'à ce que s'arrête enfin ce merdier exploratoire digne de Lewis et Clark. (*NdT : Expédition américaine – dite Lewis & Clark – 1804/1806 qui fut la première à traverser les États-Unis à terre jusqu'à la côte Pacifique.*)

Imprégnant son subconscient d'un seul et unique objectif, Tohr se laissa sombrer, et attendit jusqu'à ce que...

Comme de coutume, il retrouva Wellsie dans ce paysage uniformément gris, noyé de brouillard, balayé d'un vent glacial. Elle était au milieu des rochers... tellement loin désormais qu'il ne voyait d'elle que la pierre d'à côté...

Sauf qu'il ne s'agissait pas d'une pierre.

Et elle n'était pas entourée de rochers.

Non, toutes ces masses grises, rigides, informes, étaient d'autres silhouettes voûtées, qui souffraient autant que sa *shellane*, alors que leurs os et leurs corps se ratainaient peu à peu en eux-mêmes, devenant des monticules soumis à l'érosion du vent.

— Wellsie ? hurla Tohr.

Le nom résonna et roula vers l'horizon sans limite, mais la femelle ne tourna pas la tête. Elle ne le regarda pas.

En fait, elle ne parut même pas reconnaître sa présence.

La seule chose qui bougeait dans ce tableau sinistre était le vent qui, tout à coup, se transforma en bourrasque, et cracha en direction de Tohr des lambeaux gris qui, peu à peu, recouvraient sa *shellane*.

Il les vit se mêler à ses cheveux roux, tandis que de la poussière s'envolaient autour d'elle...

Non, ce n'étaient pas de la poussière. Les cheveux de Wellsie étaient devenus des cendres, des cendres qui s'éparpillaient sous l'invisible tornade, et se projetaient vers lui, comme de la poussière... Il en eut les yeux larmoyants.

Finalement, c'est tout ce qui resterait d'elle. Que de la poussière.

— Wellsie ! Wellsie ! Je suis là !

Il cria, et cria encore... pour la réveiller – pour attirer son attention – pour lui dire qu'il était enfin prêt... mais il eut beau s'égosiller et agiter les bras, elle ne bougea pas. Elle ne tourna pas la tête. Pas plus que l'enfant qu'elle serrait contre son sein.

Et toujours, le vent soufflait, emportant ces infimes particules qui les dissolvaient peu à peu.

Saisi d'une peur horrible, Tohr se transforma en singe, sautant sur place, gesticulant, hurlant, mais même dans cet autre monde, les règles normales de l'épuisement agissaient, et peu à peu, il perdit toute énergie, et retomba comme un tas sur le sol poussiéreux.

Ni sa *shellane* ni son fils n'avait bougé d'un cil.

Et ce fut alors que la vérité paradoxale le frappa en plein visage.

La réponse était bien entendu reliée à ce qui s'était passé avec Autumn – le sexe et le sang qu'il avait pris d'une autre femelle – et pourtant, ça n'avait rien à voir avec elle. Tout ça concernait aussi ce que Lassiter avait tenté de lui faire comprendre en l'aidant durant toute cette année – et ça n'avait rien à voir avec lui. En réalité, ça n'avait rien non plus à voir avec Wellsie.

Il s'agissait de lui. Depuis le début, il s'agissait de... lui.

Dans son rêve, Tohr baissa les yeux pour s'examiner, et tout à coup, ses forces lui revinrent, en même temps qu'un calme étrange où son âme enfin sembla se détendre. Il eut la sensation que son chemin de croix – et celui de sa *shellane* – venaient juste d'être illuminés par la main céleste du Créateur.

Enfin, après tout ce temps – après toute cette merde – après toute cette douleur, il sut quoi faire.

Cette fois, quand il parla, il ne cria pas :

— Wellsie, je sais que tu m'entends. Tiens bon. J'ai juste besoin d'un petit moment encore. Mais cette fois, je suis prêt. Je suis désolé d'avoir mis aussi longtemps.

Il s'attarda encore quelques instants, jetant tout son amour en direction de sa *shellane* comme pour l'aider à demeurer intacte. Puis il se retira, se libérant dans un effort de volonté herculéen... tandis que son corps atterrissait violemment sur le sol de béton.

Déséquilibré, Tohr mis les mains en avant, et évita de justesse de s'éclater la tronche. Immédiatement, il se remit sur ses pieds...

Une fois debout, il réalisa que s'il n'allait pas pisser immédiatement, sa vessie allait exploser, sans sommations.

Il courut tout le long de la rampe, entra au centre d'entraînement, et se précipita dans les premières toilettes qu'il trouva en chemin. Quand il en émergea, il ne s'arrêta pas pour vérifier ce que faisaient les autres, même s'il entendait des voix un peu plus loin dans le gymnase.

Il remonta par le tunnel jusqu'à la grande maison, et trouva Fritz dans la cuisine.

— Hey, mec, lui dit-il, j'ai besoin d'aide.

Le majordome se redressa, lâchant la liste d'épicerie qu'il écrivait.

— Messire. Vous êtes vivant ! Oh, que la Vierge Scribe en soit bénie. Toute la maisonnée vous a cherché partout...

Et merde, pensa Tohr, qui avait oublié qu'il y avait parfois des conséquences à disparaître du radar général.

— Ouais, désolé. J'enverrai un message aux autres.

En présumant qu'il puisse retrouver son téléphone. Où était-il ? Probablement resté à la clinique, et il n'avait pas de temps à perdre pour aller le chercher.

— Écoutez, Fritz, reprit-il, j'ai vraiment besoin que vous veniez avec moi.

— Oh, messire, vous servir serait un véritable plaisir. Mais peut-être pourriez-vous d'abord rendre visite au roi... ? Hum – nous avons tous été si inquiets...

— Je vais vous dire un truc. Vous allez conduire et, en chemin, j'emprunterai votre téléphone. (Quand il sentit une hésitation chez le majordome, Tohr baissa la voix :) Il faut que nous partions immédiatement, Fritz. J'ai besoin de vous.

Cet appel était précisément la motivation dont le vieux *doggen* avait besoin. Il s'inclina très bas, et dit :

— Comme vous voudrez, messire. Peut-être pourrais-je emporter quelques provisions pour la route ?

— Bonne idée. J'ai besoin de cinq minutes.

Tandis que le *doggen* hochait la tête et disparaissait dans la réserve, Tohr sortit dans le grand hall et monta deux par deux les escaliers recouverts de moquette rouge sang. Il ne s'arrêta de courir qu'en arrivant à la porte de John Matthew.

Lorsqu'il frappa, la porte s'ouvrit immédiatement, et John apparut, très agité. Quand Tohr vit le visage du gosse manifester sa surprise, il leva les deux mains pour se protéger, parce qu'il était certain de se faire engueuler d'avoir – une fois de plus – disparu.

— Je suis désolé d'avoir...

Il n'eut pas la possibilité de terminer sa phrase. John lui jeta les deux bras autour du cou, et l'étreignit si fort que son épine dorsale en craqua.

Tohr n'hésita pas à lui rendre son étreinte. En serrant contre lui le seul fils qu'il avait, il lui dit d'une voix basse et claire :

— John, j'ai besoin que tu prennes ce soir une nuit de congé pour venir avec moi. J'ai besoin de toi... J'ai besoin que tu viennes avec moi. Qhuinn peut nous accompagner – et ça va nous prendre toute la nuit – peut-être même davantage. (Tohr sentit le hochement de tête de John contre son épaule, puis il prit une longue inspiration.) Tant mieux, mon fils. C'est... très bien. Je ne pense pas que je pourrais le faire sans toi.

— Comment vas-tu ?

Layla ouvrit ses paupières lourdes, et vit le corps de Qhuinn debout à ses côtés, puis elle remonta jusqu'à son visage. Il se tenait près du lit, dans sa chambre, entièrement habillé... un mâle immense, au regard lointain. Un peu mal à l'aise, mais il la fixait gentiment.

Elle savait ce qu'il ressentait. Maintenant que le feu brûlant de son appel était retombé, ces heures passées à faire l'amour, accrochée à lui, lui paraissaient déjà lointaines, comme un étrange message qui s'effaçait de sa mémoire. Presque un rêve. Tant qu'ils avaient été en pleine action, il leur avait semblé que plus rien ne serait jamais pareil : qu'ils se retrouveraient éternellement modifiés et transformés par ces éruptions volcaniques.

Mais maintenant... la normalité leur revenait tranquillement, tout aussi puissante, remettant leur ardoise à zéro.

— Je pense être prête à me lever, dit-elle.

Il s'était bien occupé d'elle, veillant à lui donner son sang, mais aussi à lui apporter de la nourriture. Ensuite, après l'appel, elle était restée au lit durant 24 heures, comme l'exigeait la tradition au Sanctuaire, après que le Primâle ait couché avec une Éluée.

Dorénavant, il était temps pour elle de bouger.

Qhuinn passa dans sa penderie, et commença à enfiler ses armes pour la nuit.

— Tu sais, tu peux rester là si tu veux, dit-il. Peut-être as-tu encore besoin de repos. De détente.

Non, elle en avait déjà suffisamment pris.

Se redressant sur un bras, elle attendit de voir si un vertige lui venait, et fut rassurée que ce ne soit pas le cas. Au contraire, elle se sentait forte.

Il n'y avait aucun autre moyen de l'exprimer : son corps se sentait... plus fort.

Elle fit basculer ses jambes sur le bord du matelas, fit supporter son poids à ses pieds nus, et se leva lentement. Qhuinn se précipita pour l'aider, mais elle n'avait pas besoin de lui.

— Je pense aller prendre une douche, annonça-t-elle.

Et ensuite ? Elle n'avait pas la moindre idée de ce qu'elle pourrait faire.

— Je veux que tu restes ici, dit Qhuinn comme s'il avait lu son esprit. Tu vas rester ici. Avec moi.

— Nous ne savons pas encore si je suis enceinte.

— C'est une raison de plus pour aller doucement. Et si tu es enceinte, tu vas devoir rester avec moi.

— Très bien.

Après tout, ils avaient commencé cette affaire ensemble... du moins si leur but se trouvait bel et bien accompli.

— À présent, je vais devoir sortir et combattre, mais j'ai toujours mon téléphone avec moi. Je t'en ai laissé un sur la table de chevet. (Il lui montra le sien, et indiqua l'autre appareil posé à côté du réveil.) Si tu as besoin de moi, tu m'appelles, ou tu m'envoies un message, c'est d'accord ?

Le visage du mâle était grave, ses yeux concentrés sur elle avec une intensité qui lui donna une idée de la façon dont il se comportait en patrouille : il n'accepterait rien ni personne sur son chemin si elle le contactait.

— Je te le promets.

Il hocha la tête, et s'éloigna vers la porte. Avant d'ouvrir, il s'arrêta, et sembla chercher ses mots.

— Comment saurons-nous si tu...

— .. fais une fausse couche ? J'aurais des crampes, et ensuite des saignements. J'ai assisté à cela de nombreuses fois de l'Autre Côté.

— Et serais-tu en danger si ça arrivait ?

— Non, pas aussi tôt. Du moins, je ne le pense pas.

— Ne serait-ce pas mieux que tu restes au lit et que tu te reposes ?

— Non, pas après les premières 24 heures. Si ça doit prendre, c'est déjà fait. Dorénavant, que je sois active ou pas ne changera plus rien au résultat.

— Dis-moi dès que tu le sauras.

— Bien entendu.

Il se détourna, et parut regarder la porte un moment.

— Je sais que tu resteras enceinte.

Eh bien, il paraissait plus confiant qu'elle, mais c'était plutôt gratifiant d'entendre une telle assurance. Et puis, elle appréciait le soutien qu'il montrait pour ce qu'elle désirait.

— Je reviendrai à l'aube, dit-il.

— Je serai là.

Une fois qu'il fut parti, elle passa dans la salle de bain. Sous la douche, en utilisant une barre de savon pour se frotter le ventre, encore et encore, il lui sembla étrange de penser que peut-être un événement aussi primordial existait déjà dans son propre corps, alors qu'elle-même n'était pas encore consciente de tous les détails.

Ils le sauraient cependant bien assez tôt. La plupart des femelles saignaient au cours de la première semaine... si elles devaient le faire.

Quand elle quitta le jet d'eau tiède, elle se sécha, et découvrit que Quinn avait sorti pour elle un autre peignoir, posé sur le comptoir de marbre, près du lavabo. Il y avait également mis des serviettes hygiéniques au cas où elle en aurait besoin... C'était délicat de sa part.

Revenue dans la chambre, elle s'assit sur la couette, enfila ses chaussons, et ensuite...

Elle n'avait rien à faire. Et le silence et l'immobilité se trouvèrent être des compagnons tragiques, qui ne firent qu'enraciner son anxiété.

Sans qu'elle l'ait voulu, l'image du visage de Xcor lui revint, une fois encore.

Avec une exclamation étouffée, elle réalisa qu'elle craignait de ne jamais pouvoir oublier la façon dont ce mâle l'avait regardée ; les yeux écarquillés, comme si elle était une vision qu'il n'arrivait pas à concevoir... et pourtant, qu'il était reconnaissant d'avoir pu – une fois au moins – poser les yeux sur elle.

Contrairement aux souvenirs de son appel, tout ce qu'elle avait ressenti avec ce mâle restait gravé en elle, aussi incandescent qu'à la minute où elle avait vécu ces événements. Ni les mois passés, ni l'éloignement ne les avait effacés. Mais peut-être avait-elle tout imaginé ? Il était possible que ces souvenirs soient restés aussi forts parce qu'ils n'étaient que des fantasmes...

De toute évidence, si elle devait en juger par l'appel qu'elle venait de subir, la vraie vie ne laissait pas de traces aussi tangibles.

Par contre, elle ne pouvait oublier son désir de trouver sa vraie place.

En entendant frapper à la porte, elle chercha à se reprendre.

— Oui ?

À travers le panneau, une voix de femelle répondit :

— C'est Xhex. Je peux entrer ?

Layla n'arrivait pas à imaginer pourquoi la guerrière recherchait sa compagnie. Mais elle appréciait la compagnie de John, et serait heureuse de la recevoir.

— Oh, bien entendu, dit-elle en se levant. (La porte s'ouvrit.) C'est une heureuse surprise.

Xhex referma le panneau, les enfermant ensemble, puis elle regarda partout autour d'elle, d'un air gêné, sans poser les yeux sur son visage.

— Alors, ah... comment vous sentez-vous ?

Layla eut la sensation que toute la maisonnée, d'ici une semaine, lui poserait la même question.

— Plutôt bien.

— Tant mieux. Ouais... Tant mieux.

Un long silence.

— Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour vous aider ? demanda Layla.

— En fait, oui.

— Dans ce cas, dites-le moi, et je ferai tout ce qui est en mon possible.

— C'est compliqué. (La femelle étreint les yeux.) Et dangereux.

Layla posa la main sur son bas-ventre, comme pour protéger son enfant... au cas où il serait là.

— Que voulez-vous ?

— Sur les ordres de Wrath, j'essaie de découvrir où vit Xcor.

Layla sentit sa poitrine se serrer, et dut ouvrir la bouche pour pouvoir respirer.

— En vérité.

— Je sais que vous êtes désormais au courant de ce qu'il a fait.

— C'est exact.

— Je sais aussi que vous lui avez donné votre sang.

Layla cligna des yeux, tandis que le visage de Xcor, à la fois cruel et étrangement vulnérable, lui revenait en mémoire. Pendant une brève seconde, elle eut l'instinct absurde de le protéger – mais ce n'était pas une attitude qu'elle pouvait maintenir.

— Bien entendu, je souhaite vous aider, ainsi que le roi. Je suis heureuse que Wrath ait changé d'avis par rapport à ce qu'il m'a dit au gymnase.

Cette fois, la femelle hésita.

— Et si je vous disais que Wrath ne doit rien savoir. Personne ne doit savoir, surtout pas Qhuinn. Allez-vous refuser de m'aider ?

C'est John, pensa Layla. John avait dit à sa compagne ce qui s'était passé.

— Non.

— Je réalise, continua Xhex, que je vous mets dans une situation difficile. Mais vous connaissez ma nature. J'utiliserai tout ce qui est disponible pour obtenir ce que je veux. Et pour le moment, je veux retrouver Xcor. Je suis absolument certaine de pouvoir vous protéger, et je n'ai pas l'intention de vous laisser approcher de lui. J'ai juste besoin de connaître la zone générale où il se terre durant la journée, ensuite, je m'occupe de tout.

— Comptez-vous le tuer ?

— Non, mais je vais offrir à la Confrérie le moyen de le faire. L'arme qui a été utilisée pour tirer sur le roi est un fusil à longue portée. Ce n'est pas le genre qu'on emmène en patrouille, une nuit normale, contre les *lessers*. En présumant que les Bâtards ne l'aient pas détruite, ils la laisseront derrière eux quand ils sortent. Si je peux mettre la main dessus, nous aurons dans ce cas la preuve de ce qu'ils ont fait... Ensuite les choses suivront leur cours.

Tendre, pensa-t-elle. Le mâle avait eu un regard si tendre en levant les yeux sur elle. Mais en réalité, il était l'ennemi de son roi.

Presque malgré elle, Layla sentit sa tête acquiescer.

— Je vous aiderai. Je ferai tout ce que je peux. Et je ne dirai rien à personne.

La femelle s'approcha d'elle, et posa sur son épaule une main étrangement douce.

— Je déteste devoir vous mettre dans cette position. La guerre est une chose affreuse, qui en général, compromet les honnêtes gens... comme vous. Je sens parfaitement que ça vous fend le cœur. Je suis désolée de vous demander de mentir.

C'était adorable de la part de la *sympathe* de lui offrir de l'empathie, mais Layla ne souffrait pas à l'idée de cacher la vérité à la Confrérie. Sa douleur s'adressait au soldat qu'elle allait aider à tuer.

— Xcor m'a utilisée, dit-elle, comme pour essayer de s'en convaincre.

— Il est très dangereux. Vous avez de la chance d'être sortie vivante d'une entrevue avec lui.

— Je ferai ce que je dois faire. (Elle leva les yeux sur Xhex.) Quand devons-nous partir ?

— Maintenant, si vous le pouvez.

Layla vérifia ce qu'elle ressentait physiquement, puis hocha la tête.

— Permettez-moi de prendre mon manteau.

Chapitre 65

Bien des heures plus tard, Marissa était assise à son bureau au Refuge. Lorsqu'elle répondit au téléphone, elle ne put retenir un sourire heureux.

— C'est encore toi.

La voix éraillée de Butch avait l'accent de Boston. Comme d'habitude.

— Quand reviens-tu à la maison ?

Elle regarda sa montre d'un air songeur. Comment la nuit avait-elle pu disparaître aussi vite ? Mais c'était toujours le cas quand elle travaillait. Elle arrivait dans son bureau dès que le soleil disparaissait sous l'horizon, et avant même qu'elle n'en ait conscience, la lumière émergeait déjà à l'Est – ce qui la ramenait au manoir.

Dans les bras de son mâle.

Et c'était également un bonheur en soi.

— D'ici trois quarts d'heure, je crois.

— Tu devrais rentrer plus tôt...

La façon dont il insistait, d'une voix traînante, sur les mots, donnait un sens très différent au verbe « rentrer ».

— Butch...

— Cette nuit, je n'ai même pas pu sortir du lit.

Elle se mordit les lèvres, et l'imagina nu dans ses droits froissés, comme quand elle avait quitté leur chambre.

— C'est vrai ?

— Mmm-mmm, oui, dit-il, en étirant les syllabes – du moins, jusqu'à ce que sa respiration deviennent bruyante. J'ai pensé à toi...

Il avait une voix si profonde, si rauque, qu'elle n'eut aucun mal à imaginer ce qu'il faisait, à l'instant même. Elle ferma les yeux, et s'autorisa quelques images mentales tout à fait splendides.

— Marissa... Reviens vite...

Elle sursauta et se reprit, échappant au sortilège sexuel qu'il jetait autour d'elle, délibérément.

— Je ne peux pas rentrer à la minute, mais je range mes affaires, et je ne tarderai pas. Ça te va ?

— C'est parfait. (Elle entendit le sourire dans sa voix.) Je t'attends. Et franchement, prends ton temps. Je ne faisais que plaisanter. Essaie juste d'arriver un peu avant le Dernier Repas, d'accord ? J'ai l'intention de t'offrir un hors-d'œuvre que tu n'oublieras pas de sitôt.

— Tu sais, tu es déjà inoubliable.

— Je t'adore, ma puce. À tout de suite.

— Je t'aime aussi, Butch.

Lorsqu'elle raccrocha, le même grand sourire heureux lui resta au visage. Son *hellren* était un mâle traditionnel, très « old-school » comme il le disait lui-même. Il possédait donc tous les préjugés habituels : une femelle ne devait jamais rien payer ; ni ouvrir une porte ; ni mettre de l'essence dans sa voiture ; ni marcher dans des flaques boueuses ; ni porter quelque chose de plus lourd que son sac à main... Ce genre de choses. Mais jamais Butch ne cherchait à empêcher Marissa de travailler. C'était un domaine qu'elle gérait à sa guise. Et son compagnon ne se plaignait pas des longues heures qu'elle passait au Refuge, ni du stress que lui laissait son travail, ni du fait qu'elle en parlait constamment.

C'était une des nombreuses raisons pour lesquelles elle adorait le Frère. Parce que les femelles maltraitées et leurs enfants qui résidaient au Refuge représentaient pour elle une sorte de famille, dont elle se sentait responsable. Elle gérait tout dans l'établissement : le personnel, les programmes de réhabilitation, les ressources financières. Et elle adorait ce travail. Au début, quand Wrath lui avait proposé de gérer ce complexe, elle avait failli refuser, doutant de ses capacités. Mais elle était heureuse d'avoir lutté contre la peur d'échouer, et s'être enfin trouvé un objectif professionnel.

— Marissa ?

Elle leva les yeux, et vit une des nouvelles psychothérapeutes à la porte de son bureau, qui la regardait.

— Bonsoir, dit-elle. Comment s'est passé la session de ce soir ?

— Très bien. Vous aurez mon rapport d'ici une heure – dès que nous aurons fini de faire des cookies dans la cuisine. Je suis désolée de vous interrompre, mais il y a un gentlemâle en bas, qui vous demande, avec une livraison.

— Vraiment ? s'étonna Marissa. (Elle se tourna, les sourcils froncés, vers le planning affiché sur le mur.) Nous n'avons aucune livraison programmée pour ce matin.

— Je sais, c'est bien pour ça que je n'ai pas ouvert la porte. Il prétend que vous le connaissez, mais il ne m'a pas donné son nom. Peut-être devrions-nous prévenir la Confrérie ?

— À quoi ressemble-t-il.

La femelle leva la main jusqu'à son front.

— Il est très grand, très puissant, avec des cheveux noirs et une mèche blanche sur le front.

Marissa sursauta, et se leva si vite que sa chaise grinça sur le plancher.

— Tohrment ? Il est vivant ?

— Pardon ?

— Je m'en occupe. Tout va bien. Vous pouvez retourner à votre groupe dans la cuisine.

Marissa sortit de son bureau en courant, et dévala l'escalier. Elle s'arrêta devant la porte d'entrée, vérifia quand même sur l'écran de sécurité que lui avait installé Vishous puis, en reconnaissant le Frère, elle ouvrit immédiatement la porte en grand.

Elle se jeta dans les bras du mâle sans réfléchir.

— Oh Seigneur, où étiez-vous ? Il y a des nuits que vous avez disparu.

— Pas vraiment, dit-il, lui rendant gentiment son étreinte. J'avais juste besoin de prendre quelques décisions. Mais tout va bien.

Elle recula d'un pas, les mains toujours accrochées à ses épais biceps.

— C'est vrai ?

Tout le monde au manoir savait qu'Autumn avait subi son appel, aussi Marissa devinait-elle à quel point cela avait dû être dur pour lui. Elle avait espéré – comme tous les autres membres de la maisonnée – que la relation existant entre le Frère et la discrète aristocrate déchue puisse l'aider à guérir. Au contraire, il avait disparu juste après qu'elle subisse sa période fertile, et Autumn depuis lors, avait quitté le manoir.

De toute évidence, leur couple ne connaîtrait pas de fin heureuse.

— Écoutez, dit le mâle, je crois que vous acceptez des dons pour le Refuge, c'est ça ?

Si elle remarqua qu'il ne répondait pas à sa question, elle respecta son droit au silence, et n'insista pas.

— Oh, oui bien sûr. Nous prenons tout ce qu'on nous donne. Nous sommes devenus des experts en recyclage.

— Tant mieux, parce que j'ai pas mal de choses que j'aimerais donner à vos femelles. Je ne sais pas si ça vous servira, mais...

Il se tourna, et la conduisit jusqu'à la camionnette de la Confrérie, garée dans la cour devant la maison. Fritz était sur le siège passager, mais le vieux *doggen* sauta sur le gravier dès que Marissa approcha.

Pour une fois, il n'arborait pas son grand sourire. Cependant, il s'inclina profondément devant elle.

— Comment allez-vous, ma dame ?

— Très bien, Fritz, je vous remercie.

En silence, elle regarda Tohr faire glisser le panneau latéral de la camionnette. Elle jeta un coup d'œil à l'intérieur, et cessa de respirer.

Éclairé par l'ampoule au plafond de la camionnette, il y avait un véritable trésor : des piles et des piles de vêtements soigneusement pliés dans des cartons, des sacs, des panières en plastique. Il y avait aussi des jupes et des robes encore sur cintres, accrochées le long des parois.

Marissa se tourna vers Tohr.

Le Frère était silencieux, les yeux rivés au sol – manifestement, il n'avait pas envie de croiser son regard.

— Comme je l'ai dit, murmura-t-il, je ne sais pas si tout ça vous servira.

Elle se pencha, et caressa du doigt l'une des robes. La dernière fois qu'elle l'avait vue, Wellsie la portait. Tohr lui avait amené tous les vêtements de sa *shellane*. D'une voix qui chevrotait, elle chuchota :

— Êtes-vous bien certain que vous voulez donner tout ça ?

— Ouais. Je n'aimerais pas les jeter, ce serait dommage et jamais Wellsie n'approuverait une chose pareille. Mais je pense qu'elle aimerait que ça puisse servir à d'autres femelles. Je pense même que ce serait important pour elle. Elle détestait le gaspillage. Par contre, je ne sais pas trop si ça pourra aller, question taille.

Elle étudia le visage du mâle, et réalisa que c'était la première fois, depuis la mort de sa *shellane*, qu'il prononçait son nom de façon aussi naturelle.

— C'est très généreux à vous, dit-elle. Nous utiliserons tout ce que vous nous donnez.

Il hocha la tête, les yeux toujours détournés des siens.

— J'ai ajouté tous les produits de toilette non ouverts : shampoing, démêlant, crème de soin – et même ce savon Clinique qu'elle aimait tant. Wellsie était vraiment maniaque à son sujet. Quand elle avait trouvé un produit qui lui plaisait, elle y restait fidèle. Et elle aimait bien faire des stocks, alors il en restait beaucoup. Je n'imaginai pas trouver tout ça en vidant la salle de bain. Oh, j'ai aussi apporté des choses de la cuisine – des poêlons en cuivre, des lots de couteaux. Si vous n'en voulez pas, je peux toujours les apporter à des œuvres caritatives humaines...

— Nous prendrons tout ce que vous avez à donner.

— Les affaires de cuisine sont par ici, dit Tohr. (Il fit le tour et ouvrit l'arrière de la camionnette pour lui montrer.) Je sais bien que vous n'autorisez aucun mâle à rentrer au Refuge, mais peut-être pourrais-je mettre tout ça dans le garage ?

— Oui, je vous en prie. Je vais vous ouvrir, et vous envoyer des *doggens* pour vous aider...

— Non, je préférerais tout porter moi-même, si ça ne vous pose aucun problème.

— Oh. Non bien sûr. Faites comme vous l'entendez.

Elle fit quelque pas sur le côté de la maison, et tapa sur un clavier de sécurité le code d'accès pour ouvrir les portes du garage.

Dès qu'elles coulissèrent, Marissa s'écarta et se plaça à côté du majordome. En silence, elle regarda Tohr vider la camionnette à gestes vifs et précis, portant avec un soin délicat tout ce qui avait appartenu à sa compagne, pour le déposer en piles régulières contre le mur, juste à côté de la porte qui menait à la cuisine du Refuge.

— A-t-il vidé toute sa maison ? chuchota-t-elle à Fritz.

— Oui madame. Nous avons travaillé toute la nuit – messire Tohrment, John, Quinn et moi-même. Il s'est occupé en personne de leur suite et de la cuisine, tandis que nous vidions le reste de la maison. Il m'a demandé de revenir avec lui, au prochain coucher du soleil, pour que les meubles et les objets d'art soient emportés jusqu'au manoir.

Marissa leva la main et se couvrit la bouche afin que le choc qu'elle éprouvait soit moins apparent. Mais il était inutile qu'elle s'inquiète de sa réaction ou qu'elle craigne de rendre Tohr mal à l'aise : le Frère ne la regardait pas. Il restait entièrement concentré sur sa tâche.

Quand la camionnette fut vide, il referma les portes, et s'approcha d'elle. Elle chercha désespérément à trouver les mots justes pour le remercier, exprimer sa gratitude, son profond respect et sa sympathie, mais il l'en empêcha en sortant quelque chose de sa poche – un petit sac en velours.

— J'ai encore quelque chose. Donnez-moi votre main.

Quand elle tendit la paume, il ouvrit les cordons du sac, le pencha, et versa...

— Oh mon Dieu ! haleta Marissa.

Des rubis. D'énormes rubis montés avec des diamants. Il y en avait plein. C'était un collier – non, une parure : collier, bracelet, et boucles d'oreilles. Elle eut besoin de ses deux mains pour les retenir tous.

— J'avais acheté ça pour elle en 1964. Chez Van Cleef & Arpels. C'était pour fêter notre anniversaire de mariage, mais bordel, je me demande bien à quoi je pensais ! Wellsie n'a jamais aimé les bijoux. Elle préférait de beaucoup les objets d'art. Elle a toujours dit que les bijoux faisaient trop fille. Mais moi, je les avais vus dans un magazine chez Darius – un *Town And Country*. Et j'avais trouvé qu'ils iraient bien avec ses cheveux roux. Je voulais faire quelque chose de super romantique,

sans doute pour me prouver quelque chose. Elle a ri et m'a embrassé, mais en réalité, elle n'y tenait pas tellement. Et pourtant, chaque année, le jour de notre anniversaire de mariage, elle les sortait du coffre et les portait. Et chaque année – ouais, chaque année – je lui répétais qu'aussi beaux que soient ces bijoux, ils ne tenaient pas la chandelle par rapport à elle...

« (Il s'arrêta tout à coup.) Je suis désolé, je ne sais pas pourquoi je vous raconte tout ça.

— Tohr... Je ne peux pas accepter ces bijoux. C'est beaucoup trop...

— Je veux que vous les vendiez. Vendez-les, et utilisez l'argent pour ces agrandissements que vous envisagez à l'arrière de la maison. Butch nous a dit quelque chose, sur le fait que vous aviez besoin de plus d'espace. Ces bijoux doivent valoir dans les 250 000 \$, peut-être plus. Wellsie aurait adoré ce que vous faites ici. Elle aurait voulu donner des subsides et participer pour aider ces femelles et ces jeunes... ouais, s'impliquer réellement. Alors, à mon avis, c'est vraiment la meilleure destination pour cet argent que de le dépenser en son nom.

Marissa se mit à cligner des yeux, très vite – pour empêcher ses larmes de couler. C'était trop... Le Frère était si brave et courageux...

— Vous en êtes certain ? demanda-t-elle d'une voix tremblante. Vous êtes certain de vouloir faire tout ça ?

— Ouais. Il est temps. Tout garder ne m'a servi à rien. Ça ne l'a pas fait revenir, et ça ne sera jamais le cas. Si je peux aider à ma manière les femelles de cette maison, tout n'est pas perdu. Il est important pour moi que les choses que nous avons achetées ensemble, possédées ensemble, utilisées ensemble... ne disparaissent pas complètement.

Sur ce, Tohr se pencha, et la serra brièvement contre lui.

— À bientôt, Marissa. Portez-vous bien.

Puis il referma la camionnette, aida le majordome à remonter derrière le volant, puis après un dernier salut, il se dématérialisa dans la nuit qui pâlisait.

Marissa baissa les yeux sur la fortune qu'elle tenait dans les mains, puis elle regarda Fritz faire prudemment demi-tour, avant de remonter l'allée. Elle agita la main pour lui dire au revoir. Il fit la même chose. Lorsque le *doggen* reprit la rue principale, elle remit les bijoux dans leur petit sac.

Elle regarda les feux rouges de la camionnette disparaître... et resta immobile, un long moment. Puis elle serra les deux bras autour d'elle-même, pour lutter contre le froid de ce petit matin.

Sentant toujours le poids des bijoux dans ses mains, elle pivota et regarda la maison, imaginant les agrandissements qu'elle pourrait accomplir sur l'arrière, créant ainsi davantage de chambres pour accueillir davantage de femelles et leurs jeunes. Elle envisageait surtout des agrandissements souterrains, pour qu'ils puissent passer la journée en toute sécurité.

Ses yeux, à nouveau, se remplirent de larmes, mais cette fois, elle ne chercha pas à les empêcher de rouler sur ses joues. Le Refuge lui devint tout à coup flou, mais son futur était très clair : elle savait exactement comment elle nommerait la nouvelle aile.

« Wellsandra » – un nom ravissant – qui ne serait jamais oublié.

Chapitre 66

Jamais auparavant, Layla ne s'était autant approchée de l'aube. Elle trouva intéressant de noter qu'il y avait dans l'air un véritable changement : une sorte de vitalité qu'elle sentait mais ne pouvait voir. Le soleil était une incroyable puissance, capable d'illuminer la terre entière, et la clarté commençait déjà à pousser sa peau à crépiter d'alarme – un instinct incrusté profondément dans sa chair lui indiquait qu'il était désormais l'heure de rentrer à l'abri. Et pourtant, elle ne voulait pas partir.

— Ça va ? demanda Xhex derrière elle.

En vérité, la nuit avait été longue. Des heures durant, les deux femelles avaient arpenté Caldwell, faisant des cercles dans l'obscurité, pour traquer Xcor et ses soldats – ce qui s'était révélé relativement aisé. Layla ressentait la présence du mâle aussi facilement que s'il avait porté une balise illuminée. Malgré les mois écoulés, son lien de sang avec lui ne s'était pas affadi. Par contre, de son côté à lui... Xcor semblait si concentré sur ses combats qu'il ne paraissait pas réaliser sa présence en périphérie. Et même s'il était conscient de sa proximité, il ne fit aucun geste pour s'approcher d'elle, pas plus que l'autre soldat.

— Layla ?

Elle jeta un coup d'œil à la femelle.

— Je sais exactement où il se trouve. Il n'a pas bougé.

— Ce n'est pas ce que je vous demande.

Layla ne put retenir un sourire. Une des plus grandes surprises de la nuit avait été cette *sympathe*. En réalité, elle ne considérait plus dorénavant la *shellane* de John Matthew sous ce terme générique et peu flatteur. Xhex était une femelle d'une intelligence acérée, au physique aussi puissant qu'un mâle, mais il y avait en elle une chaleur qui tranchait curieusement avec de tels traits de caractère. Jamais, pas une seule fois, elle n'avait quitté Layla durant la nuit, aussi protectrice envers elle qu'une mère pour son jeune. Et elle s'était toujours montrée pleine de sollicitude et d'attention, comme si elle devinait à quel point il s'agissait pour Layla d'une tâche étrange, dans des circonstances troublantes.

— Je vais très bien.

— Non, ce n'est pas vrai.

Tandis que Layla se concentrait à nouveau sur l'écho de son sang, à quelques rues de là, elle ne répondit pas.

— Je suis certaine que vous en êtes consciente, murmura Xhex, mais vous agissez ce soir comme vous le devez.

— Je sais. Il change de position.

— Oui, je le sens aussi.

Tout à coup, Layla se tourna en direction de l'Ouest, vers une très haute masse métallique, menaçante et brillante. Il s'agissait du plus immense gratte-ciel de Caldwell. Alors qu'elle se concentrait sur les lumières qui clignotaient, en blanc et rouge, tout en haut, elle imagina le mâle debout au sommet de l'immeuble, dans le vent glacé regardant autour de lui et affirmant son droit de conquête sur la cité.

— Le croyez-vous réellement mauvais ? demanda-t-elle d'une voix troublée. Je veux dire, vous pouvez sentir ses émotions, pas vrai ?

— Non, pas chez lui.

— Alors il est vraiment... mauvais ?

L'autre femelle poussa un très long soupir, comme si elle regrettait à l'avance ce qu'elle allait dire.

— Layla, c'est un mâle dangereux. Pour vous, et pour quiconque. Et pas seulement à cause de ses problèmes avec Wrath. Il y a en lui des abîmes sinistres.

— Donc, il possède une âme noire.

— Vous n'avez pas besoin de moi pour le savoir. Pensez simplement à ce qu'il a tenté contre votre roi.

— Oui. Oui... en vérité.

De Qhuinn, elle était passée à Xcor. Quel tableau ! Elle avait réellement un don fabuleux pour choisir les mâles dont elle s'entichait...

— Il se déplace, dit-elle tout à coup, d'une voix pressante. Très vite. Il s'est dématérialisé.

— Exactement. Et c'est là que vous vous intervenez.

Layla ferma les yeux, et occulta tous ses autres sens, sauf son instinct de traquer son propre sang dans les veines du mâle.

— Il va vers le nord.

Comme les deux femelles en avaient convenu à l'avance, elles se dématérialisèrent ensemble de deux km, puis reprirent forme. Après quelques mots, elles se dématérialisèrent huit km plus loin. Puis quinze. Puis encore quinze... L'instinct de Layla agissait comme l'aiguille d'un compas, dirigeant leur course.

Et durant tout ce temps, l'aube approchait, limitant leurs options. Une dangereuse lueur commençait déjà à illuminer le ciel à l'est, s'éclaircissant de minute en minute.

Elles reprirent forme ensemble dans une forêt épaisse, à deux km de l'endroit où le mâle s'était arrêté. Et cette fois, et il ne bougea pas.

— Je peux vous approcher encore, murmura Layla.

— Il ne bouge plus ?

— Non, il s'est arrêté.

— Dans ce cas, ça me va. Vous pouvez partir. Maintenant.

Layla jeta un dernier coup d'œil dans la direction où se trouvait Xcor. Elle savait qu'elle devait se dématérialiser très vite. Parce que si elle pouvait le sentir, lui pourrait sans doute faire la même chose. Les deux femelles avaient pensé que, dans ce cas, le guerrier ne pourrait réagir assez vite. Layla se dématérialiserait et, une fois au manoir, elle serait protégée par le *mhis* qui enveloppait le domaine, empêchant le mâle d'avoir idée de sa destination finale. D'ailleurs, ce serait pire encore, parce que le *mhis* agirait comme un réflecteur, et indiquerait une direction différente.

Quand Layla sentit la peur accélérer le battement de son cœur, elle s'accrocha à cette sensation, qu'elle reconnut comme réelle, bien plus que son émerveillement durant ce bref moment passé avec le soldat... quand il prenait sa veine.

— Layla ? Dématérialisez-vous.

Très chère Vierge Scribe, et si elle l'avait condamné à mort cette nuit... ?

Non, corrigea-t-elle. Parce que Xcor avait lui-même causé sa propre perte. Si le fusil était retrouvé dans sa demeure, au milieu des affaires que possédait la Bande des Bâtards, cela prouverait que les Frères avaient eu raison de le soupçonner. Bien des mois plus tôt, Xcor avait mis en branle les évènements qui le condamnaient...

Elle avait peut-être été un vecteur, mais un tel acte criminel portait une charge électrique aussi forte que la foudre, revenant frapper un coupable au cœur.

— Merci de m'avoir donné l'opportunité de réparer ma faute, dit-elle à Xhex. Je vais maintenant retourner au manoir.

Sur ce, elle se dématérialisa, quittant la forêt déserte, pour envoyer ses molécules jusqu'au domaine de la Confrérie. Elle arriva sur le perron, devant la grande demeure de pierre, au moment où la lumière devenait véritablement dangereuse pour un vampire. Layla sentit ses yeux la brûler.

Il ne s'agissait pas de larmes. Non, certainement pas. C'était dû à la lumière de l'aube.

Pourquoi verserait-elle des larmes pour un mâle qui était... coupable ? Et qui, en aucun cas, ne pourrait jamais lui appartenir...

— Mon pote, il faut qu'on y aille.

En entendant Qhuinn lui parler, John hochait la tête mais il ne bougea pas. Planté au milieu de la cuisine de Wellsie, il souffrait d'une sorte de choc émotionnel.

Les placards étaient vides. Le garde-manger était vide. Les tiroirs et les deux armoires étaient vides. L'étagère au-dessus de la table était vide. Le bureau aussi.

Il fit le tour jusqu'au coin-repas, et se souvint des dîners que Wellsie leur avait servis sur cette table. Puis il déambula jusqu'au long comptoir de granit, et revit les pains maison qu'elle pétrissait là, et qui restaient enveloppés dans des torchons pendant qu'ils gonflaient... les oignons et les champignons qu'elle éminçait... ses bocaux de farine et de riz... Arrivé au fourneau, il faillit se pencher pour humer l'odeur imaginaire d'un ragoût qui mijotait, ou de la sauce au cidre et aux pommes qu'elle faisait pour les spaghettis.

— John ?

Il se tourna, et avança vers son meilleur ami... qu'il dépassa pour entrer dans le salon. Merde, on aurait cru qu'une bombe était tombée dans la pièce. Les peintures avaient été enlevées des murs – il ne restait que leurs crochets de cuivre. Les cadres étaient rangés, dans un coin, les uns contre les autres, protégés par des serviettes éponge.

Les meubles avaient également été repoussés contre le mur, et triés : sièges, tables, lampes... Seigneur, les lampes ! Wellsie détestait la lumière trop dure des lustres au plafond, et leur préférait un éclairage indirect. Il y avait eu au moins une centaine de lampes, de formes et de tailles différentes, réparties dans toute la maison.

Pareil avec les tapis. Elle n'aimait pas la moquette, aussi elle possédait d'innombrables tapis orientaux qu'elle jetait partout : sur le plancher de bois, sur le marbre des couloirs. Maintenant, comme tout le reste, ces tapis avaient été roulés, triés, et empilés comme des rondins de bois le long du mur du salon.

Les plus beaux meubles et les plus belles œuvres d'art seraient apportés au manoir. Les *doggens* devaient louer un camion de déménagement pour s'en charger. Le reste serait offert au Refuge, et si Marissa n'en voulait pas, offerts à une œuvre caritative humaine ou à l'Armée du Salut.

Bon sang... pensa John, il restait beaucoup à faire, même après que lui et les trois autres mâles – Qhuinn, Tohr et Fritz – aient travaillé dix heures durant. Mais le plus difficile avait été le premier jet...

Il s'arrêta net. De nulle part, Tohr venait d'apparaître devant lui.

— Hey, fils.

— *Oh... hey...*

Les deux mâles se serrèrent la main, puis les épaules, et John ressentit un véritable soulagement d'être enfin sur la même longueur d'onde que son père adoptif, après des mois d'éloignement. Il considérait le geste du Frère de l'avoir emmené ici, pour l'aider dans cette tâche difficile, comme une mesure de respect. Il en avait été surpris, mais surtout profondément touché.

Mais encore, ainsi que Tohr le lui avait répété en chemin, avant d'arriver, Wellsie avait beaucoup représenté pour John. Plus que pour quiconque.

— J'ai renvoyé Qhuinn au manoir, indiqua Tohr. Je présume que pour une fois, les circonstances le permettent, malgré son rôle d'*ahstrux nohtrum*. Et puis, je suis là.

John hocha la tête. Il adorait son copain, bien sûr, mais il lui paraissait normal que lui et Tohr restent seuls dans cette maison, même un court instant.

— *Comment ça s'est passé au Refuge ?* demanda-t-il par signes.

— Très bien. Marissa a été... (Tohr s'éclaircit la voix.) Tu sais, c'est une femelle adorable et très compréhensive.

— *Absolument.*

— Elle paraissait heureuse de tous ces dons.

— *Tu lui as aussi donné les rubis ?*

— Ouais.

Une fois de plus, John hocha la tête. Lui et Tohr avaient trié ensemble les bijoux de Wellsie. Il y en avait peu. La parure de rubis était la seule chose réellement de valeur. Le reste était plus personnel : des pendentifs, quelques boucles d'oreilles – anneaux et clous en diamant – que les deux mâles comptaient garder.

— Tu sais, John, je pense vraiment ce que j'ai dit : prends tout ce que tu veux dans les meubles, et les objets.

— *Il y a un Picasso que j'aimerais bien avoir.*

— Dans ce cas, il est à toi. D'ailleurs, tout ce qu'il y a ici est à toi.

— *À nous.*

— Tu as raison. (Tohr inclina la tête.) À nous.

Une fois de plus, John arpena le salon, et le bruit de ses pas renvoya des échos alentour.

— *Pourquoi as-tu décidé de faire ça cette nuit ?* demanda-t-il par signes.

— Je ne sais pas. Il ne s'agit pas d'une seule cause. Peut-être l'accumulation de tout ce qui s'est passé ces derniers jours. Ou ces derniers mois.

John admit qu'il était heureux de cette réponse. Il aurait détesté apprendre que cette décision provenait uniquement d'Autumn. Ça l'aurait mis en colère, même si ce n'était pas très juste envers elle.

Les gens avançaient après un deuil. Et c'était plutôt sain.

De ce fait, sa colère – ou ce qu'il en restait – signifiait peut-être que lui aussi devait lâcher du lest.

— *Je suis désolé d'avoir été aussi pénible en ce qui concerne Autumn.*

— Quoi ? Oh...non. Ce n'est rien. Je sais que c'était dur pour toi, mon fils.

— *Tu vas la prendre pour compagne ?*

— Non.

John leva les sourcils jusqu'au ciel.

— *Pourquoi pas ?*

— C'est compliqué. En fait... même pas. C'est même très simple. Il y a quelques nuits, j'ai vraiment foutu en l'air notre relation. C'est irrécupérable.

— *Oh, merde.*

— Ouais. (Tohr secoua la tête, et regarda au tour de lui.) Ouais...

Les deux mâles restèrent silencieux, côte à côte, les yeux fixés sur le désastre qu'ils avaient créé là où autrefois régnait un ordre chaleureux. John pensa que l'état actuel de la maison reflétait plutôt bien l'état de leurs deux vies après la mort de Wellsie : éparpillées – vides – avec tout ce qui les composait précédemment roulé en boule au mauvais endroit.

Et c'était encore plus vrai qu'avant. Parce qu'un ordre factice ou un passé figé ne signifiait qu'une chose : le refus d'accepter la réalité. Ce genre de mensonge était dangereux, à de nombreux points de vue.

— *Tu vas vraiment vendre cette maison ?* demanda-t-il.

— Ouais. Fritz contactera un agent immobilier dès que les meubles seront enlevés. À moins que... tu sais, si toi et Xhex la vouliez, il est évident que...

— *Non. Je suis d'accord avec toi. Il vaut mieux se démarquer du passé.*

— Écoute, crois-tu que tu pourrais demander encore une nuit ou de deux congé ? Il y a beaucoup à faire ici, et j'aimerais t'avoir avec moi.

— *Bien sûr. Je ne voudrais rater ça pour rien au monde.*

— Bien. C'est très bien.

Les deux mâles se regardèrent.

— *J'imagine qu'on devrait y aller.*

— Ouais, fils, dit Tohr, en acquiesçant lentement. Ouais, il est temps d'y aller.

Sans un mot de plus, les deux vampires quittèrent la maison. Une fois sur le perron, Tohr verrouilla la porte... et se dématérialisa au manoir. John le suivit.

Tandis que ses molécules s'éparpillaient, il pensa qu'il y aurait peut-être dû avoir entre Tohr et lui un échange mémorable pour marquer ce moment important – l'équivalent verbal d'un drapeau planté dans la terre ou la gravure d'une stèle funéraire... Quelque chose de durable.

Mais non... Il n'en était pas besoin. Contrairement à la violence d'un traumatisme, le processus de guérison était lent et discret.

Une porte qui se refermait sans bruit. Pas besoin de la claquer.

Chapitre 67

Plusieurs nuits après installation d'Autumn dans la cabane de Xhex, il se produisit un grand changement dans sa vie.

À cause d'une serviette.

C'était juste un petit carré blanc de tissu éponge, qu'elle venait de sortir du séchoir, et qu'elle avait l'intention de remettre au crochet installé à côté du lavabo, dans la salle de bain, pour se sécher les mains. Rien de spécial. Rien de différent par rapport à tout ce qu'elle avait lavé, repassé et séché, aussi bien au manoir de la Confrérie, que de l'Autre Côté, au Sanctuaire, durant des décennies... et des décennies et des décennies.

Mais c'était bien le problème.

En tenant la serviette dans les mains, elle ressentit sa chaleur et son parfum de frais, et se mit à évoquer les tonnes et tonnes de linge qu'elle avait lavées. Et les innombrables plateaux de nourriture qu'elle avait portés à chacune des Élués. Et les lits qu'elle avait faits, changés, et refaits. Et au centre d'entraînement : les caleçons, uniformes de chirurgie, tee-shirts...

Des années et des années de travail – de servitude – dont elle avait été si fière.

Ça fait des siècles que tu joues les martyrs.

— Ce n'est pas vrai !

Elle plia la serviette, puis la déplia.

Et tandis que ses mains travaillaient d'elles-mêmes, la voix coléreuse de Tohrment refusait de se taire dans sa mémoire. En fait, elle devenait même de plus en plus forte. Pour y échapper, Autumn sortit de la salle de bain, et vit les planchers luisants de cire qu'elle venait de frotter, les panneaux vitrés étincelants, la cuisine d'une propreté parfaite...

Le sympath, c'était de ta faute. Moi, je suis de ta faute. Toutes les misères du monde, c'est de ta faute...

— Ça suffit, feula-t-elle, en mettant les mains sur ses oreilles. Maintenant, ça suffit.

Malheureusement, son désir de devenir sourde ne fut pas exaucé. Et tandis qu'elle boitillait en arpentant la petite maison, Autumn se retrouva prise au piège... non seulement des murs et du toit autour d'elle, mais également de la voix de Tohrment.

Il y avait un problème ! Où qu'elle aille, quoi qu'elle regarde, se trouvait toujours devant elle quelque chose qu'elle avait nettoyé, rangé, frotté, fait briller. Juste sous ses yeux. Et ses projets pour la nuit qui venait ? C'était de recommencer sa routine, même s'il n'y avait aucun besoin, de toute évidence, de nettoyer davantage.

Donc, elle se força à s'asseoir sur l'un des deux fauteuils face à la rivière. Elle étendit les jambes, et regarda ce mollet déformé qui, depuis si longtemps lui paraissait affreux à voir, incapable de fonctionner correctement.

Parce que tu adores ton rôle de victime...

Trois nuits, pensa-t-elle. Il lui avait fallu trois nuits, après être entrée dans cette maison qui appartenait à sa fille, pour se glisser à nouveau dans le rôle d'une servante.

En fait... même pas. Elle avait commencé dès son arrivée, lorsqu'elle s'était levée juste après le premier coucher de soleil.

Assise toute seule dans le salon, Autumn inspira profondément l'odeur agréable de la cire parfumée au citron qui imprégnait – grâce à elle – les meubles. Aussitôt, elle ressentit un besoin quasi irréprensible de se lever, de trouver un torchon, et de se mettre à essuyer les tables et les comptoirs. Parce que c'était ainsi qu'elle fonctionnait – toujours – depuis des siècles.

Avec un juron, elle s'obligea à ne pas bouger. Elle resta assise et ressassa, encore et encore, cette horrible conversation avec Tohrment qui resterait gravée dans sa mémoire à jamais.

Quand le mâle était sorti de sa chambre, elle était restée un moment suffoquée, sous le choc. Ensuite, une immense colère était montée en elle.

Mais ce soir, pour la première fois, elle entendait ses paroles. Et vu qu'elle était entourée par la preuve évidente de son comportement compulsif, il lui devenait plus difficile de réfuter ce que Tohrment avait dit.

Il avait raison. Bien sûr, il avait exprimé cette vérité avec une cruauté inutile, mais peu importait : *il avait raison*.

Autumn avait choisi de définir son existence en termes de service aux autres, mais ses « devoirs » n'étaient rien d'autre qu'une pénitence – et même une punition. Chaque fois qu'elle avait nettoyé après les Élues, ou baissé la tête sous son capuchon, ou glissé dans l'ombre, discrète et anonyme, elle avait ressenti au cœur un pincement de douleur – tout à fait satisfaisant. Une petite entaille qui guérissait presque aussi vite qu'elle avait été infligée.

Des dizaines de milliers de blessures quotidiennes durant trop d'années pour pouvoir les compter.

En fait, aucune des Élues n'avait jamais demandé à Autumn de faire le ménage. Pas plus que la Vierge Scribe. Elle s'était infligée ce travail toute seule, prenant le rôle de la plus infime des servantes, humble, courbée, servile – les mains toujours occupées au travail.

Et tout ça parce que...

Elle revit tout à coup l'image de ce *sympathe*... et pendant un bref moment, elle se souvint de son odeur, de sa peau trop fine, de ses mains à six doigts posées sur sa peau.

Immédiatement, une nausée lui remonta dans la gorge, mais elle refusa d'y céder. Elle avait donné à ce mâle – et aux souvenirs de son calvaire – bien trop d'importance, durant bien trop d'années...

Elle préféra se revoir autrefois, dans sa chambre, dans la demeure de son père, juste avant qu'elle ne soit enlevée... une jeune femelle trop gâtée qui ne cessait de donner des ordres contradictoires à ses *doggens*, parce qu'elle était insatisfaite de son existence. Parce qu'elle s'ennuyait.

Elle était passée d'aristocrate à domestique. De son propre chef, elle avait basculé d'un extrême à l'autre : d'un statut supérieur immérité à un rôle inférieur exagéré. Bien sûr, le *sympathe* avait été le déclic qui l'avait déséquilibrée, le viol subi déclenchant en elle – et en son esprit – un spectre d'une telle puissance qu'Autumn avait sombré au fond du gouffre, ne pensant plus qu'à la tragédie qui, selon elle, la définissait dorénavant. Devenue à ses propres yeux une femelle déchue, elle avait plus ou moins consciemment décidé que la souffrance serait dorénavant son lot.

Tohrment avait raison. Depuis lors, elle s'était punie elle-même. Et refuser les drogues, durant les longues heures de son appel, pour endurer un véritable supplice correspondait à ce schéma général. Elle avait choisi la douleur... tout comme elle avait choisi le plus bas statut dans la société... tout comme elle s'était offerte à un mâle qui jamais, jamais, ne pourrait être sien.

Je t'ai utilisée. Et la seule personne qui en ait tiré un bénéfice, c'est toi. Parce que Dieu sait que moi, ça ne m'a mené à rien. La bonne nouvelle, c'est que tout ça va te donner une excellente excuse pour te torturer un peu plus longtemps.

Elle ressentit un besoin brutal de lutter contre la saleté, de frotter à pleines mains jusqu'à ce que la sueur dégouline de son front, de travailler jusqu'à ce que son dos soit douloureux, sa jambe raide à hurler... Et ce fut si fort qu'elle dut s'agripper des deux mains au bras de son fauteuil pour rester en place.

— *Mahman* ?

Elle se tourna, tentant d'échapper à la spirale qui menaçait de la noyer.

— Bonsoir ma fille. Comment te portes-tu ?

— J'ai passé une nuit... agitée. Je suis désolée d'être revenue si tard.

— Oh, ce n'est pas grave. Veux-tu que je te serve quelque chose à... (Elle s'arrêta net.) Je...

La force de l'habitude était si puissante qu'elle dut à nouveau, s'agripper à son siège.

— *Mahman*, dit Xhex, doucement. Je peux me débrouiller. Tu n'as pas besoin de me servir. En fait, je préférerais que tu ne le fasses pas.

Autumn leva une main tremblante pour saisir le bout de sa tresse.

— Je me sens plutôt troublée ce soir.

Xhex avança vers elle d'un pas rapide, son corps dur et puissant sanglé dans des vêtements de cuir.

— Oui, je le sens, dit-elle. Et je sais aussi pourquoi, donc tu n'as rien à expliquer. C'est une bonne chose de laisser le passé s'effacer. Et c'est obligatoire, si tu veux pouvoir avancer dans la vie.

Autumn se concentra sur la fenêtre obscure, imaginant mentalement le fleuve qui s'étendait au-delà.

— Mais si je ne suis plus une servante, je ne sais pas quoi faire de moi-même.

— Eh bien, il faudra que tu réfléchisses. Pense à ce que tu aimes, à ce que tu voudrais faire, à la façon dont tu t'imagines remplir des nuits. C'est ta vie... tu en feras ce que tu veux.

— Cela ne me paraît pas briller de possibilités. Je ne vois que du vide.

Surtout sans...

Non, elle ne se laisserait pas aller à penser à lui. Tohrment avait été très clair sur l'avenir de leur relation.

— Il y a quelque chose que tu devrais sans doute savoir, dit sa fille. À son sujet.

— Ai-je prononcé son nom ?

— Tu n'en as pas besoin. Écoute, il...

— Non ! Non, ne me dis rien. Il n'y a plus rien entre nous. (*Très chère Vierge Scribe, comme il était douloureux de le dire à haute voix.*) En vérité, il n'y a jamais rien eu. Aussi, je n'ai rien besoin de savoir à son sujet.

— Il a vidé sa maison. Celle où il vivait autrefois avec Wellsie. Il a passé toute la nuit dernière à emballer les affaires de sa *shellane*, à les distribuer, à préparer les meubles pour les mettre ailleurs. Il va vendre cette maison.

— Eh bien... je crois que c'est une bonne chose pour lui.

— Il va venir te voir.

Autumn se leva d'un bond, quitta son siège, et approcha jusqu'à la fenêtre. Son cœur tambourinait dans sa poitrine.

— Comment le sais-tu ? s'enquit-elle.

— Il vient de me le dire, quand je suis passée au manoir faire mon rapport au roi. Il a dit qu'il te devait des excuses.

Autumn posa la main sur la vitre froide, et sentit le bout de ses doigts devenir insensible très vite.

— Je me demande pourquoi. En vérité, il avait raison dans ce qu'il a dit. Peut-être regrette-t-il l'honnêteté avec laquelle il s'est exprimé, en affirmant qu'il ne ressentait rien pour moi et que je n'étais qu'un outil pour libérer sa bien-aimée. Mais dans les deux cas, c'est la vérité, et si je n'ai pas apprécié le ton de sa voix, il ne me doit aucune excuse.

— Il t'a fait mal.

— Je me suis infligé bien davantage. (Elle retira sa main, et frotta ses deux paumes l'une contre l'autre pour retrouver un peu de chaleur.) Lui et moi nous sommes croisés deux fois durant notre existence – et je ne peux pas dire que je veuille le revoir. Même si ce qu'il a dit de mon caractère et de mes défauts est exact, je ne tiens pas à les entendre disséquer à nouveau. Même enrobées de quelques excuses, ce genre d'accusations a tendance à s'incruster. Une fois me suffit.

Il y eut un grand silence derrière elle.

— Comme tu le sais sans doute, dit Xhex tout à coup, John et moi avons eu des problèmes. De gros problèmes. Au point que j'ai cru ne plus pouvoir vivre avec lui, malgré mon amour pour lui. J'ai vraiment pensé que tout était terminé. Et tu veux savoir ce qui m'a convaincue que ce n'était pas le cas ? Ce n'est pas ce qu'il a dit, mais ce qu'il a fait.

La voix de Tohrment retentit à nouveau dans la mémoire d'Autumn :

Et tu sais très bien que je ne couche avec toi que pour faire sortir Wellsie de l'Entre-deux-mondes.

— Il y a une différence ma fille. Ton compagnon t'aime – et à la fin du jour, c'est la seule chose qui compte. Même si Tohrment accepte enfin le deuil de sa *shellane*, il ne m'aimera jamais.

La bonne nouvelle, c'est que tout ça va te donner une excellente excuse pour te torturer un peu plus longtemps.

Non, pensa-t-elle. Elle n'allait pas continuer plus longtemps.

Il était temps pour elle de trouver un nouveau paradigme. (*NdT : Manière de voir les choses, modèle cohérent de vision du monde qui repose sur une base définie.*)

Et si Autumn n'avait encore aucune idée sur le sujet, elle était certaine qu'un jour ou l'autre, elle trouverait.

— Écoute, il faut que je file, dit Xhex, mais j'espère que ça ne va pas me prendre longtemps. Je reviendrai aussi vite que possible.

Par-dessus son épaule, Autumn regarda sa fille.

— Ne te bouscule pas pour moi. Il faut que je m'habitue à rester seule. Après tout, pourquoi ne pas commencer dès ce soir ?

Lorsque Xhex quitta sa cabane, elle prit soin de verrouiller la porte derrière elle – et regretta de ne pouvoir faire plus pour sa mère que tourner un verrou sécurisé. L’empreinte émotionnelle d’Autumn indiquait une réorientation à 180°, un bouleversement total. Son monde s’en trouvait bien entendu renversé.

Mais c’était normal. C’est ce qui arrivait quand un être recevait de plein fouet une vision claire de lui-même, après une éternité de sublimation.

C’était un moment difficile. Pour celui qui le subissait, mais aussi pour ses proches qui en étaient les témoins. Xhex avait de la peine à s’éloigner, mais sa mère avait raison. Dans la vie, il arrivait un moment où l’on réalisait que, aussi loin ou aussi vite que l’on se sauve, on s’emportait toujours avec soi. Les addictions, les compulsions, les erreurs comportementales, tout ça n’était rien qu’une fanfare bruyante servant de distraction pour étouffer des vérités déplaisantes qui, au final, devenaient indéniables.

La femelle avait besoin d’un peu de temps tranquille. Pour réfléchir. Pour se découvrir. Peut-être pour pardonner. Et surtout, pour avancer.

Quant à Tohrment ? D’un côté, Xhex avait vraiment eu envie de le massacrer pour ce qu’il avait osé dire à sa mère. Mais lorsqu’elle s’était approchée du Frère un peu plus tôt, elle avait ressenti en lui une telle souffrance qu’une mâchoire brisée n’y aurait rien changé. Elle ne savait trop si Tohr souffrait de son histoire avec Autumn ou de son deuil envers Wellsie – mais elle avait la sensation que tout le monde le découvrirait très vite. Après tout, le Frère s’était mis à vider sa maison et à disperser les affaires de sa *shellane*.

Il était clair qu’il avait lui aussi décidé d’avancer.

Par contre, seul le temps dirait à quel point il tenait à Autumn.

Sur ce, Xhex se dématérialisa, et envoya ses molécules vers l’Est. Elle avait passé la journée tout entière près de la ferme de Xcor, sans jamais s’approcher à moins de 400 mètres. L’empreinte du mâle lui avait été parfaitement claire, et elle s’était efforcée de noter aussi des renseignements sur ses soldats, avant de remonter vers le nord et le manoir, pour faire son rapport au roi.

Et maintenant que la nuit était tombée, elle était de retour, et avançait lentement à travers la forêt, protégée par ses sens *sympathes*.

Se concentrant sur la zone où les empreintes avaient demeuré durant les heures diurnes, Xhex se dématérialisa à 100 mètres de là, utilisant des arbres comme couverture. Puis elle prit tout son temps pour surveiller les alentours avant d’avancer. Bon sang, pensa-t-elle en levant les yeux, elle appréciait vraiment les feuillages persistants ! Non seulement les sapins empêchaient qu’on la voie, mais en plus ils lui offraient un terrain sans neige où ses bottes ne marquaient pas d’empreintes tandis qu’elle se déplaçait, de tronc en tronc.

Elle arriva enfin devant une ferme déserte : exactement ce qu’elle attendait. La bâtisse de forme massive avait de grosses pierres brutes et de rares fenêtres – un parfait bunker. Le plus comique était qu’avec son toit couvert de neige et sa jolie petite cheminée, l’endroit ressemblait de loin à une carte de Noël.

Ho-ho-ho, la bûche et le sapin.

En scrutant les alentours, elle remarqua une camionnette garée à côté de la maison, une touche de moderne malvenu dans cette image résolument ancienne. Et c'était pareil pour les fils électriques qui entraient et sortaient de la ferme, au coin le plus éloigné.

Xhex se dématérialisa contre le mur arrière. Elle ignorait s'il y avait ou non du courant à l'intérieur. Aucune lumière ne brillait dans la ferme, aussi sombre que l'intérieur d'un crâne.

Elle ne voulait surtout pas déclencher une alarme.

Mais dès qu'elle jeta un rapide coup d'œil par la fenêtre, elle fronça les sourcils. Il n'y avait pas de volets. Peut-être se trouvaient-ils à l'intérieur ? Plus important encore, il n'y avait pas de barreaux d'acier. Bien sûr, les Bâtards avaient sans doute sécurisé le sous-sol.

Elle fit le tour de la maison et regarda chaque fenêtre, puis se dématérialisa sur le toit et vérifia les vasistas de l'étage.

Tout était vide, pensa-t-elle, étonnée. Et même pas tellement bien protégé.

Revenue au niveau du sol, elle sortit ses armes, inspira profondément et...

En reprenant forme à l'intérieur de la maison, elle était en position agressive, prête à attaquer : dos collé au mur, ses deux automatiques dressés devant elle.

La première chose qu'elle remarqua fut que l'air, à l'intérieur, était aussi froid qu'au dehors. Avaient-ils entendu parler du chauffage ?

La seconde chose fut... qu'elle n'entendait aucune alarme.

Trois : personne n'apparut de nulle part pour défendre son territoire envahi.

Ça ne signifiait pas que les mâles n'aient pas été avertis par un contacteur quelconque. En fait, c'était surtout qu'ils devaient se foutre complètement de ce qui se passait aux étages supérieurs.

En prenant toutes les précautions nécessaires, elle se dématérialisa au seuil de la pièce suivante, puis la suivante. Normalement, l'escalier descendant à la cave devait se trouver dans la cuisine – et, qu'il eût cru ? Elle trouva la porte exactement à l'endroit où elle s'y attendait.

Nom d'un petit bordel à queue ! Cette porte-là était blindée, avec un verrou sécurisé qui paraissait solide.

Il fallut cinq bonnes minutes à Xhex pour ouvrir cette saloperie, et quand ce fut terminé, elle était sacrément nerveuse. Toutes les 60 secondes, elle s'arrêtait, et écoutait autour d'elle, même si ses sens *sympathes* étaient répandus, tout autour d'elle, depuis qu'elle avait laissé ses cilices derrière elle à la cabane.

Quand elle finit par ouvrir le verrou, elle entrouvrit la porte de quelques millimètres – et faillit éclater de rire. Les gonds rouillés rinçaient tellement qu'ils auraient pu réveiller un mort.

C'était un vieux truc parfaitement efficace. Elle était prête à parier que toutes les portes et fenêtres de la ferme étaient aussi rouillées. Et les escaliers devaient craquer comme les os d'une vieille femelle dès qu'on mettait le pied dessus. Ouaip, c'était ainsi qu'agissaient les anciens combattants avant que l'électricité n'ait été inventée : une bonne oreille et pas de WD-40, (*NdT : Marque commerciale d'huile lubrifiante anticorrosion,*) et voilà une alarme qui n'avait pas besoin de batterie ou de fils électriques.

Elle sortit une lampe stylo – qu'elle se carra entre les dents, pour pouvoir garder un revolver dans chaque main – et scruta l'escalier de bois brut. Il y avait en bas un sol de terre battue sur lequel elle se dématérialisa, puis pivota rapidement, en position défensive.

Elle vit des couchettes, organisé deux par deux, toutes alignées sur le même mur. Plus une, toute seule sur le côté.

Des habits de très grande taille. Des bougies. Des allumettes. Quelques livres.

Des cordons pour recharger des téléphones portables. Un autre pour un ordinateur – portable également.

Et c'était tout.

Pas d'armes. Rien d'électronique. Rien qui permettait une identification véritable.

Mais c'était normal : la Bande des Bâtards avait toujours été nomade, aussi leurs effets personnels étaient-ils rares et facilement emballés. Et c'est pourquoi ces mâles étaient si dangereux : ils pouvaient changer d'habitat à la seconde, ne laissant aucune empreinte intéressante derrière eux.

Mais ceci était, sans le moindre doute, leur sanctuaire, l'endroit où, durant la journée, ils étaient relativement vulnérables. Aussi ils s'étaient protégés de leur mieux : les murs, le plafond et la porte arrière étaient recouverts de laine de fer. Personne ne pouvait se dématérialiser à l'intérieur. Personne ne pouvait entrer ou sortir sans utiliser l'escalier.

Xhex avança doucement en faisant le tour du sous-sol, cherchant une trappe, un tunnel, quelque chose...

Les mâles devaient garder leurs munitions quelque part, par ici. Aussi mobiles qu'ils soient, ils ne pouvaient sortir, nuit après nuit, avec toutes leurs munitions sur eux. C'était trop dangereux. Ils risquaient d'être à court à l'arrivée de l'aube...

Donc, il y avait une cache.

Elle s'approcha de la couchette solitaire qu'elle devinait appartenir à Xcor, le chef de la bande. Il ne fallait pas être un génie pour imaginer que, s'il y avait une cachette, ce serait sur son territoire. Le mec était du genre soupçonneux, qui ne devait même pas faire entièrement confiance à ses propres soldats.

Xhex fouilla le lit de sa lampe, cherchant des mécanismes déclenchant une alarme, une bombe, ou un piège. Elle ne trouva rien. Aussi, elle remit pour un moment ses armes dans leur harnais, et souleva le cadre métallique qu'elle mit de côté. Elle sortit un détecteur de métal miniature, et scanna la terre battue et...

— Coucou, les mecs, murmura-t-elle.

Son petit appareillage électronique venait de dessiner un rectangle parfait, un mètre vingt sur 75 centimètres. Elle s'agenouilla, et utilisa un de ses coutelas pour écarter la terre tout autour. Quoi qu'il y ait là-dessous, c'était enterré profond...

Xhex se figea en entendant une voiture approcher de la ferme. Son ouïe était aiguisée, suffisamment pour la repérer de loin.

Il ne s'agissait pas d'un des Bâtards. L'empreinte émotionnelle était bien trop calme. Et femelle.

Une *doggen* sans doute, qui arrivait avec des provisions.

Se dématérialisant en haut des escaliers, Xhex referma la porte aussi bien que possible sans remettre le verrou, puis redescendit vers la boîte métallique enterrée. Elle travailla trois fois plus vite, tout en gardant une oreille sur les pas qui faisaient craquer le plancher au premier étage...

Une fois la boîte libérée de sa terre, Xhex utilisa la pointe de son coutelas pour chercher une poignée. Ne trouvant rien, elle répéta ses investigations au hasard

Bingo. Elle repoussa la terre, et agrippa le rond de métal, puis remettant la lampe entre ses dents, elle tira de toutes ses forces. Ce merdier était aussi lourd qu'une voiture ! Elle dut étouffer un grognement.

Waouh ! Tu parles d'un arsenal.

Il y avait des revolvers, des fusils à canon scié, des coutelas, des munitions et des munitions et des munitions, du matériel de nettoyage... le tout bien trié, bien rangé, et protégé de l'humidité.

Et dans le fond, il y avait un long sac, en plastique noir et dur – du genre qui protégeait un fusil à longue portée

Xhex le sortit, et le posa près d'elle sur la terre battue. Elle jeta un coup d'œil sur le verrou, et poussa un juron. Il s'activait à empreinte digitale.

Peu importe. La boîte était suffisamment grande pour qu'il y ait dedans un fusil – sinon deux. Et elle comptait bien l'emporter.

Avec des gestes rapides, elle referma le couvercle, remit la terre en place, puis tapota la surface pour qu'elle soit aussi compacte que ce qu'elle avait trouvé. Elle couvrit ses traces en moins de temps qu'il ne fallait pour le dire, puis elle remit la couchette à sa place.

Elle emporta la boîte avec elle dans la main gauche, et écouta. La *doggen* était maintenant au rez-de-chaussée. L'empreinte de la femelle n'avait rien de remarquable, et était aussi calme qu'à son arrivée. Elle n'avait rien entendu. Et ne savait rien.

Jetant un regard autour d'elle, Xhex pensa qu'il était peu probable que la servante ait les clés pour descendre ici. Xcor était bien trop suspicieux pour ça. Malgré tout, il n'était pas prudent pour elle de s'attarder. Même si les mâles avaient donné l'ordre à la *doggen* de ne s'occuper que des étages, l'un des Bâtards pouvait être blessé n'importe quand en patrouille. Et bien qu'elle n'ait aucun scrupule à les combattre, tous autant qu'ils soient, Xhex avait d'autres priorités à présent. Si le fusil était bel et bien la preuve dont Wrath avait besoin, il fallait qu'elle le lui apporte. Immédiatement.

D'accord, donc l'heure des présentations avait sonné.

Dès qu'elle se dématérialisa en haut des escaliers, son poids sur la dernière marche provoqua un craquement audible.

De l'autre côté, la *doggen* appela.

— Messire ? (Il y eut un silence.) Dois-je prendre la position ?

C'était – quoi – ce – bordel ?

— Je suis prête, dit encore la femelle.

Xhex prit la poignée en main, ouvrit la porte, et sortit... s'attendant plus ou moins à tomber sur une scène horrible digne du Kama Sutra.

Au contraire. La femelle était dans la cuisine, au coin le plus éloigné, le dos tourné, le nez collé à l'angle de deux murs. D'une main, elle se couvrait les yeux.

Les Bâtards ne voulaient pas qu'elle soit capable de les identifier, pensa Xhex. C'était intelligent. Très intelligent.

Et pour elle, c'était une bonne chose. Elle n'aurait pas besoin de perdre de précieuses minutes en effaçant les souvenirs de la femelle. De plus, cette « position » sauverait plus tard la vie de la *doggen* quand Xcor finirait par découvrir que son repaire avait été infiltré durant son absence.

Quand on ne voit personne, il est impossible de protéger un intrus.

Dès que Xhex referma la porte du sous-sol, le verrou se remit en place et s'enclencha. Puis elle se dématérialisa loin de la ferme, serrant contre sa poitrine la boîte avec le fusil.

Heureusement que ce n'était pas trop lourd.

Et avec un peu de bol, Vishous ne serait pas en patrouille cette nuit. Le mec était le seul capable d'ouvrir cette saloperie de verrou.

Chapitre 68

Au manoir de la Confrérie, Tohr tint la porte du sous-sol ouverte, et s'écarta pour laisser passer John, qui se mit à descendre les marches devant lui.

En le suivant, le Frère se sentit le corps tout raide, surtout au niveau du dos et des épaules. Mais le dur travail de déménager les meubles et de les ramener au manoir était terminé. Après trois dernières heures exténuantes cette nuit, la maison qui avait autrefois été la sienne et celle de Wellsie était dorénavant officiellement vide. Très bientôt, elle rentrerait dans le MLS, (*NdT : Multiple Listing Service,*) le listing informatique général des biens immobiliers disponibles à Caldwell. Fritz, durant la journée, avait rencontré un agent immobilier. Le prix décidé était plutôt explosif, mais pas exagéré. Et même si Tohr gardait encore quelques mois – et même jusqu'au printemps suivant – cette maison sur les bras, ça ne serait pas un problème.

Il avait entassé les meubles et les tapis dans le garage du manoir, les peintures, esquisses et eaux fortes dans les combles – aménagés spécifiquement, avec un régulateur de température. Quant à la boîte de bijoux de Wellsie, il l'avait mise dans sa penderie, au-dessus de la robe rouge.

Ainsi, tout était... terminé.

Arrivés en bas des escaliers, lui et John avancèrent du même pas décidé, traversant une salle immense, au plafond voûté, digne d'une caverne. Là se trouvait l'énorme chaudière qui non seulement produisait suffisamment de chaleur pour alimenter l'essentiel de la maison, mais menaçait aussi de griller le visage et le corps du vampire quand il passa à proximité.

Alors qu'ils dépassaient le monstre, leurs pas résonnaient lourdement dans la cave déserte, puis l'air se rafraîchit rapidement dès qu'ils s'éloignèrent de la chaudière, et passèrent dans la seconde partie des sous-sols. Ceux-ci étaient séparés en deux zones : l'une contenait des pièces de rangement, où Tohr comptait prochainement emmagasiner les meubles qu'il avait autrefois partagés avec Wellsie. De l'autre côté, se trouvait le domaine privé de Vishous. Là où le mâle s'activait.

Non, pas de cette façon-là !

Pour se défouler sexuellement, il utilisait toujours son appartement terrasse au Commodore.

Dans la cave, il y avait sa forge.

De loin, le bruit du gigantesque fourneau du Frère ressemblait à un sourd grondement. Mais quand les deux vampires tournèrent au dernier angle, le rugissement était suffisant pour étouffer le claquement sec de leurs bottes de combat. En vérité, le seul autre son perçut dans ce brouhaha était le « *cling-clang-clang* » du marteau de Vishous qui tapait sur une barre métallique rougeoyante.

Dès que les deux vampires apparurent à l'entrebâillement de la pièce encombrée, ils virent Vishous au travail, le torse nu, les épaules luisant sous la lueur orangée des flammes. Son bras puissant se levait pour frapper, encore et encore. Le mâle était parfaitement concentré sur sa tâche – et il pouvait l'être. La lame qu'il travaillait deviendrait une dague, dont la perfection garderait vivant son propriétaire, tout en apportant la mort aux ennemis de la race.

Le Frère leva les yeux en les voyant, puis il eut un hochement de tête. Il frappa encore quelques fois avant de déposer son marteau. Il baissa aussi le gaz qui alimentait le feu de sa forge.

Le rugissement devint un simple ronronnement. Du tigre au minet...

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda V.

Tohr leva les yeux sur John Matthew. Le gosse avait été merveilleux durant tout le processus du déménagement : sans jamais faillir, il l'avait aidé à démanteler les souvenirs, les collections, les objets... l'ossature de toute une vie.

Et pourtant, ça avait été dur. Pour chacun d'eux.

Après un moment, Tohr regarda à nouveau son Frère... et se trouva à court de mots. Mais déjà, Vishous hochait la tête, et se mettait debout. Il enleva les épais gants de cuir qui lui montaient jusqu'aux coudes, puis il s'écarta de son enclume.

— Ouais, c'est moi qui l'ai, dit-il. Je la conserve à la Piaule. Viens.

Tohrment acquiesça, parce que c'était tout ce qu'il avait à partager avec autrui. Les trois vampires quittèrent la forge, et remontèrent dans un silence triste jusqu'aux marches. À un moment, Tohr posa la main sur la nuque de John, et l'y laissa.

Le contact les réconforta tous les deux.

Quand les trois mâles émergèrent dans la cuisine, ils trouvèrent la pièce en plein chaos. Les *doggens* étaient trop occupés aux préparatifs du Dernier Repas pour réellement faire attention à eux. Heureusement ! Du coup, il n'y eut aucune question, aucune proposition aimable, aucune expectation quant à leur air si sérieux.

En quittant la cuisine, ils traversèrent le grand hall, puis prirent la porte secrète sous les escaliers qui menait au tunnel souterrain. Bien sûr, il faisait nuit, et les vampires auraient pu traverser la cour, mais pourquoi se geler les couilles au vent d'hiver ?

En bas des escaliers, ils tournèrent à droite, en direction opposée du centre d'entraînement. Quelque part, Tohr n'arrivait toujours pas à croire à ce qui arrivait. Une fois ou deux, il en vacilla même, et entendit le rythme de ses pas se modifier. Peut-être ses bottes cherchaient-elles à l'écartier de cette dernière et difficile épreuve ?

Mais cette fois, il était décidé.

Une fois arrivé devant la porte blindée qui menait à la Piaule, Vishous tapa le code d'accès, et ouvrit le panneau, indiquant aux deux autres de passer les premiers.

Cette petite maison – où Vishous et Butch vivaient avec leurs *shellanes* – avait le même aspect que d'ordinaire. Seul le désordre avait été maîtrisé depuis que deux femelles se trouvaient sous ce toit : les magazines *Sports Illustrated* étaient bien rangés en piles sur la table basse – aucune bouteille vide de Lagavulin ou de Goose ne traînait sur le comptoir de la cuisine – et il ne restait plus de sacs de gym ou de blousons de cuir jetés sur tous les sièges disponibles.

Par contre, les Quatre Joujoux de Vishous trônaient toujours sur un bureau, à l'angle de la pièce. Et le plus important objet de l'ameublement du salon restait l'énorme écran de télé plasma.

Certaines choses ne changent jamais.

— Elle est dans ma chambre.

En temps normal, Tohr n'aurait pas suivi son Frère dans cet espace privé. Mais le moment n'avait rien de « normal ».

La chambre de Vishous et Doc Jane était plutôt petite, et les livres y prenaient plus de place que le lit : il y avait des étagères pleines de tomes de physique et de chimie ; des piles encombraient la surface du tapis au point qu'il était difficile d'y circuler. Le bon docteur s'assurait cependant que la

pièce ne soit pas une véritable porcherie : le lit était fait – la couette tirée, les oreillers soigneusement alignés contre la tête de lit.

Au coin de la chambre, Vishous ouvrit la penderie, y entra, et se haussa de toute sa taille pour atteindre l'étagère supérieure...

Il en sortit un ballot enveloppé de velours noir, assez grand et lourd pour que le Frère ait besoin de ses deux mains. Il poussa un grognement en récupérant son fardeau, puis l'emporta jusqu'au lit.

Lorsqu'il le déposa, Tohr dut se rappeler qu'il lui fallait respirer.

Elle était là. Sa Wellsie. Du moins, tout ce qui restait d'elle sur terre.

Il tomba à genoux devant elle, puis tira sur le nœud de satin qui maintenait le sac autour de l'urne. Avec des mains qui tremblaient, il ouvrit le sac de velours noir, le baissa, et révéla une urne en argent massif qui avait des gravures Art Déco sur les quatre côtés.

— Ou as-tu trouvé ça ? demanda-t-il, en caressant du doigt le métal brillant.

— Dans un placard de Darius. Ça vient de chez Tiffany, dans les années 30. Fritz l'a nettoyée.

L'urne ne faisait pas partie des traditions vampires.

Les cendres n'étaient pas destinées à être gardées.

Elles devaient être libérées.

— C'est superbe.

Tohr leva les yeux vers John. Le visage du gosse était pâle, ses lèvres serrées... et il eut un mouvement brusque pour s'essuyer les paupières.

— Nous sommes prêts, continua Tohr, pour la cérémonie de l'Au-delà. Pas vrai, fils ?

En réponse, John hocha la tête.

— Quand ? demanda Vishous.

— Demain soir, je pense... (Quand John acquiesça une fois de plus, Tohr reprit :) Oui, demain soir.

— Tu veux que j'en parle à Fritz pour tout organiser ? demanda Vishous.

— Merci, mais je vais m'en occuper. En fait, c'est John et moi qui le ferons ensemble. (Tohr baissa les yeux sur l'urne magnifique.) Lui et moi nous allons la libérer... Ensemble.

Debout auprès de Tohr, John avait du mal à ne pas s'effondrer. Il lui était difficile de déterminer ce qui le bouleversait davantage : que Wellsie, une fois encore, se trouve dans la même pièce que Tohr et lui... ou que Tohr soit agenouillé devant cette urne comme si ses jambes ne le soutenaient plus.

Les dernières nuits avaient été pour lui un exercice brutal de réorientation. Bien sûr, il savait depuis des mois que Wellsie avait disparu, mais... déménager ainsi toute la maison avait rendu sa mort plus définitive. John avait en permanence dans la tête un hurlement. Très bruyant.

Bon sang, jamais sa mère adoptive ne saurait qu'il avait survécu à sa transition – ou qu'il était devenu un combattant plutôt décent – ou qu'il s'était uni. Si un jour, il avait un enfant de son sang, jamais elle ne le tiendrait dans ses bras. Ni ne verrait son premier anniversaire. Ni ne serait témoin de ses premiers pas, de ses premiers mots...

En l'absence de Wellsie, John sentait sa vie comme amputée. Et il avait l'horrible pressentiment que ce serait toujours le cas.

Tandis que Tohr baissait la tête, John s'avança, et posa la paume sur la lourde épaule du Frère, se souvenant que, aussi dure que la situation soit pour lui, c'était pire pour Tohr. Un millier de fois pire. Merde, le mec avait été fort ! Il avait pris des décisions justes, saines, pour absolument tous les objets – depuis les jeans jusqu'aux casseroles. Il avait travaillé sans se plaindre, alors qu'il saignait de l'intérieur – c'était évident

Bordel, John avait toujours terriblement respecté le Frère, mais aujourd'hui, ce sentiment était encore plus vif.

— Vishous ? appela une voix de femelle.

John tourna immédiatement la tête. *Xhex ? Elle était là ?*

Tohr s'éclaircit la gorge, et remit le velours autour de l'urne.

— Merci, V. Merci de t'être occupé de tout.

— V ? Tu aurais une minute ? cria Xhex. J'aurais besoin de... Oh Merde.

Encore au salon, elle se tut brusquement – comme si elle venait de discerner l'ambiance de la chambre de là où elle se trouvait. Tohr se releva et adressa à John un sourire trop généreux pour être mis en mots.

— Fils, tu devrais aller voir ta femelle.

John hésita, mais Vishous fit alors un pas pour passer le bras autour des épaules de son Frère, à qui il chuchota quelques mots à l'oreille.

Laissant aux deux mâles un peu d'intimité, John sortit de la chambre, et passa au salon.

Xhex ne parut pas surprise de le voir.

— Je suis désolée. Je n'avais pas l'intention de vous interrompre.

— *Non, ça va.* (Il baissa les yeux sur l'étui qu'elle portait dans les mains.) *C'est quoi ?*

Et pourtant, il le savait déjà. *Nom de Dieu. Avait-elle vraiment réussi à... ?*

— C'est bien ce que je voudrais savoir.

Tout à coup paniqué, John étudia Xhex avec attention, cherchant sur elle d'éventuelles blessures. Mais il n'en vit pas. Elle avait pénétré dans la tanière des Bâtards et en était ressortie sans une égratignure... ?

John agit d'instinct, même s'il n'en avait pas eu l'intention. Plongeant en avant, il empoigna sa femelle et la serra contre lui. Et tandis qu'elle l'étreignait en retour, il sentit la boîte du fusil se presser dans ton dos. Et c'était... Il était tellement heureux qu'elle soit vivante. Tellement heureux...

Et merde, il en avait les larmes aux yeux.

— Chut, John, chuchota-t-elle. Ça va. Je vais très bien. Je n'ai rien...

Pendant qu'il frissonnait, elle le tint avec une force étonnante – contre elle, l'aidant à se reprendre, le protégeant de l'amour fort et puissant que Tohr avait perdu.

Pourquoi certains êtres étaient-ils heureux tandis que d'autres bénéficiaient des pire cruautés du sort ?

Quand il finit par s'écarter, John s'essuya le visage, puis indiqua par signes :

— *Tu viendras à la cérémonie de l'Au-delà pour Wellsie ?*

Elle ne marqua aucune hésitation.

— Bien sûr.

— *Tohr a dit qu'il aimerait que lui et moi le fassions ensemble.*

— Très bien. Ça me paraît parfait.

À ce moment, Vishous et Tohr sortirent ensemble du couloir, et le regard des deux Frères se verrouilla immédiatement sur l'étui.

— Bordel, tu es vraiment géniale ! dit Vishous, plein d'admiration.

— Pas la peine de te prosterner, mec, je n'ai pas encore réussi à l'ouvrir. (Elle leva l'étui en face du Frère.) Il y a un verrou à empreinte digitale. J'ai besoin de ton aide.

Vishous eut un sourire franchement démoniaque.

— J'ai toujours adoré aider les demoiselles en détresse. Viens ici, on va regarder ça.

Tandis que les deux vampires se penchaient sur l'étui que Xhex venait de poser sur le comptoir de la cuisine, John tira Tohr à part. Indiquant du menton l'urne enveloppée de velours, il demanda :

— *Aurais-tu encore besoin de moi cette nuit ?*

— Non, fils, reste avec ta femelle. Je dois sortir un moment. (Tohr caressa le velours.) Mais avant ça, je vais passer la mettre dans ma chambre

— *D'accord. Très bien.*

Tohr le serra fort, et vite, puis il repartit par la porte qui menait au tunnel.

De l'autre côté, dans la cuisine, Xhex disait :

— Comment vas-tu faire... Ah ouais, génial. Ça marche.

Son cri poussa John à tourner la tête. Vishous avait enlevé son gant, et posé son index nitescent contre le mécanisme du verrou. Une atroce odeur d'acide s'éleva, ainsi que des tourbillons de fumée noire d'aspect franchement sinistre

— Avec mes empreintes très particulières, j'arrive à peu près à tout ouvrir, expliqua le Frère.

— C'est évident, murmura Xhex, les mains sur les hanches, le corps penché en avant. Est-ce que tu as déjà essayé de faire des barbecues avec ton truc ?

— Juste avec des *lessers*. Et je n'ai pas eu envie d'y goûter.

Restant en arrière, John les examina, et se sentit... Bon sang, il était vraiment scié par cette femelle. Qui arrivait à faire des trucs pareils ? Elle était rentrée dans la tanière sécurisée de la BdB, l'avait fouillée, y avait piqué le fusil. Et elle revenait tranquillement, comme si elle n'avait rien fait de plus que ramener des cafés de chez Starbucks.

Elle dut sentir ses yeux sur elle, parce qu'elle le regarda.

John s'ouvrit à elle, émotionnellement, sans laisser la moindre barrière. Il lui révéla à tout ce qu'il ressentait...

— C'est bon, annonça Vishous.

Il écarta sa main lumineuse, avant de replacer son gant. Puis, poussant l'étui en direction de Xhex, le Frère lui dit :

— Á toi l'honneur. Qu'est-ce que tu en dis ?

La femelle baissa les yeux sur l'étui, et l'ouvrit. Le verrou, complètement carbonisé, ne résista pas.

À l'intérieur, il y avait deux fusils, soigneusement alignés dans un capitonnage jaune pâle, et deux lunettes à longue portée.

— Bingo, haleta-t-elle.

Elle avait réussi, pensa John. Il était prêt à parier sa couille gauche qu'un de ces fusils serait l'arme ayant tiré sur Wrath.

Bordel de merde, elle avait réussi !

Il émergea de ses tripes une incroyable vague de fierté, qui lui réchauffa le corps tout entier et lui ouvrit les lèvres dans un sourire si béat que ses joues en devinrent douloureuses. Les yeux fixés sur sa femelle, avec devant les yeux la preuve de sa réussite à une mission primordiale, il avait la sensation de briller aussi fort qu'un soleil.

Il était juste incroyablement... fier.

— Ça paraît sacrément prometteur, dit Vishous, en fermant l'étui. J'ai tout l'équipement qu'il me faut à la clinique. Ainsi que la balle. Je vais pouvoir examiner les rayures.

— Une minute.

Xhex se tourna vers John. Marcha jusqu'à lui. Lui prit le visage dans les mains. Puis elle le regarda... et il sut qu'elle lisait tout ce qu'il ressentait pour elle.

Elle se mit sur la pointe des pieds, et pressa ses lèvres contre les siennes. Ensuite, elle exprima trois mots qu'il n'avait pas espéré réentendre de sitôt.

— Je t'aime. (Elle l'embrassa encore.) Je t'aime. Tellement. Tellement fort. Mon *hellren*.

Chapitre 69

De l'autre côté du fleuve Hudson, bien au sud du manoir de la Confrérie, Autumn était assise dans la cabane, toute seule, dans l'obscurité. Elle occupait toujours le même siège qu'elle avait pris au début de la nuit. Longtemps auparavant, elle avait mentalement éteint toutes les lumières, et la nuit qui l'entourait rendait le paysage couvert de neige aussi brillant qu'en plein jour, sous le clair de lune.

Sous cet angle de vue, le fleuve était une étendue immense et immobile, même si la glace ne figeait que ses berges.

En réalité, elle n'avait pas réellement étudié la vue devant elle, mais davantage les différentes périodes de sa vie.

De nombreuses heures s'étaient écoulées depuis que Xhex était passée la voir. La lune changeait de position, et les ombres projetées par les arbres sur le sol blanchi viraient inexorablement. À de très nombreux points de vue, le temps pour elle était sans importance, mais il avait cependant un effet : plus longtemps elle passait à ressasser les événements, plus clairement elle se discernait. Ce qu'elle avait réalisé plus tôt la concernant n'était plus un choc, mais au contraire une vérité qu'elle avait dorénavant acceptée.

Et quelque chose commençait à changer en elle-même avec...

Au début, elle crut que la masse noire qui troublait le paysage enneigé n'était qu'un autre ombre jetée par un tronc d'arbre aux abords de la propriété. Mais alors, cela bougea.

C'était vivant.

Et ce n'était pas... un animal.

C'était un mâle.

Un bref élan de frayeur la fit sursauter. Elle voulut se lever, mais alors ses instincts réagirent et elle sut de qui il s'agissait. Tohrment.

Tohrment était ici.

Sa première impulsion fut de descendre au sous-sol en prétendant ne pas l'avoir vu... D'ailleurs, à la façon dont il attendait, sur la pelouse, lui donnant largement le temps de l'identifier, il semblait lui offrir cette échappatoire.

Mais elle n'avait plus l'intention de s'enfuir. Sous des formes différentes, elle n'avait fait que ça au cours des siècles, et cela suffisait pour plusieurs existences.

Elle quitta son siège, et alla jusqu'à la porte qui donnait côté fleuve. Elle la déverrouilla et ouvrit le panneau en grand. Aussitôt, elle croisa les bras sur sa poitrine, pour lutter contre le froid, et leva le menton. Attendant qu'il avance vers elle.

Ce qu'il fit. Avec une expression de détermination farouche, le Frère approcha lentement, ses lourdes bottes cassant la croûte glacée de la neige. Il était toujours le même – très grand, très large d'épaules, avec d'épais cheveux noirs marqués d'une mèche blanche, et un visage si beau et grave, aux traits distingués.

Étrange qu'elle se soit attendue à trouver en lui une métamorphose quelconque, pensa-t-elle.

De toute évidence, elle projetait sa propre transformation sur ce qui l'entourait, choses et êtres.

Lorsqu'il s'arrêta devant elle, Autumn se racla la gorge pour effacer le chatouillis de l'air glacial. Mais elle refusa de parler la première. C'était à lui de le faire.

— Je te remercie d'être sortie, dit-il.

Elle se contenta d'acquiescer, peu soucieuse de lui faciliter les excuses de politesse qu'il s'appêtait à lui faire. Elle ne comptait plus se donner la peine d'aider les autres. Lui y compris.

— Je voudrais te parler à un moment... si tu en as le temps ?

Le froid pénétrait déjà ses vêtements, aussi elle comprit qu'elle ne pouvait rester sur le seuil de la porte. Elle hocha la tête, et recula à l'intérieur. Si la cabane ne lui avait pas paru particulièrement chaude auparavant, tout à coup, elle y trouva l'atmosphère tropicale. Et étouffante.

Elle retourna s'asseoir dans son fauteuil, le laissant choisir s'il préférerait rester debout ou prendre l'autre siège. Il choisit la première option. Et se planta directement devant elle.

Il prit une profonde inspiration, comme pour se préparer, puis se lança dans son discours, d'une voix claire et précise. Peut-être avait-il ressassé ses mots à l'avance... ?

— Je ne saurais jamais suffisamment m'excuser pour ce que je t'ai dit. C'était totalement injuste. Et impardonnable. Je n'ai aucune excuse. Et je ne vais pas tenter de t'expliquer ma position. C'est juste...

— Tu sais quoi ? coupa-t-elle d'une voix calme. Il y a une partie de moi qui meurt d'envie de t'envoyer au diable... de te dire d'emporter tes excuses, tes yeux las, ton cœur triste, et de ne jamais – mais alors jamais plus – t'approcher de moi.

Après un long silence, il hocha la tête.

— Bien sûr. Je comprends. Et je respecte tout à fait ce...

— Mais, coupa-t-elle une fois encore, j'ai passé toute la nuit assise dans cette chaise, à réfléchir à ce charmant discours que tu m'as asséné l'autre jour. En fait, je n'ai pensé à rien d'autre depuis que je t'ai quitté. (Tout à coup, elle détourna les yeux vers le fleuve.) Je présume que tu m'as enterrée une nuit comme ce soir, non ?

— C'est exact. En plus, il neigeait.

— Ça n'a pas dû être facile pour toi de creuser le sol gelé.

— C'est vrai.

— Et comme tu me l'as dit, tu as eu des ampoules pour le prouver. (Elle ramena les yeux sur lui.) Pour être franche, quand tu as quitté ma chambre au centre d'entraînement, j'étais dans un état lamentable. Il est important pour moi que tu le réalises. Après ton départ, il ne me restait rien, ni pensée, ni sentiment. Et si je respirais, c'était juste parce que mon corps le faisait instinctivement.

Il émit un son étrange, au fond de la gorge, comme pour exprimer un regret sans réussir à trouver la voix pour le dire.

— J'ai toujours su que tu n'aimais que Wellsie – pas seulement parce que tu me l'as dit dès le début, mais surtout parce que c'était évident. Et tu as raison, je suis tombée amoureuse de toi. Et j'ai voulu te le cacher – du moins, j'ai essayé – parce que je savais que ça te blesserait d'une façon insupportable... que tu ne supporterais pas l'idée de laisser une autre femelle s'approcher ainsi de toi... (Elle secoua la tête, comme si elle imaginait l'impact que ça aurait eu sur lui.) Je voulais vraiment t'épargner d'autres douleurs, et je voulais sincèrement libérer Wellsie. Ce qui lui arrivait était

presque aussi important pour moi que ça l'était pour toi. Il ne s'agissait pas de me punir, parce que je t'aimais réellement.

Très chère Vierge Scribe, il était tellement immobile. Il respirait à peine.

— J'ai entendu dire que tu avais déménagé la maison que tu partageais autrefois avec elle, continua-t-elle. Et que tu avais distribué ses affaires. Je présume que tu as agi ainsi pour trouver un nouveau moyen de la libérer et de la faire passer dans l'Au-delà. J'espère que ça fonctionnera. Pour toi et pour elle, j'espère que ça fonctionnera.

— Je suis venu ici pour parler de toi, pas d'elle, dit-il doucement.

— C'est gentil de ta part – mais inutile. Et sache que je préfère que tu sois le sujet de cette conversation non parce que je me sens la victime d'un roman d'amour à sens unique qui a mal fini, mais parce que notre relation dans ce Nouveau Monde a été basée sur toi. C'est la nature du cycle que nous avons complété.

— Un cycle ?

Elle se leva, pour se trouver dans la même position que lui.

— Comme les saisons se succèdent en cycle dans l'année, nos rencontres ont formé un cercle. Quand nous nous sommes croisés, autrefois, tout a tourné autour de moi : mon égoïsme et ma concentration sur une tragédie que je venais d'endurer. Cette fois, il s'agissait de toi : ton égoïsme et ta concentration sur une tragédie que tu venais d'endurer.

— Oh Seigneur, Autumn...

— Et comme tu me l'as toi-même signalé, nous ne pouvons pas nier la vérité. Et nous ne devrions pas le tenter. De ce fait, je te suggère que ni toi ni moi ne tentions de la combattre plus longtemps. Nous sommes désormais d'accord sur une chose : c'est que nos torts l'un envers l'autre sont mêlés à des actes et à des paroles qui ne seront jamais oubliés. Je regretterai toujours la position dans laquelle je t'ai mis autrefois, quand j'ai utilisé ta dague contre moi. Et tu n'as pas besoin de m'exprimer les profonds regrets que tu éprouves en te tenant aujourd'hui devant moi. Je les vois écrits sur ton visage. Toi et moi, nous avons terminé le cycle. Refermé le cercle.

Il cligna des yeux, et son regard bleu et brillant soutint le sien. Puis il leva les doigts et se frotta les tempes, comme s'il souffrait d'une migraine.

— Tu te trompes sur la dernière partie.

— Je ne vois pas comment tu peux nier ma logique.

— Moi aussi j'ai beaucoup réfléchi. Je n'ai pas l'intention de me battre avec toi concernant ta logique, mais je veux que tu saches que je suis resté avec toi pour beaucoup plus que juste libérer Wellsie. Sur le moment, je ne l'ai pas réalisé – ou plutôt, j'ai refusé de l'admettre... Bordel, je ne sais pas. Mais je suis certain désormais qu'il s'agissait beaucoup de toi. Et après que tu sois partie, c'est devenu évident...

— Tu n'as pas à t'excuser...

— Je ne m'excuse pas. Je veux juste te dire que le soir, quand je me réveille, je te cherche dans mon lit, et je regrette que tu n'y sois pas. Je veux juste te dire que je commande toujours des plateaux pour deux, et qu'ensuite seulement, je me souviens que je n'ai plus à te nourrir. Je veux juste te dire que même quand j'emballais les vêtements de ma défunte compagne, tu étais avec moi. Je pensais à toi. Il ne s'agit pas uniquement de Wellsie, Autumn, et je crois que je l'ai réalisé juste après ton appel. Et c'est pourquoi j'ai craqué. Ensuite, j'ai passé 36 heures assis tout seul dans le noir à essayer de

comprendre ce qui m'arrivait... et alors... Je ne sais pas... J'imagine que j'ai finalement trouvé le courage d'être honnête avec moi-même.

« Bordel ! Quand on a aimé une femelle de tout son être, et qu'elle a disparu, c'est très dur de trouver une autre femelle sur sa route, qui peu à peu vous remplit le cœur. J'ai eu l'impression de trahir mon premier amour. (Il posa la main sur sa poitrine, et se frotta le sternum.) Ceci était à elle, et à elle seule. Éternellement. Du moins je le croyais... mais quand je t'ai rencontrée, ça ne s'est pas passé comme ça. Alors... j'en ai rien à foutre de ton cercle. J'en ai rien à foutre de ton cycle. Je n'ai pas envie de te perdre.

Cette fois, c'est Autumn qui resta sidérée, le corps anesthésié, tandis qu'elle essayait de comprendre ce que Tohrment disait.

— Autumn, je t'aime – et c'est pourquoi je suis venu ce soir. Et même si tu refuses de me pardonner ce que je t'ai dit, même si nous ne pouvons jamais être ensemble, je voulais que tu le saches. Je voulais que tu l'entendes de ma bouche. Et je veux aussi te dire que je suis en paix avec ce que je ressens, parce que...

« (Il prit une profonde inspiration.) Tu veux savoir pourquoi Wellsie est tombée enceinte ? Ce n'était pas que je veuille un enfant. C'était parce qu'elle savait, chaque nuit quand je quittais la maison, que je pouvais mourir en patrouille. Alors elle m'a dit qu'elle voulait quelque chose pour l'aider à survivre si je disparaissais. Et si c'était arrivé ? Elle aurait continué à vivre. Le plus étrange, c'est que j'aurais voulu qu'elle le fasse. Même si elle avait dû rencontrer un autre mâle. J'imagine que j'ai fini par comprendre... qu'elle ne m'aurait jamais demandé de porter un deuil éternel. Elle aurait voulu que je vive. Et c'est ce que j'ai fait.

Autumn ouvrit la bouche. Elle voulut parler. Et rien ne sortit.

L'avait-elle réellement entendu dire tout ça... ?

— Bordel de merde, c'est pas trop tôt ! Alléluia !

Autumn poussa un cri d'effroi et Tohrment dégaina instantanément sa dague noire, au moment où Lassiter fit apparut au milieu de la pièce.

L'ange applaudit plusieurs fois, puis il leva les deux paumes vers le ciel comme un pasteur évangéliste.

— Enfin !

— Bon Dieu ! feula Tohr en rangeant ses armes. Je croyais que tu avais foutu le camp ?

— D'accord, je ne suis toujours pas ce mec qui est né dans une mangeoire, et crois-moi, j'ai tenté de donner ma démission. Mais le Créateur n'était pas du tout intéressé par ce que j'avais à dire. Comme d'habitude.

— Je t'ai appelé plusieurs fois, et tu n'es jamais venu.

— Eh bien, pour commencer, j'en avais ras la frange de toi. Ensuite, j'ai vu que tu des débrouillais très bien, et j'ai préféré ne pas intervenir. Je savais que tu allais nous pondre un truc grandiose. (L'ange approcha d'Autumn et lui posa sa main sur l'épaule.) Ça va ?

Elle hocha la tête, et réussit à couiner quelque chose qui ressemblait à : « Hmm-hmm ».

— Alors, tout baigne, c'est ça ? s'exclama Lassiter.

Tohr secoua la tête.

— Ne la bouscule pas. Elle est libre de choisir sa vie, comme elle l'a toujours été.

Sur ce, il pivota et retourna jusqu'à la porte. Juste avant de l'ouvrir, il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, et ses yeux bleus se verrouillèrent sur ceux d'Autumn.

— Demain soir, il y aura à la cérémonie de l'Au-delà pour Wellsie. J'aimerais beaucoup que tu sois là. Mais je comprendrais parfaitement que tu préfères ne pas venir. Lassiter, si tu dois rester avec elle, comme j'espère que ce sera le cas, rends-toi utile, et prépare-lui une tasse de thé chaud et quelques toasts, d'accord ? Elle aime le pain complet doré des deux côtés, avec du beurre doux, de préférence ramolli, et de la confiture de fraises. Et pour le thé, c'est du Earl Grey, avec un sucre.

— Quoi... ? Est-ce que j'ai la tronche d'un maître d'hôtel ?

Tohrment se contenta de la fixer pendant un très long moment – comme s'il voulait lui donner une chance de comprendre à quel point il était sûr de lui désormais – solide et fort. D'une façon qui n'avait rien à voir avec son corps, et tout avec son âme.

En vérité, lui aussi avait été transformé.

Après un dernier hochement de tête, il sortit de la cabane dans le paysage enneigé... et se dématérialisa presque immédiatement.

— Il y a une télé là-dedans ? entendit-elle Lassiter demander depuis la cuisine, tandis qu'il ouvrait tous les placards pour vérifier leur contenu.

— Vous n'avez pas besoin de rester avec moi, marmonna-t-elle, encore choquée jusqu'à la moelle des os.

— Dites-moi seulement que vous avez la télé, et je serai le plus heureux des homm... des anges.

— Nous avons la télé.

— Génial, c'est mon jour de chance. Et ne vous inquiétez pas, je m'occupe de la partie animation. Je parie que je peux nous trouver une rediffusion complète de *Real Housewives*.

— De quoi ? demanda-t-elle.

— J'espère que ce sera sur la chaîne du New Jersey. Mais je vais quand même regarder sur celle d'Atlanta. Ou alors B.H. (*NdT : Black Hill, chaîne TV du Dakota du Sud.*)

Autumn se secoua, et avança jusqu'à la cuisine pour voir ce qu'il faisait. Et elle s'arrêta net, aveuglé par toutes les lumières qu'il venait d'allumer.

Sauf que... c'était lui qui brillait comme ça.

— Mais de quoi parlez-vous ? demanda-t-elle, trouvant absolument incroyable qu'un mâle tel que lui puisse parler de la télévision humaine à un moment pareil.

Penché au-dessus du fourneau, l'ange lui adressa un sourire démoniaque, suivi d'un clin d'œil.

— Pensez-y un peu, dit-il. Si vous vous laissez aller à croire à la sincérité de Tohr, et que vous lui ouvrez votre cœur, vous serez aussi débarrassée de moi à jamais. Tout ce que vous avez à faire est de lui céder, corps et âme, ma cocotte. Et je suis quasiment parti. Vous n'aurez pas à vous soucier de savoir à quoi correspond *Real Housewives*.

Chapitre 70

La nuit suivante, dès que la nuit tomba, Assail, fils d'Assail, traversa d'un pas décidé sa maison de verre pour aller jusqu'à son garage. En passant devant la porte arrière, il jeta un coup d'œil vers le vasistas supérieur qui avait été remplacé à l'automne.

La porte était comme neuve. Personne ne pouvait imaginer qu'elle avait été fracassée d'un coup de fusil. La violence parfois ne laissait aucune trace.

On ne pouvait pas dire la même chose des événements qui avaient suivi cette horrible nuit. Tandis que s'écoulaient les jours sur le calendrier, que se succédaient les saisons, que les lunes tour à tour descendaient et montaient, aucune réparation ne pourrait jamais les effacer. Ce désastre était irrémédiable.

Sans doute, était-ce le désir de Xcor.

En vérité, peut-être ce soir, Assail comprendrait-il enfin l'étendue exacte des dommages réalisés.

Cette fichue *Glymera* agissait si lentement que ça en était ridicule.

Après avoir branché – avec l'empreinte de son pouce – son système de sécurité, Assail passa dans le garage. Une fois la porte verrouillée derrière lui, il fit le tour de sa Jaguar. Derrière le coupé, se trouvait un 4x4, avec d'énormes pneus hiver à crampons. Ce Range Rover, lourdement modifié, était son dernier achat – délivré cette semaine. D'accord, Assail adorait sa XKR, mais il avait fini par se fatiguer d'avoir la sensation de conduire un bac à graisse sur une patinoire.

Une fois dans l'habitacle, le vampire appuya sur la télécommande des portes du garage, et attendit. Puis il recula, fit demi-tour, et attendit encore que la porte se referme.

En vérité, Ilan, fils de Larex, était un petit merdeux, le genre d'aristocrate qui poussait vraiment Assail à grincer des dents : trop d'argent – et trop de bonne éducation sélective – avait complètement coupé le mâle des réalités de la vie. Sans la protection des fastes de son statut social, Ilan n'était pas plus capable de survivre qu'un bébé abandonné en pleine nature.

Et pourtant, à cause des aléas du sort, cette nullité se trouvait aujourd'hui en position de provoquer des changements plus que préjudiciables. Après les raids de la *Lessening* Société et leurs ravages parmi les aristocrates, Ilan possédait le plus haut rang au Conseil de la *Glymera* – sans compter Rehvenge, bien sûr. Sauf que le *leahdyre* était désormais tellement lié à la Confrérie qu'il aurait aussi bien pu porter deux dagues noires en travers de la poitrine.

De ce fait, c'était Ilan qui, ce soir, avait organisé cette petite réunion « non-officielle ».

Une fois de plus, Rehvenge n'en serait ni prévenu – ni invité.

Et à l'ordre du jour ? L'insurrection.

Bien entendu, jamais quelqu'un d'aussi distingué qu'Ilan ne prononcerait un mot pareil. Non, les traîtres qui portaient des cravates et des chaussettes en soie avaient tendance à emballer la vérité dans des termes plus raffinés – ce qui, au final, n'y changeait absolument rien...

Il fallut à Assail trois bons quarts d'heure de route pour atteindre la demeure d'Ilan, même si les voies rapides étaient salées et les routes dégagées de neige. Certes, il aurait été plus vite en se dématérialisant mais, si les choses dérapaient – par exemple, s'il se retrouvait blessé et incapable de disperser ses molécules – il préférerait pouvoir se protéger et s'enfuir.

Un jour, bien des années plus tôt, il avait cru sa sécurité garantie. Il ne referait jamais cette erreur. Il savait que la Confrérie était composée de mâles hautement intelligents. Et personne ne pouvait dire jusqu'où irait la cabale de ce soir – surtout si Xcor y faisait une apparition.

La maison sécurisée d'Ilan était une gracieuse demeure de briques, de style victorien, avec un délicat lacis de pierre sculptée qui en marquait chaque angle et chaque sommet. Située dans un petit hameau discret où ne vivaient que 30 000 humains, la propriété restait bien en retrait de la route et une rivière sinueuse en formait l'une des bordures.

En sortant de son véhicule, Assail ne se donna pas la peine d'attacher les boutons en écaille de son manteau en poil de chameau, pas plus qu'il ne mit ses gants ou ne ferma le veston croisé de son costume.

Dans un harnais près de son cœur, il portait ses revolvers... et tenait à y avoir accès.

Lorsqu'il approcha de la porte d'entrée, ses bottillons de cuir noir claquèrent sur l'allée déneigée. Autour de sa bouche, sa respiration laissait des petits nuages blancs de condensation. Au-dessus de sa tête, la lune, ronde comme une assiette, était aussi brillante qu'une lampe halogène. Il n'y avait pas un nuage, pas une once d'humidité, aussi le plein pouvoir de l'astre nocturne tombait-il dru depuis les cieux.

Toutes les tentures des fenêtres ayant été tirées, Assail ne put voir combien de membres de la *Glymera* étaient déjà arrivés. Mais il ne serait pas surpris que tous les autres soient déjà rassemblés, s'étant directement dématérialisés sur le site.

Quels crétins !

Quand il tira la chaîne de la cloche de sa main nue, la porte s'ouvrit immédiatement. Un *doggen* en grande tenue traditionnelle de majordome s'inclina profondément.

— Bienvenue, maître Assail, dit-il. Puis-je prendre votre manteau ?

— Non, je le garde.

Le mâle eut une hésitation – du moins jusqu'à ce que Assail lève un sourcil dans sa direction.

— Ah... très bien, milord, comme vous voudrez. Veuillez me suivre, je vous prie.

Des voix – toutes mâles – lui parvinrent aux oreilles tandis que ses sinus humaient une odeur de cannelle et de cidre chaud. Suivant le majordome, Assail se laissa conduire jusqu'à un grand salon, trop encombré de lourds meubles en acajou qui dataient de la même époque que la maison. Et là, agglutinés autour de leur hôte, il y avait aussi une bonne dizaine de mâles – tous dans des costumes de prix, le cou serré par une cravate ou un nœud papillon.

À son apparition, la conversation marqua un ralentissement notoire, ce qui suggérait que plusieurs de ces vampires ne lui faisaient pas confiance.

C'était bien la seule chose sensée qu'il pouvait dire à leur égard.

Le maître de maison quitta ses autres invités, et s'approcha de lui avec un sourire suffisant.

— Assail ! Comme je suis heureux que vous ayez pu venir.

— Je vous remercie de votre invitation.

— Où est mon *doggen* ? s'exclama Ilan étonné. Il aurait dû prendre votre manteau...

— Non, je préfère le garder. Et j'aimerais aussi m'asseoir ici. (Il indiqua du menton le coin de la pièce qui lui permettrait d'avoir le meilleur point de vue sur son environnement.) J'imagine que la réunion ne va pas tarder à commencer.

— Certainement. Maintenant que vous êtes arrivé, nous n'attendons plus qu'un dernier invité.

Assail étrécit les yeux. Il venait de remarquer la transpiration qui perlait au-dessus de la lèvre du vampire, entre le nez et la bouche. Xcor avait choisi le pion idéal, pensa-t-il, avant d'avancer pour s'installer dans le fauteuil qu'il avait désigné.

Un brusque courant d'air annonça l'arrivée d'un nouveau venu.

Lorsque Xcor pénétra dans le salon, il produisit un effet infiniment plus marquant qu'un simple ralentissement des bavardages mondains. Tous les aristocrates, sans exception, se turent, et il y eut un subtil réaménagement de l'espace tandis que la foule, à l'unisson, reculait d'un pas.

Mais aussi – surprise ! – Xcor ne se présentait pas seul.

Toute la Bande des Bâtards marchait sur ses talons, formant un demi-cercle derrière son chef.

En personne et d'aussi près, Xcor était ce qu'il avait toujours été : brutal et affreux. Le genre de mâle dont l'apparence et la posture indiquaient que sa réputation de violence était basée sur la réalité, et non sur de simples conjectures. En vérité, planté ainsi au milieu de ces petites natures de la *Glymera*, dans ce cadre de luxe et de raffinement, Xcor pouvait décider de tous les massacrer – et il en était parfaitement capable. S'il le voulait, plus personne ne respirerait dans la pièce. Et les soldats qui le suivaient lui ressemblaient : chacun était vêtu pour la guerre ; chacun était prêt à tuer sur un simple hochement de tête de son seigneur et maître.

Même Assail dut admettre que leur groupe était impressionnant.

Ilan n'était qu'un imbécile inconscient ! Ni lui ni aucun de ces autres comiques de la *Glymera* n'avait la moindre idée de la boîte de Pandore qu'ils venaient d'ouvrir.

Avec un petit toussotement discret, Ilan fit un pas en avant pour accueillir ses visiteurs, comme s'il dirigeait les opérations. Et pourtant, il était écrasé non seulement par la masse physique des soldats, mais aussi par leur simple présence.

— Je présume qu'aucune introduction n'est nécessaire. Il va sans dire que si l'un d'entre vous... (Il tourna la tête vers ses pairs du Conseil de la *Glymera*,) parle un jour de cette réunion, il y aura de telles représailles que vous souhaiterez plutôt le retour des raids *lessers*.

Tout en parlant, il se gonfla de sa propre importance, comme si porter le manteau du pouvoir – même au nom d'un autre – était une sorte de masturbation de son ego.

Les mains nouées au creux des reins, Ilan se mit à arpenter la pièce, penché en avant. On aurait cru qu'il s'adressait à ses jolis petits mocassins vernis.

— J'ai pensé qu'il était important de nous réunir tous ce soir, dit-il. Plusieurs fois, au cours de l'année écoulée, d'estimés membres du Conseil sont devenus me voir pour m'exprimer leurs doléances après les pertes catastrophiques dues aux *lessers*, mais aussi leur mécontentement quant au soutien qu'ils recevaient du régime actuel. Jamais leurs plaintes n'ont été entendues, ni dûment réparées !

Assail leva aux yeux les sourcils en entendant le mot « actuel ». Si Ilan en était à utiliser un tel vocabulaire, la rébellion avait bien plus progressé que lui-même ne s'en était rendu compte.

— Ces discussions préliminaires ont eu lieu plusieurs mois durant, et les plaintes et les déceptions n'ont cessé d'augmenter. De ce fait, après moult délibérations avec ma conscience, j'ai décidé, pour la première fois de ma vie, de rejeter le meneur actuel de la race et de réagir. Ces gentlemâles... (Sans tiquer à ce terme grotesque, Ilan désigna de la main le groupe des soldats,) ont exprimé les mêmes réserves, ainsi qu'une volonté certaine à – comment pourrais-je l'exprimer ? – apporter quelques changements à notre situation. Comme je sais que nous partageons tout le même désir, j'ai pensé que nous pourrions dorénavant décider de la marche à suivre.

À ce point, chacun de ces aristocrates endimanchés décida de participer à la logorrhée verbale, et répéta jusqu'à écœurement, en phrases interminables et ampoulées, précisément la même chose.

De toute évidence, chacun d'entre eux profitait de l'opportunité pour prouver son sérieux et son engagement à la Bande des Bâtards. Assail doutait fort que Xcor soit impressionné par ce verbiage prétentieux. Les membres de l'aristocratie n'étaient que des outils fragiles, destinés à être utilisés brièvement pour un usage limité, puis jetés ensuite. Xcor le savait. Il ferait semblant de travailler avec eux jusqu'au jour où il n'en aurait plus besoin. Dans ce cas, il les casserait en deux comme des brindilles de bois sec, et s'en débarrasserait sans hésitation.

Assis dans son fauteuil, silencieux et détaché, Assail les écouta parler. S'il n'éprouvait aucun amour ni respect particulier pour la monarchie, il prenait au moins Wrath pour un mâle de parole – et jamais il n'aurait attribué cette qualité à aucun de ces pantins de la *Glymera*. Le groupe tout entier – sauf Xcor et ses soldats, bien entendu – se prosternerait pour lécher le cul du roi jusqu'à en avoir les lèvres insensibles... avant de l'assassiner. Et ensuite ? Xcor ne s'occuperait que de lui, et de lui seul, envoyant tous les autres au diable.

Wrath avait assuré à Assail qu'il ne comptait pas modifier le commerce avec les humains.

Par contre, Xcor était du genre à ne jamais accepter que d'autres mâles accèdent à une position de pouvoir. Avec tout l'argent qu'Assail se faisait actuellement sur les marchés de la drogue, tôt ou tard, il se retrouveraient avec une cible accrochée dans le dos.

Si ce n'était pas déjà le cas.

— ... et les propriétés de ma famille à Caldwell sont en jachère...

Quand Assail se leva de son siège, tous les yeux des soldats se fixèrent immédiatement sur lui.

Traversant la foule d'un pas tranquille, il s'assura que ses mains restent bien visibles. Autant leur faire croire qu'il n'avait pas d'armes sur lui.

— Je suis désolé de vous interrompre, dit-il sans en penser un mot. Mais je dois vous quitter à présent.

Si Ilan se mit à postillonner des mots sans suite, Xcor se contenta de baisser les paupières.

S'adressant au véritable meneur, Assail annonça tranquillement :

— Je n'ai pas la moindre intention de parler de cette réunion, ni à ceux qui sont présents ce soir dans ce salon ni à quiconque. Je n'ai pas non plus l'intention de discuter du thème de la soirée ou de ce qui a pu être décidé. Mais je ne porte aucun intérêt à la politique et je n'ai pas de dessein envers le trône. Je ne m'intéresse qu'aux affaires et cherche à prospérer dans un commerce particulier. En quittant cette réunion – et en démissionnant aussi de mon siège au Conseil – je démontre ma neutralité : je ne chercherai ni à contrer votre objectif ni à le soutenir.

Xcor eut un sourire glacial. Ses yeux bleus se verrouillèrent sur les siens, pleins d'une menace de mort.

— Je considérerai ceux qui quittent cette pièce comme mes ennemis.

— Qu'il en soit ainsi, dit Assail avec un hochement de tête. Dans ce cas, comme il se doit, je défendrai mes intérêts contre les maraudeurs.

— C'est ton choix.

Assail quitta la pièce sans hâte – du moins, jusqu'à ce qu'il remonte dans son Range Rover. Il referma très vite les portières, puis démarra et s'en alla.

En chemin, il resta aux aguets, mais sans paranoïa. Il savait que Xcor, en le désignant comme son ennemi, avait dit la vérité mais il était aussi conscient que le mâle aurait, durant un moment, d'autres problèmes plus urgents à gérer. Entre la Confrérie – un adversaire de poids – et la *Glymera* – un troupeau à garder dans le rang – Xcor ne disposerait pas de beaucoup de temps libre. Et son attention resterait braquée sur des objectifs plus essentiels.

Un jour ou l'autre cependant, le mâle se concentrerait sur lui.

Fort heureusement, Assail était prêt à présent. Et il le resterait.

Et attendre ne lui avait jamais posé le moindre problème.

Chapitre 71

Au manoir, quand Tohr émergea de la douche nu et dégouttant d'eau, il entendit frapper à la porte de sa chambre : un coup violent et légèrement étouffé, comme s'il avait été provoqué par la tranche d'une paume et non les jointures d'un poing serré. Après tellement d'années dans la Confrérie, il reconnaissait ses Frères à leur façon de frapper. Un seul mâle se présentait ainsi.

— Rhage ? (Il enveloppa sa taille d'une serviette, puis traversa sa chambre et ouvrit sa porte.)
Mon Frère, qu'est-ce qui se passe ?

Le guerrier blond était debout dans le couloir, et son visage incroyablement beau exprimait une solennité inhabituelle. Il portait un *fakata* de soie blanche dont la veste, qui soulignait ses très larges épaules, était attachée à la taille d'une simple cordelette blanche. Autour de la poitrine du mâle, ses deux dagues noires étaient croisées dans un harnais de cuir blanc.

— Hey, mon Frère... je – ah...

Un silence pesant s'ensuivit, et Tohr fut le premier à rompre la tension :

— Hollywood, dans cette tenue, tu as tout d'un beignet recouvert de sucre glace.

— Merci, répondit Rhage, les yeux au plancher. Écoute, je t'ai apporté quelque chose... de la part de Mary et moi.

Il ouvrit sa large paume et tendit une lourde Rolex en or – la montre que Mary ne quittait jamais, celle que son *hellren* lui avait offerte la nuit de leur union. C'était un symbole de leur amour – et pour Tohr ce soir, la marque de leur soutien.

Quand Tohr prit la montre, il sentit sur sa peau la chaleur résiduelle du métal.

— Mon Frère...

— C'est juste pour que tu saches que nous sommes avec toi. J'ai remis les chaînons afin que tu puisses la porter ce soir à ton poignet.

Tohr enfila le bracelet métallique qui, effectivement, lui allait parfaitement.

— Merci, je te la rendrai ensuite.

Tendant les bras, Rhage l'empoigna dans son habituelle étreinte d'ours – du genre qui menaçait la colonne vertébrale d'un mâle et l'obligeait ensuite à gonfler prudemment ses poumons, pour vérifier si une côte cassée ne les avait pas perforés.

— Mon Frère, dit Hollywood, je n'ai pas de mots capables de t'exprimer ce que je ressens.

Ému, Tohr lui envoya une bourrade dans le dos. Il sentit sous sa paume le tatouage s'agiter, comme si le dragon lui aussi offrait ses condoléances.

— Je comprends. Je sais que c'est dur.

Après le départ de Rhage, Tohr referma sa porte... Une seconde après, on y frappa à nouveau.

Il ouvrit et trouva Phury et Zsadist côte à côte dans le couloir. Les jumeaux portaient la même tenue que Rhage, et leurs yeux – jaunes et non de la couleur de la mer aux Bahamas – exprimaient la même tristesse infinie.

Le Primâle fit un pas en avant, serra Tohr dans ses bras, puis s'écarta et tendit quelque chose de soyeux, très long, au dessin compliqué. C'était un ruban blanc en gros grain d'un mètre 50 de long, avec une prière de soutien en Langage Ancien, chaque mot soigneusement brodé en fils d'or.

— Mon Frère, dit Phury, voici pour toi. Toutes les Élués, Cormia et moi serons de tout cœur avec toi ce soir.

Tohr prit un moment pour dérouler le ruban... Il caressa du doigt les caractères, récitant dans sa tête les anciens mots de la prière. Un tel travail avait nécessité des heures et des heures de labeur, et de nombreuses mains s'y étaient attelés.

— Seigneur, c'est magnifique...

Il dut faire un effort pour retenir ses larmes. Gééénial, pensa-t-il. S'il était déjà dans cet état alors que la cérémonie n'avait pas encore commencé, il préférerait ne pas imaginer le désastre durant son accomplissement.

Zsadist s'éclaircit la gorge. Et quand le Frère qui détestait tellement toucher autrui, se pencha en avant, et posa son bras autour des épaules de Tohr, son geste fut à la fois gentil et délicat. Tohr se demanda si c'était par manque d'habitude ou si Z sentait à quel point lui-même était fragile.

— Voici pour toi le soutien de ma famille, dit Zsadist, d'une voix très basse.

Le guerrier balaféré lui tendit un parchemin, que Tohr ouvrit d'une main tremblante.

— Oh... Merde...

Il y avait au centre l'empreinte d'une petite paume en peinture rouge. Celle d'un enfant. Nalla...

Pour un mâle comme Zsadist, rien n'était plus précieux et plus important que cette jeune femelle. Aussi ce parchemin était-il le symbole de tout ce qu'il avait – de tout ce qu'il était – de son présent et de son futur – et il l'offrait pour soutenir son Frère dans la douleur.

— Bordel, dit Tohr simplement tout en luttant pour respirer.

— Nous te retrouverons en bas, annonça Phury.

Sans rien ajouter, les deux jumeaux refermèrent la porte.

Tohr recula... jusqu'au lit où il tomba assis, avec le ruban posé sur les genoux. Il gardait les yeux fixés sur l'empreinte de l'enfant.

Quand un autre coup résonna à la porte, il ne leva pas la tête.

— Ouais ?

C'était Vishous.

Le Frère entra, tout raide et plutôt mal à l'aise, mais de tous les membres de la Confrérie, c'était le pire quand il s'agissait de gérer une émotion.

Il ne dit rien. Il ne tenta pas de prendre Tohr dans ses bras – ce qui était aussi bien.

V se contenta de poser un coffret de bois sur le lit, puis il souffla une bouffée de tabac turc, avant de retourner vers la porte, comme s'il n'avait qu'une envie : s'enfuir loin de cette chambre le plus vite possible.

Et pourtant, la main sur la poignée, il s'arrêta :

— Je suis là pour toi, mon Frère, dit-il à la porte.

— Je sais, V. Tu l'as toujours été.

Après que le mâle ait hoché la tête et soit sorti, Tohr prit la lourde boîte d'acajou. Il en ouvrit le loquet d'acier noir, souleva le couvercle, et poussa un juron, les dents serrées.

Ces deux dagues noires étaient... belles à couper le souffle. Il en souleva une, et s'émerveilla de la façon dont la poignée correspondait bien à sa main. Ensuite seulement, il vit les symboles gravés sur la lame.

D'autres prières. Une sur chaque tranche. Quatre en tout. Toutes offraient des paroles d'espoir et de force.

Ces dagues n'étaient pas réellement destinées à combattre – elles avaient bien trop de valeur pour ça. Seigneur ! Vishous avait dû travailler dessus une année durant, peut-être même davantage. Comme tout ce qui émanait des mains du Frère forgeron, ces lames étaient dangereuses et létales, et bien plus encore...

Quelqu'un d'autre frappa à la porte. Ce devait être Butch. Il ne restait plus que lui.

— Ou... (Tohr dut s'éclaircir la gorge.) Ouais ?

Ouaip, c'était bien le flic. Vêtu comme tous les autres, dans un *fakata* de deuil.

Quand le Frère avança pour traverser la chambre, il ne tenait rien dans les mains. Et pourtant, il n'était pas venu les mains vides.

— Durant une nuit comme celle-ci, dit-il d'une voix éraillée à l'accent de Boston, je n'ai que ma foi à offrir. C'est tout ce qui me soutient – parce qu'il existe aucun mot capable d'apaiser la douleur que tu ressens. Et je le sais d'expérience, je t'assure.

Il leva les mains jusque sur sa nuque, et s'activa un moment. Quand il eut terminé, il portait la lourde chaîne d'or et le crucifix – encore plus lourd – que jamais, jamais, il n'enlevait.

— Je sais que mon Dieu n'est pas le tien, mais j'aimerais pouvoir te mettre ça autour du cou.

Tohr acquiesça et baissa la tête. Et lorsque le symbole de l'incroyable foi catholique du flic pesa autour de son cou, il leva la main, et la resserra autour de la croix.

Ce poids – avec tout cet or – était lourd. Et il y trouva un réconfort certain.

Se penchant en avant, Butch serra l'épaule de Tohr.

— Je te reverrai en bas.

Bordel, il ne trouva même pas la force de répondre.

Pendant un moment, Tohr resta simplement assis, en essayant de se reprendre. Puis il entendit autre chose devant sa porte. Une sorte de grattement, comme si...

Il se força à se relever, et à retourner jusqu'au seuil de sa chambre. Quel que soit son état émotionnel, il fallait ouvrir la porte au roi.

— Monseigneur ?

Wrath et George entrèrent ensemble, et le visage du mâle était dur, comment son habitude.

— Je ne compte pas te demander comment tu t'en sors.

— Tant mieux, ta Majesté, parce que je suis dans un sale état.

— Comment pourrait-il en être autrement ?

— Tu sais, c'est encore plus dur quand tout le monde se montre aussi sympa.

— Ah ouais ? Ben je vais quand même t'en rajouter une couche.

Le roi s'activa sur sa main, comme s'il retirait quelque chose...

— Oh, bordel ! s'écria Tohr. Non, pas question. (Il leva les mains en l'air, même si son Frère était aveugle.) Non-non-non. Je ne veux pas. Je n'ai pas le droit...

— Tu le prends. Et c'est un ordre.

Tohr poussa un juron. Et attendit quelques secondes, histoire de voir si le roi changeait d'avis. De toute évidence... Non.

En voyant la façon dont Wrath regardait droit devant lui, la mâchoire bloquée, Tohr comprit qu'il n'obtiendrait pas gain de cause.

Avec un sentiment d'irréalité de plus en plus flagrant, il récupéra le diamant noir qui était le symbole de la royauté chez les vampires.

— Porte-le durant la cérémonie, dit le roi. Tu sauras ainsi que mon sang, mon cœur et mon corps sont avec toi. Ma *shellane* et moi sommes là pour toi.

George eut un bref aboi, puis il agita la queue, comme pour manifester que lui aussi se portait garant de son maître.

— Bordel de merde.

Cette fois, ce fut Tohr qui tendit les bras vers son Frère, pour le serrer contre lui. L'accolade lui fut immédiatement retournée, et avec force.

Quand le roi et son chien s'en allèrent, Tohr referma la porte, pivota sur ses talons, et s'appuya, de tout son poids, sur le panneau.

Il y eut encore un « *toc-toc* ». Très doux.

Tohr serra les dents pour paraître plus mâle, même si à l'intérieur, il avait la sensation d'être une donzelle. Dans le couloir, il trouva John Matthew.

Le gosse ne se donna pas la peine de lever les mains pour prononcer quelques mots. Il tendit juste le bras, et posa dans la paume de Tohr quelque chose de dur et froid...

L'anneau de Darius. Celui qui indiquait sa lignée.

— *Il aurait voulu être là pour toi en ce jour*, indiqua John par signes. *Et cette chevalière est la seule chose que j'aie de lui. Je sais qu'il aurait voulu que tu la portes durant la cérémonie.*

Tohr scruta les armes gravées dans le précieux métal, et évoqua son meilleur ami, son mentor, et le seul véritable père qu'il ait jamais eu.

— Tu ne peux pas imaginer ce que ceci... signifie pour moi.

— *Je serai à tes côtés*, indiqua John. *Tout le temps.*

— Moi aussi, mon fils. Moi aussi.

Les deux mâles s'étreignirent rapidement, puis Tohr referma la porte, revint jusqu'à son lit, et regarda la collection des symboles que ses Frères lui avait apportés... Il comprit alors que, lorsqu'il affronterait son épreuve, ce serait avec eux tous à ses côtés. Et quelque part, il l'avait toujours su.

Malgré tout, il ressentait un manque...

Autumn.

Il avait besoin de ses Frères. Il avait besoin de ses amis. Il avait besoin de son fils. Mais il avait besoin aussi sa femelle.

Il espérait que ce qu'il lui avait dit serait assez... tout en sachant que certaines paroles sont irrémédiables, que certaines blessures ne cicatrisent jamais.

Peut-être avait-elle raison au sujet de cette histoire de cycle ?

Il espérait simplement que leur relation était plus importante que ça. Il l'espérait réellement.

Invisible dans un coin de la chambre de Tohr, Lassiter regardait le Frère. Pour le moment, il préférait ne pas être vu. Il lui avait été très difficile de voir tous ces mâles défiler, à la queue leu-leu, et offrir leur soutien. Il trouvait miraculeux que Tohr ait survécu à cette parade lourdement chargée en émotion sans s'effondrer.

Mais la conclusion arrivait, pensa l'ange. Enfin ! Après tout ce temps, après tous ces aléas – *merde ! franchement !* – après toutes ces conneries, le vent tournait dans la bonne direction.

Il avait passé la nuit précédente et la journée entière auprès d'Autumn, et la femelle n'avait pas dit grand-chose. Au coucher du soleil, il l'avait laissée rassembler ses idées mais il plaçait sa foi en elle, sachant que mentalement, elle ressassait, encore et encore, la visite de Tohr et les mots prononcés. Elle n'y trouverait qu'une sincérité absolue.

Si la femelle se présentait ce soir, bordel, serait-il enfin libéré lui aussi ? En aurait-il fini avec cette pénitence ? Eh bien, d'accord, ça avait aussi été un travail de longue haleine accompli en commun. En y réfléchissant, il était surtout resté sur la touche durant ce petit drame... mais il avait fini par s'attacher au couple phare. Et également à Wellsie.

Devant lui, il vit Tohr aller jusqu'à sa penderie et serrer les dents, comme si l'épreuve était pour lui difficile.

Le Frère sortit un *fakata* de soie blanche, l'enfila, puis revint jusqu'au lit, pour attacher autour de sa taille le magnifique ruban que Phury lui avait apporté. Après ça, il récupéra le parchemin de Zsadist qu'il glissa dans sa ceinture avant d'enfiler son harnais de cuir blanc – dans lequel il plaça soigneusement les deux magnifiques dagues noires de Vishous. Ayant toujours au cou la croix de Butch et au poignet la montre de Rhage, il mit la chevalière de Darius et John à sa main gauche, le diamant noir de Wrath à sa main droite – sa main de combattant.

Avec la satisfaction du travail accompli – un sentiment inhabituel – Lassiter évoqua les mois qu'il venait de passer sur terre, en se souvenant de la façon dont lui, Tohr et Autumn avaient œuvré ensemble pour sauver une femelle qui, à son tour... eh bien, les libéreraient aussi, d'une certaine façon.

Ouais, pas à dire, le Créateur connaissait bien son affaire. Il avait eu raison de l'envoyer pour cette mission. Tohr n'était plus le même. Autumn non plus.

Et lui aussi avait changé. Il lui était devenu impossible de se déconnecter de tout, de conserver son air blasé, d'agir comme si rien ne lui importait. Et le truc le plus marrant de cette histoire ? C'est que ça ne le gênait pas du tout de se sentir concerné. Il n'avait plus envie de porter son ancien masque d'indifférence.

Bon sang, pensa-t-il tristement, ce soir, pas mal de purgatoires se trouveraient brutalement expurgés – au sens aussi bien propre que figuré. Quand Wellsie passerait dans l'Au-delà, lui-même

sortirait de sa prison. Et quand la femelle obtiendrait son exeat, Tohr serait libéré du fardeau qu'il portait sur les épaules. Tous deux seraient enfin libres.

Quant à Autumn ? Eh bien, avec un peu de bol, elle tenterait sa chance et s'autoriserait à aimer un mâle de valeur – qui l'aimerait en retour. Ainsi, après toutes ces années de souffrance, la femelle pourrait enfin recommencer à vivre. Elle gagnerait une seconde vie, une sorte de résurrection, revenant d'entre les morts...

Tout à coup, Lassiter fronça les sourcils tandis qu'une alarme étrange résonnait dans sa tête.

Il regarda autour de lui, s'attendant plus ou moins avoir des *lessers* grimper en rappel le long du mur du manoir, ou émerger d'un hélicoptère posé dans le jardin, ou encore...

Non, rien du tout.

Une seconde vie, une résurrection... un retour d'entre les morts ?

Le purgatoire. L'Entre-deux-mondes.

Ouais, se dit-il à lui-même. C'est là que se trouve Wellsie. Wou-Hou ?

Quand une étrange et violente panique lui serra la gorge, il se demanda ce qui lui arrivait...

Tohr se figea, et tourna la tête dans sa direction.

— Lassiter ?

Avec un haussement d'épaules, l'ange considéra qu'il pouvait aussi bien se rendre visible. Plus besoin de se cacher. Cependant, lorsqu'il reprit forme, il garda pour lui ses mauvais pressentiments. Bordel, mais qu'est-ce qui lui prenait ? Tout le monde voyait déjà apparaître la ligne d'arrivée. Tout ce qu'Autumn avait à faire était d'assister à la cérémonie de l'Au-delà. Et vu la façon dont elle sortait ses vêtements au moment où il l'avait laissée, il était évident que les projets immédiats de la femelle ne concernaient par le nettoyage intensif de la cabane.

— Hey, dit le frère en le voyant. J'imagine que le moment est venu.

— Ouais, répondit Lassiter, qui se força à sourire. Ouais, c'est sûr. Au fait, je suis fier de toi. Tu t'en es très bien sorti.

— Laisse tomber les compliments, répliqua le Frère. (Il agita les doigts, puis regarda les deux anneaux qu'il portait.) Tu veux que je te dise ? Je suis vraiment prêt à faire tout ça. Je n'aurais jamais cru pouvoir le dire un jour.

En regardant Tohr se tourner et se diriger vers la porte, Lassiter hocha la tête. Juste avant que le mâle n'y arrive, il s'arrêta devant la penderie, tendit la main dans ses profondeurs obscures, et en sortit le tissu chatoyant d'une robe rouge.

Tandis qu'il caressait le satin entre son pouce et son index, sa bouche remuait en silence – comme s'il parlait à la robe – ou à sa défunte compagne – ou peut-être simplement à lui-même...

Puis il relâcha ses doigts, et laissa la robe rouge disparaître dans l'ombre silencieuse où elle était accrochée.

Le Frère et l'ange quittèrent la chambre ensemble. Une fois dans le couloir aux statues, Lassiter partit en avant pour donner à Tohr quelques minutes de répit afin de se reprendre... avant d'affronter ce qui l'attendait.

À chaque pas qui le rapprochait de l'escalier, l'alarme dans sa tête sonnait de plus en plus fort, jusqu'à ce que le son se réverbère dans chaque cellule de son corps. Son estomac se noua, ses jambes vacillèrent.

Bordel de merde, mais c'était quoi son problème ?

C'était le moment sympa merde ! Le bonheur jusqu'à la fin des temps et tout le tralala. Alors pourquoi ses tripes lui indiquaient-elles que lui et Tohr allaient au devant d'un désastre imminent ?

Chapitre 72

Lorsque Tohr émergea dans le couloir obscur, devant sa chambre, il accepta une rapide étreinte de l'ange, puis regarda le mec avancer vers le palier du premier étage, où il y avait de la lumière.

Il fut soulagé de rester seul un moment – pour se reprendre.

Bon sang, il entendait le bruit – qui semblait tonitruant à ses oreilles – de sa respiration. Et le battement de son cœur produisait le même effet.

Quelle sinistre ironie vraiment ! pensa-t-il. Il avait ressenti la même chose la nuit de son union avec Wellsie : une émotion qui bouleversait son système nerveux. Le fait que sa réponse physiologique soit identique dans ces deux contextes prouvait que son corps était une machine. Ses glandes adrénaline réagissaient au stress de la même façon, que le choc produit soit heureux ou sinistre.

Quand Tohr se remit à marcher dans le couloir, en direction du grand escalier, il fut heureux de ressentir les symboles du soutien de ses Frères l'accompagner. Pour une union, un mâle avançait seul. Il s'approchait de sa femelle le cœur dans la gorge, l'amour dans les yeux, et n'avait besoin de rien ni de personne... parce que le rituel ne concernait qu'elle.

Mais pour une cérémonie de l'Au-delà, il était important d'avoir sa famille avec soi, pas seulement dans la même pièce, mais aussi proche mentalement que possible. Tohr sentait le poids des bijoux à ses doigts, à son poignet, autour de son cou, le nœud de la ceinture à sa taille, le crissement du parchemin de Nalla, et tout ça à l'aidait à rester debout.

Surtout, quand la douleur arriva.

Lorsqu'il se tint en haut des escaliers, il sentit le sol onduler sous ses pieds. La fosse ouverte des escaliers lui donna le vertige, alors qu'il avait besoin de garder son équilibre. Il s'accrocha à la rampe.

En dessous, au rez-de-chaussée, le grand hall était tapissé de soie blanche, en lés qui tombaient des moulures du plafond, recouvraient les murs et toute autre spécificité de l'architecture – colonnes, girandoles, meubles. L'électricité était éteinte dans tout le manoir. Pour combattre l'obscurité, d'énormes chandelles blanches, plantées sur des pieux, luisaient doucement, et du feu brûlait dans chaque cheminée.

Tous les membres de la maisonnée étaient debout dans le vaste espace délimité de soie : les *doggens*, les *shellanes*, les hôtes du manoir. Conformément à la tradition, tous étaient vêtus de blanc. Au milieu d'eux, la Confrérie s'alignait avec Phury en tête, qui s'apprêtait à officier. John était derrière, puisqu'il prendrait part à la cérémonie. Ensuite, il y avait Wrath, Vishous, Zsadist et Butch. Rhage était le dernier.

Et Wellsie se tenait au milieu de tous, dans sa merveilleuse urne d'argent, posée sur une petite table, également drapée de soie.

C'était logique. Les couleurs vives étaient destinées à exprimer la joie des unions. Pour une cérémonie de l'Au-delà, c'était le contraire : une uniformité monochrome qui symbolisait à la fois la Lumière Éternelle où seraient subsumés les défunts et l'intention de tous de les rejoindre un jour dans ce lieu sacré.

Tohr descendit une marche. Puis une autre, et enfin une troisième...

Et tout en avançant, il examinait les visages tournés vers lui. Ces êtres-là représentaient sa famille, tout comme ils avaient formé celle de Wellsie – une communauté qui continuait à exister, même si l'une d'entre eux avait disparu.

Malgré sa tristesse, malgré sa douleur, il ne put s'empêcher de se sentir béni.

Ils étaient si nombreux à partager ce moment avec lui ! Même Rehvenge qui ne faisait pourtant pas, à strictement parler, partie de la maisonnée.

Malheureusement, Autumn ne se trouvait pas parmi eux. Du moins, Tohr ne la voyait pas.

Arrivé en bas des marches, il avança jusqu'à se tenir devant l'urne, puis il se figea, les mains jointes devant lui, la tête basse. Malgré son émotion, il sentit John le rejoindre et prendre à ses côtés la même pose. Il lui jeta un coup d'œil. Le gosse était pâle, avec des mains tremblantes.

Tohr la posa la main sur l'avant-bras de son fils adoptif.

— Ça va aller, mon fils. Nous allons nous en sortir ensemble.

Instantanément, le tremblement cessa. Peu après, le garçon hocha la tête, comme s'il se sentait légèrement apaisé.

Dans le moment difficile qui suivit, Tohr pensa machinalement qu'il était étrange qu'une foule aussi importante puisse être aussi silencieuse. Il n'entendait rien, à part le crépitement du feu dans les cheminées, de chaque côté du grand hall.

Sur la gauche, Phury s'éclaircit la voix, et se pencha sur la table qui avait été couverte de soie blanche. Avec des gestes gracieux, le Primâle leva le suaire, et révéla un énorme bol d'argent rempli de sel, un pichet d'eau, et un très ancien grimoire relié de cuir.

Il le prit, l'ouvrit, et s'adresse à tous en Langage Ancien :

— *En cette nuit, nous sommes tous réunis ici pour marquer le passage dans l'Au-delà de Wellsandra, compagne du guerrier de la Dague Noire Tohrment, fils de Hharm, fille de sang de Relix, mahman adoptive du soldat Tehrror, fils de Darius. En cette nuit, nous sommes tous réunis ici pour marquer le passage dans l'Au-delà de son enfant à naître, Tohrment, fils de Tohrment, guerrier de la Dague Noire, et frère adoptif du soldat Tehrror, fils de Darius.*

Phury tourna la page, et le lourd parchemin émit un grincement discret.

— *Selon la tradition, dans l'espoir que nos invocations seront écoutées d'une oreille bienveillante par la Mère de notre Race, qui voudra bien accorder réconfort et soutien à la famille endeuillée, j'en appelle à tous ceux qui sont réunis ici, pour prier avec moi, pour que soit ouvert le passage dans l'Au-delà à ceux qui ont quitté cette terre...*

Tandis que Phury prononçait les formules traditionnelles, de très nombreuses voix s'élevèrent pour y répondre, répétant les prières. Tandis que se mêlaient les tonalités basses des mâles à celles musicales et émues des femelles dans un brouhaha qui fit que les mots disparurent, Tohr n'entendit plus que le rythme régulier des paroles.

Il jeta un coup d'œil à John. Le gosse clignait des yeux, très vite, mais il retenait ses larmes, comme le mâle de valeur qu'il était.

Reportant son regard sur l'urne, Tohr laissa son esprit évoquer différentes images qui lui revenaient, des siècles passés avec sa *shellane*...

Il se souvint surtout de la toute dernière chose qu'il avait faite pour elle juste avant qu'elle soit tuée : mettre des chaînes aux pneus de son 4x4 pour qu'elle ne risque rien en se déplaçant dans la neige.

D'accord... lui aussi désormais clignait maintenant des yeux comme un sinistre abruti...

À partir de ce moment-là, la cérémonie devint pour lui un brouillard. Il s'entendit prononcer les paroles nécessaires quand ce fut son tour, et resta silencieux tout le reste du temps. Il fut tout à coup heureux d'avoir attendu aussi longtemps pour accomplir ce rituel. Il ne pensait pas qu'il aurait pu l'endurer précédemment.

Sur ce, il leva les yeux, et regarda Lassiter. L'ange était devenu lumineux des pieds à la tête ; ses piercings en or accrochaient la lumière – aussi bien celle qui l'entourait que celle qu'il produisait – ce qui semblait amplifier sa nitescence.

Pour une raison étrange, l'ange ne paraissait pas heureux. Il avait les sourcils froncés bas, comme s'il tentait dans sa tête de résoudre un calcul compliqué, et arrivait à un résultat qui ne lui plaisait pas du tout.

— *Et maintenant, en commençant par Sa Majesté le roi, Wrath, fils de Wrath, je vais demander à la Confrérie d'offrir ses condoléances à la famille endeuillée.*

Tohr décida qu'il devait imaginer des choses, et reporta son attention sur ses Frères. Phury s'écarta d'un pas vers la petite table alors que Wrath était discrètement escorté par Vishous, pour qu'il se tienne devant le saladier de sel. Le roi releva la manche de son *fakata*, sortit une de ses dagues noires, en plaça la lame à l'intérieur de son avant-bras. Tandis que du sang rouge jaillissait de l'entaille, le mâle tendit le bras et laissa les gouttes couler.

Un par un les Frères firent la même chose, les yeux fixés sur Tohr tandis qu'ils réaffirmaient, sans le moindre mot, qu'ils partageaient son deuil pour tout ce qu'il avait perdu.

Phury fut le dernier et Zsadist lui tint le grimoire pour qu'il puisse compléter le rituel. Puis le Primâle prit le pichet d'eau, et prononça les mots sacrés, tout en versant le liquide, transformant en saumure le sel teinté de sang.

— *Je vais maintenant demander au hellren de Wellsandra d'enlever son fakata.*

Tohr prit soin de déposer l'empreinte de la main de Nalla, avant de détacher la ceinture brodée par les Élués, puis il enleva sa veste.

— *Je vais maintenant demander au hellren de Wellsandra de s'agenouiller devant elle une dernière fois.*

Tohr obtempéra, tombant à genoux devant l'urne. À sa périphérie, il vit Phury avancer jusqu'au marbre de la cheminée, sur la droite. Le Frère sortit des flammes un tisonnier primitif, qui avait été apporté du Vieux Pays des siècles plus tôt, et forgé par les mains d'un artisan néanderthalien bien avant que la race n'ait de mémoire collective.

Sur la pointe – qui faisait près de dix cm de long sur trois de large – les symboles en Langage Ancien étaient si brûlants qu'ils brillaient en jaune et non en rouge.

Tohr prit la position requise. Il serra les mains en poings et les posa sur le linge blanc qui recouvrait le sol de mosaïque. Pendant une brève seconde, il ne pensa qu'à une chose : au dessin du pommier en pleine floraison qui se situait juste en dessous de lui – ce symbole de la résurrection de la nature qui, de plus en plus, s'associait pour lui à la mort.

Autrefois, au Vieux Pays, il avait enterré Autumn sous un pommier.

Et maintenant, il faisait ses adieux à Wellsie sur un autre.

Quand Phury s'arrêta après de lui, la respiration de Tohr s'accéléra, si fort que ses côtes pompèrent l'air comme un soufflet de forge.

Au cours de la cérémonie d'union, un mâle se faisait graver dans le dos le nom de sa *shellane*, et il était censé endurer la douleur en silence – pour prouver à sa bien-aimée qu'il méritait à la fois son amour et le droit de la prendre pour compagne.

Respirer. Respirer. Respirer...

Ce n'était pas le cas au cours de la cérémonie de l'Au-delà.

Respirer. Respirer. Respirer...

Pour la cérémonie de l'Au-delà, un mâle était censé...

Respirer-respirer-respirer...

— Quel est le nom de ta défunte ? demanda Phury.

Avant de répondre, Tohr prit une inspiration énorme, se gonflant les poumons d'oxygène.

Lorsque le tisonnier rougi au feu se posa sur sa peau, à l'endroit où le nom de Wellsie avait été gravé, bien des siècles plus tôt, Tohr hurla son nom. Il exprima dans ce cri toute la douleur de son cœur, de son âme et de son esprit. Le son enfla et résonna comme le tonnerre, renvoyant des échos fracassants à travers tout le grand hall.

Ce hurlement était un dernier adieu – son souhait de la rencontrer de l'Autre Côté, et la dernière manifestation de son amour pour elle.

Il lui sembla crier éternellement.

Ensuite, il s'écroula, si violemment que son front heurta le plancher. Dans son dos, sur ses épaules, sa peau le brûlait comme si elle était en feu.

Mais ce n'était que le début.

Il tenta de se redresser, mais son fils dut le soutenir parce qu'il avait perdu toute force dans ses muscles. Avec l'aide de John, cependant, il reprit la position requise.

Sa respiration lui revint, douloureuse et rauque... des halètements brefs, qui peu à peu, lui rendirent son énergie.

La voix de Phury était si éraillée qu'on la reconnaissait à peine.

— Quel est le nom de ton défunt ?

Tohr récupéra un autre quintal d'oxygène, et se prépara au deuxième assaut.

Cette fois, ce fut son nom qu'il hurla, exprimant sa douleur pour la perte de son premier-né. L'agonie qu'il ressentit en le criant fut si profonde qu'il eut la sensation que son cœur venait de lui être arraché, et que tout l'intérieur de sa poitrine se remplissait de sang.

Il hurla encore plus longtemps la seconde fois.

Puis il s'écroula, appuyé sur ses bras, le corps secoué de spasmes.

Mais ce n'était pas terminé.

Dieu merci, pensa-t-il l'esprit brumeux, John était là. Il sentit le gosse le remettre en position.

Au-dessus de sa tête, Phury annonça :

— *Pour que le sceau de ton deuil demeure à jamais gravé dans ton dos, et pour relier leur sang au tien, nous allons maintenant compléter le rituel honorant les êtres chers à ton cœur qui t'ont été enlevés.*

Tohr ne chercha même pas à reprendre son souffle. Il n'en avait plus la force.

Le sel le brûla si fort qu'il faillit perdre connaissance. Quand sa vision devint noire, il se tordit, les membres agités de crispations douloureuses. Il tomba sur le côté, malgré John qui essayait de le maintenir debout.

Mais il n'en pouvait plus. Il ne se souciait pas de rester ainsi, roulé en boule, devant ces vampires dont certains pleuraient sans se cacher, endurant sa souffrance comme s'il s'agissait de la leur. En étudiant leurs visages, quelque part, Tohr aurait voulu les reconforter, leur épargner l'enfer qu'il venait de vivre, apaiser leur chagrin...

C'est alors qu'il la vit.

Autumn était au bout du grand hall, près des portes du billard.

Elle était vêtue de blanc, les cheveux relevés en couronne au-dessus de sa tête, et ses mains délicates se plaquaient sur sa bouche. Elle avait les yeux écarquillés, et rougis, les joues humides. Malgré son chagrin, son expression montrait tant d'amour et de compassion que Tohr sentit, instantanément, sa douleur se calmer.

Elle était venue.

Elle était venue pour lui.

Et elle l'aimait. Elle l'aimait encore.

Cette fois, Tohr se mit à sangloter, secoué par la force de son chagrin. Il tendit les mains vers Autumn, la suppliant en silence de s'approcher de lui... parce qu'en ce moment, alors qu'enfin il acceptait le deuil qui l'avait frappé – après ce douloureux périple qui lui avait paru sans fin, ce voyage au cours duquel elle et lui avaient joint leurs efforts – jamais il ne s'était senti aussi proche de quelqu'un.

Pas même de sa Wellsie.

Une deuxième vie. Une résurrection... Un retour d'entre les morts.

Dans le grand hall, en regardant Tohr se tordre de douleur à cause du sel versé sur ses brûlures, Lassiter grinçait des dents... mais pas de commisération envers le Frère. C'était parce que sa tête le rendait fou.

Une deuxième vie. Une résurrection... Un retour d'entre les morts...

Tohr se mit à sangloter, et écarta ses bras épais, en ouvrant les mains... pour faire venir Autumn à lui.

Ah oui... pensa Lassiter. C'était le dernier passage. Les Parques avaient demandé du sang, de la sueur... et des larmes. Pas seulement pour Wellsie, mais aussi pour une autre. Pour Autumn.

Et c'était le dernier passage : ces larmes qui coulaient sur les joues du mâle pour une femelle qu'il s'était enfin autorisé à aimer.

Tout à coup, Lassiter leva les yeux vers le plafond, vers la peinture des guerriers chevauchant leurs féroces destriers, vers le grand ciel bleu qui les entourait...

Le rayon de soleil apparut de nulle part, traversant les lourdes pierres, le mortier, et les innombrables étages qui les surplombaient – une lumière si vive que même Lassiter en grimaça, aveuglé. Puis il la regarda réclamer enfin une femelle de valeur qui avait vécu un enfer contre lequel elle ne pouvait rien...

Oui, au centre du dôme, Wellsie apparut, aussi brillante qu'un l'arc-en-ciel. Son enfant dans les bras, la femelle était éclairée de l'intérieur et de l'extérieur, toutes ses couleurs revenues, vibrant d'une vie éternelle parce qu'elle venait d'être sauvée... parce qu'elle était libre, et son fils aussi.

Et juste avant qu'elle ne disparaisse dans les hauteurs sacrées de l'éternité, elle baissa les yeux sur Tohr, et regarda également Autumn. Aucun des deux vampires ne la remarqua – pas plus que la foule assemblée. L'expression de la femelle indiquait son amour pour le couple : pour le *hellren* qu'elle avait dû laisser en arrière ; pour la femelle qui l'aiderait à vivre ; pour le futur que tous les deux auraient ensemble.

Ensuite, le visage serein, elle leva la main dans un dernier salut en direction de Lassiter... puis disparut, emportée avec son fils par la lumière qui les dirigeait vers l'Au-delà, là où les justes trouvent un repos éternel pour toute l'éternité.

Tandis que la lumière s'effaçait, Lassiter attendit qu'elle revienne le chercher, et le conduise, à son tour, pour son dernier rendez-vous avec le Créateur.

Sauf que...

Rien du tout.

Il était toujours là.

L'ange fronça les sourcils, sachant qu'il ratait quelque chose. Mais quoi ? Wellsie avait été libérée, mais...

Tout à coup, l'ange se concentra sur Autumn, qui empoignait sa longue jupe blanche et se mettait à courir en direction de Tohr.

Un autre rayon de soleil émergea du ciel au-dessus.

Mais il ne venait pas pour lui. Il venait... pour *elle*.

Et tout à coup, l'ange comprit. Il réunit tous les indices tandis que le choc de la vérité le frappait comme un éclair de foudre. La femelle était morte depuis de longues années. Elle s'était suicidée...

L'Entre-deux-mondes prenait pour chaque vampire une forme différente. Qui s'adaptait à sa personnalité et à son histoire.

Tout lui parut se dérouler au ralenti tandis qu'il découvrait cette seconde vérité : durant tout ce temps, depuis le jour de son suicide, Autumn s'était trouvée dans l'Entre-deux-mondes, même lorsqu'elle était au Sanctuaire et servait les Élués, même lorsqu'elle était descendue sur terre pour compléter le cycle commencé, bien des siècles plus tôt, au Vieux Pays avec Tohrment.

Et maintenant qu'elle l'avait aidé à sauver sa *shellane*... Maintenant qu'elle s'était laissé aller à l'aimer, oubliant ainsi son chagrin et son calvaire... Autumn était libre.

Tout comme Wellsie.

Nom de Dieu ! Tohrment allait perdre une autre femelle...

— Non ! hurla Lassiter. Nooon !

Il quitta sa place et se rua en avant, tentant d'arrêter Autumn avant qu'elle atteigne Tohrment. Tout autour de lui, les gens se mirent à crier, quelqu'un tenta de l'intercepter, comme pour l'empêcher d'intervenir.

Mais ça n'avait plus aucune importance.

Il était trop tard.

Les deux vampires n'avaient pas eu besoin de se toucher. L'amour qui existait entre eux était évident, tout comme le pardon qu'ils s'accordaient de leurs fautes, passées et présentes... tout comme l'engagement qui existait dans leurs deux cœurs.

Alors que Lassiter plongeait en avant... alors qu'il était encore en l'air... l'éclair de lumière le réclama enfin, l'arrachant au grand hall – au manoir – à la Confrérie, pour l'entraîner dans les cieux, même s'il hurlait de rage et se débattait comme un forcené contre la cruauté du destin.

Il n'avait accompli qu'une chose : condamner Tohr à une nouvelle tragédie.

Chapitre 73

En vérité, Autumn n'avait pas été certaine qu'elle irait au manoir... avant de s'y trouver. Et elle ne savait plus trop ce qu'elle éprouvait concernant Tohrment... jusqu'au moment où elle le vit scruter la foule – parce qu'elle sut qu'il la cherchait. Et elle ne s'autorisa pas complètement à lui ouvrir son cœur... avant de le voir lui tendre les bras, oubliant de contrôler ses sentiments dès qu'il verrouilla son regard si bleu dans le sien.

Elle l'avait aimé avant – du moins, elle l'avait cru.

Mais son amour n'avait pas été entier. Il y manquait une part essentielle d'elle-même : la certitude qu'elle existait en tant que femelle de valeur, et non qu'elle était une indigne aristocrate déchue méritant d'être punie. Mais depuis lors, Autumn avait avancé sur le chemin de la résilience, et elle reconnaissait enfin exister au-delà de la tragédie qui l'avait si longtemps emprisonnée dans une définition étriquée.

Lorsqu'elle fit un pas en avant, elle n'était plus une servante, ni une domestique, mais une femelle à part entière qui avançait vers son mâle, pour le prendre dans ses bras, et rester à ses côtés aussi longtemps que la Vierge Scribe lui accorderait de vivre.

Sauf que... elle n'arriva pas jusqu'à lui.

Elle n'était qu'au milieu du grand hall lorsque son corps fut frappé par un éclair inattendu.

Elle ne comprit pas ce qui lui arrivait. La seconde précédente, elle courait vers Tohrment, répondant à sa demande silencieuse de le rejoindre... elle avait les pieds sur un sol solide, et se dirigeait vers le mâle qu'elle aimait... et la suivante, une vive lumière venant de nulle part lui tombait dessus, et l'emportait.

De toute son âme, Autumn ordonna à ses muscles de continuer vers Tohrment mais une puissance supérieure la réclamait déjà. Tout semblait disparaître autour d'elle. Elle perdit tout sens de la gravité, et se sentit soumise à une attraction irrésistible... Elle quitta la terre et se mit à monter vers la lumière. En même temps, elle entendit Lassiter hurler, et le vit se jeter vers elle comme s'il tentait d'empêcher son départ...

Ce fut lui qui la poussa à lutter contre le courant. Elle se débattit de toutes ses forces, y mettant son cœur et son âme, mais elle ne put se libérer de la force qui l'emportait. Elle ne put non plus empêcher son ascension.

En dessous d'elle, le chaos régnait : Tohrment se relevait du sol ; autour de lui des gens couraient. Le mâle leva la tête vers elle, le visage crispé de surprise et d'incrédulité – puis il tendit les bras, et tenta de sauter pour l'attraper, comme si Autumn était un ballon de baudruche dont il cherchait à récupérer la ficelle. Mais quelqu'un le retint, ce qui le déséquilibra... John Matthew. Et le Primâle aussi se rua à ses côtés. Et tous ses Frères...

La dernière image qu'elle eut ne concerna aucun de ces vampires, même pas Tohrment – mais Lassiter.

Parce que l'ange était à côté d'elle ; lui aussi montait dans le même rayon d'une lumière si violente qu'elle les consuma tous les deux. L'ange disparut. Autumn aussi... Il lui sembla se dissoudre jusqu'à ce qu'elle perde tout... son corps, ses souvenirs, et même sa conscience...

Quand la femelle reprit ses sens, elle se trouvait dans un vaste paysage blanc – si vide, si plat, si grand que l’horizon n’existait plus.

Devant elle, il y avait une porte. Une grande porte blanche fermée, avec une poignée blanche. Un rayonnement émanait tout autour du chambranle comme si, derrière cette porte, l’attendait une vive lumière.

Elle n’avait pas reçu un tel accueil lorsqu’elle était morte, la première fois.

Bien des années – sinon des siècles plus tôt – quand elle avait repris conscience après s’être plantée dans le ventre la dague de Tohrment, Autumn s’était également retrouvée dans un paysage blanc – mais différent. Elle avait vu des arbres blancs, des temples blancs, et d’immenses pelouses blanches. Puis elle avait rencontré les femelles, les Élués de la Vierge Scribe, et elle avait accepté son sort sans se poser de questions. Elle n’avait pas souhaité vivre, mais cru que cette existence était l’inévitable résultat de la décision qu’elle venait de prendre sur terre.

Cette fois, elle n’était pas au Sanctuaire. Cette fois, elle se trouvait à la porte de l’Au-delà.

Que s’était-il passé ?

Pourquoi avait-elle... ?

Et tout à coup, brusquement, elle reçut l’explication évidente. Peu de temps auparavant, au manoir, elle avait enfin repoussé l’emprise du passé, ouvert son cœur, et accepté pleinement ce que la vie avait à lui offrir. Et de ce fait, elle s’était libérée de l’Entre-deux-mondes dessiné pour elle – un purgatoire invisible où elle avait ignoré se trouver.

Quittant l’Entre-deux-mondes, elle aussi était... libre.

Mais sans Tohrment, qui était resté sur la terre, en arrière.

Elle se mit à trembler, tandis qu’une rage incendiaire la traversait de part en part, une colère si profonde et si intense qu’elle aurait voulu arracher la porte de ses griffes. Elle aurait voulu aussi exprimer son opinion – en mots les plus violents – à la Vierge Scribe ou au Créateur de Lassiter ou à n’importe quel enfoiré sadique qui jouait ainsi avec le destin.

Alors qu’elle avait traversé des épreuves difficiles et beaucoup avancé depuis le début de sa route, voilà qu’elle réalisait le prix de ses efforts : un nouveau sacrifice. Cette idée la rendait livide de rage et capable du pire.

Sans rien retenir de sa violence, Autumn se rua en avant, contre la porte, qu’elle martela de ses poings, qu’elle déchira de ses ongles, à qui elle donna des coups de pieds. Elle hurla les jurons les plus les ignobles – qu’elle avait entendus au manoir – et traita tous les dieux et autres forces célestes de tous les noms...

Quand des bras forts lui prirent la taille par derrière et tentèrent à l’écarter de la porte, elle attaqua celui qui la retenait. Elle montra les dents, et mordit un poignet épais...

— Ouille ! beugla une voix indignée. Non mais ça ne va pas ?

Elle reconnut Lassiter, ce qui calma un moment sa colère. Elle se raidit de tout son corps, brusquement préoccupée de retrouver son souffle.

Devant elle, cette foutue porte n’avait pas la moindre égratignure ! Toujours aussi fermée. Aussi rigide. Aussi solide.

— Espèces de fumiers ! hurla-t-elle en direction du panneau. Espèces de fumiers !

L'ange la fit pivoter, et la secoua violemment.

— Écoute un peu, ça ne sert à rien ce que tu fais. Il faut que tu te calmes, bordel.

Faisant appel à toute sa volonté, Autumn chercha à se reprendre, et tout à coup, elle éclata en sanglots.

— Mais pourquoi ? Pourquoi nous ont-ils fait ça ?

À nouveau, il la secoua.

— Écoute-moi. Écoute-moi bien. Ne bouge pas. *Surtout* ne bouge pas. Je ne veux pas que tu touches à cette porte. Je ne veux pas que tu l'ouvres. Je vais faire ce que je peux, d'accord ? Je n'ai pas beaucoup de poids ici – en réalité, peut-être n'en ai-je pas du tout – mais bordel, je vais faire ce que je peux. Toi, tu restes là. Et pour l'amour de Dieu, surtout, ne touche pas cette putain de porte. Si tu entres, tu seras dans l'Au-delà, et je ne pourrai plus rien faire. C'est bien clair ?

— Mais que veux-tu tenter ?

Il la regarda, un très long moment.

— Ce soir, pour la première fois, je vais tenter d'être un ange gardien. Peut-être est-il temps, après tout...

— Quoi... ? Je ne comprends pas... ?

Lassiter tendit la main, et la posa très doucement en coupe sous son visage.

— Toi et Tohr, vous m'avez beaucoup apporté. Merde, nous avons tous connu notre Entre-deux-mondes, d'une certaine façon. Même moi. Ah... surtout moi. Alors, ce soir, je vais offrir tout ce que j'ai pour vous sauver, toi et Tohr. Même si je ne suis pas certain que ce sera assez.

Elle s'accrocha des deux mains à son poignet.

— Lassiter...

Il recula d'un pas, et hocha la tête.

— Reste là. Et surtout, ne croie pas trop à l'impossible. Je ne peux pas dire que le Créateur et moi ayons la meilleure relation du monde. En vérité, je risque d'être incinéré sur place. Et dans ce cas, je suis désolé de te le dire, ma belle, mais tu es baisée. Et pas dans le bon sens du terme...

Sur ce, Lassiter lui tourna le dos, et passa la porte... où disparut son corps immense.

Autumn ferma les yeux. Serrant les deux bras autour d'elle-même, elle pria pour que l'ange puisse obtenir un miracle.

Elle pria de toutes ses forces.

Chapitre 74

Au manoir de la Confrérie, Tohr eut la sensation de perdre la tête. Définitivement. Lassiter avait disparu. Autumn aussi.

Alors que l'affreuse logique des événements lui apparaissait enfin, il se demanda comment il n'avait pas réalisé plus tôt les mécanismes qui les avaient tous manipulés au cours de l'année écoulée.

Wellsie avait été piégée dans l'Entre-deux-mondes.

Et Autumn... s'était elle-même enfermée dans un autre Entre-deux-mondes.

Mais ce soir, en s'avouant son amour pour lui, en pardonnant les erreurs passées – non seulement celles de Tohr, mais aussi les siennes – la femelle avait été libérée. Tout comme Lassiter.

Autrefois, à cause de son suicide Autumn n'avait pas été admise dans l'Au-delà. S'étant tuée dans un moment d'égaré et de douleur, elle avait passé les siècles suivants à la recherche de sa rédemption, emprisonnée sans même le savoir dans un Entre-deux-mondes différent de celui de Wellsie.

Désormais, elle était libre.

Tohr se laissa tomber dans les bras forts de John qui le retinrent.

— Oh... Seigneur...

Après avoir perdu sa Wellsie, voilà qu'il venait de perdre Autumn.

Il leva une main jusqu'à son visage et le frotta violemment, en se demandant s'il n'allait pas se réveiller de ce cauchemar... parce que c'était le pire avenir que pouvait imaginer son subconscient ! Ouais, peut-être allait-il se retrouver dans son lit, et se préparer pour la cérémonie de l'Au-delà qui, dans le monde réel, ne se terminerai pas de cette façon inepte...

Sauf que... il y avait un petit détail qui infirmait cette belle théorie : son dos le brûlait encore, aussi bien du sel que de l'application du tisonnier chauffé à blanc. Et ses Frères s'agitaient tout autour de lui, dans une panique générale. Quelque part, il entendit quelqu'un hurler. Il restait suffisamment de chandelles pour éclairer la scène : Tohr voyait tous ceux qui se trouvaient encore dans le grand hall... Seuls deux êtres en avaient disparu... Autumn et Lassiter.

— Bordel de merde, dit-il, effondré.

Il y avait un tel vide dans sa poitrine qu'il se demanda si son cœur n'avait pas, pour de bon, disparu sans qu'il l'ait remarqué.

Le temps passa. La triste vérité s'installa. Tohr fut emmené par son fils et ses Frères dans le billard, où un verre d'alcool fut placé dans sa main. Mais il resta assis, inerte, la tête basse, le verre posé sur sa cuisse. Il entendait John Matthew reconforter Xhex ou Phury parler à Wrath et organiser un plan quelconque... une rencontre entre le roi et la Vierge Scribe pour exiger des explications.

À ce moment, Vishous s'interposa, se portant volontaire pour frapper sa mère.

Tous les autres refusèrent sa proposition enflammée. Payne insista cependant pour accompagner le roi, ce qui fut jugé une bonne idée.

Bla-bla-bla...

Tohr n'eut pas le cœur de leur dire que tout ce cinéma ne servirait à rien. De plus, il avait déjà traversé un premier deuil, aussi il était censé être devenu une référence sur le sujet, pas vrai ?

C'est ça !

Bon sang, mais qu'avait-il pu commettre dans une vie antérieure pour mériter tout ça ? Comment était-il possible...

Ding-dong.

Le son de la cloche de la porte d'entrée fut relativement discret par rapport au tumulte qui régnait autour de lui. Et pourtant, tout le monde se figea.

Parce que, tous les membres de la maisonnée se trouvaient déjà dans le billard. Personne d'autre ne connaissait le manoir.

Grâce au *mhis* de Vishous, les humains ne pouvaient les découvrir.

En principe, c'était également impossible aux *lessers*.

Comme à Xcor et ses Bâtards...

À nouveau, la cloche sonna – sur deux notes. *Ding-dong.*

Avec un bel ensemble, tous les Frères – ainsi que Payne, Xhex, Qhuinn, John et Blay – sortirent leurs armes.

D'une main impérieuse sur l'épaule, Wrath empêcha Fritz de répondre à l'appel. Ce fut Vishous et Butch qui, ensemble, allèrent vérifier l'écran de sécurité.

Tohr n'en avait rien à foutre de cette arrivée surprise – même s'il s'agissait de la Vierge Scribe en personne. Il garda les yeux fixés droit devant lui, sur le grand hall.

Il entendit un cri – un hurlement même – poussé par une voix excitée à l'accent de Boston. Puis d'autres exclamations, si nombreuses et si bruyantes qu'il était difficile d'en déchiffrer le sens.

Encadrée par les masses énormes de Vishous et de son coloc, une mince silhouette arrivait en courant... une petite femelle dans une robe blanche.

Quelle import...

Tohr bondit sur ses pieds avec la même urgence que si quelqu'un venait de lui brancher une batterie de voiture sous le cul.

C'était Autumn qui se tenait là, à l'entrebâillement de la porte. Elle avait les yeux brumeux et les cheveux ébouriffés, comme si elle venait d'être emportée par une tornade.

Tohr fonça dans la masse grouillante des grands corps mâles qui le cernaient, les repoussant de son chemin pour approcher de sa femelle. Quand il fut devant elle, il s'arrêta net, la prit par les épaules et la regarda de la tête aux pieds. Puis il la secoua brutalement, pour s'assurer qu'elle était bel et bien réelle.

— C'est toi ? C'est vraiment... toi ?

En réponse, elle lui jeta les deux bras autour du cou et le serra si fort qu'il ne put respirer. Mais c'était merveilleux, une grâce du ciel ! Qui s'intéressait à l'oxygène dans un moment pareil ? Parce que cette poigne si féroce indiquait qu'elle était vivante, pas vrai ? Ça devait être le cas. Il n'accepterait pas d'autre réponse...

— C'est Lassiter... bredouilla-t-elle. Lassiter... l'ange... il m'a sauvée...

Tohr essaya de discerner ce qu'elle disait, mais il avait l'esprit court-circuité.

— Quoi... ? Que dis-tu ? Je ne comprends rien.

Dans les moments qui suivirent, elle dut répéter son histoire plusieurs fois, et sous différentes formes, parce que Tohr n'arrivait toujours pas à mettre un sens à ses paroles. Il réalisa quand même qu'elle s'était retrouvée aux portes de l'Au-delà, et que l'ange s'était interposé pour dire...

— Il a dit qu'il allait offrir tout ce qu'il avait pour nous sauver, toi et moi...

Tohr recula, et caressa le visage d'Autumn, sa gorge, ses épaules. Elle était tout aussi réelle que lui. Elle était tout aussi vivante que lui. Et elle avait été sauvée par... Lassiter ?

Mais l'ange avait bien dit qu'il serait libéré quand cette affaire serait terminée, non ?

Donc, il n'y avait qu'une seule explication possible : Lassiter avait échangé son futur – et sa libération – pour qu'Autumn puisse revenir sur terre.

— Il a fait ça ? chuchota Tohr. Ce putain d'ange a fait ça ?

Il se pencha, et embrassa Autumn profondément, aussi longtemps qu'il le put. En même temps, il décida d'honorer le sacrifice de Lassiter – pour lui, pour sa femelle – de toutes les manières qu'il pourrait trouver, pour tous les siècles qui lui restaient à vivre ici-bas.

— Je t'aime, dit-il à Autumn. Et comme l'a fait Lassiter, je donnerai tout ce que j'ai à donner pour que toi et moi puissions être ensemble.

Alors qu'Autumn hochait la tête, et l'embrassait, il sentit plus qu'il n'entendit les mots qu'elle prononça :

— Moi aussi, Tohrment, je t'aime.

Il la serra dans ses bras, tout contre lui, le visage caché dans ses cheveux emmêlés... et ferma les yeux. Il tremblait de tout son corps après l'émotion des dernières heures. Mais désormais, il était certain de ce que serait son futur. Il l'avait accepté.

La vie était courte, même pour un vampire qui vivait plusieurs siècles. Les autres étaient précieux, tous autant qu'ils étaient, et il fallait apprécier la bénédiction d'avoir autour de soi des êtres à aimer. Parce que l'amour... valait tous les sacrifices. Y compris celui de sa vie.

L'amour donnait le courage de mourir.

Mais l'amour donnait aussi le courage de vivre

Chapitre 75

Alors que l'aube approchait à la fin d'une nuit des plus sombres, la lune descendit bas dans le ciel, et Xcor quitta le centre de Caldwell. Après cette ridicule entrevue avec la *Glymera*, lui et ses Bâtards s'étaient retrouvés au sommet habituel de leur gratte-ciel, mais il n'avait pas trouvé le courage de parler aux autres des aristocrates, ni de déterminer une stratégie.

De ce fait, après avoir ordonné à ses soldats de retourner dans leur nouveau repaire, il s'était retrouvé seul, dans la nuit glaciale, sachant précisément où il voulait aller.

Dans une clairière, inondée de clair de lune, au pied d'un grand arbre.

Lorsqu'il reprit forme en pleine campagne, il ne vit pas l'herbe telle qu'elle était – désormais recouverte de neige. Dans sa mémoire, l'endroit restait vibrant des couleurs enchanteresses de l'automne, et les branches du chêne n'étaient pas dénudées mais couvertes d'un riche feuillage rouge et or.

Il traversa la clairière, écrasant la croûte de neige, et arriva à l'endroit où il avait vu la blonde Élué pour la première fois – avant de prendre son sang.

Il avait gardé son souvenir parfaitement net dans sa mémoire, et se rappelait de chaque détail : son visage, son parfum, ses cheveux ; la grâce avec laquelle elle se mouvait ; la sonorité musicale de sa voix ; la délicate ossature de son corps ; l'incroyable fragilité de sa peau si douce.

Xcor avait désespérément envie d'elle. Aussi son cœur glacé jeta-t-il vers elle une prière pour obtenir quelque chose... – dont il ignorait tout, mais qu'il savait que le destin ne lui accorderait jamais.

Il ferma les yeux, plaça les poings sur ses hanches, et baissa la tête.

La Confrérie les avait découverts, à la ferme.

L'étui noir avait disparu, celui dans lequel Syphon conservait les fusils à longue portée qu'il utilisait pour tuer.

Un maraudeur était venu la nuit précédente pour l'emporter... Aussi, au coucher du soleil, les Bâtards avaient-ils emballé leurs quelques possessions, avant de se mettre à la recherche d'une autre tanière.

Xcor savait que l'Élué les avait trahis. Aucun autre moyen n'aurait permis à la Confrérie de les repérer ainsi. Donc, un premier point était évident : les Frères utiliseraient les fusils pour prouver, sans le moindre doute, que la balle ayant failli tuer Wrath, tous ces mois plus tôt, provenait d'une arme appartenant aux Bâtards.

Une manœuvre plutôt consciencieuse.

En vérité, quel bon petit roi faisait Wrath ! Si soucieux de ne pas porter une accusation sans preuve. Mais sans pourtant hésiter à utiliser tous les outils à sa disposition. Y compris une Élué innocente.

Mais Xcor ne blâmait pas la femelle. Pas du tout. Il tenait juste à s'assurer qu'elle était saine et sauve. Il espérait que ses ennemis, après avoir découvert son geste, ne l'en avaient pas maltraitée pour autant. En vérité, Xcor avait besoin d'être rassuré sur son sort.

Oh, combien son cœur maudit brûlait à l'idée que cette merveilleuse femelle pouvait avoir souffert, si peu que ce soit...

Alors qu'il étudiait ses options, un vent glacé se mit à souffler du Nord, le transperçant jusqu'au fond du cœur. Non... il était trop tard. Son cœur était déjà transpercé. Brisé. Ensanglanté.

Cette femelle l'avait blessé plus qu'aucune arme ne pourrait jamais le faire. Et une telle plaie ne guérirait pas... Xcor le savait.

Il était heureux pour lui que jamais il ne laisse ses émotions paraître. Parce qu'il préférerait que nul ne connaisse son tendon d'Achille. Il s'était cru invulnérable, mais finalement, après toutes ces années, il affrontait enfin son unique faiblesse.

Et maintenant... il avait l'intention de se mettre à la recherche de la femelle.

Ne serait-ce que pour apaiser sa conscience – en admettant qu'il en ait une – il lui fallait revoir cette blonde Éluë.

Chapitre 76

Qhuinn n'y comprenait absolument rien.

Bordel ! Pourquoi les gens disparaissaient-ils de ce putain de grand hall – pfut, envolés ? Pourquoi tout déconnaît ? Pourquoi Autumn revenait-elle ensuite ?

S'il avait existé un moment idéal pour gueuler les pires jurons que la terre ait jamais connus, c'était ce soir ou jamais.

Au moins, ce merdier s'était bien terminé, et la cérémonie avait repris son cours. Autumn s'était tenue aux côtés de Tohr tandis que le tisonnier, une fois de plus chauffé dans la cheminée, brûlait deux fois le dos de John : la première pour marquer le deuil de la seule mère qu'il ait jamais connue, la seconde pour le frère qu'il ne verrait jamais. Ensuite, du sel fut versé sur les blessures... Bon sang, le mec avait dû déguster !

Peu après, toute la foule s'était agglutinée au sommet du manoir pour ouvrir l'urne contenant les cendres. Elles avaient été dispersées au vent hivernal – qui exceptionnellement soufflait de l'Est – et lentement emportées vers les cieux, au milieu des bourrasques...

Et maintenant, tout le monde redescendait jusqu'à la salle à manger, pour un repas tardif et roboratif. Il était évident que tous n'aspiraient plus qu'à aller se coucher – Qhuinn y compris – dès qu'il serait politiquement correct de foutre le camp.

Ouaip, il était sur les rotules, comme les autres. Et cette conviction le poussa à se tourner vers Layla, au moment où ils arrivaient ensemble dans le grand hall.

— Comment vas-tu ?

Bordel, ça faisait trois jours qu'il lui posait cette même question sans discontinuer. Et chaque fois, elle répondait qu'elle allait bien, et qu'elle n'avait pas encore eu de saignements.

Elle n'en aurait pas. Il en était certain. Même si la blonde Éluë n'y croyait pas encore.

— Je vais très bien, répondit-elle avec un sourire, comme si elle appréciait sa sollicitude.

La bonne nouvelle, c'est qu'elle et lui s'entendaient vraiment bien. Qhuinn avait eu peur qu'après l'appel, les choses entre eux se passent différemment, avec une sorte de malaise, mais pas du tout. Ils étaient comme une équipe ayant participé ensemble à un marathon, atteint leur but, et se préparant désormais à un prochain défi.

— Tu veux que je t'amène quelque chose à manger ?

— Volontiers, je suis affamée.

— Pourquoi ne pas remonter dans la chambre, repose-toi, et je te monterai un plateau.

— C'est très aimable de ta part. Merci.

Il aimait bien la façon dont elle lui souriait : sans complication, n'exprimant qu'une amitié chaleureuse. Et il ressentait aussi pour elle une affection fraternelle. Il la raccompagna jusqu'en bas des escaliers et lui adressa un sourire sincère.

Sa décontraction disparut d'un coup lorsqu'il se retourna. Parce que, dans la bibliothèque dont les deux portes étaient ouvertes, il vit Blay et Saxton qui discutaient. Ensuite, son cousin fit un pas en

avant et prit Blay dans ses bras. Et à les voir ainsi tous les deux, l'un contre l'autre, Qhuinn sentit quelque chose mourir en lui. Il prit une longue inspiration, difficile.

Il imagina que cette fois, tout était bel et bien fini entre son meilleur ami et lui.

Voici donc le futur qui les attendait : des vies séparées. À jamais.

Comment croire qu'ils avaient pu un jour être aussi proches... inséparables ?

Et tout à coup, le regard de Blay se fixa sur lui.

Ce que Qhuinn lut dans ces yeux d'un bleu si pâle le fit vaciller : un amour – pur et lumineux. Un amour immense même pas tempéré par la timidité et la réserve qui faisaient partie de Blay.

Le rouquin ne détourna pas les yeux.

Et pour la première fois... Qhuinn non plus.

Il ne sut pas au juste si cet amour dans les yeux de Blay s'adressait ou non à son cousin, Saxton – c'était probablement le cas – mais il le but de tout son être. En retour, il dévora Blaylock d'un regard brûlant. Libérant tout ce qu'il avait dans le cœur, Qhuinn laissa son visage exprimer ses sentiments sans rien cacher.

Il en avait marre d'être en prison. Pour une fois, il ouvrit les vannes.

Parce qu'il avait appris une leçon durant la cérémonie de ce soir : en un clignement d'œil, il était possible de perdre les êtres qui vous tenaient le plus à cœur. Et Qhuinn était certain que, au moment où ça arrivait, toutes les raisons valables pour une séparation n'avaient plus aucune valeur. Non, ce qui comptait, c'était ce qui vous rapprochait.

Et aussi, sans doute, le regret de n'avoir pas eu davantage de temps. Quel que soit le nombre des siècles écoulés...

Pour un jeune, le temps était un fardeau – quelque chose qui devait être gaspillé aussi vite que possible pour avoir le droit de grandir. Mais avec l'âge venait la sagesse. Une fois adulte, un mâle réalisait que les minutes et les heures de son destin étaient le plus beau trésor qu'il possédait.

Personne n'était éternel. Et bordel, c'était un crime de gaspiller son temps !

Assez, pensa Qhuinn. Assez d'excuses, assez de fuites, assez de mensonges. Dorénavant, il refusait de prétendre être quelqu'un d'autre que ce qu'il était réellement.

Même s'il se faisait éjecter, même si son précieux petit ego et son connard de cœur se retrouvaient éparpillés en mille morceaux, il était temps d'arrêter les conneries.

Il était temps de devenir un mâle. Un vrai.

Et lorsque Blay commença à se redresser, comme s'il avait bel et bien reçu son message mental, Qhuinn pensa : *prépare-toi, mon pote.*

Notre futur commence aujourd'hui même.

Épilogue.

Le lendemain soir, Tohrment roula sur lui-même dans son lit, et trouva le corps d'Autumn dans les draps. La femelle était chaude et voluptueuse lorsqu'il pesa sur elle. Il lui ouvrit les cuisses, la pénétra avec un gémissement de satisfaction, s'enfonçant profondément en elle avant de commencer à se mouvoir.

Ils s'étaient endormis ensemble, sombrant dans un sommeil profond et régénérateur, du genre qui suit un long voyage enfin terminé, quand on rentre chez soi pour se détendre.

— Embrasse-moi, ma femelle, dit-il doucement dans le noir.

Dès qu'elle lui offrit sa bouche, Tohr laissa son corps passer en pilotage automatique. Son orgasme ne fut pas un tremblement de terre mais davantage le roulis lent et régulier des vagues... plus une satisfaction profonde qu'une explosion chaotique d'étoiles. Et tandis qu'il continuait à la marteler, dans un rythme souple et régulier, il réalisa que faire l'amour à Autumn le rassurait sur sa présence. Et sur la réalité du sentiment qu'ils partageaient.

Quand ce fut terminé, il alluma mentalement une seule lampe sur la table de chevet, et suivit des doigts les traits délicats de son visage. La façon qu'elle eut de lui sourire le fit enfin croire à la bienveillance du Créateur Suprême.

Il allait la prendre pour compagne, pensa-t-il. Il ajouterait son nom – du moins, celui qu'il lui avait donné – dans son dos, en dessous de celui de Wellsie. Ainsi, Autumn serait sa *shellane*, pour les siècles qu'ils avaient encore à partager.

— Tu veux quelque chose à manger ? chuchota-t-il.

Le sourire de la femelle s'agrandit.

— S'il te plaît.

— Attends-moi ici. Je reviens tout de suite.

— Non, je veux venir avec toi. Je ne sais pas encore de quoi j'ai envie.

— D'accord, habille-toi. Nous descendrons ensemble.

Il leur fallut un certain temps pour quitter le lit, enfiler des pyjamas, et déambuler, main dans la main, le long du couloir aux statues, jusqu'à l'escalier.

Au sommet des marches, Autumn s'arrêta, comme si elle se rappelait de la nuit précédente : de cette sensation atroce d'être emportée vers les cieux. Elle craignait peut-être qu'à nouveau une lumière l'expédie aux portes de l'Au-delà.

En comprenant sa crainte, Tohr eut un hochement de tête puis il se baissa, la souleva, et la serra dans ses bras.

— Je vais te porter.

Elle leva la tête pour le regarder, et posa la main sur sa joue, sans avoir besoin de parler. Il savait exactement ce qu'elle pensait.

— Je n'arrive pas à croire que Lassiter nous ait ainsi sauvés, dit-il.

— Je ne veux pas qu'il souffre.

— Moi non plus. C'est un mec très bien. En fait, c'est un véritable ange... bien qu'il ait toujours cherché à le nier.

Tohr se mit à descendre les escaliers, à pas prudents, parce qu'il tenait dans ses bras le plus précieux des fardeaux. Arrivé sur la dernière marche, il s'arrêta un moment pour regarder le pommier en mosaïque sur le sol. Il avait dû laisser partir ses deux femelles au pied de ce pommier... mais désormais, il savourait le contact de l'une d'elles dans ses bras. Autumn lui était revenue. Grâce à un ange qui avait accompli un miracle. Lassiter était un enfoiré, mais Tohr savait que l'ange lui manquerait. Il passerait toute son éternité à le remercier de...

Ding-dong.

La cloche de l'entrée sonna, haut et clair.

Tohr fronça les sourcils, et se tourna vers l'horloge ancienne devant la porte de la cuisine. 14 heures... ? Qui diable pouvait...

Ding-dong. Le second coup de sonnette parut nettement plus énergique.

Tohr traversa le sol de mosaïque. Prêt à appeler ses Frères en renfort si nécessaire, il se pencha pour regarder l'écran de sécurité...

— Nom de Dieu !

— Qui est-ce ?

Tohr remit Autumn sur ses pieds et libéra le verrou de la porte intérieure, puis il fit passer sa femelle derrière lui, au cas où un rayon de lumière traverserait le sas.

Lassiter entra dans le manoir comme s'il le possédait, avec une assurance aussi exubérante que de coutume, un sourire démoniaque au visage. Ses cheveux blonds et noirs étaient saupoudrés de flocons de neige.

Tandis que Tohr et Autumn le regardaient, bouche bée, il leur tendit deux énormes sacs avec le logo McDonald.

— Je vous ai apporté des Big Mac, dit l'ange plein d'entrain. Mec, je sais que tu les apprécies. Tu te souviens ?

Inquiet tout à coup, Tohr resserra sa poigne sur sa *shellane*. Bordel, vu la façon dont les choses s'accéléraient ces derniers temps, il préférerait s'assurer qu'elle ne disparaisse pas une fois de plus.

— Mais c'est quoi ce... ? Qu'est-ce que tu fous là ?

— C'est ton jour de chance, enfoiré ! répondit l'ange, qui pivota sur lui-même, ses piercings renvoyant des éclats de lumière. Apparemment, nous avons tous les trois subi un test, et je dois dire, que je m'en suis sorti royalement. Dès que j'ai offert ma liberté pour la vôtre, je suis retrouvé libre. Après avoir réfléchi un moment à ce que je voulais faire de mon futur, j'ai décidé de retourner sur terre plutôt que rester là-haut dans l'éther. Tu sais, en y réfléchissant, c'est dément tout ce tralala : la compassion, les idées géniales, ouais, c'est vraiment mon truc. Je fais un super boulot. Faut dire aussi qu'il n'est pas question que je manque les prochains *Maury*. Et il n'y a pas le câble dans les cieux.

— Pas de *Maury* ? C'est ce qui distingue le paradis de l'enfer, signala Tohr

— Parfaitement exact, dit l'ange qui agita sous son nez son chargement de *junk-food* bourrée de calories. Alors, qu'est-ce que tu en dis ? Je t'ai aussi apporté des frites. Mais pas de sundaes. Je ne savais pas trop combien de temps quelqu'un mettrait à m'ouvrir la porte, j'ai eu peur que ça fonde.

Tohr regarda Autumn, puis les deux vampires se tournèrent vers l'ange.

En même temps, ils se jetèrent sur lui, et le serrèrent de toutes leurs forces. Et qu'il eût cru ? L'autre enfoiré n'en parut pas gêné. En vérité, il leur rendit leur étreinte.

— Je suis vraiment heureux que tout se soit bien terminé, chuchota Lassiter d'une voix sérieuse. Pour vous deux.

— Merci, mec, répliqua Tohr. J'ai une dette envers toi. Merde, j'ai une *sacrée* dette envers toi. Tu m'as vraiment sauvé la baraque

— Tu as accompli pas mal de choses tout seul.

— Sauf à la fin, signala Autumn. Lassiter, c'est grâce à toi.

— Peuh ! Qui s'attarde à ce genre de détails. Vous savez ce qu'on dit : entre amis, on ne compte pas.

Tous les trois se séparèrent, puis... il y eut un bref moment de gêne... avant qu'ils se rendent ensemble dans la salle à manger. Dès qu'ils prirent place à un angle, Lassiter se mit à ouvrir ses offrandes et à la distribuer. Tohr éclata de rire. Il se souvint que lui et l'ange, à leur première rencontre, s'étaient partagé un des produits du célèbre logo des Portes d'Or. Et voilà, que tout recommençait.

— Avoue qu'on est quand même mieux ici que dans cette putain de caverne, murmura Lassiter, en prenant une poignée de frites.

Tohr regarda Autumn avec un sentiment d'irréalité, en évaluant le chemin parcouru depuis lors.

— Ouais, absolument. On est beaucoup, beaucoup mieux.

— En plus, il y a la télé ici.

Quand Lassiter leur adressa un clin d'œil, les deux vampires se mirent à rire.

— D'accord, l'ange, d'accord, dit Tohr avec ferveur. Dorénavant, la télécommande est à toi, aussi longtemps que tu la voudras.

— Bon sang ! dit Lassiter, après un éclat de rire. Tu dois vraiment m'être reconnaissant pour dire une connerie pareille.

Une fois de plus, Tohr regarda Autumn, et il ne put s'empêcher d'acquiescer.

— Absolument. Je te suis reconnaissant. Très reconnaissant. Éternellement reconnaissant.

Sur ce, il embrassa sa femelle... avant de se jeter sur son Big Mac.

FIN

LEXIQUE DES TERMES ET DES NOMS PROPRES

Ahstrux nohtrum : Garde du corps privé avec permis de tuer ; position accordée par décret royal.

Ahvenge : Vengeance, généralement menée par un mâle au profit d'une femelle

Appel : Période de fertilité des vampires femelles (durée moyenne de deux jours), accompagnée d'intenses pulsions sexuelles. En règle générale, l'appel survient environ cinq ans après la transition d'une femelle, puis une fois tous les dix ans. Tous les vampires mâles sont réceptifs à proximité d'un vampire femelle pendant cette période, qui peut s'avérer dangereuse, caractérisée par des conflits et des combats entre des mâles rivaux, si la femelle n'a pas de compagnon attiré.

Attendhente : Éluë qui sert la Vierge Scribe de très près.

Au-delà : dimension intemporelle où les morts retrouvent leurs êtres chers et passent l'éternité.

Chrih : Symbole de mort honorable, en Langage Ancien

Cohntehst : Défi lancé par un mâle à un autre et réglé par les armes pour posséder une femelle.

Confrérie de la Dague Noire : Organisation de guerriers vampires chargés de protéger leur race contre la *Lessening* Société. Des unions sélectives leur ont conféré une force physique et mentale hors du commun, ainsi que des capacités de guérison rapide. Les membres sont admis dans la Confrérie par cooptation. Agressifs, indépendants et secrets par nature, les Frères vivent à l'écart et entretiennent peu de contacts avec les autres castes, sauf quand ils doivent se nourrir. Ils font l'objet de nombreuses légendes et d'une vénération dans la société des vampires. Seules de très graves blessures peuvent leur ôter la vie.

Dhunhd : Enfer

Doggen : Serviteur d'une espèce particulière parmi les vampires, qui obéit à des pratiques anciennes et suit un code d'habillement et de conduite extrêmement formel. Les *doggens* peuvent s'exposer à la lumière du jour, mais vieillissent relativement vite. Leur espérance de vie est d'environ cinq cents ans.

Ehros : Éluë entraînée aux pratiques sexuelles.

Éluës : Vampires femelles au service de la Vierge Scribe. Elles ont un haut statut social, mais leur orientation est plus spirituelle que temporelle. Elles ont peu d'interaction avec la population civile, ou les mâles en général, mais peuvent s'unir à des Frères pour assurer leur descendance. Elles possèdent des capacités de divination. Dans le passé, elles avaient pour mission de satisfaire les besoins (sang ou sexe) des membres célibataires de la Confrérie, mais cette pratique est tombée en désuétude

Esclave de sang : Vampire mâle ou femelle assujetti à un autre vampire pour ses besoins en sang. Tombée en désuétude, cette pratique n'a cependant pas été proscrite.

Exhile dhoble : Le « second » jumeau – le maudit.

Fakata : Tenue de cérémonie pour l'Autre Côté, sorte de pyjama de soie blanche.

Ghardien : Tuteur, avec différents degrés d'autorité. Le plus puissant est celui d'une *sehcluse*.

Glymera : Cœur de l'aristocratie, ensemble des membres du plus haut rang.

Hellren : Vampire mâle dans un couple. Un mâle peut avoir plusieurs compagnes.

Leahdyre : Personne de pouvoir et d'influence sur un groupe.

Leelane : Terme affectueux signifiant « chérie ».

Lheage : Terme de respect dans un couple aux pratiques sexuelles particulières, utilisé par la soumise envers son maître.

Lessening Société : Organisation de tueurs à la solde de l'Omega. Ses membres sont les *lessers*.

Lesser : Membre de la *Lessening* Société. Ex-humain devenu non-vivant, qui a vendu son âme à l'Omega. Il est chargé par son maître d'exterminer les vampires. Seul un coup de poignard en pleine poitrine le fait disparaître. Il est impuissant et n'a nul besoin de s'alimenter ni de boire. Avec le temps, il perd toute pigmentation (cheveux, peau, iris). Il dégage une odeur de talc très caractéristique. Initié par l'Omega, un *lesser* conserve dans une jarre de céramique le cœur qui lui a été ôté. Son sang devient celui de son maître, noir et huileux.

Lewlhen : Cadeau.

Lhenihan : Bête mythique renommée pour ses prouesses sexuelles. Dans le monde moderne, qualifie un vampire aux organes d'une taille exceptionnelle et d'une endurance à toute épreuve.

Mahman : Mère, terme d'affection.

Mhis : Brouillard né d'un champ d'illusion destiné à protéger un territoire physiquement délimité.

Nalum ou **Nalla** : Bien-aimé(e).

Newling : Vierge.

Omega: Force mystique et malveillante cherchant à exterminer l'espèce des vampires par rancune contre la Vierge Scribe, sa sœur. Il existe dans une dimension intemporelle, le *Dhunhd*, et jouit de pouvoirs extrêmement puissants, mais pas de celui de création.

Phearsom : Terme faisant référence à la puissance des organes sexuels d'un mâle. La traduction littérale donnerait quelque chose du genre « capable de séduire une femelle. »

Première famille : Roi et reine des vampires, ainsi que leur descendance éventuelle.

Princeps : Noble. Le plus haut rang de l'aristocratie, après la Première Famille et les Élues. Titre obtenu uniquement de façon héréditaire, qui ne peut être conféré.

Pyrocant : Personne qui provoque une faiblesse ou un risque chez un mâle. Il peut s'agir d'une faiblesse interne, une addiction par exemple, ou externe, comme un(e) amant(e).

Rahlman : Sauveur.

Rhyte : Forme d'expiation d'une faute accordée par un offenseur permettant à un offensé de laver son honneur. Lorsqu'il est accepté, l'offensé choisit l'arme et frappe l'offenseur, qui ne se défend pas.

Sehclusion : Statut conféré par le roi à une femelle à la requête de sa famille qui la place sous la tutelle exclusive de son *ghardien*, en général le mâle le plus âgé de la maison. Le tuteur a toute autorité pour déterminer le mode de vie de la *sehcluse*, sa liberté et ses interactions avec le monde extérieur.

Shellane : Vampire femelle d'un couple. En règle générale, elle n'a qu'un seul compagnon, en raison du caractère extrêmement possessif des vampires mâles.

Sympathe : Espèce particulière parmi les vampires qui se caractérise entre autres par l'aptitude et le goût de manipuler les émotions d'autrui pour en obtenir l'énergie. Au cours des siècles, ils ont été rejetés et même parfois massacrés par les autres vampires. Ils sont en voie d'extinction.

Tahly : Terme tendre, « ma chère ».

Trahyner : Terme de respect mutuel et d'affection entre mâles. Littéralement « ami très cher ».

La Tombe : Caveau sacré de la Confrérie de la Dague Noire, utilisé pour les cérémonies et le stockage des jarres de céramique récupérées sur les *lessers* éliminés. S'y déroulent en particulier les initiations, les passages vers l'Au-delà et diverses mesures disciplinaires. L'accès à la Tombe est réservé aux membres de la Confrérie, à la Vierge Scribe et aux futurs initiés.

Transition : Moment critique où un vampire mâle ou femelle devient adulte, (vers vingt-cinq ans) et acquiert ses caractéristiques raciales. C'est la première fois où se pratique un échange de sang entre vampires. Certains n'y survivent pas, notamment les mâles. Avant leur transition, les mâles *prétrans* n'ont aucune force physique, ni de maturité sexuelle et sont incapables de se dématérialiser.

Vampire : Membre d'une race distincte, avec des caractéristiques génétiques qui ne s'obtiennent en aucun cas par morsure ou autre. Après leur transition, les vampires ne peuvent plus s'exposer à la lumière du jour et doivent boire du sang à intervalles réguliers sur un vampire du sexe opposé. Le sang humain n'a sur eux qu'un effet à très court terme. Ils peuvent se dématérialiser à volonté, mais dans certaines conditions. Ils ont la faculté d'effacer les souvenirs récents des humains. Leur espérance de vie est d'environ mille ans. Parfois, un vampire se reproduit avec un humain, et un sang-mêlé ne subit pas forcément la transition.

Vierge Scribe : Force mystique œuvrant comme conseiller du roi, gardienne des archives vampires et pourvoyeuse de privilèges. Existe dans une dimension intemporelle, l'Autre Côté, entourée des Élues. Ses pouvoirs sont immenses. Est capable d'un unique acte de création, et a ainsi conféré aux vampires leur existence et privilèges. D'où sa guerre avec l'Omega, son frère.

Wahlker : Survivant(e).